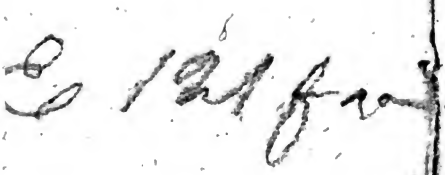


Digitized by Google

Digitized by Google

Ad usum
Frís Fris Josephi Felicis
à Jesu M.a Carm.ti Exalti

La traduzio di questo libro in
lingua Italiana fatta da Alessan-
dro Cenami è proibita
Con decr. 29. Novemb. 1689.

Digitized by Google

LE

CHRE'TIEN INTERIEUR.

OU

LA CONFORMITE'

INTÉRIEURE

Que doivent avoir les Chrêtiens avec JESUS-CHRIST.

FAIT PAR VN SOLITAIRE.

TOME SECOND.

A PARIS,
Chez ANDRE' PRALARD, rue S. Jâques, à l'Occasion.

M. D C. LXXXVII.
Avec Privilége du Roy, & Approbation.

Digitized by Google

Digitized by Google

AVERTISSEMENT NECESSAIRE.

JE ne veux point flâter d'abord vôtre curiosité, en lui prometant quelque chose de bien nouveau ; Je ne crains pas aussi de la rebuter, en l'avertissant que je ne lui donne ici que la suite d'un Livre, qui peut déja passer pour vieux, encor qu'il ne soit pas fort âgé. C'est le *Chrétien Interieur*, qu'on a vû naître il n'y a pas plus de douze ans. Mais on lui peut donner cét Eloge, que le S. Esprit attribuë au Iuste dans le Livre de la Sagesse, qu'*en peu d'années il a vécu long-tems*, puis qu'il est *Sap. 4. Consummatus in brevi explevit tempora multa.*

Digitized by Google

vrai qu'il a déja parcouru preſque toutes les parties du monde Chrêtien, pour y porter les plus pure lumieres du Saint Evangile.

Comme ſon langage n'eſt point de la terre, mais du Ciel, ſi tôt qu'il a commencé de parler en public, tout le monde qui pretend au Ciel, luy a ouvert non-ſeulement les oreilles pour l'écouter, mais auſſi le cœur pour l'aimer. On l'a receu comme un nouvel Apôtre que IESUS-CHRIST envoyoit à ſon Egliſe, pour y renouveler ſa ſainteté, & la ferveur de ſon Divin Eſprit; dans un ſiecle dont la corruption l'avoit beaucoup alterée dans l'ame de la pluſpart des hommes. Et c'eſt une grande merveille, que ne propoſant, non plus que les

Digitized by Google

Apôtres, qu'une doctrine qui combat les inclination de la Nature, qui eſt incomprehenſible à la raiſon humaine, & tres-amere au goût dépravé du monde (car il ne parle que de Croix, d'humiliations, de pauvreté, de mépris; de mortifications; de vivre abjet & inconnu. (Et enfin, qui n'eſtime rien tant que la privation de toutes les choſes, où les gens du ſiecle penſent trouver leur felicité. Neanmoins tout le monde lui a tant fait d'accueil, qu'il ſeroit mal-aiſé de trouver qui l'a rebuté. Ceux qui le liſent trouvent qu'il les cenſure, & il leur plaît: Ceux qui ne l'ont pas encor dans leur cœur, ſont bien-aiſes de l'avoir dans leurs mains. Et les bons ſentimens qu'il leur offre, s'ils n'ont pas le courage de les re-

cevoir, du moins ils ne peuvent s'empêcher de les loüers & de confeſſer qu'ils ſont admirables, & qu'ils voudroient bien les avoir.

Ce n'eſt pas une moindre merveille, de voir que ne parlant que ſon idiome naturel, non plus que les Apôtres ; c'eſt-à-dire ſans artifice & ſans curioſité ; neanmoins on peut dire de lui comme d'eux, qu'il parle toutes langues, qu'il eſt entendu de toutes les Nations du monde, & que la voix a reſonné par toute la terre, Oüi par tout où le Saint Evangile eſt préché, il parle le langage naturel du Païs ; & il eſt l'Apôtre que l'on va conſulter, pour connoître bien Ieſus-Chriſt, non ſeulement les ſimples, mais les plus doctes ; non ſeulement les per-

In omnem terram exivit ſonus eorum.

ſonnes dévoüées à la pieté, mais ceux-même qui n'en font pas profeſſion, y trouvent je ne ſçay qu'elle onction divine qui les ſatisfait, & qui leur fait toûjours deſirer de la goûter plus abondamment. Tel qui l'a lû quatrefois, deſire le lire encor ſix fois; & plus il y porte les yeux, plus il ſent ſon cœur ſe remplir d'un goût tout nouveau, qu'il n'avoit pas encor aperçû. Rien ne fait mieux voir qu'il eſt plein de Dieu; qui ſeul eſt plus grand que nôtre cœur, comme écrit ſon bien aimé Diſciple. On a beau puiſer en lui, on ne l'épuiſera jamais. Plus il eſt goûté, plus il eſt deſiré; & la Divine ſatieté qu'il donne, ne fait qu'exciter un plus grand apetit, qui nous laiſſe toûjours plus affamez de lui.

Ioan. 3. Major eſt Deus corde noſtro.

Digitized by Google

Beaucoup d'autres Livres, quoi que tres-bons, ont bien à la verité un certain goût, que la grace de la nouveauté leur donne, & qui les fait bien recevoir d'abord. Mais ils ſont comme les fruits de la terre, qui n'ont qu'une ſaiſon ; & quand elle eſt paſſée, on n'a plus d'apetit pour eux. On éprouve toute autre choſe dans le *Chrétien Interieur*; il ſemble qu'il eſt comme la manne du Ciel, qui ne dégoûta jamais les Iſraëlites, quoi qu'ils en mangeaſſent tous les jours durant 40. ans, ſinon ceux qui avoient toûjours conſervé le goût de l'Egypte, & qui ne furent pas dignes d'entrer dans la terre de Promiſſion ; Et ſans doute qu'il faut avoir tout à fait perdu le goût des choſes du Ciel, pour perdre

Digitized by Google

celui de ce Livre. Ceux qui aſpirent de tout leur cœur à la bien-heureuſe poſſeſſion de cette terre des vivans qui nous eſt promiſe, en demeurent toûjours affamez.

Et c'eſt ce qui a fait demander, avec tant d'inſtance d'en avoir une plus ample poſſeſſion, & deſirer ſi ardemment de voir la ſuite du *Chrétien Interieur*. Pour contenter ces pieux deſirs, voici le ſecond Tome que je vous preſente; il eſt puiſé de la même ſource que le premier; & j'eſpere de la bonté de Dieu qu'il ne vous donnera pas moins de ſatisfaction. De vous dire pourquoi avoir differé ſi long-tems à vous donner cette ſuite, il n'eſt pas neceſſaire de vous expliquer quelle longue enchaînu-

re d'accidens ont retardé vôtre consolation, ni je ne veux pas vous donner sujet de censurer personne ; c'est assez que je n'ay rien à me reprocher là-dessus, ce que j'avois je vous l'ai donné tout d'abord ; ce que je n'ai pas donné, je ne l'avois pas.

Mais quand j'y ai fait une serieuse reflexion, j'ai crû fermement que c'étoit une aimable disposition de la Divine Providence, qui a voulu laisser le tems de goûter à loisir le premier Tome de cét Ouvrage, avant que de vous en faire donner un second ; de peur que l'abondance d'une si forte nourriture vous profitât moins parce qu'elle n'eût pas été si bien digerée, comme elle le pourra être, vous étant donnée peu à peu. D'ailleurs, peut-être que

Digitized by Google

Dieu demandoit de moi autre choſe dans le tems, qu'il n'a pas voulu que j'aye travaillé à la ſuite *du Chrêtien Interieur*. Il y a par tout de la varietê dans les œuvres de Dieu, qui en rehauſſe la beauté. J'ay eu loiſir de faire les Conferences Theologiques ſur les Grandeurs de Dieu, & celles ſur les Grandeurs de Jeſus-Chriſt, que je me ſuis ſenti puiſſamment inſpiré d'entreprendre, pour m'éforcer de faire connoître au monde Dieu & ſon Fils unique Jeſus-Chriſt, me perſuadant que les lumieres les plus ſublimes de la Theologie, renduës familieres, & comme décenduës juſques dans la converſation des plus ſimples, étans jointes avec les ardeurs qui ſe font ſentir par tout dans le Chrêtien Inte-

rieur, feroient un assez bon concert, pour gagner doucement les Ames, & pour les élever à Dieu.

Car il est vrai que le Chrétien interieur fait plus naître d'affections dans le cœur, qu'il ne porte de lumieres dedans l'Esprit. Et les Conferences Theologiques, au contraire, fond un plus grand jour dans l'esprit; mais à mon grand regret, elles n'allument pas ce me semble, un si grand feu dans sa volonté, parce qu'elles n'ont pas cette abondance de l'onction Divine, qui se fait goûter par tout dans le Chrêtien Interieur; & qu'il n'est pas en nôtre pouvoir de donner à nos paroles, si le S. Esprit ne répand sa Graces sur nos lévres. Il faut confesser que ce grand Serviteur de Dieu, dont les senti-

mens ſont exprimez dans le *Chrêtien Interieur*, eſt incomparable en cela, qu'il ne dit pas auſſi une parole, qui ne paroiſſe tout embaumée des odeurs du Ciel, & toute confite dans les douceurs de la Grace, dont elle porte les impreſſions juſques dans le cœur ; nous pouvons bien connoître la cauſe par ſon éfet: C'eſt qu'aſſurément il ne nous a donné que ce qu'il avoit reçu immediatement de Dieu, dans ces ſublimes contemplations, où il employoit la meilleure partie de ſa vie.

Ceux qui cherchent plûtôt à contenter leur eſprit, qu'à toucher leur volonté, euſſent mieux aimé que j'euſſe continué à écrire des Conferenrences, parce qu'ils y trouvent quelque choſe qui les ſatisfait davantage. Il en

eſt même qui voudroient bien que j'euſſe reduit tous les autres Traitez de la Theologie en Conferences ſpirituelles, comme les deux principaux ; celui de la Trinité, & des Perfections de Dieu, & celui de l'Incarnation, qui ſont déja donnez au Public; me diſant que par ce moyen là, tout le monde, juſques aux gens qui n'ont point d'études, deviendroit Theologien, non ſeulement ſans peine, mais avec plaiſir ; puis qu'on le trouve bien plus grand à lire ces Conferences, qu'à lire des Romans ou des Hiſtoires. Les autres neanmoins qui voudroient plûtôt travailler à mortifier la curioſité de leur eſprit, qu'à la contenter, quelque innocente qu'elle paroiſſe, & qui n'ont que le ſeul deſir d'allumer ſans ceſſe

en leur cœur, un plus grand feu de l'Amour de Dieu, n'ont ceſſé de me ſoliciter, de quiter tout le reſte pour travailler à la ſuite du Chrêtien Interieur; me repreſentant que les benedictions ſi abondantes que Dieu a données au premier Tome, dont tant d'Ames ont profité, & profitent encor tous les jours, devoient m'encourager à en faire un ſecond, & un troiſiéme & un quatriéme, & tant que je pourrois; & qu'il ſeroit à ſouhaiter que le monde fut plein de ces Livres.

I'avouë que j'ai un peu balancé pour déliberer lequel des deux je devois faire, Il eſt vrai que mon inclination naturelle me porteroit plutôt à continuer les Conferences Theologiques que j'ai commencées. Car, enfin, nous

aimons toûjours mieux nos propres enfans, que ceux d'autrui ; non pas que nous les eſtimons plus parfaits, mais parce qu'ils ſont nôtres. Et peut-étre que la prudence humaine auroit trouvé auſſi bon, que j'euſſe continué à parler, comme de me taire pour faire parler un autre. Mais faut-il écouter l'Amour propre quand il y va de la gloire de Dieu, & de la plus grande conſolation des bonnes Ames qui lui ſont ſi cheres.

C'eſt pour cela que j'interromps les Conférences, pour faire ce ſecond Tome du *Chrétien Interieur*; mais à deſſein de les reprendre pour les avancer encor un peu ; & puis peut-être je reviendrai au Chrétien Interieur. Auſſi bien ce ſecond Tome n'eſt

pas le plus haut degré de la perfection, où la Grace a élevé ce grand ſerviteur de Dieu. Il en pourra ſuivre un autre, & peut-être encor plus d'un, ſelon qu'il plaira à la Divine Providence diſpoſer de ma vie, de mon tems & de ma liberté. Tout eſt à lui ſeul, je tiens perdu tout ce que je n'ay pas employé uniquement pour ſon ſervice; Ce qui m'en reſte, eſt le regret de l'avoir perdu, & le deſir de lui dévoüer tout le reſte de mon tems, tant qu'il lui plaiſe me donner ſon Eternité.

Il ſemble qu'il eût été juſte de donner ce Livre ſous le titre des Oeuvres Spirituelles de Monſieur de Bernieres: Mais tout le monde a été d'avis de ne changer point le titre du *Chrêtien interieur*, qui s'eſt déja acquis un ſi grand

credit dans le monde, qu'il ſeroit aſſez mal-aiſé de perſuader au Public, que ce qui porteroit un autre nom, fût le même Ouvrage. Et puis à dire la verité, ce que nous avons de lui, n'eſt pas un Livre; & qui le donneroit au Public, tel qu'on l'a recueilli de ſes Entretiens ou de ſes Lettres, peu de perſonnes y trouveroient aſſez de goût, ou aſſez de ſatisfaction, pour n'en être pas bien-tôt ennuyez; car il n'y a rien de reglé, ny de bien ordonné, ny rien qui ait quelque ſuite. C'eſt une multitude de tres-bonnes penſées & de ſentimens tres-ſaints, mais écrits aſſez confuſément ſelon qu'il communiquoit les lumieres de ſon interieur à ſes plus intimes amis, telles qu'il plaiſoit à Dieu les donner à ſon Ame;

Digitized by Google

tantôt ſur un ſujet, & tantôt ſur l'autre; car il ne choiſiſſoit pas luy-même ſon application, il la recevoit; & tout leur a ſemblé ſi precieux, que n'en voulans rien perdre, ils l'ont conſervé tout tel qu'il leur a donné.

De-là vient qu'il y a beaucoup de redites, & de ſentimens aſſez ſemblables, qui ſont repetez pluſieurs fois; étant vray que les lumieres & les affections que la Grace répand dans une ame ſont bien ſouvent les mêmes, ſinon qu'elles ſe perfectionnent toûjours dans la ſuite, & qu'elles la font paſſer dans des états bien plus purs & plus élevez. Mais on n'y void pas cette varieté de penſées, de matieres, ny de ſujets qui divertit dans les autres Livres, & qui empêche que la

Digitized by Google

lecture n'en ſoit ennuyeuſe. Il a falu débroüiller tout cela avec aſſez de fatique, & mettre quelque ordre où il n'y en avoit aucun. Et apres tout, il s'y trouvera encore, peut-être, un peu trop de repetitions, mais il n'importe; on ne ſçauroit jamais trop redire, ce qu'on ne ſçauroit jamais aſſez penſer, ni aſſez faire.

Je ne ſçai s'il ſe rencontrera point quelqu'un qui trouvera êtrange, qu'il parle de lui-même ſi avantageuſement, qu'il ſemble ſe loüer toûjours; & qu'il découvre trop librement le ſecret des faveurs extraordinaires qu'il recevoit de Dieu, que l'humilité le devoit obliger de tenir caché. Mais conſiderez qu'il ne parloit qu'à l'oreille de ſes plus intimes amis, auſquels l'obéïſſance qu'il

Digitized by Google

devoit à ſon Directeur, & les Loix d'une ſainte amitié l'obligeoient de ne celer rien. Il ne publioit pas ce qu'il leur confioit, il en faiſoit un dépoſt ſacré, qui ſelon les intentions de ſa profonde humilité, devoit toûjours demeurer inconnu au monde. Mais Jeſus-Chriſt qui nous a dit dans l'Evangile, que ce qu'il avoit inſinuë ſeulement à l'oreille de ſes Apôtres, ſeroit prêché tout haut ſur le toit des maiſons, a voulu que tous les miſteres les plus ſecrets de ſon amour, qu'il traitoit avec cette grande Ame, devinſſent publics; & que tout le monde fut éclairé de ces Divines lumiéres, qu'il avoit pris tant de ſoin de cacher aux hommes.

N'attendez pas dans ce pe-

Digitized by Google

tit Livre une disposition si reguliere, ny une liaison si juste des matieres qu'il traité. Il ne parle pas pour instruire personne, il va où Dieu le conduit, & bienheureux qui le pourra suivre. Et ne m'accusez pas aussi si je n'ay pas été si exact à écrire tout ce qu'il a dit sur un sentiment, que j'ay quelquefois trouvé plus étendu qu'il ne faloit, où si j'ay d'autre-fois ajoûté quelque lignes du mien quand Dieu m'en donne la lumiere, & que j'ay crû qu'il étoit necessaire, pour un plus grand éclaircissement. C'est assez que je ne dis rien qui ne soit tres-conforme à son Esprit & à ses lumieres, ny qui ôte rien de cette onction Divine qui regne par tout.

Parmy la multitude con-

Digitized by Google

fuſe des belles choſes, qui ſont dans le Manuſcrit, j'ay remarqué un endroit, où il met en peu de lignes un certain ordre qui m'a ſemblé aſſez propre, pour la diſpoſition de ce ſecond Tome; & j'ay fait deſſein de le ſuivre. Il dit en quelque lieu, qu'il ne trouve que trois exercices dans toute l'œconomie de la vie ſi interieure. Le premier conſiſte à ſe dépoüiller du vieil homme, mourans vrayement à la vie imparfaite d'Adam. Le ſecond, à ſe revétir de Jeſus-Chriſt, & à prendre bien ſon Eſprit. Et le troiſiéme, à adherer purement à Dieu, pour entrer dans une union tres-intime avec luy.

Et ſelon ces trois exercices, ou ces trois demarches qu'il faut faire dans la voye

de la perfection. I'avois commencé ce ſecond Tome, dans la penſée de le diviſer en trois Livres, dont chacun contiendroit les matiéres conformes à ſon degré. Mais comme je me ſuis aperçu que ce petit Ouvrage groſſiſſoit inſenſiblement ſous la plume, juſques à ſurpaſſer notablement la juſte proportion d'un petit Volume de cette nature; je me ſuis vû obligé à le reduire aux deux premiers Livres, qui ne parlent que de ſe dépoüiller du vieil homme, & ſe revêtir du nouveau : me reſervant à vous donner quelque jour, s'il plait à Dieu, le troiſiéme à part; qui ſuffira bien à faire un autre petit volume, ſemblable aux deux autres; & qui ne traitera que de l'union de l'Ame

l'Ame avec Dieu, dedans l'Oraiſon.

Vous n'avez donc que deux Livres à lire dans ce ſecond Tomes dont le premier vous met devant les yeux les diſpoſitions mal-heureuſes, & les mauvaiſes inclinations que nous apportons en naiſſant pecheurs, d'Adam le pecheur; & vous fournit les lumieres & les ſentimens qui peuvent aider à les combatre efficacement pour vous en défaire. Et parce qu'elles ſe reduiſent toutes à trois chefs, qui ſont les trois vicieuſes inclinations que la Nature fait reſſentir à tous les hommes. 1. Aux biens periſſables. 2. Aux plaiſirs ſenſibles. Et 3. à la vaine gloire. Vous trouverez ce premier Livre ſubdiviſé en trois petits Traitez, qui comba-

tent ces trois convoitiſes. Le premier traité du dégagement des Creatures, & conſeille les Pauvreté. Le ſecond condamne les Voluptez ſenſuelles, & inſpire les ſentimens d'une vie auſtere & penitente. Et le troiſiéme combat la Superbe, & conduit aux ſentimens d'une vraye Humilité.

Le ſecond Livre vous fait voir, comme il faut ſe revêtir de Jeſus-Chriſt, & vivre de ſa vie Divine. Et pour donner tout l'ordre, & toute la clarté poſſible à cette matiere, il eſt ſubdiviſé comme le premier en trois petits Traitez. Le premier conduit l'Ame à entrer dans les lumieres de Jeſus-Chriſt, & dans la vraye connoiſſance de ſon Eſprit. Le ſecond, à gouſter bien ſes maximes,

Digitized by Google

& entrer vrayement dans les ſentimens de ſon cœur. Le troiſiéme, à demeurer en luy, & mettre ſa felicité dans le commerce admirable que l'Ame peut avoir avec cette ſource de ſon parfait bon-heur.

Plaiſe à Dieu vous rendre la lecture de ce petit Livre auſſi utile que je le deſire. Nous ne trouvons ſouvent dans les Livres ce que nous y cherchons ; non pas tant par ce qu'il y eſt, comme par ce que nous l'y cherchons. Si liſant un Livre, je ne cherche qu'à me divertir, ou paſſer mon tems ; j'ay paſſé mon tems, & c'eſt tout ce que j'ay trouvé, parce que c'eſt tout ce que j'y ay cherché. Si je cherche dequoy cenſurer & contredire, j'y trouveray infaillible-

ment des matieres de pointiller & de condamner, n'y en eût il point. Si je lis auſſi à intention de trouver à me remplir de la connoiſſance & de l'amour de Dieu ; je trouveray ſans doute ce que je cherche, car quand par ſuppoſition il n'y paroiſtroit pas ſi clairement aux yeux des autres, Dieu ſçaura bien le découvrir aux miens par ſa miſericorde, parce que je ne cherche que lui avec ſimplicité, & avec une bonne volonté, qu'il ne m'auroit pas donnée s'il n'avoit intention de la contenter.

Souvent auſſi nous ne trouvons pas dans un Livre ce qu'il contient veritablement ; parce que nous ne l'y cherchons pas. Celuy-cy eſt tout plein de la connoiſſance & de l'amour de J. C. n'y

cherchez autre choſe en le liſant, vous n'y trouverez autre choſe. Liſez le avec une profonde application de voſtre eſprit, mais avec une plus grande humilité de vôtre cœur; vous eſtimant indigne de recevoir & de goûter les bons ſentimens qui ſont dans ce livre; mais liſez le pourtant avec un tres-grand deſir de voſtre ame d'y trouver & d'y goûter Dieu. Il ſera comme impoſſible que vous n'en tiriez un ſi grand profit, que vous ſerez étonné vous-même du changement que la droite du tres-Haut aura operé dans vos ſentimens. Peut être l'avez-vous déja experimenté, dans la lecture du Premier Tome du Chrétien Interieur, que tout le monde a dans les mains, & que peu de perſon-

nes ont lû ſans profit Celuy-cy vous menera encore plus loing ſi vous le ſuivez. Je prie le Dieu des miſericordes infinies qu'il vous en faſſe la grace ; & qu'il vous inſpire de luy demander la parfaite converſion de celuy qui a pris le ſoin de vous mettre ce petit livre en eſtat de vous profiter.

Digitized by Google

TABLE
DES TRAITEZ ET DES Chapitres du premier Livre.

Chap.I. *Comme il faut entrer dans la vie ſpirituelle par la haine du peché.* page 1
Chap.I I. *Que le premier pas de la perfection eſt de mourir parfaitement au peché.* 6
Chap.III. *Qu'il faut s'efforcer d'arracher le peché de l'ame juſques à la racine.* 12

TRAITE' PREMIER.

Qui contient les lumieres & les ſentimens qui conduiſent l'ame au depoüillement parfait des creatures.

Chap.I. *Nous ne ſommes pas hommes pour vivre humainement.* 18
Chap.II. *Il faut mourir à tout l'exterieur, pour vivre de la vie interieure.* 21
Chap. III. *La difference d'une ame qui vit de la vie de la grace, & de la vie de la nature.* 25
Chap.I V. *Des vaines occupations du monde.* 29

Digitized by Google

Chap. V. *La misere d'une ame qui s'amuse aux occupations du monde.* 29
Chap. VI. *Exemple étonnant d'une personne, qui avoit eu de fortes inspirations de se désoccuper des creatures, pour se donner tout à Dieu.* 38
Chap. VII. *Encourageant à profiter de cét exemple.* 44
Chap. VIII. *De fort bons avis pour les commençans.* 49
Chap. IX. *Autres bons avis pour ceux qui se veulent acheminer tout de bon dans la voye de Dieu.* 55
Chap. X. *Qu'il faut un tres grand dénuëment à une ame qui veut être à Dieu sans reserve.* 62
Chap. XI. *L'excellent état d'une ame tout-à fait denuée des creatures, qui n'est bien connu que de Dieu.* 66
Ch. XII. *Une ame qui ne tient à rien court à grands pas dans la voye de Dieu.* 71
Chap. XIII. *Plus une ame s'éloigne des creatures, plus elle s'approche de Dieu.* 76
Chap. XIV. *Dieu seul suffit à une ame, le reste luy nuit.* 81
Chap. XV. *La pauvreté & l'abjection sont des livrées qui parent bien ceux qui vont à la suite de Iesus Christ.* 86
Chap. XVI. *Quelle sorte de pauvreté rend une ame plus agrable à Dieu.* 91

Digitized by Google

DES CHAPITRES.

Chap. XVII. *Jesus Christ veut loger dans une ame, avec tout son train.* 97
Chap. XVIII. *Apres avoir tout quitté, il faut encor se quiter soy méme, & c'est en quoi consiste la tres-haute pauvreté.* 102
Chap. XIX. *Pour peu qu'une ame conserve de tout ce qui n'est pas Dieu, elle ne sera pas pleinement possedée de Dieu.* 107
Chap. XX. *Mettre son ame en liberté d'être toute à Dieu.* 113
Chap. XXI. *Bonnes resolutions de vivre en vray Chrétien.* 188

TRAITE' SECOND.

Qui contient les lumieres & les sentimens qui portent une ame à la fuite des plaisirs, & à l'amour d'une vie souffrante & austere.

Chap. I. *Qui n'est point austere en sa vie, ne sera jamais bien spirituel.* 124
Chap. II. *Quelques pratiques d'austerité.* 128
Chap. III. *Combien les souffrances servent à purifier une ame.* 134
Chap. IV. *Qu'il faut avoir un grand courage, pour marcher dans la voye de perfection, & ne craindre pas la peine.* 139
Chap. V. *Iesus-Christ nous a apris à aimer la Croix, & les souffrances.* 144

Digitized by Google

Chap. VI. *Qui n'aime pas les souffrances, n'a pas l'esprit de Iesus Christ.* 149
Chap. VII. *Il est doux à une ame de porter la croix apres Iesus-Christ.* 155
Chap. VIII. *Une ame qui a des croix, a des aîles qui la font voler dans la voye de la perfection.* 160
Chap. IX. *Si nous regardons la divine Iustice, nous-nous condamnerons nous mémes à de grandes penitences.* 165
Chap. X. *L'amour des croix, les rends douces & profitables.* 171
Chap. XI. *Dieu adoucit toûjours nos croix par beaucoup de consolations.* 176
Chap. XII. *Vne ame bien abandonnée dans les mains de Dieu, demeure paisible dans ses croix.* 181
Chap. XIII. *Nous ne pouvons glorifier Dieu, qu'à l'exemple de Iesus-Christ, par la croix & par les souffrances.* 187
Chap. XIV. *Remarques generales pour les ames qui veulent aller à Dieu, portant leur croix à la suite de Iesus Christ.* 192
Chap. XV. *Ceux qui sont plus dans les souffrances, sont les plus heureux.* 199
Chap. XVI. *La vûë de Iesus-Christ souffrant, embrase une ame du desir de souffrir.* 206
Chap. XVII. *Vne ame qui a goûté la douceur de la croix, est crucifiée d'avoir abondance*

Digitized by Google

des consolations divines. 211
Ch. XVIII. *Avis pratiques, pour se conduire avec perfection dans les souffrances.* 216

TRAITE' TROISIE'ME.

Qui contient les lumieres, & les sentimens contraires à la superbe naturelle, pour établir la parfaite humilité dans l'ame.

Chap. I. *On ne peut être vrai Chrêtien, si on n'est vraiement humble.* 224
Chap. II. *Pour devenir spirituel, il faut tendre à devenir abjet.* 230
Chap. III. *Combien une ame dans l'abjection, est précieuse aux yeux de Dieu.* 236
Chap. IV. *Sentimens particuliers d'aneantissement.* 242
Chap. V. *Le parfait aneantissement de la creature est la mort.* 247
Chap. VI. *Iesus aneanty nous invite à le suivre, & à l'imiter.* 252
Chap. VII. *Divers motifs pour aimer l'abjection.* 257
Chap. VIII. *Nous ne pouvons jamais voir toute la profondeur de nos miseres.* 263
Chap. IX. *La vûë de nos miseres nous donne de la douceur, pour compatir à celle de nos prochains.* 268
Chap. X. *Par quelle porte nous pouvons mieux entrer dans la connoissance de nôtre neant.* 272

Digitized by Google

Chap. XI. *Ce qui nous peut servir pour nous établir solidement dans l'humilité.* 278
Chap. XII. *Comme il faut pratiquer l'humilité interieure.* 283
Chap. XIII. *Comme il faut pratiquer l'humilité exterieure.* 287
Chap. XIV. *Pratiquer l'humilité en aimant & servant les pauvres.* 292
Chap. XV. *Pratiquer l'humilité en donnant l'aumône : & des circonstances d'une parfaite aumône.* 296
Chap. XVI. *L'état d'une ame vrayement humble, est une plenitude de paix, & de joye en Dieu.* 301
Chap. XVII. *Que ce n'est que sur les ames vrayement humbles, que la grace opere ses plus grandes merveilles.* 306
Chap. XVIII. *Resolution fortes de se donner tout à Dieu.* 312

Digitized by Google

TABLE DES TRAITEZ & des Chapitres du second Livre.

Où il eſt traité comme il faut ſe revétir de Ieſus-Chriſt, & vivre de la vie divine.

Chap. I. *LE Chrétien doit avoir une aſſociation tres étroite avec Jeſus-Chriſt.* 319

Chap. II. *Qui étudie bien Jeſus-Chriſt, devient aiſément ſçavant en la vie ſpirituelle,* 325

Chap. III. *Chacun doit ſuivre ſa vocation, avec courage & fidelité,* 331

TRAITE' PREMIER.

Qui conduit une ame à entrer dans les vrayes lumieres de Jeſus-Chriſt, pour bien connoiſtre ſon Eſprit.

Chap. I. *Une ame qui enviſage Ieſus-Chriſt eſt charmée d'abord à la vûë de ſes grandeurs.* 337

Chap. II. *Cõme l'Eſprit de Ieſus-Chriſt conduit une ame à la plus haute perfectiõ.* 346

Digitized by Google

Chap. III. *Sçavoir ſi I.C. conduit toutes les ames, par les mémes lumieres.* 347
Chap. IV. *La ſolitude eſt le vray ſejour d'une ame ſpirituelle.* 351
Chap. V. *Combien une ame ſe trouve heureuſe, de ſe voir ſeule avec Dieu, ſeul dans la ſolitude.* 356
Chap. VI. *Les careſſes qu'une ame reçoit de Dieu dans la ſolitude.* 360
Chap. VII. *Qu'il faut fuir l'oiſiveté, & bien employer ſon tems.* 365
Chap. VIII. *On ne ſçauroit mieux employer tout le tems de ſa vie, qu'à ſuivre Ieſus-Chriſt.* 371
Chap. IX. *Jeſus-Chriſt eſt une lumiere, dont la beauté attire les ames à le ſuivre.* 375
Chap. X. *Ieſus Chriſt demande une grande fidelité de ceux qui le veulent ſuivre.* 380
Chap. XI. *L'indifference à tout état donne à l'ame une grande facilité à ſuivre Jeſus-Chriſt.* 384
Chap. XII. *Que c'eſt par les demarches interieures, & non par les exterieures, que l'on ſuit Jeſus Chriſt.* 390
Chap. XIII. *Une ame qui ne tient à rien, court avec allegreſſe apres Jeſus-C.* 395
Chap. XIV. *L'heureux état d'une ame, qui ſe laiſſe conduire purement à l'Eſprit de Dieu.* 400
Chap. XV. *Le ſoin particulier que Dieu*

Digitized by Google

prend d'une ame toute abandonnée à la conduite de ſon Eſprit. 406
Chap.XVI.*L'attention d'une ame à la preſence de Dieu, la rend bien heureuſe.* 411
Chap.XVII. *Le regne paiſible du bon plaiſir de Dieu dans une ame.* 417
Chap.XVIII. *C'eſt aſſez qu'une ame ſpirituelle ait une ſimple vûë de Dieu, pour ſe ſentir portée à s'unir à lui.* 422
Chap. XIX. *Jeſus-Chriſt recrée & conſole les ames qui ont attention à lui.* 428
Chap. XX. *Recreation interieure & ſpirituelle.* 433

TRAITE' SECOND.

Qui contient ce qui nous peut faire entrer dans les veritables ſentimens de I.C.

Chap.I. *Il faut nous propoſer l'idée de l'interieur de Jeſus Chriſt pour former le nôtre deſſus.* 439
Chap.II. *Comme Ieſus s'imprime delicieuſement dans une ame qui le contemple.* 444
Chap.III. *Le cœur de Ieſus-Chriſt eſt le riche treſor de l'ame chrétienne.* 450
Chap. IV. *Le goût de Dieu degoûte l'ame de tout le reſte.* 456
Chap.V. *Une ame ne peut trouver de vraye joye, qu'en s'appliquant à Dieu.* 462
Chap. VI. *La vraye liberté d'une ame, eſt*

Digitized by Google

de s'entretenir dans le ſouvenir de Dieu. 467
Chap. VII. *Le profond & parfait repos de l'ame ne peut être que Dieu.* 472
Chap. VIII. *De qu'elle façon l'ame entre & demeure en Dieu.* 479
Chap. IX. *Vne ame étant en Dieu, y demeure comme dans ſon centre.* 484
Chap. X. *Raſſaſimens & ſurabondance de joyes pour une ame.* 489
Chap. XI. *L'ame goûte la pure joye, dans le pur amour de Dieu.* 495
Chap. XII. *Fervens deſirs du pur amour de Dieu.* 500
Chap. XIII. *Quand & comment Dieu accorde à une ame, le precieux don de ſon amour.* 205
Chap. XIV. *Dequoi le pur amour de Dieu, ſe nourrit & ſe fortifie dans l'ame.* 511
Chap. XV. *Le pur amour ſacrifie tout à Dieu ſans reſerve.* 517
Chap. XVI. *Ce qui peu allumer puiſſamment le pur & parfait amour de Dieu dans une ame.* 522
Chap. XVII. *Purgation d'amour.* 527
Chap. XVIII. *Encouragement à s'appliquer à l'amour de Dieu, & à l'imitation de Jeſus-Chriſt.* 533

TRAITE' TROISIE'ME.

Où il eſt parlé des communications intimes de l'ame ſpirituelle avec Ieſus-Chriſt par la Communion, & les pures vertus.

Chap. I. *Le deſir de ſe communiquer à nous, à obligé Ieſus-Chriſt d'inſtituer le ſaint Sacrement.* 539

Chap. II. *L'ame fait un commerce admirable avec Ieſus-Chriſt dans la ſainte Communion.* 545

Chap. III. *Comme l'ame ſe doit comporter avec Ieſus-Chriſt, quand elle l'a reçû dans la ſainte Communion.* 550

Chap. IV. *Le grand reſpect que l'ame doit rendre à Ieſus-Chriſt, quand elle l'a receu au ſaint Sacrement.* 556

Chap. V. *De la ſainte Meſſe.* 563

Chap. VI. *De la pureté d'intention.* 568

Chap. VII. *De la pureté de vertu.* 576

Chap. VIII. *De la pureté de la vie Chrêtienne.* 581

Chap. IX. *La pureté de la vie Chrêtienne, eſt la mort de la nature.* 584

Chap. X. *Qu'il vaut mieux pratiquer le bien, que d'en écrire ou en parler.* 588

Chap. XI. *Merveilleux uſage de la foy.* 590

Chap. XII. *Demeurer en Dieu par la foy eſt un état excellent.* 593

Digitized by Google

Chap. XIII. *C'eſt un grand don de Dieu, de demeurer en lui par une lumiere ſurnaturelle.* 597

Chap. XIV. *C'eſt encor un plus grand don de Dieu, de pouvoir demeurer en lui, par la croix des privations.* 599

Chap. XV. *Combien l'état d'une ame toute aneantie en Dieu eſt pur & paiſible.* 603

Chap. XVI. *Demeurer en Dieu eſt un avant-gouſt de la Beatitude.* 606

Chap. XVII. *L'ame une fois établie en Dieu eſt bien payée de toutes les peines qu'elle a priſes à le rechercher.* 609

Chap. XVIII. *Le parfait bonheur d'une ame, eſt de n'avoir plus rien que Dieu ſeul.* 612

Fin des Tables des Chapitres.

Digitized by Google

Permiſſion du tres Reverend Pere General.

NOs F. Stephanus à Ceſenna Miniſter Generalis totius ordinis, Fratrum Minorum Capucinorum facultatem facimus R.P.Ludovico Franciſco Argentenenſi, ejuſdem ordinis concionatori & Provinciæ Normaniæ exprovinciali typis mandandi opera ſpiritualia ab ipſo jam in lucem edita & alia deinceps componenda, modo ſint à duobus ſaltem Theologis noſtri ordinis examinata & approbata. Servatis inſuper aliis de jure ſervandis. Datum Romæ in Comitiis Generalibus die 26. Maij an. 1671.

F.STEPHANVS Miniſter Generalis.

Approbation de la Sorbonne.

I'Ay leu un livre François, intitulé *Le Chrêtien Interieur ſecond Tome*, avec un avertiſſement neceſſaire. En Sorbonne le 25. Iuillet 1676.

PIROT.

Digitized by Google

Approbations des Theologiens de l'Ordre.

Permiſſion du R. P. Provincial.

NOus F. Jâques d'Argentan Provincial, bien qu'indigne, des Capucins de Normandie ; apres avoir veu la permiſſion du T. R. P. General, & les Approbations des Theologiens de noſtre Ordre, qui ont examiné & approuvé le ſecond Tome du *Chrêtien Interieur*, conpoſé par le R. P. Loüis François d'Argentan, Predicateur Exprovincial de nôtre Province de Normandie, Nous conſentons en tant qu'il eſt de noſtre pouvoir, que le ſuſdit livre ſoit imprimé, toutes les autres choſes de droit êtant obſervées. Donné à Roüen le 15. d'Octobre 1676.

F. JAQUES Provincial.

Approbation.

LE Livre qui a pour titre *Seconde Partie du Chrêtien Interieur, &c.* eſt ſi recommãdable pour la dignité de ſon ſujet, & pour le mérite de ſes Auteurs, que ce

Digitized by Google

ſeroit faire un tres-grand prejudice à l'Egliſe & aux Fidéles de le refuſer au Public. Il enſeigne efficacement à une Ame le dépoüillement de *l'Homme Criminel*, pour ſe revêtir de *l'Homme Iuſte*; Il montre clairement le chemin aſſuré du Paradis, par des lumiéres ſi pures & par des pratiques ſi certaines, que celui qui voudra écuter ſes maximes, arrivera promtement à la perfection que Jeſus-Chriſt demande de ſes Diſciples, & s'ouvrira ſeurement la voye au bonheur que cet Original des Predeſtinez promet à ſes Imitateurs. Cet Ouvrage découvre auſſi le merite de ſes Auteurs, qui ſe ſont innocemment peint dans leurs Ecrits ſans en avoir le deſſein. Il paroiſt évidemmẽt que le Solitaire qui avoit obeï à ſes Directeurs, pour leur confier en ſecret ces nobles Idées de la ſainteté d'un Chrêtien Interieur, leur dictoit les ſentimens ſinceres de ſon cœur, & bien qu'il fiſt ſans autre ordre que celui de l'occaſiõ qui s'en pouvoit offrir, il l'a fait avec tant de beauté & de naïveté qu'õ ne peut douter qu'il ne fût veritablement ce qu'il diſoit & qu'êtant entierement mort au vieil Adam, il ne fût parfaitement animé de la vie du Nouvel Homme, qui eſt Jeſus-Chriſt. Il eſt auſſi également probable que la ſeconde main qui a travaillé cet

Digitized by Google

Ouvrage & l'a tiré des Manuſcrits cõfus de ſon premier Autheur, eſtoit remplie du même eſprit, puis qu'elle a ſçeu ſi exactement en exprimer les penſées, & ſi judicieuſement en ordõner les pratiques qu'il ſemble que la même grace s'eſt expliquée par ſes deux Oracles avec cette ſeule difference qu'elle a reçû par la ſeconde diſpoſition ce qui marquoit à la premiere; à ſçavoir le bel ordre pour rendre ſes miſteres plus intelligibles, & la methode facile pour mettre ſes pratiques plus aiſément en execution. Vous en jugerez vous-mêmes par vos experiences, Lecteur qui aimez le bien pour l'aprouver & le faire: pour moi, mon jugement eſt que ce Livre n'eſt pas ſeulement ſans aucun manquement contre la Foy & les bonnes mœurs, mais qu'il eſt tout plein des plus ſolides veritez de l'Evangile qui puiſſent ſervir à la gloire de Dieu & aux ſalut des Ames: c'eſt le témoignage que je rends à cet Ouvrage. A Roüen ce 24. Juillet 1676.

Fr. Amede de Bayeux Capucin,
ancien Lecteur en Theologie.

Je ſouſſigné Lecteur en Theologie de l'Ordre des Capucins en la Province de

Normandie, Certifie avoir leu avec une satisfaction merveilleuse, un Livre intitulé *Le second Tome du Chrétien Interieur & Catholique*, dans lequel non seulement il n'y a rien qui ne soit tres-conforme à la Foi Catholique, mais de plus on y peut remarquer une infinité de belles maximes & de sentimens tous divins capables d'animer puissamment ceux qui prendront la peine de le lire, à la plus haute perfection du Christianisme; c'est pourquoi je l'ay jugé digne d'estre mis sous la presse, & & de paroître au jour pour l'edification des Fidelles. Donné à Sotteville le 12. d'Aoust 1676.

FR. POLICARPE de Gisors,
Lecteur en Theologie.

NOus avons leu *Le second Livre du Chrétien Interieur*, & nous l'avons trouvé tout plein d'une devotion si solide, & de lumieres si penetrantes, qu'on ne peut pas douter que l'Auteur qui l'a donné au public avec tant de clarté, ne soit tout remply de l'esprit de Dieu; son stile est naturel, ses pensées sublimes, & ses expressions si touchantes, qu'on ne peut le lire sans en être également éclairé & animé au bien que l'Auteur de cet excellent

Digitized by Google

Ouvrage pretend perſuader. On y remarque combien une profonde ſcience, accompagnée d'une haute Oraiſon, donne de force aux ſujets qu'un Auteur ainſi éclairé entreprend de traiter: tout ce que beaucoup de myſtiques n'ont fait qu'ébaucher, le Chrêtien Interieur l'acheve dans tous les Chapitres qu'il donne : ce qu'ils n'ont expoſé que dans les obſcuritez, il le developpe avec tant de netteté, qu'on peut dire à la loüange de cet excellent Livre, que peu d'Auteurs ont tant penetré dans la Vie Spirituelle que celuici : Tout ce qu'il contient eſt puiſé dans l'Evangile, & il n'avance rien qui ne ſoit conforme à la doctrine Chrêtienne: C'eſt le jugement que nous faiſons de cet excellent Livre duquel le public pourra tirer un tres-grand profit. Donné en nôtre Convent de Roüen ce 19 Octobre 1676.

Fr. Adrian De S. Boſmer Capucin, Diffiniteur, & Lecteur en Theologie.

Fr. Hierothie De Sainte Marie Capucin, Gardien, & Lecteur en Theologie.

Le

Digitized by Google

LE

CHRE'TIEN INTERIEUR.

TOME II.

LIVRE PREMIER.

Où il eſt traité comme il faut mourir à la vie pecheresse, & aux ſentimens imparfaits d'Adam.

CHAPITRE PREMIER.

Comme il faut entrer en la vie ſpirituelle par la haine du peché.

L'ESTAT où le peché de nôtre premier Pere nous a reduits, eſt ſi miſerable, que non ſeulement il nous éloigne de Dieu, mais qu'il nous oppoſe à lui. En ſorte qu'il nous eſt impoſſible de nous approcher de lui, ni d'en-

trer dans le goût de son esprit, & des choses qui lui plaisent, ni de mourir à la vie d'Adam, qui est toute dans le peché, si nous ne sortons entierement hors de cét état. C'est le premier pas qu'il faut faire pour entrer dans la vie de J.C. qui est toute dans la grace & dans la pureté de l'esprit de Dieu. Le peché est un poids qui écraze une ame, & qui la plonge dans un abime de misere ; elle ne sçauroit jamais s'élever à Dieu, si elle n'en est délivrée. Le peché est une profonde nuit de tenebres, qui l'aveugle & qui l'égare dans l'erreur & dans le mensonge, elle ne sçauroit voir la lumiere de la verité si elle n'en sort. Le peché est une chaîne qui la tient captive sous l'esclavage du mõde, de la chair, & du diable, il lui est impossible d'entrer dans la liberté des enfans de Dieu, si cette chaîne n'est tout à fait rompuë.

Qui pourroit voir l'horreur du peché, telle que Dieu la voit, on en trembleroit de frayeur & si une ame connoissoit combien elle déplait à Dieu, quand elle a commis un peché, elle mourroit de regres de l'avoir commis. O mon Dieu ! pourquoi donc mon cœur n'est-il pas touché d'une tres sensible douleur ; & pourquoi mes yeux ne sont-ils pas deux fontaines, qui versent toûjours deux ruis-

Digitized by Google

ſeaux de larmes, puiſque j'en ay tant commis en ma vie. Quel deſordre eſt ce icy, mon Dieu! que je ſuis ſenſible aux petites offences qu'on me fait; & que je ſois inſenſible aux grandes injures que j'ay faites à vôtre Majeſté infinie. D'où vient cette grande inſenſibilité à ce qui vous regarde, & cette grande ſenſibilité à ce qui me touche, ſinon de ce que je vous aime bien moins que moi; ce qui fait que mes intereſts me ſont bien plus chers que les vôtres. Quelle perverſité & quel renverſement que le peché à cauſé dans mon interieur.

O peché que tu es abominable! je ne ceſſeray jamais de m'affliger de tous ceux que j'ay commis. Ie ne ceſſeray jamais de les avoir en horreur, & de les venger deſſus moi par des penitences continuelles, & de les empêcher par tout où je pourrai en moi-même, & dans mes prochains. Et ſi je pouvois mourir pour empêcher ſeulement un peché veniel; vous voyez mon Dieu le fond de mon cœur, & le ſentiment que vous me donnez; je donnerois ce me ſemble volontiers ma vie, & je la croirois tres bien employée pour cela.

Quand je conſidere ce qui eſt écrit, *qui facit peccatum, ſervus eſt peccati.* Que celui qui commet un peché, eſt ſerviteur du

peché, qu'elle extréme humiliation, car le ſerviteur eſt moins que le Maiſtre. Qu'eſt ce donc que tu ſeras ? le peché eſt moins que le neant, & tu es moins que le peché. Qu'eſt-ce donc de toy ? que deviens tu par ton peché. O abaiſſement ! ô aviliſſement qui ne ſe peut ni penſer, ni dire.

Quel ſentiment puis-je donc avoir de moy-même, voyant la multitude & la grandeur de mes pechez ? ſinon demeurer tout confus & tout abîmé dans le regret de les avoir commis, & enſuite me reconnoiſtre digne de tous les tourmens dont un corps peut eſtre accablé de toutes les inquietudes & de tous les plus cuiſans remords de conſcience dont une ame peut eſtre déchirée. Et enfin, je confeſſe que je merite toutes les confuſions, ſoit temporelles, ſoit eternelle, dont une creature peut eſtre couverte. Et aprés toutes ces choſes je ſerois encore digne d'une infinité d'autres plus grandes s'il y en avoit. Oüy, je reconnois que je m'en ſuis rendu digne par la grandeur de mes pechez, & de mes ingratitudes envers mon Dieu, que je ſçay eſtre digne d'un honneur & d'un amour infiny, & qui m'a comblé de tant de bienfaits.

Et toutesfois lâche que je ſuis, je me

plaindre d'une petite douleur, d'un petit mépris, d'une petite perte, ô que mon abjection m'eſt peu connuë ! ô, qu'elle eſt profonde ! & que j'ay beau en chercher le fonds je ne le trouverai jamais, pour m'abîmer dans le mépris de moy même, autant que je devrois. O ! mon Dieu, conduiſez moi là par vos grandes miſericordes, puiſque vous vous plaiſez à voir le pecheur dans ſa place, & me faites voir ſi clairement la profondeur de ma vileté, que je conſerve toûjours ce veritable ſentimẽt au fond de mon cœur, que je ſuis dans la verité la plus indigne de vos creatures.

Helas ! quand j'êtois dans le neant de l'Eſtre je n'en ſçavois rien, & vous m'en avez tiré par vos pures miſericordes, me deſtinant deſlors à une fin ſurnaturelle, qui eſt à vous connoiſtre, à vous aimer, & à vous poſſeder éternellement. Et quand je vous ay offencé je ſuis tombé dans un autre neant, bien pire que le premier, & je n'en ſçavois rien ; *ad nihilum redactus ſum & neſciebam.* Et vous m'en avez derechef tiré par vos plus grandes miſericordes. Quel excez de bõté ? vous n'aviez pas Seigneur d'autre deſſein ſur moi de vôtre eternité, & n'en aurez jamais d'autre juſques à ma mort, que de me faire tendre à cette fin ſi relevée : me donnant les moyẽs

de vous connoître & de vous aimer, pour enfin vous posseder eternellement. O que mon ignorance & ma stupidité est grande! de n'avoir pas suivi les desseins de vôtre divin amour.

A present donc mon Dieu que vous m'éclairez de vos divines lumieres, & qu'il vous plaît toucher mon cœur par le doux & puissant attrait de vos graces, il me déplaist de tout mon cœur de mes égaremens passez, & d'avoir plûtôt suivi mes inclinations naturelles, pour chercher moi-même une chetive fin dans les creatures, que les desseins & la conduite de vostre divin Esprit. Je veux donc desormais marcher dans vos voyes, & tendre uniquement, & de toutes mes forces à cette grande fin pour laquelle vous m'avez crées n'ayant plus d'autre volonté, ni d'autres desirs que les vostres.

CHAPITRE II.

Que le premier pas de la perfection est de mourir parfaitement au peché.

DEpuis qu'une ame a reçu la grace de connoître l'horreur du peché (qui est une tres grãde grace, la premiere & la

Digitized by Google

ſource de toutes les autres) elle donne tout ſon amour à Dieu & toute ſa haine au peché, à meſure qu'elle croit en lumiere, elle croit auſſi en cet amour & en cette haine.

Elle conçoit d'un côté tant de haine pour le peché, pour petit qu'il ſoit, à cauſe qu'il eſt l'injure de Dieu, & que pour cela il lui paroit un mal infini, qu'elle choiſiroit plûtôt la mort que de le commettre. Non ſeulement elle tourne toute ſa haine contre le peché, n'ayant des regrets & des triſteſſes que pour ce qui les regarde; mais elle a en horreur toutes les choſes qui la pourroient engager tant ſoit peu dans le peché. Ses paſſions, ſes mauvaiſes habitudes, la corruptiõ de la nature lui ſont en haine. Le mauvais fond qu'elle porte en elle-méme, & qui l'a fait toûjours pencher vers le mal, lui eſt en grãde averſion: elle fait tout ce qu'elle peut pour le ruiner, & c'eſt la plus grande affaire qu'elle ait en ce monde. Elle ne ceſſe auſſi de fuir le monde, d'avoir un grand mépris pour ſes maximes & ſes vaines occupations, parce qu'elle voit que toutes ces choſes, la peuvent faire tomber dans le peché, qu'il haït par deſſus toutes choſes, & qu'elle craint plus que la mort.

D'autre côté ayant donné tout ſon amour à Dieu, elle aime auſſi tout ce qui

lui peut plaire, & reparer l'injure qu'elle lui a faite par le peché. Elle aime donc les Croix, les pertes, les mépris, & tous les autres maux de peine qui lui peuvent arriver en ce monde, qu'elle regarde comme des vengeances que Dieu prend des pecheurs pour glorifier sa justice, & à de la joye de cette juste reparation d'honneur que Dieu fait faire. Elle aime les pratiques de la penitence pour venger aussi autant qu'elle peut l'injure de Dieu, & glorifier sa justice: Et sçachant bien que ces choses éloignent le peché d'elle, & que plus elle en fait, plus elle s'éloigne du peché, elle en devient plus affamée que les mondains de leurs voluptez.

Helas! je n'ay encor rien fait. Est-il point de tems de m'appliquer tout de bon à la penitence? Je ne dois plus reculer de tâcher de jeuner journellement, prendre la discipline le Lundi, le Mécredi & Vendredi, porter la ceinture le Samedi, & souvent une chemise d'étamine. S. Elzear se mit de si bõne heure à pratiquer la penitence, pour se garantir du peché, qu'il jeûna le Carême à douze ans, & sentant un peu de rebellion en son corps, il prit une ceinture fort piquante qui lui entamoit la chair, & lui fit verser beaucoup de sang. Il se donnoit la discipline, en la

qu'elle y avoit des pointes de fer fort aiguës, & cela lui sembloit fort doux, tant pas la vûë de l'horrible tourment de la passion de Jesus-Christ, qu'à cause de la haine qu'il portoit au peché, & de l'ardent desir qu'il avoit de s'en garentir. Si mes amis s'étonnent de ma maniere de vie, je leur diray que chacun doit faire ce qu'il sçait être de Dieu, en toute liberté. Il faut faire banqueroute aux festins des amis, & se soucier peu des discours. J'ay eû en vûë des differentes Croix qui me pourront arriver dans l'execution des resolutions que j'ay prises de Retraite, d'Oraison & de Penitence; il faut preparer son ame à la tentation & à l'objection.

Le diable me tourmentera par des lâchetez, par des foiblesses, par des craintes de ruiner ma santé, par des raisonnemens humains, par la revolte des passions, des obscuritez, des tristesses, des frayeurs de la pauvreté, enfin en mille manieres; & tout cecy est Croix, il faut souffrir & boire le Calice, car il faut faire penitence, & on ne la fait point sans souffrir.

Quelque-fois vous ne trouverez nulle consolation; à la bonne heure, il faut perseverer, & souffrir tout en esprit de penitence, quand nous n'aurions aucune douceur de la part de Dieu, ni aucun secours

des directeurs, mettre vostre paix à souffrir. Et que vostre amour vers Dieu soit si pur, que vous l'aimiez toûjours, puis qu'il est aimable en quelqu'état que vous soyez. Donnez lui l'amour qui est dû à sa Bonté & à sa Beauté, quoy que sans goût. Il est plus aisé de vivre frugallement qu'on ne pense; il faut essayer, cela doit toûjours donner bon exemple. Et si on s'en étonne, disant, qu'il y peut avoir de la vanité, il faut répondre, je suis assez miserable pour cela, mais il ne faut pas laisser de faire penitence.

Jesus-Christ l'a faite toute sa vie, pour nos pechez qu'il n'avoit pas commis. On tient qu'il les a tous confessez au Pere Eternel; qu'il en a eû la contrition, & en a fait satisfaction. C'est une bonne pratique d'offrir à Dieu en se confessant les dispositions de Jesus-Christ, pour suppléer au deffaut des nostres. Nous trouvons en l'ame de Jesus tout ce qui nous manque, amour, remercimens, contrition, aneantissemens, & tout le reste; car c'est nostre tresor que cette sainte Ame de Jesus. Aussi quand il plaist à Dieu nous l'ouvrir, en nous tirant là, par le mouvement de sa grace, nous devons y entrer avec respect, & par une douce & amoureuse union de nos volontez à la sienne,

consentir à ses dispositions ; & cela vaut mieux que toutes nos propres operations, qui ne sont sans lui, que défauts, imperfections & miseres.

C'est du cœur de Jesus que les nostres reçoivent la haine du peché, & les vrays sentimens de la penitence. Je me suis trouvé en une telle disposition, qu'une imperfection seule, ou une infidelité me donnoit beaucoup de contrition, parce que je voyois en elle quelque mépris de Dieu. Quitter Dieu, & lui déplaire pour suivre son inclination, ô que cela est penible à l'ame, quand Dieu lui donne de lumiere pour voir l'horreur d'un tel mal que le monde ne connoist point.

J'ay esté tout affligé pour avoir voulu celer quelque chose contre la simplicité requise, ce qui est une faute grossiere, & de telles fautes me sont à present si insupportables, que j'aimerois mieux mille fois la mort; & je conçois maintenant plus de regret d'un peché leger, que je ne faisois de ma confession generale, il y a quelques années. Je vous dis bien davantage (à vous, dis-je, à qui je ne cele rien) que la moindre imperfection, c'est-à-dire, le moindre manquement de fidelité que je dois à Dieu, dans les occasions où il m'a fait connoistre sa sainte volonté, me don-

ne d'extrémes déplaiſirs, & cela me fait jetter des larmes, la raiſon eſt, que m'ayãt donné une plus grãde connoiſſance de ſes divines perfections, je ſens mon Ame pleine d'une ſi grande eſtime de cette infinie excellence, que je ne puis luy déplaire, ou ne lui pas plaire, pour ſuivre ou mes inclinations, ou les vûës des creatures, ſans en reſſentir de fort grands reproches, je ne ſuis point content ſi je ne tâche de vouloir toûjours ce qui eſt plus de Dieu.

CHAPITRE III.

Qu'il faut s'éforcer d'arracher le peché de l'Ame juſques à la racine.

QU'eſt ce que l'homme aprés le peché d'Adam? c'eſt un abyſme d'orgueil d'aveuglement, & d'averſion de Dieu: Qu'eſt-ce que l'ame une fois infectée par le peché originel? Une ſource de corruption, dont il ne ſort que des ſentimens contraires à la vertu, & qui ne fait ſentir que des inclinations au peché. Qui ſçauroit la profondeur de la dépravation d'une ame, que la rebellion de noſtre premier Pere lui a causée, ne pourroit avoir qu'une tres-baſſe eſtime de ſoi-même, une

defiance continuelle de sa fragilité, & ne voudroit faire autre chose que s'humilier, se mépriser & s'abimer dedans son neant.

Le peché est la chose du monde la plus abominable, & le seul mal qu'il faut craindre en ce monde. Il n'y a pauvreté, maladie, stupidité, ignorance, ignominie, qui ne soient un moindre mal que le plus petit peché. De sorte qu'il vaudroit mieux être accueilly de toutes les miseres possibles que de commettre le moindre peché. Le monde ignorant & aveugle ne comprend point cette verité, puisque pour acquerir un peu de bien & d'honneur, on en commet un si grãd nombre tous les jours ; & on pense que ce n'est rien, ô que la laideur du peché est peu connuë : *Humiliatio tua in medio tui*, il n'y a point de plus grande humiliation que celle que nous portons cachée au milieu de nous-même. Qui verroit toutes les mauvaises & honteuses inclinations, où nous nous sentons portez naturellement, on en mourroit de confusion. Car elle nous ravalent bien bas au dessous des bestes, lesquelles ont à la verité des inclinations aux plaisirs des sens (en quoy consiste leur vie animale, mais elles n'ont pas d'inclinations au peché ; & aucune aussi n'est assez mal-heureuse pour le commettre.

Digitized by Google

O quelle humiliation pour vous mon ame, de vous ſentir toûjours captive ſous la loy du peché ! quel peſant fardeau qui vous arrete,& qui vous empêche de vous élever à Dieu ; de vous ſentir toûjours portée aux choſes de la terre , & à chercher la ſatisfaction des ſens. Quelle miſere que vous ne puiſſiez vous porter à Dieu que par violence , & en vous faiſant une contrainte continuelle , tandis que vous n'avez qu'à ſuivre doucement voſtre inclination naturelle pour vous éloigner de Dieu. O maudit peché que ta tyrannie eſt épouventable ! & ce qui eſt pire, c'eſt qu'aprés qu'une ame la banny de ſoy , il ne laiſſe pas d'y regner encor en quelque façon , parce qu'il laiſſe toûjours des inclinations de retourner à lui , qui renaiſſent inceſſamment de la corruption de la nature dépuis qu'elle a eſté depravée par le peché.

Il eſt vray qu'une ame qui a conçû l'horreur du peché , & qui eſt toute reſoluë d'eſtre fidelle à Dieu ne ſuit pas cette pente naturelle , & que la grace luy en donne une autre ſurnaturelle,qui eſt toute contraire ; mais elle ne laiſſe pas de la ſentir,& d'en ſétir la peine qui la retarde toûjours un peu dans ſa voye , n'ayant pas toute la liberté qu'elle voudroit pour

s'avancer à grãds pas à la perfection à laquelle elle aſpire. Plus elle ſe fortifie dans la grace, plus elle ſent que l'inclination naturelle au peché s'affoiblir en elle; elle s'efforce de mourir toûjours davantage à la vie d'Adam, qui eſt toute dans les inclinations au mal, & de vivre auſſi toûjours plus purement de la vie de Jeſus-Chriſt, qui eſt toute dans les affections du bien, tant qu'elle puiſſe dire veritablement comme ſaint Paul. *Je ne vis plus, mais,* JESUS CHRIST *vit en moy*, & tout le travail de ſa perfection conſiſte en cela.

L'eſprit d'Adam nous laiſſe trois méchantes inclinations, qui ſont la ſource de tous les maux du monde. La premiere eſt l'attache aux biens periſſables, qui fait tous les pechez & tout le tourment des avares; la ſeconde eſt l'affection aux plaiſirs qui enchaîne & captive les voluptueux, & les rendent eſclaves de leurs ſens; & la troiſiéme eſt le deſir de la gloire qui enyvre les ambitieux, & qui les porte à faire mille extravagances qui les rendent ridicules & mépriſables, quand ils penſent avoir de l'honneur. Et pour faire mourir en nous toutes ces malheureuſes inclinations, il faut faire mourir abſolument l'eſprit d'Adam qui en eſt la ſource, autrement s'il luy reſte le moindre

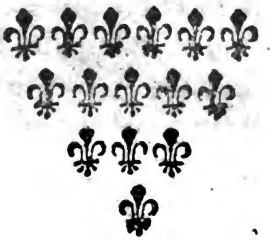
Digitized by Google

reſpit de vie, elles vivront auſſi & ſe remueront toûjours.

L'Eſprit de Jeſus-Chriſt qui eſt tout contraire, donne à l'ame où il regne trois inclinations oppoſées. Sçavoir à la pauvreté, & un parfait degagement de toutes les creatures; à la ſouffrance & aux pratiques d'une vie auſtere & penitente; à l'humilité & à vivre dans un état abjet & aneanti. Ce n'eſt pas aſſez à une ame qui a vocation à la vie ſpirituelle, & qui veut eſtre fidelle à la grace, d'avoir quitté le peché & l'affection au peché juſques aux moindres; mais il faut faire mourir la nature juſques à la racine, & ne ceſſer jamais de travailler à cette mort avec une fidelité, & une generoſité infatigable. Tant que non ſeulement elle ſoit tout-à-fait libre du peché, mais qu'elle n'en ſente pas même les inclinations; c'eſt le grand ouvrage de la Grace, ouvrage impoſſible à toutes les forces de la nature: mais courage mon ame, nous pouvons tout en celui qui nous conforte.

J'ay vocation à la vie ſpirituelle, je n'en puis douter, puiſque Dieu m'y attire par des mouvemẽs ſi doux & des inſpirations ſi fortes, que je ne puis goûter autre choſe. C'eſt donc-là mon unique neceſſaire où je me dois appliquer de toutes mes forces

le reſte n'étant pas mon affaire. Or je n'en puis venir à bout, qu'en me dépoüillant du vieil homme, dont toute la vie eſt animale, terreſtre, & impure, & jamais je n'en ſeray dépoüillé que je n'aye combatu & vaincu ces trois inclinations vicieuſes, ou paſſions dereglées; l'attache aux creatures, la faim des plaiſirs, & la ſoif de la vaine gloire du monde; c'eſt donc à ces trois choſes que je veux reduire tous mes exercices, pour combatre inceſſamment ces trois ennemis de la gloire de Dieu, & de ma perfection à laquelle il veut que j'aſpire.



Digitized by Google

TRAITE' PREMIER,

Qui contient les lumieres & les ſentimens, qui conduiſent l'Ame au dépoüillement parfait des creatures.

CHAPITRE PREMIER

Nous ne ſommes pas hommes pour vivre humainement.

L'HOMME Chrétien n'a que deux ſoins durant cette vie, l'un eſt d'entretenir ſa vie naturelle, & l'autre celle de la Grace, pour arriver enfin à celle de la gloire. On ne penſe qu'à la premiere, & on oublie la ſeconde, vivant dans les tenebres de l'imperfection & de l'aveuglement des ſens. O quel malheur! Et qu'heureux ſont ceux qui ne font état que de la vie de la grace & qui enſuite aiment les exercices qui la nourriſſent & la fomentent. Je dois bien penſer à me debarraſſer des affaires téporelles; pour vaquer

Digitized by Google

plus pleinement aux exercices de la vie de la Grace, & à la priere & à l'Oraiſon.

Je veux tendre à la Perfection, ſans reſerve & avec ferveur, gardant une fidelité exacte à ma grace, & la ſuivant juſques où elle me voudra conduire, quoi qu'il puiſſe arriver de mon honneur, de mes biens, & de mon corps. Je fais peu d'état d'abandonner tout cela, pourvû que je poſſede Dieu. Que cela eſt bas, lâche, & indigne d'un Chrêtien de vivre à la naturelle ſeulement; ſe laiſſant entraîner aux inclinations des ſens, aux manieres d'agir du monde, à la complaiſance des amis; ſans ſe ſoucier de la grande affaire de noſtre perfection, qui eſt l'unique que Dieu nous demande. O que l'aveuglement des hommes eſt general; car perſonne quaſi ne void l'importance de cette affaire. O que la miſere humaine eſt grande! & que peu travaillent à bon écient à la vertu, parce qu'on a trop d'autres affaires qu'on ne veut point quiter; ou parce qu'on n'a pas le courage de ſuivre les inſpirations de la Grace, ſans écouter les raiſons humaines, ni les tendreſſes de la nature, ni la perſuaſion des Parens, qui ont toûjours mille inconveniens à repreſenter, ſi on veut quiter le train de la vie commune, pour ſuivre les voyes de la Grace.

Digitized by Google

Je vis un jour une grande servante de Dieu, possedée d'un extréme desir de le voir, & ennuyée de cette vie qu'elle dépeignoit comme un cachot, pour une ame à qui Dieu fait la grace de lui donner une vraye lumiere Qu'est ce que cette vie, disoit-elle, que fait-on icy ? on y boit & mange, on y dort, on s'occupe aux choses des sens qui n'est faire que ce que font les bestes; on a soin du corps & des affaires de la terre qui nous font oublier Dieu & perdre la vûë de sa presence. Quel tourment de vivre parmy tant de distractions & de perils; une ame illuminée à toutes ses pẽsées & toutes ses affections, son appuy & toute sa joye en Dieu. En sorte que hors de luy tout luy paroist imagination & illusion. Quel moyen de se repaistre de cela, Dieu seul la peut contenter & elle ne le voit pas ; elle ne le possede point. Que la vive connoissance de Dieu donne de martyre & de captivité à une ame qui ne fait que languir en l'absẽce de ce qu'elle aime.

Je prenois grand plaisir à l'entendre sur ce sujet, car je languis aussi quelquefois (quoyque foiblement) aprés la joüissance de Dieu. Je lui disois, ma sœur vostre captivité est grande, mais neanmoins vous estes souvent en solitude, vous pouvez contenter vos amours dans le silence, &

Digitized by Google

dans les soûpirs. Mais moy je suis travaillé des affaires qui me jettent par leur importunité, dans une dure captivité : Je merite bien cét exil, ayant esté si éloigné de Dieu durant ma vie passée, j'agrée donc ma prison & ma privation, ne voulant pour l'objet de ma volonté que le bon plaisir de Dieu.

CHAPITRE II.

Il faut mourir à tout l'exterieur, pour vivre de la vie interieure.

NOstre condition mortelle nous engage à mener plusieurs sortes de vies bien differentes icy bas en terre, l'animale, la naturelle, la civile, la spirituelle, & l'interieure qui est une continuelle élevation de l'ame à Dieu ; pour entretenir une perpetuelle union avec luy. Cette vie est entretenuë, outre la frequentation des Sacremens & de l'Oraison, par une rigoureuse mort des autres vies, & de l'affectiõ aux sens & à la chair, aux parens & au monde ; ne vivant de ces vies, qu'autant que Dieu le permet, ou que son ordre nous y oblige, mais la vie interieure doit être nostre vie ordinaire & continuelle.

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EM.
Digitized by Google

Afin donc que la grace nous poſſede,& que nous ſoyós à Dieu ſans reſerve,joüiſſans de lui dans le ſecret de noſtre interieur ; il lui faut donner tout ce que nous pouvons lui donner. Il faut donc que la vie animale & ſenſuelle meure en nous. par une continuelle mortification,au boire, manger , dormir, retranchant tout ce qui ſe pourra.On donne trop à la nature, ſous pretexte de neceſſité.Il n'y a jamais eù de Saint qui n'aye eſté fort rude à ſon corps. Il faut eſſayer de gagner toûjours quelque choſe ſur lui, au lieu de le laiſſer uſurper ſur l'ame,comme il faut ſouvent, ſi on le laiſſe faire ce qu'il veut.Il ne faut jamais qu'un pecheur ſoit ſans quelque inſtrument de penitence,ſoit ſain,ſoit malade ; il faut toûjours qu'il ſouffre quelque douleur ; & c'eſt l'ornement qui le pare pour le rendre agreable à Dieu.

La vie mondaine doit auſſi mourir ; ce ſera quād nous rechercherons tout ce que le monde abhorre. Eſtimez-vous heureux d'eſtre reduit à la pauvreté; vous ſentant obligé de manquer de biens & de vivres dans le mépris des hommes.La nature en friſſonnera d'horreur, mais la Grace s'en réjoüira. La vie naturelle des Parens & des Amis doit auſſi eſtre ſacrifiée, ne les aimant qu'en Dieu, & ne leur deſirant

Digitized by Google

que les vrais biens de la Grace, ſans nous facher des diſgraces qui leur arrivent, pourveu qu'ils n'en ſoient pas moins agreables à Dieu, & qu'ils demeurent toûjours conformes à ſa divine volonté.

Apres ces mortifications la Grace nous fait entrer dans la pauvreté de toutes les creatures. C'eſt un état où l'ame étant degagée generalement de toutes les choſes crées, n'eſt riche que de la ſeule poſſeſſion de Dieu; en la maniere, & autant qu'il veut ſans avoir égard à ſes interêts, mais au ſeul bon plaiſir de Dieu. Il ſe faut perſuader une bonne fois, que tout ce que l'on gagne à ſe donner au ſervice de Dieu particulierement; c'eſt d'être mépriſé, mocqué, contredit & crucifié. Qui cherche autre choſe ſe trompe; l'on ne comprend pas aſſez qu'il faut s'attendre d'être traité comme un ennemi de la part du monde & de la nature & du diable, quand on entreprend de les combatre, & de faire tout le contraire de ce qu'ils voudroit. Si vous vous declarez leur ennemi, ils ſe declareront le vôtre, & vous ſuſciteront ſans ceſſe quelque nouvelle oppoſition, & un grand nombre d'amuſemens, pour empêcher le progrez de la perfection. Mais on paſſe par deſſus tout cela, par une ſainte folie de la Croix, qui eſt une grande

Digitized by Google

sagesse de la grace, qui neglige tout pour contenter Dieu.

Il faut doucement faire entrer les ames dans les lumieres du Christianisme, & puis les laisser un peu faire sans les presser. Car bien qu'elle n'operent pas d'abord si parfaitement, & qu'elles retournent encor aux imperfections & au procedé de la nature & du monde. Neanmoins ayant découvert les beautez & les grandeurs du procedé de la Grace, elles y aspirent & y retournent de tems en tems : leurs cœurs apres en avoir goûté, ne peuvent bien agréer autre chose.

Mais c'est l'ignorance des ignorances, & la souveraine misere, de n'avoir aucune entrée ni découverture dans les lumieres du Christianisme. La cause de ce desordre est, que la plusparт des Chrétiens ne s'appliquent pas à la Meditation ni à l'Oraison. Car c'est là que nous apprenons de Dieu, ce que le monde ne nous sçauroit apprendre. Un des plus grands empêchemens de la perfection, c'est que l'ame est trop remplie des creatures ; & que les lumieres de la grace n'y peuvét avoir d'entrée, & aussi n'y peuvent faire leur éfet, ni donner les mouvemens à nos volontez, pour operer les veritez Chrétiennes, & les faire vivre selon l'Evangile, & c'est

pourquoi

pourquoi elles demeurent toûjours dans la vie naturelle, animale & mondaine.

CHAPITRE III.

La difference d'une ame qui vit de la vie de la grace, & de la vie de la nature.

LA vie de la grace eſt une vie toute dans le pur amour de Dieu, & celui du prochain. Celle de la nature & de la raiſon, eſt toute dans l'amour de ſoi-même, & des creatures. Le S. Eſprit inſpire l'une & la nature produit l'autre en nous. Leurs principes & leurs maximes ſont bien differentes. Jeſus-Chriſt le nouvel Homme nous eſt venu enſeigner, l'une par ſes exemples & par ſes paroles; & nous naiſſons tous ſçavans en l'autre, quand nous ſortons du ſein de nos meres: Il faut deſ-aprende l'une pour aprendre l'autre, & c'eſt toute la difficulté.

L'amour de la vie parfaite, qui eſt toute dans l'amour de Dieu, fait beaucoup ſouffrir ceux qui l'entreprennent. Car il faut faire un ſacrifice perpetuel de l'honneur du monde, en menant une vie cachée & abjette. Il faut aimer la penitence, en recherchant la mortification des ſens & de la nature, qui eſt à dire ſouffrir toûjours.

il faut enfin abandonner tout le reſte pour cela ſeul êtant vray que la perfection Chrétienne doit être recherchée ardemment, & par preference à tout autre intereſt, tel qu'il puiſſe être, autrement on n'y arrivera jamais.

Tant moins on poſſede les creatures, tãt plus on poſſede le Createur; car la poſſeſſion d'une choſe, & y être attaché, c'eſt le même pour nous en cette vie corrompuë. La ſuprême pauvreté des creatures donne la ſupréme pureté de cœur. Tendons donc à nous apauvrir de tout ce qui n'eſt point Dieu, tant que nous pourrõs. Réjoüiſſons-nous quãd les creatures nous ſerõt ôtées. Agréons avec amour cette heureuſe perte que Dieu procure par ſa Providence à ſes amis. Ceux qui ne l'aiment point, il les remplit des creatures, & ils demeurent tous vuides de Dieu, qui eſt la plus grande de toutes les miſeres d'être privé de Dieu, & du treſor precieux de ſa grace. Comme c'eſt la mort éternelle d'une ame d'être privée de la vie de la gloire, c'eſt ſon vray enfer en ce monde d'être privée de la vie de la grace, pour ne vivre que de la vie de la nature. La richeſſe des creatures, & la pauvreté de Dieu la met en cét êtat-là. O que les richeſſes de la pauvreté des creatures ſont admirables, mais peu en connoiſſent la beauté.

Digitized by Google

Une ame bien pauvre n'a que Dieu ſeul en vûë & en amour. N'a point de volonté que ſon bon plaiſir, ni de pretention que ſa pure gloire. Elle ne veut & ne goûte que Dieu dans les creatures, quand c'eſt ſon ordre qu'elle ne les abandonne pas. L'ame n'eſt jamais pl^e ſatisfaite que quád elle n'a rien. Car ſe plaiſant dans la pauvreté, elle poſſede tout, & ce tout eſt Dieu. D'où vient qu'il y a ſi peu de perſonnes interieures, c'eſt qu'on ne veut pas quitter les creatures que l'on retient, ſous pretexte de ſervir Dieu. Le plus ſignalé ſervice qu'on lui rende, c'eſt de l'aimer uniquement ; & c'eſt ce qu'on ne fait pas quand on poſſede quelques creatures.

Tout mon ſecret de la perfection eſt de rendre à me défaire de toutes creatures, pour être ſeul avec Dieu ſeul en mon interieur. Eſtre ſeul avec Dieu, dit une ſupréme pauvreté. Alors Dieu ſe fait connoître par des experiences tres-douces. La nature ſe revêt de tout, la grace ſe dépouille de tout. La nature ſe réplit des creatures, la grace s'en vuide. *Dieu ſeul, & il ſuffit.* Quand l'ame connoît ce ſecret, elle n'a rien à démêler avec le prochain, elle lui quitte toutes choſes, puis qu'elle ne veut que Dieu, qui eſt ſuffiſant à tous. Le premier pas que les Saints ont fait dans la perfection, c'eſt de

quitter tout pour n'être plus empêchez par la poſſeſſion des creatures ; & dés ce premier pas ils ont trouvé Dieu; car le plus grãd ouvrage que puiſſe faire l'ame, & que Dieu demãde d'elle, c'eſt de s'apauvrir des creatures. L'eſprit de Dieu eſt en nous qui nous conduit en tout, quand nous ſommes attentifs à ſes divins mouvemens, ſans leſquels nous ne devons rien faire. Cecy tient l'ame en une tres grande pureté, & une douce union avec Dieu, dont elle connoît la preſence & les mouvemens par une paix & tranquilité interieure ; par une liberté d'eſprit, & une action de la grace qui les accompagne. Quand elle a ſuivi la nature, elle connoît tres-bien par ſa ſecrette ſyndereſe qu'elle a ſuivi ſa conduite, & non pas celle de Dieu, & en eſt repriſe.

Mais quand nous tomberons, ne ſoyons pas ſi peu aviſez que de nous arrêter à regarder ſi lõg-tẽs nos chûtes avec anxieté d'eſprit. Retournons avec confiãce à Dieu, qui eſt nôtre unique cẽtre, nous aſſeurant qu'il nous recevra toûjours avec beaucoup de bonté, puiſque c'eſt luy qui nous attire. Courage, mon ame, allons à la pure union de Dieu, par les pures vertus de J.C. qui ſont, la pauvreté, l'humilité, la ſouffrance. Ne nous attendons à rien qu'à des Croix qui nous viendront de tous côtez;

car qui veut estre à Jesus-Christ, est mis comme lui en butte, ou l'on décoche toutes sortes de fléches. *In signum cui contradicetur*; mais on ne peut pas entreprendre de suivre & d'imiter Jesus-Christ crucifié, sans porter aussi sa Croix.

Depuis qu'on a fait la resolution de ne vivre plus de la vie de la nature, & au gré de ses sentimẽs, mais de la vie de la grace, & selon ses inclinations, il ne faut plus parler de consolations, mais de Croix continuelles. Si la source est d'une eau minerale, tous les ruisseaux le seront aussi. La source de la vie de la grace est la Croix, il ne faut dont pas s'étõner si toute la suite de cette vie n'est autre que des Croix; mais les eaux minerales, quoique peu agreables au goût, ne laissent pas d'être utiles à la santé. Et les Croix de la vie de la grace, quoi qu'elles sont ameres à la nature sont fort profitables à la vie de l'ame.

CHAPITRE IV.

Des vaines occupations du monde.

O! Mon Dieu, delivrez moy des soins de cette vie, & des affaires tẽporelles afin que je ne vive plus que de vôtre vie divine, & que je me rassasie de vous seul. L'essence de Dieu au milieu de laquelle

nous ſommes toûjours tous plongez (& nous n'y penſons pas, & toutes ſes perfections infinies dont la vûë charme tous les bien-heureux qui les contemplent éternellement ; eſt-ce point aſſez pour une ame, de les regarder avec admiration, & s'y abîmer, que peut elle deſirer de plus ! Cependant nous ſommes ſans ceſſe occupez à toute autre choſe ; que nous ſert tout cela, qu'à nous amuſer ?

Pluſieurs travaillent beaucoup, & ne gagnent rien, car ils ne travaillent qu'à entretenir leur maiſon dans l'état mondain. Cecy ne s'aperçoit point aſſez, ce me ſemble, même des perſonnes de devotion. On ſe donne mille occupatiõs vaines pour les petit intereſts de cette vie, pour l'ambition, pour s'élever ou ſe maintenir, Peu, & tres peu ſe contentẽt du neceſſaire qui ne dõneroit pas beaucoup d'embarras, & qui laiſſeroit le loiſir de vâquer à la contemplation de Dieu, à ſon propre ſalut, & à celui du prochain. Mais on veut toûjours avoir davantage, toutes nos affaires pour l'ordinaire ne ſont que pour donner de la nourriture à nôtre vanité. Nous ſommes nais dans une plus grande conditions que les autres, on ne pẽſe qu'à s'y entretenir; ô que ce travail eſt vain & indigne d'un vrai Chrêtien, qui ne doit aimer que Dieu, &

ne pretendre qu'à l'éternité.

Quiconque s'afflige tant soit peu des pertes temporelles, à encor le monde dans le cœur. Contentons nous d'avoir dequoi vivre & nous vêtir, & du reste demeurons en Dieu, & jouïssons de sa chere & delicieuse presence, cela nous suffit. Si je n'ay pas de succez dans mes affaires, je n'aurai pas dequoi vivre selon ma condition, mais j'en aurai assez pour vivre en Chrêtien, qui est la seule vie qu'il m'importe de conserver. Car la vie mondaine s'échape aussi tôt de nos mains, & passe également pour le plus riche, aussi bien comme le plus pauvre ; cependant on s'y attache comme si c'étoit nôtre seule affaire. O! que les hommes sont animaux de ne penser qu'aux choses qui regardent le corps. Quand on veut servir Dieu avec perfection, il faut quitter cette vie animale, mettre le vêtre hors de la maison de Dieu, qui veut être servi en esprit & en verité.

Quel aveuglement dans toutes les occupations des gens du monde, qui courent aprés la vanité ? de ne se repaître que de fumée, cherir une fusée qui crêve en l'air, & dont il ne reste que du papier brûlé. Quelle bassesse de ne s'amuser qu'à des maisons, des jardins, des habits, des meubles, des curiositez d'un cabinet, & de sē-

blables bagatelles? quelles tenebres de ne s'occuper qu'à des études humaines, à des Romans, à des Comedies, à des Nouvelles qui ne rempliſſent l'eſprit que d'inutilitez. L'Oraiſõ eſt la vraye étude des Chrêtiens, parce que c'eſt là qu'il apprennent à connoître & à aimer Dieu, qui eſt leur unique affaire neceſſaire pour le tems & pour l'éternité. Où eſt nôtre treſor, là eſt nôtre cœur. Là où eſt nôtre cœur, là ſont nos penſées. Si tout nôtre treſor eſt Dieu, & Jeſus-Chriſt nos amours, & nos penſées y ſeront; & nous n'aurons pas même la vigueur ni le tems, pour penſer ni à la fortune, ni au corps, & nous ſerons contraints de quitter les intrigues qui nous y maintiennent, pour ne plus vivre que de la vie de l'eſprit, & nous cherirons tout ce qui nous y aidera, & aurons en horreur tout ce qui nous en divertira.

Une ame qui n'eſt point partagée eſt toute à Dieu, toute à ſon amour, & ne vit que de luy ſeul. Quand elle a des ſoins pour la fortune & pour le corps, des inquietudes & des craintes lors qu'il arrive du deſordre, & des joyes quand on proſpere, c'eſt ſigne que le cœur eſt attaché à la creature; & en cet état il n'eſt quaſi pas ſuſceptible des motions divines. Je ne m'étonne plus ſi on s'enfuit dans les deſerts, pour eſtre vuide de toutes les

Digitized by Google

creatures, & ne s'y remplir que de Dieu. Heureuſes penſées, heureuſes abjections, qui nous ſeparent de la vie mondaine & animale, & qui nous mettent dans le bienheureux éloignement des creatures.

J'entendois dire à un grand ſerviteur de Dieu, parlant à quelques perſonnes ſpirituelles, qu'elles ſe donnaſſent garde du Démon d'affaires, & d'entreprendre d'elles-mêmes des employs, quoy que bons en apparence, qui les tiroient de leur contemplation & union avec Dieu. Combien moins ſe faut il laiſſer embroüiller dans les vaines occupations du monde, qui n'ont rien qui regarde Dieu. Quand on devroit ne rien faire du tout que de ſouffrir patiemment l'impuiſſance de faire du bien, & de s'appliquer à Dieu; cela vaudroit encor bien mieux que les plus beaux employs des mondains. Si nous ſommes dans l'impuiſſance de faire du bien, il ſe trouve toûjours aſſez d'occaſions de ſouffrir du mal. Or il faut endurer pour contéter l'amour qu'on porte à Dieu; puis qu'on ne peut rien faire de plus grand pour l'aimer, que de ſouffrir pour luy. L'amour naturel fuïr les Croix, comme luy êtans contraires; mais le ſurnaturel les cherche & les cherit, comme êtans ſa

nourriture à l'augmentation de ſes flammes. Aimer la Croix de quelque côté qu'elle nous vienne, eſt le propre d'un grand amour, & c'eſt la plus belle occupation que nous puiſſions avoir au monde, puiſque c'eſt faire hautement ſa fortune pour l'éternité.

CHAPITRE V.

La miſere d'une ame qui s'amuſe aux occupations du monde.

J'Eus un jour une vûë du bon-heur que Dieu poſſede en luy-même, bon-heur infiny & immuable. Aprés pluſieurs complaiſances, & de grandes joyes que j'en reſſentois en moy-même: Je reconnus par la même lumiere, la pauvreté, la vanité & la mutabilité des choſes de ce monde, leſquelles me parurent infiniment fragiles & de peu de durée. Car tout ce qui n'eſt point Dieu, ou qui n'a point de raport à lui n'eſt que fumée & vanité. Le fondement des honneurs, des biens, & des plaiſirs de nôtre condition mortelle, c'eſt la vie, laquelle étãt tres fresle fait perir tout le reſte avec elle, & ainſi tout paſſe en un clin d'œil.

J'avois cette verité ſi clairement imprimée, que je ne pouvois aſſez m'étonner de l'aveuglement des hommes, qui ne vivent

que pour la terre, & pour les choſes du monde, ſe ſouvenant fort peu de Dieu, ni des vrays biens de l'éternité. Il me paroiſſoit que c'étoit un tres grand châtiment que Dieu exerçoit ſur eux de les laiſſer dans cét aveuglement, où vivans ils ne ſe repaiſſent que dans la pauvreté des creatures ; & mourans ils trouveront qu'ils n'ont rien dans leurs mains, & que la lumiere de la verité ne les a point éclairez. Quel étonnement pour eux de voir que ce qu'ils ont tant eſtimé n'eſt rien. Et quel regret cuiſſant & mortel quand ils verront que la vie interieure, & l'application à Dieu qu'ils n'eſtimoient rien, eſtoit tout ce qu'ils devoient faire.

Je reconnus auſſi que dans le commerce des mõdains, il y a à craindre de tous cõtez pour une ame Chrêtienne & particulierement ſi elle eſt contemplative. Il y a peril du peché, peril de la vanité, peril de l'occupation des creatures, & de l'éloignement de Dieu. Car nôtre ame ſe remplit aiſément des penſées & des affections des creatures, & de ſoi-même, n'êtant plus occupée de Dieu & de ſon amour. Elle eſt ainſi toûjours en danger de s'éloigner de la vie de Jeſus-C. qui eſt parmy les mondains, cõme elle êtoit parmy les Juifs, folie & oppropre. Les mondains ayant cett

oppoſition, on contracte aiſément avec eux, & dans leur commerce quelque opinion ſemblable,& qui eſt tres dãgereuſe.

I'étois poſſedé enſuite d'un deſir extréme de vivre en quelque ſolitude,au moins au regard des mondains, & de chercher ſeulement quelques bons ſerviteurs de Dieu, pour avoir liberté avec eux d'être tout à nôtre divin Maître. Nous devons craindre infiniment la deſoccupation de Dieu. Il vaudroit mieux perdre toutes les creatures pour nous garantir de ce mal; quand nous pourrions traiter avec elles innocément, ou même profiter avec elles par la pratique des vertus en la vie active.Car Dieu veut qu'une ame qu'il attire à lui ſoit fidéle, il veut être ſeul à ſeul, un à un.O! que le diable traverſe la vie parfaite & contemplative par le moyen des affaires temporelles. S'il peut nous deſ-occuper de Dieu, pour nous occuper des creatures,il a tout gagné,& nous faiſons une perte ineſtimable,& ſouvent nos infidelitez nous attirent cette grande punition de Dieu.

Je connois bien que je dois être extrémement fidéle dãs mes voyes,& qu'étant appellé à l'Oraiſon, il faut que je m'éloigne du tracas de toutes les choſes temporelles. Une ame ne marche ni n'avance à la perfection qu'en ſe repoſant;or elle n'a du

repos que dans la fidelité à ſes voyes, Dieu ne ſe communiquant pas à elle autrement. A moi donc qui ſuis appellé à la contemplatiõ, il faut du repos de corps & d'eſprit. Le tracas des affaires empêche l'un & l'autre, il le faut donc abandonner, & n'avoir pas de fidelité à cét abandon; c'eſt mépriſer les graces, les recherches & les faveurs de Dieu, qui me provoque par ſes touches à l'aimer purement.

C'eſt n'aimer pas Dieu autant que je le pourrois aimer, & le priver d'une gloire que je lui pourrois rendre pour une choſe de neant. Detourner ſon eſprit & ſon cœur de Dieu, pour l'ouvrir à la creature, c'eſt cõmencer à mourir, puiſque c'eſt diminuer l'amour qui eſt nôtre vie chrêtiéne! quelle plus ſevere punitiõ de Dieu pour une ame qui le connoit, que de permettre qu'elle tõbe dans cette mort, ô mon Dieu, que la mort corporelle me ſeroit biẽ plus douce.

Le ſilence & la ſolitude approchent une ame de Dieu, & les affaires l'en détournent. Les viſites & la complaiſance des amis nous egarent toûjours un peu de nôtre voye, qui ne doit tendre qu'à Dieu ſeul, la retraite, le mépris, & le dêlaiſſement des creatures nous y retiennent. cheriſſons donc toutes ces choſes, & tendons de bon cœur à les poſſeder, mon ame

ne sort gueres des affaires temporelles, de la conversation du monde, & de la satisfactiõ des sens, qu'elle n'apperçoive aprés combiẽ cét état l'a éloignée de Dieu, quoi qu'elle y fût demeurée innocemment.

En ce jour je voulus aller conferer avec un Pere spirituel; étant occupé à un autre je m'en revins avec cette pensée. Que souvent nostre foiblesse a besoin du secours des autres, mais qu'il seroit bon de s'adresser à Dieu plûtôt qu'à la creature. Je fis cela, & je m'en trouve bien, & appris par experience, qu'il vaut mieux parler à Dieu qu'aux hommes; que c'est de lui seul qu'il faut attendre le secours dans nos besoins, parce que lui seul est nôtre vray appuy, & il nous suffit.

CHAPITRE VI.

Exemple étonnant d'une personne qui avoit eu de fortes inspirations de se desoccuper des creatures pour se dõner tout à Dieu.

UN de mes amis, homme tres-accompli en pieté, sagesse, & autres capacitez qui me le rendoient tres-aimable, tomba malade. Il lui arriva durant sa maladie des accidens biẽ étranges & extraordinaires, par une conduite toute particuliere de Dieu, pour sa plus parfaite conversiõ à N.

Seigneur, & pour celle de ſes amis qui l'ont vû, je crois qu'ils en feront bon uſage, & de ma part je le deſire auſſi, c'eſt ce qui m'en fait remarquer quelques articles, afin de ne point perdre la memoire de ce que j'ay reſſenti ſur ce ſujet.

Avant que d'eſtre pris de mal, il eſtoit dans de nouveaux deſirs d'aller à Dieu ſãs reſerve. Et j'avois auſſi conçû de bonnes penſées de me donner tout à Dieu, qui a coûtume de nous jetter dans de grandes pertes des creatures, quand nous voulons eſtre à lui tout de bon. Il nous fait perdre quelquefois l'honneur, les biens, la ſanté, l'eſprit, & nous met dãs des diſpoſitiõs interieures & exterieures qui nous font perdre terre, afin d'aneantir en nous les creatures, de nous humilier juſques dans nôtre neant, nous le faiſant toucher au doigt, pour nous faire ſentir nos miſeres, & nous faire voir le peu d'aſſeurance qu'il y a en la poſſeſſion des biens corporels ou ſpirituels de cette vie; & que le ſeul uſage que nous en devons faire, n'eſt que pour Dieu ſeul : ô que toute autre choſe eſt vaine, & qu'il faut bien travailler durant qu'on a le tems. C'eſt le ſecret de bien correſpondre aux deſſeins de Dieu, dans de pareilles occaſions, & s'en ſervir pour quitter abſolument tout ce qui n'eſt pas de Dieu,

Digitized by Google

Cette maladie étant arrivée à mon ami, lors qu'il y pẽsoit le moins,& même ayãt été à deux doigts de la mort, fait concevoir comme il ne faut point perdre de tems, qu'il faut donner bon ordre à ses affaires,& de bonne heure,& faire l'exercice de la mort tres souvent, de peur que quand elle viendra,nous ne soyons pas en état de rẽdre nos devoirs & nos hõmages à I.C. ô qu'il est bon de prevenir ainsi la mort:tout le monde quasi y est trompé.

Cette personne dõt je parle entra en des furies & des rages, cõme d'une ame damnée,dont il exprimoit si naïvement les desespoirs d'être éternellement damné,privé de Dieu,& destiné pour l'éternité aux flãmes de l'enfer,qu'il sembla être croyable que les demons se seroient mélez dans les accidens de cette maladie,Dieu le voulant ainsi pour nôtre bien à tous. Ie n'oserois icy repeter les blasphemes & les rages qu'il sébloit avoir cõtre Dieu, contre sa Bonté,& contre sa justice,& les regrets de se voir sous la main puissante de Dieu. Jamais on ne peut mieux faire le dãne. *Il est juste*,disoit-il quelquefois,*il est juste d'être dãné*, Et puis tout d'un coup il paroissoit dãs des rages extraordinaires,& disoit:*Nõ, il n'est pas juste,ô qu'il est injuste*!Cela étoit épouvãtable à oüir, mais si épouvantable

qu'il ne se peut figurer. Car de renoncer à I.C. à la Ste Vierge, aux SS. aux Saints Sacremens, & dire. *Il n'est plus temps de les recevoir je suis perdu pour jamais ; pauvres gens,* nous disoit-il, nous voyãt prier Dieu, *cela ne me servira de rien, tout est perdu. O! rages, ô desespoirs, quelles horreurs, quelles horreurs d'être damné éternellement! éternité! éternité! éternité!* Et disoit tout cela avec des gestes, contorsiõs & grincemens à faire mourir de peur, en effet tout le monde en étoit épouvanté, il n'y avoit si assuré, qui n'en fût transi de frayeur.

Dieu s'est voulu servir de ces choses, pour nous faire concevoir les rages d'une ame perduë ; ses regrets d'avoir abusé des Sacremens & des graces; & ses douleurs inconcevables d'avoir perdu un Dieu infiniment aimable, & de l'avoir pour jamais ennemy & persecuteur. Que les respects humains qui nous rendent infidelles à ce que Dieu demãde de nous paroissent foibles. Que les plaintes de la nature & de la chair! dans ses mortifications sont ridicules! Que tout autre soin que de servir Dieu, & travailler à son salut est extravagant! il n'y a rien à craindre qu'un Dieu irrité. Tous les tourmens & les supplices de l'enfer ne sont rien en comparaison. Un homme qui seroit ressuscité, aprés avoir bien vû l'état miserable des damnez,

Digitized by Google

n'auroit guere de respect humain, ni de crainte de se mortifier. Il ne feroit pas un pas pour la possession des honneurs & des biens : Au contraire il auroit un grand mépris du monde, seroit uniquement attaché à contenter Dieu & tiendroit le reste pour foiblesse d'esprit, & pour un pur aveuglement, comme en effet il l'est.

J'entray tout de bon dans de pareils sentimens, aprés que j'ay veu ce mié amy en cét état. Je veux me faire sage par le mépris des choses du monde, dont l'affection embarrasse & empêche que nous ne soyons à Dieu sans reserve.

Que la misere & la foiblesse de l'homme est grande, & dans quels accidens ne pouvons nous pas tomber. Nous sommes peut être pour estre pis que ce qui s'est veu. D'autant que nous avons la santé du corps & de l'esprit, operons pour Dieu, & ne perdons pas un seul moment. Ne nous fions point à nôtre bon esprit qui est renversé en moins de rien. N'ayons point bonne opinion de nous, & ne mépriſons point les autres : car, helas ! si Dieu nous abandonnoit un seul petit instant, nous tomberions dans un abysme de mal-heurs éternels, tant au corps qu'à l'esprit.

Il faut admirer la conduite de Dieu sur ses éleus; il permet qu'ils soient insensez,

afin de les rendre ſages. Qu'ils ſoient quaſi morts afin de leur donner une nouvelle vie en la grace ; qu'ils ſoient le joüet des hommes, afin qu'ils ſoient dans une profonde humilité, & qu'ils reconnoiſſent les obligations infinies qu'ils ont à Jeſus-Chriſt de les avoir délivrez de l'Enfer.

J'ay une ſi grande impreſſion de l'éternité malheureuſe, qu'il n'y a rien que je ne fiſſe, ſi Dieu le vouloit, pour aider à ſauver les ames. Je cõnois bien à preſent que c'eſt le plus grand ouvrage, & le plus grãd bien que l'on puiſſe faire ſur la terre ; & qu'il ne faut point épargner ni ſon corps ni les biens pour ce ſujet. Qu'il faut gemir continuellemẽt aprés la bonté de Dieu, afin qu'il faſſe miſericorde aux pecheurs, & deſtiner toutes nos oraiſons, nos mortifications, & nos bonnes œuvres à ce bien-là, nous abandonnant à Dieu, pour eſtre en Purgatoire tant qu'il lui plaira.

Heureuſes les perſonnes dont la vocation eſt le ſalut des ames, & leur inſtruction Jeſus dãs la terre n'a point eu d'autre employ, auſſi eſt-ce un ouvrage infini dãs ſon importance, & immenſe dans ſa grandeur, de garantir une ame d'une éternité de ſi cruelles peines, & de lui procurer une éternité de joyes, telles que ſont celles de la poſſeſſion de Dieu. L'amour du prochain

& le zele de son salut sont les exercices des actifs & des contemplatifs. Chacun en sa maniere peut travailler au salut des ames ; aussi Dieu ordonne à tous d'aimer le prochain.

CHAPITRE VII.

Encouragement à profiter de cet exemple.

JE veux cueillir au moins ce fruit de la Croix de mon amy, de me rendre plus fidéle à Dieu, & plus zelé du salut des ames de mes prochains, O! qui pourroit un peu sçavoir ce que c'est que de posseder un Dieu, de joüir de luy à souhait, & sans crainte de le perdre jamais ; quel grand bien l'on procure au prochain de lui aider à faire son salut. Que de travailler à conserver le bien téporel me semble bas : je confesse que je quitterois tout, si ce n'étoit l'ordre de Dieu reconnu; qui me veut humilier, me tenant si long tems dans les basses occupations des creatures. Tout ce que j'ay veu me presse fort, de ne plus differer d'estre tout à Dieu, en la maniere qu'il le veut de moy. La pauvreté ne me fait plus de peur, au contraire je veux être pauvre, souffrant, être mépriſé, & je ne crains rien sinon de ne suivre pas Dieu.

Mon ame desire d'executer ces bonnes

reſolutions,mais elle le deſire ce me ſemble doucemẽt & fortement;le ſeul ſouvenir de ce que j'ay vû fait évanoüir tout reſpect humain, toute vaine conſideration des hommes, & tous les plaiſirs des ſens, puis qu'il n'y a rien de vray ni de ſolide que Dieu & ſon ſervice,& que les creatures paſſent comme un éclair. *La figure de ce monde paſſe*,& il n'en reſte rien que des regrets,& l'enfer qu'il traîne aprés ſoy.Si vôtre grace,mon Dieu,ne me previent & ne m'accompagne, toutes mes reflexions & reſolutions ne ſont rien;c'eſt d'elle que j'attens qu'elles ſoient efficaces;c'eſt dequoy je vous ſupplie,mon Jeſus, par les merites de voſtre ſang precieux.

Dieu prend plaiſir à nous faire voir certaines grãdes veritez en des occaſions où nous penſiõs le moins,& ce ſont des graces toutes particulieres. Rendons nous attentifs & fidelles, & n'oublions pas de telles rencontres dont il faut bien ſe ſouvenir, pour perſeverer dans les tempêtes qui s'élevent contre ceux qui veulent aller à la perfection; auſquels les Demons, le monde,la nature font ſouffrir mille peines,mais tant plus ils ſouffrent,tant plus ils ſeront heureux, d'avoir eſté trouvez dignes de ſouffrir pour l'amour de J. C.

Pluſieurs reçoivent des inſpirations, lu-

mieres, vûës & de bons mouvemens de la grace, mais tres-peu fõt de veritables progrez dãs les voyes de la grace, parce qu'on n'eſt pas fidelle à leur obeïr & à les ſuivre: Et en voicy les cauſes les plus ordinaires. 1. Ou c'eſt faute d'attention, car quand nous avons receu des graces, nous les laiſſons perdre, en nous jettant en trop d'actions exterieures, mêmes bõnes, & l'eſprit diverti par l'exterieur, oublie ce que Dieu lui avoit dõné dans l'interieur, & par conſequent n'y eſt pas fidelle. 2. Ou c'eſt qu'on n'a pas aſſez de force & de courage pour vaincre les repugnances de la nature. La grace nous tire d'un côté, & la nature de l'autre; & faute de ſe faire violence on en demeure là. La fidelité en quelque petite choſe attire d'autres graces en grãde abõdance. Car Dieu ne demande qu'à les donner & a coûtume de recompenſer une grace bien menagée par une autre encor plus grande; qui de rechef étant bien menagée, nous en vaudroit encor de plus grandes. Et voilà qui fait le grãd progrez des ames fidelles dans la perfection, qui en peu de temps deviennent bien riches. 3. Ou bien c'eſt enfin qu'on ne fait pas aſſez d'état des inſpirations qui nous portent à la perfection des conſeils. L'on ne croit avoir obligation qu'aux preceptes, & de ce peu

Digitized by Google

d'eſtime l'ame ſe rend negligente à leur obeïr, & ne fait pas l'avancement qu'elle feroit, ſi elle ne faiſoit pas cette difference de la volonté de Dieu, quand elle lui eſt manifeſtée par les preceptes, ou par les conſeil. O! que c'eſt avoir peu d'amour de Dieu de ne lui vouloir obeïr, que quand on y eſt forcé par l'obligation de ſon commandement exprés. A une ame qui deſire lui plaire en tout, c'eſt aſſez qu'elle ſçache que telle eſt ſa divine volonté, elle ne voudroit pour rien du monde s'en écarter en la moindre choſe.

La part d'une ame qui veut être toute à Dieu, c'eſt Dieu ſeul, & c'eſt biẽ aſſez pour elle, que lui faut-il davantage? Celle qui eſt deſtinée à la contemplation, ne doit point ſe mêler d'autre choſe. Les affaires la conſommeroient, c'eſt à dire conſommeroient en elle tous les plus beaux jours de ſes années, & les meilleures heures de ſes jours, qu'elle ne peut pas donner à s'apliquer uniquement à Dieu, quand elle eſt occupée aux affaires du corps, & de la vie preſente. Elles derobent quaſi toute l'attention & tout le loiſir; en ſorte qu'il ne lui reſte quaſi plus rien pour la pure oraiſon, & la vie du pur amour.

C'eſt pourquoi pourſuivons nôtre deſſein de quitter toutes choſes pour vivre en

liberté dãs l'oraiſon pure. Pour cela il faut être pauvre, car les biẽs temporels occupent l'ame pour les ſoins, & l'occupẽt fort baſſemẽt, Dieu êtant ce qu'il eſt, veut être uniquemẽt & ſingulierement aimé, & que l'ame ne s'occupe que de lui sãs reſerve. Il vaut mieux perdre le temporel que le tẽs; car avec les choſes temporelles nous ne pouvons pas tant glorifier Dieu comme avec le tems, qui nous donnera le moyen de vaquer aux grandes actions de la vie contemplative. Et puis il faut ſervir Dieu à ſa mode, & ſelon ſes volontez. Il nous les declare & nous dit, que, *quiconque ne renõce pas à tout ce qu'il poſſede, il ne peut eſtre ſon Diſciple.* Il eſt des tems où une ame qui s'eſt miſe à la ſuite de J. C. reſoluë de ne l'abãdõner jamais, marche par ſes états pauvres & abjets, avec de grãdes douceurs; & d'autres tems où elle n'y tend qu'avec de grãdes frayeurs & horreurs de la nature. Mais courage, qu'elle ſe garde biẽ pour les crieries de la nature, de quitter la ſource des graces; qu'elle l'écoute ſe plaindre ſans pitié, il ne faut pas que tout cela la faſſe reculer d'un pas; mais elle a beſoin des graces de J. C. car s'il ne l'attire puiſſamment & continuellement, elle ne peut marcher aprés luy dans des voyes où la nature trouve un ſi grand dégouſt.

La

Digitized by Google

La premiere de nos obligations, c'eſt de vivre de la vie de I. C. toutes les autres obligations de nos vies mondaines & humaines doivent ceder à celles-cy. Nous ne nous artachons qu'à vivre ſelon nos conditions, ſelon le rang que nous tenons dans le monde, & nous oublions la premiere & la principale condition, qui eſt d'eſtre Chrétien. O ! que d'aveuglement dans nos conduites, & que nos procedez ſont vuides de la Grace.

CHAPITRE VIII.

De fort bons avis pour les Commençans.

JE m'entretenois avec le Directeur d'un certain que je connois, que Dieu à attiré à lui aprés une maladie, & qu'il a conduit dans les voyes de la Perfection durant quelques année, par des veuës extraordinaires, dans leſquelles noſtre Seigneur l'introduiſoit. Entre les autres en voicy un aſſez remarquable, & qui peut bien ſervir à ceux qui commencent à ſervir Dieu.

Noſtre Seigneur lui fit voir un grand chemin dãs lequel il marchoit, qu'il alloit toûjours en étreciſſant. Cét homme avoit

grande peine en marchant,& ſuoit à groſſes goutes, car il lui ſembloit porter la Chair,le Monde & le Diable ſur ſes épaules, qui le chargeoient extrémement. Au bout du chemin il trouva un grand abîme,& tout proche un Perſonnage inconnu.Se voyant en cét état,il ne ſçavoit ce qu'il devoit faire;& cét homme qu'il connut en ce moment être I.C.lui dit qu'il ſe donnât à lui; & qu'il jettât ce fardeau qu'il portoit dans cét abîme. Tâchant de le faire & de ſecoüer ſes épaules, il n'en pouvoit venir à bout. Néanmoins aprés pluſieurs grands efforts, aidé par N.Seigneur,il jetta tout dans cét abîme,& puis N. Seigneur le conduiſit dans un chemin, dont le commencement étoit tout plein d'épines, où ayant beaucoup de peine à marcher, parce qu'il ſentoit la douleur des piqueures, Noſtre Seigneur luy diſoit, courage, j'ay paſſé par là le premier. Aprés il rencontra un chemin tout de roſes, & puis un grand fleuve tout de feu, alors il dit,Seigneur, que feray-je? je ne puis paſſer dans ce feu, il eût pitié, & le fit mettre ſur ſes épaules, & luy dit, regarde la difference qu'il y a entre le Monde, la Chair, & le Diable. Ils étoient ſur tes épaules pour t'aider à te precipiter dans l'abîme, & je te charge

ſur les miennes pour t'en délivrer. Aye confiance en moy, je ſuis le bon Paſteur, lui marquant par là combien nous devõs nous confier à noſtre Seigneur, & nous appuyer ſur ſa bonté, nous aſſurant qu'il nous portera dans les voyes les plus rudes de la perfection, où nous ne pourrions pas marcher de nous même.

Ce même Directeur me diſoit, qu'il faloit beaucoup de courage au ſervice de Dieu, & qu'il ne faloit pas ſe rebuter pour les difficultez, leſquelles il falloit ſurmonter ſans chicaner. Que les ames poltronnes, & qui craignent les Croix, ne ſont pas propres à la perfection. Il me diſoit qu'un tres-bon moyen pour s'acheminer bien à la perfection, eſt d'enviſager ſouvent Jeſus-Chriſt, marchant devant nous, & nous animer à le ſuivre, c'eſt à dire faire les mêmes choſes qu'il a faites, & comme il les a faites pour marcher, parler, prier, & converſer comme luy, & dans ſes mêmes diſpoſitions; & aſſuroit que cét enviſagement continuel de Jeſus-Chriſt, a une merveilleuſe force pour l'imprimer dans nos ames.

Il diſoit encor qu'il faloit manger pour vivre & conſerver ſa vie, pour ſouffrir plus long-tems, en ſervant Jeſus-Chriſt, car il ne faut point avoir

d'autre fin que de souffrir & d'être crucifié comme Jesus-Christ. La vie presente n'est bonne que pour porter la Croix ; la vie future est toute dans le repos, dans les plaisirs, & dans la gloire. Chaque chose a son tems ; il ne faut point attendre autre chose durant le tems de la vie presente, sinon de souffrir, & souffrir beaucoup Aussi sommes-nous bien assurez, que plus de souffrances dans le tems, plus de joyes dans l'éternité.

Il y a bien des ames qui sont dans les exercices de Purgatoire; lesquelles n'entendent pas la voix de Dieu qui les appelle à parfaite pureté de cœur, pour les mener enfin à la perfection de son amour. Au lieu de se rendre à Dieu, on luy resiste, & l'on ne coopere point à ses aimables desseins, à cause qu'il faut souffrir ; qu'il faut estre abjet, & passer pour indiscret. On s'étonne, & on se décourage, quand on voit le renversement de quelques entreprises saintes en soy-même, mais que Dieu ne veut pas de nous. O ! que d'ames sont ainsi arrêtées, & qu'il faut de lumiere & de generosité pour se vaincre soy-même en de semblables occasions.

Ce n'est point à nous à prescrire des bornes aux desseins de Dieu dessus nous,

ny pour le peu, ny pour beaucoup. Tout desir de ce qui passe le cõmun de la Grace, doit estre suspect de presomption, en nous tres-pauvres & miserables comme nous sommes. Et tout deplaisir de nous voir partagez d'une petite portion de la Grace, est un effet de l'Amour propre, & du peu de connoissance que nous avons de nous-mêmes. Car nous ne meritons pas que la terre nous porte, nous devons nous reconnoître tout à fait indignes des faveurs d'une Grace élevée. Nous ne devons pas le desirer par un amour secret de nostre propre excellence, mais les recevoir avec une fort grande humilité, s'il plaît à Dieu nous les communiquer; & s'il ne la fait pas, il faut s'estimer encor tres-indigne de la grace commune de garder bien les commandemens, & de vivre avec pureté dans nostre condition.

Quand nous souffrons avec trouble & inquietude, c'est signe qu'il y a beaucoup d'amour propre en nous, qui nous rend proprietaires de quelques creatures, dont nous ne pouvons souffrir la privation. La vraye & bonne souffrance, est paisible, humble & resignée, & cette souffrance avance l'ame dans la pureté. Il y a bien de la difference entre les peines de la nature, & les inquietudes de la nature. La Croix

cause les peines de la Nature, l'humilient, & la tranquilisent. Ses inquietudes la troublent & la découragent, jusques à ce que l'ame soit resoluë à tout quitter, elle demeurera troublée dans ses peines, & ne trouvera la paix que dans le degagement de tout ce qui n'est pas Dieu. Tant que nous laissions Dieu faire de nous tout ce qu'il voudra, & que nous nous plaisions à souffrir & à perdre, pour l'Amour du pur Amour, tout ce qu'il plaira à Dieu.

Saint Paul disoit, nous sommes faits comme la ballieure du monde. En effet, aux yeux des mondains, & des personnes seulement raisonnables, un homme qui tend à la perfection chrêtienne, est tenu pour la ballieure du monde. Il passe pour foible, pour indiscret, & pour un rien. On ne sçauroit quasi le traiter d'un plus grand mépris au sens des mondains, que de dire que c'est un devot. L'on n'en fait point d'état dans les compagnies; on ne croit pas qu'il soit digne d'être dans l'esprit, ny dans l'affection de personne, il semble qu'il est aneanti.

Réjouïssez-vous, mon ame si vous estes jamais ainsi traitée, & reconnoissez que c'est une tres-precieuse Grace. Celle qui donne un tel esprit d'aneantissement, que

Digitized by Google

l'on prenne plaisir d'estre la ballieure du monde. Quand l'on est foulé aux pieds, qu'on est jetté hors des emplois, & rebuté des charges même de la Religion, comme une personne inutile, & propre à rien. Aussi pour correspondre à cette Grace il ne faut jamais se plaindre, quelque mauvais traitement qu'on nous faisse, non plus que la bouë & la ballieure, qui se laisse piler & repiler des pieds des Maîtres & des Valets, des sages & des fols, enfin de toutes sortes de personnes sans rien dire, recevant tres patiemment toutes les indignitez qu'on lui fait; mais ô Dieu! que ce vray & parfait aneantissement est rare.

CHAPITRE IX.

Autres bons Avis pour ceux qui se veulent acheminer tout de bon dans la voye de Dieu.

EN verité, la lumiere de la Foy ne nous conduit point, mais la seule Nature, & la Raison. Nous ne marchons qu'en tremblant dans les pratiques de la vertu, qui nous paroissent épineuses, mais

toutes nos craintes & nos frayeurs viennent de ce que nous ne regardons pas les choſes dans les lumieres de la Foy, mais dans les faux jours de la Nature & de la Raiſon humaine. O ! pure Foy ! ô pur Amour ! ſi vous poſſediez nos cœurs ! le moindre petit rayon de la lumiere de Jeſus Chriſt crucifié, qui paroît folie aux inſenſez, vaut mieux que toute la Sageſſe des Prudens du monde : car il fait voir à une ame des veritez éternelles, qui la deſabuſent de la fauſſe illuſion des ſens, au lieu que la prudence humaine ne luy fait voir que des vanitez paſſageres, qui la trompent miſerablement. Dire qu'aprés Dieu il n'y a rien ſi bon que la Croix, c'eſt une verité éternelle ; & tous les Bien heureux qui ont été ſauvez par la Croix, cueilliront à jamais les fruits de cette belle verité, que le monde ne connoît point, & les goûteront avec joye. Dire au contraire, que tout le bon heur conſiſte au plaiſir, à l'honneur, aux felicitez de la vie preſente, ce n'eſt qu'une vanité paſſagere ; & tous les damnez qui ſe ſont perdus en s'y attachant, regretteront à jamais de s'y eſtre laiſſé abuſer.

C'eſt une choſe bien étrange que les homme ne ſe contentent point d'un Dieu d'une Majeſté infinie, qui les recherche,

Digitized by Google

& qui ſe veut donner à eux, & qui connoiſſent ſi peu les grandeurs. S'ils en avoient la vûë, ils quitteroient cent mille mondes pour courir à luy ; & ſur tout ils ſe quitteroient eux-mêmes, parce qu'ils verroient bien quels ſont les plus grands obſtacles, qui les enchaîne, & qui les empéche d'aller à Dieu. Il faut toûjours prendre le party de Dieu, contre ſoy-même ; cette pratique eſt tres-douce, tres-claire & tres-efficace pour vaincre nos paſſions, & nous porter dans les pures vertus, particulierement quand la vûë nous en eſt donnée aprés celle des grandeurs de Dieu.

Il faut continuellement étouffer les maximes de la raiſon humaine, afin d'eſtre ſuſceptible des lumieres de Jeſus-Chriſt: Ses lumieres & nos lumieres; ſa raiſon & la noſtre ne s'accordent pas. Il dit qu'il faut aimer les Croix, & nous diſons qu'il faut aimer les plaiſirs. Il dit qu'il faut rechercher les humiliations & les mépris, & nous diſons qu'il faut rechercher l'honneur & la gloire. Il dit qu'il ſe faut plaire dans la pauvreté, & que le plus grand dénuëment des creatures eſt le meilleur, pour faire le parfait bon-heur d'une ame ; & nous diſons qu'il faut prendre plaiſir à poſſeder beaucoup de richeſſes, & que les plus riches ſont les plus heureux. Ses Di-

vines maximes ne ſont pas écoutées dans noſtre ame parce que le contraires y parlent trop haut. Et tant qu'elles ſe taiſent, Dieu ne ſera point écouté, ni par conſéquent obey. Il faut donc commencer par là étouffer tant que nous pourrons les maximes de la raiſon humaine.

Il faut toûjours aimer, & pratiquer la mortification du corps. Ce n'eſt pas la voye des ſpirituels de ce tems, mais je pẽſe qu'ils ſe trompent, car tous les Saints ont eu une autre conduite. Je ſçay bien qu'il faut moderer les auſteritez, ſelon la Grace, les employs & les forces du corps & de l'eſprit d'un chacun, mais le défaut le plus grands parmy les Spirituels, eſt de ne pas bien étudier leur grace, & de ny eſtre pas fidelle quand elle eſt connuë.

Il eſt bon à une ame qui commence d'avoir un Directeur, mais les Directeurs de ſcience, d'experience & de grace, ſont rares. Les autres qui n'ōt point ces qualitez ſont pour bien faire ſouffrir les ames, & les détourner du cẽtier de leur grace. C'eſt pourquoy je conſeillerois à une ame, ſi elle ne peut trouver un Directeur ſçavant, experimenté & plein de graces, de ſe mettre ſous la conduite immediate de Jeſus-Chriſt, auſſi bien c'eſt luy ſeul qui nous doit gouverner, & nous appli-

quer à ce qu'il desire de nous,& à la maniere qu'il le veut, comme le chef gouverne ses membres, & les porte à ce qu'il faut faire. Les Directeurs ne sont que pour prendre garde, si une ame suit bien la conduite de J.C. & ne doivent pas entreprendre de conduire par leur propre esprit. Dans le corps humain chaque os à sa place ; & dans le Corps mystique de Jesus-Christ chaque ame doit tenir son rang qui luy est donné par la divine Sagesse, qu'il faut qu'elle garde, & dans lequel elle doit faire son office avec humilité & fidelité, adorant les dispositions eternelles de Dieu dessus elle. Une ame qui ne suit point sa Grace, est comme un membre disloqué, hors de sa place.

Nous devons croire, comme un article de Foy, que la nature tend toûjours à la corruption & aux relâches : elle se défend tant qu'elle peut des souffrances & des mortifications, & est fort ingenieuse à nous representer ses besoins plus grands qu'ils ne sont. C'est pourquoi il se faut défier d'elle,& n'écouter pas facilement les propositions qu'elle nous fait de diminuer nos exercices, & de changer nostre procedé quand la Grace nous l'a une fois inspiré, quelques belles raisons qui nous viennent dans l'esprit ; ce

adouciſſemens & ces mitigatiõs ſont ſouvent des relâches qui feront paſſer la chaleur de la vie ſpirituelle en tiedeur, & en froideur: il ſe faut beaucoup roidir contre ſoi même, & ne ſe pardonner rien.

Il ne faut pas entreprendre la pratique des vertus ſelon ſon inclination, mais ſelon ſa neceſſité. Un homme doux par nature entreprẽdra la vertu de Manſuetude, & n'aura pas de ſouci de la generoſité, dont il a plus de beſoin. La vertu ne conſiſte pas à ſuivre nos bonnes inclinations, mais à cõbattre nos mauvaiſes; & la plus forte eſt celle qu'il faut attaquer le plus fortement. Les Ames lâches n'oſeroient l'entreprendre; parce qu'elles croyent qu'elles n'en viendront pas à bout, mais rien n'eſt impoſſible à la Grace, quand elle trouve une bonne volonté toute reſoluë de tendre à la perfection ſans s'épargner. Il n'y a difficulté ſi grande qu'elle ne ſurmonte avec la perſeverance.

Quelqu'un me demandoit n'agueres comment il ſe découvriroit à un Pere ſpirituel, & qu'il ne pouvoit rien dire, & qu'il demeureroit muet. Ie luy dis, & cela me vint ſur l'heure en penſée, dites que vous voulez être tout à Dieu ſelon vôtre eſtat & vocation. Dites lui les empêchemens que vous ſentez de la part de vos pechez,

Digitized by Google

ou de vos passions, ou de vos imperfections. Dites lui quel profit vous tirez de l'Oraison, des bonnes lectures, & de l'usage des Sacremens. Rendez-lui compte de vos fidelitez, à suivre les petites lumieres que vous recevez; les repugnances que vous avez à souffrir; les craintes que vous avez du monde, & des Croix. Voila comme vous pourrez trouver dequoi dire à un Pere spirituel; & bien d'autres choses quand vous aurez l'usage.

Une ame qui est toute resoluë à suivre Jesus Christ, doit s'attendre qu'il la conduira plus souvent sur le Calvaire, que sur le Thabor. Mais courage, c'est-là que se forment les Saints. Quand vous serez une fois resolu à souffrir, laissez crier au Faineant, à l'Indiscret, cela ne vous fera pas plus grand mal; au contraire, il vous aidera bien à marcher dans les voyes de la perfection, qui sont toutes dans le mépris du monde. Tendez de toutes vos forces à vivre petit, abjet & aneanty, & vous trouverez le repos de vôtre ame, & la pureté du divin amour.

Digitized by Google

CHAPITRE X.

Qu'il faut un tres-grand denuëment à une ame qui veut être à Dieu sans reserve.

IE me sens à present dãs une disposition la plus dénuée, où j'aye été jamais ce me semble. Car puisque je suis obligé à vous découvrir le plus intime secret de mon ame ; je ne sens à present affection à quoi que ce soit au monde. Ce qui a donné lieu de réveiller en moi ce détachement; c'est la nouvelle que j'ay reçûë de l'extremité où étoit ma sœur, que je crois plûtôt morte que vivante; j'avois encor quelque affection pour elle, étant la seule qui restoit au monde de nôtre pauvre famille. Ie me suis donc preparé à cette separation, & je benis Dieu & le remercie de ce qu'il me leve ainsi tous les obstacles, qui peuvent m'empêcher d'être à luy.

J'ay eu là-dessus une vuë de sa grande misericorde dessus moi, de m'avoir jetté en tant de tracas depuis un an. Je vivois auparavant trop delicieusement dans le repos de l'Oraison, & parmy les pratiques des œuvres de pieté avec mes amis spiri-

tuels. J'eusse peut-être eu trop d'attache à cet état-là qui m'étoit si agreable. Dieu qui veut épurer mon pauvre cœur, m'a fait quitter ce genre de vie, si doux & si excellent en apparence, pour me jetter dans l'embarras & dans la bassesse des emplois autour des affaires temporelles. J'avouë que d'abord je me suis un peu plaint de sa rigueur. Car je disois pourquoy mon Dieu me donnez-vous tant d'attraits à vous aimer, & vous m'en ôtez le moyen, vous me faites voir que c'est l'unique beatitude d'être prés de vous, & appliqué à vous seul dans la retraite, & vous disposez tellement les choses que je suis toûjours en voyage.

O! stratageme de l'Amour Divin! qui voulant la pureté de mon ame, la met par là dans un dénuëment réels & effectif de toutes choses; je connois ses desseins, & j'y veux correspondre à present. Donc je ne veux ny la solitude, ny le tracas, ny la paix, ny la guerre, ny les affaires temporelles, ny les spirituelles, ny leur éloignement. Je ne veux plus que l'unique bon plaisir Divin, & sa pure dispositiõ sur moy, soit pour le tems, soit pour l'éternité, Je ne puis dire que je veille quelque chose, tout ce que je puis reconnoître en moy à present. C'est que je veux ne vouloir rien,

Digitized by Google

Durant que le dépoüillement se fait, la pauvre nature est sans doute dans les angoisses & des peines sensibles ; Dieu luy cachant qu'il l'a dépoüillé pour la purifier, alors elle sent seulement la souffrance. Sitost pourtant qu'il plaît à la Divine Providence luy découvrir son admirable procedé, elle sent une joye & une paix qui luy est inconcevable. Je benis à present les desseins de Dieu de m'avoir mis dans les tracas & les broüilleries, dont je sortiray par sa grace, plus dépoüillé que je n'y étois entré; & ay quasi honte d'avoir fait tant de plaintes de ma chere solitude, je n'en veux point d'autre que la solitude du bon plaisir de Dieu, dans laquelle je me veux tenir fort caché, & que mon ame y reside tres-purement.

Toute autre joye que celle que l'on prend au bon plaisir de Dieu est vaine & impure. Une ame pour être toute à Dieu, doit être si pure & si détachée de toute creature que la volonté ne prenne pas même plaisir au plaisir intellectuel qu'elle reçoit dãs les croix, mais au seul bon plaisir de Dieu qui la veut crucifier & la rendre semblable à l'image de son Fils. S. Barthelemy fut le plus pauvre & le plus dépoüillé de tous les Saints, non seulement ayant quitté ses biens, & toutes les espe-

rance du Siecle, mais il a quitté jusques à sa propre peau pour Dieu. O ! que nostre dépoüillement est éloigné de celuy là.

I'ai remarqué un pas des plus perilleux dans le chemin de la perfection, où plusieurs ne prennent pas garde. C'est quand une Croix bien pesante nous quitte, à laquelle nous avions grãde repugnance; car la volonté adhere comme imperceptiblement à la satisfaction que la nature en reçoit, plûtôt qu'au bon blaisir de Dieu, qui veut pour lors ôter la Croix, où à cause de nôtre foiblesse, ou pour d'autres raisons qui nous sont cachées. Et c'est une grande infidelité, & une chûte qui aporte un grand déchet de pureté à une ame, qui tend au parfait dénuëment de tout ce qui n'est pas Dieu; parce qu'elle la fait retomber dans les sens & dans la nature.

Il ne se faut pas contenter de mourir à tout ce qui n'est point Dieu, si on veut vivre uniquement à Dieu, mais il faut vouloir ce qui est plus Dieu, si on luy veut plaire en tout sans réserve.

Mourir à tout ce qui n'est pas Dieu, c'est renoncer à tout autre procedé qu'à celuy de la grace, c'est estimer folie les maximes du monde, c'est crucifier sa chair; c'est ne détourner jamais sa veuë de Dieu pour se regarder tant soit peu soi même, pour ne

ſe ſouvenir que de Dieu ſeul, tenant tout ce qui n'eſt pas lui pour un neant.

Vouloir ce qui eſt plus Dieu c'eſt tendre au plus grand mépris, aux plus peſantes Croix, & aux ſouffrances les plus ameres, au plus grand amour, & à la plus parfaite conformité, aux états humbles & abjets de J. C. au plus grand dénuëment & à la mort la plus profonde des Creatures; c'eſt ne ſe contenter pas d'eſtre à Dieu d'une façon commune, mais en la maniere la plus pure & la plus abſoluë, qui n'épargne rien pour lui plaire en tout, quoi qu'il nous en coûte; & pour cela il faut une grande & continuelle fidelité & generoſité, dans les occaſions que la Divine Providence nous preſente, ou dans l'execution des inſpiration que Dieu nous donne, ſans en rabatre rien, pourvû qu'elles ſoient approuvées par le Directeur.

CHAPITRE XI.

L'excellent état d'une ame tout à fait dénuées des Creatures, qui n'eſt bien connû que de Dieu.

QUand la Grace rend une perſonne (ſoit Reguliere ou Seculiere) bien

mortifiée ; pauvre & abjecte pour l'exterieur, mais bien unie à Dieu par l'Oraison & fidéle à toutes ſes obligations ; & que cette perſonne ainſi dénuée de tout ne fait rien au dehors, n'ayant point de talens ; elle eſt inconnuë & mépriſée. Qu'un autre faſſe des ouvrages à l'exterieur, s'il eſt bon œconome, s'il entend bien la conduite, s'il a une grande prudence humaine ; quoy qu'il ſoit vuide de tout le reſte, qui eſt dans l'autre ſans qu'il paroiſſe, tout le monde neanmoins en fait état, & dans les Religions mêmes. Telles perſonnes paſſent pour l'appuy des maiſons ; on les regarde comme les colomnes principales qui les ſoûtiennent ; ô mon Dieu, que vous en jugez bien autrement !

Ces gens-là ne ſont que les Gougears de vôtre Armée, dont le metier eſt de chercher à manger aux Capitaines. Ces Gougears vont à la petite guerre & au fourage, tandis que les Capitaines ne s'employent qu'à donner des batailles. O ! Dieu quelles victoires n'emportent pas les belles ames, mortes au monde, contre le monde, & contre l'enfer, contre les vices, & contre elles-mêmes ! & tandis qu'elles ſont attachées à combatre & à vaincre, Dieu par ſa Providence ordonne, que les autres ames ſi garnies de talens naturels, & qui ſont

Digitized by Google

vuides des graces, leurs cherchent à manger, & à se mettre à couvert. Quelles differences des ces emplois devant Dieu.

Et il ne faut pas craindre que Dieu abandonne telles ames, qui sont mépriſées comme inutiles, parce qu'elles n'ont pas soin du temporel. Pourroit-il abandonner ses meilleurs amis, lui qui a soin même des Pecheurs? Pourroit-il negliger ceux qui negligent tout, pour ne s'occuper que de luy. Que s'il semble les abandonner quelquefois, c'est pour les rendre plus semblables à son Fils unique & bien aimé, qu'il a si souvent abandonné durant sa vie mortelle, à sa faim, à sa soif, à ses ennemis, & aux souffrances.

Un homme dénué des biens de fortune, & de nature même, pourveu qu'il ait unió avec Jesus-Christ, pauvre & abjet, vaut mieux que tous les Puissans de la terre, & ceux qui ont les plus beaux talens, mais qui n'ont point cette union. Comme le pauvre étable de Bethléem avec Jesus, vaut mieux que tous les Palais les plus riches de l'Univers. Car enfin, puisque nous faisons nôtre gloire d'être à Jesus-Christ, ce doit être nôtre plus grande gloire d'être estimez insensez par l'union que nous voulons avoir avec luy. *Nos stultui propter Christum*; parce que nous tendons à

être pauvre & abjets avec Jesus-Christ. Pauvre & abjet on nous a estimez des fols quelle faveur !

Mais prenez garde de chercher de la gloire, jusques dans l'abjection même. Si vous êtes jamais pauvre & méprisé, dites que vôtre mauvaise conduite y a bien servi, & cachez l'amour que vous avez pour cette belle vertu de pauvreté & d'abjectiõ. Afin qu'on ne connoisse pas que c'est une conduite de la Grace que vous suivez & que vous aimez; & que cét Amour découvert ne diminuë la Beauté de vostre abjection, qui sera d'autant plus glorieuse & plus estimable devant Dieu, qu'elle ne sera plus bête & plus mépriſable devant les hõmes.

Le vray Amour ne gist pas à communier souvent, & à faire des oraisons, & y avoir des joüissances, mais à se vaincre soy-même & ses inclinations, à aimer, à souffrir pour Jesus-Christ, & à se conformer toûjours davantage à ses Estats. O ! que la pureté de la vie de Jesus-Christ en la terre, est belle, qu'elle est grande, & qu'elle glorifie la Divinité. Une ame aussi ne la glorifie jamais davãtage, que quand elle entre davantage dans les Estats de sa vie voyagere. Vivre donc purement, c'est vivre comme Jesus en la terre dans une perpetuelle Croix & mort de toutes les

creatures ; la Nature recule d'y entrer, & trouve des ruses, pour s'en exempter. Le Diable s'y oppose, mais la Grâce nous y appelle, il la faut suivre avec fidelité. La fidelité ne se rencontre gueres sans une grande generosité. Il en faut plus pour suivre Jesus-Christ à la conqueste du Ciel, que pour suivre les Cesars à la conqueste du monde.

Courage, mon ame ! heureux qui sçait tout perdre s'abandonnant à Dieu, pour acquerir Dieu-même. Qui sçait bien cela, sçait une science admirable. Il faut être tout perdu dans le monde, pour être abîmé & perdu en Dieu comme il faut. L'impureté d'orgueil ne se trouve point dans l'état d'abjection ; & dans l'état de pauvreté, l'esprit du monde y est aneanty. J'ay toûjours eu un grand desir de l'abjection, qui n'est point un sentiment de la Nature, mais que la Grace a imprimé en mon cœur. Ce n'est point en vain qu'elle me le donne ; peut-être que Dieu me fera la misericorde de m'en donner quelqu'une en ma vie, ou en ma mort, quoy que je ne sois pas digne d'une si grande faveur.

Ce n'est rien de l'avoir contemplative, il faut qu'elle soit pratiqué. L'on ne peut jamais assez repeter cela. Le fond d'une ame qui veut être tout de bon à Dieu,

Digitized by Google

doit estre une grande mortification du corps & de l'esprit ; une supréme tendance à l'abjection, & la mettre en pratique genereusement dans les occasions, sans écouter la Nature, ny les raisons humaines, & une grande fidelité à s'adonner à l'Oraison, sans laquelle nous demeurons tous charnels.

CHAPITRE XII.

Une ame qui ne tient à rien, court à grands pas dans la voye de Dieu.

SAint Paul dit bien que personne ne veut être dépoüillé, au contraire nous voulons tous être revétus. Mais il faut necessairemẽt être dépoüillé du viel Homme, qui est Adam, si nous voulons être revétus du nouveau, qui est Jesus-Christ. Chose étrange qu'on ne peut faire vivre nostre cœur, qu'en le faisant mourir : Il ne sçauroit vivre à Dieu, s'il n'est mort à tout ce qui n'est pas Dieu. Les coups qu'il reçoit pour mourir, sons les privations de ce qu'il aimoit, pour l'en dépoüiller. Ces coups se reçoivent avec une douleur sensible de la Nature, mais avec un grand profit pour l'esprit.

Les déchets de la nature ſont les Progrez de la grace : & les maux de ce monde eſtimez tels par les mondains, ſont les vrayes beatitudes des Serviteurs de Dieu, parce qu'ils rompent les chaînes qui les rendoient miſerables en les éloignant de Dieu; & enſuite les rendent bien-heureux par une plus libre & plus parfaite poſſeſſion de Dieu. La joüiſſance des creatures eſt tres-dangereuſe en cét état de vie corrompuë, où nous ſommes; car il eſt difficile qu'elles n'entretiennent toûjours des liaiſons ſecrettes avec elles, dont nous ne nous apercevons quaſi pas & qui ne laiſſent pas de nous déſunir de Dieu. Separation d'eſprit de toutes les creatures, tant qu'il vous plaira, mais le dépoüillement réel eſt toûjours le plus aſſuré.

C'eſt pourquoy Dieu uſe d'une grande miſericorde envers nous, quand il permet que les hommes nous dépoüillent de ce que la nature cherit tant, & qui luy ſoûtient la vie d'Adam. Car nous n'aurions jamais le courage de venir dans un ſi grand retranchement; & ainſi nous demeurerions éternellement vivãt en nous même. C'eſt mal prẽdre ſes meſures de vouloir la perfection, & ne vouloir pas toutes les Croix que Dieu nous envoye, laiſſons le faire de nous tout ce qu'il voudra; ſouffrons

frons ſans reſiſtance qu'il nous dépoüille de tout & de nous-mêmes, ſi nous voulons qu'il nous revête de lui-même. On voudroit bien faire Oraiſon, & joüir des douceurs de la contemplation; mais on ne voudroit point ſouffrir, c'eſt une tromperie. Il eſt bien vray que le repos de l'Oraiſon avance la ſanctification de l'ame, mais la Croix l'acheve. O qu'il eſt vray! Et je ne l'avois jamais ſi bien compris, que les ſouffrances ſont des fournaiſes dans leſquelles les juſtes ſe purifient, comme de tres pur or.

Dans la ferveur nous nous ſentons fort dépoüillez, & nous penſons ne tenir à rien; mais helas! que nous cachons dans le fond de nôtre cœur de ſecrettes attaches aux creatures que nous ne découvrons pas par nos ignorances, & que nous ne rompons jamais tout-à-fait, ſi Dieu lui-même n'y met puiſſamment la main pour nous y aider. Il faut toûjours beaucoup nous défier de nôtre cœur, qui étant pour aimer, s'attache aiſément au moindre bien qui lui ſemble aimable; & qui lui auroit interdit tout amour pour les creatures, s'il aimoit Dieu ardemment, parce qu'il ne ſe peut empêcher d'aimer.

Les attaches que l'on penſeroit les plus inconnuës, ſont encor imparfaites & à

rejetter. Les inclinations que l'on a d'aller à la perfection ſont bonnes ; mais il s'y peut gliſſer de l'impureté, c'eſt à dire de l'attache à nos interêts, & des recherches de l'amour propre. Car nous pretendons toûjours pour nous quelque choſe d'excellent, c'eſt à la verité ſi ſecrettement que ſouvent on ne s'en aperçoit pas. Il faut mourir à tout cela, ſi nous pretendons à la pureté de l'amour. Je ne dois point deſirer être vertueux pour moi-même, pour mes interêts, & pour être dans un état plus élevé que les autres ; mais ſeulement pour Dieu, en la lumiere, & ſelon la meſure qu'il voudra; car je ne dois avoir que lui ſeul en veuë en toutes choſes, ſa pure gloire & ſon bon plaiſir, ſans aucune attache qu'à lui ſeul, non pas même aux meilleures choſes ſelon la grace; & en cela conſiſte le parfait dépoüillement d'une ame qui doit toûjours y tendre, & qui ſera bien heureuſe, ſi elle y arrive quelque tems avant ſa mort.

Je voyois la mort de mon frere quaſi certaine, & enſuite bien des croix pour moi. Et particulierement je ſouffrois touchant ma ſolitude, que je voyois par ce moyen-là fort éloignée : mais enfin Dieu me fit la grace de demeurer fort tranquille & en grande paix, diſpoſé pour faire &

Digitized by Google

souffrir tout ce que Dieu voudroit. Je renonce à ma chere solitude avec liberté d'esprit, & ne me sentois plus attaché à rien qu'au seul bon plaisir de Dieu ; & voyant qu'il faisoit un sacrifice de nôtre maison, je prenois plaisir au plaisir qu'il prenoit en cela,& sembloit que j'eusse été content de la voir reduire au neant. J'avois même quelque peine que l'on me parlois tant des Croix que nous souffrons, j'aurois bien mieux aimé qu'on m'eust parlé de la Croix & des souffrances de J.C. & des bontez infinies de Dieu. Car aprés tout nous devons toûjours autant qu'il est possible être en Jesus & en Dieu.

Me trouvant auprés d'un de mes amis spirituel,qui étoit sur la fin d'une longue maladie, je remarque que nôtre Seigneur l'avoit laissé dans une vacuité & dépoüillement absolu de toutes choses,jusques à n'avoir pas du sentiment de cette nudité; ce qui le portoit dans une oubliance generale de tout. En sorte qu'il ne se souvenoit ce lui sembloit, ni de Dieu. ni des Creatures ; il n'avoit point d'autre occupation dans son état que de ne point offenser Dieu. Ce qu'il faisoit facilement moyennant sa grace : car comme il ne sentoit point d'amour pour les vertus, il n'en avoit point aussi pour les vices.

D'autres en jugeront comme il leur plaira; mais pour moy qui ne suis pas beaucoup spirituel, je pense qu'étant aussi dépoüillé de tout, il étoit dans une tres-excellente disposition. Car quoy qu'il pût être dans une extrême secheresse, il faut toutes-fois confesser que le Divin amour y abondoit. Et que pendant que la partie inferieure gemissoit sous la Croix, la superieure joüissoit avec avantage des faveurs du Divin Epoux. En éfet, il me confessa que la privation où il se trouvoit, le faisoit mourir en toutes les choses creées, & le piquoit vivement de les abandonner, que la possession d'un Royaume ne l'arrêteroit pas, pour l'empêcher de quitter tout pour être desormais uniquement à Dieu. O dépoüillement absolu que tu es aimable, tu mets une Ame dans une liberté qui est admirable!

CHAPITRE XIII.

Plus une Ame s'éloigne des Creatures, plus elle s'approche de Dieu.

IL n'est pas possible à l'ame qui aime, de vivre separée de Dieu; plus il luy semble qu'il s'éloigne d'elle, plus elle s'éforce de s'aprocher de lui; & plus elle se cache à elle,

plus elle se sent vivement piquée du desir de le trouver. Quand elle void que les creatures la divertissent de s'appliquer uniquement à lui,& qu'elles interrompét sa joüissance,elle en conçoit de l'indignation contr'elles;elle les mépriſe,& les fuit. Allez creatures, banniſſez vous de mon esprit, laiſſez moy dans la liberté de ne m'occuper que de Dieu.

Nôtre Seigneur m'a fait connoître qu'il m'apelle à l'interieur, & à la vie contemplative ; & que pour être fidéle à ma vocation, je dois tendre efficacement à ma solitude,& au dépoüillement de toutes les creatures, & qu'en attendant que je sois établi dans cét heureux état,je devois me procurer plus de retraite que je pourrois, pour vaquer à Dieu seul. Je vois bien qu'autrement je ne pourrois pas contempler le desir de Dieu,ni le servir comme il veut.Il faut donc congedier le commerce de toutes les creatures, telles qu'elles soient, sinon quand le bon plaisir de Dieu (bien reconnû) voudra autrement pour la pure neceſſité,ou la charité.Et si la charitê me conduit, je dois l'exercer premierement envers moi-même, autrement je ne satisferay point Dieu, qui m'en fait des reproche interieurs;& mon ame ne joüira pas de sa Paix ordinaire.

La pureté d'amour en ma voye seroit d'être uny continuellement à Dieu, & de m'éloigner de toutes pensées, affections & occupations qui m'en divertissent. Il faut plûtost hazarder & perdre tout le reste des biens exterieurs, que ma fidelité, quoy que le monde me condamne; ne comprenant pas qu'elle doive aller jusques là; il faut faire ce que Dieu veut & negliger tout le reste, comme n'y ayant aucun interest.

Ma maniere d'être en Dieu, quand je puis être tout à fait libre des occupation importunes des creatures, est quelquefois par une vûë & attention à sa presence, & à ses divines perfections que j'adore, mais principalement par une secrette & intime union de ma volonté avec luy, & un abandon total à son bon plaisir & conduite, recevant de moment en moment ce qu'il lui plaît de me donner, & me tenant dans les dispositions interieures où il me met, & les quittant aussi quand il veut mon unique attache estant au bon plaisir de Dieu.

Ce n'est point à nous de choisir l'état de la jouïssance ou de la privation; c'est à nous de recevoir celuy qu'il plaira à Dieu nous donner; le pur amour se peut pratiquer dans tous les deux, pourveu que dans la jouïssance l'ame n'aime que Dieu qui la fait jouïr de son aimable presence, & non

la douceur qui accompagne cette joüiſſance; & que dãs la ſouffrance l'ame n'admette auſſi aucune vûë des choſes qui la pourroient conſoler au dehors de Dieu; mais qu'elle mette toutes ſes delices dans la divine volõté qui ſe plaît à la crucifier ainſi, étãt reſoluë à demeurer attachée en Croix autãt qu'il plaira à Dieu. C'eſt ſouffrir puremẽt, & c'eſt auſſi aimer puremẽt.

Dans les douceurs de la joüiſſance, nôtre nature eſt comme enyvrée, en ſorte qu'elle ne ſent point les repugnances à ſouffrir, & que rien ne lui fait peine, mais elle n'eſt pas morte; car la douleur paſſée ſe trouve ſouvent fort ſenſible. Mais dans les rigueurs de la ſouffrance, aprés avoir enduré ſur la Croix mille tortures & afflictions, elle devient inſenſible & eſt comme morte.

L'homme interieur fortifié de la Grace, & éclairé des lumieres de la Foy, ſe comporte à l'endroit de ſon homme exterieur & animal, comme le Pere Eternel à l'endroit de ſon Fils unique J.C. il l'aneantit, il le fait ſouffrir, & enfin mourir ſans aucune tendreſſe ce ſemble, ny compaſſion. Auſſi malgré les repugnãces de ſa nature, nôtre eſprit eſt ſatisfait quãd il fait ſouffrir à ſon homme exterieur les Croix, la pauvreté, le mépris. C'eſt l'ame qui en cõ-

çoit l'estime & le desir ; mais la seule affection de souffrir ne nous rend pas semblables à I.C. crucifié ; il faut entrer dans la pratique effective des souffrances, & prendre part aux amertumes de sa Passiõ.

Dieu qui connoissant nos foiblesses, nous donne ses Graces par mesure, ne nous laisse pas toûjours sur la Croix, ni n'augmente pas toûjours nos souffrances; mais il faut toûjours une pente secrete vers les Croix, imprimée au fond de nôtre cœur. Et on peut dire que c'est la principale inclination de la Grace du Christianisme; & le caractere du vrai Chrêtien, est d'avoir toûjours son cœur penchãt vers la Croix. Comme c'est le propre de l'Emant de se tourner toûjours vers son Pole, il n'y a que cette seule pierre qui ait cette inclination-là. De même il n'y a que le seul Chrêtien qui ait une tendance vers la Croix. C'est ce qui le discerne des autres hommes, qui en ont une aversion, & qui la fuïent tant qu'ils peuvent.

L'Ame n'aimeroit pas la Croix, si ce n'étoit qu'elle la separe des creatures, & qu'elle l'aproche de Dieu. En effet, il n'y a point d'homme un peu interieur, qui n'experimente que quand il est sur la Croix, il sent un mouvemẽt secret au fond de son ame, qui le porte à Dieu hautement, & d'une

façon genereuſe. Au contraire, quand il ne ſouffre plus, il aperçoit au fond de ſon cœur une certaine foibleſſe, & une baſſeſſe qui je porte à adherer à la ſatisfactiõ que la nature reſſent de ne ſouffrir plus. Il n'eſt plus porté à rechercher Dieu ſi purement; il eſt tout rempli de ſaillies de la nature, il goûte certaines vaines joyes dans ſes petites proſperitez, & eſt plus porté à ſuivre les inclinations de ſes ſens.

Il n'eſt pas croyable combien l'Ame vit baſſement en cét état-là, & de combien d'imperfectiõs elle ſe trouve environnée, qui l'éloignẽt d'autãt plus de Dieu, qu'elle ſe plonge davantage dans les creatures. Elle ne fait que languir & traîner par terre, dans une routine de vie naturelle. Il lui faut pour la relever de bonnes Croix, qui lui faſſent trouver de l'amertume dãs les creatures, & qui l'en dégoûtẽt, enſorte qu'elle s'en ſepare, autrement elle court riſque de ne ſortir jamais de cét état-là.

CHAPITRE XIV.

Dieu ſeul ſuffit à une Ame, le reſte lui nuit.

C'Eſt s'apuyer ſur des roſeaux foibles, de s'apuyer ſur les creatures, pẽſant y trouver de grandes aides pour ſa

perfection. Je ne veux que Dieu pour aller à Dieu, & pour trouver Dieu, & pour glorifier Dieu. Dieu qui est luy seul suffisant à luy-même, sera t'il point lui seul suffisant à une Ame ? qu'elle se dépoüille de toutes les choses vivantes, sans apuy des creatures, & tout à fait abandonnée à Dieu elle trouvera en luy toutes choses, & tous les moyens de lui plaire.

Comme Dieu n'a que faire que de luy-même, & ne sort point de luy-même, pour s'aimer & se glorifier. Ainsi l'ame n'a que faire que de Dieu, & ne sort point de Dieu pour l'aimer & le glorifier. On dit que la multitude des Medecins tuë souvent un malade, qui se fût conservé la vie, & eût rétabli sa santé, s'il n'en eût appellé pas un, mais qu'il eût laissé faire la nature. Ainsi la multitude des secours que l'on va chercher pour s'en aider à sa perfection, en est souvent le plus grand obstacle; car ce n'est qu'amour propre, & satisfactions humaines que l'on recherche. Cette Ame auroit eü tout le secours & tout l'apuy necessaire pour être parfaite, si elle n'en eût eü aucun, & eût trouvé Dieu infailliblement, si elle ne se fût pas adressée à d'autres qu'à luy-même pour le trouver. Car s'adresser à luy simplement & directement c'est l'avoir trouvé, & jamais il ne rebute une Ame qui s'adresse à luy.

Digitized by Google

Je ne dis pas qu'un bon Directeur ne soit necessaire sur tout au commencemẽt; non pas pour nous cõduire à Dieu selõ ses lumieres, mais pour nous avertir si nous y allons biẽ selon les lumires de Dieu, & la grace de nôtre vocation. Il nous faut bien garder d'y mettre nôtre apuy, cõme à des causes ou des principes de nôtre perfectiõ; regardons les seulemẽt comme des instrumens des misericordes de Dieu, qui est nôtre seul apuy, & toute nôtre esperãce. Mais pour biẽ desabuser une ame du vain apui, & de la consolation qu'elle cherche dans les creatures, il lui faut avec la lumiere une connoissance experimẽtale de leur misere, leur foiblesse, leur inconstance, leur legereté & leur insuffisance. L'experience de tout cela la desabusera parfaitemẽt, & lui fera regreter de s'y être jamais apuyée.

J'ay perdu tout mon apuy spirituel en perdant mon Directeur, & n'ẽ recontrant point d'autre qui connoisse ma grace cõme lui; voila le supréme dépoüillement pour moi. Je dois demeurer en paix, & vivre ainsi dénué de tout, me confiant en Dieu, qui seul me doit être toutes choses. Je connois assez par les mouvemẽs interieurs de la Grace, & par la direction que j'ai euë jusques à presẽt, les voyes de Dieu sur moi, je n'ai qu'à y entrer à l'aveugle,

ſans faire autre reflexion, ſinon qu'il faut être fidéle à ſa Grace ; la mienne va à la pauvreté des creatures, & à l'Oraiſon, ſuivons là. Tout ne conſiſte pas à connoître la volonté de Dieu, mais il la faut mettre en pratique. Que ſert de ſçavoir bien ſon chemin, ſi on n'y marche.

O ! le bon-heur d'une ame qui s'eſt habituée à ſe rendre attétive à connoître les ordres de Dieu, par les motions interieures qu'elle reçoit de ſon Divin Eſprit ; & qui ſe rend auſſi fidéle à les ſuivre ſans s'arrêter à ſes raiſonnemẽs, ni à toutes les vûës humaines. Il n'eſt point un tel Directeur que l'eſprit de Dieu, car il eſt toûjours preſent à l'ame, il voit tous ſes mouvemens, & l'avertit de tout ce qu'elle doit faire, quand elle ſe rend attentive à lui. Il n'y a que nos extroverſiõs qui nous égarent, nôtre peu d'aplicatiõ actuelle à Dieu eſt la cauſe de tous nos défauts. Eſtre diſtrait & être égaré de ſon vrai chemin, eſt une même choſe. Car no⁹ ne devõs jamais aller qu'à Dieu, & quand nous ne ſommes pas apliquez à lui, nous n'y allons pas cõme il faut. Quel autre Directeur nous faut-il pour nous redreſſer, ſinon lui même.

Il eſt vray qu'il eſt des Ames comme des corps, les uns ſont forts & robuſtes qui marchent ſans apuy, & qui peuvent même

soûtenir les autres. Mais il en eſt d'autres foibles, comme les petits enfans qui ne ſçauroient marcher ſi on ne les méne par la main, Telles ames ont beſoin d'être ſecouruës & ſoûtenuës dãs leur enfãce ſpirituelle, par les conſeils & les bõs exẽples des ſerviteurs de Dieu; & c'eſt même une pratique d'humilité de reconnoître ſa foibleſſe dãs un bas ſentimẽt de ſoi-même, & d'implorer pour cela le ſecours des autres.

C'eſt un bonheur ineſtimable quãd nous pouvons bien connoître dés le commencement par quel chemin Dieu nous veut conduire. Il y faut marcher courageuſement, & y tenir ferme ſans changer; & s'empêcher de la multiplicité & de l'activité naturelle de nôtre eſprit, qui s'épreſſe ſouvent trop pour les choſes ſpirituelles & ſe retarde par là au lieu d'avancer.

Quand nous faiſons tãt de lectures, que nous voulons entẽdre tant de cõferences, & avoir tant d'entretiẽs des choſes ſpirituelles, il s'y rencõtre pluſieurs choſes qui ne ſont pas convenables à nos diſpoſitiõs ſurnaturelles. Il faut retrancher ce qui ne vous eſt pas propre, ou le paſſer legerement; car tout le plus grand ſecret d'une ame eſt d'être fidéle en la voye, pour ſe laiſſer poſſeder de Dieu, & pour le poſſeder auſſi en la maniere qu'il le voudra. Quand

il parle au fond de nôtre cœur par ſes inſpirations, ou par les mouvemens ſecrets de ſa grace, il faut ſeulement les écouter, & impoſer ſilence aux creatures, quelques ſaintes qu'elles ſoient, & quand elles diroient des miracles.

CHAPITRE XV.

La pauvreté & l'abjection ſont des livrées, qui parent bien ceux qui vont à la ſuite de Ieſus-Chriſt.

COnſiderãt le deſordre que les Taxes & les autres miſeres publiques pourroient aporter à mõ bien; je ſuputois combien il me reſtoit pour vivre & faire l'aumõne, & les autres affaires de Dieu, & cela la nuit. En m'éveillãt le matin j'eus de douces & agreables pẽſées de l'état de la pauvreté, qui me firẽt de bõs effets dãs lame.

Premierement, qu'avec la pauvreté biẽ agrée nous faiſons de grãdes affaires pour Dieu, auſquelles faute de lumiere on ne fait pas de reflexion; car on rend un honneur particulier à la divinité, comme J.C. lui a rendu, en ſe faiſant pauvre. Tout ce qui êtoit en lui honoroit la Majeſté de Dieu d'une maniere inéfable; & partãt ſa pauvreté le faiſoit admirablement. N'eſt-ce dõc pas faire l'affaire de Dieu de le ſer-

vir de l'honorer en cette façon ? Paroître à ſes yeux avec les mémes livrées que ſon Fils unique a bien ſçû qu'il faloit prendre pour luy plaire : Eſt ce pas le ſervir & luy rendre de l'honneur ?

Au Ciel, les Anges & les SS. honorét les états divins ; les Seraphins l'amour infini ; les Cherubins la cõnoiſſance ; les Trônes ſon Eternité invariable, & ainſi du reſte. En terre les Chrêtiens doivent honorer les états humains de J.C. Les uns les ſouffrances exterieures, les autres les interieures ; les uns ſes mépris, & les autres ſa pauvreté ; & luy rendre cét honneur, eſt ce pas faire l'affaire de J.C. Il ne faut donc pas qu'une ame craigne que le máque de biẽs luy ôte le moyen de faire les affaires de Dieu. Au contraire, elle fait non ce qui eſt viſible aux yeux des hommes, mais ce qui eſt caché, intime, tout ſpirituel & divin, & ce qui n'eſt connû que de Dieu ſeul.

Cette continuatiõ d'agréemẽt des ſouffrances & d'abjection que l'on porte dãs un état pauvre, honore Dieu continuellement, & détruit en l'ame ſes principaux ennemis, l'Orgueil & le Mõde qui ne peuvent vivre dans un cœur où regne l'amour de la pauvreté. Une ame où le Monde & l'orgueil ſont ainſi aneantis, entre dans un état bien pur, & bien diſpoſé à être éle-

vée à la contemplation. I'ai un attrait particulier à honorer deux perfections dãs la Divinité, & deux autres dãs la tres-sainte Humanité. Dans la Divinité la bõté & la beauté, ie les veux honorer par l'amour & par les langueurs. Et dans la sainte humanité de I C. la pauvreté & l'humilité qu'il a fort cherie. Pour les honorer je trouve que l'état de pauvre y est fort propre.

Je me mets donc au service de la pauvreté de I.C. je la prens pour ma Dame & pour ma Maîtresse; je la veux servir toute ma vie, & lui être fidéle, lui rendant tout l'honneur que je pourray, puisque je suis de sa suite & de sa maison. Il me semble qu'elle me dira quelquefois, vous estes trop brave, vous estes trop honoré vous faites trop bonne chere, mes serviteurs fidéles ne font point cela. Il faudra pour lui estre fidéle & obeïssant, que je m'accommode tout à son gré, j'avoüe que pour ne manquer à rien de mon devoir de bon serviteur de cette Dame, il faut correspondre à des inspirations, pour l'execution desquelles il faut s'élever au dessus de ses inclinations naturelles.

I'ay pensé ensuite que pour faire mieux ma cour auprés de ma Maîtresse, il seroit bon que je fusse tout idiot, & fort innocent, & j'eus un grãd desir de paroître tel,

& de paſſer parmy le monde comme un homme de fort petit ſens. Cet état me ſemble fort agreable au goût de la Grace,& produit ce me ſemble en l'ame une grande pureté & dénuëment des creatures & de ſoi-même, & par conſequent eſt fort propre à la contemplation. Les fols & les idiots contemplent uniquement Dieu (je parle des idiots que la grace rend tels,& non la nature) ou ſi la nature à cauſe de ſes defectuoſitez y contribuë, il faut que la grace s'en mêle.

Par exemple, des perſonnes de bon ſens renonçãs à paroître tels,aneantiſſent leur raiſon humaine, pour laiſſer paroître celle des autres, c'eſt la Grace qui fait cela. D'autres qui ont peu de ſens, & ſeront bien aiſes d'être & de paroître tels, c'eſt auſſi de la Grace que vient cét agrémẽt. Ainſi les creatures raiſonnables meurent parfaitement à elles mêmes, étant degagées de ce monde preſent, où rien n'eſt tant eſtimé que la ſageſſe humaine, & où il n'y a quaſi perſonne qui ne s'efforce de faire paroître qu'il a de l'eſprit. Tels idiots que la Grace forme ſont mépriſez de tout le monde,qui ne ſçait pas la cauſe de leur diotiſe, mais ils vivent contẽt & heureux, cachez en eux même & ſeparez des autres dans l'agreable ſolitude de l'abjection.

Je trouve que la diotiſe eſt encor bien plus propre au contemplatif que la pauvreté. La premiere le délivre du ſoin de plaire aux hommes, deſquels il eſt mépriſé. La ſeconde donne des ſoins de chercher dequoi vivre, leſquels travaillent toûjours l'ame, & par conſequent la divertiſſent de la vûë & de l'affectiõ à ſon objet. Outre que la diotiſe ruïne mieux l'amour de la propre excellence, & de nôtre propre jugement; & abat par conſequent davantage l'orgueil de l'eſprit, fort prejudiciable à l'humilité. Je ne voudrois pas faire des diotiſes exprés, encor que je ſçache que pluſieurs Saints en ont fait tout à deſſein, pour ſe faire mépriſer & moquer du monde. Mais quand elles ſont faites, les avoüer pour mes ouvrages, agréant l'abjection qui m'en arrive, & dans cet agréement je trouve la paix de mon ame, & beaucoup de benedictions de Dieu.

Ceux qui ſont à la ſuite des Grands du monde, doivẽt paroître en bon équipage, biens vêtus & bien leſtes, pour faire honneur au Maître qu'ils ſervẽt; car s'ils n'avoient que des haillons, & qu'ils fuſſent en mauvais ordre, ils lui feroient honte. Les Grãds du Siecle faiſant plus d'état de paroître riches & éclatãs dans leur ſuite que dans leurs perſonnes. Il faut dõc auſſi

que ceux qui ſont dans la ſuite de Jeſus-Chriſt, ſoient parez comme il faut pour plaire, & luy faire honneur, vétus comme luy de pauvreté, d'abjection, de mépris, de ſouffrances, & qu'ils ſoient le rebut du monde. C'eſt en quoy il met la beauté de ſon train, auſſi-bien comme de ſa perſonne; car s'ils paroiſſent tous parez de richeſſes & d'honneurs, de plaiſirs & de grandeurs, comme les ſerviteurs du monde, ils feroient injure à leur divin Maître, portant ainſi les livrées de ſon ennemy.

CHAPITRE XVI.

Quelle ſorte de pauvreté rend une Ame plus agreable à Dieu.

CE bõ Seigneur fut pauvre dés ſa naiſſance; il ne ſe dépoüille jamais de ſes biens pour embraſſer la pauvreté, car il n'eût jamais la poſſeſſion d'aucuns biens temporels, encor qu'il eût droit de poſſeder tout, comme étant le ſouverain Monarque du monde. Il a mieux aimé une pauvre honteuſe & abjecte, qu'une honorable, telle qui ſuit le dépoüillement volontaire des richeſſes, qui a ſans doute ſes excellences grandes qui la rendẽt tres-

ſtimables. L'on eſt bien plus caché dans celles-ci, que dans l'autre, laquelle donne au prochain l'utile, & retient l'honorable pour ſoy (quoy que ſans le vouloir ;) au lieu que celle-ci eſt toute abîmée dans le neant & dans le mépris; & par conſequent faut vuider le monde du fond de nôtre cœur bien plus puiſſamment.

Done toutes ſortes d'évenemens qui traverſeront ma fortune ſeront mes bons amis; quand ils me viendront viſiter je les recevray avec joye, puis qu'ils m'aporteront un ſi grand bien, qui eſt la pauvreté honteuſe. J'en ſçai la beauté, & j'en dois aimer la pratique, qui ſe rencontre dans les oppreſſions, le mépris, l'impuiſſance, le défaut d'amis, l'inutilité, le rebut de n'être appellé à rien, cõme incapable de ſervir à aucun ouvrage qui regarde le bien du prochain, ou la gloire de Dieu. O qu'une ame qui pourroit bien penetrer cette divine & admirable pauvreté, ſe trouveroit heureuſe & contente ! mais c'eſt une Grace qui n'eſt pas donnée à tous.

Je ſens que Dieu m'attire puiſſamment à vivre & à mourir, au moins dans la pauvreté volontaire ; puis que la divine Providence n'a pas voulu me faire naître auſſi pauvre comme Jeſus-Chriſt, je le puis devenir par ſa Grace ; me dépoüillant

de tout pour le ſuivre dãs un état pauvre. Pluſieurs Saints l'ont embraſſée ſur la fin de leur vie, quand ils ont été libres comme je ſuis. J'y dois tendre ſans reſerve, quoyque l'on puiſſe dire de moy, quelque mépris que l'on faſſe de mon procedé, je dois toûjours paſſer outre, & dire quand il faudra, les Saints ont fait ainſi. Que la prudence du monde s'en mocque, la prudence des Saints a été telle. Quoy que cet état ſoit ſterile en bonnes œuvres exterieures, il produit pourtant la grace de la perfection dans une ame pour y rendre cela aiſé. Je n'ay qu'à payer mes dettes, me vétir pauvrement, au moins par deſſous, coucher pauvrement, me paſſer à du pain, me défaire de ma Charge, & me paſſer même d'un valet s'il ſe peut.

Il me ſemble qu'on honnore infiniment la divine Providence dans l'état de pauvreté, par la confiance qu'on a à elle. Et puis il n'y eut jamais de plus belles ſouffrances, que celles qui proviennent de la pauvreté. Elle eſt mille fois preferable à la ſoigneuſe Providence, que les hommes ont de leur vie & de leur entretien. O qu'il vaudroit bien mieux nous laiſſer là pour ne penſer qu'à Dieu! Croyons-nous qu'il nous oubliaſt ſans

Digitized by Google

penſer à nous ? Et quand même je devrois abreger ma vie par la pauvreté, quel mal m'en peut-il arriver ? Si pour avoir donné toute mon attention à m'apliquer à Dieu, j'avois negligé tous les ſoins des choſes de la terre, & que par pauvreté j'aurois ſouffert juſques à abreger mes jours, ſeroit-ce pas une mort heureuſe qui me mettroit plûtoſt dans la poſſeſſion de Dieu ? Je ne dois écouter aucune conſideration. Ma Grace m'apelle à la profeſſion de la pauvreté ; quoi qu'il arrive il faut en bref en faire le vœu, j'en conſulteray avec mon Directeur.

Puis qu'il eſt vray que je trouve tout en Jeſus-Chriſt, je n'ay que faire que de luy ſeul. Et puis que je ſçay qu'en ces états humains, eſt la voye, la verité, & la vie, qu'en eux eſt le pur amour ; & qu'enfin c'eſt en eux que giſt la beatitude de la vie preſente, il faut donc les embraſſer avec fidelité & generoſité. Je dois bien fort craindre que les vûës humaines ne me retardent de l'execution des deſſeins de la Grace ſur moy. Mais il faut tout aneantir, & ne rien craindre de tout le mal qui me peut arriver, ſinon d'eſtre infidelle à Dieu (qui ſeroit pour moy le ſuprême de tous les maux) il ne faut rien eſperer des hommes, ny

mettre son appui sur aucune creature ; il faut plûtôt marcher à l'aveugle dans les voyes de Dieu ; se jetter à corps perdu entre les bras de la Providence, & attendre tout de lui.

Par exemple, entrer dans la pauvreté contre tous les raisonnemens qui me feront voir que je souffriray ; que c'est une chose qui passera pour imprudence ; que c'est trop entreprendre ; que c'est à faire aux grands Saints ; & qu'étant foible de la grace de la nature, assurément je succomberay, ou pour me soulager & encourager, avoir la vûë que telle ou telle personne me serviront & aideront: Ces vûës sont de petits appuis sur les Creatures. Il ne faut qu'une seule vûë, à sçavoir que Dieu veut cela de moi, & que mon directeur m'en a assuré, c'est assez.

Il ne faut pas y faire tant de reflexions, ni s'occuper à tant chercher les Saints qui ont fait la même chose. Ces exemples sont de bons secour à l'ame pour en user selon le besoin ; mais si elle pouvoit être si pure de se contenter de la vûë de Dieu seul, & de sa volonté, ou que Iesus a fait le même, elle iroit à Dieu d'une maniere bien plus haute & parfaite. Ie considere bien que si je tarde plus long-tems, je pourrois bien perdre ma grace ; car Dieu

ne

ne veut pas que l'on ſoit lent à ſuivre les mouvemens de ſon divin Eſprit, & puis avec l'âge je deviendray plus poltron ; allons où Dieu nous appelle ſans plus differer.

CHAPITRE XVII.

Jeſus-Chriſt veut loger dans une Ame, avec tout ſon train.

IL n'y a perſonne qui ne voulût bien recevoir Ieſus-Chriſt, & même lui donner la poſſeſſion entiere de ſoi même, s'il n'étoit queſtion que de lui, car il eſt tout aimable & tout deſirable ; mais il mene un train qui ne plaît à perſonne. La pauvreté, le mépris, les douleurs, avec toute leur ſuite : Voila ce qu'il a choiſi pour faire ſon train, dont il a toûjours voulu eſtre accompagné, depuis ſon entrée au monde, juſques au dernier moment de ſa vie mortelle. Il les mene par tout avec lui, parce qu'il les aime, & qu'il met ſa gloire & ſa grandeur dans ces choſes. De ſorte que quiconque deſire avoir le bonheur de le loger chez ſoi doit auſſi ſe reſoudre à les recevoir Et c'eſt ce qui en decourage pluſieurs, car les choſes leur font mal au cœur ; & il eſt vrai que de ſoy-

même elles ne ſont ni aimable ni agreables.

Mais quiconque aime Jeſus Chriſt, doit auſſi aimer ce qu'il aime, & qui deſire vrayment ſa gloire, doit eſtimer & aimer toutes les choſes dãs leſquelles il l'a voulu mettre. Voudroit on avoir du dégoût pour lui, parce qu'on en ſent pour quelque choſe qui l'accompagne. Ces paroles de S. Paul me ſemblent admirables, *qui ſera capable de nous ſeparer de la charité de Ieſus-Chriſt, ſera-ce la tribulation, ou l'angoiſſe, ou la faim, ou la nudité, ou le peril, ou la perſecution, ou la vie, ou la mort?* Cette grande ame aimoit ſi cordialement Ieſus-Chriſt, qu'il n'y avoit rien de ſi affreux, ni de ſi repugnant aux ſens & à la nature, qu'elle ne fût preſte de recevoir, pourveu qu'elle poſſedât ce cher treſor; & nous ſerions aſſez l'âches pour deſirer là deſſus, & avoir de la repugnance à ouvrir toutes les portes à Jeſus-Chriſt pour le recevoir juſques dans le plus intime de nos cœurs, parce que les choſes qui l'accompagnent ne reviennent pas à nos ſentimens humains.

O! bon Ieſus! les ames qui vous connoiſſent, qui vous aiment, & qui vous deſirent uniquement on bien un autre goût que celles qui aiment le monde. Voſtre

Digitized by Google

pauvreté, vos douleurs, vos mépris, vos profonds aneantiſſemens ont pour elles une bonne odeur qui les embaume, les recrée, & les fortifie; de ſorte qu'elles courent aprés vous à l'odeur de vos parfums, au travers toutes les repugnances de la nature, ſans s'arrêter ſeulement à les écouter. Odeur toute divine qui purifie & tranquiliſe l'ame, qui fortifie le cœur, & le rend propre à prendre ſes delices en toutes les choſes où vous avez pris les vôtres; on ne croiroit jamais le goût que Jeſus-Chriſt fait trouver à une ame en toutes ces choſes, quand il la veut diſpoſer à le recevoir dans ſon fond pour prendre ſes delices avec elle.

Je ſçeus certainement qu'il me faloit priver de certaines commoditez temporelles, où ma nature auroit eu cy-devant beaucoup de repugnances, m'y perſuadant de l'avantage pour ma ſolitude & pour ma ſâté. A la veuë de cette privation qui pouvoit contriſter la nature, mon ame ne ſe toucha quaſi point; au contraire enviſageant les veuës de l'eſprit de J.C. & reconnoiſſans l'obligation qu'elle a d'y marcher ſans reſerve, elle commença à prendre des complaiſances de ſe voir dénuée en cette occaſion, & à rendre plus fortement à un plus grand dépoüillement des

creatures, oüy même à l'extrême pauvreté, souffrances & mépris qui luy sembloient pour lors de fort bonne odeur qui luy paroissoit douce, agreable, & qui la réjouïssoit.

En m'éveillant la nuit je dis d'abord allez, allez creatures, sortez de chez moy, quittez la place de mon esprit & de mon cœur à Dieu, afin que luy seul le possede tout, venez privations, pauvretez, mépris, douleurs, puisque vous estes de la suite de Jesus-Christ! & qu'il se plaît avec vous. Je vous agrée, je vous ouvre les bras & vous recevray de tout mon cœur. I'accepte donc sans resistance la privation de toutes les commoditez susdites Une belle maison & un beau jardin à un hôme qui aime la solitude, est quasi toute sa joye exterieure; j'avois quelque consolation en ces choses, mais les beaux lieux donnét toûjours un peu d'élevation. On ne passe point pour pauvre & pour abjet quand on est bien logé, bien vétu, bien traité, tout cela est plus propre à nicher l'esprit du monde & de la nature, qu'à loger Iesus-Christ qui se plaît dans les pauvres cabanes & les petits trous, où sa pauvreté, son abjection, ses souffrances & toute sa suite trouvent bien leurs apartemens.

Il faut donc faire un sacrifice de tout

cela au Seigneur avec joye, & luy témoigner par là que sa seule grandeur est digne d'être aimée. Pour cét effet je dis en moy-même, c'est l'esprit de Iesus-Christ, qui ne veut rien qui sente la mondanité, ou les satisfactions de la nature. Que s'il est besoin que vous soyez dépoüille, que vous souffriez, que vous perdiez tout, c'est le mieux qui vous peut arriver, si cela vous mene droit à l'extrême pauvreté & au mépris, avec qui vous avez de grandes affaires, mais affaires tres importantes à traiter, & des plus grandes qu'on puisse avoir en cette vie; car elles vous abîmeront en Jesus-Christ, & par Jesus-Christ en Dieu.

Courage donc, mon Ame, non seulement en cette occasion qui est petite, mais preparez-vous à de plus grandes. Faisons mourir la prudence humaine, celle-même qui paroîtroit la plus raisonnable, mais qui est condamnée par la folie de la Croix. Suivons Iesus pas à pas dans ses souffrances, ses abjections, & ses pauvretez: par là on va droit au pur Amour, qui est la perfection du Christianisme. O qu'il se rencontre d'amertumes en chemin, qu'il faut courageusement mépriser!

CHAPITRE XVIII.

Aprés avoir tout quitté, il faut encor se quitter soy-même, & c'eſt en quoy conſiſte la tres-haute pauvreté.

MA diſpoſition preſéte eſt un certain repos, une joye; un contentement de ce que Dieu eſt; que Jeſus eſt Dieu, que Dieu eſt ce qu'il eſt, Tout-puiſſant, tout Sage, tout Bon, la Beauté & la Grandeur même Mon ame retirée des Creatures & d'elle-même, dormoit pour tout le reſte, & ne veilloit que pour Dieu, & ne goutoit que cela; elle étoit toute aſſouvie de ce goût, & ſi fortement qu'elle ne pouvoit rien deſirer, ni aimer pour ſa perfection, ni avoir aucun ſoin de ſon éternité; elle ne goutoit que Dieu, & étoit ſatisfaite de ce qu'il eſt, s'abandonnant pour ce qui la regarde à Dieu, ſans en vouloir prendre aucun ſoin; mais ſeulement de goûter que Dieu étoit Dieu; que Jeſus fut Jeſus, & l'objet beatifique & admirable des Bien heureux.

Mon ame ne pouvoit faire reflexion à ce qu'elle deviendroit; ſeulement elle ſe repaiſſoit de Dieu, toute comblée de joye de voir qu'il eſt ce qu'il eſt; même elle étoit

Digitized by Google

si rassasiée de cela, qu'elle ne pouvoit oüir parler que de Dieu, ni penser qu'à lui. Et la crainte de retourner aux necessitez de son corps, lui donnant de la peine, elle s'écrioit en gemissant : *De necessitatibus meis erue me.* En cét état elle se sentoit sans vigueur pour les choses qui n'étoient point de Dieu, & y avoit une grande antipathie. Pour entretenir le goût qu'elle avoit que Dieu fût Dieu, elle cherchoit la solitude, & se retiroit des compagnies pour demeurer dans le seul goût de Dieu, mais sa satisfaction n'est pas en ce goût, c'est plûtôt en Dieu-même.

Ie comprens que les Saints au Ciel se réjoüissent de cette maniere ; non pas dãs la gloire qu'ils possedent, mais dans celle que Dieu possede, & de ce qu'il est Dieu. Ma volonté ce me semble recevoit cette satisfaction, sans s'apercevoir qu'elle étoit dans la vûë, l'admiration & l'amour des perfections de son Dieu ; vivant en lui seul, avec un oubly & un mépris de tout le reste. Aussi me sembloit-il que mon ame toute comblée de joye ; disoit en secret au fond de mon cœur.

Ie vis dans mon Epoux, dont les yeux
m'ont blessée,
Ie ne puis sãs dégoût avoir d'autre pẽsée.

Il me ſemble que je n'euſſe point fait autre choſe, ſi je me fuſſe veu au point de la mort, que de goûter que Dieu étoit Dieu, ſans penſer autrement à me preparer à la mort, horſmis les Sacremens que j'euſſe voulu recevoir avec cette même diſpoſition, ſi Dieu me l'euſt conſervée; je n'euſſe pas pû quitter pour penſer à quelqu'autre choſe. Enfin mon ame n'étoit capable que de ſe réjoüir que Dieu fuſt Dieu, & que Ieſus fuſt Dieu, ſans faire reflexion ailleurs; & ne pouvant ſouffrir de ſortir de la joye que mon ame reçoit de ce que Dieu eſt Tout, & de ce qu'il le ſera éternellement, je ne me ſoucie point de ce que je ſeray dans l'éternité; car quand je ſerois malheureux, que m'importe puiſque Dieu ſera toûjours heureux; ce qui m'eſt plus cher que mon bonheur particulier.

Tout le Paradis n'eſt qu'une Aſſemblée d'Ames contentes, & ſatisfaites de ce que Dieu eſt. Car Dieu plein d'une joye & d'une felicité infinie, regorge de la joye qu'il a en luy-même, & répand de ſa ſurabondance ſur les Saints, pour les rendre heureux de ſa même Beatitude; de ſorte qu'ils ne ſõt heureux que de la part qu'ils prennent à la felicité de Dieu, & non pas en la joüiſſance de la leur particuliere, qui

Digitized by Google

tout au plus n'eſt qu'un accident de leur vraye beatitude ; c'eſt qu'ils ont le tres-pur Amour, qui n'enviſage que les interêts de leur bien-aimé.

Que je ſuis differend de moy-même, quand je ſuis appliqué à Dieu dans la ſolitude,& quand j'en ſors pour vaquer aux affaires ; car alors la meilleure partie de moy-même,qui ſont les Puiſſances intellectuelles, n'operent quaſi point ; il n'y a que les ſens & la partie animale qui s'employent vers leurs objets.Mais quand mon ame eſt occupée en Dieu, mon entendement & ma volonté ſont appliquez à lui, & les facultez interieures quittent leurs operations.Il me ſemble donc que quand je deſcends aux affaires de la terre,& aux neceſſitez du corps, je mene la vie d'une bête;& quand je ſuis élevé à la contemplation de Dieu,je vis de la vie d'un Ange & d'un Bien heureux.

Pour me conſerver le plus que je pourray en cet êtat,je veux me retirer en ſolitude, & me rendre independant des creatures, qui m'attirent par mille engagemens aux choſes exterieures. Les choſes ſenſibles & le monde viſible emporte nos Ames,leſquelles aveuglée par la faſcination des amuſemens, ne voyent pas le beau monde ſpirituel, caché à nos yeux

de chair. Fuions, mon ame, sortons de cette fâcheuse captivité, quittons la terre, & entrons dans la societé des Saints pour nous réjoüir avec eux de ce que Dieu est Dieu. *Dieu est, il est par luy même necessairement & eternellement.* O la joye, & tout ce qui n'est pas Dieu, n'est rien ! Ne regardez plus la terre avec toutes ses grandeurs & ses plaisirs, que comme des ombres qui disparoissent à la presence de ce grand Soleil de l'Estre de Dieu ; comme des songes qui s'évanoüissent si-tôt qu'on est éveillé, & qu'on a ouvert les yeux pour voir le grand jour de la verité eternelle. O qu'il est vray que tout ce qui nous paroît quelque chose dans les Creatures n'est pas vray ! c'est une illusion, c'est vanité, c'est un pur neant : Mon ame, vous amusez-vous à cela ?

Aimons purement celui qui est infiniment aimable, & que je dois aimer plus que moi-même, puis qu'il est trop plus aimable que moi-même, qui ne suis que corruption & misere. Une seule vûë de mon Dieu, quoique dans l'obscurité de la Foi, me plaît infiniment davantage que toutes les pompes les plus éclatantes du grand monde. Je voudrois bien ne parler, & n'entêdre parler que de Dieu, encor ne voudrois je pas beaucoup de paroles mais

seulement quelques termes courts. Comme *Dieu est*, ou *les perfections infinies de Dieu, l'eternité, la beauté, la bonté infinie de Dieu.* Une seule parole me suffit, pourveu qu'elle soit de Dieu; j'y trouve un gouſt & une saveur du Paradis, qui augmente mon degoût de toutes les choses du monde. Ie sçai bon gré à mon cœur de voir qu'il s'épanoüit même sensiblement à la simple vûë de Dieu, & qu'il est insensible au reste, comme ne lui étant rien. La seule joye de ce que Dieu est Dieu, le satisfait si pleinement, qu'il n'en peut admettre aucune autre, fût ce celle de mon bonheur eternel, quand j'en serois assuré par revelation.

CHAPITRE XIX.

Pour peu qu'une Ame conserve de tout ce qui n'est pas Dieu, elle ne sera pas pleinement possedée de Dieu.

L'Esprit du Christianisme est de tendre à n'être rien, & à n'avoir rien dans la terre. L'esprit du monde est de tendre à y être tout. Les Saints Apôtres & Disciples furent remplis du Saint Esprit, qui luer donna le vray Esprit du Christianisme, qu'ils devoient répandre

par toute la terre, parce qu'ils avoient tout quitté pour suivre Jesus-Christ; puis ils avoient quitté Jesus Christ même selon sa presence corporelle; & qu'enfin ils étoient vuides de leur propre esprit, & qu'ils s'étoient quittez eux-mêmes. N'ayant donc plus rien, & n'étant plus rien sur la terre, ils étoient tout propres à être remplis de l'Esprit du Christianisme, qui les établit solidement à demeurer toûjours en Dieu seul; de sorte qu'ils furent confirmez en grace, & qu'ils n'en pouvoient plus déchoir. Tandis qu'ils avoient l'Humanité sainte de leur divin Maître, presente & visible, ils y avoient encor quelque attache : Il falut qu'ils en fussent privez, pour être en état de demeurer purement en Dieu par la Foy.

Ce qui empêche la pleine communication du Saint Esprit en nous, qui seul nous peut donner le vray Esprit du Christianisme; c'est que nôtre esprit humain & naturel, avec ses inclinations & attaches nous rempliſſent. Si l'attache à l'Humanité sainte étoit un obstacle aux Apôtres, à la perfection du Christianisme où Dieu les vouloit; quelle attache si innocente pouvons-nous avoir qui ne nous soit un fort grand obstacle? Une ame qui veut être parfaitement pure, & que rien

ne l'empêche de demeurer toute en Dieu, doit avoir une continuelle (mais paisible) crainte, dans la possession de quelque creature que ce soit ; non seulement des choses du monde, mais des consolations, des lumieres, du desir des vertus, des emplois pour Dieu, & generalement de tout ce qui n'est pas purement Dieu, puisque toute l'attache de nôtre ame doit être purement & uniquement pour Dieu seul.

Elle se doit réjoüir, & remercier la Divine Providence, quand il lui arrive des dépoüillemens effectifs par la pauvreté, mépris, privation des consolations, même Divines, & delaissemens des creatures, n'y ayant rien qui nous purifie tant que le réel dépoüillement. Vous ne sçavez ce que vous êtes quand il est seulement d'affection. Pour être parfaitement dépoüillé, il faut être dans la disposition de S. Paul. Je ne veux me glorifier qu'en la Croix de Jesus Christ, par lequel le monde m'est crucifié, & je suis crucifié au monde. Jusques à ce qu'une ame tienne à gloire les opprobres de la Croix, qu'elle estime la pauvreté des tresors, & les miseres de cette vie des Beatitudes, elle demeurera toûjours en quelque façon dans les Creatures ; & ne pourra point faire sa demeure paisible & continuelle en Dieu.

Digitized by Google

O mon Dieu ! que nous avons besoin d'un puissant secours de vos graces, pour nous tenir toûjours élevez au dessus des Creatures, & de nous-mêmes. Nôtre nature est toûjours nature, c'est à dire toûjours trop vivante en nous, & qui ne meurt qu'aprés de merveilleuses convulsions, & de fort longues agonies Il a falu que la sainte Humanité fût privée de sa propre substance naturelle, pour estre élevée à la Divine,& ainsi demeurer toûjours en Dieu. Il faut aussi qu'une ame soit privée de tout apuy humain,& qu'elle n'ait pas ou reposer son pied,pour être en état de faire sa continuelle demeure en Dieu. Il faut qu'elle n'ait point d'autres pensées que de Dieu, ou pour Dieu, c'est à dire des choses necessaires, & raportées à Dieu.

Il faut qu'elle n'ait point d'autres interêts que ceux de Iesus-Christ ; qu'elle ne cherche point d'autre gloire que la sienne, ni d'autres plaisirs que les siens ; & partãt il faut qu'elle ne füie point les Croix, les pauvretez les mépris,puisque c'est tout ce qui a fait la gloire de I. C. & tout ses plaisirs, il faut qu'elle le laisse tirer aux sentiment de la Grace, & qu'elle resiste à ceux de la Nature, & partant qu'elle se défasse tant qu'elle pourra des affaires de

la terre, qui empêchent ou qui diminuent ſon actuelle application à Dieu. Pour ſe conſerver dans la pureté où la grace du Chriſtianiſme nous veut, il faut ſe renoncer, mortifier & mourir continuellement à ſoi-même.

Quelqu'un me diſoit qu'il eſt bien aiſé de comprendre comme on glorifie Dieu par les bonnes œuvres, quand on donne l'aumône aux pauvres pour l'amour de lui, parce qu'on les regarde comme les membres de ſon corps, quand on travaille à la converſion des Pecheurs; quand on attire les Ames à la devotiõ par de bons cõſeils, ou de bons exemples; mais qu'on ne void pas quelle gloire on lui rend à demeurer toûjours abſtrait dans le repos de la contemplation, où l'on ne fait rien que penſer à lui, où eſt la gloire qu'il reçoit par-là? Ma réponſe fut que l'ame ne peut jamais rẽdre une plus grande gloire à Dieu durant cette vie. Car *glorifier Dieu & ſes perfections, c'eſt proprement en avoir une claire connoiſſance, avec loüange, eſtime & amour,* Or c'eſt ce que fait l'ame dans la contemplation, & tandis qu'elle demeure en Dieu; & ce qu'elle ne fait pas dãs les bonnes œuvres, encor qu'elles ſoient de ſaintes occupations, & fort agreables à Dieu.

Les SS. qui ſont dans le Ciel, où ils de-

meurent eternellement en Dieu, ne font plus les bonnes œuvres qu'ils ont faites ſur la terre : mais ils ſont tous occupez à la contemplation de Dieu, où ils connoiſſent clairement l'Eſtre de Dieu, & ſes Divines perfections; les loüent, les eſtiment hautement, & les aiment parfaitement, & c'eſt en cela qu'ils lui rendent une gloire eternelle, bien plus noble que toutes celles que nous lui rendons icy bas par nos bonnes œuvres. Une Ame donc qui s'éforce de les imiter, tâchant de demeurer le plus continuellemẽt qu'elle peut en Dieu, & de contempler toûjours ſes grandeurs, les admirer, les loüer & les aimer de toutes ſes forces, le glorifie davantage qu'elle ne pourroit faire par toutes les bonnes œuvres les plus ſaintes. Cependant il en eſt que Dieu deſtine à le glorifier de cette ſorte par la contemplation, & les autres par les bonnes œuvres. Il faut que chacun ſuive la grace de ſa vocation, & qu'il s'y rende fidéle, mettant toute ſon étude à faire ce que Dieu veut de lui, & rien autre choſe.

Digitized by Google

CHAPITRE XX.

Mettre ſon Ame en liberté d'être toute à Dieu.

CE n'eſt rien de ſe donner à demy à Dieu, il faut s'y donner tout entier, & n'avoir que cette ſeule affaire au monde, & pour cela il ſe faut donner une ſuprême liberté d'eſprit, quoi qu'il en coûte. On ne plaint pas quelque petite partie de ſon bien, dont on ſe défait volontairement pour le donner aux pauvres, & les ſoulager dans leurs miſeres. Or je ſuis le premier pauvre à qui je dois donner l'aumône, me privant d'une bonne partie de mon bien, ou même de tout pour me ſoulager dans ma grande miſere, qui eſt d'être embaraſſé dans les Creatures. Nous nous portons volontiers à délivrer un priſonnier, auquel nous prenons un fort grand interêt: On n'épargne point pour cela ny ſon ſang ny ſes biens; mais je ſuis le premier priſonnier que je dois délivrer, m'en deût-il coûter tout mon bien, je dois ſortir de la captivité & de la ſolitude inutiles des Creatures.

Digitized by Google

Quand on me demandera ce que je ſuis, je puis répondre en riant, je délivre un priſonnier, je ſuis aprés pour le faire ſortir de priſon; voulant dire que je travaille à me dépêtrer des Creatures, pour vâquer à Dieu, ſuivant ſon Divin deſſein deſſus moy. Il ne faut pas craindre de quitter quelquefois la maiſon & la compagnie de ſes amis pour ſe retirer en ſolitude. On le feroit bien ſi on avoit un grand voyage à faire pour des affaires temporelles : Et ce que je fais en ſolitude ſont mes principales affaires, au regard deſquelles les autres ne ſont que boüe & fange. Une ame attirée à la contemplation, ne ſçauroit trop ſouvent quitter les Creatures & les affaires, pour ſe tenir ſeule avec Dieu ſeul.

Etant en retraite, mon Ame ſe trouva durant la Meſſe & la Communion dans une pleine liberté, & dégagée de tout, j'eus une grande facilité à m'occuper de Dieu dans le centre de mon ame. Là je luy offrois le Saint Sacrifice de la Meſſe; là je l'adorois; là je m'abîmois dans ſes grandeurs, je me réjoüiſſois de ſa Sainteté infinie; je luy offrois tout ce que je trouvois de pur amour dans les Saints. Mais ne trouvant rien digne de luy que luy-même; que ſa Divine Eſſence infiniment remplie de perfections,

Digitized by Google

je luy offrois cette divine essence, & la joye qu'il a d'être ce qu'il est. Si tost que Jesus est entré dans ma bouche, je l'ay logé dans la Sainteté de Dieu, qui seule est capable de le recevoir. Je me confesse tres-indigne qu'il repose en moy : mais ainsi placé dans sa propre Sainteté, je me réjoüis de le voir infiniment content dans ce Divin Sanctuaire. Je l'adore, le remercie, & produits les affections qu'il m'inspire; il me semble que mon Ame étant libre de tout, n'a difficulté à rien.

Une ame bien pure & bien dégagée, devient toute simple, & garde en toutes choses une tres simple attention à Dieu : Elle regarde toûjours Dieu present en simplicité de Foy, par un égard sans mélange d'aucunes operation, propre & sienne. Si elle est attaquée de tentations, elle se rend encor plus fidéle à Dieu en simplicité, s'enfonçant à luy plus fortement & intimement, par une conversion toute simple, qui suffit pour la garantir des liaisons aux Creatures. Le retirement de l'ame en Dieu, par une parfaite simplicité, suppose qu'elle est dans une pleine liberté, & c'est un exercice precieux à l'Ame, dans lequel Dieu lui donne des impressions de sa Divinité, qui lui causent des fonctions douces, & des attraits delicieux

à la retraite ; c'eſt auſſi ce qui la met dans la parfaite ſolitude interieure, & qui la ſepare de tout ce qui n'eſt point Dieu.

Si elle eſt affligée de Croix, elle ne quitte point pour cela ſa ſimplicité, ſouffrant purement ce qu'il plaît à Dieu, ſans mélange d'aucune conſolation humaine, ſans reflexion volontaire ſur ſes peines, & ſans tendreſſe ſur elle-même; mais ſimplement elle demeure dans les mains de Dieu, pour la crucifier comme il luy plaira. Si elle eſt occupée aux affaires, elle ſe garde bien de s'y laiſſer enchaîner ou empoiſonner, en s'y enfonçant trop avant. Mais elle conſerve ſa liberté, n'ayant que Dieu en vûë & en amour, ſa ſimplicité l'ayant renduë habile avec la Grace de trouver Dieu en toutes choſes, & de ne regarder que luy.

Ses états interieurs changent comme il plaît à Dieu, & elle s'y laiſſe aller ſimplement, experimentant diverſes viciſſitudes, de lumieres, de tenebres, de ferveur, de joye, de paix, ou de trouble ; mais ſa ſimplicité demeure, puis qu'elle eſt uniquement à Dieu, & qu'elle ne veut que luy en la maniere qu'il luy plaît. La ſimplicité fait qu'une Ame eſt toute à Dieu, & rien aux Creatures ; qu'elle eſt toûjours élevée en Dieu, & qu'elle ne s'abaiſſe jamais à ce qui n'eſt point Dieu. La ſim-

Digitized by Google

plicité & la pleine liberté de l'ame eſt un état ſi ſublime que la ſeule pointe de l'eſprit, qui eſt la ſouveraine region, en eſt capable, la baſſe & la moyenne reçoivent diverſes alteration & pluſieurs changemens, & partant ne ſont pas capables de cette parfaite ſimplicité & pureté.

La Grace m'a fait voir que mon ame eſt encor imparfaite, en ce que les ſentimens de la partie inferieure, qui arrivent quelquefois en des occaſions triſtes ou joyeuſes, l'offuſquent quelque peu de tems, & luy dérobent la vuë & le ſentiment actuel de Dieu; au lieu que la lumiere & le ſentiment de Dieu devroit aneantir ceux de la Nature & de la Corruption. Il me ſemble que mon ame peut être en même tés en differentes diſpoſitions actuelles; être en paix & joüir de Dieu dans la partie ſuperieure, & eſtre troublé en l'inferieure. Cét état eſt conforme à celuy de Ieſus-Chriſt qui étoit en même tems Voyageur & Comprehenſeur, & il faut que l'ame s'y habituë; car en cette vallée de larmes, on reſſent toûjours quelque ſouffrance au corps ou en l'eſprit, & il eſt même à deſirer. Et cependant la ſupréme pointe de l'eſprit eſt en paix avec Dieu, & en joye & conſolation.

Ce doit être une grãde humiliation à l'a-

me, quand elle eſt toute remplie de paſſions, quoy que contre noſtre gré, & en combattant pour les vaincre, & qu'il ne demeure point quelque petite portion d'elle, libre & exeinte de tout ces troubles pour demeurer toûjours attachée à Dieu. Car cela montre bien que la Grace n'a pas encor bien établi ſon regne, que la Nature n'eſt pas morte, & que les vieilles habitudes & attaches aux Creatures ne ſont pas encor ruinées. O! qu'il y a à travailler pour parvenir à ce bien-heureux état! qu'il faut s'humilier devant Dieu, & reconnoître ſon neant & ſon impuiſſance à ſe défaire de ſoi même, & des Creatures; mais qu'il faut prier ardemment, & avec perſeverance, pour demander le puiſſant ſecours de la Grace; & Dieu le donne toſt ou tard comme il lui plait.

CHAPITRE XXI.

Bonnes reſolutions de vivre en vray Chrétien.

J'Eus des nouvelles d'une affaire qui me devoit dépoüiller tout-à-fait de mes biens, & par conſequent me rendre fort abjet. N. Seigneur m'avoit fait connoître le jour auparavant, qu'étant déja avan-

cé en âge : il faloit tout de bon le peu de tems qu'il me reſte à vivre, aller à la perfection de toutes mes forces. Et j'eus enſuite des conſolations & de grandes douceurs en mon ame, en rapellant les penſées que Dieu m'avoit données depuis ſi long tems, de la pauvreté & des mépris; & reconnoiſſant plus clairement que jamais, que la Grace m'appelloit à la parfaite & pure conformité des états & diſpoſitions de J.C. le ſuivant dans ſa pauvreté & ſa vie abjecte ; je me reſolus de ne reculer point comme un lâche, mais d'avancer genereuſement pour eſtre fidéle à ma Grace.

Ie voyois avec conſolation la conduite de la Providence de Dieu deſſus moy, & ſes miſericordes, de mettre dans l'occaſion d'executer mes bons deſſeins; & je me réjoüiſſois de voir quelque eſperance à vivre & mourir tres pauvre. Ie me ſentis délivré des craintes de la pauvreté. Les frayeurs qui avoient glacé mõ cœur en la partie inferieure, s'évanoüirent, & les repugnãces naturelles de m'abãdõner tout-à-fait à la Providence, ne parurent plus.

Il me ſembloit que Jeſus-Chriſt me diſoit, par un excez d'amour & de bonté inconcevable: L'hyver eſt paſſé, les pluyes ſe ſont écoulées; venez tout plein de mon

amour prendre part aux états de ma vie mortelle, que vos richeſſes ſoient d'être pauvre, vôtre felicité d'être crucifiée avec moi. I'entray enſuite dans de grands deſirs d'executer mes reſolutions, d'eſtre une bonne fois tout à Dieu, en vivant de la vie de Ieſus-Chriſt, embraſſant de bon cœur les occaſions de pauvreté & de mépris, comme les ſources de mon bonheur. Ceux qui me voudront plaider, pour amoindrir mon bien, & me reduire dans l'abjection, travaillent bien plus pour moi que pour eux; je les veux aimer comme mes vrais amis, parce qu'ils procurent mon vray bien.

Mon grand deſir eſt de vivre quelque tems avant que de mourir entierement pauvre & abjet comme Ieſus-Chriſt, & mourir dans cét état; & cependant couler ma vie en cét eſprit d'un état abjet, comme ſi je le poſſedois déja. Voicy donc à quoi il ſe faut reſoudre, & ce qu'il faut pratiquer dés à preſent.

Premierement agréer les occaſions de Pauvreté, de mépris, & de douleurs avec joye; & dans les pertes des biens ou d'honneur; ne m'occuper point de ce dépoüillement, ni des remedes qu'il y faut apporter, qu'autant qu'il ſera beſoin pour l'intereſt d'autruy, & par pure charité; mon

mon grand desir étant de perdre tout ce qui n'est pas Dieu, pour ne m'occuper que de Dieu, de ses bontez & de ses grandeurs. Je dois même desirer & demander un plus grand dépoüillement, si tel est le bon plaisir de Dieu; être bien fidele à cette pratique, reparer hautement toutes les pertes que je pourrois faire d'ailleurs.

Secondement, ne manquer jamais à faire mes exercices de devotion & d'oraison, quelque embarras qu'il me vienne pour les affaires, il ne faut pas preferer le tems à l'éternité. Toutes les affaires que nous avons à negocier en terre, quelques importantes qu'elles nous paroissent, ne sont que comme des amusemens d'enfans, à l'égal de nôtre éternité, qui seule nous importe; tout le reste s'évanoüit avec le tems, & devient à rien. Ayons soin premierement, & sur toutes choses, du Royaume de Dieu, & le reste ne nous manquera pas; mais mon Ame, soyez par tout fidele, & Dieu vous sera toûjours plus fidele. Gardez toûjours une tres pure intention, qui vous fasse aimer à dépendre en tout du bon plaisir de Dieu. Et quand il permettra que la pauvreté, ou le mépris, ou les Croix vous arrivent, dites en vous-même: O quel bonheur que la pauvreté & les états abjets de Jesus-Christ viennent à moy!

Troisiémement je dois beaucoup aimer ma Confrerie des Innocens ; c'est à dire à vivre dans une vie cachée avec Jesus-Christ en Dieu ; & pour cela travailler au plûtost à disposer l'Hermitage que j'ay médité, pour m'y retirer le plus souvent & le plus long-temps que je pourray. Il n'est rien tel que d'être seul avec Dieu seul : Et pour bannir les Creatures de son esprit & de son cœur, il les faut même ôter de devant ses yeux.

Quatriémement, pour m'apuyer dans ma foiblesse, je me souviendray de l'exemple des Saints, de Sainte Elizabeth, de S. Roch, du Bien-heureux Bernard de Limoges, & des autres signalez Chrêtiens qui se sont portez avec tant de zéle à vivre de la vie de Jesus Christ. Ie dois imiter leur fidelité, qui gît à executer avec promptitude & amour les volontez & les inspirations de Dieu qui me sont manifestées. Helas ! faut-il aprés tant d'années & tãt de graces reçûës, avoir encor tant de peine à faire une chose que tant de signalez Chrêtiens ont faite dés le commencement de leur conversion ? Je voy bien en ceci que je n'ay pas encor commencé la vie parfaite. Est-il point tems que la Chair, la Nature & le Monde meurent en moy, pour donner place à la Grace, & à la vie de l'Esprit ?

Digitized by Google

Cinquiémement, je ne dois pas meſurer mon avancement ou mon déchet par les ferveurs ſenſibles, où par des doceurs de la devotion, ou par la reception de pluſieurs lumieres dans mon entendement, mais par une détermination forte & vigoureuſe à ſouffrir, à m'humilier, & à me mortifier en tout; & à la repugnance moindre ou plus grande à ſuivre les inclinations de Ieſus-Chriſt, quand je n'auray que peu ou point de repugnance au mépris, à la pauvreté & aux ſouffrances; j'auray avance, heureuſe inſenſibilité, que la Grace & la mortification Chrêtienne nous donne: C'eſt le haut point de la Vertu.

Aprés tout cela, la pureté de Vertu demande, que je ne faſſe mes plaintes à perſonne, dãs les diſgraces qui m'arriveront, qu'à mon Directeur, pour aprendre de lui quelle fidelité j'y dois aporter, & ce que je dois faire pour plaire davantage à Dieu. Ie ne dois faire connoître à perſonne mes diſpoſitions interieures, touchant les graces que Dieu me fera dans de ſemblables accidens. Au contraire, ſi j'y fais quelque imperfection, la publier, ou être bien aiſe qu'on la voye, & que l'on connoiſſe mon peu de vertu.

Digitized by Google

TRAITE' SECOND,

Qui contient les lumieres & les ſentimens qui portent une Ame à la fuite des Plaiſirs, & à l'Amour d'une vie ſouffrante & auſtere.

CHAPITRE PREMIER.

Qui n'eſt point auſtere en ſa vie, ne ſera jamais bien ſpirituel.

POUR aller à Dieu, il faut quitter la cuiſine, autrement une Ame devient ſenſuelle & toute corporelle; au lieu que le corps doit devenir comme tout ſpirituel par la mortification. Une certaine perſonne bien illuminée, dit, que la delicateſſe du corps rend l'Ame delicate; en ſorte qu'elle enviſage les travaux de la vertu & les Croix, comme choſes affreuſes.

Digitized by Google

Une austerité moderée fortifie le corps & l'esprit, qui trouve de la douceur dans les souffrances, au lieu d'y rencontrer de l'horreur. Les veritables consolations de l'ame ne se goûtent que par les Croix, & dans les Croix. Dieu nourrit & éleve les Ames du lait de ses joüissances & consolations, pour les victimer par aprés sur l'Autel de la Croix. Mais il ne donne communément ce lait, qu'à celles qui se privent des consolations corporelles, & qui ménent une vie austere.

Jesus Christ n'a pris un corps que pour le sacrifier à la Croix : Pourrions-nous faire un meilleur usage du nôtre ? Nous craignons trop de nous faire du mal; nous aprehendons trop d'intereſſer nos santez; & pourquoi conservons-nous nôtre carcasse avec tant de soin ? Est-ce afin qu'elle vive plus long-tems sur la terre? qu'elle retienne nôtre ame plus long-tés prisonniere dans cette vallée de larmes, privée de la joüissance de Dieu ? Est-ce pas là un beau dessein ? Si nôtre corps étoit raisonnable, il jugeroit bien qu'il ne lui peut jamais arriver un plus grand bonheur, ni un plus grand honneur que d'être sacrifié à la gloire de Dieu, par la Croix de la penitence; & souhaiteroit d'être matté & affoibli, pour laisser plus de

forces à l'ame, de s'élever continuellement à Dieu.

Devrions nous pas tâcher d'associer toûjours nos corps aux exercices de la vertu & que l'Ame pratique, puis qu'il doit être associé à la Beatitude, dont elle joüira dans le Ciel ? C'est le privilege de l'ame de connoître Dieu, & de l'aimer durant cette vie ; le corps ne la point, mais doit il pas être bien aise de se voir consacré & consommé par les flammes sacrées qui brûlent dans l'Ame? L'Ame est comme le fil de la chandelle qui brûle, & le corps est comme la cire qui se consomme à l'ardeur de ce feu, en se sacrifiant à la Justice Divine, pour ses pechez, & ceux des autres ; un tel corps vit en quelque façon d'une vie spirituelle & divine, puis qu'il vit d'une vie mourante pour la gloire de Dieu.

Tous les jours nous péchons, & tous les jours aussi il faut souffrir pour expier nos offenses ; ce n'est pas assez d'en déteſter la coulpe, mais il en faut porter la peine. Une Ame qui est en Purgatoire, exempte de coulpe, n'ayant pas encor payé à la Justice Divine les peines qui luy sont deuës, n'entres pas dans la claire visi on de Dieu. Ainsi une Ame en cette vie est retardée de la par-

faire connoissance de Dieu en l'Oraison, si elle ne se purge aussi bien de la peine, comme de la coulpe. Or la penitence & l'austerité font cela. D'où vient que Dieu fait extrêmement souffrir les Ames spirituelles, pour les tenir toûjours pures & nettes, autrement elles ne seroient pas bien disposées à ses Divines communications.

Il faut faire à nos corps comme on fait à un cheval, on luy donne de la paille, du foin, & de l'avoine, s'il est malade, on le pense, on le promene quelquefois; & tout cela parce qu'on en a affaire, & qu'autrement il ne pourroit pas servir son Maître. De même, il faut faire manger nos corps, les promener, & panser, parce que l'Ame s'en sert en ce monde; il leur faut fournir le necessaire pour leur conserver la vie & la santé; on ne peut faire autrement, ou bien l'Ame ne peut s'en servir pour faire ses operations: Mais enfin, il ne faut non plus faire état de nos corps, que des bêtes de charge.

La plus noble fin de l'austerité n'est pas seulement de reduire le corps à la parfaite obeïssance de l'Ame, mais c'est de le crucifier pour le rendre conforme à l'Humanité sainte de Jesus-Christ. Bien-heureuses les

austeritez qui crucifient le corps ; bienheureuses les peines interieures qui crucifient l'Ame ; car aprés tout, nous ne sommes jamais mieux que quand nous ressemblons davantage à Iesus-Christ qui a été crucifié à l'exterieur, & à l'interieur, Et la plus belle assiette où puisse être un Chrétien, c'est d'être sur la Croix, puisque c'est être élevé jusques sur le Trône de la Majesté d'un Dieu aneanti, d'où il a triomphé de tous les ennemis de sa gloire. Desirer, souffrir, & être crucifié, cela est aisé ; mais la pratique en est fort amere & fort difficile.

CHAPITRE II.

Quelques Pratiques d'austerité.

JE continuë ma sobrieté avec grande santé de corps, & bonne disposition de l'ame, Dieu mercy. Plusieurs m'attaquent sur ce sujet en differentes sortes ; mais il faut suivre la Grace selon la direction, & non selon la pẽsées des autres, qui ne sçavent pas les secrets ressorts de la Grace dans mon Ame, ny les mouvemens interieurs que Dieu me donne de faire penitence. Le Diable me donne quelques assautsd e gourmandise, & me presente les

Digitized by Google

goûts des viandes dont je me prive; pour vaincre ſa tentatiõ, je m'en repreſente encor d'autres plus exquis ; & à leur fumée je mange courageuſement mon morceau de pain. Il s'enfuit bien-toſt & me laiſſe en repos, & ne m'attaque plus gueres. Je deviens même comme inſenſible à tous les goûts de chair & de poiſſon, quoi que le pain & mon potage me ſemble fort bon.

Je ſuis portant encore trop retenu pour mon corps, lui donnant trop de ſoulagement au dormir & au chauffer; mais il faut peu à peu le mettre dans la privation, de peur qu'il ne demeure en chemin, & qu'on ne m'ôtat la poſſeſſion de la vie que je méne. Faiſant reflexion ſur ce que quelques-uns me diſent, que la trop grande ſobrieté pourroit bien enfin me renverſer la cervelle ; il me vint un deſir ſecret de paroître d'ici à quelque tems l'avoir un peu alterée, & que mes jeunes en ſeroient cauſe.

Mon Ame goûtoit cét état abjet, & y découvroit une maniere de plaire à Dieu bien belle & bien ſolide. Car, ô Dieu ! que l'Ame ainſi ſeparée des Creatures, feroit de grands progrez dans la pureté de l'Amour & de la contemplation. O Jeſus abjet & mépriſé ! faites-moy part de vos divines abjections ; que j'y ſois caché en

ma vie & en ma mort, pour nous porter mieux à nous appliquer à nôtre aneantissement, & au fond infini que nous avons des miseres en nous-mêmes, il faut entrer en la connoissance que Dieu en a, & le connoître par cette Divine connoissance.

Preparez-vous, mon Ame, preparez-vous à la tentation, puisque vous commencez à faire un peu de penitence, & à servir Jesus-Christ. Tout le monde crie à l'indiscretion, & que je me feray mourir, & que je ne seray plus bon à rien. L'on guette quand je seray malade, pour me faire retourner dans l'Egypte manger de la chair; mais courage, la fidelité l'emporte. C'est une inspiration examinée par le Directeur. Quelle apparence de ne pouvoir souffrir que je sois malade à present, l'ayant tant été quand je vivois comme les autres? Et puis qu'importe que je meure? Helas! la terre devroit être purgée d'un pecheur comme moi! Le monde s'en porteroit mieux, & Dieu en détourneroit ses fleaux. A quoi suis-je bon, sinon à mourir en faisant penitence? Les autres sont utiles au Public, & meritent d'être conservez en la vie. Mais moi, à quoi suis-je bon, sinon être crucifié à la Iustice Divine? Et comme je ne trouve personne

qui le faſſe, je le veux faire moy-même en faiſant penitence. Quelle apparence d'y trouver à redire ? Que fais-je en comparaiſon de cent mille Religieux, & de tant d'Ames ſaintes qui vivent ſur la terre ? Rien du tout, & l'on crie.

Voicy quelques penſées que Dieu m'a miſe dans l'eſprit que je veux communiquer à mes amis ſpirituels, pour nous animer tous enſemble à travailler mieux que jamais à la perfection, en l'année qui va commencer mil ſix cens quarante-ſix. Que durant cette année il faut prendre pour conduite de nôtre vie la Foy, & ſuivre les lumieres de la Grace avec ſimplicité ; ſans tant de reflexions ſur ce que dira le Monde ſur les plaintes de la Nature, & les raiſonnemens même de pluſieurs Spirituels, & ce avec generoſité, donnant lieu aux operations de la Grace en nous, Grace qui ne s'établit en nous que par la ruine de ce que nous avons de plus cher, & de ce qui nous paroît même de plus raiſonnable, & qui nous touche de plus prés, comme *les ſatisfactions des ſens, & de l'eſprit.*

Nous ne devons donner à nos ſens, quaſi que ce qu'ils peuvent dérober. Nous voyons cet admirable Duc d'Aquitaine S. Guillaume, il ne mãgeoit que les os qu'on a jettez ſous la table, & qu'il déroboit

aux chiens. Nos sens doivent être aussi si mortifiez, qu'ils n'ayent de plaisir que ce que par surprise ils nous pourront dérober, & qu'on a jetté en bas par la mortification. C'est le même pour l'esprit, qui ne doit avoir autre contentement, même intellectuel, que ce qu'il prendra par larcin, & quasi sans que nous nous apercevions.

On me dira que cela est dur & rude, je l'avoüe ; mais comment pourrons-nous ressembler à Jesus Christ crucifié, & n'être pas en éfet attachez à la Croix ? La Grace porte les Ames à cette conformité à Jesus-Christ crucifié, souffrant, abjet, & pauvre ; & tant plus elle fait avancer en cette conformité, tant plus elle porte à de grandes pratiques de mortification.

C'est chose étrange, nous voulons être Chrêtiens, & même parfaits, & ne souffrir pas davantage que ceux qui vivent dans la moderation de la vie commune des Chrétiens du monde. La Grace quand elle est plus forte dans une Ame, ne sçauroit souffrir cela. Nous voulons être pauvres avec Jesus-Christ, & garder nos richesses; être abjets, & être honorez ; souffrir, & avoir nos aises moderément ; mais dans une vie douce, on ne va que doucement à la perfection.

Digitized by Google

Il n'y a point de plus grande tyrannie que celle de la Grace, dans une perſonne qu'elle a entrepris de former à la reſſemblance de J.C. Elle fait comme un Gentilhomme de Paroiſſe, qui veut faire ſon clos carré ; il prend ſur le Païſan, ſur le Voiſin ſur ce qu'il peut, ſans reſpect & ſans conſideration. Les voiſins ont beau crier, il fait ſon affaire, en les contentant quelquefois d'eſperance, & quelquefois auſſi il vient juſques aux outrages. Nôtre nature criera, nôtre corps grondera, nos ſens ſe plaindront ; nôtre volonté que la Grace tient captive ſous l'obeïſſance, s'en remuëra ; mais à tout cela rien que des eſperances, qu'elle aura un jour ſes recompenſes au Ciel ; & quelquefois on ajoûte de plus rudes mortifications que celles dont on ſe plaint.

Un homme qui veut être riche dans le monde, ne ſe contente pas d'avoir dequoi ſe nourrir, il amaſſe des richeſſes en abondance, pour ſe loger ſuperbement, pour avoir un grand train, & vivre avec honneur. Un Chrétien ne doit point ſe contenter des mortifications qui lui ſuffiroient preſentement pour vivre de la vie de la Grace, il en veut avoir abondance pour operer plus hautemẽt dans la vie de la même Grace, & vivre avec honneur au

Digitized by Google

prés de J.C. crucifié, qui ne peut souffrir auprés de luy ceux qui ne font pas grande dépense pour luy ressembler, paroissant comme luy tous parez de souffrances.

Le Royaume des Cieux souffte violence, & il n'y aura que ceux qui se la font grande, qui l'emporteront. Que diriez-vous d'un grand Prince, qui ayent dessein de conquerir un Empire, seroit détourné de son entreprise par les pleurs d'une harangere, ou d'un pauvre? Nous sommes appellez à la conquête du Royaume de Dieu qui est en nous; & la harangere des nature, ou le gueux de corps nous divertiront; foiblesse & folie extrême.

CHAPITRE III.

Combien les souffrances servent à purifier une Ame.

NOus connoissons dans les personnes spirituelles trois degrez, ou trois sortes de pureté. 1. Pureté de conscience. 2. Pureté de vertu. 3. Et pureté de perfection. Quiconque évite jusques aux moindres pechez de fragilité, n'en commettant jamais de volontaires, possede la premiere pureté. Ceux qui pratiquent purement les

Digitized by Google

occaſions, c'eſt à dire ſans mélange de nature, & ſans vûës humaines, quoy que non pas encor dans le degré parfait, ont la ſeconde pureté. Mais ceux qui dégagez de tout, & vraiment mort au monde & à eux mêmes, ne veulent que Dieu ſeul, ne s'occupent que de lui, ſont arrivez à la troiſiéme pureté.

Pour en venir là, il faut beaucoup aumer l'Oraiſon, ſoit pour y joüir, ſoit pour y ſouffrir comme il plaît à Dieu. La joüiſſance produit en l'Ame la pureté; car elle la detache des creatures & de ſoi même, l'éleve & l'unit à Dieu; qui l'occupant toute de lui même, lui communique une merveilleuſe pureté. De ſorte que les regards de l'Ame joüiſſante ne ſont que pour Dieu ſeul; & ſi elle porte quelquefois ſes yeux ſur les Creatures, ce n'eſt que par l'ordre de Dieu même, & c'eſt ſans la moindre attache qui la rende impure parce qu'elle ne ſent aucun goût pour elle en la preſence de ſon Bien aimé. Il y a donc une grande pureté dans la joüiſſance de Dieu; mais cette pureté appartient particulierement & principalement aux Bienheureux qui ſont dans le Ciel.

Mais c'eſt la ſouffrance qui opere la pureté dans l'Ame des Iuſtes qui ſont en la terre; c'eſt elle qui les dépoüille du

Digitized by Google

vieil Adam, par une ſainte violence, rompant toutes les attaches aux Creatures, où elle ne lui fait trouver que des amertumes. Nous devons plus eſtimer & plus cherir les Croix, plus elles ſont grandes, puis qu'elles nous font plus efficacement arriver au pur Amour, qui eſt le ſouverain bonheur où nous aſpirons. Dans les grandes ſouffrances interieures & exterieures, où nous ne trouverons rien d'aimable que la pure volonté de Dieu qui nous y met; que pourrons-nous aimer autre choſe? Et c'eſt où ſe trouve le pur Amour, quand l'Ame n'aime que Dieu ſeul.

Il eſt vray que c'eſt le même Dieu que nous aimons dans la joüiſſance & dans la ſouffrance; mais nous l'aimons bien plus purement dans l'une que dans l'autre; car dans les conſolations de la joüiſſance, ſi Dieu eſt aimable, la douceur de la joüiſſance l'eſt auſſi. Il peut arriver aiſément que nous prenions imperceptiblement le change, & qu'au lieu d'aimer Dieu des conſolations, nous aimions les conſolations de Dieu, ce qui n'eſt plus qu'un amour impur qui regarde la ſatisfaction de nous même, ou du moins il eſt à craindre que nous y faſſions du mélange, aimant l'un & l'autre, ce qui n'eſt plus un pur amour, puis qu'il eſt mêlé de quel-

Digitized by Google

que Amour propre. Mais dans la souffrance, où il n'y a rien d'agreable ny d'aimable que Dieu nous n'aimons que luy ; & l'Ame ne trouve rien à quoy s'attacher que son bon plaisir: qu'elle aime d'autant plus purement, qu'elle se void plus abîmée dans les amertumes.

Et faute de sçavoir cela, on s'afflige ; comme si l'on étoit malheureux ; au lieu qu'on se devroit le plus consoler, & s'encourager, parce qu'on n'est jamais plus heureux, que lors qu'on est dans la pratique du pur Amour divin. Mais parce que nous avons des attaches secrettes aux lumieres, au goût, à la felicité sensible & à la prosperité, où nous trouvons nôtre consolation selon la nature, quand Dieu demeure seul dans nos cœurs, nous ne pouvons estre satisfaits, si nous ne sentons la satisfaction de sa presence. Cette pauvre Ame crie misericorde, comme si Dieu l'avoit abandonnée, parce qu'il ne luy fait pas sentir ses divines caresses, en quoy elle éprouve qu'elle ne l'aime pas encor purement pour luy ; mais qu'elle l'aime pour les douceurs qu'elle reçoit de luy. Il luy faut donc une plus grande Croix pour la porter dans le chemin du pur Amour, tant qu'elle y soit arrivée.

Elle doit remercier la divine Bonté des

faveurs qu'elle luy départ, au travers de toutes les angoiſſes interieures,& les traverſes exterieures ; & au lieu de chercher du ſoulagement, ou de décendre de la Croix, s'y attacher plus fortement avec Jeſus-Chriſt crucifié,mon Dieu,tant qu'il vous plaira,pourvû que je ſois avec vous. Je ne vous demande autre choſe, parce que je n'aime que vous ſeul;attachez moy à vôtre Croix, & m'y faites mourir avec vous, malgré les plaintes de ſens & de la nature. N'écoutez point les triſtes ſoûpirs de mon cœur ; mais percez-le encor plus avant du glaive de douleur, tant qu'il meure à tout ce qui n'eſt pas vous;& qu'abîmé dãs l'amertume,juſques à s'oublier ſoy-même,avec tout le reſte des creatures,il demeure tout abandonné, & tout perdu dans vôtre bon plaiſir Divin. On ne ſçauroit concevoir une plus grande pureté d'Amour, que celles que les pures ſouffrances donnent à une ame ; jamais elle ne l'auroit eu telle dans les douceurs de la joüiſſance de Dieu.

Une Ame qui a le pur & parfait amour, s'oublie ſoy-même pour ne penſer qu'au Bien-aimé ; & du milieu de ſes miſeres, elle s'abîme dans les felicitez de Dieu, & n'en veut point d'autres que les ſiennes. Jamais Jeſus-Chriſt ne nous a fait

Digitized by Google

paroître un plus pur & parfait amour que dessus sa Croix, c'est aussi du milieu de nos Croix que nous luy offrons le plus pur amour. Il n'avoit en vûë au milieu de ses Croix que nôtre felicité qu'il desiroit uniquement aprés la gloire de Dieu son Pere; & c'est en cela que consistoit la pureté de son amour pour nous. Le pur amour ne fait point de reflexion sur soi-même, pour s'occuper de ses peines; mais il se porte directement à Dieu, dans le sein duquel il se repose tout purement, pour se réjoüir seulement de ses felicitez éternelles; & c'est en quoi consiste la pureté de son amour pour Dieu. O heureux! qui goûte bien cette verité, que la souffrance purifie beaucoup mieux que la joüissance.

CHAPITRE IV.

Qu'il faut avoir un grand courage pour marcher dans la voye de la perfection, & ne craindre pas la peine.

PLusieurs sont appellez à la perfection par des graces tres particulieres, & neanmoins peu y arrivét. Pourquoi? Faute de courage & de fidelité. On commence

Digitized by Google

avec ferveur les pratiques de la Penitẽce, de la Mortification, & de l'Oraiſon ; & puis on les quitte par lâcheté, parce qu'on a trop de tendreſſe pour ſa chair ; on s'épargne trop, on craint d'intereſſer ſa ſanté, on ſe laiſſe trop conduire à la raiſon humaine. On a trop de conſiderations & de précautions de ce qui pourra arriver ; ſi on quitte le train de la vie commune, & on écoute ce que l'on dira, on defere aiſément aux avis de ceux qui flattent nos inclinations naturelles.

Si vous écoutez la nature, les amis, les parens, les prudens, les ſenſuels, plûtôt que ſa grace, vous n'avancerez pas dans les voyes de Dieu; vous ſçavez à quoi il vous apelle, c'eſt aſſez, allez fermant les yeux à toute autre vûë qu'à celle du bon plaiſir de Dieu : Faites ce qu'il veut de vous, & mépriſez tout le reſtez: Abãdonnez-vous totalement à la conduite de ſa Grace, & la ſuivez fidélement, quoi qu'il vous en coûte. Soyez indifferent à porter tous les états dans leſquels il plaira à ſa Providence vous mettre; c'eſt à dire pour ſervir Dieu à ſa mode, & non pas à la vôtre.

Gardez-vous biẽ de ſuivre les lumieres, ou d'écouter les doutes de vôtre propre eſprit. Il ne faut pas qu'une ame une fois determinée, & qui connoît par l'avis d'un

ſage Directeur, par quel chemin Dieu veut qu'elle marche, s'aille occuper à reconnoître tout de nouveau les volontez de Dieu. Il y a bien de l'amour propre dans ces nouvelles recherches, quand on veut eſtre ſi aſſuré de ſon affaire. Dieu ſe plaît qu'on s'abandonne à lui, & qu'on marche un peu à l'aveugle, ſe fiant à lui qu'il ne ſouffrira pas que nous nous egarions, quand nous deſirons aller droit à lui, Il nous laiſſe en ce monde dans l'incertitude de nôtre ſalut; car perſonne ne ſçait au vray s'il éſt digne d'amour ou de haine : Pourquoi voulons-nous ſçavoir le reſte plus clairement?

La Croix d'incertitude eſt grande, & Dieu veut quelquefois qu'une ame la porte au milieu des plus grandes aſſurances apparentes qu'elle peut avoir; permettant qu'elle tombe en de grands doutes de ſon état & de ſes diſpoſitions; & que d'autres y tombent auſſi pour augmenter ſes défiances, & c'eſt alors qu'elle peut pratiquer plus purement les Vertus; abandonnant à l'aveugle tous ſes interêts dans la main de Dieu, marchant avec force & generoſité dans les voyes obſcures de la Foi, ſans avoir autre aſſurance, ſinon qu'elle veut aller à Dieu; & croyant comme Abraham en eſperance, contre eſperance

ce qui demande une grande mort à soy-même, & une grande pureté d'amour.

O Iesus! que vos voyes sont belles, qu'il est beau de vivre en terre comme Iesus! je vous suivray par tout, quoi qu'il n'en dût coûter, la perte des biés, de l'honneur, de la santé, & de la vie même. Conserver la fidelité à vos conseils, vaut mieux que de conserver tout le monde. Ie ne veux point brider vôtre Grace en moy, mais qu'elle ait ses coudées franches, pour faire librement tout ce qu'elle voudra, quoy qu'il en coûte à la nature. Que l'on dise ce que l'on voudra, il vaut mieux vivre un an en perfection, que trente en vie commune. Pourquoi nous ménageons-nous tant? A quoi reservons nous nos forces & nôtre santé? A quand attendons-nous à faire penitence? Mon ame, soyez fidéle en la voye de vôtre perfection, oraison, aneantissement, pauvreté, & penitence; marchez-y fidelement, & ne faites jamais un pas en arriere, quelque opposition que vous fasse la Nature, le Monde, & le Diable; car si vous les croyez, vous ne suivrez pas I.C.

Quand je considere ce qui sert d'empêchement à nôtre perfection, j'en suis tout confus. Mépriser les attraits d'un Dieu, pour obeïr aux desirs humains des chetives Creatures, c'est une infidelité qui merite

Digitized by Google

d'être châtiée, par la privation des Graces que ſa Bonté infinie nous fait. Aimons le tout aimable; & pour le faire parfaitemẽt, dégageons nous de tout ce qui n'eſt point Dieu. Le ſacré cœur de Jeſus eſt la porte du ſein du Pere Eternel. Il eſt impoſſible d'y entrer pour ſe perdre heureuſement, qu'en ſe perdant dans cét abîme d'amour; pourquoi tardõs-nous ſi long tems à nous jetter dans le precipice, où nous devrions déja être tous perdus il y a long tems ?

Fuïons le monde, ſes vanitez, & ſes voluptez, nous ferõs le premier pas. Embraſſons l'abjection & le mépris, & les bonnes pratiques de la Penitence, & nous avancerons. Enfin cachons nous dans la folie tres-ſage de la Croix, nous ſeront tous étonnez que nous perdrons terre, & que nous nous trouverons dans cette aimable Retraite que le S. Amour nous a preparé dans le ſein bien aimé de nôtre ſouverain bien. Que faiſons-nous? à quoy nous amuſons-nous? Peut-on avoir la vûë de Jeſus, qui marche devant nous par les Croix, les humiliations & la pauvreté, nous invitant ſi amoureuſement de le ſuivre, & ne brûler pas d'un ardent deſir d'aller aprés luy ? Ie pardonne aux enfans du Siecle, de ne pas concevoir ces deſſeins, peut-être, n'en ont ils pas la lumiere; mais pour nous qu'elle excuſe.

Digitized by Google

Mon Ame, qui vous empêche d'entrer tout presentement dans la pratique de ce que vous sçavez que Dieu demande de vous? La lumiere celeste vous éclaire, l'ardeur Divine vous anime, qu'entendez-vous? Mes amis, differe qui voudra de quitter tout pour suivre Jesus-Christ; pour moy je suis resolu de n'attendre personne; je vous declare que je parts tout presentement pour aller où Dieu m'appelle; qui voudra venir, qu'il parte aussi. Jesus est la voye, voila le chemin ouvert; je veux marcher sans attendre un moment, car l'amour qui me presse ne le permet pas.

CHAPITRE V.

Jesus-Christ nous a appris à aimer la Croix, & les souffrances.

CHâcun a son goût, celui de Iesus-Christ n'a point été pour les richesses, ni pour les plaisirs, ni pour les hõneurs; mais pour la pauvreté, pour les Croix, & pour les mépris. La Nature ne nous donne de l'appetit que pour toutes les choses qu'il n'a point goûtées; mais la Grace nous en degoûte, & nous en fait avoir de l'horreur, nous faisant voir qu'il faut bien qu'elles

quelles ne soient pas bonnes, puisque Jesus ne les a pas goutées. Car il est la sagesse infinie, qui sçait bien discerner entre le bien & le mal. Il n'a rien trouvé de bon à son goût, que ce qui crucifie la nature, ce qui l'humilie, & qui la dépoüille. Quand une ame a son même goût, il prend plaisir à festiner avec elle, & la favoriser de ses divines caresses.

Je ne sçais si c'est pourquoi il me donne souvent tant de consolations dedans l'Oraison; mais il me semble que tout ce qui est à son goût est fort au mien. Par exemple, j'aime tant la pauvreté que tout le mal qu'elle me peut faire, ne me peut être que tres-agreable. Si je souffre faim, soif, froid, mépris, pourveu que ce soit en consequence de la pauvreté choisie, pour imiter Jesus pauvre, tout me sera agreable, je dis même les dernieres miseres. Aprés qu'on a bien donné ses biens aux pauvres; Jesus en recompense nous dõne sa riche pauvreté, & nous fait mourir pauvres. Quelle Grace? mais peu en sçavent la valeur.

O Jesus! que vous avez peu de purs imitateurs de vôtre chere pauvreté, & de vôtre abjection, & peu d'amoureux de vôtre Croix que vous avez tant aimée. Quelques-uns l'honorent & l'estiment

dans la ſpeculation, mais qu'il en eſt peu qui l'aiment aſſez pour la pratiquer. Au contraire, preſque tout la fuïent comme une choſe infame; je ne puis ſouffrir cela. Car ô mon JESUS, eſt ce pas faire peu d'état de vos exemples, & vous condamner de folies, vous qui êtes la Sageſſe infinie? Quiconque donc vous imite dans vôtre pauvreté, participe à vôtre Sageſſe.

Quand ſerai-je pauvre avec JESUS pauvre? abjet, avec JESUS abjet; je ne vois rien de plus beau; la Grace y donne à mon ame une tendence continuelle: Allons mon ame à la ſuite du pauvre JESUS; vivons pauvre & crucifié avec lui, & en cela témoignons lui nôtre amour & fidelité. Il verra par-là le grand reſpect que nous lui portons, puiſque ſon exemple nous fait determiner à le ſuivre par cette voye là, contre tous les raiſonnemens humains. Quand j'en devrois mourir, être le rebut de toute la ville, & paſſer pour le plus indiſcret de tous les hommes; pourveu que je poſſede la Croix de la pauvreté, que tout le reſte ſe perde, il m'importe peu,

L'on me dit qu'un bon Prêtre quittoit l'Hôpital, pour être Curé, & je diſois, bon Dieu qu'un vrai pauvre eſt rare! qu'il eſt difficile de ſe plaire à n'avoir rien, & qu'il

eſt facile de deſirer de ſortir de la pauvreté! Que peu aiment l'obſcurité de l'Evangile ; c'eſt-à dire, la pratique des Vertus qu'il enſeigne,& qui n'ont point d'éclat, comme la pauvreté, l'humilité, la patience. L'homme eſt né avec l'inclination de paroître, & par tout juſques dans les exercices de la Vertu, il deſire paroître;& les raiſons ſpecieuſes ne manquent point à l'eſprit ; Car on dit,qu'il faut aſſiſter le prochain au ſpirituel & au temporel, & que la Charité eſt la plus grande de toutes les Vertus.

Je ſçai bien qu'il faut travailler pour le prochain,& que cela n'arrive pas ſans paroître au jour,il eſt vrai : Mais auſſi qu'il eſt rare que la pureté de la Vertu n'y faſſe point naufrage. Jamais l'homme par ſa propre inclinatiõs ne doit deſirer des emplois,y ayant toûjours beaucoup de peril pour lui ; mais ſeulement quand Dieu lui fait connoître que telle eſt ſa volonté. Quand il ſe preſente un bon emploi pour le ſalut des ames, auſſi-tôt ſous pretexte de zéle nous l'ébraſſons,& ſouvét no⁹ no⁹ embaraſſons, embraſſant en même-tems une occaſion de perdre nôtre petite vertu! Il ne faut y entrer que par obeïſſance à la divine volõté,& avec une grande défiance de nous même. La vie cachée, pauvre,

abjecte, & souffrante est toûjours la plus assurée, quoi qu'elle ne paroisse pas la plus éclatante, ni la plus approuvée du monde.

Quãd je ne ferois simplement que vivre en pauvre par conformité, & par obeïssance à Jesus pauvre, qui me l'inspire, sans rien profiter au prochain. Ie ferai plus, que de faire pour les autres, & n'être pas si pauvre parce qu'il y aura plus de fidelité & plus d'amour. Qu'est-ce qui est plus à desirer que le pur amour? & partant qui a-t'il de plus à cherir que ce qui le produit. La pauvreté abjecte est la racine épineuse qui produit les belles roses des pures Vertus. L'exemple de sainte Elizabeth Reine, qui se voiant reduite par son Beaufrere à une extrême pauvreté & misere selon les sens, s'en réjoüissoit infiniment, me doit encourager & fortifier dans les voyes de ma perfection.

Dans les occasions de pertes de biens, d'amis, ou d'honneur qui nous anneantissent, un vrai Chrêtien se doit réjoüir, au moins en la partie intellectuelle, les regardant comme un tresor de grace, de vertu, & de pureté d'amour. Il faut qu'il remercie la divine Providence des soins qu'elle prend de sa perfection, & qu'il lui en chante des loüanges, reconnoissant combien Dieu le previent de son amour, & le

prefere à ceux qui demeurent paisibles dans leurs richesses & leurs honneurs.

L'Amour de Iesus donne à l'ame de la complaisance, jusques à aimer non seulemẽt sa personne adorable; mais encor tout ce qu'il a aimé, une vie pauvre, mépriſée, souffrante, & jusques à lui faire aussi avoir horreur de tout ce qu'il a haï, comme les états de la vie mondaine qui éloignent l'ame de ressembler à I. C. Et cette complaisance amoureuse ne sçauroit laisser l'ame en repos, si elle ne se voit dans les disposítions qu'elle sçait les plus agreables à son bien aimé. Elle lui fait sentir de saintes impatiences de se voir dans une profonde retraite, où elle ne pense qu'à lui plaire ! O vie salutaire que tes beautez me charment ! O vie abjecte & crucifiée mais debarrassée & propre pour vaquer au divin Amour, vie qui nous separe des hommes, mais qui nous aproche de Dieu & des Anges.

CHAPITRE VI.

Qui n'aime pas les souffrances, n'a pas l'esprit de Iesus-Christ.

JAmais nous n'étudierons assez l'esprit de Iesus-Christ, pour nous y con-

former & le mettre en la place du nôtre que nous devons aneantir Sa divine science est inconnuë & ignorée; il y a fort peu de personnes qui la connoissent, & encor moins qui la pratiquent en pureté & en verité. Il veut que nous soyons aneantis, pauvres, chargez de Croix, mépriſez, cachez & solitaires de ſocupez des creatures & ocupez de Dieu, mais au contraire, nous voulons paroître être estimez, vivre à nôtre aise dans les plaisirs, & que rien ne nous manque, & être toûjours épandus dans les creatures.

L'Amour propre rend nôtre Nature si gluante, qu'elle ne peut s'approcher des creatures sans s'y attacher, à moins que d'être dans un petit trou separé de tout le monde; il n'y a pas moyen ce semble de conserver la suprême pureté qui nous unit à Dieu. Car Dieu est jaloux & ne veut point souffrir la moindre impureté dans l'amour qu'on lui porte, ni qu'on prenne d'autre repos ou d'autre joye qu'en lui. O que l'esprit de Jesus-Christ est pur, & que la pureté de son amour est delicate! Pour la conserver, il faut mourir cõtinuellement à soi-même, & à toutes les creatures; & pour y mourir effi cacement, le meilleur moyen est de s'en priver autant que l'on peut.

Digitized by Google

Dieu n'aime pas la cruauté, & ne se plait pas à la destruction de sa Creature, pour prendre plaisir à la voir souffrir : Les desseins de son amour sont admirables quand il nous pousse à aimer les Croix, les mépris & les souffrances, c'est afin de nous faire passer jusques à la joüissance & à la possession de son tres-pur esprit & de son tres-pur amour qui ne peut aisément s'établir dans une creature corrompuë, que par ces saintes rigueurs ; c'est lui même qui renverse & détruit les inclinations de la nature, où l'amour propre s'étoit niché, pour édifier dans l'ame un Palais à son divin Amour, qui n'est bâti que de Croix, d'abjections, & de pauvretez. O Jesus ! démolissez donc afin de bâtir ; ruïnez tout de fond en comble, & ne laissez pierre sur pierre du vieux bâtiment où logeoit l'Amour propre, l'esprit du monde & de la nature. Et bâtissez vous à vous-même en moi, un Temple selon vôtre esprit : Tirez-moi puissamment apres vous dans les Etats de vôtre vie mortelle, puis que je ne puis esperer que vôtre Esprit demeure en moi, tant que cela soit.

L'Esprit de Jesus-Christ va tout au contraire de l'esprit du monde : celui-ci ne vise qu'à revêtir ceux qui le suivent, de biens, d'honneurs, de plaisirs, de charges,

d'emplois les plus éclatants ; & celui qui a plus de tout cela eſt mieux ſelon l'eſprit du monde. L'eſprit de Jeſus-Chriſt fait tout le contraire, il ne travaille qu'à dépoüiller ceux qui s'abandonne à lui de toutes ces choſes pour le remplir de pauvreté, d'abjections, de ſouffrances. Il les décharge des charges, les retire des emplois. Il veut qu'ils n'ayent point d'autres afaires que de ſe rendre fort attentif à recevoir les Divines motions, & les veut ſolitaires, dégagez de tout ; & celui qui a plus de tout cela eſt mieux ſelon l'eſprit de Jeſus-Chriſt.

L'eſprit du monde s'aprenp aiſément ; car outre que la nature y eſt déja aſſez ſçavante d'elle-même, on en tient école par tout. Tous ceux qui vivent dans le monde ſelon le train de la vie commune, ſont autant de Maîtres qui l'enſeignent. Mais l'eſprit de Jeſus-Chriſt ne s'aprend que tres difficilement, *Car la nature ny entend rien, & ne le ſçauroit comprendre.*

L'homme animal ne conçoit point les choſes de Dieu. Le ſeul Maître qui peut l'enſeigner c'eſt Ieſus-Chriſt, & il n'y a que fort peu de perſonnes qui veillent hanter ſon école, & s'y attacher, parce qu'elle n'eſt pas en reputation dans le monde ne voyant pas que ceux qui en

fortent, se soient rendus plus coupables de faire une grande fortune, ni de s'aquerir une haute reputation. Au contraire on voit que leur esprit est abaissé & tout simplifié, en sorte qu'ils ne sont bons à rien. O Sagesse éternelle! vous passez donc pour stupidité & pour folie aux yeux du monde. O Esprit adorable de I. C. que vous êtes inconnu ! que vous êtes rebuté ! que vous êtes mépriſé du monde.

Si nous voulons comprendre quel est l'esprit de Iesus-Christ qui est proprement celui du Christianisme. Regardons le dans son Principe. Depuis que Dieu c'est fait rien, c'est à dire Homme par le mystere de l'Incarnation, la vie chrêtienne a commencé, c'est-à-dire, l'Esprit de Croix & d'aneantissement a pris naissance en Iesus-Christ, pour être communiqué à tous les Chrêtiens, & pour être comme l'essence de leur vie Chrêtienne. De sorte que quiconque est Chrêtien, s'il veut vivre conformément à sa Grace, & à l'Esprit qui le fait Chrêtien, il doit tendre incessamment à l'aneantissement & aux souffrances, comme Iesus-Christ qui en est l'Auteur & l'exemplaire.

Depuis le moment de son incarnation jusques à sa mort, jamais il n'a desisté de la tendance aux mortifications & aux

ſouffrances en toutes choſes. En ſon vivre,vétir, loger ſi je le veux ſuivre;& vivre ſelon ſon Eſprit (c'eſt à dire ſi je veux étre Chrêtien) je dois faire comme lui, aimant les viandes communes & groſſieres,un habit ſimple & pauvre,autant que ma condition le pourra permettre , & un petit logement mal meublé comme un pauvre.Car être aneanti,c'eſt d'être pauvre , n'y ayant rien qui nous aneantiſſe à l'égal de la pauvreté.La nature de l'homme qui eſt toute pétrie d'orgueil,fuït plus la pauvreté,parce qu'elle aneantit devant les hommes, que parce qu'elle incommode le corps. Témoins les pauvres honteux, qui ſouffriront plûtôt toutes ſortes de miſeres corporelles,que de porter l'abjection & la confuſion de paroître pauvres;c'eſt qu'ils ont le corps,mais ils n'ont pas l'eſprit de la pauvreté,qui eſt l'amour de la Croix.

Jeſus-Chriſt veut que le Chrêtien qui deſire vivre de ſon eſprit , ſoit tout dans les Croix ; c'eſt à dire qu'il ſoit comme mort civilement, n'étant plus , & ne vivant plus dans l'eſprit des hommes.Qu'ō ne parle plus de lui,ou ſi on en parle,que ce ne ſoit qu'avec mépris , comme d'un petit rien,qui ne vaut pas qu'on y penſe. Eſtre mé priſé des autres, ce n'eſt pas ver-

tu ; mais se mépriser soy-même, c'est entrer un peu dans l'esprit d'aneantissement; & si on peut arriver jusques là, de se réjoüit plus d'estre mépriſé par les autres, que d'en estre loüé ; c'est estre sçavant dans l'Esprit de Iesus-Christ, nôtre amour doit toûjours tendre de ce côté là.

CHAPITRE VII.

Il est doux à une Ame de porter la Croix aprés Jesus-Christ.

JEsus a avalé entierement le juste courroux de son Pere, qui étoit sur tous les pecheurs, & sur moi en particulier. Lui seul l'a avalé tout entier ; que ces paroles disent de choses : *Lui seul a avalé tout le juste courroux de son Pere.* C'est pour cela qu'il n'a vécu que d'amertumes, que d'abjections, que de souffrances; & il est appellé l'Homme de douleurs. C'est pour cela qu'il a porté sa Croix jusques au haut du Calvaire, & que la justice de Dieu son Pere le poursuivant jusques à l'extremité, elle lui fit souffrir une soif insuportable, & pour tout soulagement on lui bailla du fiel à boire. Il en goûta, mais il ne le bût

pas tout entier, parce qu'il veut que ſes Amis, ſes Elûs qui ſont les membres de ſon Corps en boivent aprés lui, ſelon les Decrets éternels de ſa Providence. Ceux qui en boivent davantage, le glorifient davantage, & rendent à Dieu plus d'amour, & plus d'honneur.

Que nous ſommes mal inſtruits en fait de Chriſtianiſme, de rebuter les Croix & les mépris, c'eſt le plus grand honneur qui puiſſe arriver aux hommes, de participer à la gloire de leur Redempteur, que n'a jamais été plus grande que dans ſes ſouffrances. Mais cét honneur n'eſt pas connu des hommes parce qu'ils ſont animaux, & ne ſavourent point les choſes de Dieu, ni ne comprennent point les plaiſirs qu'il prend à faire ſouffrir ſes Elûs, pour les façonner à la reſſemblance de ſon Fils unique, dans lequel prenant toutes ſes complaiſances; il les prend auſſi en ceux qui lui ſont ſemblables.

Un cœur Chrêſtié ne peut avoir un plus grand plaiſir, que de ſçavoir qu'il donne du plaiſir à Dieu dedans ſes ſouffrances. Et plus elles ſont grande, il lui donne un plus grand plaiſir, d'où vient qu'il s'en réjoüit auſſi davantage; & ceux qui ſouffrent peu participent auſſi moins à cette joye. Une perſonne de mes amis me diſoit

que j'étois Saint à bon marché, Dieu me traitant fort doucement, n'ayant le plus souvent que des joüissances, & rarement des privations. En effet, je me dois beaucoup humilier, & me reconnoistre comme je suis abjet dans la Grace, & tenir à grand bonheur quand il m'arrivera quelque Croix.

Le monde m'en ayant fourni quelques-unes qui m'étoient sensibles ; mon ame par la Grace s'élevant au dessus d'elle même, desira de plus fortes Croix, & benît la Divine Providence de l'en avoir favorisée. Ensuite elle sentit tant de joye qu'elle paroissoit même à l'exterieur, & entra dans des desirs tres grands de la pure uniõ en solitude; ô que de bon cœur je quitterois tout s'il m'étoit permis. Tout ce qui est au monde me semble un embarras; qui à la verité à ses Croix, qui donnent bien occasion de pratiquer la vertu, (& c'est le seul bien que j'y trouve) mais lui étant aussi un grand obstacle à la parfaite uniõ avec Dieu, je ne puis que je n'en desire la delivrance. Quand sera-ce mon Dieu que je serai seul, avec vous seul ! Ie ne puis douter de ma vocation à la contemplation, nôtre Seigneur m'y attirant avec une douceur si efficace, que je ne puis lui resister. Ie sens des attraits qui me pene-

trent, cõment pourrois je ne les pas suivre. En voici deux que je ressens presentemẽt.

Aprés la Communion de ce jour, j'eus une vûë du parfait & inéfable desir que Iesus a de s'unir à l'Ame en ce S. Mystere, & de la grande correspõdance à quoi elle est obligée, aprés un si grãd éfet d'amour; que cette union unit à Jesus, & desunit des Creatures & de soi-même. Elle est forte comme la mort pour separer de tout. Je sentois ce que je puis expliquer; car mon Ame étoit puissamment solicitée à reciproquer de sa part, & voyant clairement que Jesus avoit tant souffert de mépris, de pauvretez, d'abjections & de Croix, & qu'il s'étoit aneanty dedans ce Mystere, pour se disposer à cette intime union avec mõ Ame. Je connûs aussi que l'amour des Croix & des mépris lui étoit necessaire pour la disposer à une si grande Grace, qui demande une sublime pureté. Aprés cette vûë je ne puis plus les regarder qu'avec estime & avec amour, comme les sources de mon bonheur. O qu'il est doux à une Ame, de faire & de souffrir pour Jesus-Christ quelque chose de semblable à ce qu'il a fait & souffert pour elle!

Le second sentiment me fut imprimé par une Foi vive de ce grand Mystere; & mon Ame élevée audessus des sens, & de

Digitized by Google

la raiſon, voyoit & adoroit J.C. ſous les eſpeces avec beaucoup de lumiere & de certitude. Enſuite j'eus une vûë, que cõme J.C. crucifié a été ſcandale aux Juifs, & folie aux Gentils. De ſorte que la croyãce de la vie d'un Dieu-Homme mourant en Croix, étoit une pure extravagance à l'égard de ces pauvres aveugles. De même la theorie & la pratiq. d'une vraye vie Chrêtiẽne, eſt une pure folie aux Sages du monde, qui ne la peuvẽt cõprendre, auſſi eſt elle élevée au deſſus des ſens & de la raiſon.

De vray elle eſt toute ſurnaturelle, dans un renoncement cõtinuel à ſon inclinatiõ naturelle; & qui la veut ſuivre, ne trouve que des amertûmes inſuportables dans la vie Chrêtienne. Car aimer les Croix, les mépris, les pauvretez, les baſſeſſes, ſe réjoüir des perſecutions, preferer les maximes de la Foi à la ſageſſe humaine; c'eſt un procedé bien extraordinaire à des hõmes de chair, & dont quaſi toutes les connoiſſances viennent par les ſens. Mais quand une Ame veut fermer les yeux de l'homme de chair, & ouvrir ceux de l'homme Chrêtien, elle voit clairement par les lumieres de la Foy, que comme J.C. qui eſt ſon exemplaire, a été toûjours ſouffrant, & dans les privations, elle doit porter les mêmes états, & ſe plaire de ce que

Digitized by Google

sa vie est pleine de Croix, de douleurs, de contrarietez, de privation de lumiere, & de consolations. Celui est une consolatiõ spirituelle, qui l'encourage à porter sa Croix aprés Jesus-Christ, & qui lui fait trouver de la douceur, à ne desirer, à ne s'attendre, & à ne s'accoûtumer qu'à cela.

CHAPITRE XIII.

Une ame qui a des Croix, â des aîles qui la font voler dans la voye de la perfection.

QUand Jesus Christ fait l'équipage d'une Ame qu'il attire aprés soi, la premiere chose qu'il lui donne sont des Croix. Car il dit, *qui veut venir aprés moi, qu'il porte sa Croix, & me suive.* C'est comme s'il disoit, qui veut s'élever jusques à moi au dessus des basses inclinations de la Nature, qui ne fait que ramper par terre, qu'il prenne des aîles, & ces aîles sont toutes les Croix. Iesus-Christ même a été élevé au dessus du monde par la Croix, & il a promis qu'en cét état il attirera tout à soi; c'est à dire, que pour attirer puissamment nos Ames à son imitation en mépriſant les basses inclinations des sens, il

Digitized by Google

les mettra toutes en Croix, pour être élevées comme lui. Il se montre à leurs yeux, avec des charmes qui les transportent, & qui les font voller aprés lui au milieu de toutes les Croix. Temoins tant de martyrs qui ont couru aprés Jesus-Christ crucifié, au milieu des brasiers ardens, & dessus les roües.

Contempler Iesus-Christ souffrant c'est le voir éclatât d'une beauté admirable, au milieu de ses playes, & des pâleurs de la mort. Les crachats, les blessures, & le sang qui coule de son Divin visage ne le défigure point à mes yeux; au contraire tout cela l'orne d'une beauté inéfable, & c'est en cét état qu'il me paroît le plus beau des hommes, beaucoup mieux que sur le Thabor. O Jesus souffrât vous êtes admirable en beauté, vous raviſſez les yeux de Dieu vôtre Pere, vous enlevez les cœurs de ceux qui vous voient, car le seul objet de l'Amour, c'est la beauté. O Jesus en Croix le plus défiguré & le plus beau des hommes, vous êtes l'objet de mon Amour! Je vois des choses en vous que j'adore, que j'admire, & que je ne puis exprimer, vôtre seule veuë fait vivre mon Ame.

En cét état, ô bon Jesus! vous êtes le plus miserable des hõmes, mais vous êtes aussi le plus beau de tous les hommes. Car

la pureté de vôtre Amour, & les pures disposition de vôtre sainte Ame, y paroissent admirables, & s'y découvrẽt avec un éclat extraordinaire. O Jesus flagellé! vêtu d'une robe de confusion, couronné d'épines, je ne sçaurois arracher mes yeux de dessus vous. Il me semble qu'il réjalit de tout ce triste équipage une beauté qui me penétre & gagne mon ame, Au lieu d'avoir de la compassion de vos douleurs, je ne pense qu'à me réjoüir de vos beautez. O Jesus souffrant! la Beauté même, rendez moi amoureux de vôtre état souffrant & abjet, pour m'unir à la pureté de vôtre Amour. Car à la verité les souffrances ne sont pas agreables, sinon à cause qu'elle produisent la pureté de l'Amour dans l'ame.

Il est vrai que Jesus est Mediateur entre Dieu & les hommes d'une maniere admirable. Car il n'apaise pas seulement la justice Divine par sa Croix; il ne rend pas seulement l'Amour que tous les hommes doivent à Dieu son Pere, en l'aimant pour eux. Mais il leur enseigne comme ils doivent aller à lui, l'aimer, le contenter, & lui plaire, marchant aprés lui par les mémes voyes de souffrance & d'amour. De sorte que l'Ame en cette vûë ne peut qu'elle ne s'abîme en JESUS-CHRIST souffrant & mépriſé, pour être en lui

Digitized by Google

aimant & glorifiant le Pere Eternel, & qu'elle n'aprenne par une voye tres-amoureuſe, que la voye du pur amour, & de la pure gloire renduë à Dieu, eſt celle de la pure ſouffrance. Dieu diſpoſe peu à peu les ames à la Croix, il leur en fait voir la beauté, il leur en fait naître l'amour & le deſir, & puis il les jette & les plonge dans des pratiques de patience, les chargeant de Croix; & alors elles ne leur ſont pas pefantes pour les atterrer, comme ceux qui n'en ſçavent pas la beauté ni la bonté; au contraire elles s'en aident comme les oiſeaux de leurs plumes, pour s'élever hautement à Dieu. O qu'une ame bien chargée de Croix, eſt déchargée d'un grand nombre d'obſtacles, qui l'empêchent d'être tout à Dieu.

Je ſuis accablé d'affaires, mais encor plus de Dieu qui ſans mentir me tient fort engagé vers lui-même. Je fais mon pouvoir pour les affaires, puiſque Dieu le veut; mais ſi elles reüſſiſſoient je ſerois bien mortifié, car au moins ſi elles me détournent de l'Oraiſon par leur embarras, elles me fõt trouver la Croix par leur mauvais ſuccez en me conduiſant à la pauvreté & à l'abjection. Si elles ſuccedoient je ſerois diverti de l'oraiſon, & n'aurois pas de Croix, qui ſont deux grands maux. Le ſe-

jour de l'ame doit être sur le Thabor, ou sur le Calvaire, elle doit passer de l'un à l'autre; mais de n'être ni sur l'un ni sur l'autre, c'est la souveraine misere. Quel meilleur succez veut-on dans les afaires, que de procurer que I C. a tant aimé, c'est-à dire la pauvreté & l'abjection.

Quand on nous a fait quelque tort ou peine, il ne s'en faut jamais plaindre; il s'é faut plûtôt réjoüir; parce qu'ō nous donne occasion de témoigner nôtre amour à Dieu, & de pratiquer plusieurs vertus qui valent bien mieux que tout le tort qu'on nous sçauroit faire. Si nous perdōs du biē ou de l'honneur, ce n'est pas grāde perte; car par la pratique des vertus nous en acquerons d'autres bien plus cōsiderables. Les creatures quand elles nous flatēt, & que tout nous reüssit fort bien, nous font la plus cruelle de toutes les persecutions, parce qu'elles nous detournent de Dieu, pour nous attacher à elles par quelque satisfaction qu'elles nous donnent, où il est mal aisé de n'adherer pas un peu Mais quand tout nous est amer dans les creatures, l'ame trouve une grande facilité de se convertir à Dieu, & c'est le plus grand service qu'elle nous peuvent rendre.

Ie me suis trouvé dans mon Oraison fort uni à Dieu, & ce semble plus élevé

qu'à l'ordinaire. Je ſuis trompé ſi cela ne me marque de bonnes Croix qui me doivent arriver ; qu'elles ſoient les bien venuës , je m'en ſervirai tant que je pourrai , pour m'unir davantage à Dieu.

CHAPITRE XI.

Si nous regardons la divine Iuſtice nous-nous condamnerons nous mêmes , à de grandes Penitences.

QUe de beautez à voir Jeſus-Chriſt penitent,& faiſant juſtice des hommes ſur ſoy-même , durant toute ſa vie mortelle ; cét eſprit de penitence privoit l'Humanité ſainte de Jeſus de la gloire qui étoit deuë à ſon corps;& de tous les plaiſirs & douceurs qu'il pouvoit & devoit même prendre. Cét eſprit lui donnoit une ſoif inſatiable du mépris & des ſouffrances,& ne l'a jamais quitté depuis le premier moment de ſa vie juſques à ſa mort, Cét eſprit contient un amour tres-pur de la juſtice de Dieu & de ſes interêts. Tout autre interêt ne lui étoit rien à l'égal des interêts de la Juſtice de Dieu ſon Pere, il ne vivoit que pour elle , n'étant venu en

terre, que pour la servir, pour la glorifier,& pour faire la reparation d'honneur qui lui étoit dûë, pour toutes les injures qu'il avoit reçûës par le peché des hommes.

L'Amour qu'il portoit à cette Divine justice, lui faisoit aimer la destruction de lui-même, il prenoit plaisir à voir sa sainte Humanité toute déchirée, toute percée de coups,& toute couverte de son Sang; sçachant bien que cela plaisoit à la Divine justice,& qu'elle s'en glorifioit,& que c'étoit le moyen de la satisfaire.

Une Ame à qui cette vûë fait impression, prend un plaisir tres grand à voir les beautez de la Divine justice; elle l'aime en elle même, & en ses effets, qui sont tous détruisans & aneantissans; car elle fait souffrir le corps du pecheur, par les maladies, par les douleurs, par le froid, le chaud, la faim, & par toutes sortes de miseres; & puis elle le sacrifie à la mort, & le reduit en pourriture; & cela console l'Ame de voir que Dieu soit vengé, & que le pecheur soit aneanti. Quiconque est touché de l'Amour de Dieu, n'a point d'autres interêts que les siens, n'y n'est point brulé d'autre feu, que de celui qui embraze la Divinité même. C'est pourquoi il se réjoüit de souffrir beaucoup, pour

glorifier la juſtice de Dieu, qui ne veut pas qu'aucun peché demeure impuni ; & ſe réjoüit de ſa deſtruction & de ſon aneantiſſement, qu'il eſtime le plus haut point de ſon exaltation.

J'enviſageois la divine juſtice terrible à la Nature, mais douce à mon cœur. Je prenois plaiſir à lui faire voir tous les carnages & tous les maux que ſouffrent les hommes, & particulierement ceux que je ſouffre en ma perſonne, ou ceux que je ſouffrirai un jour ; car j'aurai des maladies & des douleurs, & enfin la mort me ſacrifiera, & fera de mon corps une pourriture & une corruption inſupportable ; & voila le parfait aneantiſſement qui fait triompher la juſtice de Dieu de la ſuperbe du pecheur. Je vois ce me ſemble tant de beautez dans cette corruption, que je n'en puis avoir d'horreur, Je n'ay point de plus agreable odeur que la mauvaiſe odeur de cette pourriture ; & à la verité je ne vois rien de mieux que le pecheur au milieu de la voirie & des charognes.

Mon ame dãs cette vûë ne ſe peut plaindre, quelque mal que mon corps puiſſe ſouffrir ; où ſi elle ſe plaignoit, ce ſeroit de ce que ſes maux ne ſont pas aſſez grands, pour glorifier autant qu'elle voudroit la

divine Iuſtice, qui la charme par ſes beautez ! ô belle & divine Juſtice que vous êtes aimable, vous êtes l'objet de mes complaiſances, vôtre beauté me ravit. Quand on vous aime, ce ne peut être que d'un amour tout pur, & pour les ſeuls intereſts de vôtre gloire. Quand on aime la miſericorde ou la beauté, il s'y peut gliſſer quelque choſe du noſtre, car il y a de la douceur, & nous aimons à joüir de cette douceur, mais il faut aimer Dieu pour luimême, & dans la deſtruction de nous-même. O pur amour ! regnez dans mon cœur. O Amour laiſſez-moi ſouffrir ! laiſſez moi mourir. O Amour laiſſez moi pourrir ! Laiſſez moi pourrir Amour, & que la Juſtice de Dieu ſe contente en me ſacrifiant à ſa gloire. J'ai un grand ſentiment à dire, comme le ſaint Job *Putredini dixi, ſoror mea es, & mater mea vermibus.* Vous êtes ma mere pourriture ! parce que je repoſe dans vôtre ſein ; vous êtes ma ſœurs ô vers, parce que nous repoſons dans le même ſeins,

L'Amour de la divine Juſtice rend l'Ame toute triomphante, car elle n'eſt plus captive de ſon corps, ni des creatures, ni de ſes intereſts. L'aneantiſſement de toutes choſes eſt le ſujet de toutes ſes joyes; & ne voyant plus rien que Dieu, elle n'eſt

attachée

attaché qu'au ſeul Amour que Dieu ſe porte à ſoy-même. Que la beauté de la Divine juſtice pacifie une Ame ! Elle la met dans la diſpoſition de pouvoir dire, avec verité; *Qu'eſt ce que je veux, au Ciel & en la Terre, ſinon vous ſeul ô mon Dieu!* C'eſt choſe admirable que la Beauté de cette Divine perfection bien penetrée, rend une Ame plus puiſſante dans les maux qu'elle ſouffre, que dans les douceurs que la Divine miſericorde lui communique. Il ſemble que ce n'eſt pas ſouffrir, que de ſouffrir à la vûë de la juſtice Divine, & du contentement qu'elle prend à nous voir ſouffrir.

Il n'y a jamais eû que Ieſus-Chriſt, & ſa ſainte Mere, qui ont glorifié dignement la juſtice Divine par leurs ſouffrances, & par leur mort. Quand nous ſouffrons, nous la glorifions à la verité, mais c'eſt d'une maniere bien differente de la leur. Car lors que nous ſouffrons, ce ſont des coupables qui ſont punis, nos crimes l'ont bien merité. Mais quand Ieſus & Marie ont ſouffert, c'eſtoit l'innocence qui ſouffroit. De ſorte qu'on a vû la Sageſſe condamnée de folie, la Vertu mépriſée, l'Innocence oprimée. Mais en nous qui ſommes coupables, la Juſtice ſe fait de nos crimes, puiſque nous

meritons ce que nous ſouffrons.

Quand dans quelques occaſions, nous ne ſommes pas actuellement coupables, nous devons beaucoup nous réjoüir d'y avoir lieu de ſouffrir quelque choſe, qui nous rende aucunement participans des ſouffrances de Ieſus-Chriſt, qui a tant ſouffert ſans l'avoir merité. Et quand nous voyons que la Providence nous jette dans des occaſions de ſouffrances, qui paroiſſent injuſtes, qu'on nous perſecute de gayeté de cœur, qu'on nous calomnie; & qu'on nous lapide, même pour nos bonnes œuvres; nous devons beaucoup cherir de pareilles occaſions. Et au lieu de nous plaindre, ou de blâmer l'injuſtice des hommes nous devons loüer & remercier la Juſtice de Dieu, qui ſe ſert par bonté de ces moyens-là, pour ſe glorifier en nous prenant plus de plaiſir à nous voir ſouffrir innocents que coupables: *Vous êtes juſte, ô Seigneur, & vos jugemens ſont tres-équitables.*

Digitized by Google

CHAPITRE X.

L'Amour des Croix les rend douces & profitables.

MON Ame toute chargée de Croix, & apesantie d'affaires, fut un peu élevée aprés la sainte Communion, par quelques lumieres qu'elle y reçût, qui la fortifierent & recréerent. Premierement, tant plus qu'une Ame vit de la Grace, & que la vie mondaine & humaine meurent en elle, tant plus Dieu se plait dans cette Ame. Or dans les humiliations & pauvretez, l'Ame fidele vit davãtage de la Grace, car cét état crucifié fait mourir la vie humaine & mondaine; & partant réjoüissons-nous d'être dãs les occasions de pauvreté & de mépris; elles nous seront douces si nous les aimons.

Secondement, il faut que l'Ame fidéle s'aime du même Amour dont Dieu l'aime. Or il l'aime, pour la faire vivre toute dãs la Grace, & puis dans la gloire. Car l'aimer pour la faire vivre seulement dans la Nature, & lui donner tous ses contentemens, selon la vie humaine & mondaine, c'est l'amour qu'il porte aux reprouvez.

Mais les Ames qu'il aime de l'Amour des Elûs il les fait vivre dans la Grace,& par conſequent dans les Croix,qui eſt la ſource des Graces. Une Ame donc ſe doit aimer là, puiſque Dieu l'y aime, & ne fuïr pas les Croix, les pauvretez, les mépris, qui ſont les aimables preſens que Dieu fait à ſes bons amis.

Troiſiémement, j'ûs une vûë que d'entrer dans la joye du Seigneur ce n'eſt pas ſeulement entrer dans les delices du Paradis, mais c'eſt entrer dans les Croix en cette vie,auſquelles nôtre Seigneur prend ſes delices & ſa joye. Et c'eſt le Paradis, par lequel Dieu recompenſe les Ames fidéles en cette vie.Dans les refuites que la nature reſſent pour les Croix, il faut bien prendre garde que la volonté n'y ad'here. Il eſt vrai qu'il faut quelquefois y apporter du remede, ou les éviter ; mais c'eſt ſeulement quand Dieu le veut, & parce qu'il le veut, & non pas parce qu'elles nous ſont contraires. Nôtre foibleſſe ne veut pas que nous nous jettions dans les Croix, ſans ſçavoir l'ordre de Dieu ; mais la qualité de Chrétien veut que nous les embraſſions de bon cœur, quand elles ſe preſentent.

La miſericorde de Dieu ne m'abandonne pas, me chargeant pour l'ordinaire de

Digitized by Google

plusieurs Croix, que sa Grace me rend toûjours douces. Je goute de toutes les privations les unes aprés les autres, & c'est mon plaisir, puisque tel est l'ordre de Dieu sur moy. Parmy toutes mes peines la nature souffre quelquefois, & se plaint; quelquefois aussi elle ne souffre pas, parce qu'elle entre dans la joye de l'esprit, que Dieu recrée & fortifie par plusieurs consolations. Il ne faut pas que le laict manque aux petits enfans, autrement ils ne vivroient pas.

Puis qu'il plaît à nostre Seigneur de m'attacher aux choses basses & temporelles, me chargeant d'affaires qu'il veut que je negocie, & qu'il m'éloigne des grandes & tout-à-fait spirituelles, j'adore son bon plaisir, & aime mon abjection. L'indifference à tout état, me fait goûter mon exil; dans lequel rencontrant l'ordre de Dieu, je m'abandonne à luy, & suis satisfait. Je souffre, mais je veux bien souffrir. Je ne regarde pas que ma souffrance déplaît à la nature, mais je regarde qu'elle plaît à Dieu, & c'est assez pour me la rendre douce.

Mon cœur est aimant & souffrant tout ensemble; il aime son Dieu, & ne peut ni goûter ni desirer que luy; mais il est souffrant de ne pouvoir assez aimer actuelle-

ment. Les affaires lui dérobent beaucoup de saillies amoureuses ; mais il est vray aussi qu'il se dérobe souvent aux affaires, pour s'appliquer uniquement à Dieu. Toutes fois elle sont grandes & pressantes; il demeure sous le pressoir de la souffrance, gemissant, de regret de ne pouvoir assez aimer l'unique objet de mon Amour, En verité tout ce que l'on fait en negociant le temporel, me paroistroit un jeu d'enfans, si je n'y voyois l'ordre de Dieu, qui veut en punition de nos pechez, humilier nos Ames jusques à ces bassesses.

Il me semble que c'est comme qui m'auroit baillé une fusée à démesler, où il ne s'agit que de petits filets embroüillez ; il y faut cependant donner son attention & son tems, & on ne sçauroit pas où s'y prendre ; cela vaudroit-il bien s'y amuser? Mais le souverain Maistre le veut, c'est assez ; car c'est toûjours une fort grande affaire que de faire sa volonté. Je m'abandonne absolument à elle pour toute disposition. Il m'importe peu ce que je souffre, ou ce que je fasse, pourvû que je fasse sa volonte.

Il se fit hier une fort grande affaire, selon le jugement du monde ; le Roy & la Reine, avec toute sa Cour, passa dans une

grande magnificence, pour aller chanter le TE DEUM à nôtre-Dame. Tout le monde y couroit pour voir ce triomphe; mon Ame au contraire se retira plus profondement en soi même, pour y contempler son Dieu, qu'elle y regardoit regnant, & plein d'une gloire infinie. Elle ne pouvoit regarder par la fenêtre, c'est-à dire par les yeux, la grandeur vaine de la creature; celle du Createur lui étant presente qu'elle ne pouvoit assez admirer; & s'étonnoit comme les hommes épanchent si aisément leur Ame au dehors, pour ne voir que la vanité; & qu'ils ne joüissent pas du souverain bon-heur qu'ils ont en eux-même, où ils pourroient contempler la grandeur de Dieu.

Durãt toute la ceremonie, qui dura plus de deux ou trois heures, mon Ame envisageoit aussi quelquefois le Triomphe du Verbe incarné dans la bassesse, le mépris, & la pauvreté. L'aneantissement & les souffrances d'une Majesté infinie me semblant mille fois plus charmantes, que la gloire & l'élection d'un homme mortel. Ma curiosité se repaissoit mieux d'un si beau spectacle, que celle de toute la foule du peuple, qui couroit apres la vaine grandeur du siécle, qui s'évanoüit si tôt qu'elle paroit. O mon Dieu, détournez

pour jamais mes yeux de la vanité, & les convertiſſez à la verité.

CHAPITRE XI.

Dieu adoucit toûjours nos Croix, par beaucoup de conſolations.

SI vous vous jettez entre les mains du Pere Eternel, il vous traitera s'il vous aime, comme il a traité ſon Fils unique; il prendra plaiſir à vous crucifier. Si vous vous jettez entre les bras du Fils, il vous traitera comme ſon Pere l'a traité, & vous mettra en la Croix avec lui. Si vous vous adreſſez au Saint Eſprit, il vous donnera des mouvemens vers les Croix & les ſouffrances, comme il les a données à Jeſus-Chriſt. Si à la ſainte Vierge, elle croira vous favoriſer beaucoup de vous conduire ſur le Calvaire, & vous obtenir de ſon cher Fils quelque part à ſes douleurs, & à ſes mépris. Si vous priez les Saints de vous obtenir quelque grace, auſſi-tôt ils vous chargeront la Croix ſur les épaules, afin que vous ſoyez de la ſuite de Ieſus-Chriſt, comme ils ont été, & que vous ayez part avec eux à ce qui a été la ſource de leur grandeur, de leur gloire, & de leur bon-

Digitized by Google

heur. Ainſi attendez-vous que vous ne trouverez perſonne au Ciel, qui ne vous procure la Croix, comme ſa ſouveraine felicité des Chrêtiens qui ſont ſur la terre. En éfet, c'eſt le plus riche treſor qu'ils vous ſçauroient donner.

Parmy tout cela la joye d'une Ame ſeroit tres-grande, ſi elle en connoiſſoit la valeur. Car ſi la gloire de l'homme, ſelon la Nature, eſt d'être crée à l'image de ſon Createur; ſa tres-grande gloire & ſon parfait bon heur ſelon la Grace, eſt d'être conforme à l'Image de ſon Redempteur; être crucifié avec Ieſus, pauvre, abject, & ſouffrant comme lui, Il n'y a rien d'aimable que cela, rien de conſolant, rien de precieux, rien d'honorable que c'ét état tout Divin. Quoique cela ne ſe connoiſſe pas des yeux de la chair, mais il faut qu'il ſoit revelé du Pere Eternel. Et c'eſt en cela que l'Ame eſt bien heureuſe, quand la chair & le ſang ne lui revele point, mais qu'elle s'attache aux divines lumieres que le Pere Celeſte lui a revelées. Avoir reçû de telles lumieres, & trouvé le goût de la Croix, c'eſt le comble des conſolations pour une Ame que Dieu favoriſe ainſi; parce qu'elles ſont purement Divines.

Dieu le Pere n'envoye pas ſeulement ſon Fils unique en terre, pour être Ieſus

c'eſt à dire Sauveur des hommes. Mais pour être Chriſt, c'eſt-à-dire oint de la Divinité, comme le grand Prêtre de ſa gloire, afin qu'en cette qualité il preſente des ſacrifices à ſa grandeur. Jamais il n'a fait autre choſe durant tout le cours de ſa vie mortelle, que de luy ſacrifier tous les biens du monde, par ſa tres-haute pauvreté, tous les honneurs, par ſa vie abjecte & mépriſée; tous les plaiſirs, par ſes ſouffrances continuelles; tout le commerce des creatures, par ſa profonde ſolitude, où il paſſe quaſi toute ſa vie, qu'il a enfin ſacrifiée ſur la Croix. Et tous ſes ſacrifices étans de bonne odeur, & infiniment aimables aux yeux de ſon Pere, il y prenoit auſſi toutes ſes delices, & n'avoit point de penſées plus douces & plus conſolantes que de s'aquiter continuellement de ſon office de ſacrificateur.

Toute ſa gloire & toute ſa joye, c'eſt d'être le Chriſt, oint de la Divinité, pour ne faire que des ſacrifices continuels. Mais il ne veut pas la reſerver pour luy ſeul, il veut avoir des Chrêtiens auſquels il fait part de ſon Onctiõ ſacrée, afin qu'ils ayent part à ſa gloire & à ſa joye; ſe deſtinant pour faire comme luy, & avec luy des ſacrifices à Dieu ſon Pere. C'eſt pour cela que Saint Pierre les apelle, *Regale*

Digitized by Google

Sacerdotium, une Nation ſainte ; un Peuple choiſi, un Sacerdoce Royal. Car étant unis à Jeſus-Chriſt, comme les membres à leur chef, animez de ſon même Eſprit, leur vie eſt ſainte. Et puis eſtant appellez par une Grace particuliere, à l'imitation du Fils de Dieu, & à la profeſſion de ſa même vie, ils ſont un peuple choiſi. Et enfin, eſtant deſtinez par un Privilege qui les éleve au deſſus du reſte des hommes, à lui offrir des ſacrifices continuels, qui lui ſoient de bonne odeur. par leur vie toute crucifié ; ils ſont un Sacerdoce Royal, plus heureux en cela, & plus cheris de Dieu, que ne ſont les Roys de la terre. Auſſi Dieu ne veut pas qu'on les touche, non plus que les choſes ſacrées. *Nolite tangere Chriſtos meos.*

Si c'eſt une maxime generale, que pour vivre heureux & content en ce mõde, il ſe faut placer dans ſa condition, & en aimer les apartenances: Il faut donc que le Chrêtien aime la ſienne, qui eſt en effet la plus ſublime & la plus heureuſe qui ſoit ſur la terre, & qu'il ſe plaiſe dans les exercices de cette Divine profeſſion. Or l'exercice le plus ordinaire, c'eſt de ſouffrir & de porter ſa Croix aprés Jeſus-Chriſt. C'eſt une grande

erreur de vouloir profeſſer la vie Chrêtienne ; c'eſt-à-dire, de vouloir vivre de la vie de Ieſus-Chriſt, & n'agréer pas les divers états de ſouffrance que Dieu nous envoye. Car nous ne vivons jamais de la vie de Jeſus, que nous ne ſoyons dans les états de ſa vie mortelle, qui n'ont jamais été ſans Croix.

Eſtimez donc, mon Ame ! qu'il ne vous peut arriver de plus grande joye, que de tomber dans de diverſes tentations. Quãd on dit, ô mon Ieſus ! faites moi vivre de voſtre vie. C'eſt à dire, mettez moi dans vos états de pauvreté, de douleurs, d'afflictions, de mépris. Or qui ſçaûroit goûter les douceurs Divines que vous y avez goûtées ; on en ſeroit ſi alteré, que hors de là, la vie ſeroit un ſuplice. Mais ô Verbe incarné, que vous eſtes peu connû ! O Jeſus ! les delices de vôtre Pere, que vous eſtes peu aimé des hommes. O procedé de Jeſus ! la Sageſſe infinie, que vous eſtes caché à ceux qui vivent dans l'ignorance de vos myſteres. *Emitte lucem tuam, & veritatem tuam.* Envoyez moy voſtre lumiere, qui me conduira dans voſtre verité : Car tout ce qui n'eſt point conforme à vos maximes, à vôtre eſprit, & à vos pratiques, eſt folie, perdition, & mort. En vous ſeul on trouve la vraye

Sageſſe, la vie, & le ſalut.

C'eſt une verité qui ſert beaucoup pour la paix de nôtre Ame, que jamais nous ne ſerons ſans Croix durant cette vie. Choiſiſſons tel genre de vie & telle occupation qu'il nous plaira, la Croix ne nous manquera pas. C'eſt folie de changer de demeure ou de condition, pour éviter la ſouffrance, nous la trouverons par tout.

C'eſt dans la ſeule patience & amour de la Croix que reſide le ropos.

CHAPITRE XII.

Une ame bien abandonnée dans les mains de Dieu, demeure paiſible dans ſes Croix.

PAſſer ſa vie conſacrée à la penitence & au S. Amour vainement & inutilement, donnant toute ſon attention au ſoin des choſes de la terre; quel deſordre! quel abus! quel aveuglement! comme ſi J.C. qui eſt nôtre Pere, qui nous a donné l'être, qui eſt le Maître que nous ſervons, qui nous tient dans ſa maiſon pour nous nourrir delicieuſement de ſon propre Corps; & par deſſus tout cela qui eſt le tres-miſericordieux Sauveur, qui à tout

donné pour nous jusques à sa propre vie, ne devoit prendre aucun soin de nous, jusques à ne nous fournir pas le pain necessaire à la vie.

Nous devons avoir de la honte, quand nous voyons que le Diable lui dit dans le Desert, qu'il peut des pierres en faire du pain : Et nous douterions qu'il n'ait une Providence speciale, pour ceux, qui par son attrait abandonnent tout, pour l'aimer plus purement. Quand nous serions dans le fond d'un desert, où il n'y auroit que des pierres, il sçaura bien nous fournir tout le necessaire. Se laisseroit il vaincre en Amour? si l'Amour que nous avons pour luy nous fait tout quitter : nous aimera il point assez pour pourvoir à tout, en sorte que rien ne nous manque de ce qui sera necessaire.

Dieu en veut quelques uns dans sa Providence generale ; & ceux cy doivent avoir soin des choses de la terre. Il veut les autres tout pour luy, & ne veut pas qu'il prennent soin de leurs besoins. Comme il pourvoit aux oiseaux, qui ne font que voler vers le Ciel, & chanter ses loüanges, il leur pourvoit aussi ; & dans quelque extremité qu'ils se trouvent, la défiance ne doit point entrer dans leur esprit. S'il les laisse souffrir &

Digitized by Google

accabler de miſeres, c'eſt qu'il veut en peu de tems achever ſon ouvrage en eux, & en faire des Martyrs de ſa Providence.

Mon ame, puiſque vous eſtes apellée à la pauvreté de Providence, ne craignez rien; Dieu fera plûtôt des miracles, que de vous laiſſer dans le beſoin. Le moindre Maître d'entre les hommes nourrit bien ſes ſerviteurs: Et Dieu qui eſt un Maître infiniment bon, abandonneroit-il les ſiens quand ils font ſa volonté.

L'abandon à la ſpeciale Providence de Dieu, eſt élevé au deſſus des ſens & de la raiſon humaine. Celle-cy ne s'occupe que deſſus les choſes qu'elle voit & poſſede: au contraire, une Ame de Providence ne met toute ſa confiance qu'en Dieu ſeul. Dieu ſe plaît à nous apauvrir des creatures, & nous ôter l'apuy des biens du monde, pour nous faire entrer dans ſa ſpeciale Providence, où il veut que degagez des embarras, & de tous les ſoins de la terre, nous ne penſions qu'à le glorifier hautement, par une Foi vive en ſes paroles une ferme conſtance en ſes promeſſes, un grãd Amour de ſa bonté & de ſa miſericorde: qui nous fait tout oublier & tout abandonner pour lui. O quelle profonde paix à une Ame qui en eſt là!

Quand on quitte tout pour mieux vaquer au salut de l'Ame, ou pour aimer plus purement Dieu, & pour imiter Iesus-Christ dans sa vie pauvre & abjecte. Tant que l'on se tient ferme dans la ferveur de ses voyes, Dieu ne nous delaissera pas, mais il nous assistera toûjours de sa speciale Providence. Quand on se relâche, & qu'on mene une vie commune; avec toutes les industries, on a bien de la peine à vivre. Combien de bons Hermites & de bons Religieux zelez pour les Ames, ont été aidez, & n'ont point manqué du necessaire, en des lieux ou d'autres fussent morts de faim.

La nature pour éviter la peine, se donne bien de la peine. C'est lors que par crainte d'estre chargée de la Croix de la pauvreté, & du mépris qui l'accompagne; elle se charge de la Croix de mille soins & inquietudes, qui sont souvent plus penibles & plus confusibles que la pauvreté. Et qui veut bien s'abandonner à Iesus-Christ, pour la porter aprés lui avec paix & patience; se delivre de mille autres fardeaux, & joüit d'un profond repos. Un Chrêtien qui sçait qu'en toutes les Croix que Jesus-Christ a portées sur la terre, de pauvreté, de mépris, de douleurs, consiste nôtre bon-heur & nostre sanctifica-

Digitized by Google

tion; comment les peut il fuïr, pour se charger d'autres Croix plus pesantes & inutiles. En deussions nous mourir, il les faut aimer & les porter, sur tout quand la Providence nous en charge. Vivons peu, pourvû que nous souffrions beaucoup, c'est assez. Mais de vivre beaucoup, & souffrir peu, c'est une grande misere.

Venez bien-heureuse Croix, venez fondre sur moi, & m'uniſſez à Jesus-Christ crucifié; pour par lui entrer en la pure union de la Divinité, où je trouveray la parfaite paix de mon Ame. O Jesus crucifié! vous en estes la voye. Jamais personne n'a tant aimé la Croix comme lui. Depuis le premier moment de sa vie, jusques à sa mort, il n'a jamais eu en veuë & en amour que Dieu son Pere, & ses divines volontez, qu'il voyoit toute accomplies dans la Croix, aussi il n'aspiroit à autre chose; & jamais il n'a eu de repos qu'il n'ait été là.

Que nous perdons d'heures inutilement à chercher nôtre satisfaction, nôtre paix, & nôtre repos, sans le pouvoir trouver, faute de le chercher dans l'abandon à Iesus-Christ, & dans l'amour de sa Croix. Si nous le cherchons là, nous le trouverons bien facilement; car la Croix ne nous manquera jamais. Si nous le pensions

Digitized by Google

trouver dans la fuite de la Croix, c'eſt en vain : Car plus nous la voudrons éviter, elle nous ſuivra par tout ; & jamais ne nous donnera, ni paix, ni repos, que nous ne l'ayons embraſſée de bon cœur.

Mon Ame vivez en paix, & vous confiez à Jeſus-Chriſt, qui vous aime aſſez pour ne vous laiſſer jamais manquer de Croix. J'ay perdu tout mon apui ſpirituel, en perdant mon Directeur. Je dois vivre en paix, & embraſſer la Croix d'un denuëment abſolu, me confiant à Dieu, qui ſeul me doit être toutes choſes. Je me vais dépoüiller de mes biens, & me reduire à la pauvreté, puiſque je ſçai que telle eſt ma vocation. J'aurai enſuite des Croix à porter, mais patience, vivons dans l'Amour de la Croix, & nous y trouverons nôtre conſolation. Je voudrois bien la ſolitude, & je ne l'ay pas. Demeurons en pais, Dieu ſeul nous doit ſuffire ; & toute telle part qu'il lui plaira de nous donner de ſa Grace & de ſes états, recevons la paiſiblement, & nous contentons.

Digitized by Google

CHAPITRE XIII.

Nous ne pouvons glorifier Dieu qu'à l'exemple de Jesus-Christ, par la Croix & par les souffrances.

CE qui me penetre fort, est de sçavoir que le Fils de Dieu étant dans la gloire de toute eternité, entre le Pere & le Saint Esprit; est venu icy bas en terre dans le tems, mourir en Croix entre deux Larrons, & que c'est pour l'amour de moy, pour moy miserable, qu'il fait une chose si incomprehensible. Il sort du Principe de la vie eternelle, & vient chercher la mort temporelle. Il sort d'une gloire infinie, & vient pour vivre dans des humiliations infinies. O Dieu quelles demarches! du Ciel dans la terre; de la grandeur dans les abîmes de bassesse; de la vie dans la mort, des joyes infinies dans les douleurs épouventables.

Jesus nous sauve en se perdant; nous établit en la Grace, en se ruïnant en la Nature, & nous acquiert toute l'eternité du bon-heur infini, par tout les jours de ses souffrances tres-cruelles. Que nous reste sinon de l'imiter, & d'aimer d'a-

Digitized by Google

mour la penitence, par laquelle nous-nous ruinerons selon la nature, pour nous établir dans la Grace. La pauvreté ruinera nos richesses ; la Croix nos plaisirs, les mépris toutes nos vanitez. C'est la voye & la vie de la grace, c'est la source du pur amour; & jamais nous ne glorifions Dieu qu'en imitant Jesus-Christ dans ses états.

Si nous n'avions pas des yeux de chair, dans nos afflictions & pertes des biens, nous verriõs les beautez de la grace & du pur amour, dans les beautez de Jesus-Christ crucifié, qui jamais n'a rendu plus de gloire à Dieu son Pere, qu'en cet état d'une ruine universelle de tout luy-même; sans biens, sans honneurs, sans plaisirs, mais pauvre, abject & souffrant. Et jamais aussi nous ne luy pouvons rendre plus d'honneur, que quand nous aurons plus de conformité avec luy. Banissons donc l'esprit de la chair, qui nous porte à prendre des consolations selon les sens, quoy qu'elles fussent innocentes ; évitons toutes les delicatesses, encore qu'elles nous parussent sans excez. Aimons l'esprit de la Croix & de la penitence à l'exemple de Jesus-Christ & de tous les Saints si nous voulons plaire à Dieu.

Jesus-Christ nous dit dans son Evangile, *Qu'il est la vigne & que nous sommes*

Digitized by Google

les branches. Si vous demeurez en moy & moy en vous, nous dit-il, *vous apporterez beaucoup de fruit.* Il faut donc que le parfait Chrêtien ſoit toûjours uni à Ieſus-Chriſt vivant de ſa vie, comme la branche de la vie du tronc. C'eſt-à-dire, qu'il faut qu'il ſoit tout revêtu de ſon eſprit, & animé de ſes mêmes ſentimens; & pour lors il fait de belles productions, non ſeulement parce qu'il pratique hautement toutes les vertus Chrêtiennes, mais parce qu'il rẽd au Pere Eternel par Jeſus-Chriſt & en Jeſus-Chriſt la même Gloire qu'il lui rend luy méme: le Tronc & la branche ne faiſant qu'une même vigne, & ne produiſant auſſi que le même fruit. Ce qui nous ſepare de cette vigne adorable, comme le peché, ou ce qui nous empêche de vivre de ſa vie, comme d'avoir l'eſprit & les ſentimens differens de ſon eſprit & de ſes ſentimens, nous doit eſtre en ſouveraine averſion & horreur.

Et nous devons au contraire, eſtimer à tres-grand bon-heur les occaſions que la Providence nous offre, de nous attacher d'une liaiſon plus forte à Jeſus-Chriſt nous reduiſant dans des états ſemblables aux ſiens, pauvres, abjects, & crucifiez pour nous faire vivre de la même vie, & nous faire enſuite porter des fruits en abandon-

ce qui nous enrichiſſent & qui rendent de la gloire à Dieu. Quand telles occaſions ſe preſentent ne les fuyons pas ; conſentons joyeuſement à être dépoüillez de biens, d'honneur, de toutes conſolations de la nature, puiſque cela ſert à nous unir plus étroitement à Jeſus-Chriſt.

Courage mon Ame, ſouffrez la main du vigneron Celeſte, qui montre qu'il prend un ſoin particulier de vous cultiver, s'il vous taille comme ſa vigne. Laiſſons nous depoüiller des vieux haillons des creatures & d'Adam, & revêtons nous de Jeſus-Chriſt & de ſon Eſprit. Remerciez le ſoin du Pere Eternel en vôtre endroit, qui pourvoit d'une maniere ſi douce & ſi agreable, à vous faire part des état de ſon Fils unique, pour prendre ſes complaiſances en vous comme en lui. Demeurez ferme dans les lumieres de la Foy, & vous liez à ſa Puiſſance, qui vous fortifiera dans vos foibleſſes, pour marcher fidellement dans les voyes de la ſainte perfection.

Une Ame Chrétienne doit avoir plus d'horreur du moindre peché, qui la ſepare de Jeſus-Chriſt que de mille Enfers. Mais celle qui tend à la perfection, & qui s'éforce de vivre toute dans la Grace; s'exerçant pour cela à la bonne mortification, & pratiquant ſouvent l'actuelle Oraiſon,

Digitized by Google

devient ſi pure & ſi delicate, que le moindre mouvement de la nature lui fait mal au cœur. Elle diſcerne les operations de la Grace d'avec celles de la nature, & ne peut goûter que ce qui eſt de la pureté de la Grace. Quand elle en reçoit les impreſſiõs; elle agit ſans peine, & ſçait biẽ alors qu'elle eſt une branche qui porte de bons fruit. Mais quand il plait à Dieu ſe cacher à elle, & comme la bannir de ſa preſence, en ſorte qu'il lui ſemble qu'elle ne voit riẽ en elle que miſeres, foibleſſes, pechez, repugnances au biẽ, & inclinations au mal, cet exil, & cet éloignement de Dieu, qui lui eſt fort penible, lui eſt comme un état de mort, où elle ſe croit tout à fait ſterile; comme une branche ſeparée de ſon tronc, & incapable de produire aucun fruit, qui plaiſe à Dieu, encore qu'elle le deſire; parce qu'il lui ſemble qu'elle n'agit que par les principes de la nature, dont elle ſent les agitations, & non par le mouvement de la Grace, dont elle ne ſent point les attraits. Ainſi elle demeure tres humiliée, ne croyant faire aucun bien; & la ſeule vûë de ſon exil l'occupant.

Et toutes fois ſi en cét état elle demeure contente, conſentant au deſſein rigoureux de Dieu deſſus elle, qu'elle s'aſſure qu'elle eſt fort unie à Dieu, & bien avant dans

les états de privation & de souffrance, de Jesus-Christ, la maniere dont elle est en Dieu, ne lui est pas connuë, mais elle ne laisse pas d'être réelle & veritable. Elle possede le tout, quand elle croit tout perdu, & est pleine de Dieu tout purement & parfaitement, quand elle s'imagine n'être remplie que de soi-même, & de sa nature, & de ses repugnances, & de ses imperfections. Puisque Jesus-Christ s'est aneanti dans nos miseres, quand nous y sommes aneantis avec lui, nous l'y trouvons donc aisément, & il est alors nôtre seule consolation,

La creature a deux abîmes, soi-même & Dieu. La grace la porte à se perdre, tantôt dans l'un & puis dans l'autre. Et si elle se tient bien liée à sa conduite, elle fait de tres-heureuses pertes, & tres-avantageuses pour sa perfection.

CHAPITRE XIV.

Remarques generales pour les ames qui veulent aller à Dieu portant leurs croix à la suite de Jesus-Christ.

PResentement il y a bien des ames qui sont dans les exercices du Purgatoire, lesquelles

lesquelles n'entendent pas la voix de Dieu, qui les apelle à la parfaite pureté de cœur, pour les mener ensuite à la perfection de son Amour. Le bruit du monde & des creatures dans lesquelles elles sont trop engagées, les empêche d'entendre cette aimable Croix, & d'aller où elle les appelle. Il leur faut du repos, du silence, du dégagement des creatures, & de la Retraite, si elles veulent entendre Dieu parler à leur cœur. *Ducam eam in solitudinem & loquar ad cor ejus.*

Secondement, d'autres qui entendent assez la voix de Dieu, pour connoître ce qu'il demande d'elles; mais au lieu de se rendre à lui, on lui resiste, & on ne coopere point à ses aimables desseins, à cause qu'il faut souffrir, qu'il faut être abject, passer pour indiscret, & qu'on n'a pas le courage de vaincre les repugnances de la Nature; ou de souffrir le mauvais succez de quelques entrepriſes saintes, en soi-même, mais que Dieu ne demande pas de nous. O que d'ames sont ainsi arrêtées! & qu'il faut de lumiere & de generosité, pour se vaincre soy-même en de semblables occasions.

Troisiémement, quand nous souffrons avec trouble & inquietude, c'est signe qu'il y a de l'amour propre, qui nous rend

proprietaires de quelque creature, dont nous ne voulons pas souffrir la privation. Et telle sorte de souffrance inquiete & broüillée, ne profite pas à l'ame, au contraire elle lui est nuisible. La vraye souffrance est pure, paisible, humble, & tres resignée au bon plaisir de Dieu, qui se plaît tât à voir souffrir ses amis pour son amour. Que s'ils manquoient de Croix il en feroit plûtôt exprés, & remuëroit Ciel & Terre pour leur en fournir, afin de les rendre conformes à son Fils unique; & telle nature de Croix reçûë paisiblement & avec resignation de la main de Dieu, purifie & perfectionne l'Ame.

Quatriémement, il y a bien de la difference entre les peines de la nature dans les Croix, & les inquietudes de la nature. La Croix cause de la peine qui se fait sentir; mais c'est nôtre amour propre & nôtre imperfection qui nous cause de l'inquietude, & qui nous fait chercher avec empressement de nous délivrer de la Croix; jusques à ce que l'ame soit resoluë à tout quiter, elle demeurera troublée dans ses peines, & ne sçauroit trouver la paix que dans le parfait dégagement de tout ce qui n'est pas Dieu. Dans la privation des lumieres & des goûts, elle ne doit pas être troublée, car il ne faut participer à Dieu qu'autant qu'il le voudra.

Digitized by Google

Cinquiémement, jamais nous n'aurons de vraye Paix, que dans les Croix toutes pures, c'eſt-à-dire, juſques à ce que nous-nous plaiſions à ſouffrir, & à perdre pour l'amour du pur amour, tout ce qu'il plaira à Dieu. Il y a un certain goût dãs la Croix, qui fait joüir l'ame qui l'a trouvé, de la plus profonde paix, qu'elle puiſſe avoir en ce monde; & dans cette paix elle devient le ſanctuaire de Dieu, qui prend avec elle ſes delices, *factus eſt in pace locus ejus.*

Sixiémement, le pur Amour ſe trouve en ce monde dans les pures ſouffrances, & en l'autre vie dans les pures joüiſances. L'état de nôtre corruption demande un état de Croix, pour y demeurer purement au ſervice de Dieu. Il ne faut point écouter là deſſus la raiſon humaine, ni la prudence de la chair. Le moindre rayon de la Sageſſe de Jeſus-Chriſt crucifié, qui paſſe pour folie aux yeux du monde, vaut mieux que toute la Sageſſe des Prudens du monde. Et enfin, on a beau philoſopher, la vraye joye, la paix, & la pureté de ſa vertu, ne ſe rencontre que dans les Croix dans les mépris, & l'abandonnement general de toutes les creatures.

Septiémemẽt, tout coopere en biẽ à ceux qui aiment Dieu, quelques mauvais traitemens qu'ils reçoivẽt de la part des crea-

Digitized by Google

tures, ce ſont toûjours des conduites ſecretes de la Providence de leur Pere celeſte qui fait enfin tout reüſſir à ſa gloire & à leur avantage. Dieu cache ſes juſtes & adorables deſſeins, dans les infames & injuſtes deſſeins des hommes, qui ont leurs pretentions, & Dieu a les ſiennes. L'Ame bien inſtruite dans les voyes du Chriſtianiſme, ne s'amuſe pas aux deſſeins de la creature, pour s'en plaindre, pour s'indiquer, pour y trouver à redire. Mais paſſe juſques au deſſein du Createur, pour le loüer, l'adorer, & s'y accommoder. Le Pere Eternel avoit ſon deſſein de ſacrifier ſon Fils pour les pecheurs, parce qu'il s'étoit mis en leur place; & les Juifs le faiſoient mourir par envie. La charité du Pere Eternel eſt cachée ſous la haine de ſes gens paſſionnez: & Jeſus penetre dans les inclinations de ſon Divin Pere, les agrée, & y prend ſes complaiſances; laiſſant la rage des Juifs avoir ſon cours.

Ainſi quand les Creatures nous outragent, ne conſiderons point leur deſſein, mais celui du Pere Eternel, qui ſe ſert d'elle; pour nous faire ſouffrir, & nous faire mourir à nos attaches. Cette verité bien établie en nôtre Ame, y apporteroit tout d'un coup trois grands biens. 1. Un abandon à Dieu, qui diſpoſe comme il lui

Digitized by Google

plaît, soit que nous le voulions ou non. 2. Une paix avec le prochain, qui nous affligeant, ne fait qu'executer les ordres de Dieu. 3. Une grande tranquilité en nous-même, étant assuré qu'il ne nous peut jamais arriver que du bien de la part de Dieu, qui est une bonté infinie.

Huitiémement, quand on nous plaide, il faut quelquefois se défendre, si on juge qu'il soit à propos de le faire, mais pour lors ce n'est pas simplement pour repousser l'injure, ou pour se garantir de la pauvreté, car se seroit fuïr la Croix; mais pour obeïr à la disposition de Dieu, qui veut que nous soyons inquieté dans nos richesses; & que soûtenant la Justice qui l'honore, nous-nous opposions à l'injustice qui l'offense. Comme quand nous sommes malades, il faut regarder au travers d'une fiévre, d'une fluxion, ou d'un autre mal, qui arrive naturellement; le dessein de Dieu qui est de nous faire souffrir, & y consentir avec douceur, paix & amour; mais souvent il ne veut que la souffrance, & non pas la mort. C'est pourquoi il veut que nous prenions des remedes, non pour empêcher la souffrance, puisque ce seroit s'opposer aux desseins de Dieu, qui vous veut dans la souffrance; mais pour suivre le dessein qu'il a de nous garantir

de la mort. Et quand l'evenement nous fait connoître sa volonté, s'y accommoder avec soûmission, avec douceur. Car c'est une regle generale, que nôtre ame, ne doit jamais avoir d'autre volonté que celle de Dieu.

Neufviémement, il faut que chacun connoisse sa voye, & qu'il la suive avec fidelité. Ceux que Dieu laisse dans les états mondains, font bien d'avoir soin des affaires, & de penser au temporel par une bonne intention. La Providence qui les fait marcher par ses voyes là, ne demande pas davantage d'eux. Ceux qu'il attire sans reserve, pour être tous à lui par la voye de l'Oraison ne peuvent sans infidelité être dãs les soins des choses de la terre mais ils les doivẽt éviter, afin de ne se partager point, puis q; Dieu les veut à lui seul.

Dixiémement, la fidelité d'une Ame doit être si exacte, qu'elle aimat mieux mourir, que de négliger à suivre le moindre attrait de Dieu quoi qu'en peu & en choses de conseil; & si genereuse qu'elle ne craigne ni de souffrir, ni de mourir, pour suivre Dieu par tout où il la voudra conduire. Je dois estimer à grande faveur, si pour être fidele à Dieu, & suivre exactement tous les attraits de sa Grace, je passe pour fol; si je deviens le plus abjet des hommes,

Digitized by Google

ſi je perds ma ſanté ſans le pretendre, ni le faire exprés quand même la mort s'enſuivroit ; car pouvons-nous mieux faire que de vivre & mourir en fidelité. Si vous voulez être parfait renoncez parfaitement à tout ce qui n'eſt pas Dieu, ſur tout à vous-même. Si vous voulez bien trouver Dieu, ne vous cherchez point vous-même ; & ne tendez point à vos interêts, même ſpirituels ; mais n'ayez en vûë que les ſeuls interêts de Dieu.

CHAPITRE XV.

Ceux qui ſont plus dans les ſouffrances ſons les plus heureux.

IL n'eſt jour qu'on ne nous propoſe dans l'Egliſe l'exemple de pluſieurs Saints, qui ont ſouffert pour Jeſus Chriſt, & qu'on ne vante leurs ſuplices comme les éclats de leur gloire. L'un a été expoſé aux bêtes, & en a été dévoré, l'autre a été rompu tout vif ſur le chevalet, l'autre brûlé à petit feu, l'autre écorché ; l'autre tenaillé, & l'autre démembré par pieces. Et tous ont fait miracle pour triompher de tous les ſuplices, & de la mort la plus affreuſe,

par la puiſſance de l'Amour. O qu'ils ſont heureux d'avoir maintenant les Palmes en main, la Couronne ſur la tête.

Le monde croyoit qu'ils êtoit malheureux, parce qu'il les voyoit ſouffrir ; mais ils s'eſtimoient eux-mêmes tres-heureux, tandis qu'ils êtoient dans l'actuelle ſouffrance, de leurs plus éfroiables ſuplices. Quel bonheur ! quand ils pouvoient dire à Ieſus-Chriſt, mon Dieu, me voicy immolé & ſacrifié pour vous, comme vous avez été immolé pour moi. Ie vous conſacre ma vie, en reconnoiſſance de vôtre vie que vous avez conſacrée pour moi ; & ſi j'en avois cent mille, je vous les donnerois toutes ſans reſerve. Vous m'avez aimé plus que tout le monde, & plus que vous même, puis que vous-vous êtes livré pour moi : Et je vous aime auſſi plus que tout le monde, & plus que ma propre vie, puiſque je la livre pour vous.

Ie ne mets pas leur felicité ſeulement dãs la vûë des joyes inéfables, que le moment d'une tribulation legere leur devoit enfanter. Mais quand ils n'auroient jamais eu d'autre felicité que celle de ſouffrir la mort, & mille ſuplices pour Ieſus-Chriſt. Toutes leurs peines êtoient trop bien payées, par la joye qu'ils avoient d'endurer pour un Dieu, qu'ils aimoient

Digitized by Google

de toute leur Ame. Car il eſt vrai qu'une Ame trouve un grand plaiſir, d'endurer pour l'objet qu'elle aime. Si l'or avoit du ſentiment, auroit-il pas un fort grand plaiſir de ſe voir dans la fournaiſe, où il devient plus pur & beau: il y perd ſa dureté, il ſe fond, on le ſepare de toute la craſſe, en un mot il perd tout, excepté le feu dont il eſt tout penetré. O mon Dieu! dit une Ame dãs la fournaiſe la plus brûlante & la plus devorante de la tribulation, faites-moi ſouffrir tout ce qu'il vous plaira, pourveu que je vous aime, pourveu que je perde ma dureté; que je me fonde en l'eau de larmes de ma penitence; que je ſois ſeparé de toute impureté de mes pechez, que je perde tout; pourveu que l'amour me demeure, je ſuis aſſez riche. Souffrir ainſi, n'eſt pas pour moy un merite; je le regarde comme la plus precieuſe recompenſe que je puiſſe recevoir en ce monde. Le vrai amour n'eſt jamais oiſif, car ou il agit, ou il ſouffre perpetuellement?

J'ay une devotion particuliere pour les Saints Martyrs; en ſorte que mon Ame ſe ſent excitée d'un grand zéle pour les ſouffrances, au jour qu'on celebre leurs Fêtes. Quand je vois qu'ils ont triomphé d'eux-mêmes, & du monde, & de la mort, & de

tous les ſuplices, par l'acte le plus heroïque de la Charité; Ie dis en moi même, leur amour n'étoit pas d'une autre nature que celui que je dois avoir pour mon Dieu. Pourquoi donc ne combatrai-je pas contre moi même pour me vaincre, quand il devroit m'en coûter la vie. Quād je conſidere que les plus épouvantables ſuplices les animoient, & ne faiſoient qu'exciter davātage leur amour à en vouloir ſouffrir encore de plus grands. Ie dis en moi-même, fais-je pas profeſſion d'aimer le même Jeſus-Chriſt qu'ils ont tant aimé? Faut-il que je ſois aſſez lâche de craindre les moindres petites ſouffrances, & que je ſois un membre delicat ſous un Chef percé d'épines. En verité, il faut avoir honte de porter le nom de Chrétien, & n'être pas crucifié avec Jeſus-Chriſt. Eſt-il pas écrit que Ieſus ſouffrant pour nous, nous a laiſſé l'exemple, afin que nous marchions ſur ſes veſtiges, & que celui qui ne porte pas ſa Croix tous les jours aprés lui n'eſt pas digne d'être ſon diſciple. Vouloir, mener une vie commode, & contenter ſes ſens ſuivant toutes leurs inclinations; & au bout de cela dire encore qu'on eſt Chrêtien, c'eſt un menſonge.

Il faut ſouffrir neceſſairement, il faut être crucifié pour Chrêtien; ſi ce n'eſt par

les mains des Bourreaux, comme les Martyrs; ce doit être du moins par les mains de l'Amour sacré qui a succedé aux Bourreaux, pour faire souffrir mille supplices à toutes les ames qu'il tient en sa puissance. Car il les prive de toutes les cõsolatiõs humaines, & leur donne en leur place les pratiques austeres de la Penitence. Il les consomme de jeûnes, de veilles, & de macerations. Il les dépoüille de leurs biens; il les exclud de la societé des hommes, il les assomme de coups de discipline; il les charge de chaînes de fer; en un mot, il n'y a rigueur qu'il n'exerce sur eux. Et ce qui est admirable, plus il les afflige ainsi, plus il les console; & il veut que lors qu'ils souffrent davantage, ils s'estiment les plus contents, & les plus heureux.

Voicy donc ce qu'il faut faire pour endurer tous les jours de nôtre vie un petit martyre, sous l'agreable tyrannie de l'Amour Divin, en deffaut du grand martyre des SS. dont nous ne sommes pas dignes.

Premierement, n'acorder jamais rien aux inclinations de la Nature, qui s'éforce toûjours de nous éloigner de la Croix, & par consequent de J.C. crucifié. Elle voudroit joüir en repos de ses consolations; il la faut faire travailler aux pratiques

de la vertu : Elle voudroit joüir des ſes plaiſirs,il lui faut faire porter la Croix,& s'étudier à la contredire en tout : quelques plaintes qu'elle faſſe, elle ne merite pas d'être écoutée, parce qu'elle n'eſt pas raiſonnable.

Secondement, aimer les mépris & les contradictions, & affecter en tout ce qui eſt de plus abjet. Chercher les occaſions d'humiliation , & de ſouffrir des confuſions. Car ſi nous voulons être les Diſciples d'un Dieu aneanti , il faut neceſſairement faire mourir dans nôtre cœur,cette ridicule vanité qui nous eſt ſi naturelle. Elle voudroit l'eſtime & l'honneur,tandis que J.C. le Roi de la gloire eſt dans les mépris,& dans les opprobres de la Croix. Aprenons à aimer pour l'amour de lui,ce qu'il a tant aimé pour l'amour de nous.

Troiſiémement , rompre tous les jours quelqu'une des chaînes qui nous atachent à la vie preſente , & à l'amour des creatures , afin que nous puiſſions dire comme S.Paul. *quotidie morior.* Ie meurs tous les jours. Oüy, mon Dieu, il ne ſera jour de ma vie que je ne me dégage de quelqu'une de mes affections humaines & naturelles,qui m'ôtent la liberté d'être tout à vous.Et ſi je ne le fais pas,mettez-y la main & les briſez vous même; ſans

avoir pitié de mes repugnances ni de mes plaintes.

I'avouë qu'il faut un grand amour, & avoir une ame bien genereuſe, pour être fidéles à ces pratiques. Mais il eſt vrai auſſi que c'eſt emporter toute la gloire des Martyrs, dans la pleine Paix de l'Egliſe. Car il ſeroit bien plus aiſé de donner une fois ſa tête à couper pour Ieſus-Chriſt, ou même d'être devoré par les Lions, comme S. Ignace, que de ſe faire ainſi une guerre, & une violence continuelle durant tout le cours de ſa vie, pour mourir à ſoi même autant de fois, comme nous ſentons des inclinations qui ne ſont pas conformes à Jeſus-Chriſt crucifié, c'eſt-à-dire, preſque inceſſament. O que de morts tous les jours, mais auſſi que de couronnes éternelles. Que d'amertumes aux ſens, & d'ennuy à la nature, qui ne ſçauroit goûter ce procedé! mais auſſi que de conſolations interieures dedans une ame, qui ne ſçauroit plus quiter ces pratiques, depuis qu'elle en a goûté la douceur: Elle ſçait par experience que les plus ſouffrans ſont les plus heureux.

Digitized by Google

CHAPITRE XVI.

La vûë de Jesus-Christ souffrant embrase une Ame du desir de souffrir.

JEsus a été predestiné de toute éternité aux souffrances & aux abjections, par le decret de Dieu son Pere pour satisfaction de nos offenses. Et il est certain que tous les Chrêtiens predestinez, le sont pour étre conformes à Jesus Christ; par consequent ils sont predestinez à la Croix & à mépris, pour satisfaire à Dieu qu'ils ont offencé, & pour reparer sa gloire. Quiconque donc se retire de la Croix, quitte la voye de sa predestination; & au contraire; tant plus une ame participe aux états de la vie mortelle de Iesus, tant plus elle est predestinée, je veu dire tant plus elle est semblable à Iesus, & rend plus de gloire à Dieu.

Estimez par consequent toutes les Croix des Beatitudes, & que leur estime & amour ne cesse jamais de regner dans vôtre interieur, autrement vous cesserez de vivre de la vie de Iesus-Christ crucifiée. C'est la bonne fortune des Chrê-

tiens que la Croix;& leur veritable malheur,c'eſt le bonheur temporel.Mon Dieu! brûlez,tuez,mortifiez, deshonorez, chargez-moi de Croix , autrement je n'aurai point de part à vôtre amitié , n'y n'aurai point de grace devant vous.Rendez-moi ſage,mon Dieu,afin que je chemine dans vos voyes. Détrompez moi une bonne fois , afin que mon cœur n'affectionne rien que les Croix & les mépris; & qu'il ſoit toûjours inquieté tant qu'il en ait la poſſeſſion,& qu'il s'y repoſe comme dans ſon centre.

Aprés ces lumieres & ces ſentimens que la grace imprime dans mon ame , ſi elle refuſit les abjectiõs & les Croix,ſera-t'elle pas étrangement infidéle? & meriteratelle pas d'être en ce mõde ſans Croix,& ſans abjection,qui eſt le châtimẽt le plus épouvantable qui puiſſe arriver ſur la terre. Ie n'aurois pas crû ſi l'experience ne le faiſoit voir , qu'une ame que Dieu favoriſe de ſes lumieres & de ſes graces , peut arriver à un tel état , qu'elle prend des joyes extrêmes, & toutes raviſſantes de ſe voir chargée de Croix,& abîmée dãs l'abjection. Et telle joyes ſont ſi pures, ſi élevées, ſi douces,& ſi beatifiante l'ame; qu'aprés en avoir ſavouré l'excellence,elle ne peut plus rien goûter ſur la terre.

Digitized by Google

Elles s'étonne de l'horreur qu'elle a euë autrefois par les humiliations & pour les ſouffrances. Maintenãt dans la joüiſſance de telles delices, il lui ſemble qu'elle eſt en Paradis ; & ſe tient ſi heureuſe qu'aprés le Paradis de la gloire, elle n'en veut point d'autre que celui cy. En cela toute conforme à Ieſus-Chriſt qui joüiſſoit en même-tems des delices du Paradis, dans la partie ſuperieure de ſa tres ſainte Ame ; & des douceurs de la Croix dans l'inferieure.

Ce qui fait le Paradis de l'Ame en cét état-là, eſt qu'elle connoît que Dieu eſt glorifié excellemment par l'amour des abjections ; & comme elle prend ſes delices à procurer ſa gloire ; elle entre auſſi dans des amours extraordinaires pour les Croix & pour les mépris, qui lui font goûter des douceurs inéfables. Elle ne voudroit pas perdre une occaſion de ſouffrir, pour toutes les delices du monde; qui certainement ſont trop baſſes pour la contenter. Elle eſtime un Enfer de ſortir de ce Paradis, & elle ne ſçauroit aſſez plaindre l'aveuglement des, hommes qui cherchent les honneurs, les grandeurs, & les plaiſirs qu'elle abhorre au dernier point.

Une Ame en cét état ne peut plus dire qu'elle ſe renonce ſoy-même: ny qu'elle

Digitized by Google

porter ſa Croix, ou qu'elle ſouffre. Car en effet elle joüit; elle voit clairement que la creature dans ſes honneurs ne cherche que de la vanité & de la fumée, & que tout cela n'eſt rien. Mais que par les mépris & par les Croix elle cherche la gloire de Dieu qui eſt tout. Et cela ſuffit pour la faire entrer dans des deſirs immenſes, de Croix, d'humiliations, & de toutes ſortes de ſouffrances.

O tres-cher Ieſus, le bon ami de mon cœur donnez à ce cœur vôtre divin Eſprit, qu'il l'anime de ſa vraye vie, & qu'il le poſſede abſolument. Que vos baſſeſſes me ſemblent grandes! que vos abjections me paroiſſent honorables! que vos pauvretez ſont riches! que vos Croix ſont delicieuſes? Mon cœur amoureux de toutes ces choſes, languit aprés la poſſeſſion de vôtre divin Eſprit, qui vous les a fait aimer ſi ardemment. Il le deſire de toutes ſes forces; & tout ce qui n'eſt point lui, lui eſt un tourment. Permettez moi donc, ô mon aimable Ieſus, que j'entre toute à à l'heure, dans la poſſeſſion & dans la pratique de vôtre vie ſouffrante & crucifiée. Car l'eſtime & le deſir que j'en ay ne me ſçauroit contenter, ſi je n'en ay auſſi la pratique.

Ie voudrois bien être plein d'honneur

& de felicité au Ciel, parce que vous êtes-là dans un état de Gloire ; mais je veus être comme vous, quelque part que vous ſoyez. Que je ſois donc pauvre, mépriſé, & ſouffrant ſur la terre, puiſque vous y êtes ainſi. Helas ! je ne ſuis pas digne de grandes ſouffrances; mais que je dois cherir, ce me ſemble, au moins les petites, quand elles ſe preſentent. Ce matin dans une compagnie, j'ay dit ſans y penſer, que je m'étois levé ſans feu, & qu'un enſuite m'a apellé Moine. O que de beautez j'ay trouvé dans cette petite humiliation ſitôt que je l'ay enviſagée j'y ay pris des complaiſãces ſi agreables, qu'elles ont été plus douces à mon ame, que n'auroit été à mon corps la chaleur du feu.

Je ſens que mon ame chercheroit volontiers au dehors des Croix & des abjections, s'il lui étoit permis. L'appetit lui vient en mangeant, & cette viande lui ſemble ſi délicate, qu'elle a peine à s'en paſſer. Peut-être que la foibleſſe la rendroit bien tôt ſaoule, mais le manger n'en ſeroit pas moins exquis. Raſſaſiez moy d'opprobres comme vous l'avez été, ô bõ Jeſus ! donnez moi part à vos ſouffrances, & mon ame ſera ſatisfaite. Donnez vos douceurs à quelqu'autre, mais faites-moi goûter du fiel que vous avez. Ie crie

& je me plains à vous que je meurs de soif. *Sitio*, & vous me refusez à boire.

Que voulez-vous donc que je fasse ô Jesus ! vous prenez plaisir à me faire languir & souffrir & quasi mourir au milieu des desirs d'humiliation & de souffrances. Helas vous me donnez toûjours trop ! mais vous connoissez ma foiblesse, & vous me traitez comme un enfant. C'est à moi de reconnoître mon neant, & de confesser que je n'ay ny force ny vertu, voyant que je ne suis bon à rien, & que je vous imite si peu.

CHAPITRE XVII.

Une ame qui a goûté la douceur de la Croix, est crucifiée d'avoir abondance de consolations divines.

APrés avoir êté dans les tenebres ces deux jours passez, je m'apperçois maintenant qu'elles se dissipent, & que les peines interieures me quittent peu à peu. Mais je ne suis pas pourtant sans Croix, & des Croix fort intimes & fort pressantes, quoy qu'elles soient d'une autre nature que les autres. Le délaissement & les

tenebres, m'étoient une Croix qui me faisoit souffrir; & à present la lumiere me faisant voir l'excellence de la pure souffrance, je souffre de ne souffrir plus, & demeure ainsi denüé de toute consolation. L'état de lumiere & de consolation me paroissant bien au dessous de celui des tenebres.

La douceur donc m'est revenuë, mais qui ne m'est plus si douce comme auparavant; que j'ay découvert que l'amertume des délaissemens, est une plus douce & plus haute voix du pur amour. J'avois besoin dans les tenebres de l'indifference à tout état, j'en ay besoin dans les lumieres Je les souffre sans les goûter, ne me semblant agreables que dans le bon plaisir de Dieu, qui nous les envoye pour nous fortifier dans nos foiblesses, & non pas comme j'ay crû autrefois, pour nous faire exceller dans les pratiques du divin Amour, qui est beaucoup plus pur & plus éminent dans l'état contraire.

Si vous m'avez consolé dans mes peines consolez-moi davantage dans ce qu'on apelle joye & amour. Je vous ay dit autrefois, que je ne pensois pas souffrir jamais rien tant j'étois consolé. A present je crois que je souffrirai toute ma vie puis que je trouve des Croix aussi bien dans la

joüissance comme dans la privation. Mais étant Croix de côté & d'autre, je me rends indifferent à recevoir celles qu'il plaira à Dieu m'envoyer. Autrefois je disois enyvré de consolatiõs, *Fulcite me floribus, quia amore langueo.* Je desire des fleurs pour augmenter ma consolation, afin d'augmenter mon amour. A present je dis plus volontiers, apuyez-moy de Croix, environnez-moy de confusions, chargez-moi de souffrances, car languissant d'amour, je veux aimer plus parfaitement que je n'ay jamais fait.

C'est une chose étrange que je suis plus pauvre que je n'étois, même dans la pauvreté de toute consolation. O que je n'ay garde de recevoir trop avidemment le retour de la lumiere & de la douceur, puis qu'elle me rend encor plus pauvre. Je m'étonne qu'une ame se trouve consolée dans les consolations; ce ne sont point leurs douceurs qui me rassasient? Mais les abandonnemens inéfables du Fils de Dieu dans le Jardin des Olives, & dessus la Croix, sont la pâture de mon ame, qui goûte à plaisir l'excellence de ces mysteres adorables. Dans les desolations la partie inferieure souffre. Dans les consolations c'est la superieure qui est en Croix; & la Croix est plus élevée & plus excellente, mais connuë de peu de personnes.

Digitized by Google

Quand je me ſouviens que Jeſus ſe voulant faire reconnoiſtre à ſes Apôtres, aprés ſa reſurrection, ne leur montre point les éclats de ſa gloire, encore qu'il en eût alors la parfaite poſſeſſion; mais il ſe manifeſte à eux, en leur montrant ſes playes, & les veſtiges de ſes ſouffrances encore qu'il ne fût plus en état d'endurer. Je dis en moy-même, il ne faut donc pas s'atendre de connoître ni de goûter autrement Jeſus-Chriſt icy bas en terre, il ſe fera voir dans le Ciel tout éclatant de gloire, & ſans aucune abjection: Il ſera goûté par des conſolations ſi pures, qu'elles n'auront aucun mélange de Croix. Mais durant que nous ſommes dans ce lieu de miſeres, de banniſſemẽt & de larmes, nous n'aurons point Jeſus-Chriſt ſans ſa Croix, ſes playes & les amertumes de ſa Paſſion. Voilà pourquoi une ame qui veut s'attacher à Jeſus-Chriſt, doit s'atendre de ſouffrir toûjours durant cette vie. En quelque état qu'il la mette de privation ou de joüiſſance, elle ſouffrira toûjours.

Si elle veut vivre de ſon eſprit, il ne ſe donne, & ne ſe conſerve, & ne ſe perfectionne qu'en ceux qui ſont tous morts à leurs ſens, auſteres en leur vie, penitens & dégagez de tout ce qui n'eſt pas Dieu. Il eſt vrai qu'il faut ſuivre conſeil pour l'au-

ſterité, quand un corps eſt foible, mais il faut toûjours craindre de s'épargner trop; car nous ne ſommes pas aſſez animez du vrai Eſprit de la penitence. Tendons mon ame à faire ſouffrir nôtre chair, & privons nos ſens de tous nos plaiſirs. C'eſt ſe moquer de vouloir être ſpirituel, ou pretẽdre vivre en penitence, & vouloir encore prendre quelque goût aux creature; quoi qu'il le fût permis ſans crime, il ne l'eſt pas ſans infidelité, à une ame qui doit faire penitence. Ce qui ſe peut faire au commencement de la vie devote, ne doit pas être permis dans le progrez. Il faut toûjours avancer dans les pratiques de la penitence & de la mortification.

Le vray fond de la creature humaine, eſt le neant, & le peché. Comme neant elle doit toûjours s'humilier tres-profondement, aimer les états abjets, & vivre dãs le mépris d'elle-même; puiſque elle ne peut plaire à Dieu que dans cét état là. Mais l'orgueil l'en tire continuellement, & c'eſt ce qui fait qu'elle déplait à Dieu. Comme pechereſſe, elle doit avoir non ſeulement du mépris, mais de la haine d'elle même, & ſe maltraiter pour ſe punir de ſes pechez, & pour cela elle doit aimer les Croix, & tous les maux & les infirmitez qui lui arrivent, ſe réjoüir quand elle voit la Juſtice de Dieu qui ſe vange d'elle

Digitized by Google

y ajoûter même d'autres Croix & d'autres souffrances, & des penitences austeres selon l'inspiration qu'elle en reçoit, & l'avis de son Directeur.

O Iesus! c'est vous seul qui êtes décendu dans le plus profond abîme de l'aneantissement. Et vous seul aussi avez porté dans vôtre cœur les vrais sentimens de la penitẽce, qui vous ont porté à vouloir souffrir & mourir pour satisfaire la Iustice de Dieu vôtre Pere. Quand je vous vois en cét état, je dis, voilà l'ouvrage de mes pechez; j'en conçois un extrême horreur; & j'entre dans vos sentimens, ô Iesus dõnez-les moi! ils ne vous sont pas necessaires. Il me semble que je serois insatiable de mépris, d'humiliations, d'aneantissemens, & de penitences, si je suivois les mouvemens que je ressens dans mõ cœur.

CHAPITRE XVIII.

Avis pratiques pour se conduire avec perfection dedans les souffrances.

C'Est le chemin Royal par lequel Dieu fait marcher toutes les grandes Ames. Estre privé de toute consolation humaine, se voir pauvre, mépriſé, abandonné,

donné, perſecuté ; ne voir perſonne qui vous ſoûtienne, ou qui vous conſole, mais que chacun ajoûte à vos Croix. C'eſt un état tres-amer & tres-affligeant à la nature, mais un état dans lequel vous pouvez faire des merveilles pour en uſer avec perfection. Voicy ce qu'il faut faire.

Premierement, bien loin de vous décourager, ou de vous abattre, il faut vous élever en Dieu de toute conſolation, & n'en attendre que de lui ſeul, *Deus totius conſolationis, qui conſolatur nos in omni tribulatione noſtra.* S. Thomas de Cantorberi a vû les Papes, les Evéques, les Rois, ſes propres amis bandez contre lui. Et qui le blâmoient d'être un aheurté, parce qu'il défendoit genereuſement la cauſe de Dieu, & les interêts de l'Egliſe ; parmy tout cela il ne levoit les mains qu'à Dieu ſeul, & étoit inébranlable.

Secondement, au lieu de ſouffrir aucun ſentiment d'averſion dãs vôtre cœur cõtre ceux qui vous perſecutent, regardez les plûtôt avec reſpect, & les honorez comme des inſtrumens dont Dieu ſe ſert pour vous faire ſouffrir. Si vous voulez du mal à ceux qu'il employe pour executer ſes volontez ſur vous, c'eſt à lui que vous en voulez, ne vous plaignez pas d'eux, puis qu'ils ne font qu'executer les

volontez de Dieu. *Dominus præcepit semel ut maledíceret David.* Souvenez vous qu'ils ne font pas une action : & ne disent pas parole, que par l'ordre de sa Providence qui conduit tout cela.

Troisiémement, il ne faut pas ouvrir vôtre bouche aux plaintes, mais aux loüanges de Dieu, & aux actions de graces à son infinie Bonté ; car c'est son ouvrage qui s'execute dessus vous pour vôtre sanctification. Ceux qui semblent vous faire le plus de mal, vous font le plus de bien, & sont vos meilleurs amis. Un grand Directeur dans la vie spirituelle donnoit cette regle, *Qui te durius premunt, hos arctius amabis*, Aimer plus tendrement ceux qui vous traitent plus durement. Un grand Martyr donna le tiers de ses biens à celui qui l'avoit dénoncé au Juge pour être Chrêtien, un tiers aux Bourreaux qui le devoient tourmenter, & le reste aux Pauvres.

Quatriémement, il ne faut pas même trop vous attendre que Dieu vous console ; ni vous plaindre, ou vous decourager s'il vous suspẽd ses Divines consolation. Car puis qu'il veut vous faire souffrir, s'il vous consoloit, il vous feroit contre ses desseins. Quand il est tems de souffrir, il n'est pas tems de joüir. Quand nous

voyons que Dieu nous veut dãs les Croix, il ne faut penſer à autre choſe, qu'à s'abandonner en proye à la ſouffrance juſqu'au point & en la maniere qu'il plaira à Dieu. Il n'y a rien de meilleur pour nous, que ſa ſainte volonté s'accompliſſe en nous crucifiant; puis que s'eſt ainſi qu'il ſe plaît de traiter ſes enfans. Il nous met ſon propre Fils, qui lui eſt conſubſtantiel en exemple. De long tems il ne nous aura traité, comme il l'a traité.

Cinquiémement, tandis que vous ſentez que vôtre Pere celeſte vous châtie, courage, c'eſt une marque qu'il prend le ſoin de vous; comme de ſon cher enfant qu'il veut corriger. Vous ſçavez bien que vous ne l'avez que trop merité; s'il vous ſouffroit tout, comme en fait à un incorrigible, vous auriez ſujet de trembler.

Sixiémement, quand par ſupoſition vous ne l'auriez pas merité; a-t'il pas bien merité que vous ſouffriez quelque choſe pour l'amour de luy aprés qu'il a tant ſouffert pour l'amour de vous. Mais quand il n'auroit rien ſouffert pour vous, les grands bien-faits dõt il vous comble, meritent bien que vous receviez auſſi quelque mal, ou quelque ſouffrãce quand il lui plaira vous en envoyer. *Si bona ſuſcepimus de manu Dei, mala quare non ſubſtineamus*

Septiémement enfin quand tout cela ne seroit point, vous êtes sa creature, peut-il pas faire de vous tout ce qu'il voudra Or il ne sçauroit vous vouloir que du bien, puis qu'il est vôtre Pere celeste qui vous aime. Si donc il vous envoye des croix c'est un bien qu'il vous fait, quoi que par ignorance nous pensons que ce sont des maux. Mais il sçait mieux que vous ce qui se doit appeler bien, & ce qui vous est necessaire. *Dominus est quod bonum est in oculis suis faciat.*

Huitiémement puis que les Croix vous viennent de son amour, il les faut aussi recevoir avec amour; elles en sont plus agreables, & à celui qui les donne & à celui qui les reçoit. C'est ainsi qu'il a aimé sa sainte Mere, ses apôtres, ses Martyrs, & tous ses vrais amis. Esther étoit perduë si Assuerus ne l'ût touché de son Sceptre; & une ame est en grand peril, si elle n'est touchée de la Croix de son Redempteur. c'est la marque de l'application de ses graces. Aucun n'entrera jamais dans la gloire, quelque moyen qu'il cherche, s'il ne passe par la porte de la Croix & de la souffrance. *Oportet per multas tribulationes introire in regnum Dei.*

Neufviémemét, mais n'ayez pas égard à la recompense, souffrez purement, parce

que c'eſt le bon plaiſir de Dieu. Eſt-ce peu de choſe d'avoir donné du plaiſir à Dieu; une ame qui l'aime, peut-elle pretẽdre une plus riche recompenſe. Combien de Gladiateurs ont expoſé leur vie, combattant contre les bêtes pour donner du plaiſir au monde. O le beau ſpectacle aux yeux de Dieu, de voir un chrétien environné & comme accablé d'une armé de Croix, & demeurer ferme & paiſible dans la ſoûmiſſion au bon plaiſir de Dieu. Toute la gloire qu'il reçoit dans le Paradis ne lui donne pas plus de contentement.

Dixiémement, quand vous êtes traverſé dans le bien méme que vous voulez faire, repoſez-vous, ce ſont deux couronnes pour une que vous remportez. La premiere dont vôtre bonne volonté ſera couronnée, La ſeconde qui couronnera vôtre patience, vôtre humilité, & vôtre abandon au bon plaiſir de Dieu.

Onziémement, ſi quelqu'un vous mépriſe penſez en vous-même. Eſt-il pas trop juſte que je ſois mépriſé, moi qui ai tant mépriſé Dieu lors que je l'ai offenſé. O mon Dieu que je ſuis heureux, ſi vous daignez recevoir ce petit mépris, en amende honorable pour reparation de ceux que je vous ay faits.

Douziémement, si quelqu'un vous outrage de paroles, répõdez lui en peu de paroles, douces & humbles, & vous avez rompu sa colere. Il est vaincu, & vous avez réporté une glorieuse victoire. Il n'y a pas de vertu à mõtrer un visage doux & accuillant à ceux qui vous flatent, mais être affable & accueillant à ceux qui vous maltraitent, voilà où il faut de la vertu.

Treiziémement celui qui se prend aux creatures des maux qu'elles lui font souffrir, est semblable à un enfant qui se voudroit venger sur la verge dont son Pere s'est servi pour le corriger. C'est nous seuls qui nous faisons du mal par nos impatiences. Ayons une patience douce & constante, nous convertirons tous les maux en biens.

Quatorziémement, c'est merveille que nôtre Divin Maître Jesus Christ ne nous a donné qu'une seule leçon à apprendre, d'être doux & humbles de cœur. Et l'Ecole où l'on apprend cette Leçon, ce sont les souffrances; étudions sur son exemple, & voyons ce qu'il a pratiqué lui-même dans ses persecutions, & dans ses souffrances cruelles; a-t'il dit un mot d'impatience? a-t'il pas baisé & même appellé son ami, Judas qui le trahissoit a-t'il injurié quelqu'ũ de ses Bourreaux? a-t'il pas au contraire

donné ſon Sang pour eux: Nous ne devons pas nous glorifier d'être Chrêtiens, c'eſt-à-dire ſes imitateurs, ſi nous nous plaignons, ſi nous nous défendons, ſi nous nous vengeons, ſi nous repouſſons l'injure par l'injure. Laiſſons lui nôtre cauſe en main, il ſçaura bien la défendre mieux que nous. Ne penſons à rien qu'à bien étudier la leçon qu'il nous a donné de la patience, de la douceur, & de l'humilité.

Quinziémement ſi nous penſons qu'on nous fait tort, nous n'avons pas encore apris comme il faut ſouffrir. Si nous fuïons l'occaſion de ſouffrir, nous ignorons le bonheur que nous recevons de la Croix. Regardez comme Ieſus-Chriſt va au devant de ſes bourraux, *quem quæritis*. Eſt-ce pas moi que vous cherchez pour m'attacher en Croix? me voilà, faites ce que vous deſirez. Penſez que le jour eſt perdu, dans lequel vous n'avez rien ſouffert! O ſi vous ſçaviez le fruit des ſouffrances, vous aimeriez ſenſiblement ceux qui vous en aportẽt, car il eſt vrai qu'ils vous font plus de biens, que s'ils vous donnoient un Empire.

TRAITE' TROISIE'ME,

Qui contient les lumieres & les ſentimens contraires à la ſuperbe naturelle pour établir la parfaite humilité dans l'Ame.

CHAPITRE PREMIER.

On ne peut être vrai Chrétien ſi on n'eſt vrayement humble.

QU'UN vray Chrêtien eſt rare, parce qu'il ſe trouve peu de perſonnes fideles à la grace du Chriſtianiſme, qui nous porte à être membres de Jeſus-Chriſt, animez de ſon Eſprit, & vivans dans les purs eſtats de ſa vie mortelle. Une telle fidelité voudroit que l'ame aſpiraſt inceſſamment à la parfaite poſſeſſion des trois Compagnies de Jeſus-Chriſt, cruci-

Digitized by Google

fié, qui ſont la pauvreté, les mépris, la douleur; &. qu'elle mit en pratique ſes tendances dans les occaſions, s'eſtimant heureuſe d'eſtre pauvre, mépriſée, & chargée de Croix, vivant ainſi au deſſus des inclinations naturelles.

On dit d'un homme qui a rendu l'eſprit, qu'il eſt mort à la vie naturelle; & ſi nous perdons ce vrai eſprit de Jeſus-Chriſt, qui eſt tout dans une profonde humilité, nous mourons à la vie Chreſtienne. Nous ne devons jamais agir que dans cét eſprit d'humiliation & d'aneantiſſement, même dans les occaſions qui en peuvent le plus éloigner, comme dans la proſperité & le bon ſuccez des affaires qui pourroit faire ſentir quelque vaine joie. Il faut recevoir cela par eſprit d'humiliation comme étans indignes de vivre de la vie de J. C; & trop foibles en la Grace pour porter la Croix des mauvais ſuccez, & des grandes adverſitez qui ſont le partage des Saints.

De même, ſi on nous fait des mépris, des perſecutions, des injuſtices, il faut recevoir tout cela dans le même eſprit d'aneantiſſement & d'humilité. Et ſans écouter les raiſonnemens humains, qui voudroient perſuader que c'eſt l'injuſtice des hommes, & qu'on nous fait tort. Il faut agir par des principes éternels, qui eſt le

procedé de la grace, qui fait voir à l'ame le bonheur qui lui revient de porter cét état de conformité, avec l'état des rigueurs que J. C. en a voulu porter sur la Croix; & confesser toûjours malgré les repugnances de la nature impatiente & orgueilleuse, qu'on est traité plus doucement que l'on ne merite, comme le Saint Job le reconnoissoit, *Vere deliqui, & ut eram dignus non recepi.* Ne vous plaignez pas de l'injustice des hommes, mais adorez & remerciez la Justice de Dieu, qui se sert d'eux pour vous punir, vous humilier, & vous aneantir.

Dans l'Eternité il y a été resolu, que les membres vivront de la vie du chef, & se conformeront à son exemple Jesus qui est nôtre chef, glorifie tres parfaitemẽt Dieu son Pere, mais s'est en s'aneantissãt. Auparavant qu'il fut aneanti & humilié au dessous de lui, il étoit son égal, qui ne lui rẽdoit ni ob ïssance, ni service, ni gloire qui fût un hommage: Depuis qu'il s'est aneãti un Dieu glorifie un Dieu. Il faut donc que nous qui sommes ses membres, suivions l'exemple de nôtre chef pour glorifier Dieu comme lui par de profonds aneantissemens. Car si le chef n'a pû glorifier Dieu autrement qu'en s'aneãtissãt au dessous de

lui, comment les membres le feroient-ils d'une autre façon ?

S'il n'y avoit point de Dieu aneanti, il n'y auroit point de J.C. par consequent il n'y auroit point de Chrétien. C'est dans le supréme aneantissement de Dieu que s'est faire l'union hypostatique, ou la Divinité s'abaissant jusques au neant de nôtre humanité, rehausse nôtre neant jusques à la Divinité. Tout l'Estre de J.C. n'est pas dans la seule Divinité, ni dans sa seule humanité, c'est dans l'union de toutes les deux, & cette union est la source de toute sa gloire surnaturelle & éternelle des hommes. Mais cette union admirable est un arbre planté dans l'aneantissement le plus profond, où le Verbe est fait chair ; c'est à dire le Tout est fait rien. Les Chrêtiens étans comme les fruits qui naissent de cét arbre selon sa grace, quel goût peuvent-ils avoir, & de quel esprit doivent ils être animez, sinon d'humilité, d'abjection & d'un profond aneantissement ? car telle est la nature de l'arbre dont ils sont les fruits.

Il y a bien de la difference entre Chrêtien, & Chrêtien. Celui qui vit selon les sens, & l'esprit humain, n'est Chrétien qu'en apparence, & de nom seulement; pour l'être en effet & selon la verité, il faut

vivre de l'esprit de Iesus-Christ,& selon les inclinatiõs de la Grace,qui sont toutes contraires à la nature. O que je vois de bassesses & de miseres apparentes dans le procedé de la Grace.Mais qu'il y a de veritables grandeurs dedans ces bassesses. Un vrai Chrêtien est un homme sans hõneur,sans élevation,sans éclat selon la nature ; mais il est si grand selon la Grace, qu'il est élevé au dessus de toute la nature.

O vie de Grace que tu es admirable!tu éleve l'homme de la terre au Ciel ; tu le place dans le sein de Dieu , & tu le fais vivre de sa vie!Tu es pauvre à l'exterieur, mais tu es riche à l'interieur. Tu parois basse aux yeux de la chair,mais tu es haute & sublime aux yeux de Dieu. Tu m'as ravi de ta beauté,& je sens tant d'amour pour toy , que je ne veus plus vivre un moment sans toy.C'est dans les Croix & dans les mépris que l'on vit de cette belle vie. Ainsi quand les occasions de souffrir & d'être méprisé se presentent , il faut dire, voici le tems de vivre de la vie de la Grace, & de la vie Divine. Réjoüissons-nous mon Ame, bien que les sens & la nature se plaignent , car il ne peut jamais nous arriver un plus grand bonheur.

O ! sublimité de la vie de la Grace, qui éleve une Ame si haut en la mettant dans

ſon neant, que tu es inéfable. Quand ſa beauté eſt découverte, l'hôme quitte tout pour l'embraſſer, & tout le reſte ne lui paroît que mort & pourriture. On abandonne le monde & les richeſſes, & les honneurs, & tout. L'on ſe condamne aux penitences, aux mortifications, à la pauvreté, pour vivre de cette divine vie; mais qu'elle eſt cachée, tres-peu la connoiſſent, & beaucoup moins l'aiment, & quaſi perſonne ne la recherche parce qu'il faut des Croix pour vivre de cette vie, & que c'eſt dans les plus grandes miſeres qu'elle eſt dans ſon plein exercice, les ſens ni la nature ne ſçauroient goûter tout cela. Nous ſommes trop ſages, pluſieurs mettent leur plus haute pretention à vivre d'une vie fort raiſonnable: Mais la vie de la Grace eſt la derniere perfection de la vie raiſonnable, parce qu'elle lui donne un nouveau degré d'élevation, & que c'eſt la plus grãde hauteur où l'ame puiſſe arriver. Que je la connoiſſe mon Dieu! ô mon Dieu faites que je l'aime, & que je la ſuive; Tirez moi aprés vous dans les exercices de la vie de la Grace, & je courrai aprés l'odeur de vos parfums.

Vivre de la vie de la Grace, c'eſt vivre dans ſa propre mort. Mettre ſon plaiſir

dans les mépris; se glorifier dans les infirmitez comme S. Paul. Estre ravi quand on est rebuté, affronté, aneanti & crucifié : c'est le propre de la vie de la Grace. La Grace donne principalement l'esprit d'oraison, de retraite, d'abjection, & le met dans un exercice quasi continuel dans une ame. Et un Chrêtien qui goûte bien qu'il n'est Chrêtien que par les profondes abjections d'un Dieu aneanti, est insatiable de ces choses, mais nos ignorances nous perdent. Nôtre grand mal vient de ce que nous ne connoissons pas J. C. ô mon ame! qu'est ce que Dieu? qu'est-ce que Dieu aneanti pour toi? qu'est-ce que cette belle vie qu'il a choisie par dessus toutes les vies, comme la plus digne de Dieu? Sçais-tu bien quel honneur pour toi tu vis de cette même vie? Tu ne le sçauras jamais si tu n'es tres humble. Car il est écrit, *qu'il se cache aux Prudens & aux Sages, & qu'il ne se releve qu'aux humbles.*

CHAPITRE II.

Pour devenir spirituel, il faut tendre à devenir abjet.

PUisque je suis si peu adonné aux penitences, il faut que je m'adonne aux

autres vertus, à la douceur, à la patience, au dénuëment d'eſprit, & ſur tout a l'abjection. Il n'eſt pas beſoin de force de corps pour cela, oüi bien de l'eſprit de Jeſus-Chriſt. Il faut aimer la vie cachée & ſolitaire; ſe retirer des affaires & des compagnies; & donner pour le moins la moitié de ma vie à l'oraiſon, ſi Dieu n'en diſpoſe autrement; & s'il ſe peut vendre ma Charge, comme un ſujet de diſtration; & ne garder du bien ſimplement que pour vivoter. Que ſi la Providence me fait pauvre, à la bonne heure. La pauvreté, les ſouffrances, les mépris, ſont les parties eſſentielles de la vie de Jeſus-Chriſt.

Il m'eſt venu une penſée, qu'il eſt bien aiſé de quitter le grand monde, mais il eſt difficile de quitter le petit monde. On en voit qui renoncent aux richeſſes, aux honneurs, aux plaiſirs, aux Charges, & à toute la fortune, & ſe retirent dans des Monaſteres, ou dans une vie privée & devote. Mais peu abandonnent abſolument juſques aux petits & legitimes plaiſirs, du vivre, du vétir, & autres ſemblables. Peu refuïent d'être en eſtime parmi ceux de leur état. Enfin, il en eſt peu qui n'ayent leur petites richeſſes ſecrettes, leurs ſatifactions humai-

nes & le soin de conserver leur honneur. personne quasi ne peut crucifier totalement la nature. Les moyens de la faire mourir sont les austeritez, & sur tout les abjections, Jamais il ne faut cesser de la persecuter, chacun selon sa vocation & sa grace. L'une des principales intentions de ma grace est de ne vouloir rien être en la terre.

L'abjection est un excellent fruit, mais il croît parmi les épines, des souffrances, des disgraces, des mauvais succez; de l'abandon des amis des déchets de biens & d'honneur. Toutes ces choses qui sont si épineuses à passer, nous produisent le bon fruit de l'abjection; qui n'a pas goûté de ce fruit, n'a pas commencé à vivre de la vie de Jesus-Christ, qui en a fait sa nourriture & ses delices, durant tout le tems de sa vie mortelle: Et qui n'a pas goûté la douceur de ce fruit, n'a pas son esprit. C'est un puissant contrepoison contre la plus dangereuse maladie de nôtre ame, qui est la superbe, & l'amour de nôtre propre excellence, qui se fourre par tout, & qui gâte tout. Heureux & aimable contrepoison que celui des abjections, qui nous guerit lors qu'il aterre nôtre orgueil. Cela nous est ne-

ceſſaire ſur toutes choſes ; autrement jamais n'eſperons avoir l'entrée dans la vie ſpirituelles : Car Dieu cache ſes ſecrets aux ſuperbes,& ne les revele qu'aux humbles.

Voir Jeſus-Chriſt dans ſes états d'abjection, à tant de beauté,que toute autre choſe me ſemble laide en comparaiſon. Tout me paroît fauſſeté,cela ſeul eſt verité,qui eſt ſemblable à Ieſus & à ſes états. Non ſeulement la partie intellectuelle de mon ame en eſt penetrée;mais l'inferieure même prend un plaiſir ſenſible d'être comme Jeſus en ſa vie mortelle. Tout le reſte m'eſt tellement à dégoût, que je n'y puis pas ſeulement penſer ; & les converſations ne me ſont jamais plus ennuyeuſes;que quand on ne parle point de Ieſus & de ſes états.I'entends parler de la Cour & de ſes grandeurs & des plaiſirs du monde.Tout cela m'eſt ordure,& ce ſentiment m'eſt ſi évident,qu'il ne me faut point de raiſonnement pour l'avoir.

Eſtimez-vous heureux quand la Providence divine vous fournira des occaſions de mépris , & entrez avec grand reſpect dans les états de la vie de Ieſus, qui ſont horreur aux inſenſez. Parmi les ſolicitations qu'il me faut faire au ſujet de ma

commiſſion preſente qui eſt temporelle. Ie conſidere les diſpoſitions de Ieſus, quand les hommes étoiēt contre lui chez Pilate,& chez Herode;ſa douceur,ſa bonté,ſon humilité;ſon amour pour ceux qui plaidoient contre lui,pour lui faire perdre la vie. Son abandon aux deſſeins de Dieu ſon Pere le deſir qu'il avoit de perdre ſa cauſe & être condamné;le zéle qui le brûloit que la juſtice divine fût ſatisfaite. Je ne fus jamais ſi content que dans ces ſolicitations, ſans crainte de perdre, étant bien aiſe de me voir abjet, allant à pied, & apuyé de peu d'amis,& reconnu ce me ſemble peu intelligent aux affaires; c'étoit pour moi un bon exercice de patience & d'abjection. Je diſois voila qui va bien, le crapaut eſt dans la bouë. Dieu prend plaiſir à voir les pecheurs dans la vileté que le peché aporte à l'ame.

La ſupréme abjection eſt la ſupréme pureté d'amour; pourquoi donc tāt craindre le déchet d'honneur & de biens; c'eſt être encor plein de la nature corrompuë, où la ſuperbe regne. Les bonnes abjections ſont celles qui proviennent de nos fautes, deffauts naturels, ſottiſes, & ignorances, dont le prochain ne s'aperçoivent peut être pas; & quand ils les

découvrent, c'eſt la bonne abjection ; car il n'y a point d'excuſe à cela. Si je deviens pauvre, on dira que c'eſt ma faute, & que je n'entens point les affaires ; & de mon côté j'avoüerai mon incapacité, & ſerai ravi d'être dans l'évacuation de ma vanité.

Il faut que la creature ſoit toûjours creature, c'eſt-à-dire rien ; voilà ſon partage, il faut qu'elle demeure toûjours dans ſon neant, par la connoiſſance de ſon indignité ; mais je dis par la volontaire reconnoiſſance qu'elle n'eſt rien, & qu'elle ne peut rien, & qu'elle ne merite rien. Vouloir ſortir de là (comme ſans ceſſe nôtre ſuperbe naturelle nous en tire) c'eſt vouloir être ce qu'on n'eſt pas. C'eſt vivre dans le menſonge, & c'eſt en ce ſens que tout homme eſt menteur, parce qu'il eſt hors de la verité, qui le voudroit faire demeurer dans ſon neant. C'eſt donc nous en orgueillir, & en ſuite déplaire à Dieu en mille façons.

Dieu pour remettre l'homme dans ſa place, & dans le chemin de la verité, pour rendre à lui, & pour le trouver (car Dieu n'eſt point dans le menſonge) quitte la ſienne, c'eſt à-dire la

grandeur de la gloire ; & vient dans l'aneantiſſement, la foibleſſe, & le mépris, pour luy montrer la voye qu'il doit tenir; hors de laquelle il n'eſt que menſonge & peché. Jeſus donc vivoit comme doit vivre l'homme dans l'aneantiſſement & dans les mépris continuels. Cette verité me paroît fort évidente, & me donne bien du ſentiment. Ie ne ſçaurois voir Jeſus-Chriſt traité comme un ſcelerat, acuſé ; condamné, executé à mort, par un ſupplice infame, ſans lui dire, ce ſeroit à moi d'être là, Seigneur! vous-vous êtes mis en ma place. Ah! ce ſeroit à moi pecheur d'être traité de la ſorte, & c'eſt à vous de vivre toûjours dans la gloire.

CHAPITRE III.

Combien une Ame dans l'abjection eſt precieuſe aux yeux de Dieu.

LA ſouveraine perfection de Dieu eſt en lui-même & par lui-même. C'eſt ſa gloire & ſon élevation infinie qui lui plaît infiniment, & qu'il ne va point chercher au dehors de lui ; & nôtre treſor eſt auſſi en nous-même, & quelque façon par

nous-même. C'eſt nôtre neant & la profondeur de nos miſeres, que nous trouvons toutes en nous-même ; mais c'eſt le treſor caché dans nôtre champ tout heriſſé d'épines que nous ne ſçaurions trouver, ſi Jeſus-Chriſt qui nous eſt venu chercher juſques-là ne nous conduit à le chercher. Et ſi ſa Grace nous le fait trouver, une ame n'eſt jamais plus comblée de joye, que quand elle a trouvé le treſor, car elle ſe tient riche à jamais ; elle n'a rien de plus precieux à preſenter à Dieu, ni qui lui agrée davantage,

Dieu qui aime la verité, ſe plaît infiniment dãs ſon élevation infinie, parce que c'eſt la verité qu'il eſt infiniment grand. Mais il ſe plaît auſſi dans le profond aneantiſſement de ſa creature, parce qu'il eſt vray qu'elle eſt de ſoy-même l'abjection même. Une ame qui comprend bien cela, ſe plaît auſſi en ce qu'il plaît à Dieu. La grandeur infinie de Dieu la charme, ſon extrême petiteſſe la contente. Plus ſes aneantiſſemens ſont grands, ils lui deviennent pour ce ſujet plus agreables, ſans penſer ſi elle devient moindre en nature, en grace, & en gloire. Il lui ſuffit de ſe voir toute plongée dans l'abîme de ſon abjection, ſçachant bien que Dieu n'aime

rien tant qu'une ame qui tend continuellement vers l'abjection, & à n'être rien que ce qu'il veut.

Tous les exercices d'aneantiſſemens lui ſemblent ſi beaux, qu'elle n'en voudroit jamais ſortir. Il lui ſemble qu'elle ſeroit bien aiſe d'être tout à fait inconnuë, & qu'elle fut enfin traitée comme S. Simeon Stilitte, qui fut écrazé par un coup de foudre, afin qu'elle mourut dans le doute que les autres auroient de ſa perte, aimant ainſi l'abjection en la vie & en la mort.

O qui pourroit connoître les converſions admirables & amoureuſes que l'ame fait à Dieu au milieu de ſes aneantiſſemens ! & le reciproque d'amour que Dieu lui porte, & les delices qu'il prend avec elle. Car en cét état l'ame fait à Dieu des ſacrifices merveilleux : de ſa reputation, de ſon Eſtre, de ſa vie, de ſes interêts, & de tout, pour ne vouloir & pour ne regarder que lui ſeul ; elle ne veut rien, & elle veut tout. Elle veut tout, parce qu'elle veut Dieu ſeul pour toutes choſes ; & elle ne veut rien, parce qu'elle n'a qu'un fort grand mépris pour tout ce qui n'eſt pas Dieu, pourveu qu'elle ſoit bien aneantie, c'eſt tout ce qu'il lui faut.

Digitized by Google

Se voyant ſans lumiere, ſans ferveur ſenſible d'amour, dans la pauvreté, & le délaiſſement; elle eſt contente, parce qu'elle ſe voit toute aneantie. En cét état elle dit, mon Dieu, je ne puis pas vous glorifier par les lumieres, & par les ardeurs de l'amour, parce que je ſuis reduite au neant, & dans l'impuiſſance de rien faire. Mais glorifiez vous vous même dans mon extrême aneantiſſement; & faites tout vous ſeul, puis que je ne puis rien faire. L'Ame aneantie aime purement; la grandeur de l'amour n'eſt pas la ferveur comme la pureté, qui n'eſt jamais plus grande que dans le plus grand aneantiſſement. O quel bonheur! de pouvoir beaucoup aimer avec rien.

Il eſt vrai qu'il y a certaines rencontres, ou il faut cacher l'objection en l'interieur, & paroître à l'exterieur comme les autres; mais quand Dieu envoye l'abjection interieure & exterieure. O que c'eſt une haute faveur, & un moyen tres-puiſſant de rendre à Dieu tout ce qu'on lui peut donner! Et il ne faut pas craindre l'oiſiveté, ou l'inutilité en cét état tout aneanti; car l'homme ne travaille jamais davantage qu'en cét état là, parce qu'il porte une peſante Croix. La

faveur des faveurs, c'eſt de ſouffrir & & d'être mépriſé pour Dieu. *Domine ! pati & contemni pro te !* Voilà l'aſpiration du tres-pur Amour ; ſouffrir ô mon aimable Jeſus, & être mépriſé pour vous, qui avez tant ſouffert de mépris pour moi.

Il faut haïr le menſonge, & aimer la verité mon ame ! quand vous devriez être aneanti dans l'eſprit de tous les hommes. Dieu étant la ſupréme verité, il regne où eſt la verité, il fuït le menſonge. C'eſt un menſonge de vouloir paſſer dans l'eſprit des autres pour ce qu'on n'eſt pas. Si vous aimez la verité, ſans laquelle vous ne ſçaurez plaire à Dieu, ne cachez point vos deſſeins, ſoyez bien aiſe qu'on les decouvre, & plaiſez-vous dans cette decouverture; car Dieu aime la verité, & ſe plaît qu'une ame l'aime auſſi ; deſirant être connuë auſſi abjecte, comme elle l'eſt en effet.

Helas ! quelle foibleſſe de déguiſer tant nos imperfections ; & que d'amour propre & de vanité ſecrette dans cette diſſimulatiõ qui déplaît fort à Dieu, & qui eſt incompatible avec ſon Eſprit, qui eſt toute verité. Que la verité eſt bien autre que les apparences en moi ; Combien de pechez commis qui ne ſont connûs de perſonne

ſonne; combien de foibleſſes deſprit; combien de recherches de moi-même, & combien de miſeres que je connois, outre celles que je ne connois pas, & qui ſont beaucoup plus grandes ! En verité je ne ſuis qu'un ſepulchre blanchi, je le connois un peu; mais je voudrois bien le voir plus clairement, & que tout le monde le connût auſſi, afin que perſonne ne ſe trompât au jugement qu'on doit faire de moi, que je reçûſſe de tous côtez les mépris qui me ſont juſtement dûs.

Attendu que je ſuis un neant & un grãd pecheur, toutes les creatures qui ſont intereſſée à la gloire de leur Createur, ont droit de me perſecuter, & de me crucifier. L'ame dans la pure lumiere de la grace ſe ſoûmet avec grande fidelité & amour aux Croix & aux ſouffrances de quelque part qu'elles viennent, & ne peut croire qu'on lui faſſe tort. Quand nous nous plaignõs, c'eſt dans la lumiere de la nature & du monde. Et la chetive creature montre bien qu'elle eſt dans un grand aveuglement & ignorance de la verité; car la verité eſt, qu'elle eſt digne de mépris & de croix, & de toutes ſortes de ſouffrances; & quand elle veut autre choſes, elle cherche le menſonge, & aime la verité. Juſques à quand avons-nous un cœur ſi col-

lé à la terre,& s'y apesanti. *Filiis hominum usquequò gravi corde,ut quid diligitis vatis mendacium.*

Le mépris que j'aurai pour moi même est la mesure de l'estime que Dieu en fera. Et plus j'auray de haine contre moy,plus Dieu aura d'amour pour moi, car il n'y a rien qu'il aime davantage que l'abjection & l'aneantissement de sa creature.

CHAPITRE IV.

Sentimens particuliers d'aneantissement.

VOicy les sentimens que l'amour des abjections de Jesus-Christ m'a fait concevoir. Je suis engagé dans des affaires qui me font trop souvent perdre le souvenir actuel de Dieu. Je les regarde comme des prisons où mon ame est retenuë par l'ordre de Dieu comme un criminel dans un cachot. Je dois me tenir paisible dãs cét état humiliant,& agréer cette captivité que j'ai biẽ meritée pour m'être autrefois éloigné de lui volontairement. O que le bannissement de la presence de Dieu, où son oubly nous jette, quand on est appliqué aux affaires, est humiliant & pénible à une ame qui le connoît !

Digitized by Google

Je voudrois bien ne parler à perſonne de mes diſpoſitions & ſentimés interieurs, parce que je trouve de l'abjection à me taire. Et je ſerai bien aiſe que l'on me permette de me plaindre un peu plus que je ne fais dans mes maladies ; car ſi cela n'offenſoit point Dieu, c'eſt une abjection que je deſirerois bien avoir.

Mon cœur & mon ame ſe ſentent en joye, de voir que n'ayant pas pû être aſſez abjet durant ma vie, pour le moins aprés ma mort, je ſerai dans ma derniere abjection; car c'eſt la pourriture & la puãteur qui eſt le centre de l'abjection. Et je deſirerois ſi cela ſe pouvoit, que mon ame demeurât avec mon corps quelque tems dans le ſepulchre, pour goûter & ſavourer à mon aiſe, la beauté & l'excellence de l'abjection. Elle me ſemble ſi belle depuis qu'elle a charmé les plus douces inclinations du cœur de Jeſus-Chriſt, que je l'aimerois juſques dans le Ciel ; en ſorte que ſi Dieu me fait miſericorde, je ſerai bien aiſe d'être un des plus petits Saints de Paradis, ſi tel eſt ſon bon plaiſir, afin de porter éternellement quelques traits de la gloire de Jeſus-Chriſt, qui a voulu être pour l'amour de moi le dernier des hommes.

Je fis l'autre jour une conference par

obeïſſance, avec pluſieurs bonnes ames; & nous ne parlâmes que de l'abjection : mais je crains d'en avoir parlé ſans eſprit d'abjection, me ſemblant que je parlois trop de moy ; m'en étant apperçu, je m'imaginay que les autres s'en étoient auſſi apperçûs : alors ma joye fut dans l'abjection, prenant plaiſir à me voir abjet aux yeux de ces ſaintes ames. Ie ſuis bien coupable, ſi je ne ſuis tres fidele dans les occaſions d'abjection, pour les recevoir de bon cœur & pour les aimer : Car il ſemble que c'eſt ma vocation particuliere, & que la grace m'y appelle. J'y veux donc tendre, & y marcher courageuſement, quoy qu'il m'en goûte.

Mais le ſecret de la vie aneantie & abjecte, pour nous bien vuider de l'eſprit d'Adam, & nous remplir de celui de Jeſus-Chriſt pauvre & aneanti ; c'eſt que les hommes croyent que nous le ſommes par nôtre faute ; nôtre peu d'eſprit, & le deffaut de nôtre conduite ; ou parce qu'ils appellent une mauvaiſe fortune; & qu'ils ne s'aperçoivent point de la tendence que l'ame y a toûjours euë, en ſorte qu'ils n'ayent pour cela que du mépris. O que cette vie aneantie eſt belle & agreable à Dieu ; mais qu'elle eſt rare ! car encore bien qu'on fût content de ſe voir dans les

croix, & dans les miſeres, nous voulons qu'on nous plaigne, & qu'on loüe nôtre patience, mais perſonne ne veut le mépris, parce que c'eſt lui proprement qui aneantit; & il n'y a rien que la nature craigne tant que de n'être plus rien.

Et toutes fois c'eſt là qu'il faut tendre, mon ame; & y tendre de toutes vos forces, & preferer cét état à la poſſeſſion des Royaumes & des Empire. J'avouë que cela eſt impoſſible à une ame qui n'a point de lumieres pour voir ſa beauté: mais pourquoi me la faites-vous connoiſtre ſi clairement, ô Ieſus, ſinon afin que j'en ſois charmé, & que je l'aime de toute mon ame. Oüi, mon Dieu, je veux imiter la folie de Ieſus, qui ſur la Croix prix ſon plaiſir, de perdre honneur, vie, biens, & tout pour l'amour de moi; & pourquoy ne mettray je pas mon ſouverain bonheur à perdre tout, & à me perdre moi même pour l'amour de lui?

Puiſque Dieu me veut à la ſuite de ſon Fils, par la voye d'aneantiſſement, qu'ay-je affaire autre choſe que de l'agréer! Quel mal me peut-il arriver quand je menerai une vie pauvre, abjete, & toute mépriſée, ſans credit humain, ſans être utile à perſonne, & ſans être employé à rien? Le

grand Dieu ne voulant se glorifier en moi & par moi que dans l'aneantissement : si je l'agrée de bon cœur, je lui rends toute la gloire & la pureté d'amour que je puis & qu'il demande de moy. Laissons les autres le glorifier comme il le desire d'eux.

Je dois me réjoüir autant de voir les autres faire de grands ouvrages pour la gloire de Dieu, comme je dois me réjoüir de mon abjection; autrement je n'ay point de pureté d'amour, si je ne mets pas tout mon contentement à voir Dieu content ; mais que je recherche encore ce qui peut me contenter moy-même la selon nature; Je ne vis pas pour Dieu seul, car je suis tout rempli de moy-même. Si je desire des emplois, des amis, du credit, des talens des richesses, sous pretexte de servir au prochain & d'assister les pauvres je ne suis pas aneanty; car un homme ne seroit pas tel si je pouvois faire quelque chose. Dieu comme Dieu, est, & merite un Trône de gloire & une élevation infinie pour y recevoir les honneurs & les amours de ses creatures ; & moi comme neant & pecheur je merite d'être dans un aneantissement comme infini, & dans la derniere abjection, où je reçoive les souffrances &

Digitized by Google

les mépris avec agréement, comme choſe qui me ſont deuës.

Eſtre trouvé indigne de tout, rebuté de tous emplois, & laiſſé là comme inutile, tandis que Dieu ſe ſert d'autres pour les grands deſſeins de ſa gloire, & du ſalut du prochain, & goûter bien cét état tout aneanty, où Dieu ſeul eſt tout à une ame, & la creature n'eſt rien. O Dieu qui ſçauroit combien cela vaut, & le ſublime état de perfection & du pur amour où ſe trouve une ame qui eſt ainſi toute aneantie, mais c'eſt un ſecret que le monde ni la nature ne comprennent pas. *Abſcondiſti à ſapientibus & prudentibus, & revelaſti ea parvulis.*

CHAPITRE V.

Le parfait aneantiſſement de la creature eſt la mort.

PAſſant dans l'Egliſe proche d'un lieu où l'on faiſoit une foſſe, je vis pluſieurs têtes de morts que l'on en tiroit; & faiſant enſuite reflexion ſur l'extrême aneantiſſement où nous reduit la mort,

j'ûs les penſées & les ſentimens qui ſuivent.

Que la creature a grand tort de s'en orgueillir ou de s'eſtimer quelque choſe puis que voilà enfin où elle eſt reduite! Peut-on concevoir un plus grand aneantiſſement que de mourir, être pourri, mangé des vers, & reduit en cendres? Qui verroit tout ce qui ſe fait dans un corps depuis qu'il eſt mis dans la terre, juſques à ce qu'il n'aît plus que les os, pourroit on ſuporter cette vûë ſans une extrême horreur; Eſt ce donc-là cette creature qui s'eſtimoit tant, & qui vouloit qu'on lui rendit tant d'honneur? La voilà enfin pour demeurer en cét état, juſques à la fin des ſiecles, aprés avoir fait rage à courir quelque tems aprés les vanitez du ſiecle. O pauvre creature! eſt donc là où ſe termine enfin la beauté, les honneurs, les plaiſirs, & tout ce que tu as preferé à Dieu?

Mais où eſt l'ame qui animoit ce corps? On n'en ſçauroit que dire, ſinon que ſi elle a été ſuperbe & mondaine, elle eſt dans un état bien pire que ſon corps; car elle eſt déchirée par le diable, & ſouffre les horribles tourmens des enfers, & c'eſt pour l'Eternité: oüi, pour l'Eternité, aprés quelques momens d'une vaine gloire qui

Digitized by Google

n'étoit que folie & menſonge. O bon Dieu, faut-il pas que les hommes ſoient bien aveugles, d'avoir tous les jours ce ſpectacle devant leurs yeux, & ne le voir pas! ils le regardent & n'y prennent point garde, & n'y penſent point, & ne rabatent rien de la haute opinion qu'ils ont d'eux-mêmes. O folie des hommes, diroit on pas qu'ils ſont tous des inſenſez.

O! que cét ordre eſt beau, que la creature qui a osé s'élever contre ſon Createur, ſoit humilié juſques à ce point là, de ſervir de pâture aux plus petites beſtioles de la terre. Il eſt vrai que cét état d'une extrême humiliation eſt épouvantable à la chair & au ſang, mais qu'il eſt agreable à l'ame amoureuſes des interéts de ſon Dieu. Ouy mon Dieu, voila ma joye de ſçavoir que je vous ferai un jour amende honorable de toutes mes vanitez, quand je ſerai non ſeulement mis ſous le pied de tous les vivans qui marcheront ſur moi ſans penſer à moi; mais je ſerai abandonné en proye aux vers de la terre, pour faire hommage à vôtre grandeur Eternelle.

Que la ſuperbe eſt audieuſe à Dieu, que n'à t'il point fait pour reparer les torts qu'elle lui a faits: car il ſemble qu'il n'a pretẽdu autre choſe dãs ſon Incarnation, dans ſa vie, & dans ſa mort: Quelles hu-

miliations n'a point endurées son humanité sainte, dãs tous les mysteres qu'il a operez en terre durant sa vie mortelle. On s'étonne de ce qu'il s'est abaissé jusques là, & qu'il n'a pas toûjours conservé la possession de sa propre gloire: mais il ne s'est pas fait creature pour avoir de la gloire, ç'a été pour être tout aneãti; je dis aneanti non seulemẽt dans son humanité; mais en quelque façon plus dans sa divinité, car l'humanité s'est vûë plûtôt tres rehaussée jusques à l'union personnelle avec la divinité, mais la divinité s'est plongée jusques dans nôtre neant, *semetipsum exinaniuit.*

Je n'avois jamais entẽdu comme je fais l'aneantissemẽt d'un Dieu. Oüi la divinité a été ãneantie, méprisée, souffrãte, & mourante pour ainsi dire; car elle est autant aneantie & souffrante, que son être infini & immuable le peut étre; puisq; c'est Dieu en sa propre personne qui endure lui même tout cela. Il y a tant de profondeur là dedans, que mon ame s'y perd, & ne peut dire ni penser, sinon que Dieu est aneanti & a souffert, qu'un Dieu ne se contentant pas que la pure creature s'aneantisse, a voulu prendre par à l'aneantissement de sa creature pour se mieux satisfaire, & relever plus haut sa grandeur. Que Dieu est jaloux de sa gloire! que ne fait-il point pour en soûtenir les interêts; quel prodige qui no⁹

eſt incomprehenſible! Il s'offence ce ſemble ſoi-même pour ſe ſatisfaire, & s'aneantir pour ſe relever. O qu'il faut bien que l'aneantiſſement de ſa creature lui plaiſe beaucoup, puiſqu'il a voulu y prendre part lui même en perſonne.

Cependant nous qui nous diſons Chrêtiens & imitateur de ce Dieu aneanty, nous avons un auſſi grand fond d'orgueil comme Lucifer, & ſi la grace ne nous ſoûtenoit nous tomberions plus bas que lui. Nous ne tenons à Dieu que par un filet de ſa miſericorde, ſi ſa juſtice le rompoit nous tomberions dans un abîme de pechez & de miſeres. Nous avons une ſi grande pente naturelle à l'élevation, que nous croyõs preſque toûjours de nous ce qui n'eſt pas; & nous voulons étre eſtimé des autres ce que nous ne sõmes pas; toutes ces choſes ne ſont que menſonges qui déplaiſent à Dieu, ſouveraine & infinie verité. Nous honorons cette ſouveraine verité, quand nous reconnoiſſons ce que nous ſommes veritablement, neant & pure miſere.

Connoître ſon neant & ſon abjection eſt le commencement de l'humilité; mais l'aimer & être bien aiſe d'être aneanty; c'eſt le propre de cette aimable vertu, dõt la ſolide & continuelle pratique dans les grandes occaſions font la perfection. Cõ

me il faut plus aimer Dieu ici bas en terre que le connoiſtre, auſſi il faut avoir plus d'amour que de connoiſſance de nôtre vileté & abjection. La plus noble de toutes nos puiſſances, c'eſt la volonté; il faut beaucoup plus l'employer dans nos exercices ſpirituels que les autres. D'où vient ſi peu d'avancement, c'eſt que nous ne faiſons que ſpeculer les veritez Chrétiennes ſans les pratiquer. Nous ne faiſons que raſſaſier l'apetit naturel de nôtre eſprit dans les vûës des veritez, au lieu que nous ne devons les connoître que pour les aimer & les pratiquer.

CHAPITRE VI.

Jeſus aneanty nous invite à le ſuivre, & à l'imiter.

QU'eſt-ce que Jeſus-Chriſt a fait pendant toute ſa vie, ſinon de s'aneantir. Il eſt né de pauvres parens; il eſt demeuré pauvre juſques à ſa mort; il a travaillé long tems pour gagner ſa vie comme un pauvre garçon de boutique; il n'a paru que fort peu au monde, encor ç'a été pour être chargé de mépris, d'injures, de calomnies, & pour être traité comme le dernier des hommes. La foi

prudence du monde ne comprend pas cõme la sageſſe infinie du Fils de Dieu a marché par cette voye là, ſe perſuadant que les mépris qui tombent ſur le Fils retournent à ſon Pere, & déshonore tous les deux; Mais quel aveuglement & quelle ignorance d'en juger ainſi.

Depuis que la Divinité s'eſt aneantie pour l'amour de nous dans la ſainte humanité, cette ſacrée humanité n'a point eu de plus grande tendance que vers l'abjection & les plus profonds aneantiſſemẽs, pour imiter la divinité qu'elle voyoit ainſi aneantie juſques dans les miſeres de ſa creature; & c'eſt pourquoi encore que cette Humanité fût adorable, & que tous les honneurs lui fuſſent tres juſtement dûs dans cette haute élevation où elle ſe voyoit, elle n'y tendoit point, mais au contraire elle cherchoit de plus grandes humiliations, voyant la divinité s'y aneãtir Commẽt pouvons-nous dire que nous ſommes Chrétiens; ſi nous ne voulons imiter ni la divinité ni l'humanité de J.C. qui ne tendent qu'à s'aneantir? Helas, quelle confuſion pour nous de voir que nous ſommes ſi oppoſez à ſes deſſeins & à ſes divines inclinations.

Quelle admirable conduite de la divine ſageſſe, qui nous raviroit ſi nous la pou-

vions un peu comprendre. Le Fils de Dieu abîmé dans la gloire de son Pere, s'abîme dans nos miseres, afin de s'abîmer encore d'une maniere toute nouvelle dans la même gloire de son Pere, en lui aquerant des ames & des adorateurs qui sont les hommes qui n'ôt point d'autres voyes pour le glorifier qu'en s'abî nant à son exemple dans les aneantissemens & les souffrâces.

Pour cela il faut beaucoup purifier le fond de nôtre ame de certains ressentimẽs naturels qui naissent de la corruption du peché, comme des craintes, des desirs, des prévoyances, des respects humains; car quoy que Dieu permette que ces mouvemens s'élevent quelquefois en nous pour nôtre exercice de vertu, & pour éprouver nôtre fidelité, neanmoins il veut que nous soyons si parfaitemẽt morts au peché, que nous n'en ayons pas même les pensées, si morts au monde que nous ne sentions pas même l'inclination pour aucune chose de la terre; & si morts à nous même que nous ne sentions pas même l'inclination pour aucun de nos interêts; & si morts à tout, que nous n'ayons ni crainte ni desir pour tout ce qui pourroit nous toucher, & jamais nôtre fond ne sera bien pur tant que cela soit; jamais aussi nous ne serons arrivez au parfait aneantissement où nous de-

vons tendre, tant qu'il soit vrai de nous ce que S. Paul dit, *Vous êtes morts, & vôtre vie est cachée avec Iesus-Christ en Dieu.*

Une des choses qui me donne plus d'étonnement, c'est que J. C. tout aneanti & ravissant les yeux de son Pere Eternel en cét état-là, attire si peu de monde aprés lui. Mais je suis encore bien étonné qu'étant reçû si souvent en nous par la sainte Communion, il fasse si peu de changement en nos ames. D'où vient que sa presence n'opere pas des merveilles; Il doit être comme un grain de bonne semence; il est mort, ou comme mort & jetté en terre, il devroit donc faire de grandes productions. Jesus devroit former en nous Jesus, & y produire par sa grace ses mêmes sentiment, & remplir nôtre vie de tous les états de la sienne. Cependant rien ne se fait en moi, je ne me dépoüille point de mes humanitez, je n'entre point dans les sentimens de son parfait aneantissement, cela me donne de grandes craintes que je n'y aporte pas assez de preparation, ou que je ne sois du nombre de ces malheureux reprouvez, auquels les Sacremens ne doivent point profiter, non plus que le pain aux malades de la faim canine, qui étant malades à mort, ne les peut nourrir. Cela m'humilie puissamment de-

vant Dieu, & me porte à invoquer inceſſamment ſes divines miſericordes.

Ce ne ſont pas les belles vûës de la vertu qui nous rendent vertueux, mais ce ſont ces belles pratiques. Les ſouffrances font les Saints dans la terre en les travaillant, puis elles les placent dedans le Temple de la gloire pour y être honoré de même comme un Sculpteur fait l'image d'un Saint dans ſa boutique à coups de ciſeau & de marteau, pour être placé dans l'Egliſe ſur les Autels, & y recevoir des encens. Un homme qui eſt ſans Croix n'eſt pas quaſi Chrêtien, & ne marche pas un chemin pour arriver à la ſainteté. La vraye joye & la paix du cœur ne ſe trouve qu'au milieu des humiliations & des Croix, & nous tâchons de la trouver dans l'exemption des ſouffrances, abus & folie. Souvenons nous bien de la Leçon de nôtre divin Maître. *Aprenez de moy que je ſuis doux & humble de cœur, & vous trouverez repos en vos ames.* Eſtudions-la bien, voilà le centre de nôtre vraye felicité, nous ne trouverons point ailleurs choſe qui ſoit capable de nous contenter.

Depuis qu'une ame a goûté la douceur qu'il y a de repoſer dans le ſein de l'abjection avec J. C. rien plus au monde ne peut lui plaire, ny attirer ſon cœur. Tout

le monde avec ſes honneurs & ſes plaiſirs lui eſt un deſert affreux,& demeurer dans les creatures lui eſt un exil.Elle ſe déplaît par tout, & gemit ſans ceſſe tant qu'elle ſoit là, mais depuis qu'elle a trouvé ſon cher Jeſus aneanti, & qu'elle s'eſt jettée avec lui dans le ſein de l'abjectiõ, elle voit ceſſer toutes ces inquietudes, & y trouve ſon parfait repos.Quand je ſentirai mon ame agitée de quelque choſe qui l'afflige, je lui dirai, qu'as tu mon ame, pourquoi es-tu triſte,& pourquoi te troubles-tu ? Tu ſçais ſi bien où eſt ta paix & ton repos : Va t'en trouver ton Ieſus dans le ſein de l'abjection où il s'eſt plongé pour l'amour de toi, & tu ſera auſſi tôt contente.

CHAPITRE VII.

Divers motifs pour aimer l'abjection.

1. L On peut aimer l'abjection par motif de verité,n'y ayant rien de ſi vrai que nous ſommes chetifs,pauvres,miſerables, & aveugles ; Dieu ſe plaît que nous reconnoiſſions cette verité;& nous devõs nous déplaire quand nous ne la connoiſſons pas & que nous vivons dãs l'erreurs

2. Ou par amour de la divine justice, le mépris & l'abiection étant le vray châtiment qui est dû à un pecheur, aprés qu'il a été assez superbe pour s'élever contre Dieu en lui désobeïssant.

3. Ou par motif de patience ou de penitence, n'y ayant rien qui fasse tant souffrir que d'être mépriſé. La honte & la confusion est le suplice particulier de l'homme, dont les autres animaux ne sont pas capables ; & nous voyons qu'il n'y a sorte de mal qu'on ne voulût plûtôt souffrir qu'un insigne affrõt, ou une confusion notable, & cela bien reçû est une bõne penitence.

4. Ou par humilité étant le propre de cette vertu de nous faire aimer le mépris, comme une chose qui nous est dûë Craindre, & fuïr l'abjection, c'est être plein d'orgueil le souffrir patiemment quoi qu'avec peine quand elle se presente, c'est avoir une legere teinture d'humilité, l'estimer & la desirer, c'est avoir fait quelque progrez dans l'humilité; mais la recevoir avec joye, la goûter & y trouver sa felicité, c'est être vrayement hũble, comme étoient les Apôtres quand ils s'en retournoient tous comblez de joye d'avoir été bien affrontez pour les interêts de leur divin Maître. *Ibant gaudentes quia digni habiti sunt pro nomine ejus contumeliam pati.*

5. Ou par amour de conformité avec Jesus Christ abjet & mépriſé, n'y ayant rien qui lui plaiſe tant ny à ſon divin Pere, que de voir les hommes dans les états de ſon Fils. S'il avoit connu quelqu'autre état qui lui eût plû davantage que celui des Croix, des mépris, & de l'abjection, il l'eût choiſi infailliblemẽt, afin de lui plaire de lui rendre un plus grand honneur.

Humilions-nous tant que nous voudrõs, nous ne pouvons jamais aſſez nous humilier, il n'i a point d'excez de ce côté-là, ni à aimer Dieu. Le mépris de ſoy même & la mour de Dieu, ſont des fruits qui ſont toûjours de ſaiſon ; il en faut toûjours manger pour entretenir l'eſprit d'humanité en nous, il faut ſouvent nous remettre devant les yeux nos miſeres & nos pechez, n'y ayant rien qui humilie ſi fort que l'experience de nos défauts, & l'aveu que nous ſommes obligez d'en faire; mais nous devons toûjours être bien perſuadé d'une verité, qui eſt que nous ne connoiſſons point tous nos défauts, ni leur profondeur ; car il y a en nous un fond inépuiſable de miſeres. Celles que nous connoiſſons nous doivent beaucoup humilier, mais celles que nous ignorons nous doivent encor abaiſſer davantage, car c'eſt une grande abjection d'être ainſi aveugle.

L'ame a deux abîmes où elle se doit perdre continuellement, qui sont l'amour de son Dieu, & l'aneantissemét d'elle-même; de l'un elle passe dans l'autre aisément, ou plûtôt elle les trouve tous deux l'un dans l'autre. Quand elle est toute abîmée dans l'amour de son Dieu, elle s'oublie elle même comme un pur neant, & seroit bien contente de ne penser jamais à elle même, qui est être tout d'un coup dans les deux abîmes du tout & du rien; dans l'un par l'amour, dans l'autre par l'oubly & par le mépris d'elle-même. Et quand elle se plonge dans l'abîme de son propre neant, elle trouve qu'elle n'est rien, & que Dieu est tout. Elle donne toute son estime & tout son amour à Dieu; tout son mépris & toute sa haine à elle même, qui est être encore en même-tems dans les deux abîmes du tout & du rien dans l'un par de profondes adorations; & dans l'autre par de profonds mépris.

O qui pourroît connoître la gloire que rend à Dieu une ame bien aneantie, est-à-dire qui n'agrée rien tant que l'abîme de son neant, & la Croix qui lui est dûë comme pechereſſe; car il semble que dans les autres états elle preſére à Dieu de simples sacrifices; mais dans l'aneantissement c'est un parfait holocauste où tout est consom-

Digitized by Google

mé par le feu du Ciel, ſans qu'il reſte rien de la victime toute aneantie.

Le tems des Avens ou nous ſommes, eſt le tems de l'aneantiſſement de la divinité, qui s'eſt voulu aprocher de nous par la voye d'aneantiſſement. Dieu s'eſt fait chair, quel profond abîme d'abjection, que nul entendement ne peut comprendre ! O divin aneantiſſement, vous êtes un abîme d'amour ; car que peut faire Dieu davantage pour ſa chetive creature que de s'aneantir pour elle ; & que peut-elle faire de plus grand, que de s'aneantir auſſi pour lui, par un reciproque d'amour; Seroit-il bien poſſible mon ame que vous oſaſſiez vous plaindre de quelque infamie ou de quelque abjection qui vous pût arriver; La nature donne à l'ame de la crainte pour la honte & pour le mépris, mais la grace lui en donne la ſoif & le deſir. O mon Dieu quand me ferez-vous brûler de cette ſoif ? O que je deſire ſentir en moi ce deſir de participer à vos profondes abjections où je me verrois perdu dans l'abîme de vôtre pur amour.

Nous voulons ſortir pour l'ordinaire des états abjets où Dieu nous met, & ce diſons-nous pour être plus capable de l'aimer & de le ſervir. Helas, ce n'eſt que nature, car il n'eſt jamais aimé plus pure-

ment que dans un état abjet, où nous ne voyons rien d'aimable, que luy, & jamais il n'eſt mieux ſervi que quand il eſt mieux aimé. O quelle ignorance de deſirer de grands talens & de grands emplois pour glorifier Dieu! Il eſt vrai qu'il eſt ſervi par-là, mais il l'eſt auſſi par les baſſeſſes, les miſeres, & les dépoüillemens; car qu'eſt-ce que Jeſus a fait durant quaſi tout le cours de ſa vie, ſinon s'aneantir, ſouffrir, & ſe dépoüiller? Dans ſon triõphe même il n'a pas voulu ſortir de l'abject õ ne s'étãt voulu ſervir q; d'une âneſſe. Où es-tu eſprit du monde & de la nature, tu ne vois goute icy, & ne ſçaurois comprendre que le plus haut point de l'élevation d'une ame & ſon plus beau luſtre, c'eſt d'être dans les plus profonds aneantiſſemens, à l'exemple de Jeſus-Chriſt, & que c'eſt-là le vrai ſejour de la pureté de l'amour. O eſprit d'aneantiſſement que vous êtes admirable! donnez le moi Seigneur par vos divins aneantiſſemens je ne ſçaurois vous prier par une choſe que vous aimiez davantage.

CHAPITRE VIII.

Nous ne pouvons jamais voir toute la profondeur de nos miseres.

APrés avoir commis quelques imperfections & legeretez qui m'éloignerent un peu de Dieu ; la grace me faisant r'entrer en moi-même, je fis les reflexions suivantes. Que l'homme est profondemét miserable ; car il est porté à toutes sortes de défauts & pechez, & s'il n'y tombe pas c'est par la pure misericorde de Dieu qui le soûtient. Le peché originel nous a tellement renversé, que c'est une désolation comme infinie, & semble que peu de personnes connoissent le mal de cette désolation, qui est une pente continuelle à nous éloigner de Dieu, & comme une secrette aversion de Dieu, puisque nous pensons si peu & que nous ne sommes en lui que par violence. Nôtre ame par de continuelles legeretez se détourne de lui pour être dans les creatures ; & c'est ici la grande misere de l'homme en la terre, qui est dans la derniere consommation par le peché : car de l'oubly de Dieu on tombe aisément dans le peché, l'abîme du mal infini.

Puisque nous ne pouvons vivre en ce

monde,ſans oubli de Dieu,& ſans pecher; entre tous les deſirs celui de mourir eſt le meilleur, la mort étant l'aneantiſſement de tout peché, eſt ſouverainement deſirable & preferable à la vie ; car toutes les graces n'aboutiſſent qu'à ne point offenſer Dieu,& la mort nous en garantiſſant pour jamais, eſt plus deſirable que toutes les vies. Sainte Thereſe qui alloit toûjours à la pureté de l'amour,& partant à l'eloignement du peché,diſoit que ſi Dieu lui laiſſoit la liberté de mourir,elle mouroit tout à l'inſtant ſans differer d'un moment,pour être hors du peché, & en poſſeſſion du pur amour ſans aucun mélange.O qu'une ame plaît à Dieu dans le deſir de la mort,pour mourir au peché !

C'eſt ici un tres-bon principe de la vie ſpirituelle & de la conduite de quelques grands Saints. Le deſir de la mort eſt un effet du grand amour de Dieu, puiſque n'ayant rien de plus cher naturellement que la vie,nous deſirõs de la perdre & l'aneantir pour aneantir le peché en nous.Ie ſçai bien que la vie des juſtes eſt bonne, parce qu'elle eſt pleine de bonnes œuvres, mais je penſe que leur mort eſt encore plus precieuſe devant Dieu,& qu'elle leur eſt plus deſirable,quelque eſperãce qu'on puiſſe avoir de rendre de grands ſervices à Dieu

Dieu, soit en souffrant ou en agissant. S'il est défendu de se mettre en danger de pecher pour faire de grands biens, & procurer de la glore à Dieu, quel moyen d'aimer la vie & de ne pas desirer la mort, sous pretexte que l'õ servira Dieu plus parfaitement, puisque nous ne pouvõs demeurer dans la vie mortelle sans offenser Dieu?

J'appris plusieurs desordres de quelques personnes qui estoient estimées fort vertueuses, & qui en avoient l'apparence. Que la misere humaine est grande, que nostre corruption est profonde! Tant de desordres & d'imperfections parmy tant de secours spirituels, de lectures, de Sacremens, d'Oraisons, d'exemples: O fragilité de l'homme que tu es profonde! Encore une fois, que vôtre misere humaine est lamentable: Esprit de J.C. que vous possedez peu de cœurs! Humiliez vous mon ame jusques aux abysmes, & connoissez vôtre neant & vôtre extréme pauvreté, & avoüez que si Dieu ne vous soûtenoit pas, vous seriez dans le comble de tous les pechez du monde. Regardez-vous comme toûjours en peril, & tremblez, & tâchez d'attirer les misericordes de Dieu dessus vous par vos humiliations.

J'ay vû de tres bõs & saints Religieux persecutez dans leur Communauté, moc-

quez,calomniez, & eſtimez petits eſprits où inſenſez,où eſt ce qu'on ne ſouffre pas quand on veut être fidelle à Dieu? Par tout & à tous momens la Croix nous eſt preparée, le grand ſecret eſt de la bien recevoir. Jamais nous ne ſerons ſans ſouffrir. Soit d'une façon, ſoit d'une autre. Les ſaints ſe font ainſi qu'une ſtatuë à coup de marteau & de cizeau. Il faut recevoir les coups de calomnies,des perſecutions, des cenſures, des interpretations ſiniſtres de nos intentions, des douleurs de corps, des triſteſſes de l'eſprit; enfin tout nous fait ſouffrir,les hommes,les Anges,les diables,les bons les mauvais, nos ſuperieurs, nos inferieurs,nos égaux,& Dieu lui même nous charge de croix,ſur tout quand il entreprend une ame pour en faire quelque choſe de grand. O ſouffrir que tu es doux à l'homme plein de grace!mais que tu es amer à la nature & aux ſens!

Mon état plus ordinaire à preſent, eſt d'être dãs une amoureuſe affliction de ma corruption qui m'éloigne tant de Dieu,& je ſoupire aprés la liberté que la mort dõne à l'ame. Quelle foibleſſe de reſſentir tant la perte des creatures,& ſi peu celle de Dieu! O aveuglement,ô tenebres ô miſere des miſeres! mes yeux ſont comme deux fontaines de larmes quand je penſe

que je ſuis ſi ſouvent éloigné de Dieu, & que je vis ſi peu en lui. Cette Croix me devient plus peſante de jour en jour, quand je ſurprens mon ame hors de Dieu, & que je lui demande, ô pauvreté où eſt ton Dieu?

Encore faut-il remedier à cette miſere, & demeurer en Dieu le plus ſouvent que nous pourrons. Pour cét effet demander cette grace à Dieu, mourir à tout ce qui n'eſt point Dieu, croire que nôtre premiere & principale affaire eſt d'être en lui, & de nous occuper de lui pour le contempler & l'aimer continuellement; en quoi conſiſte la vraye beatitude de la terre auſſi bien que celle du Ciel. Il faut éviter les compagnies où l'on ne parle point de Dieu; fuïr les affaires qui ne nous ſôt pas d'une obligations neceſſaire, & regarder les inutiles comme une occaſion de ruïne pour nous, puiſqu'elles nous font perdre le ſouvenir actuel de Dieu, qui eſt pire que nous ôter la vie, & les regarder comme un grand deſordre; & enfin nous efforcer d'habituer nôtre ame à ne ſortir jamais de Dieu. O ſi nous ſçavions quelle perte nous faiſons! demandez aux bienheureux s'ils voudroient ſortir de l'aplication actuelle de Dieu: Helas faut-il que nos miſeres humaines nous empêchent d'être bienheu-

reux comme eux par l'application actuelle au même Dieu, qu'ils ont dans le Ciel, & que nous avons auſſi dans la terre.

CHAPITRE IX.

La vûë de nos miſeres nous donne de la douceur pour compatir à celles de nos prochains.

HElas, il ne faut pas nous preferer aux autres ; car ſi Dieu nous delaiſſoit où en ſerions-nous ? Quand je conſidere que j'ay peché, & que je puis pecher à chaque moment, ſi Dieu ne m'aſſiſtoit, & que je merite une éternité de peines, & de ſouffrir toutes les humiliations des damnez, cette vûë ſi elle me duroit me rendroit incapable de vanité tant elle me penetre. Il me ſemble que ſi je tombois dans de grands pechez, je ne m'en étonnerois point, car je ſçay que je ſuis capable de tous les maux & de tous les pechez du monde ; mais j'aurois recours à Dieu qui ſeul eſt noſtre eſperance & noſtre confiance. S'étonner quand on peche, c'eſt ne ſe pas connoiſtre ; ſe troubler & ſe décourager, c'eſt ne cõnoître pas la bonté de Dieu,

Je dois avoir une grande compaſſion des pauvres pecheurs,& non de l'indignation, puiſque je vois que ſi J. C. n'avoit pas une tres-grande compaſſion de moi,& s'il ne m'aſſiſtoit pas continuellement, je tomberois dans les plus grands abîmes.Il ſe faut bien garder d'un certain zele amer qui nous porteroit à cenſurer aigrement tous les défauts du prochain,juſques aux moindres, mais il faut regarder la grandeur infinie de Dieu ſi cruellement & inceſſamment offenſée par les hommes, deſquels il ne prend point vengeance ſur le champ, mais les ſouffre avec patience, & même les recherche par ſes graces à compaſſion de leur infirmité, & les gagne par ſa douceur.

C'eſt le propre de Dieu de ſouffrir & de pardonner toûjours ; & c'eſt le propre de la creature de ne vouloir rien ſouffrir, ni rien pardonner. Pour nous transformer en Dieu, il faut changer ce procedé, & toûjours ſouffrir & toûjours pardonez.Il faut même cõpatir aux miſeres des plus grands pecheurs,& prier pour eux, & les rechercher pour les gagner à Dieu par douceur, & nous ſouvenir de ce que J.C.nous a dit. *Je vous commande de vous aimer les uns les autres ainſi que je vous ay aimez.* Faiſons-donc avec nos freres pecheurs, ainſi que

nous voyõs que la divine charité fait avec nous, qui sommes de tres grãds pecheurs,

Si on ne tomboit quelquefois, on s'oublieroit de la fragilité & de son neant, & l'on pourroit avoir quelque petite complaisance; mais les chûtes nous donnent une connoissance experimentale de ce que nous sommes, & nous humilient puissamment. Nous supporterions plus mal-aisément les défauts des autres, si nous ne sentions pas les nôtres propres. Il semble qu'il faut sçavoir par experience ce que c'est que la foiblesse & la misere humaine pour avoir pitié de celle de ses prochains. J.C. comme Dieu connoissoit bien toutes nos infirmitez; mais il a voulu se faire homme pour les experimenter luy-même en personne, & pour nous donner plus de confiance en sa misericorde, qu'elle aura toûjours compassion de nous. Et on croit qu'une des raisons pour lesquelles il établit S. Pierre chef & Pasteur de son Eglise, plûtôt que S. Jean qu'il sembloit aimer davantage, c'est qu'ayant été pecheur il avoit plus de disposition pour compâtir aux miseres des pauvres pecheurs.

La vûë de la profondeur des misericordes de Dieu me penetre fort quand je considere qu'il me provient & m'a prevenu au milieu de toutes mes infidelitez. Combien d'autres s'il les avoit autant favorisez se-

Digitized by Google

roient meilleurs que moy ſans comparaiſon. Les moindres fautes que je fais ſon plus condamnables que leurs plus grands pechez; parce que n'ayãt pas été ſi prevenus, ni ſi éclairez, ils ne ſont pas ſi infidelles à ſes graces. Que ne dois-je point faire & ſouffrir pour un Dieu qui fait tant pour moi? dois-je pas avoir un grand deſir des croix & des mépris pour ſatisfaire à ſa divine juſtice. Sa grace m'en donne les ſentimens; car il me ſemble que tout mon plaiſir ſeroit d'y être ſacrifié. Je goûte ſi profondement mon neant, que quand on m'ôteroit tout je ne pourrois pas me plaindre; car on ne peut faire tort à un rien puiſqu'il ne merite rien. *Ex nihilo nihil fit*, & je prens grand plaiſir à être rien afin que Dieu ſoit tout,

Une ame quoique miſerable, aperçoit rarement ſa miſere ſi Dieu lui-même ne lui en donne la lumiere; c'eſt pourquoi elle s'humilie peu ayãt toûjours en elle-même une tendance naturelle à l'élevation. C'eſt une grace tres grande quand il plaît à Dieu, dans ſon union, nous faire voir quelquefois la profondeur de la pauvreté de nôtre ame, elle en demeure plus fortement unie à Dieu, & plus dégagée d'elle même. L'ame ſeule eſt capable de tout mal; aidée de Dieu elle eſt capable de tout bien; elle doit

donc estre en défiance & en confiance cõtinuelle; en défiance d'elle-même, & en confiance en Dieu. Qui a défiance de soy ne s'étonne pas de se voir tomber dans le peché & l'imperfectiõ, & ne s'en inquiete pas, & qui a confiance en la bonté de Dieu, se purifice, s'attriste doucement, & se releve & cõtinuë ses exercices interieurs.

Dieu qui se plaist à voir une ame fort basse à ses yeux, mais sans abatement, lui cache souvent le vray état de son interieur, & ne lui découvre ses miseres que peu à peu de peur de la decourager; car helas, il y a bien des imperfections & des productions de nature. Quand elle aura plus de lumiere & plus de vigueur, elle les verra sans se decourager, & tâchera d'y remedier avec le secours de la grace, qui ne manque jamais à ceux qui travaillent à la perfection sans reserve.

CHAPITRE X.

Par quelle porte nous pouvons mieux entrer dans la connoissance de nôtre neant.

IL arrive souvent que l'ame voulant entrer dans une profonde connoissance de soy-même, & pratiquer interieurement l'exercice de son aneantissemẽt à la

veuë de ſon abjection, s'occupe avec ferveur & beaucoup de fruit, ce luy ſemble, dans le regard de ſes miſeres, défauts & imperfections,& même affecte cette ſorte d'occupation, comme produiſant en elle beaucoup d'humilité. Je ne blâme pas ce procedé, mais je croirois pourtant que ſi l'ame vouloit s'établir en Dieu tout d'abord, par un enviſagement de ſes divines perfections, elle pourroit enſuite regarder ſes propres imperfections avec plus de lumiere & d'utilité.

Car la même vûë qui nous découvre les perfections de Dieu, nous fait voir nos propres imperfections & défauts plus avantageuſement,& l'humilité qui en reüſſit à l'ame eſt plus genereuſe, plus pleine de confiãce, & la met dans une plus grande dépendance de Dieu : Et au contraire, l'humilité qui ſe produit en nous, ſur le ſeul regard de nos imperfections, nous cauſe ſouvent de l'abatemẽt & du découragement. L'ame demeurant à la verité dans la connoiſſance de ſes miſeres interieures, mais elle y demeure dans la lâcheté : cét état reſſemble à l'hyver naturel dans lequel on ne voit rien que ſterilité, parce que tout eſt dans la froideur.

Une ame qui demeure en Dieu voit les pauvretez ; mais elle eſt pleine d'amour

La vûë de la bonté & des perfections de Dieu allumant un feu en elle qui la brûle au milieu de ſes miſeres, & puis qu'il faut que l'ame ſe tienne unie à Dieu autant qu'il lui eſt poſſible : Or l'exercice de l'aneantiſſement par la ſeule vûë de ſes imperfections, l'en ſepare en quelque façon, la faiſant demeurer en elle même, ou elle ſe trouve toute abatuë & apeſantie par le poids de ſes grandes miſeres. il n'eſt pas ſi aiſé que de là elle s'éleve à Dieu ; au lieu que demeurant en Dieu d'où elle les regarde, elle eſt dans une diſpoſition toute autre, l'amour la rendant plus legere & lui portant dans les yeux plus de clarté pour les découvrir. Voilà pourquoi c'eſt un grand ſecret dans la vie ſpirituelle de regarder toutes choſes en Dieu, & de ne ſortir jamais de lui, puiſqu'en lui on peut faire toutes choſes.

Quelqu'un me dira, mais qu'eſt ce que demeurer en Dieu? c'eſt un état trop relevé, & cela n'apartient qu'aux ames parfaites. Je repons que demeurer en Dieu, c'eſt regarder Dieu & ſes divines perfections par une vûë directe, & enſuite regarder les autres choſes par reflexiõ & en faveur de la lumiere avec laquelle nous enviſageons Dieu. L'ame éclairée de la foi connoît qu'elle eſt crée pour Dieu, &

voulant suivre le dessein de sa creation, elle se sépare de toutes choses pour s'unir à son Dieu qui est son centre. Si donc elle a un peu de foi & de pureté, elle ne trouvera pas que ce soit chose si difficile de demeurer en Dieu, au contraire, elle sera dans une inquietude continuelle tandis qu'elle sera dans les creatures, parce qu'elle n'est pas faite pour elles, & qu'elles ne sont pas son centre. L'exercice de la vie interieure avec un peu de fidelité & de courage, nous mettra insensiblement en possession de cét heureux état de demeurer en Dieu, hors lequel l'ame sera dans la violence, parce qu'elle ne sera pas dans son propre centre; l'experience fera connoître cela clairement.

L'ame de J.C. qui est nôtre exemplaire, non seulemẽt demeureroit en Dieu à cause de l'union hypostatique, mais toutes ses pensées & ses affections êtoient abysmées dans la divinité qui rempliſſoit cette admirable creature de grace, de lumiere & de force, pour l'execution de ses decrets éternels touchant la Redemption des hommes. Il executoit les mysteres de sa vie mortelle, mais c'êtoit demeurant en Dieu, dans lequel il voyoit tout ce qu'il devoit operer en la terre. Ces divins mysteres êtoient de toute éternité en Dieu,

& l'ame de Jesus-Christ les y contemplant, entroit dans leur execution sans sortir de Dieu. Nous devons faire le même, envisager en Dieu toutes les vertus que nous devons pratiquer, toutes les perfections ausquelles nous devons tendre, comme l'humilité, la patience, la charité, & les autres, & nous porter courageusement à leur pratique, mais toûjours demeurant en Dieu; il n'est pas croyable combien une ame reçoit de forces de cette precieuse demeure.

S'il semble malaisé d'entrer dans la connoissance de nos miseres, & dans le vray sentiment de nôtre neant par la porte des grandeurs de Dieu envisagées par une vûë directe de la foi il paroît fort aisé d'y entrer par J.C. qui est le même Dieu, décendu dans les pratiques du plus parfait anéãtissement; il nous dit lui-même qu'il est la porte, *ego sum ostium*. Entrons par-là, cette porte nous est toûjours ouverte. O Jesus, la porte, la voye, le centre du parfait aneantissemẽt que vous avez de charmes pour moi! que vous me semblez admirable dans la pauvreté de la créche, dans les foiblesses de vôtre enfance, dans la nudité de la Croix dans les opprobres de vôtre mort. Quand je vois tout cela dans un Dieu d'une majesté infinié, & qu'il s'est

voulu aneantir jusques-là pour l'amour de moi,& que de la playe de vôtre cœur, comme de la bouche de vôtre amour,soit une voix qui me dit,*je suis la porte*,entrez vous serez bien avec moy,je me sens embrasé du desir de vous imiter.

Tous les Saints qui l'ont suivi en cét état d'extréme misere, me plaisent plus que tous les autres. Je ne me saoule point de lire leur vie, me voyant à la veille de perdre mon directeur homme incomparable.Un autre de mes amis intimes s'étant refroidy, & d'autres s'étant retirez de moi,mes biens de fortune s'en allant d'un autre côté;je me vois en état,n'ayant plus aucun appuy dans la creature, de demeurer tres-abjet,& dans le mépris du monde. Je vois la pureté de ces états & m'y plais, même sans vûë d'aucun appuy humain,assuré que le divin ne me manquera pas ; je sens redoubler en mon ame le desir d'être pauvre & abjet avec J.C. & j'y veux tendre avec promtitude.

La possession de la pauvreté & de l'abjection, même à l'exterieur, me satisfait infiniment, reconnoissant bien que mon ame ne peut avoir de repos dãs les richesses & dans les honneurs. La grace me dõne de certains instincts vers cét état de miseres lesquels m'emportent, & me fai-

ſant perdre tout reſpect de la chair & du monde, me font auſſi aſpirer fortement à vivre & mourir tout aneanty dans la neceſſité, le mépris, & le délaiſſement de toutes les creatures.

CHAPITRE XI.

Ce qui nous peut ſervir pour nous établir ſolidement dans l'humilité.

ON définit l'humilité une vertu par laquelle l'homme par une claire cõnoiſſance de ſon néant, entre dans un vrai mépris de ſoi-même : Il faut donc que la connoiſſance précede pour éclaircir l'eſprit, & puis que l'affection de la volonté ſuive pour agréer ſon abjection & conſentir à n'être rien, afin de ne s'eſtimer ſoi-même & ne s'aimer non plus que rien; & quand l'occaſion ſe preſente d'être poſtpoſé, mépriſé, ou maltraité, l'ame pût dire auſſi tôt j'en demeure d'accord, je ſçay bien que cela m'eſt dû.

Pour en venir là, c'eſt un bon moyen de faire avec Dieu une eſpece de partage, comme quãd deux freres veulent ſe ſéparer & demeurer chacun chez ſoy: On fait les partages, & chacun prend ce qui luy

apartient. Dieu aura pour ſa part tout l'être, tout l'honneur, toute la grandeur, la puiſſance, la gloire, la bonté, la lumiere, & toute la perfection ; car tout cela luy appartient, & le poſſede par lui même, il ne la reçû de perſonne, & perſonne auſſi ne lui peut diſputer. Mais quand il faudra faire vôtre partage, dequoi les compoſerez-vous ; ce ne ſera point des choſes qui ſont dans celui de Dieu, car cela ne vous apartient pas ; ce ne ſera pas donc de l'être, mais ce ſera du neant ; ce ne ſera pas de l'honneur, mais ce ſera du mépris ; ce ne ſera pas de la grandeur, mais ce ſera de l'abjection & de la vileté ; ce ne ſera point de la puiſſance, mais ce ſera de l'infirmité ; ce ne ſera point de la gloire, mais ce ſera de la confuſion ; ce ne ſera point de la lumiere & de la connoiſſance, mais ce ſera des tenebres & de l'ignorance ; ce ne ſera point de la bonté, mais ce ſera de la malice ; enfin ce ne ſera point d'aucune perfection, ce ſera donc de toutes ſortes d'imperfections & de miſeres.

Et pour faire l'état de tout ce qui vous tombe en partage ; c'eſt le neant, le mépris, l'abjection, l'infirmité, la confuſion, les tenébres, l'ignorance, la malice, toute imperfection & toute miſere ; & ſi vous prétendez autre choſe, vous uſurpez

ce qui ne vous apartient pas; c'eſt ſur cette vraye connoiſſance de ſoy-même que ſe fonde l'humilité, & qui ſe connoiſtra bien en tout ce qui lui apartient, ne verra pas ſur quoy il pourroit appuyer aucune bonne opinion de ſoy-même, mais il y en aura un fort grand mépris.

Dieu, pour joüir des richeſſes de ſon partage, les trouve toutes renfermées en luy; mais pour trouver les nôtres, il faut creuſer dans le grand abyſme du neant où nous eſtions il y a cent ans. Il eſt vrai que comme c'eſt un tres profond abyſme nous n'y verrons goute, ſi Dieu ne nous accorde quelque petit rayon de ſa divine lumiere; mais pour peu qu'il daigne nous éclairer, nous verrons clairement que nous ne ſommes qu'un miſerable petit neant de nous-mêmes; & c'eſt déja une grande richeſſe pour nous ſi nous ſçavons bien cela, & que nous en demeurions bien perſuadez.

Derechef ſi je creuſe encore plus avant dans cet abyſme de mon neant, & que Dieu augmente un peu ſa lumiere, je verray un fort grand nombre de pechez que j'ay commis, qui me paroîtront avec horreur comme autant de tres-grands abyſmes, ſous ce grand abyſme de neant; car il eſt vray que le peché eſt un abyſme encore bien plus bas & plus miſerable que le

Digitized by Google

neant même, & qu'il m'eût bien mieux valu ne sortir point du premier, que d'en sortir & me plonger si miserablemẽt dans les autres. Et c'est ainsi que j'entẽs ce que J. C. dit du traître Judas, que c'eût esté un bien pour lui de n'estre jamais nay : car peut estre qu'il ne vouloit pas dire qu'il eût esté meilleur pour lui de n'avoir pas l'être, que d'être damné ; mais bien qu'il eût mieux valu ne sortir point du neant de l'être, que de tomber dãs un autre neant beaucoup pire, qui est le peché.

Si la veuë du premier neant dont je suis sorty m'humilie tres-profondement, la veuë de tant d'autres neãs bien plus malheureux où je suis tombé me doit cõfondre infiniment davantage ; & toutefois si je creuse encore plus avant assisté d'une plus grãde lumiere, je trouveray toûjours de quoi, m'humilier davantage, quand je verray mes prodigieuses infidelitez ; l'abus que j'ai fait des graces de Dieu, la corruption que j'ay répanduë dans tous les biens que la bonté de Dieu a voulu faire en moi, où j'ay mêlé l'amour propre, la lâcheté, & le respect humain ; & en un mot, je ne verray par tout que des sujets d'une tres grande confusion pour moy.

Quand je me compare aux autres qui sont sortis du neant comme moy, & qui

ſont peut-être auſſi tombez dãs pluſieurs pechez pires que le neant ; j'ay toûjours biẽ ſujet de m'abaiſſer au deſſus d'eux, car s'ils ont reçû de grandes graces de Dieu, ils les ont mieux ménagées ; je ne voy pas le ſecret de leur interieur, & j'en dois toûjours bien juger mais je ſçai que j'ai reçû de grandes graces & que je n'ay pas cooperé : je puis donc me dire le plus méchant de tous les hommes en cette façõ.

Le fondement de l'humilité eſt la connoiſſance de ſoi même ; or cette connoiſſance étant plus grande par la lumiere que Dieu donne, l'humilité l'eſt auſſi. Dieu donne differemment cette lumiere, aux uns plus, aux autres moins, cela dépend de ſa pure liberalité ; c'eſt pourquoi il eſt vrai de dire, que l'humilité eſt un don de Dieu ; car s'il cache ſes lumieres, l'orgueil nous aveugle & ne nous laiſſe rien voir de mépriſable en nous. Il l'a cachée aux ſages & aux grands du monde, qui ne ſçauroient comprendre qu'ils doivent ny qu'ils puiſſent être humbles, étans tous remplis d'une haute eſtime d'eux-mêmes, & voulant que tous les autres en ſoient pleins comme eux, ce qui ne procede que d'un tres-grand aveuglement.

Et partant il faut demander ſouvent cette lumiere à Dieu, & ſe ſouvenir que

l'on peut toûjours s'humilier davantage, pouvant avoir une plus grande lumiere. Comme jamais nous n'arriveront à connoître toute la sublimité des grandeurs de Dieu, parce qu'elle est infinie, de même nous ne viendrons jamais à connoistre toute la profondeur de nos miseres, parce qu'elle est infinie: mais quelque petite que soit la lumiere que j'ai j'en ay assez pour connoître clairement que je ne suis rien, que je suis grand pecheur, que je suis le moindre de tous les hommes; & que je dois desirer d'être traité comme tel, c'est-à dire mépriſé, blâmé de tous, & postposé à tous les autres.

CHAPITRE XII.

Comme il faut pratiquer l'humilité intérieure.

UN homme qui est entré nouvellement en possession de quelque grand heritage, est biẽ aise de s'y promener pour le considerer à loisir, en voir la beauté, en estimer la valeur, & sçavoir au juste tout ce qu'il possede. Aprés que vous avez fait vôtre partage avec Dieu, que vous êtes demeuré d'accord de ce qui luy

apartient,& de ce qui eſt à vous ; vous ne ſçauriez mieux faire que de vous promener ſouvent en eſprit dans toute l'étenduë de voſtre partage,regardant auſſi celui de Dieu pour comparer les pieces de l'un avec celles de l'autre.

A vous mon Dieu tout l'être, & à moy tout le neant;à vous l'honneur & la gloire, & à moy le mépris & l'abjection ; à vous la grandeur, les puiſſances & les richeſſes,& à moy les humiliations, les foibleſſes & la pauvreté, à vous toute perfection, toute joye, & toute felicité, & à moy toute imperfection, affliction & miſere; à vous donc toute loüange,eſtime & amour,cela vous appartient juſtement,& à moy tout blâme, mépris, & averſion de toutes les creatures, voila qui m'eſt dû, car c'eſt la part de mon heritage.Et ſi en le viſitant vous rencõtrez quelque choſe de bon & d'eſtimable, comme des richeſſes, des honneurs, quelque conſolation quelque lumiere, quelque bon ſentiment, ou quelqu'autre choſe de bon, n'uſurpez pas les biens d'autrui,& ne vous attribuez pas cela.Depuis que les partages ſont faits entre deux perſonne,ſi l'une pretend s'attribuer ce qui eſt dans le partage de l'autre, c'eſt un debat & un procez, il faut pour voir la paix que chacun ſe contente de ſa

Digitized by Google

part ; que l'homme demeure dans son neant , il aura la paix avec Dieu ; mais voyez quelle cruelle guerre s'excita entre luy & l'homme au moment que ne se contentant pas de son rien , il voulu estre quelque chose. Le diable luy dit *eritis*, il écouta cette proposition avec complaisance,& voulut être semblable à Dieu,c'étoit usurper un bien qui ne lui appartenoit pas ; c'est à vous mon Dieu qu'apartient tout ce qu'on peut apeler bien,car je sçay que je n'ay dans mon partage que le mensonge & le peché.

Quand un homme a supputé son bien, & qu'il sçait à quoy peut monter son revenu,il regle là dessus son train & sa dépence , & ne voudra pas faire le grand Seigneur , quand il n'est qu'un tres-petit compagnon. De même connoissant bien tout ce que vous pouvez tirer de revenu de vôtre partage,c'est à vous de regler là-dessus vôtre façon de vivre dans le monde & de traiter avec les autres. Vous estes rien,ce n'est donc pas à vous de vous preferer à personne , mais il faut vous regarder comme le dernier de tous dans le secret de vostre interieur ; encore que pour l'exterieur il faille garder l'ordre qui est étably dans la vie civile , de peur de paroître particulier.

Digitized by Google

Il ne faut jamais vous entretenir dans aucune pensée de complaisance de vous-même, ny goûter la satisfaction que l'amour propre vous fera sentir, quand quelque chose aura reüssi à vôtre avantage; car ces sortes de vaines pensées sont des repas à la vanité qui la nourrissent & la fortifient. Et beaucoup moins faut-il vous attrister d'avoir des imperfections ou des deffauts de corps & d'esprit, ou d'avoir du dessous & de mauvais succez dans vos entrepriſes. Il ne faut pas vous rendre ingenieux à trouver les moyens de cacher ce qui vous peut attirer du blâme ou du mépris, mais plûtôt être bien aise (du moins dans la partie superieure de vôtre ame) qu'on les découvre, & que par-là vous soyez reconnu abjet & digne de mépris. Cacher ou dénier ses imperfections, c'est orgueil; une ame bien humble les reconnoît & les avouë de bonne foy, & même les rapelle souvent dans sa memoire, & se les met devant les yeux pour se confondre.

Nôtre divin Maître ne nous a donné que cette seule leçon à étudier aprenez de moi que je suis doux & humble de cœur, c'est donc à dire qu'il veut que nous faſſions de nôtre cœur comme un cabinet secret, où nous ne faſſions autre chose

qu'étudier ſans ceſſe l'humilité & le vrai mépris de nous-même. Je la puis aprendre par deux voyes qui ſont fort aſſurées, la premiere par la foy qui m'apprend que je ne ſuis & que je ne puis rien de moi-même ſinon pecher, pecher, & toûjours pecher. La ſeconde par l'experience de mes propres miſeres, & par la vûë de celles des autres. Je ſuis tombé en pluſieurs pechez; donc je puis tõber en pluſieurs autres, & il n'y a ſi grands crimes où je ne puiſſe me précipiter, ſi Dieu ne me retenoit pas par ſes graces. Un tel a commis des crimes énormes & abominables, donc je ferois les mêmes, & peut-être encore de plus grands, ſi Dieu ne me retenoit; car je ne ſuis pas plus fort que lui. Ie ne dois pas me glorifier au deſſus du plus méchant homme du monde, mais glorifier Dieu & le remercier de l'aide qu'il me donne.

CHAPITRE XIII.

Comme il faut pratiquer l'humilité exterieure.

DEpuis qu'Adam eut peché, ſe laiſſant emporter au deſir d'être plus qu'il n'étoit, il eſt reſté une certaine

inclination en nous qui nous tire avec impetuosité à estre recherchez & estimez des autres, à fuyr le mépris & l'abaissement quasi plus que la mort. Les hommes ne travaillent quasi qu'à s'agrandir, ou pour éviter l'abaissement; c'est pour cela qu'il se commet tant de crimes, mensonges, injustices, perfidies, personne ne voulant être moins que les autres, ni avoüer son imperfection, de peur de perdre l'estime que l'on a de lui.

Or Jesus-Christ est venu au monde comme un grand medecin, pour guerir l'homme de toutes ses maladies, principalement de l'orgueil, qui est comme la source de toutes les autres; & c'est pourquoi il lui ordonne de fort bons remedes, tous contraires à son mal; comme le silence, la retraite, l'abnégation de son propre jugement & de sa propre volonté, le desir d'être pauvre, mocqué & mépris, qui sont desirs tous contraires à ceux qui portent à la vanité. Et lui-même a bû une pareille medecine, pour en oster la plus grande amertume, & nous encourager à la boire aprés lui.

Marchant donc aprés lui gayement, je m'accoûtumeray peu à peu à aimer le mépris, à souffrir les paroles picquantes, à découvrir libremẽt mes imperfections, à

me

me réjoüir de ce que les autres ſont plus parfaits que moi, à prendre plaiſir à les entendre loüer & préferer à moi; adjoûtant moi même ce que je pourrai dire dans la verité pour leur donner plus d'élevation, & à moi plus d'abaiſſemẽt. Je ne dirai jamais rien à mon advantage, je ne publierai point le peu de bien que j'aurai fait, ni les graces que j'aurai receuës de Dieu, ni ne prendrai point plaiſir à entendre ceux qui me voudront loüer ou flater; c'eſt un pur orgueil qui nous donne ces mauvaiſes inclinations.

Nôtre Seigneur ne peut ſouffrir qu'on l'appelaſt bon, qui eſt une loüange aſſez legere, lui qui mérite que tous les eſtres publient hautement ſes loüanges. Comment donc nous réjoüirions-nous quand on nous loüe; comment ſouffrir qu'on nous encenſe de la fumée de tãt de vaines approbations, ſi-tôt que nous faiſons quelque bonne œuvre! Helas, ſi on nous connoiſſoit juſques au fond de l'ame, qu'õ ſeroit bien éloigné de nous eſtimer. Mais c'eſt qu'on a coûtume de parler ainſi, par une certaine civilité & complaiſance que les hommes ont les uns pour les autres.

Ne nous fâchons pas d'être dans l'imperfection de corps & d'eſprit, & de n'avoir pas de beaux talẽs comme les autres,

mais toutes sortes de defauts & d'incapacitez qui nous rendent mépriſables, parce que nous ne ſommes propres à riẽ. Le deſir d'être quelque choſe & de pouvoir quelque choſe, plus que Dieu ne demande de nous, n'eſt qu'orgueil & un amour propre. L'humilité ſe plaît & ſe repoſe dedans ſon neant, ſçachant que tel eſt le bon plaiſir de Dieu, qui l'auroit miſe dans un autre état s'il eût pris plus de plaiſir à l'y voir. Il ne veut pas que vous ſoyez ſçavant pour inſtruire, mais que vous ſoyez inſtruit; il ne veut pas que vous ayez un bon eſprit pour aider les autres, mais que vous ſoyez aidé. Il ne veut pas que vous donniez l'aumône, mais que vous la receviez: Il ne veut pas que vous conſoliez les autres, mais que vous ſoyez cõſolé par les autres; non que vous les conduiſiez à Dieu en leur commandant, mais que vous y ſoyez conduit en obeïſſant: O Dieu qu'en toutes ces choſes vous gouſterez une profonde paix, ſi vous avez de l'humilité.

Quand je conſidere la vie cachée & inconnuë de I.C. juſques à trente ans, ſans s'employer à autre choſe qu'à ſervir ſon pere & ſa mere, faiſant les choſes les plus viles de leur pauvre maiſon, travaillant dans une boutique pour gagner ſa vie, ſans vouloir faire paroître ſa ſcience par-

Digitized by Google

my, les Docteurs, ni ſont éloquence à prêcher, ni ſa puiſſance à faire des miracles; mais demeurant toûjours dans la baſſeſſe de ſa condition, ſans rien faire en apparence de conſiderable non plus que le dernier des hommes. Quelle leçon d'une profonde humilité qui raviſſoit les Anges du Ciel, & qui devroit confondre tous les hommes.

Cela n'eſt il pas admirable, il brûloit d'un deſir incroyable de ſauver les ames, & de faire connoître au monde les grandeurs de ſon Pere Eternel, & neanmoins il ne s'y eſt voulu employer qu'aprés avoir donné trente ans à la pratique de l'humilité, de l'abjection, du ſilence, & d'une vie toute aneantie. Combien faloit-il que cette vie lui fut agreable, & combien voyoit il quelle rendoit de gloire à Dieu, & quelle envie avoit-il que nous y priſſions garde pour l'imiter tant que nous pourrions.

Et moi petit ver de terre plein de vanité, je m'employe déja en des œuvres qui éclattent, je veux prêcher les autres & les inſtruire, & les reprendre. Je veux me mêler de tout à l'Hôtel-Dieu, à la Priſon, aux Renfermez. Je ne fais autre diſcours que des œuvres de pieté que je veux faire. Je fais le zelé & le paſſionné

pour la gloire de Dieu, & je ne vois pas tant je suis aveugle, qu'en tout cela il y a peut être bien de la vanité & de l'amour propre: car à quoi faire tant de bruit, vaut-il pas bien mieux le peu de bien que nous faisons le faire en cachette ?

CHAPITRE XIV.

Pratiquer l'humilité en aimant & servant les Pauvres.

ENtre les pratiques de l'humilité, on met communément la visite des pauvres, & le service qu'on leur rend; bon pour ceux qui regardent cela comme quelque chose d'abjet & fort ravalé, comme le monde aveugle a coûtume d'en juger; mais une ame éclairée des lumieres du Ciel y voit quelque chose de si grand, qu'elle auroit peine à croire qu'elle fist en cela une action d'humilité, tant elle la trouve honorable.

Combié de Princes & de Princesses qui n'auroient pas voulu servir d'autres personnes de leur même condition, ont tenu à grãd honneur de servir les pauvres: une Reine de Sicile appelée Sarcé, fit bâtir plusieurs Eglises de Religion, & fonder

plusieurs Hôpitaux, & disoit en elle même, puisque je ne suis bonne à rien & que je ne puis servir Dieu moi même comme il faut, au moins je veux aider les serviteurs de Dieu, afin que je pleure par leurs yeux, que je soûpire par leurs bouches, & que je l'aime par leurs cœurs. Elle se plaisoit bien davantage en la compagnie des pauvres qu'en celle des courtisans ; le musc ne lui étoit pas si agreable que la mauvaise odeur des hôpitaux.

Elle employoit tout l'argent de ses menus plaisirs à faire des aumônes, aimant bien mieux mettre ces perles & ses pierreries dans les entrailles des pauvres, que de les porter penduës à son col ou à ses oreilles : elle prenoit plaisir à baiser les ladres les plus infects. On faisoit d'elle mille contes & des railleries à la Cour, mais cela ne servoit qu'à redoubler son zéle & à l'animer davantage à continuer ses charitez : ô mon Dieu que vôtre grace a un grand pouvoir sur la nature.

Cette bonne Reine mettoit dans son lit une de ces femmes ladres, & cependant passoit la nuit auprés d'elle sur une petite couchette, s'estimãt encore trop heureuse d'avoir mis I. C. dans son lit, & avoir dormy à ses pieds, puisqu'il a dit que ce que l'on fait au moindre pauvre du monde, ou

le fait à lui-meſme, on entre ordinairement en paradis par la porte de l'Hôpital. Il ne faut pas écouter les repugnances que la nature reſſent d'y entrer ; il vaut bien mieux que le cœur nous bondiſſe à la vuë des objets deſagreables qui ſe preſentent à nos yeux, que d'être rongé en enfer par les vers devorans de la conſcience, qui ne mourront jamais.

Pour faire bien chrêtiennement la viſite des pauvres, voici une bonne methode. 1. En y allant, il faut exercer interieurement les actes des grãdes vertus de la foi, de l'eſperãce, & de la charité en cette maniere: Ie crois mon Dieu ce que vo⁹ avez dit, que ce que l'on fait au moindre pauvre, on vous le fait à vous même ; c'eſt donc à vous, à voſtre propre perſonne que je pretens rẽdre tous les ſervices que je veux rendre à ceux-cy. J'eſpere fermement voir l'accompliſſement de vos promeſſes, que quiconque donnera quelque choſe pour vous, recevra le centuple en ce monde, & la vie éternelle en l'autre. Et m'aſſurant ſur vos paroles ſans en douter nullemẽt, je veux dõner aux pauvres tout le plus que je pourrai. O mon Jeſus, j'aime les pauvres parce que je vous aime, je vous prie d'avoir agreable le petit ſervice que je vous rends en leur perſõne. O mon

Jesus je vous remercie de la commission que vous me donnez d'être un petit Joseph au monde, faites moi la grace de m'en acquiter bien fidellement, & de vous plaire par ce moyen là.

2. Il faut se remettre devant les yeux la grande charité dont Dieu le Pere a usé envers nous autres pauvres miserables mortels. 1. Nous voyant dans la derniere misere il nous a donné tout son tresor, qui est son propre Fils, qui renferme des biens infinis. 2. Il l'a fait par sa pure bonté, sans attendre de nous aucune reconnoissance; au contraire, voyant bien que nous étions des indignes & des ingrats & que même nous abuserions de ses biens pour l'offenser. 3. Il nous tiét toûjours ses tresors ouverts, & ne s'ennuye jamais de nous bien faire, encore que nous ne cessions jamais de l'offenser. Et nous mettant cét exemple devant les yeux, disons en nous-même. Mon ame il vous est commandé de vous efforcer d'être parfaite comme vôtre pere celeste est parfait, voicy l'occasion de l'imiter tant que vous pourrez.

3. Dans la visite que je ferai des pauvres, je les exhorterai d'avoir patience, de souffrir pour l'amour de Dieu, qui envoye les peines ou pour châtier nos pechez, ou pour nous faire exercer la vertu.

Je les obligerai de se confesser & de communier, & je leur rendrai même de grand cœur quelque petit service corporel, si l'occasion s'en presente. Helas que nous sommes delicats, Jesus Christ lave bien les pieds de Judas, un réprouvé qui devoit être damné éternellement, & nous faisons difficulté miserables pecheurs que nous sommes, de laver les pieds du pauvre Jesus-Christ en la personne de ses pauvres creatures qui seront un jour des saints en Paradis.

CHAPITRE XV.

Pratiquer l'humilité en donnant l'aumône ?

Et des circonstances d'une parfaite aumône.

LEs charitez que Dieu exerce envers nous, qui sommes tous si pauvres que nous n'avons rien sans lui, sont inestimables & inombrables. Helas que les nôtres envers lui en la personne des pauvres qu'il nous substituë en sa place, sont chetives! Il faut du moins que le peu que nous en faisons soit accompagné de toutes les bon-

nes circonſtãces que nous pourrons, voici les principales qui me viennent dans la pensée, afin qu'une aumône ſoit bonne & agreable à Dieu, il faut qu'elle ſoit.

1. Juſte, c'eſt à dire qu'elle ſoit faite de nôtre propre bien, & non du bien d'autrui autrement c'eſt comme un double larcin; le premier d'avoir pris le bien d'autrui, le ſecond de donner ce qui n'eſt pas à ſoi.

2. Il faut qu'elle ſoit pieuſe, c'eſt à dire, donnée par un motif de pieté & d'amour de Dieu & du prochain, & non par une pure conſideration humaine, ny par humeur, ny par une ſimple compaſſion naturelle, comme pourroit faire un bon payen, ni jamais par vanité ni oſtentation beaucoup moins pour d'autres fins encore plus mauvaiſes.

3. Il la faut rendre ſurnaturelle, la faiſant en eſtat de grace, & méritoire, l'animant d'une charité divine; car S. Paul dit expreſſément, ſi j'avois diſtribué tous mes biens aux pauvres, & que je n'euſſe pas la charité, je ne ſuis rien, & je ne fais rien.

4. Il faut donner avec allegreſſe & promptitude; car il eſt eſcrit que Dieu aime celui qui donne gayement. *Hilarem datorem diligit Deus.* Et puis on a coûtume de dire que donner promptement c'eſt donner deux fois: C'eſt une cruauté de faire

languir long-temps le pauvre que l'on peut secourir plûtost.

5. L'aumône n'est pas moins une pratique d'humilité que de charité; Il faut dõc pour étre bien faite qu'elle soit humble. Ne jetter pas vôtre aumône aux pauvres comme par mépris, mais vous croire indigne de mettre vôtre main dans la main de Jesus-Christ qui est celle du pauvre, car à la verité vous n'êtes pas digne de donner à Dieu & de faire l'aumône.

6. Il faut que l'aumône soit liberale, & comme dit Tobie, donner autant largement que l'on peut à tous les pauvres, aux uns de l'argent, aux autres du pain; à ceux-cy de bonne paroles, à ceux-là un bon cœur & de la compassion; à tous de bons desirs de les soulager tous, & le faire autant que nos commoditez le pourront permettre, sans craindre de s'apauvrir en donnant à Dieu; puisqu'il a promis de rendre le centuple, même dans la vie presente: C'est bien se defier de lui de ne lui donner pas abondamment pour recevoir cent fois davantage.

7. L'aumône neanmoins doit être discrette, donnant à qui il faut, & quand il faut, & selon les besoins; aux uns peu, aux autres beaucoup; aux plus necessiteux, aux plus gens de bien, à vos plus

Digitized by Google

proches, plûtoſt qu'aux eſtrangers ; & jamais pour entretenir les pauvres dans la faineantiſe ou dans la volupté. Il faut donc qu'elle ſoit prudente, examinant la neceſſité, l'honnêteté, & l'équité dans les œuvres de miſericorde.

Oüi, mais ſi je donne beaucoup d'aumônes, je crains d'avoir de la vanité. Ce ſeroit une grande ſimplicité, ſi par crainte d'avoir quelque vaine penſée, on laiſſoit à faire de bonnes œuvres, il faut faire comme S. Bernard, qui en prêchant ſe ſentit combattu d'une penſée de vanité : il s'en mocqua, & dit, je n'ai pas commencé pour toi, je ne finirai pas pour toi. Nous avons ſouvent quelque vaine gloire en nous-mêmes pour des choſes dont nous devrions avoir de la confuſion devant Dieu ; pour éviter ce peril je conſeillerois de faire ce qui ſuit.

1. Lever ſon cœur à Dieu, & lui proteſter humblement & ſincerement que c'eſt pour lui ſeul que l'on deſire faire ce dont il eſt queſtion.

2. Aprés avoir fait ſecrettement le ſigne de la croix ſur ſon cœur pour en interdire l'accez au demon, dire le *Veni Creator*, ou quelques autres prieres, ou prononcer de cœur les ſacrez noms de Jeſus & de Marie.

3. Si l'on eſt devant le S. Sacrement, l'adorer, & s'offrir à lui pour faire cette bonne œuvre, en union de celles qu'il a faites durant ſa vie mortelle, & avec les mêmes intentions qu'il a toûjours euës dans ſon divin cœur.

4. Se repreſenter ſouvent que c'eſt Ieſus que nous voyons dans la perſonne des pauvres; que c'eſt à lui que nous donnons; qu'il voit le fond de nôtre cœur, & que tandis que le pauvre reçoit de nos mains, il eſtend les ſiennes juſques dans nôtre cœur pour s'enrichir du tres pur or de ſa charité. O mon Jeſus, vous paroiſſez pauvre en la perſonne des pauvres, & il ſemble que je vous donne quelque peu de choſe pour vous ſoulager; mais c'eſt moi en effet qui ſuis le pauvre, & vous êtes le riche qui me donnez vos graces, qui valent mieux que tous les empires du monde! Mais ce qui eſt plus infiniment que tout cela, vous vous donnez vous même à mon ame, vous qui êtes un bien infini. O Ieſus, que ne faudroit-il point donner pour vous poſſeder, & vous eſtes ſi bon que vous vous donnez pour une legere aumône qu'on aura donnée à un pauvre pour l'amour de vous.

Digitized by Google

CHAPITRE XVI.

L'eſtat d'une ame vrayement humble eſt une plenitude de paix & de joye en Dieu.

UNe ame qui eſt une fois biẽ penetrée de cette vraye lumiere, qu'elle *n'eſt rien*, & que toutes les creatures ne ſont d'elles-mêmes que de purs neans, & que Dieu ſeul eſt *Tout*, une ame qui comprend & qui gouſte bien cela, joüit d'une paix & d'une joye ſi abondante en elle-même, que rien n'eſt capable de l'alterer; car regardãt toutes choſes comme de petits neans, Dieu *ſeul excepté*, elle n'en fait aucun êtat; ainſi quoi qu'il lui arrive, ſoit bien, ſoit mal, c'eſt à dire conſolant ou affligeant, elle n'en fait non plus d'êtat que de rien, toute ſon eſtime & ſa joye n'étant que pour Dieu, qui eſt tout à cette ame, puiſque le reſte ne lui eſt rien.

Toute ſon étude n'eſt pas de faire des efforts pour s'humilier ou pour s'aneantir devant Dieu, parce qu'elle ſçait que cela eſt fait, puiſque dans le vrai elle eſt un pur neant, & ne ſe regarde point autrement. Son humilité ne conſiſte pas tant dans les

actes ou dans les pratiques particulieres de l'humilité, comme dans la connoissance & l'aveu sincere de cette verité dans laquelle elle se repose, & s'en contente ; sçavoir que Dieu est tout, & qu'elle n'est rien. D'où vient qu'elle n'a qu'un tres grand mépris pour le rien, & que toute son estime est pour le tout ; c'est en lui seul qu'elle met tout son apuy, toute sa paix, & toute sa joye ; & il lui semble que tous ceux qui n'ont pas les mêmes sentimens de Dieu & d'elle, sont dans l'erreur.

Aussi elle regarde toutes les loüanges qu'on lui pourroit donner, comme rien, parce que c'est une fausseté & une tromperie d'estimer quelque chose ce qui n'est rien ; & au contraire, elle regarde les mépris qu'on fait d'elle comme des veritez estimables parce qu'il est vrai qu'il n'y a rien de mieux ni de plus juste que d'avoir un fort grand mépris pour ce qui n'est rié.

Et comme il est vrai que *l'operation suit l'estre*, estant assurée qu'il n'y a que Dieu qui soit, elle sçait bien aussi qu'il n'y a que lui qui opere tout le bien qui lui plaît, & que pour elle n'étant rien d'elle même, elle ne peut aussi rien faire d'elle même. Mais si elle fait quelque bien soit grand ou petit, ou si elle souffre quelque mal soit grand ou petit, elle

n'en fait non plus d'état que de rien; c'eſt à dire elle regarde comme un pur neant ce qui eſt d'elle en tout cela, n'eſtimant autre choſe que ce qui eſt de Dieu, à qui ſeul appartient l'être & l'operation. S'il lui venoit quelque penſée de vanité ou de complaiſance pour tout ce qu'elle peut faire ou ſouffrir, elle luy paroiſtroit fort ridicule; voyant bien qu'elle ſeroit ſeduite de s'attribuer ny l'être ny l'operation d'aucun bien, puiſque tout cela n'apartient proprement qu'à Dieu, & qu'elle n'a pour ſon partage que le pur neant.

O que la paix d'une telle ame eſt grande que ſon repos & ſa joye eſt abondante, parce qu'elle eſt toute en Dieu qui eſt inalterable: elle ne laiſſe pas de ſouffrir & d'agir comme il plaît à Dieu, il lui vient quelquefois des proſperitez, & ſouvent des adverſitez; mais ſoit qu'elle ſe ſente crucifiée ou conſolée, tout cela ne lui eſt rien; c'eſt à dire qu'elle n'en fait aucun eſtat, eſtant choſes qui viennent de rien, qui paſſent en peu de tems, & qui retournent a rien. Toute ſon eſtime, tout ſon appuy ſa joye eſt en Dieu, dans lequel elle demeure également contente, laiſſant couler tout le reſte ſans y prendre garde, & ne s'attachant qu'à lui ſeul qui

lui demeure toûjours, quoi que tout le reſte paſſe & s'aneantiſſe de lui-même, ſans qu'elle ſe donne aucune peine de l'aneantir. O mon Dieu qui pourroit eſtimer les richeſſes de la paix & de la joye d'une telle ame!

Quand le vrai humble voit qu'il peche, ou qu'il tombe en pluſieurs defauts, il ne s'en étonne point, parce qu'il ſçait bien que c'eſt le propre du rien, de ne valoir rien, & de ne faire rien qui vaille; mais il apprend par de nouvelles experiences qu'il n'eſt qu'un abîme de miſeres, & qu'il n'y a que Dieu qui ſoit bon; & cette experience le rend plus ſage, lui donnant un plus grand mépris de lui meſme, & une plus grande haine du peché. Alors il le haït d'une haine parfaite, c'eſt à dire non pas tant pour le dommage qu'il en reçoit, comme pour l'injure qu'il fait à Dieu. S'il n'y avoit ni injure faite à Dieu dans le peché, ni gloire renduë à Dieu dans les bonnes œuvres, le vrai humble ſeroit en quelque façon plus content de ſes pechez qui lui font voir ſi clairement qu'il n'eſt rien, que de ſes bonnes œuvres, qui lui pourroient un peu voiler cette connoiſſance, s'il n'étoit bien attentif ſur lui-même pour ne s'en attribuer rien.

Le vray humble eſt fort éclairé, parce

qu'il ſçait la verité de l'être de Dieu, qui eſt tout,& la vanité de l'être de la creature qui n'eſt rien ; & quand il marche dans la lumiere de cette grande verité, il ne ſçauroit penſer qu'à Dieu, ni parler que de Dieu, ni vouloir que Dieu, ni agir que pour Dieu, ne pouvant avoir qu'un fort grand dégouſt & mépris pour ce qui n'eſt rien.Mais ô Dieu que cette connoiſſance qui fait les vrais humbles eſt rare,l'ignorance & l'aveuglemẽt de la creature eſt ſi profonde, qu'elle ne s'occupe quaſi que d'elle-même, ou des autres creatures, comme ſi c'étoit quelque choſe de grand, tandis qu'elle oublie Dieu, & n'en fait quaſi point d'eſtat, comme ſi ce n'étoit rien:Et voila le grand orgueil de la creature qui l'aveugle,ou c'eſt le grand aveuglement qui la rend orgueilleuſe.

O mon Dieu, ayez pitié de nos miſeres; que je vous connoiſſe, & que je me connoiſſe, & je ſerai parfaitement humble ? J'aurai confuſion de moi même, & je mettrai toute ma gloire en vous. Je m'oublierai pour ne penſer qu'à vous. O Jeſus, aneanti pour l'amour de moi ; puiſque vous eſtes deſcendu juſques dans mon neant, c'eſt là que je vous trouverai ſi je vous y cherche; mais comment vous y chercheray-je ſi je n'y ſuis pas ; & com-

ment y pourrai-je entrer si vous ne m'y conduisez vous même par vos divines lumieres. *Deus meus illumina tenebras meas.*

CHAPITRE XVII.

Que ce n'est que sur les ames vrayement humbles que la grace opere ses plus grandes merveilles.

DIeu resiste aux superbes, & donne sa grace aux humbles. Là-dessus Dieu me donna cette vûë dans l'oraison; qu'il ne faut pas s'étonner si Dieu resiste aux superbes parce que les superbes resistent à Dieu, ne voulant pas se soûmettre à suivre avec simplicité & fidelité les mouvemens de son divin esprit, mais voulant suivre malgré les instincts de la grace les mouvemens dereglez de leur propre esprit. La grace les voudroit conduire à aimer l'abjection, les souffrances, la pauvreté, & le degagement des creatures, & ils veulent toûjours aimer & chercher la gloire, les plaisirs, les biens de la fortune, & vivre à leur aise dans l'honneur & dans les plaisirs, selon la maniere du monde & les inclinations de la nature.

Digitized by Google

Tandis qu'ils resisteront ainsi à Dieu, Dieu leur resistera toûjours, & jamais ils n'auront de paix avec lui, ni de repos en eux mêmes ; *car qui est ce qui lui a resisté, & il a eu la paix ?* bien loin qu'ils recouvrent sa grace, il vivent toûjours dedans sa disgrace. Pauvre petite creature, penses-tu avoir jamais le repos ny aucun bien en resistant à ton Dieu ? Non, car il est tout puissant, & tu és la foibleſſe même. Il te faut dõc soûmettre, & suivre avec simplicité & fidelité les inspirations de son divin esprit; & quand tu seras humble & soûmise à Dieu, il te fera tout autant de graces que tu auras de soûmission & d'humilité.

Il ne faut pas aussi s'étonner s'il ne donne sa grace qu'aux humbles, car la grace est proprement l'amour que J. C. porte à une ame. Or il n'aime que ses semblables; c'est à dire ceux qui sont plongez comme lui dans le profond abîme de l'aneantissement; ou plûtôt il ne les aime que pour se les rendre semblables. Une ame ne peut être vrayment humble pour être en quelque façon semblable à J. C. que par sa grace, nous étant impossible d'être vrayment humbles par nature qui n'est que superbe & orgueil. C'est donc la grace qui donne l'humilité, mais c'est aussi l'humilité qui

Digitized by Google

attire la grace dans une ame quand elle y eſt une fois bien établie ; & plus l'ame croîtra en l'humilité, & plus elle croîtra en grace : plus auſſi elle croîtra en grace, plus elle augmentera en humilité.

Dieu comme createur n'a fait les grands ouvrages de ſa toute-puiſſance que ſur le neant & parce que ce neant eſtoit parfaitement ſoûmis & obeïſſãt à Dieu, le laiſſant faire de lui tout ce qu'il vouloit ſans aucune reſiſtance, il en tira toute cette belle fabrique du monde. Et de même, il eſt vrai que Dieu comme Redempteur, ne fait les grands ouvrages de ſes miſericordes & de ſes graces que ſur le neant des ames tres humbles, quand elles ſont parfaitement ſoumiſes & obeïſſantes, le laiſſant faire d'elles tout ce qu'il veut ſans aucune reſiſtance à ſes divines volontez: il en fait les ouvrages merveilleux de la ſainteté & de la perfection, dont un ſeul vaut mieux que tout le mõde materiel, & rẽdra plus de gloire à Dieu dãs l'éternité.

La toute puiſſance de Dieu ne demandoit point d'autre diſpoſition au neant pour faire ſur lui des merveilles, ſinon qu'il fut un parfait neãt, qu'il ne fit rien du tout, mais qu'il laiſſaſt faire Dieu tout ce qu'il voudroit de lui. Il ſemble auſſi que la grace de Dieu qui eſt la toute puiſ-

ſance de ſon amour, ne demande pas d'autres diſpoſitions dans une ame pour faire en elle les plus grandes merveilles de la perfection, ſinon qu'elle ſoit un parfait neant, qu'elle ne preſume rien d'elle-même, qu'elle ne faſſe rien que de ſe laiſſer conduire & façonner à Dieu comme il lui plaira, ſans y mêler ſes propres efforts naturels, ſans vouloir ni avancer ni reculer ſon ouvrage, mais ſimplement & fidellement s'abandonner comme un pur neant dans ſes mains, & plus elle ſera neant de ſa part, plus elle deviendra grande & parfaite dans les mains de Dieu.

Il nous dit dans l'Evangile qu'il faut devenir comme des enfans: un enfant ne ſe méle de riẽ, & ne prẽd point autre ſoin de lui-même, ſinon de demeurer paiſible & en paix dãs le ſein de ſa mere, & la laiſſe faire de lui tout ce qu'elle veut, tout le reſte ne lui eſt riẽ: Que chacun s'empreſſe & s'applique à mille autres choſes, il n'y penſe ſeulement pas: Il ne penſe point ce qu'il ſera ou ce qu'il deviendra; il ſe raporte de tout cela aux ſoins de ſa mere, & ne pẽſe point qu'il y ait autre choſe en ce monde pour lui que de repoſer doucemẽt au ſein de ſa mere. Si on lui preſentoit un Royaume, ou tous les plus grãds avantages de la fortune, il ne daigneroit pas les

regarder, tout ſon paradis eſt de demeurer là ſans rien faire, ni ſans vouloir autre choſe que d'être en paix entre les bras de ſa chere mere; & c'eſt par là qu'il croît & qu'il ſe fortifie, & qu'il devient grand ſans faire autre choſe que de laiſſer ſa mere faire de lui tout ce qu'elle voudra; voilà le modelle que nôtre Seigneur veut que nous imitions.

Si vous n'êtes pas de petits enfans, non dit il, vous n'entrerez point dãs le Royaume des Cieux. Si vous n'êtes ſi petits, ſi dociles & ſi humbles, que la grace faſſe tout librement de vous comme la mere de ſon petit enfant, tout ce qu'elle voudra, ſans vouloir marcher vous même d'un côté quãd elle veut vous porter de l'autre; ſans vouloir agir de vous méme, au lieu de vous laiſſer aller au gré de l'eſprit de Dieu, qui eſt le propre des enfans de Dieu. *Qui ſpiritu Dei aguntur, hi ſunt filij Dei,* & ſans vouloir vous conduire vous-méme, par les lumieres de vôtre propre raiſõ, au lieu d'aneantir toute vôtre ſageſſe humaine, pour ſuivre à l'aveugle la ſage folie de J.C. Vous ne faites jamais grand progrez dans la perfection, où tout le plus grand ſecret eſt de n'être rien, & de ne faire rien de vous même, mais laiſſer faire à Dieu en nous & de nous tout ce qu'il voudra;

Digitized by Google

consentant simplement à ses divines operations, & les suivant avec simplicité & generosité par tout où elles nous voudront conduire, sans faire jamais un pas en arriere, quoi qu'il vous en coûte.

O neant de la creature, qui vous pourroit trouver ! que vous renfermez de tresors dans vos abysmes ; mais quasi personne ne veut descendre jusques là, parce qu'on y demeure tout perdu. O vraye humilité chrestienne, qui sçauroit bien ce que vous valez & ce que vous pouvez faire dans une ame qui vous possede : mais peu de personnes vous aiment, & font cas de vous, parce que vous ne paroissez qu'ũ neant, & que vous ne leur promettez riẽ, sinon de les aneantir. Mais s'ils sçavoient bien que c'est dans le parfait neant de la creature qu'ils trouveroient le tout de Dieu, & qu'ils le possederoient aussi parfaitement qu'il peut être possedé en terre, tout le monde seroit passionné pour vous. Allons, mon ame, & puisque Dieu vous a donné tant de lumieres pour vous faire voir les beautez de l'abjection & de la vraye humilité, suivons les si fidellement que nous mettions tout nôtre bonheur à n'être rien, rien, rien du tout au monde. O bienheureuse quand vous pourrez dire avec verité, *Mon Dieu est mon tout.*

CHAPITRE XVIII.

Resolutions fortes de se donner tout à Dieu.

C'Est tout de bon mon Dieu que je veux être tout à vous; oüi je le veux d'une volonté si absoluë & si determinée, que j'espere de vôtre misericorde qu'elle ne changera jamais. Vous me pressez par vos attraits infiniment doux, de vous suivre, & j'y consens. Ie suis gagné par vos attraits ô beauté infinie! je n'y puis resister. Je me rends, je suis tout à vous. Je fais dés ce moment un divorce éternel avec toutes les creatures, pour n'être qu'à vous seul, & pour ne vouloir que vous seul pour le tems & pour l'éternité. *Quid enim mihi est in cœlo, & à te quid volui super terram.* Je ne voudrai que vous seul dans le Ciel, pourquoi voudrois-je autre chose sur la terre?

C'est une chose estrange que la simple vûë de l'amour tendre que Dieu porte aux hommes, fait un si puissant effet en moi, qu'elle m'arrache ce semble les affections les plus innocêtes & les plus legitimes de la nature: Mon cœur ne se peut partager, il

il veut être uniquement à Dieu, & ne croit pas vivre s'il ne vit de la pure vie de la grace & du pur amour. Depuis qu'une ame a eu l'entrée dans l'intime communicatiõ avec I.C. & qu'il lui a fait voir les tendreſſes ineffables de ſon amour vers elle, elle eſt incapable de ſe laiſſer toucher aux affectiõs des plus chers amis, qui en comparaiſon du grand amy Ieſus ne ſont rien. Il emporte tout, je dis tout ſans reſerve; on ne peut plus avoir qu'un degouſt pour toutes les communications humaines; on ſe voudroit cacher à toutes les creatures pour demeurer ſeul avec Ieſus, car on veut être tout à lui.

O Ieſus, la vie de mon ame, vous ſeul me ſuffiſez, vous ſeul me contentez ſi pleinement, que tout ce qui n'eſt point vous, quelq; parfait qu'il ſoit ne ſçauroit trouver place en mon cœur. Continuez moi vôtre grace, afin que je ne me ſepare pas un moment de vous par aucune complaiſance humaine vers les creatures, ny par la plus petite liaiſon avec elles. Ie vous remercie mon Dieu de ce qu'il vous plaît me faire la miſericorde de m'appeler, à ne m'occuper plus que de vos propres occupations, vous contempler & vous aimer. Porter la croix des ſouffrances, vivre pauvre & abjet avec I.C. ô quelle grace que

vous ne faites pas à tout le monde; m'appeller aux occupations de Dieu en lui-même & me faire vivre de la vie de Dieu sur la terre, quel bonheur, & quel suprême honneur ! Mais que j'ai commencé tard, m'amusant à des bagatelles! O que ma vie passée me déplaît, & que j'ai de charmes pour celle où vous m'appellez.

Ie suis tout penetré d'un sentiment d'étonnement & de regret, quand je fait reflexion sur ces paroles que j'ai entenduës de la bouche d'une sainte ame, qu'est-ce que Dieu, & quest-ce que la creature ? Qu'est-ce donc que Dieu, & qu'est-ce que la creature ? Faut-il que la creature se refuse à Dieu qui la recherche, & qu'elle se donne aux creatures qui souvent la rebutent ? Quoi la creature se refuse à Dieu ? son Dieu desire la posseder, & elle se refuse à lui ; il veut demeurer en elle, & la faire demeurer en lui, pour se contempler, pour s'aimer, & pour se glorifier en elle & par elle, & la creature se refuse à Dieu, aimant mieux se jetter dans l'embarras des creatures ; ô que cela est estrange, & que cette indigne preference est injurieuse à Dieu !

Que j'ai de regret d'avoir été si long-tems hors de vous, & d'avoir differé si tard à me donner à vous, ô mon Dieu,

mon unique amour: mais puiſque je vous ay trouvé, il n'y a rien qui me puiſſe plus jamais ſeparer de vous. Mourir plûtôt, mon Dieu, que de me detourner de vous : Mourir plûtôt que de vous refuſer les regards de mon eſprit, & les affections de mon cœur, à vous qui avez des bontez & des beautez infinie. Mais auſſi pourquoi ne vous contentez-vous pas de vous même, pourquoi cherchez-vous une chetive creature ? Qu'eſt ce qu'elle vous peut donner davantage que ce que vous avez, vos joyes que vous tenez toutes en vous mêmes, ſont infinies. & vos perfections ſont incomprehenſibles.

Mon Dieu, que je me repreſente de felicitez dans l'eſtat de la vie où j'aſpire, quand je ſerai ſeul avec Dieu ſeul inconnu & mépriſé du monde, chargé de croix & de miſeres, n'ayant aucun appuy que Dieu; c'eſt alors que je pourrai dire qu'il me ſera lui ſeul toutes choſes. Ie ne ſerai quaſi plus dans ce monde materiel, non plus que les morts, qui n'ont plus que le corps dans la terre, encore eſt-il tout caché, mais je ſerai, oüi je ſerai encore plus caché en Dieu, & me voyant dans ce grand tout, remply de perfections infinies, je perdrai aiſément le

gouſt de tout ce qui touche les ſens.

Je ne deſirerai plus voir les choſes belles, puiſque je verrai des beautez infinies en Dieu. Je ne ferai plus aucun cas des grandeurs du monde, parce que je ſerai tout plein de l'eſtime des grandeurs de Dieu. L'ambition ne ſe remuëra pas ſeulement en moi; car aprés Dieu tout me paroîtra infiniment bas, petit, & abjet; les travaux, les dégouſts, les miſéres, les choſes les plus effrayantes de la vie preſente ne m'accableront point, parce que je ſerai toûjours au milieu des joyes infinies de Dieu dont je ſerai l'objet de mes complaiſances: Je me ſoucierai bien peu d'être miſerable, quand je verrai que mon Dieu eſt infiniment content & heureux, je ferai ma joye de ſa joye.

O que je ſerai heureux quand le monde croira que je ſerai accablé de miſéres! que je ſerai riche quand je ſerai le plus dépoüillé, & que je ſerai dans une riche poſſeſſion de tout, quand il ſemblera que je n'aurai rien. Vous ſeul, mon Dieu, me ſuffiſez pour tout; vous ſeul me valez tout, je trouve en vous ſeul toutes choſes; vous étes mon monde, ma terre, mon ciel, ma cour, mes richeſſes, mon honneur, mon appuy, mes amis mes eſperances. Toute ma fortune ne va qu'à pouvoir joüir de

vous en toutes libertez, dans le mépris & dans l'oubli de toutes les grandeurs mondaines, que j'estime pure folie en comparaison de m'appliquer à vous.

Helas, nôtre vie qui est si courte ne devroit être employée qu'aux grandes affaires de l'éternité, cependant elle se passe en mille amusemens : Combien d'occupations inutiles, de discours superflus, de pensées vaines qu'il faut retrancher, si on veut être tout à Dieu ; il faut une grande fidelité à veiller sur nous même, & nous dire souvent : Allons à nôtre affaire unique, & laissons tout le reste qui ne fait que nous separer de Dieu. Ainsi il faut mener une vie aussi retirée que nôtre condition le pourra souffrir, garder un fort grand silence, ne se méler de rien que des choses où nous serons obligez de nous employer par la volonté de Dieu bien reconnuë, pour avoir plus de tems & plus de liberté de vaquer à nôtre grand affaire.

Il est vrai que cette vie devient un peu abjecte, car l'on ignore beaucoup de choses ; on ne plaît pas à plusieurs qui n'aiment que les choses exterieures, & qui se repaissent d'invectives, l'on n'apréd point & on ne debite point de nouvelles, on ne dispute point des questions du tems, l'on ne cause avec personne, on ne s'informe

de rien, & on ne fait point parler de soi, l'on s'occupe seulement à son affaire, connoître & aimer Dieu, nous n'avons que cela à faire pour le temps & pour l'éternité, le reste ne nous regarde pas. Que nous importe si tout le reste va bien ou mal, pourveu que nous conduisions bien cette unique affaire ? Et qu'aurions-nous gagné d'avoir fort bien reüssi en tout le reste, si nous avons manqué à celle-là seule. *Quid prodest homini si universum mundum lucretur, animæ verò suæ detrimentum patiatur.*

LIVRE SECOND.

Où il eſt traité comme il faut ſe revétir de Jeſus-Chriſt, & vivre de ſa vie divine.

CHAPITRE PREMIER.

Le Chrêtien doit avoir une aſſociation tres étroite avec Ieſus-C.

SUR la pensée que Dieu me donna à l'oraiſon, que I.C. eſt appellé *l'Ange du grand Conſeil*, je compris que ce grand conſeil étoit celui qui ſe tient éternellement dans la divinité, entre les trois perſonnes divines; pour êtendre au dehors d'elles-mêmes la gloire, l'honneur, & l'amour dont elles joüiſſent en elles mêmes, ſe faiſant rendre tout cela par la creature humaine, qui eſt pour ce ſujet crée à la reſſemblance de Dieu. Et que l'humanité

ſainte de Jeſus-Chriſt étant aſſocié tres-intimement avec ſa divinité par l'union hypoſtatique, eſtoit appellée à ce conſeil pour être employé à l'execution de ce grand deſſein ; & pour être envoyé aux hommes comme l'Ange de ce grand conſeil, afin de leur declarer que le conſeil ſecret & éternel l'avoit ainſi reſolu.

Mon ame s'épanoüiſſoit de joye de voir ces veritez qui s'imprimoient en elle avec une grande douceur, & qui lui donnoient une tres haute eſtime & un grand amour pour Jeſus. Je ne ſçavois me contenter de regarder & de goûter cette œconomie admirable. O ineffable aſſociation de la tres ſainte humanité! O tres ſublime emploi où je la vois deſtinée d'étendre ainſi la gloire de Dieu au dehors de lui, faiſant que les hommes l'honorent & glorifient, comme il ſe glorifie lui-même. Je voyois cette ſainte humanité, laquelle chargée d'une commiſſion ſi glorieuſe venoit aux hommes leur declarer que le conſeil en étoit pris, qu'il faloit qu'ils fuſſent tous employez à glorifier Dieu ; qu'il leur ſerviroit d'exemple en la maniere de ſe glorifier qu'ils n'avoient qu'à le ſuivre, & qu'il leur apprendroit que c'étoit en deux manieres bien differentes.

La partie ſuperieure de ſa tres-ſainte

ame le glorifiant d'une maniere toute glorieuſe, par la contemplation des grandeurs de Dieu, nous apprend que la plus grande gloire que nous lui pouvons rendre, eſt par l'oraiſon & par la contemplation de ſes divines perfections, & l'inferieure le glorifiant d'une maniere ſouffrãte & crucifiée, par les croix interieures qu'il a bien voulu reſſentir, nous apprend à le glorifier dãs les privations, les ſechereſſes, & les dégouſts qui nous arrivent ſouvent dans la vie ſpirituelle. Et enfin ſon tres ſacré corps le glorifiant par le ſacrifice de tout lui-meſme, par ſes douleurs, par ſes fatigues, ſes jeûnes, ſes larmes, par toutes ſes ſouffrances, & par ſa mort, nous apprend que c'eſt ainſi que Dieu veut être glorifié en nous; par les croix, les travaux, & toutes ſortes de ſouffrãces, faiſant des ſacrifices continuels de nos ſatisfactions humaines, ſans ſe laſſer de crucifier toûjours ſon corps par quelque mortification juſques à la mort.

Jeſus-Chriſt qui eſt l'Ange du grãd conſeil, n'a point d'autre conſeil à nous donner, n'en ayant point receu d'autre de ſa divinité, à laquelle il eſt aſſocié, & toutes les ames qui ont aſſociation avec lui n'en peuvent auſſi prendre d'autre. Qui croit plûtôt le conſeil du monde, de la nature,

ou de la raiſon humaine, que celui de cét Ange du grand conſeil, n'a point de part avec lui, & n'eſt point aſſocié avec Jeſus-Chriſt c'eſt à dire il n'eſt pas chrêtien comme il le doit eſtre.

Je vois ce me ſemble clairement cette vérité là ; que nous n'avons point de vrai chriſtianiſme, ſi nous n'avons une aſſociation trés-étroite avec J. Ch. dans ſon eſprit, ſes lumiéres, ſes ſentimens, & dans toute ſa conduite; car il ne faut pas croire que ſe ſéparer de J. Ch. ſoit ſeulement perdre ſa grace par le peché, mais c'eſt auſſi quand nous perdons l'union de nos penſées, ſentimens & affections avec les ſiennes ; & je dois plûtoſt endurer les mépris, mocqueries, croix, & néceſſitez du monde, que de ſouffrir une telle deſ-union d'avec J. C. La plus parfaite maniére de l'honorer eſt de ne lui pas faire ce tort, que d'avoir honte de le ſuivre dans ſa vie abjecte & méprisée. Quand on eſt fidelle à Jeſus-Chriſt l'on a un amour inconcevable pour les croix & pour les ſouffrances.

Vous demanderez comme noſtre ame peut avoir la plus intime aſſociation avec J. C. Je comprens que c'eſt ou en faiſant ce qu'elle voit que l'ame de J. C. fait ou ſimplement adhérant & s'uniſſant tres-ſimplement aux operations de cette divi-

ne ame, ſans faire d'actes diſtincts, mais ſeulement contemplant ce qui ſe paſſe dãs l'interieur de Jeſus-Chriſt avec ſon divin Pere, & s'y uniſſant par une adhéſion toute pure & ſimple. Par exemple, voyant que J. C. contemple les grandeurs de la divinité, ou que Jeſus rẽd graces à ſon Pere des miſericordes qu'il fait aux hommes, l'ame ne fera que ſimplement adherer à la contẽplation de Jeſus & à ſon action de graces, contemplant en union avec lui par ſa comtemplation, & rendant graces par ſon action de graces, & ainſi du reſte.

Mais l'ame n'eſt point en état d'avoir cette intime union avec J. Ch. qui eſt la ſainteté & la pureté même, ſi elle n'eſt tres pure; & jamais elle ne ſera parfaitement pure, qu'elle ne ſoit tres détachée des creatures & de ſoi même. Et pour en venir la il faut beaucoup ſouffrir; car la pureté des ames ne ſe trouve que dans le profond aneantiſſement, les croix, les ſouffrances, & la perte de toutes les creatures. Ces choſes ſont le chemin du pur amour.

Ce n'eſt pas aſſez d'avoir des veuës paſſageres de cette grande pureté, qui diſpoſe l'ame à cette union intime avec l'ame de J. Ch. car les lumieres intellectuelles demandent de l'ame, non ſeulement qu'elle les reçoive, mais qu'elle les conſerve, &

pour cela elle ſoit hors des embarras, afin que telle lumieres ayent leurs operations efficaces. Il faut être deſoccupé des creatures dans la ſolitude ; il faut enfin être dans la tranquillité & hors du trouble. Ce n'eſt pas tout d'entreprendre beaucoup de bonnes œuvres exterieures: Il ne faut pas faire tout ce qui eſt bon, mais tout ce que Dieu demande de nous, & ſur tout il faut beaucoup penſer à l'interieur, parce que c'eſt là où ſe fait le grand ouvrage de ſa perfection.

Quand nous voudrons voir l'éloignement que nous avõs de Dieu voyons l'éloignement où nous ſommes du procedé de J.C. dans lequel nous ne pouvons entrer, nous y conſerver, ni demeurer que par une continuelle mortification & renoncement de ce que la chair & le monde cherit. O que la vie parfaite eſt rare! car la mort totale & parfaite eſt auſſi rare. La ſeule veuë & enviſagement de Ieſus & de ſon procedé fait decouvrir nos imperfections. Ce divin objet ſouvent regardé par l'œil de la foi & contemplation nous transforme en lui par une vertu admirable, & que l'experience fait ſentir. O Jeſus, ſoyez donc toûjours l'objet de nos amours & de nos pensées. O bon Ieſus, que vôtre ſeule idée demeure & ſoit vivement imprimée dedans mon eſprit,

Digitized by Google

CHAPITRE II.

Qui étudie bien Jesus Christ devient aisément sçavant en la vie spirituelle.

JE connûs dans l'oraison que la lecture de l'Escriture Sainte & de la vie des Saints faisoit vivre nôtre entendement d'une vie surnaturelle & divine, le remplissant des lumieres de la foi: ce qui n'est pas de même quand il s'applique aux histoires ou aux sciences naturelles, les autres choses se peuvent lire par un motif surnaturel, & alors la lecture est sainte; mais dans la lecture actuelle nôtre entendement n'est pas élevé au dessus de lui même comme quand il s'applique aux choses divines.

De même la volonté dans une vie remplie de mortifications, étant élevée au dessus de ses inclinations naturelles, & n'aimant ces choses que parce que J.C. les a aimées, est ravie au dessus de soi même, ne vivant plus en elle, mais en Dieu, & pour Dieu. Toutes les lumieres de l'entendement étant divines, & les affections de la volonté toutes divines, & alors l'une & l'autre de ces puissãces sõt éclairées d'une

lumiere,& ſçavantes d'une ſcience admirable que le monde ne connoît point.

Il ſe faut rendre ſçavant en la divinité par la ſainte humanité de Jeſus-Chriſt apprenant d'elle comme Dieu veut être honoré par les hommes ; car il dit que perſonne ne va à ſon Pere ſi ce n'eſt par lui;étant impoſſible de plaire à la divinité,qu'en imitant les pratiques de la ſainte humanité. Or elle a honoré Dieu en toutes les manieres poſſibles, c'eſt à dire par les voyes divines & humaines, & a donné benediction aux exercices ſemblables, que ſes membres peuvent pratiquer.

Les voyes divines de J.C pour honorer Dieu,ſont ſemblales aux voyes que la divinité tient de toute éternité en ſoi-même pour ſe glorifier, c'eſt à dire la contéplation & l'amour de ſes divines perfections : Elle avoit donc ſon entendement & ſa volonté toûjours occupez en ce ſaint exercice. Les voyes humaines ſont les auſtéritez,pauvretez,mépris,travaux,ſueurs, & autres ſéblables. Tous les exercices & les pratiques de l'humanité ſainte durant ſa vie mortelle, contiennent en ſoi tant de grandeurs, & rendent tant de gloire à Dieu ſon Pere, & donnent auſſi tant de joye & de ſatisfaction à l'ame,que to⁹ autres exercices & pratiques ſont tenebreu-

ſes & baſſes en comparaiſon ; rendant peu ou point d'honneur à Dieu, & auſſi éclairant peu & ſatisfaiſant peu une ame, parce qu'elle ne peut être contente que de ce qui contente Dieu.

La ſouveraine félicité eſt d'être creé de Dieu, & pour Dieu, & à la reſſemblance de Dieu, pour vivre auſſi comme Dieu, & pour agir comme Dieu, que cela dit de choſes! & qu'une ame pénétrée de la veuë de ces véritez ſe deſabuſe beaucoup des creatures! Elle ne voit que Dieu en ſoi-même ne regarde & n'aime que ſoi-même, & hors de ſoi même dans les creatures, il ne regarde auſſi & n'aime que ſoi-méme; & l'ame ſçachant qu'elle eſt faite à l'image de Dieu pour l'imiter, voit bien qu'elle ne doit auſſi regarder ou aimer que Dieu dans ſoi même; & hors de ſoi-même dedans les autres creatures, elle ne doit auſſi regarder ni aimer que Dieu.

Que c'eſt une grande choſe que d'être crée à l'image de Dieu; car c'eſt avoir capacité de faire dans ſon intérieur ce que Dieu fait en ſoi-même, & d'être occupé des mêmes ocupatiõs & pour la méme fin que Dieu eſt ocupé. Or c'eſt ſa cõnoiſſance infinie qui l'occupe éternellement, ſe contemplant toûjours dans ſon Verbe. C'eſt auſſi ſon amour infini qui l'occupe

éternellement s'aimant toûjours actuellement par le S.Esprit. Il n'a point d'autre occupation âu dedans de lui même. Nôtre ame donc qu'il a crée à son image exprés, afin de l'imiter dans sa même occupation, n'en doit point avoir d'autre en elle-même que de le contempler & l'aimer toûjours, aussi bien dans le tems comme dans l'éternité.

La veuë de cette verité met une ame hors de la façõ de faire des hommes, qui ne s'occupent que de leurs petits interêts, & suivãt la lumiere de leur raison humaine. Elle reçoit cette veuë quand elle étudie I.C. dans lequel elle voit la pratique de cette divine occupation qu'il n'a jamais interrompuë durant tous les momens de sa vie mortelle, & alors la veuë de la foi lui est donnée qui l'éleve au dessus d'elle-même, & la fait vivre en Dieu, dépêtrée de tout ce qui n'est point lui.

Puisqu'il est vrai qu'en J.C. sont renfermez tous les tresors de la sageſſe & de la science de Dieu; je n'ai donc qu'à m'adresser à lui, il m'apprendra tout. O mon ame, si vous connoissiez J. C. vous sçauriez toute la sageſſe & toute la science de Dieu, car elle est toute renfermée en lui. C'est en vain que nous pensons trouver ailleurs, plûtôt qu'en lui, de lumieres

pour nous élever à la connoiſſance de Dieu & de la verité ; par tout ailleurs on ne trouve quaſi que tenebres, ignorances, menſonges & tromperies ; mais en J.C. tout eſt ſageſſe, ſcience, verité & lumiere. Approchez-vous de lui vous ſerez éclairé & detrompé de toutes les folies & les vanitez du monde, attachez-vous à ce ſeul objet il vous apprendra ce que nul autre ne vous peut enſeigner que lui.

Un ſeul regard ſur J.C. me guerit, ce me ſemble de tous mes maux, il bannit toutes mes triſteſſes, il diſſipe toutes mes tenebres ; il comble mon ame d'une joye qui me ravit malgré tout ce que les creatures me pourroient donner. O Ieſus, que ne puis-je avoir toûjours les yeux arrêtez ſur vous ! C'eſt le livre écrit dehors & dedans ; & tout ce que vous y verrez c'eſt la ſageſſe & la ſcience de Dieu. Au dedans je ne voi que contemplation de la divinité, amour tres pur des divines perfections, union tres intime, repos, joüiſſance, & une profonde application à Dieu ; & tout cela que le monde ignore eſt la ſur-eminente ſageſſe & toute la ſcience de Dieu. O mon Ieſus, ma vraye lumiere, l'unique deſir de mon ame, que je vous connoiſſe & que j'ignore tout le reſte. Si je vous connois, je ſçaurai toute la ſageſſe & toute la

Digitized by Google

ſcience de Dieu, & ſi j'ignore le reſte j'ignoreray les ignorances & les tromperies des creatures, quel bonheur pour moi!

Je vois clairement que le cœur ſeul de Jeſus-Chriſt me pourroit ſuffire de lectures & de conference. Dans lui je rencontrerois les lumieres & les ſentimens purs de la vie parfaite d'un véritable chrêtien; il en eſt la ſource, les amis ſpirituels ne ſont que de petits ruiſſeaux, pour l'ordinaire pleins de boüe & de fange. Quand nous les entretenons, remontons ſouvent à cette divine ſource, & y buvons de cette eau de vie; nous ſerons plus raſſaſiez & fortifiez par un ſeul regard du cœur de Jeſus, que par tous les meilleurs entretiens que nous pourroient faire les hommes. Ne croyons pas avoir tout perdu quand nous perdons nos directeurs & nos amis, le cœur de Jeſus nous demeure toûjours; allons y prendre les lumieres & les ſentimens néceſſaires à nos conduites; & ſi nous nous ſervons des hommes ſpirituels, que ce ſoit par eſprit d'abjection, parce que nous ſommes trop foibles pour remonter juſques à la ſource.

CHAPITRE III.

Chacun doit ſuivre ſa vocation avec courage & fidelité.

IL n'y a point à balancer, il faut aller à Dieu ;,mais comme il y a pluſieurs demeures dans la maiſon de nôtre Pere celeſte,il y a auſſi pluſieurs chemins pour y aller.Ce n'eſt point à nous à choiſir le nôtre ſelon nôtre propre eſprit,qui eſt aveugle pour les choſes ſurnaturelles ; il faut conſulter Dieu qui a formé le decret éternel & de nôtre ſalut, & des moyens pour nous y conduire. C'eſt le point le plus important de nôtre vie , de connoître bien nôtre vraye vocation , & par quel chemin Dieu veut que nous marchions; c'eſt neanmoins celui où l'on manque le plus ſouvent, & une grande partie s'égarent dés ce premier pas,

Depuis qu'une ame a receu ſa vocation de Dieu , & qu'elle a été déterminée par les divins mouvemens de ſa grace à choiſir une condition , & une maniere de vivre,elle doit y adherer avec diligence, fidelité & amour , & en faire eſtat, & penſer que c'eſt la meilleure voye pour elle

Digitized by Google

Soit qu'il la laisse dans la vie commune des Chrestiens qui sont dans le monde, soit qu'il l'attire dans une Religion, soit qu'il l'éleve à la condition Ecclesiastique, soit qu'il l'applique à la vie active ou à la vie contemplative, c'est comme il lui plaît disposer de nous.

Une ame doit prendre plaisir à voir l'Eglise comme un beau parterre remply de mille fleurs differentes, ayant chacune leur prix & leur beauté, & chacune est contente & ne voudroit point être l'autre: Ainsi avoir des complaisances pour tous les états de vie, & n'entrer dans l'execution que du nôtre, lequel on ne veut, que parce que Dieu le desire de nous.

Il y a deux vies qui partagent tous les spirituels, la contemplative & l'active; chacune a ses excellences, & chacune aussi a ses difficultez. La vie contemplative demande une profonde retraite, un tres-grand degagement des creatures, & une mort generale à toutes les choses de la vie presente. Il faut peu de chose pour empêcher l'ame d'être élevée à la contemplation, & aussi tres peu de chose pour l'obscurcir quand elle y est élevée; bref, il faut une tres grande pureté de vertu au contemplatif.

Il ne faut pas s'étonner quand on dira,

Digitized by Google

il y a bien de la paresse & de l'amour propre dans la vie contemplative où l'on fait le moins. Il est vrai que ces imperfections s'y peuvent trouver, mais pour cela la vie n'en est pas moins excellente, dans les autres vies s'y rencontre-t'il pas des defauts?

Et puis elle a ses croix, mais grandes croix aussi bien que les autres vies. Un grand contemplatif doit être crucifié continuellement; car c'est en cet amour des croix & de l'abjection que l'ame reçoit les communications de Dieu. Aussi l'ame qui entreprend la vie contemplative n'en manque jamais, elles lui viennent de tous côtez: Dieu la crucifie souvent par des secheresses, des obscuritez, des abandonnemens qui la mettent à l'agonie. Les hommes la crucifient par des mépris & des rebuts; car comme elle ne veut point du monde, le monde aussi ne veut point d'elle. Le Diable ne cesse de la crucifier par mille tentations qui la sollicitent de quitter cette vie comme faineante, & qu'elle feroit beaucoup plus de bien dans la vie active. A tout cela il faut tenir ferme, il faut laisser dire, il faut souffrir & demeurer constant dans sa voye.

La vie active de son côté a ses peines & ses difficultez; car il y a beaucoup à souffrir dans le monde avec lequel il se faut

méle ; les contradictions de ceux qui suivent son esprit & qui s'opposent au bien qu'on veut faire ; le deplaisir de voir les mauvais succez des meilleures choses qu'on avoit entrepriſes pour la gloire de Dieu. On y a des fatigues de corps & des chagrins dans l'esprit; on est souvent censuré par les sages, selon la prudence humaine, car on est rigoureux à examiner la conduite de ceux qui se déclarent serviteur de Dieu ; on ne leur pardonne rien; on est exposé aux tentations de la vaine gloire ; si on reüſſit en quelque chose qui ait de l'éclat, ou aux decouragemens si on reüſſit mal ; enfin il y a bien à souffrir en l'une & l'autre de ses vies.

Mais il faut que chacun marche par sa voye, sans en regarder la difficulté, qu'il faut vaincre quoi qu'il en coûte. Ce qui nous perd, c'est que nous ne suivons pas avec courage & fidelité les mouvemens de Dieu ; nous nous laiſſons vaincre aux difficultez provenantes de la nature, du monde, des amis, & à mille terreurs paniques que nos imaginations nous forgent. Il faut marcher avec vîteſſe & generoſité ; les lâches n'auront point de part à la perfection.

Le monde fait ses affaires sans considerer ce qui s'oppose à ses desseins, quoi que

ce ne ſoit pas ſans voir les ſentimens, les inclinatiõs & les tendreſſes des amis qu'il appelle foibleſſe. Il n'en fait pas d'état ; car il dit que le ſolide eſt de faire ſes affaires & bâtir ſa fortune. On ne laiſſe pas de s'embarquer ſur mer, quoi qu'on en ſçache les perils, & qu'on voye les regrets de la parenté dans la ſeparation, parce qu'on veut s'enrichir. On va à l'armée expoſer ſa vie, & on quitte le repos & la douceur dont on joüiroit dãs ſa maiſon, parce qu'on veut acquerir de l'honneur. Quoi, les enfans du ſiécle ſeront plus prudents & plus aviſez que les enfans de la lumiere ? Et quand il eſt queſtion de ſuivre les inſpiratiõs celeſtes, les condeſcendances à nos amis ; les repugnances de la nature, ou les veuës humaines nous empêcheront elles ? Cela eſt folie, il faut faire nôtre fortune pour l'éternité, quoy qu'il nous en coûte, & mepriſer tout le reſte comme des vains amuſemens.

La vie ſpirituelle eſt toute dans la grace, la nature ne s'en accommode pas, parce que leurs inclinations ſont toutes cõtraires ; car premierement nature veut avoir toutes ſes commoditez, ne ſouffrir rien, & joüir de ſes plaiſirs : La grace au contraire ſe nourrit de la croix & des amertumes d'une vie auſtere. Secondement

nature passionne les honneurs, & ne se plaît que dans ce qui lui donne de la gloire. La grace au contraire ne desire que les humiliations, & ne prend ses delices que dans l'abjection & dans les mépris. Troisiémement la nature ne s'empresse que pour les biens de la terre, & ne sçauroit vivre contente si elle n'a beaucoup de richesses; la grace au contraire ne veut être riche que des biens du Ciel, & s'étudie autant qu'elle peut à s'appauvrir des biens de la terre; voilà comme elles vont d'un pas tout contraire. Qui veut donc vivre de la vie de la grace, il faut se resoudre à contrister en tout la nature, & ne faire pas état de ses plaintes.

S. Paul dit que l'homme animal ne conçoit point les choses de Dieu; & il est vrai aussi que l'homme spirituel n'entend rien aux choses du monde. Il ne sçait ce que c'est de prende ses plaisirs, d'acquerir des honneurs, ni d'amasser des richesses. Toute son affection n'est que pour les soufftãces d'une vie austere & penitente. Toutes ses pretentions ne vont qu'à mener une vie cachée & abjecte dans les pratiques de l'humilité, & toutes ses études ne sõt qu'à trouver les moyẽs de s'appauvrir toûjours davantage par un plus grand dépoüillement de toutes les creatures, tant qu'il

soit

ſoit vrai qu'il ne poſſede plus rien que Dieu ſeul. Je veux vous dire dans la ſuite comme il ſe doit conduire en toutes ces choſes ; & c'eſt ce que vous trouverez expliqué dans les trois petits Traitez ſuivans.

TRAITE' PREMIER.

Qui conduit une ame à entter dans les vrayes lumieres de J.C. pour bien connoître ſon eſprit.

CHAPITRE PREMIER.

Une ame qui enviſage Ieſus-Chriſt eſt charmée d'abord à la veuë de ſes grandeurs.

J'Ay été fort occupé du myſtere de l'incarnation, où l'humanité ſainte de Ieſus eſt élevé à la divinité, & par l'union perſonnelle, elle entre dans une union de puteté d'amour vers la divinité, ſi admirable & ſurpaſſant toute l'intelligence des hommes & des Anges, qu'il ne nous reſte qu'à l'adorer. Que de grandeurs ſont communiquées à cette tres-pure humanité en ce bien-heureux moment. L'Eſprit, quoi

qu'élevé dans la revelation de la Foy, se trouve perdu & abysmé dans ce grand ocean de merveilles.

Par cette veuë sans veuë, l'ame demeure imprimée d'une estime & d'un amour de I. C. qui ne se peut exprimer. Elle se trouve si satisfaite de connoître Jesus, qu'elle en est toute comblée de joye, & estime tout le reste ordure & bouë. Ici le desir de servir J.C. de l'imiter, de vacquer à la contemplation, & de souffrir pour lui est donnée avec abondãce & pureté, & un dégoust extrême de toutes les creatures. Icy la grandeur du Christianisme se connoît un peu, & toutes les grandeurs du monde paroissent abomination. Dans la même lumiere l'on connoît l'amour incomprehensible de J.C. dans le tres saint Sacrement, & dãs sa tres douloureuse passion sur le Calvaire. L'on n'estime la grandeur des mysteres de Jesus qu'à mesure que l'on connoît sa personne, & l'on n'entre dans cette connoissance que par les pures lumieres de la foi & par l'oraison.

Je demeure fort imprimé de Jesus en ses grandeurs & en ses mysteres, en ses voyes divines & en ses voyes humaines. Jesus estoit seul dans mon esprit & dans mon cœur, sans y pouvoir donner place durant toute une matinée à quelqu'autre bonne

pensée que ce fust. J'admirois Jesus dans ses occupations vers Dieu son Pere, & en ses amoureuses communications vers ses pauvres freres les petits hommes de la terre. Ensuite de ces veuës, j'entrai dans des regrets de ne pouvoir servir J.C. & de ce que mes infidelitez m'empêchent de lui plaire par la fidelité à sa grace; je desirois de me consommer à son service & de mourir de son amour : mais me trouvant trés indigne de ce bonheur, je m'aneantissois dans la grandeur de mes indignitez. Je me sentois pourtant plus desireux que jamais, d'entrer dans le genre de vie pauvre & solitaire où je sçay qu'il m'appelle par la grace de ma vocation, & voiois clairement que ma perfection estoit là.

Tous les saints n'ont de perfection & de saintetè que ce qu'ils ont puisé en J. C. Car ce qui fait les saints, c'est quand Dieu & Jesus se manifestent à leurs ames, qui êtoient auparavant dans l'aveuglement & dans les tenebres, & devenãt par cette manifestatiõ pleines de lumieres & d'amour, ils quittent le monde & les creatures par une genereuse fidelité & humilité pour plaire uniquement à Dieu en suivant J.C. qui les faisant entrer dans ses estats, ses lumiéres, ses sentimens, & ses divines dispositions, les fait aussi entrer dans la

participation de ſa ſainteté, imprimant en eux ſa vertu, ſa bonté, ſa patience, ſon humilité & ſes autres perfections : de ſorte que tout ce qui eſt de bon & de parfait dans les Saints eſt l'ouvrage de I. C. Et pour les bien honorer il ne faut pas s'arrêter à l'ouvrage, mais à l'ouvrier. *Laudate Dominum in ſanctis ejus.* Il eſt bon de loüer les Saints en Dieu, mais c'eſt encore mieux fait de loüer Dieu dans ſes Saints.

Perſonne ne peut eſperer eſtre Saints, ſi ce n'eſt par une union tres intime avec le Saints des Saints qui eſt I.C. & perſonne auſſi ne peut avoir une amoureuſe union avec lui qu'il ne ſoit Saint ; car la vraye union fait l'amitié parfaite, & l'amitié rẽd toutes choſes communes entre les amis, L'ame donc qui eſt liée d'amitié avec Ieſus-Chriſt entre en poſſeſſion de tout ce qui eſt à lui de ſa divinité, ſon humanité, ſes miſteres, ſes merites, & par là elle devient riche de tous ſes treſors. Quoi que je ſois la miſere & la pauvreté même, un neant, & un grand pecheur, neanmoins je me puis ſervir des perfections, grandeurs, & excellences de Jeſus, pour par elles aimer & glorifier ſon divin Pere.

C'eſt un grãd ſecret d'aimer par l'amour de Ieſus, ſouffrir par ſes ſouffrances, & au lieu de nos impuiſſances donner tout à

Jesus, & par lui à la tres-sainte Trinité : & enfin être tout à Dieu par Jesus, bien que nous ne soyons rien par nous-mêmes. L'ame qui sçait le bonheur qu'elle posse-de par lui, est toute ravie de joye d'avoir un tel Jesus, toute remplie d'une tres haute estime pour lui, & ne peut qu'elle ne soit toute embrasée d'amour pour lui. O union à Jesus que vous êtes admirable, & que de biẽs vous aportez à l'ame qui n'aime rien que vous. L'union fait que l'ame se donne toute entiere à Jesus, & que Jesus se donne aussi reciproquement à l'ame; il la met en possessiõ de ses états mortels & immortels, lui donnant part à ses souffrances, & aux actions de sa sainte vie, & ensuite à sa gloire en l'autre vie, selon la mesure de l'amour qu'il lui porte.

Les états penibles & crucifiez, sont des communications amoureuses de Jesus peu goutées de la nature, mais tres douces aux ames éclairées de la foy. J'aime beaucoup la joye de la pure foy, par laquelle l'ame voit les choses dans la pure verité, comme Dieu les connoît, & non comme elles nous paroissent ils n'importe que cette voye soit obscure, c'est assez qu'elle est tres certaine; je desire me defaire tant que je pourray de la lumiere de la raison, qui m'empêche de voir la beauté des

amoureuſes communications de Jeſus dãs les ſouffrances, ô que la pure foi eſt belle!

Chaque ame a part à Jeſus & à ſes êtats, ſelon la meſures de la donnation qu'il leur en daigne faire, c'eſt à dire ſelõ les diſpoſitions toutes amoureuſes de ſes miſericordes, qui ſont plus grandes aux uns qu'aux autres. Ce qui eſt noir & funeſte aux yeux de la chair, ne l'eſt pas aux yeux des Saints. Jeſpere, ô Jeſus, en vos bontez, qu'il vous plaira me donner quelque part en vos divins êtats & ſainte diſpoſitions, & dés à preſẽt je les accepte de bon cœur; & demande vos graces pour en conſerver la poſſeſſion avec reſpect & amour, ſans me laiſſer aller aux foibleſſes de la nature.

CHAPITRE II.

Comme l'eſprit de Jeſus-Chriſt conduit une ame à la plus haute perfection.

UNE ame pure & tranquille qui s'applique à l'oraiſon, à l'eſprit de Dieu en elle même comme le ſoleil en plein midi. Qui en la vie purgative lui fait voir ſes moindres defauts & imperfections, ſãs peine & ſans grandes reflexion. En la vie illuminative il fait avoir les voyes de la

Digitized by Google

grace & les volontez de Dieu ſans quaſi en douter. En la vie unitive il montre les manieres les plus intimes, plus ſecretes, & plus cachées de l'amour de Dieu, & les confidences plus particulieres qu'il a avec les ames pures.

Jeſus eſt la porte, il faut entrer par lui c'eſt à dire par la pratique de tous ſes états & diſpoptions, à la parfaite union à ſon Pere. Il faut ſe transformer en lui avant que de l'être en Dieu, de la maniere ſublime qui approche de la gloire, & qui n'eſt donnée qu'à peu d'ames icy bas, qui ſont tres fidelles à mourir en elles mêmes & au monde. Il y a une pureté que l'on acquiert dans les ſacremens; un autre que l'on gagne dans les croix & ſouffrances quand on y eſt fidelle, & l'autre dans les lumieres & joüiſſances de la parfaite contemplation, celle-ci eſt tres grande & plus grande que les deux autres.

Si Dieu ne nous honore pas de ſa parfaite union en cette vie, il ne faut pas pour cela laiſſer de continuer nos travaux interieurs; il nous fera cette grace plus abondante dans le Ciel: Il faut s'eſtimer trop heureux d'être dans le moindre petit état de la grace, nous qui ne meritons que les enfers. Tant plus une ame eſt éclairée, tât plus elle eſt humble, car elle voit mieux

la profonde misere, & la corruption que le peché originel a causé qui est inexplicable,& trop souvent elle l'a encore augmentée par le peché actuel,qui est un rédoublement des miseres qu'elle ne peut voir en elle sans une tres grande humiliation.

Le grand secret de la vie interieure pour y advancer à grands pas,c'est de se laisser posseder à la grace, qui tantôt nous met dans les combats de nos passions, tantôt nous jette dans les souffrances interieures & exterieures, tantôt nous laisse dans la meditation, & apres nous éleve à la contemplation, & cela en differentes manieres. Une ame doit être toute abandonnée au bon plaisir de Dieu,sans attache à aucune voye ni état particulier, mais indifferente à tout ce qu'il plaira à Dieu lui donner;& plus elle sera dans cette parfaite liberté d'esprit qui ne s'attache à rien qu'à Dieu seul,plus elle advancera dans la haute perfection. Pour peu qu'elle y méle de sa propre conduite, elle ne fait qu'empêcher en elle l'ouvrage de Dieu.

La grace dont les plus beaux ouvrages se font en silence & dans le secret de l'interieur, demande qu'une ame s'y tienne fort recolligée, & fort attentive, qu'elle ayme pour cela la solitude,& qu'elle fuye

Digitized by Google

le bruit du monde & le troubles des affaires autant que sa condition le pourra permettre. Toutefois quand on n'est point dans les tracas par propre volonté, mais par celle de Dieu bien reconnuë, il y donne quelquefois plus de solitude interieure que dans les deserts. Il faut vouloir purement ce que Dieu veut, & rien autre chose. Sa grace fait des Saints en secret dans la solitude exterieure & interieure; elle en fait aussi en public dans le trouble & les contradictions des creatures, leur faisant trouver assez de solitude interieure pour connoître ses volontez, & assez de fidelité pour les accomplir. Tout consiste dans la fidelité que chacun doit avoir égalemẽt grande dans la voye par laquelle Dieu les veut conduire. Ceux qui sont cõduits par les voyes interieures de l'oraison & de la contemplation, ont un fort grand chemin à faire, car c'est une region fort vaste & fort étenduë; il est vrai qu'elle est toute remplie de Dieu, & qu'une ame ne le cherche pas long-temps là qu'elle ne l'ait trouvé. Au commencement elle a coûtume de s'agiter beaucoup soit par la joye qu'elle ressẽt d'avoir trouvé ce riche tresor, & le bien aimé de son cœur, dans lequel elle voit tant de beauté & tãt de bonté, & tant de perfections infinies,

qu'elle ne peut se contenter de les admirer, de les adorer, & de les aimer en produisant une quantité d'Actes qui sont alors de saison, & l'ame s'en trouve fortifiée & plus attachée à Dieu ; soit par la crainte de le perdre, qui lui fait faire plusieurs reflexions sur son état & sur ses dispositions, pour voir s'il n'y a rien en elle qui lui puisse déplaire, & tout cela est bon en son temps.

Mais enfin il y a tems de parler & tems de se taire, c'est à dire, d'agir par les puissances intellectuelles de l'entendement & de la volonté pour produire des actes vers Dieu, & pour faire des reflexions sur soi-même: Et aussi de demeurer en silence quand l'ame se sent attirée à une plus intime union avec Dieu au dessus de tous actes, outrepassant toutes les creatures pour demeurer en Dieu seul, & s'y reposer sans rien faire que de joüir de ce repos fort paisible ; où toute perduë & toute absorbée en Dieu, elle ne sçais ni ce qu'elle fait, ni comme elle est là sinon qu'elle est reposant en Dieu fort paisiblement.

Digitized by Google

CHAPITRE III.

Sçavoir si Iesus Christ conduit toutes les ames par les mêmes lumieres.

IEsus-Christ est toûjours semblable à lui-même. *Jesus Christus heri & hodie & in sæcula.* Il est toûjours semblable en toutes les ames qui vivent selon son esprit, quoi qu'elles aillent par des voyes differentes. Il est toûjours humble, pauvre, abjet, soûmis, doux, zelé pour la gloire de son Pere & pour le salut des hommes, toûjours recueilly en lui même & uni à Dieu. L'interieur de Jesus-Christ doit se rencontrer dans l'interieur de tous les Chrêtiés, & cet interieur n'êtant qu'un, est toûjours semblable en tous; D'où vient qu'il doit y avoir une grande conformité de lumieres & de sentimens & de tendance dans tous les vrais spirituels, n'êtant tous animez que du même esprit.

Nous recevons tous le même Jesus-Christ dans la sainte Communion, son même corps, son sang, son ame, & son même esprit. La beauté, la gloire, & la tres-bonne odeur des êtats de sa vie mortelle est admirable. Il conserve toûjours

cette beauté & cette gloire dans l'état de sacrifice où il se donne à nous, & la bonne odeur qui en sort parfume toute l'ame qui le reçoit. Elle jette même un parfum tres-agreable au Pere eternel qui y prend ses plaisirs & ses complaisances; d'où viét que toutes les ames qui entre par une sainte & fidelle cooperation & conformité dans les états de Iesus, en reçoivent des lumieres & des impressions semblables, & rendent aussi une gloire semblable au Pere eternel. O Jesus, que la douceur de vôtre esprit est attrayante! Que la bonne odeur de vos divins parfums remplit mon ame d'un grand plaisir spirituel qui m'attire puissamment à courir apres vous. *In odorem unguentorum tuorum.*

Apres cela je conçois la pourriture & la corruption des plaisirs des sens, des honneurs, & des richesses, & le miserable état de ceux qui s'y plongent. La vie & la maniere d'agir des Saints me paroist tres-belle, tres douce, tres odoriferante. Leur austerité douce & de bonne odeur; leur pauvreté & leur objection glorieuse; & mon ame ressent un tres grand desir d'entrer avec eux dans les états pauvres, abjets & souffrans de J. C. Tout ce qui a été en lui est divin & plein d'une sagesse tres-grande, & glorifiant le Pere Eternel

d'une maniere particuliere, qui eſt auſſi tres glorieuſe & tres conſolante pour l'ame.

Il eſt vrai que la nature fremit de crainte à la veuë des états crucifians de J.C. où il faut entrer ſe voyant proche de ſa ruïne, & fuyant toûjours ce qui lui eſt contraire. Je le reſſens à preſent que je ſuis ſur la croix des affaires, qui ſelon les apparences vont ſi mal, que je ſerai bientôt en poſſeſſion des états pauvres & abjects de J. C. Mes ſens repugneront à boire ce calice; mais mon ame ſe fortifie & ſe conſole de voir qu'elle approche de la conformité tant deſirée avec Jeſus-Chriſt. O cher état tant deſiré de mon ame; & qui porte avec ſoi une haute conformite avec Jeſus que je veux ſuivre & imiter, pourquoi me feriez-vous peur puiſque je vous deſire & que je vous ayme?

Courage, mon ame, courage, tu ne ſçaurois jamais être plus heureuſe que d'être ſouffrante, la pauvreté & l'abjection; ne t'atriſte point, rends gloire à ton Dieu en cette maniere, & mépriſe tes propres ſatisfactiõs pour adherer uniquement à celles de ton bien aimé, qui ſe plaiſt de te voir ainſi toute ſemblable à lui. Prens bien garde de perdre cœur, ni de reculer un ſeul pas, par le moindre deſir

Digitized by Google

d'être delivré de ceux qui nous poursuivent, qu'ils fassent ce que Dieu voudra, je consens à tout & ne veux suivre que son bon plaisir en tout & par tout. Je n'ay point veu que personne se soit jamais trouvé mal de s'y être tout abandonné, ny qu'il ait bié pris à personne de ne l'avoir pas fait. Quand chacun veut être parfait à sa mode, c'est la pitié; car chacun met la perfection où il lui plaît. Mais aprés tout, il n'y a qu'un seul Jesus-Christ qui *est la voye, la verité & la vie.* Cette voye est toute dans les épines; cette verité toute dans l'aneantissement & dans la connoissance de nos miseres; & cette vie toute surnaturelle, c'est-à-dire toute dans la grace, & non dans la nature. C'est se trõper de chercher d'autres voyes; Jesus-Christ est toûjours le même, & toûjours semblable dans toutes les ames.

Je ne sçai comme il se peut faire que le grãd desir que je ressens pour la pauvreté & pour l'abjection, n'a pas encore aneanti toutes mes répugnances naturelles. L'autre jour mon directeur me disoit pour me consoler qu'il voudroit me voir chercher mon pain, mais que Dieu ne me fera pas tant de graces que de mourir de faim; aprés cela je n'oserois tant soit peu me plaindre, au contraire il faut desirer enco-

re de plus grandes occaſions de pauvreté & d'abjection. Si je ſuis fidelle aux petites occaſions, j'eſpere que les grandes ne me manqueront pas, c'eſt aſſez qu'il y faut toûjours tendre.

Ce ſont celles qui font les grands chrêtiens, c'eſt à dire les parfaits; comme le forgeron met le fer au feu, & le bat à grands coups pour en faire un ouvrage ſelon ſon idée; de même Dieu met dans la fournaiſe des ſouffrances ceux qu'il éleve à la ſainteté, & les charge de coups pour les réduire au point qu'il veut. C'eſt pourquoi la ſainteté eſt rare, n'y ayant preſque perſonne qui la veuille acheter ſi cher.

CHAPITRE IV.

La ſolitude eſt le vrai ſejour d'une ame ſpirituelle.

LA ſolitude, me diſoit une bonne ame, eſt mon pedagogue, mon maître, mon college, mon apuy, mon refuge, mes delices, mon repos, ma medecine, ma ſanté, ma vie, mon treſor. Elle m'eſt toutes choſes, & quād je la pers je pers tout. Je m'apauvris, je m'afoiblis, je me laſſe, je me dégoûte,

je languis, je meurs, je ne ſoupire qu'aprés elle ; & n'aſpire qu'à y retourner.

Un jours que j'étois dans une retraite ſpirituelle, nôtre Seigneur me fit voir clairement l'utilité de la ſolitude exterieure, ſans laquelle on n'arrive que rarement à l'interieure ; car il eſt impoſſible d'aimer ſans connoître. Or c'eſt là qu'on connoît Dieu & ſes divines perfections. Le mõde qui n'aplique ſon eſprits qu'aux affaires, n'a auſſi le cœur qu'aux affaires, & Dieu étant loin de leurs yeux, l'eſt auſſi de leur cœur. Si vôtre amour eſt languiſſant & froid, c'eſt par l'abſence du bien aimé, dont ne regardãt pas les beautez, elles ne vous inſpirent auſſi point d'ardeurs pour elles. Allez rallumer vos flammes dans la veuë actuelle de ſes perfections infinies, dans la ſolitude, ou vous n'aurez que cela à faire. Approchez-vous de Dieu dedans la retraite, & vous ſerez non ſeulement éclairé, mais encore échauffé car il eſt un feu conſommant.

Il n'y a proprement que l'amour qui ſoit nôtre vie éternelle en terre ; car il commence icy bas & ne finit jamais. Or la ſolitude eſt le treſor où l'on va puiſer l'amour. Ceux mème qui vont arracher l'or materiel des entrailles de la terre, ſont dans de profondes ſolitudes. L'amour di-

vin comme banny du monde, cherche la retraite pour s'y conſerver; c'eſt là qu'il le faut chercher, c'eſt-là où l'on ſe livre entre les bras de l'amour. Donc pour acquerir de l'amour il faut de la ſolitude; & pour le cõſommer & perfectionner, il faut une tres grande ſolitude; qui dit amour, dit ſolitude; car l'amour tourmente l'ame de demeurer ſeule avec le bien aimé.

O que mon ame reçoit de dommage des embarras! Un jour revenant de la ville, je commençai à ſoûpirer, diſant, helas que je ſuis las des creatures! que leur occupation me peſe! quand en ſerai-je delivré & mis dans la liberté des enfans de Dieu, pour vacquer à la pureté de l'oraiſon & de la perfection! Helas que je ſuis las des creatures, quand leur donnerai je congé: quand me deferai-je de tout embaras qui me dérobe tout à moi même, & enſuite à Dieu; pourquoi ne ſuis je pas fidelle à la grace de ma vocation qui m'apelle hors les creatures pour ne vivre que de la vie de Dieu & de mon cher Jeſus! Ne ſerai-je donc jamais pauvre de toutes creatures, n'ayant pour toutes choſes que Dieu.

Fortifiez moi mon Dieu de vôtre Eſprit, afin qu'ayant la pauvreté, le mépris, la croix, la parfaite mortification, & la pure vertu, je ſois tout à vous en la ma-

niere que vous le voulez, & que je vous donne tout ce que je vous puis donner ; que j'ay de desir de commencer une vie plus parfaite,en toute liberté. Voici donc ce que j'ai resolu de faire. Grande & longue oraison le matin, bonne action aprés midy, & peu d'occupation temporelle. Pour cét effet il faut prendre ses mesures, & retrancher tout ce qui peut me servir d'obstacle,biens,charges,affaires,conversations avec les amis du monde. Ils ont leurs emplois & moi j'ai les miens ; leur affaire & la mienne ne s'accordent pas. Pour moi je n'ai qu'une seule affaire pourveu que je sois tout appliqué à Dieu, que tout le reste aille comme il lui plaira.

On s'épargneroit bien des soins & biẽ de la peine si on vouloit biẽ faire banqueroute à la vie sensuelle,& se resoudre à ne donner au corps que le seul neceſſaire. Il y auroit peu de chose à faire,& par consequent on ne seroit pas beaucoup diverty de son occupation spirituelle pour la corporelle.Il est rare de ne manger que pour soûtenir sa vie,& non pas pour contenter un peu la sensualité. Il est vrai qu'il est neceſſaire de prendre quelquefois quelque petit ragouſt quand on est dégousté, & que l'on ne peut manger, car il faut manger pour vivre, mais il ne faut pas

vivre pour manger, ni prendre un si grand soin des satisfactions du corps, comme si on ne vivoit presque que pour cela, comme les bêtes qui ont toûjours la tête en bas pour travailler à remplir leur ventre.

Il en est du manger comme des habits, il n'est pas besoin, & même c'est une superfluitez d'avoir des habits de soye avec des passemens & des garnitures qui les embelissent & enrichissent, un tout simple, d'etoffes communes suffiroit; & nôtre corps seroit aussi-bien à couvert des necessitez, de même une viande simple & commune suffira pour vivre, sans avoir tant de varieté & de petits ragousts, que l'immortification a inventez. Cependant on s'y laisse aisément aller, sous pretexte d'innocence ou de bien sceance. O qu'il en est peu qui imitent la mortification & le zéle de S. Bernard, qui souffroit comme si on l'avoit traîné au supplice, quand il faloit aller à table, & qui pleuroit de regret de ce voir obligé de donner qu'elque satisfaction à ses sens.

CHAPITRE V.

Combien une ame se trouve heureuse de se voir seule avec Dieu, seul dans la solitude.

LE monde est immonde, parce qu'il est le Royaume de l'esprit immonde. *Princeps hujus mundi*; Il le faut donc fuïr pour être pur & net; c'est la pratique de tous les Saints. Si quelques-uns y ont vescu purement, c'est comme par miracle. Le même attrait de la grace qui attire une ame à Dieu, la retire du monde, & lui en donne un dégoût, lui donnant au contraire des inclinations à la solitude, pour y être seule avec Dieu seul.

J'ai trouvé cinq ou six personnes de rare vertu, & attirez extraordinairement à l'oraison & à la solitude, qui desirent se retirer dans quelque Hermitage pour y finir leur vie, & être dans un parfait éloignement du monde. Leurs desirs sont la pauvreté, l'abjection, la conformité aux états humbles & souffrans de I.C. & vivre tout à fait inconnus aux gens du monde qui n'ont pas ce goût-là, avec lesquels ils ne veulent point avoir de conservation, mais

être connus de Dieu seul. Il y a long-temps que nôtre Seigneur leur inspire cette maniere de vie, & le desir qu'ils en ont s'augmente tous les jours. Ce sont d'excellentes dispositions que les leurs, & leur plaisir seroit de mourir dans la misere, la pauvreté & l'abjection; sans être visitez ni soulagez de personne, si ce n'étoit de pauvres simples gens; car leur dessein est d'embrasser genereusement les grandes pratiques de la vertu & de marcher hautement dans les voyes sublimes des états humbles & mépriſez de Iesus-Christ Tous esprits ne seroient pas capables de telle chose, mais ces personnes sont fortes en nature & en grace. J'avouë que leur resolution me charme & m'anime, & me donne envie non seulement de leur aider dans le dessein de leur solitude, mais encore de les imiter.

Un des advantages de la solitude, c'est que vous n'entẽdez parler que Dieu, vous estes separé entiérement de tous les discours mondains. Vous n'aprenez point de nouvelles que celles du ciel, & vos n'avez point d'affaires à négotier que celles qui regardent vôtre éternité, & vous estes garanti de la veuë des creatures raisonnables, plus nuisibles sans comparaison que les irraisonnables & les insensibles, qui

aident en leur maniere à élever nôtre ame à Dieu, & les autres ne servent presque qu'à l'en détourner.

Dans le commerce des mondains, il y a tout à craindre, pour une ame qui veut être à Dieu avec perfection. Il y a peril du peché, de la vanité, & d'une vaine complaisance qui donne plus d'application à vouloir plaire au prochain qu'à Dieu; peril d'une occupation des creatures qui desoccupe l'ame de Dieu; car nous nous rempliſſons aisément des pensées & des affections de ceux avec lesquels nous conversons. Peril de contracter quelque chose de l'esprit du monde qui est fort contagieux; car les maximes & le procedé de J. Ch. leur étant fort à dégoust, ils n'en parlent qu'avec mépris, & ne vantent que ce qu'il mépriſe, il est à craindre qu'il n'en demeure quelque teinture dans l'esprit, ce qui est tres dangereux. O que je sens un grand desir de vivre en quelque solitude pour avoir toute liberté d'être uniquement appliqué à Dieu.

Une ame d'oraison & qui est un peu éclairée, craint infiniment la desoccupation de Dieu, & aimeroit mieux perdre toutes les creatures, afin que ce mal ne lui arrivât pas; quand elle les pourroit pratiquer innocemment, & même profiter avec elles

par la pratique des vertus dans la vie active. Elle veut être fidelle à son bien aimé, qui veut être seul à seul, un à un. O que le diable traverse les ames qui tendent à la perfection, par le moyen des affaires qui les tiennent necessitées de converser avec le monde, & par conséquent d'être souvent occupées des choses de la terre.

Quelle persecution pour moi! quand les affaires & les creatures me font perdre les pensées que je voudrois entretenir de mon bien aimé, & qu'elles viennent interrompre mes soûpirs & mes langueur. Que ne puis je m'elever au dessus du monde! Que les petits oiseaux me semblent heureux qui se retirent au plus haut des arbres, & là chãtẽt solitaires leur petite musique, hors du trouble des autres animaux qui rampent sur la terre; & si on les importune, ils s'envolent autre part, pour se souler de l'agreable douceur de leur chant.

Qui me donnera mon Dieu des aîles de la colombe pour m'enfuir au desert, ou pour voler au dessus de toutes les creatures & me reposer dedãs vôtre sein. O l'amour de mon cœur! vous me montrez le lieu de mon repos, & vous m'en retirez; vous me donnez des aîles, je veux dire de bons desirs, mais au même tems vous me mettez les fers aux pieds qui m'en empêchent

l'execution Ie ſoûpire apres la liberté d'être tout appliqué à vous;& je me trouve dans la captivité des affaires qui me traverſent mon bon heur.O amour qui m'attirez & me rebutez, laiſſé moi joüir de ce que je deſire, ou me faites mourir.

CHAPITRE VI.

Les careſſes qu'une ame reçoit de Dieu dans la ſolitude.

LE deſert n'eſt pas ſans épines, & la ſolitude n'eſt pas ſans croix.Il faut ſe reſoudre à ſouffrir quand on prẽd la reſolution de s'y retirer.On n'y trouve point les plaiſirs des ſens, ni les honneurs du monde,ni l'abondance des richeſſes;mais c'eſt le climat de la penitence, de la pauvreté,de l'abjection,& la grande & generale mortification. Toutes ces choſes qui ſont affreuſes à la nature, ſons les delices de la grace.Une ame qui veut vivre de la vie de la grace, ſe baigne là dedans comme dans ſon élement, nonobſtant toutes les oppoſitions du monde & de la nature. C'eſt aſſez que nôtre partie intellectuelle ſoit entierement ſoûmiſe aux ordres de Dieu, leſquels nous prendrons d'autant plus

plus de plaisir d'executer, que les repugnances seront plus grandes.

Aprés avoir receu les doux attraits que la grace donne à une ame pour la solitude, dont elle lui decouvre les beautez, il faut que la fidelitez suive ; car il ne faut pas se contenter de recevoir la semence des divines inspirations, il les faut faire fructifier selon les desseins de Dieu, de peur que la grace ne soit vaine en nous, & que nous n'abusions des misericordes de Dieu, qui seroit le comble d'une extréme ingratitude. Oüi, ô mon bon Jesus, je veux vous suivre où vous m'appelez; je veux toûjours être avec vous : Je veux entrer tout de bon dans les états de vôtre vie mortelle, pour être pauvre, solitaire, & abjet comme vous, vous demandant la grace de mourir tout nud sur la croix, afin de mourir dans la pureté de vôtre amour. O quelle grace ! ô quel bonheur inestimable.

Pour conserver bien la precieuse semence de la grace, & la faire fructifier, je dois cultiver mon desert, & ne m'amuser point à autre chose. Je dois donc m'éloigner de la conversation des sages du monde, qui n'ayant que la prudence de la chair ne peuvent goûter le procedé de la grace. Ils ne parlent que de ce

qu'ils aiment, qui ſont les choſes de la terre, & ne peuvent laiſſer par là que des mauvaiſes impreſſions de leurs ſentimens, qui retardent une ame ſpirituelle dans la voye de Dieu. Il ſe faut remettre ſouvent devãt les yeux que les fondemens de la vie de l'eſprit, ſont la bonne mortification, la pure vertu, l'amour de la ſolitude & la fidelité à l'oraiſon, la fuite des affaires, & la deſoccupatiõ des creatures quelques bonnes qu'elles ſoient. Quaſi tout ce qui n'eſt pas Dieu nous retire toûjours un peu de Dieu.

Je me ſuis trouvé penetré dans une de mes oraiſons d'une douleur bien ſenſible, mais douce & amoureuſe de me voir aſſujetti à tant de choſes qui me cauſent l'oubly de Dieu. Comme les neceſſitez du corps, les affaires neceſſaires, & les maladies qui ne laiſſent pas la liberté d'être toûjours actuellement apliqué à Dieu. L'ame qui aime a bien de la peine à ſouffrir l'abſence du bien aimé, & celui eſt une tres grande croix, qui ne peut être adoucie que par l'amour de la croix même. L'amour qui ne peut être content en cette vie par la joüiſſance, ſe ſatisfait par la ſouffrance. Si je ſens de la triſteſſe & de la douleur de la privation de mon cher objet, elle ſe convertit en joye d'eſtre en cette vie en état de ſouffrir pour lui.

Digitized by Google

Quand Dieu imprime cette disposition dans un cœur, il devient insaciable de croix,& il se trouve aussi heureux de leur possession comme de celle du Paradis.Une ame n'est gueres avancée dans les lumieres de la grace,quand elle ne vit pas contente en cette vie, qui avec sa bassesse est toute parsemée de croix.Nous ne voyons rien de plus ordinaire que J.C.attaché en croix; par tout cet objet est exposé,à nos yeux. Que veut dire cela, sinon que Dieu & la Croix doivent suffire à l'ame; tout le reste n'est qu'amusement & folie, & quand même il paroîtroit bon,il peut être soupçonné d'amour propre.

Si je me trouve ennuyé dans ma solitude, je dis en moi-même, que te faut il, mon ame, peut-tu desirer un plus grand bonheur que de te voir seul avec ton biẽ aimé attaché en croix! te voila delivrée de la captivité du monde,& de la servitude des sens.Tu voudrois goûter de la douceur,& avoir de la paix;mais ton desert ne sera jamais sans épines.La guerre de la nature & les repugnance de la chair ne finiront jamais qu'à la mort. Si tu ne peux pas joüir de la douceur de Iesus, ce n'est pas icy la saison, cela est reservé pour le Ciel, mais tu peux joüir icy de la Croix, & des souffrances de Iesus,

qui ſont les delices du pur amour. Si tout t'abandonne, abandonne toi tout à Dieu. Jamais perſonne ne s'eſt trouvé mal d'être entre les bras de J.C. attaché en croix. O mon Ieſus mon eſperance, ma confiance & mon ſeul amour, c'eſt là que je me jette, ne me rebutez point; faites moi la miſericorde de m'y recevoir, afin que j'y paſſe & que j'y finiſſe ma vie.

O que la miſere humaine eſt grande! que l'aveuglement des hommes eſt general! Pour avoir trop d'affaires qu'ils embraſſent par leur propre mouvement, ils n'egligent leur grand & unique affaire importante. Ils ne penſent point à leur perfection, qui eſt la ſeule choſe que Dieu leur demande, voyent ils pas bien que tout le reſte s'en va en fumée; & que d'avoir gaigné tout le monde en perdant ton ame, c'eſt une perte ſans profit; mais que d'avoir abandonné toutes les creatures pour poſſeder Dieu ſeul, c'eſt un gain infiny ſans aucune perte. Helas, faut il que tous les hommes ſoient faits pour Dieu, & non point pour les creatures, & que preſque tous ſe donnent & s'adonnẽt aux ſeules creatures & non point à Dieu! Faut ils qu'ils faſſent tant d'êtat de ce qui n'eſt rien, & qu'il faſſent ſi peu d'êtat de ce qui eſt tout! Un homme qui s'eſt apliqué

dans ſon oraiſon à Dieu ſeul durant une heure, encore qu'il penſe n'avoir rien fait, a fait un plus grand ouvrage que s'il avoit negocié avec toutes les creatures durant tout le cours de ſa vie.

CHAPITRE VII.

Qu'il faut fuir l'oiſiveté, & bien employer ſon tems.

C'Eſt un grand ſecret pour bien avancer ſes affaires, de bien employer le tems. Si on pert au jeu ou en des bagatelles, celui que l'on devroit donner aux affaires les plus importantes de ſa maiſon, on ſe ruïne infailliblement; cela eſt encore plus vrai pour les grandes affaires de nôtre eternité. Il eſt plus important qu'on ne ſçauroit dire, d'employer bien le tems qui nous eſt donné pour les menager; car c'eſt du bon ou du mauvais uſage du tems que nous pouvons attendre une bonne ou mauvaiſe eternité.

Par le peché le tems nous a été ôte; l'homme ayant été condamné à mourir, c'eſt à dire à perdre tout le tems de ſa vie; mais J.C. nous l'a rachepté par ſon ſang & par ſes ſouffrances, c'eſt donc à lui qu'il apartient, & c'eſt pour lui ſeul que

nous devõs l'employer à l'aimer & le glorifier dans le tems & dans l'éternité. C'eſt mal employer le temps de le paſſer aux affaires du monde, ſi elles ne ſont tout à fait neceſſaires, & ſi nous n'y sõmes engagez par l'ordre de Dieu. C'eſt l'employer baſſement que de l'employer aux ſoins ſuperflus du corps, aux divertiſſemens & aux complaiſances humaines, ſinon autãt qu'il eſt abſolument neceſſaire. Le grand ouvrage pour lequel Dieu nous donne tous le tems de la vie (qui eſt l'aprentiſſage de l'eternité) c'eſt pour contempler & pour aimer Dieu, pour ſouffrir & faire penitence. Hors de cela, ô Dieu que l'on perd de tẽs!

On dit que les filles l'emportẽt par deſſus les hommes en fait d'interieur, & qu'elles ſont ſouvent plus ſpirituelles, parce qu'elles y donnent plus de tems ; & que n'ayant pas tant d'affaires qui les occupẽt comme les hommes, elles ne s'adonnent qu'à cela. De ſorte qu'en faiſant leur principal ouvrage de s'appliquer à Dieu, elles le preferent à tout, & ne font point eſtat du reſte. C'eſt là faire un digne uſage de leur tems, de ne s'appliquer qu'à l'interieur & à la ſpiritualité. C'eſt pitié de l'aveuglement de ceux qui ne ſont point éclairez des lumieres du Ciel, car non-ſeulemẽt ils ne ſçavent pas bien employer

leur tems ; mais ils ne ſçavent pas même à quoi le perdre. Ils ſe demandent l'un à l'autre à quoi paſſerons nous le tems aujourd'hui. La pluſpart des bagatelles du monde s'appellent des paſſe-tems, & quand ils penſent l'avoir mieux paſsé, c'eſt alors qu'ils l'ont plus dangereuſement perdu. Helas, encore s'ils ne perdoient que le tems, mais le plus grand mal eſt qu'ils perdent encore l'eternité.

Une ame que Dieu appelle à la perfection, n'eſt pas en peine à quoi elle paſſera ſon tems, elle ſeroit plûtôt en peine où elle trouvera du tems pour venir à bout de tout ce qu'elle a à faire. Car elle a un grand ouvrage à faire, qui eſt celui de ſon eternité, de ſa perfection, de ſe revetir de Ieſus-Chriſt, d'étudier ſes maximes; de voir & de comprendre bien la beauté de ſes états pauvres & abjets pour prendre ſon eſprit & ſes ſentimens. O, que c'eſt un ouvrage d'une haute entrepriſe ! c'eſt plus que ſi vous aviez a negocier vous ſeul toutes les affaires qui ſe traitent ſur la terre, & qui ne regardent que la vie preſente ; car tout ce qui eſt enfermé dans le tems, ſe termine enfin à rien avec le tems ; mais l'affaire de vôtre eternité eſt la ſeule qui ne finit point avec le tems. Si vous n'employez pas vôtre tems pour

vôtre eternité, vous perdez l'un & l'autre. Mais si vous employez fidellement vôtre tems pour vôtre eternité, vous ne perdez ni l'un ni l'autre.

La premiere chose necessaire à qui veut travailler solidement à sa perfection, est d'avoir tout son tems bien reglé, & que tout soit destiné à travailler incessamment à cét unique ouvrage; car il demande tant d'assiduité, qu'à l'instans que l'on cesse de travailler il se diminuë & recule; la nature reprenant ses droits quand la grace n'est plus en vigueur & en exercice. Pour cela il faut avoir tous ses exercices reglez qui rempliſſent toute la journée, & ne les interrõpre ni obmettre jamais quoi qu'il arrive, autrement on n'avance rien; car la perfection est un ouvrage qui demande l'assiduité. On n'en vient pas à bout si-tôt ni si aisément, & la raison pourquoi si peu y arrivent, quoi qu'ils semblent y travailler, c'est parce qu'ils ne s'y rendent pas assidus, & qu'ils n'y travaillent que par intervalles; d'où vient qu'ils perdent en un tems ce qu'ils ont gagné à l'autre.

Quand nôtre Seigneur nous dit dans l'Evangile qu'il faut toûjours prier, & ne cesser jamais, c'est comme s'il disoit qu'il faut toûjours tendre à Dieu, & à la perfection de son amour, & ne passer jamais ni

heure ni moment, ni aucun tems de nôtre vie ſans cette parfaite tendence. On change ſouvẽt d'action quand on fait pluſieurs exercices, mais on ne change point de travail, c'eſt à dire qu'on travaille toûjours au méme ouvrage de ſa perfection, s'éforçant de faire tout tres parfaitemẽt & avec la même pureté d'amour. Qui ſe rend fidelle à cela avance beaucoup ſon ouvrage ; & hors de cette fidelité, on perd tout ſon tems. Helas, travaillons, travaillons tandis que nous avons le tems, puiſque nous avons un ſi grand ouvrage à faire, nous n'avons pas un moment à perdre.

Voici les regles que je dois ſuivre pour faire un bon uſage de mon tems, & que je ne dois jamais enfraindre. 1. Eſtre fidelle exact & ponctuel à tous mes exercices, ſans me relâcher jamais ſo⁹ quelque beau pretexte que ce ſoit, parce que je ne puis pas autrement avancer le grand ouvrage que j'ai entrepris. 2. Tendre à la pauvreté de toutes mes forces, & à une ſeparation generale de toutes les creatures, afin de n'avoir plus que Dieu ſeul pour toutes choſes, & n'en deſiſter jamais quand la mort s'en devroit enſuivre. 3. Jamais ne quitter la parfaite abſtinence, la mortification, & les pratiques de la penitence, quoi que la nature s'en plaigne. 4. Aimer

& chercher toûjours la ſolitude, & la procurer la plus grande qu'il me ſera poſſible, pour être tant que je pourrai ſeule avec Dieu ſeul. 5. Jamais ne me relâcher de l'amour des états pauvres, abjets & ſouffrans de J. Ch. ma grace m'appelant à ſa pure conformité, 6. Faire mon principal, plus long, & plus ordinaire exercice de l'oraiſon, afin de ne déchoir pas de l'occupation en Dieu la plus continuelle & la plus actuelle que je pourrai, puiſque je ſçay que ma vocation n'eſt pas à l'exterieur, mais à la contemplation. 7. Croire que le plus haut eſtat où Dieu me veut & le plus grand ouvrage que la grace veut operer en moy, c'eſt ſa pure union, pour laquelle il faut tout faire, tout ſouffrir, & tout quitter, puiſqu'en elle & par elle le parfait amour ſe trouve.

Une ame d'union parfaite glorifie plus Dieu en un jour, qu'elle ne feroit en cent ans hors de ce bien-heureux eſtat. Je le ſçai, nôtre Seigneur m'ayant découvert ſa beauté, m'en a donné de ſi puiſſans attraits, que je ne veux jamais deſiſter d'y tendre de toutes mes forces ; mais le diable fera tout pour rompre ce deſſein.

Digitized by Google

CHAPITRE VIII.

On ne ſçauroit mieux employer tout le tems de ſa vie qu'à ſuivre Ieſus-Chriſt.

LA perfection de chacun giſt à faire ce que Dieu veut de lui. Je connois qu'il veut de moi que je le ſuive par les voyes de la pauvreté, de l'abjection, & des ſouffrances, que je vive ſolitaire, & que je m'applique beaucoup à l'oraiſon. Ie dois être fidelle à ma grace, helas quand ſera-ce que je ſerai pauvre, abjet, & dépoüillé de tous mes biens, pour vivre d'aumônes & être mépriſé des hommes. O l'état ſublime & heureux, être dépoüillé de tout, pour être tout revêtu de Jeſus-Chriſt. Si Dieu m'en empêche je dois avoir patience; car quelquefois il inſpire des deſſeins dont il ne veut pas ſi-tôt l'execution, & quelquefois point du tout. Il faut s'abandonner à l'aveugle à ſa divine conduite; mais que ce ſoit la raiſon humaine ou la parenté qui m'arrête, c'eſt ce que je ne veux point du tout.

Ie me reſous d'être fidelle à ſuivre I.C. qui m'appelle à marcher aprés lui par les mêmes voyes qu'il a tenuës lui-même

& me réjoüis deja interieurement de mon futur dépoüillement, qui ſera accompagné ſans doute de pluſieurs croix & d'une grande abjection: l'ame de J.C. n'a jamais été dans d'autres ſentimens ; qu'eſt ce qu'il me faut? quand cela ſera fait je châterai avec allegreſſe. *Laqueus, contritus eſt, & nos liberati ſumus.* Enfin les liens de nôtre captivité ſont rompus, & nous voila en liberté Mon ame pour lors entrera dans la ſainte liberté & le pur amour. Ie ſuis déja vieil & je n'ai point encore marché comme il faut, ni avancé dans mes voyes, qui ſont la contemplation & les états de J.C. O que je crains l'infidelité.

I'en vois qui ſont fidelles à travailler au ſalut du prochain, à l'aſſiſtance des pauvres, au ſervice du public. C'eſt leur vocation. Ma portion & mon heritage eſt de brûler de l'amour de mon Dieu dedans l'oraiſon, & de mener une vie ſolitaire, pauvre & abjecte. La vie cachée de Ieſus m'eſt imprimée dans le cœur, pourquoi y reſiſter. Oüi, mais je ne puis mener cette vie & ſervir la famille pour le temporel. Helas, il vaudra mieux que le temporel ſouffre, que l'ame manque de fidelité. Ie ſuis preſſé de tous côtez; ah, Ieſus mõ unique deſir, delivrez moi de tout cet embaras, arra chez moi du monde, ſeparez moi

des creatures,& me mettez où vous voulez que je ſois. O que je crains que les cauſes de mon retardement ne ſoient pas reçeuës de Dieu. Tout ce que je puis faire eſt de m'abandonner à ſa conduite, & de la connoître par la direction. Que puis je faire autre choſe ? Je n'ai rien à craindre que la ſeule infidelité.

Ayant leu dans l'amour de Dieu de S. François de Sales, que la meditation eſt la mere de l'amour,& que l'amour eſt le pere de la contemplation: Et que comme l'ancien Joſeph fut couronné de gloire par ſon fils, ainſi l'attention contemplative rend reciproquemẽt l'amour plus grand & plus excellent. Heureuſe donc, diſois-je, la retraite ; heureuſe la pauvreté & l'éloignement des creatures, qui me rendant l'attention contemplative plus forte, rendront auſſi mon amour plus continuel & plus excellent ; c'eſt alors que mon ame debaraſſée de toute autre occupation, ſera libre pour vacquer à l'exercice de la contemplation & du pur amour.

Dans le méme chapitre il eſt dit, qu'il ſe fait un mutuel mouvement de la veuë à l'amour, & de l'amour à la veuë. Il faut donc, dis-je, en moi-méme, voir pour aimer,& cette veuë ne ſe fait que par une attẽtion quaſi continuelle que les affaires

interrompent ſouvent, ou pour le moins diminuent beaucoup: Et partant, ô ſolitude que tu es aimable; ô éloignement des creatures que tu és deſirable! que le tems me ſemble long de me voir dans cét état tant ſouhaité où la grace m'apelle, cependant conſolez vous mon ame de l'ordre de Dieu, & agréez avec amour & reſpect les croix preſentes qu'il vous envoye contentez vous de vivre toute abandonnée aux ſoins de la divine providence, & de faire dans cét état preſent où elle vous laiſſe tout ce qu'elle demande de vous.

Il ne faut pas tant s'arrêter à ſoûpirer aprés les graces futures, comme il faut avoir attention à ſe rendre fidelle aux preſentes. Le ſecret de la grace ſi nous voulons qu'elle nous profite, c'eſt de mourir de ſe perdre, de s'aneantir, de ſe crucifier. C'eſt bien ſuivre ſa grace, que de perſecuter la nature, car l'une ne s'établit biẽ que ſur les ruïnes de l'autre. C'eſt une des plus belles maximes de Gerſon: Il dit que tant plus la nature eſt morte & banie, tant plus la grace lui eſt infuſe. La vie du Chrêtien eſt un martyre continuel, mais martyre doux & plein de joye à l'interieur, d'autant plus qu'il eſt rude & amer à l'exterieur & aux ſentimens de la nature.

Souvenez vous ſouvent que ſi le grain

de froment ne tombe en terre & qu'il ne pourriſſe, il ne pourra fructifier. Si l'homme n'eſt tout atterré par un vrai aneantiſſement, s'il ne meurt à ſoy-même aux creatures ; il ne deviendra jamais parfait Chrêtien ni ne portera point les fruits du pur amour : il faut s'attendre à être tout aneanty devant les hommes, ſi nous menons la vie de la grace. Pourquoy le diſciple ſeroit-il plus que ſon maître ?

CHAPITRE IX.

Jeſus-Chriſt eſt une lumiere dont la beauté attire les ames à le ſuivre.

IL ſuffit qu'une ame ait un peu entreveu la beauté de Jeſus pour en être toute charmée. C'eſt lui dont la beauté infinie tient les yeux & le cœur de ſon Pere Eternel attachez à lui durant toute l'éternité. Si toſt qu'il lui plaît de ſe faire connoître à une ame, il s'en fait aimer ; c'eſt aſſez qu'il la regarde de bon œil qu'il lui marque qu'il la veut à lui, & qu'il lui découvre quelque petit trait de ſon incomparable beauté, elle court auſſi toſt aprés lui, & rien ne l'en peut empêcher.

Ce bien aimé fait avec ſa beauté & ſa bonté infiſe certaines touches au cœur

de sa creature, touches secretes, intimes, & faires imperceptiblement ; comme quand l'aimãt quoi qu'il ne fasse que passer & toucher simplement & legerement les aiguilles, il leur laisse des impressions si fortes, qu'elles n'ont plus de repos si elles ne sont tournées vers lui, aussi les cœurs touchez imperceptiblement de la beauté & de la bonté de Jesus, sont dans la souffrance quand ils ne sont pas dans la tendance actuelle vers lui.

Je l'ay experimenté par sa misericorde; m'ayant donné depuis quelques jours une plus grande connoissance de lui qu'à l'ordinaire. Il me sembloit que la lumiere croissant, j'attachois mon esprit plus aisément à Jesus, & que mon cœur sentoit aussi de plus doux & plus puissãs attraits à le suivre : ma joye êtoit de penser à lui & de l'aimer, & d'être uniquement attaché à lui, pour ne m'en separer jamais. La croix des affaires me pesoit alors davãtage, parce qu'elle divertissoit mon ame des agreables pensées de mon Jesus : neanmoins la soûmission aux ordres de Dieu me faisoit quitter ce soin pour vacquer aux affaires. Mais mon ame au milieu de ces pensées temporelles faisoit fort souvent des retours vers lui, & se trouvoit toute fortifiée & encouragée à porter la croix.

Je fus un jour dans mon oraiſon du matin, épris d'un ſi grand amour de la belle & admirable humanité de mon Jeſus, que je ne pouvois me ſouler toute la journée d'y penſer, de l'aimer, de l'adorer. Je repetois par frequentes aſpirations; ô belle & admirable humanité, que vous êtes aimable! que vous êtes adorable! que vous êtes comblée de la plenitude des grandeurs & des joyes de Dieu vôtre Pere! que vous êtes fidelle à l'execution de ſes decrets éternels! O qu'heureux ſont ceux qui vous connoiſſent, qui vous aiment, qui vous ſervent, qui vous imitent. Vos amours n'ont été que pour les ſouffrances, les mépris, & la pauvreté; & moi à vôtre exemple je ne veux aimer autre choſe: je ſuis tout à vous, je veux vivre & mourir uniquement pour vous.

Ie ne ſçay ce que c'eſt de la conduite de Dieu ſur moi. Tant plus je ſuis dans les affaires, tant plus je ſuis fortement attiré à l'union & ne la pouvans poſſeder ſi continuelle comme je deſirerois, je demeure ſuſpendu entre le ciel & la terre, chargé d'une bonne croix. Ie me conſole de ce que la terre eſt pour ſouffrir, & que la ſouffrance eſt preferable à tout. Ie conçois bien que la perfection particuliere d'un

Digitized by Google

veritable Chrêtien eſt de ſouffrir continuellement en la maniere qu'il plaiſt à Dieu & que plus il ſouffre plus il s'acquite bien de ſa profeſſion de Chrêtien.

La vocation à cette vie toute divine ſe fait par la grace de I.C. qui nous attire amoureuſement à le ſuivre, & à l'imiter. Or la principale & la plus forte impreſſion que donne cette grace, & une inclination vers les états de la vie mortelle de I. C. qui ont tous été dans les croix. Il y faut donc toûjours être avec lui, ſi nous voulons être formez à ſa reſſemblance. C'eſt dans l'amour de ces états que conſiſte nôtre vie interieure & nôtre perfection. Il ne faut pas ſe contenter de les connoître & de les aimer, il les faut pratiquer dans les occaſions.

Mais ô Dieu, que la pratique de ces états fait un étrange renverſement du monde, & de ſa folle ſageſſe en nous ; car l'eſprit humain, la prudence de la chair, les coûtumes, les modes du monde, les inclinations de la nature tout eſt renverſé.

Quel deſordre, & quel bouleverſement ſelon les loix du monde, de voir ce qui eſt écrit dans la vie de S. Alexis, depuis qu'il eut pris la reſolution d'imiter hautement I. C. Il étoit dans la maiſon de ſon pere comme un pauvre inconnu. La nature

Digitized by Google

l'avoit fait naître pour en être le maître, & la grace le met au dessous des valets, qui le mépriſoient & le maltraitoient, en lui faiſant mille indignitez & mille outrages ; à peine ils lui donnoient les aumônes que ſon pere qui ne le connoiſſoit pas lui envoyoit par pitié comme à un pauvre abandonné; Et lui tout comblé de joye dans ſon interieur, beniſſoit Dieu de ſe voir dans une ſi excellente participation des êtats pauvres, abjets, mépriſez & ſouffrans de Jeſus-Chriſt qu'il s'efforçoit de ſuivre de prés, ayant tout quitté exprés pour arriver à la perfection de ſon divin amour.

O conduite de la grace, que vous êtes oppoſée à celle de la nature : O que vous confondez admirablement la vaine prudence des hommes! Quand tout va à contre ſens de la folle ſageſſe du monde, c'eſt alors que tout va le mieux au gré de la tres ſage folie de J. C. Et les ames ſpirituelles qui entendent bien ſa maniere d'agir, ne trouvent rien de ſi beau que ce qu'elles ſçavent qui lui eſt le plus agreable.

Digitized by Google

CHAPITRE X.

Jesus-Christ demande une grande fidelité de ceux qui le veulent suivre.

IL y avoit prés de deux jours que Dieu ne se communiquoit plus si amoureusement à moi, parce que j'avois commis quelques defauts comme quelques paroles peu considerées, quelque vaine joye où j'avois adheré, quelque petite liberté donnée à mes sens, quoi que sous un bon pretexte : cela avoit ôté la parfaite paix de mon cœur, & l'avoit laissé dans l'embarras de ses passions qui faisoient quelque petite revolte.

Deux Capucins m'ayant parlé de ce que Dieu est jaloux, & grandement delicat, & qu'il ne peut souffrir aprés s'être découvert un peu particulierement à une creature, & lui avoir donné à goûter combien il est bon & doux qu'elle prenne tant soit peu le change, & qu'elle adhere tant soit peu à la creature, que la jalousie, me disoient-ils est mal fondée dans les creatures ; celle de Dieu au contraire l'est trés bien, car il est uniquement aimable.

Cecy me toucha fort, & mon ame plei-

Digitized by Google

ne de regret & de penitence, de confusion & d'amour, commença à ressentir les attraits de son bien aimé qui la provoquant au pur amour, elle s'y laissa aller doucement, & rentra dans sa premiere familiarité toute occupée des beautez & bontez de Dieu; & convaincuë de la misere & ingratitude de la creature, qui cesse d'aimer tant soit peu pour suivre sa nature & prendre quelque plaisir dans les creatures. Elle reconnut son neant par ses propres experiences, & soûpiroit amoureusement. O Jesus mon tout aimable Sauveur, vous serai je toûjours infidelle ! Tendez la main à l'œuvre de vos mains, & me delivrez de moi-même.

Je sentois de petits reproches interieurs qui me disoient, que te faut-il plus que moi ? Te dois-je pas suffire moi seul pour te contenter? Que tu és fol & aveugle de quitter Dieu pour la creature! Ne cesseras-tu jamais de mépriser les recherches de tõ Dieu, qui veut que tu sois uniquement à lui. J'estois fort penetré de cette verité, que Dieu seul doit être le tout d'une ame, & qu'estant ce qu'il est en soi a cause de ses perfections infinies, la foiblesse & l'aveuglement de la creature n'est pas cõcevable de le quitter pour adherer à un neãt. La seule veuë de ce que Dieu est, me con-

damnoit d'extréme folie & ingratitude,& me donnoit de preſſans deſirs de ne plus vivre qu'en lui, & pour lui ; & je connus que pour cela je devois aneantir en moi tout autre deſir, & toutes mes propres recherches, afin que Dieu ſeul vive en moi, qu'il ſoit mon ſeul ſoucy, ma ſeule occupation, & que je ne m'en divertiſſe jamais pour un ſeul moment.

Je ſens bien que je ne puis plus à preſent vacquer aux affaires, même bonnes, comme je faiſoit auparavant. Il m'en eſt venu une qui ſemble m'occuper quaſi tout & toûjours. C'eſt que Dieu ſe découvrant un peu à moi,me tient lié à lui par des liens ſi doux, ſi forts, & ſi aimables, que je ne les puis rompre pour reprendre ma liberté d'agir au dehors de moi-même. Ie ne ſuis plus à moi ; je ne puis pas quitter un Dieu qui m'occupe de lui même, & quand je le voudrois, je me vois dans l'impuiſſance de le faire, ſes attraits me tenant amoureuſement captif de ſa divine preſence, d'où je ne ſçaurois me retirer.

Quand la grace me fait connoître que Dieu eſt ma priſon, je ne puis plus rien que de me plaire dans ma priſon,& d'aimer une ſi douce captivité. Hors de là tout m'eſt peine & affliction d'eſprit. O qui

ce m'eſt une neceſſité amere & une rude penitence de retourner parmy les creatures. Mon ame ayant un peu goûté combien le Seigneur eſt doux, cette connoiſſance experimentale l'engage ſi bien à demeurer attachée à cette divine mamelle, qu'elle ne ſçauroit plus ſouffrir d'en être privée. Si cela duroit il faudroit tout quitter: car l'on n'eſt plus capable d'autre choſe que de ſavoüer les bontez de Dieu, & de ſe laiſſer penetrer de leurs ſuavitez.

Sans doute, ſi les hommes les plus mondains pouvoient tant ſoit peu connoître les pures & innocentes delices qu'il y a d'être à Dieu, & en Dieu, ils ne demeureroient pas un moment parmi les fauſſes voluptez. Je prens un ſingulier plaiſir de dire en moi-même, Dieu eſt mon ſejour, Dieu ſera ma demeure éternelle, hors de là je penſe être dans un faſcheux exil: je ne ſçaurois vivre content que dans l'abandon abſolu à ſa divine volonté qui eſt demeurer en Dieu même par l'obeïſſance, quand nous ſommes empêchez d'y demeurer par la joüiſſance.

Jeſus-Chriſt nous a été ſi fidelle qu'il s'eſt tout dévoüé à nous, ſans ſe partager à d'autres creatures; il n'a pas paſſé un ſeul moment de ſa vie ſur la terre, ſans agir pour nous, ou ſouffrir pour

nous,ou penſer à nous;la ſeule veuë de la gloire de Dieu ſon Pere & nôtre ſalut,faiſoit toute ſon occupation. Nous lui devons rendre fidelité pour fidelité, & faire pour lui comme il a fait pour nous, ſous peine d'une tres-grande infidelité & ingratitude. Quelle obligation avons-nous de nous arrêter aux creatures, qui nous ſont infidelles,inutiles,& méme nuiſibles; elles n'ont aucun droit à nôtre ame,n'y a nos penſées, ni à nôtre amour. Tout cela appartient uniquement à Jeſus-Chriſt. Nôtre eſprit eſt fait pour être éclairé de ſes divines lumieres, nôtre cœur pour être remply de ſes divines affections, & toutes nos puiſſances de l'ame & du corps pour faire tout,& pour ſouffrir tout pour lui ſeul,comme il a tout fait & tout ſouffert pour nous. Eſtre fidelle à le ſuivre, c'eſt être fidelle à imiter tout ſon procedé, & à faire comme il a fait.

CHAPITRE XI.

L'indifference à tout état donne à l'ame une grande facilité à ſuivre Ieſus Chriſt.

IL me ſemble que la ſuprême indifference eſt le principal ouvrage de l'ame; car

car c'eſt une charité conſommée, c'eſt le plus pur de l'amour, c'eſt la diſpoſition qui nous rend dans une parfaite ſoûmiſſion à Dieu. C'eſt par-elle que l'ame entre dans une parfaite liberté qui la degage de toutes choſes même des plus ſaintes. Sans elle l'ame n'eſt jamais dans un vrai repos, parce qu'elle n'eſt pas toute abîmée en Dieu. O Sainte indifference qui la perdez ſi heureuſement dans cet abîme de douceur où elle ne peut goûter que lui ſeul, que je me ſens paſſionné de vous poſſeder! O la plus chere de toutes les vertus du verbe incarné, vous eſtes l'amour de mon cœur, vôtre beauté me ravit, j'ai des reſpects & des amours pour vous que je ne puis exprimer, poſſedez-moi afin que je poſſede Ieſus, qui fait ſon ſejour & prend ſes delices dans les ames où vous faites vôtre demeure.

Je n'aime point les autres vertus, ni les diſpoſitions les plus parfaites ſi vous n'êtes avec elles. Cette ſainte indifference eſt ſi jalouſe qu'elle ne peut rien ſouffrir dãs un cœur que Dieu. Elle eſt à la verité bien aimable, mais elle a des rigueurs biẽ crucifiantes à la nature. Pour s'établir dãs un cœur, elle le remplit auparavant de croix qui le font ſouffrir, pour le ſeparer de toutes choſes & pour l'épurer. Si donc vous

aſpirez à cette bien heureuſe indifference, diſpoſez-vous à ſouffrir; Reſoulez-vous même à mourir à tout ce qui n'eſt pas Dieu ſeul; car être indifferent eſt un eſtat où l'ame n'a pas la moindre attache à aucune choſe quoi que bonne, non pas même à ſa perfection, mais à Dieu ſeul encore va-t'elle juſques-là qu'elle n'a pas attache à Dieu même ſinon en la maniere qui lui plaît, c'eſt à dire qu'elle ne s'attache point au goût de Dieu, ni aux douceurs de la joüiſſance, mais les douceurs & les rigueurs, les tenebres & la lumiere, la joüiſſance & la privation lui ſont égales pourveu qu'elle ſoit unie à Dieu qu'elle veut lui ſeul. O que cet état eſt pur O qu'une ame dans cette ſuprême indifference eſt diſposée à recevoir des grace extraordinaires dont Dieu ſeul connoît l'excellence.

Ie fus à un ſermon où l'on parla tres-dignement des voyes interieures, & principalement de ce parfait degagement de tout où conſiſte la ſuprême indifference, & qui diſpoſe l'ame à la parfaite oraiſon; & l'on fit voir que Dieu n'y donne point d'entrée qu'apres un long exercice de toute ſortes de mortifications & pour l'ordinaire de grand travaux & des croix fort peſantes, & qu'apres avoir quité pour ſon

amour ; qu'aprés avoir quité toutes les creatures ſans reſerve; qu'apres avoir obeï parfaitement aux inſtincts de la grace, & renoncé à ceux des ſens & de la raiſon ; cela me fit reſoudre à commencer de nouveaux travaux de perfection, & à m'y rendre tres-fidelle. Les voyes de la grace qui ſont ſecrets, & qui ſe paſſent entre Dieu & nous, demandent une tres grande fidelité.

Je deſire plus que jamais la chere ſolitude, avec le parfait mépris de toutes choſes, afin de donner lieu à nôtre Seigneur de faire ce qu'il lui plaira en moy, peu ou beaucoup, je m'en raporte uniquement à lui. Qu'il me mette à l'antichambre, ou à la chambre, ou au cabinet, ou à la cuiſine, c'eſt à dire je veux être en tel état qu'il lui plaira à ſon ſervice ; le moins eſt toûjours beaucoup au deſſus de mes merites, & je le devray a ſa pure grace; mais cependant il faut eſtre fidelle au travail de la mortification ; il faut eſtre genereux & humble ; car l'ame doit connoître que d'être apelé à la parfaite connoiſſance, c'eſt une plus grande faveur ſans comparaiſon que de porter tous les ſceptres & les couronnes de l'univers ; qui comprend bien cela, n'a nulle peine à mépriſer toutes les choſes de la terre comme des folies.

Il se faut resoudre à souffrir les crieries des autres, contre nos resolutions de retraite & de mortification, & qu'ils disent que nous nous rendons inutils de ne nous vouloir mêler de rien : Nous ne le serons pas pour cela : quand l'ame est remplie de Dieu, elle reçoit alors les ordres du même Dieu par les instincts interieurs de vacquer au salut du prochain, & de cette sorte elle le fait sans préjudice, & sans rien diminuer de son interieur ; Mais le plus seur est que nôtre attrait & instinct soit annobly de l'obeïssance, principalemẽt en ceux qui y sont obligez, & qui sans cela ne doivent pas se jetter dans les affaires.

La grande croix d'une ame qui ne veut vivre que de Dieu, sont les affaires qui la divertissent de lui, & interrompent sa joüissance. O quelle douleur ! quelle souffrance ! d'être privé de Dieu en quelque maniere pour être dans les creatures. Que ceux-là sont sages qui quittent le siecle & les biens pour n'avoir point d'empêchement à leur conversion continuelle vers Dieu. Quel bonheur, de vacquer à Dieu seul ! qu'elle grace d'être libre de toutes les creatures basses de la terre, je connois que Dieu m'y laisse par justice ; j'en ressens la rigueur qui me fait soûpirer, & lui faire quelquefois des plaintes amoureuses.

Digitized by Google

Helas, l'unique objet de mon amour quand ſerai-je ſeul avec vous ſeul! Faut-il que je me détourne de vous, ô beauté & bonté infinie, pour regarder & m'apliquer à des choſes de neãt. O mon amour, ſeparez-moy de tout, vous ſeul ſoyez ma vie: Que je ſouffre dans les éloignemens de vous que me cauſent les creatures! Mon Dieu finiſſez bien-tôt mon exil, ne me rejettez plus de devant vôtre face; car vous ſeul me plaiſez, ô mon Dieu, le reſte me dégoûte. Je pleure quelquefois dans l'excez de ma douleur quoi qu'avec paix, humilité, & reſignation, m'eſtimant digne d'un banniſſement eternel de Dieu.

Je vois bien que la croix eſt la ſource des pures joüiſſances, & que ſouffrir eſt auſſi-bien l'objet des complaiſances de Dieu, comme de joüir, dans l'un & dans l'autre état, le pur amour s'y pratique; que Dieu faſſe donc de nous & en nous ce qu'il lui plaira le plus. Nôtre unique deſir eſt de vivre dans cette ſuprême indifference. Dans l'état de croix, il eſt difficile de garder la parfaite pureté, pour ſouffrir ſans aucune veuë conſolante, mais par la ſeule veuë de la volonté divine, pour demeurer attaché à la croix autant que Dieu voudra, & pour ne deſirer que la ſeule gloire de Dieu qui s'accomplit en nous.

Digitized by Google

Une souffrance toute pure est un amour tout pur, c'est souffrir sans aucune lumiere que celle de la foy, & sans aucune consolation que celle de voir que la divine volonté est satisfaite de nous crucifier ainsi: ô aimer, ô souffrir, voilà l'unique bonheur de la vie presente. Tendons mon ame à nôtre cher hermitage, où nous aurons plus de tems à vaquer à Dieu seul, plus de pauvreté plus de mépris, & entrons par là dans une plus parfaite union avec J.C.

CHAPITRE XII.

Que c'est par les demarches interieures, & non par les exterieures, que l'on suit Iesus-Christ.

CEux qui se veulent perfectionner selon le monde, ont fort grand soin de l'exterieur pour faire toutes chose de bõne grace, parce que c'est ce qui plaît aux yeux des creatures, & negligent tout à fait leur interieur parce qu'il n'est veu de personne: Et ceux au contraire qui se veulent perfectionner selon Dieu mettent tout leur soin à l'interieur qui est vû des yeux de Dieu, & font peu d'état du reste sinon autant qu'il peut servir à la beauté de l'interieur. C'est là que Dieu se plait de demeurer cõme dãs

un ſacré ſanctuaire, c'eſt là qu'il répand une abondance de ſes graces, de lumieres, & d'émotions divines pour ſe faire connoître par l'ame avec laquelle il veut prendre ſes delices.

Pour y correſpondre, & pour profiter de ſes graces, il faut avoir une grande & continuelle attention ſur ſon interieur, autrement on ne s'aperçoit pas des viſites du celeſte époux. Veillez & ſoyez attétifs, car vous ne ſçavez pas à quelle heure vôtre maître viendra. Que de grace nous ſont preſentées que nous ne recevons point faute d'une aſſez fidelle application à nôtre interieur pour les recevoir. Et combien d'autres nous perdons apres les avoir receuës, pour n'être pas aſſez fidéles à operer ſelon les divins mouvemens qu'elles nous donnent, ou par lâcheté quand on craint les peines & les ſouffrances que l'on rencontre en la pratique des vertus que Dieu demande de nous, ou par legereté, nous divertiſſans trop aiſément aux choſes exterieures & oubliant auſſi les miſericordes de Dieu. Où il n'y a point d'interieur, il n'y a point de perfection, parce qu'il n'y a point de fidelité à correſpondre aux graces de Dieu.

Nous ne ſçaurions nous paſſer de nous embaraſſer toûjours trop aux choſes exte-

rieures ſous de beaux prétextes ; Encore que nous ſçachions que J.C. nous dit, *cherchez premierement le royaume de Dieu & toutes les choſes neceſſaires ne vous manqueront point.* Pourquoi donc me mettre en peine de tãt de choſes exterieures, qui me retirent de l'interieur? Je ne dois avoir ſoin que du royaume de Dieu en moi en la maniere qu'il le veut. Je n'ay donc qu'à appliquer à cela ſeul toute mon étude, & y donner toutes mes penſées, & lui laiſſer le ſoin de tout le reſte ; car ſi une fois ſon royaume eſt bien établi en moi, puis-je douter qu'il ne pourvoye à tout; abandonneroit il ſon Royaume; penſera-il point à moi, quand je ne penſerai qu'à lui?

Ce Royaume de Dieu ſera établi en moi, quand tout recueilly dans mon interieur, je vivrai de la vie de la grace & ſelõ ſon procedé, & non pas de la vie en la nature, & ſuivant ſes inclinations. Quand l'amour divin regnera tellement en moy, qu'il me fera mener une vie contemplative, & me donnera la conformité pure aux eſtats & diſpoſitions de Jeſus, c'eſt-à-dire une vie pauvre, abjecte, degagée de tout, & uniquement appliqué à Dieu le ſeul objet de mon amour. O mon Dieu, quand ſera-ce que je ſerai delivré de la ſervitude des creatures, & que je vivrai

Digitized by Google

libre & paisible dans vôtre Royaume ! Je vous demande tous les jours, *adveniat regnum tuum*, hé qu'il vienne donc Seigneur au plûtôt : helas, vous sçavez que je brusle d'un ardent desir de voir vôtre Royaume parfaitement étably en moy.

On dit qu'il faut sortir du monde si on veut servir Dieu, qui n'est point connu ni servi au monde. Plusieurs en sortent même corporellement, & se vont retirer dans des Religions, (qui est déja un grand pas fait pour aller librement à Dieu) les autres qui n'ont pas cette grace, ou qui manquent de courage pour la suivre, doivent au moins se retirer des embarras du monde & des occupations exterieures, pour se faire une solitude portative de leur interieur, & y vivre seuls avec Dieu seul. Mais ce n'est pas encore assez, il faut faire une seconde demarche plus parfaite, & aprés être sorty du monde pour entrer en soi même, il faut sortir hors de soi-même pour demeurer en Dieu, qui est une faveur particuliere qui n'est pas concedée à tous.

Les hommes pour l'ordinaire prennent pour des chimeres tout ce que l'on dit de l'interieur, & traitét la spiritualité de pure folie, parce qu'ils ne sçavét ce que c'est,

ne connoiſſans & ne faiſant cas que de l'exterieur ; Mais les ſpirituels ont bien plus de ſujet de regarder comme de vains amuſemens, les occupations exterieures des hommes qui ne regardent que le corps & la vie animale; & de mepriſer tout celà comme choſes indignes d'une ame qui eſt crée pour s'appliquer à Dieu, & qui peut vivre de la vie de l'eſprit & de la vie de la grace. O quelle difference entre l'une & l'autre. Si les hommes du monde la voyoient, ils mepriſeroient ce qu'ils eſtiment, & feroient une fort haute eſtime de ce qu'ils mépriſent.

Mais il faut auparavant paſſer par le Calvaire, & la faire mourir la vie animale, mondaine, & raiſonnable, & puis nôtre ame vivra de la vie de l'eſprit. La vie animale ne ſe conſerve que dans les aiſes. La ſpirituelle naît, & ſe nourrit, ſe fortifie & ſe perfectionne dans les épines de la mortification, & par la fidelité à la pure vertu ; qui ſont le ſupplice de la nature, & les delices de la grace. On voudroit bien goûter ces delices, mais on ne voudroit pas paſſer par ces ſupplices. Cependant c'eſt le procedé de Dieu, qui mortifie, & plus il vivifie, *mortificat & vivificat.*

CHAPITRE XIII.

Une ame qui ne tient à rien court avec allegresse apres Jesus-Christ.

COntemplation pure, mortification continuelle de corps & d'esprit, amour des états de J. C. entier abandon à la providence sont mes principales affaires, le reste n'est rien en comparaison. Je vous remercie, mon Dieu de mon voyage de Paris, si je suis fidelle aux lumieres que j'y ay receuës, je ferai chose qui vous sera agreable. Il sẽble que l'amour ne me peut plus souffrir dans l'embarras du monde. Ie n'y vois rien qui me plaise ni qui m'attache, au contraire tout m'y deplaît, parce que j'y aime moins, & que mon amour est traversé. O! quand serai-je pauvre & abjet, & retiré en quelque coin, où je sois méprisé & oublié du monde, & où je puisse aussi l'oublier; qui pourroit pour lors m'empêcher d'être tout à Dieu, & ne penser qu'à lui? Il me semble que j'y trouverois une facilité admirable.

La vraye joye de la perfection, c'est l'amour enraciné dans l'abjection. Nôtre orgueil est enraciné jusques dans la moelle de nos os. C'est lui qui nous oppose à

Dieu, il faut se servir de tout pour nous en évacuer ; les Saints ont fait des coups d'une merveilleuse generosité pour l'atterrer tout à fait. Un S. Jacopon se purgea d'un coup par une action qu'il fit, de se faire battre comme un âne, & marcher ainsi par les ruës. Aprés s'être ainsi abîmé dans les profondes humiliations, il faut que l'orgueil creve, & que l'esprit du monde & de la nature s'en aille bien loin tout confus, & pour laisser l'ame toute libre d'aller à Dieu.

Une entrepriſe mal conduite un deſſein qui a mal réüſſi, apporte du blâme & de la confuſion. O, qu'il nous réüſſit bien ! s'il nous aide à nous évacuer de l'eſprit du monde qui n'eſt que ſuperbe, & qui trouve dequoi ſe nourrir dans les bons ſuccez ; Mais ſi les affaires exterieures ſe ruïnent, celles de l'ame s'accommodent tres bien par-là. Il n'y a jamais eu perſonne pour qui le Pere Eternel aye eu une providence plus ſpeciale, plus douce, & plus amoureuſe que pour ſon fils unique. Cependant il n'a eu toute ſa vie que des mépris, des traverſes, & des croix. Ses entrepriſes étoient toutes ſaintes, & ſes deſſeins tous divins ; cependant quels ſuccez ont-ils eu durant le tems de ſa vie mortelle. S'il fait des miracles pour convertir les Iuifs,

Digitized by Google

on dit que c'eſt en vertu de Beelzebuth,& ils s'endurciſſent au lieu de ſe convertir, car il n'a converti que fort peu de Juifs. Il les a comblez de bien faits,& il n'en a receu que des injures. On lui fit procez criminel; s'il defend ſon innocence, il perd ſa cauſe & eſt condamné à la mort.

O étrange conduite de la providence! il ſembloit qu'il avoit tout perdu, & c'eſt par-là neanmoins qu'il a tout gagné. Cela n'étoit pas neceſſaire pour ſa perfection, mais il étoit neceſſaire pour la nôtre, afin de nous faire comprendre qu'elle eſt la conduite de l'eſprit de Dieu, toute opoſée à celle de la prudence humaine. Il faut que le Roi & le païſant (s'ils veulent arriver à la perfection) embraſſent les mêmes voyes, les aneantiſſemens, les pauvretez, & les croix, il faut neceſſairement paſſer par-là, autrement ils trouveront des difficultez invincibles de ſe mettre à la ſuite de Jeſus-Chriſt comme ſes diſciples. Il dit aux ſiens qui le veulent ſuivre, qu'ils quittent tout juſques à eux même, *abneget ſemetipſum*, qui veut dire le dernier aneantiſſement, & qui a le conrage d'en venir là, trouve en ſuite des facilitez tres grandes, n'ayant plus d'ennemis à combatre, & tant plus on y entre, tant plus on avance dans la perfection.

Digitized by Google

La vie preſente qui eſt toute dans le peché & la corruption, demande que l'ame ſoit toûjours dans les privations, & dans le dépoüillement des creatures pour être dans la penitence: Mais helas, qu'il en eſt peu qui en viennent là ! parce qu'il n'y a que tres peu d'ames qui ayment avec paſſion ce que J C. a aimé ſur la terre, où il n'a fait autre choſe qu'une penitence continuelle de nos pechez, ſe chargent pour cela de croix, & voulant que nous le ſuivions. Il nous fournit auſſi des croix de providence : Mais il en eſt peu qui correſpondent fidellement à la divine providence, quand elle les veut mettre dans les eſtats ſemblables à ceux de J.C. La nature l'emporte toûjours, & la grace le perd continuellement : ô foibleſſe humaine.

Seigneur, ſecourez-moi, venez à mon ayde : mon deſſein eſt d'être tout à vous. Afin que cela ſoit, je veux vous accompagner dãs tous les états & vous ſuivre dãs tous les pas de vôtre vie, tantôt preſenté à Herodes, & maltraité & méprisé, quand les grãds me tourmenteront ; tantôt pauvre, quand je le deviendrai ; tantôt abjet dans les occaſions de mépris ; tantôt ſouffrant dans les douleurs. O Ieſus, quand ſerai-je ainſi tout à vous, me trouvant bien par tout avec vous, quand vôtre eſprit &

vôtre grace regnera pleinement en moy. L'éloignement de la vie & des sentimens de Jesus, est à craindre à l'ame plus que l'enfer.

J'avouë que c'est un effet de la grace en nous, de nous faire aneantir nôtre prudence, & nôtre providence naturelle, pour entrer dans celle de Dieu, & nous y abandonner absolument. Il faut s'élever au dessus de la nature, qui s'appuye sur les creatures, & qui craint la disette & les souffrances, n'ayant rien de temporel qui est le fondement de la vie naturelle: mais est-ce pas là proprement donner sa vie pour Dieu comme les Martyrs. Il est des martyrs de la providence, comme il est des Martyrs pour la foy. Ceux-là sont plus cachez, & ne souffrent quelque fois pas moins. Ce sont ceux qui agréét les dispositions de la providence en tous les accidens qui les dépoüillent, ou des biens, ou des hõneurs, ou de la santé, ou de la vie; de quelque part que viennent ces accidens.

Ce sont ceux qui pour suivre Dieu dans une vie plus parfaite, quittẽt tout ce qu'il leur faisoit quelque obstacle; se dépoüillant de tout soin des creatures, & de tout apuy naturel; d'où ensuite ils souffrent beaucoup, & meurent enfin faute de soulagement. Ce sont ceux que l'amour divin

consomme dans les exercices de l'oraison; ce sont ceux que la providence a fait naître sujets aux maladies, aux incommoditez à la pauvreté, & aux miseres de la vie humaine, où ils ont plus de part que les autres. La prudence de la chair les appelleroit miserables, mais les lumieres de la grace leur font voir qu'ils sont au contraire tres-heureux; parce que trouvant leurs chaînes toutes rompuës par la providence, ils ont plus de facilité à se donner uniquement à Dieu.

CHAPITRE XIV.

L'heureux estat d'une ame qui se laisse conduire purement à l'esprit de Dieu.

QUand les puissances de nôtre ame, l'entendement & la volonté se portent à Dieu par de bonnes pensée, & par de saintes affections, c'est un bon commencement de la vie interieure, il le faut suivre & nous occuper fidellement nous-mêmes en cet exercice, tant qu'il plaise à Dieu nous mettre dans un procedé plus pur & plus parfait dans lequel il est vrai qu'il se plaît davantage & nous lui sommes alors plus agreables. C'est lors qu'il

arrête l'activité de nos puiſſances leur faiſant perdre leur action propre,& leur donnant celle qui lui plaît, pour les mouvoir lui même, & les expliquer où il lui plaît, & comme il lui plaît, en ſorte qu'elles reçoivent plûtôt leur action, qu'elles ne la produiſent elles mêmes; mais c'eſt à Dieu à nous le donner, & à nous diſpoſer à le recevoir, & à nous y abandonner avec humilité & fidelité.

Je conçois le S. Eſprit regnant en nous par le conſentement abſolu que nous avons formé au commencement de nôtre converſion, & que nous avons confirmé tant de fois dans les donations continuelles que nous faiſons de tous nous mêmes, comme un beau ſoleil qui nous échauffe veritablement, mais auſſi qui nous illumine perpetuellement. Nous connoiſſons par cette divine clarté,ce que nous avons à faire & à ſouffrir, & l'experience fera voir quand on y ſera habitué, que la lumiere de ce divin ſoleil ne manque jamais à l'ame pure,& que c'eſt lui qui lui decouvrant toutes les voyes qu'elle doit tenir, la conduit en tout, plûtôt qu'elle ne ſe conduit elle même.

Il faut s'accoûtumer à regarder toutes choſes dans cette divine lumiere, & pour cela être dans une perpetuelle attention

ſur noſtre interieur, enviſageant ſouvent ce divin ſoleil, ſans en detourner les yeux que le moins qu'il ſera poſſible; car c'eſt le principal de nos exercices interieurs. Diſons lui ſouvent avec un ardent deſir de noſtre cœur. *Illuminet vultum ſuum ſuper nos & miſereatur noſtri* ; Ces paroles ſont toutes propres aux ames qui ſont éclairées des lumieres de ce divin ſoleil; car lui demander qu'il illumine ſa face ſur nous, c'eſt à dire qu'il jette dans nos entendemens & volontez des lumieres qui nous illuminẽt & des ardeurs qui nous échauffent par la découverture des bontez & des beautez divines, par leſquelles nos puiſſances ſont puiſſamment attirées à lui.

Quand ſa lumiere nous paroît, non ſeulement nous marchons avec aſſurance, & ſans peine, mais il ſemble à l'ame qu'elle vole en joye, tant elle trouve de facilité à tout. Et même dans l'éclipſe de ce divin ſoleil, il demeure dans l'ame de certains reſtes des veuës precedentes qui ſuffiſent pour la conduire avec de certains inſtints ſecrets & tres peu ſenſibles à la verité, mais qui ne laiſſent pas de lui aider beaucoup. Il eſt vrai que tout cela n'eſt qu'obſcurité & inſenſibilité en comparaiſon de ce qu'elle reçoit dans les états de lumiere & d'amour ; mais elle ſe doit contenter

pour lors de ce que Dieu lui donne, & redoubler sa fidelité.

Il est toûjours vrai qu'une ame bien pure est meuë à tous momens par le S. Esprit, qui lui donne des motions surnaturelles pour la conduire en toutes ses actions interieures & exterieures, & que vivant toute dans la grace, elle entre dans la possession tres intime du S. Esprit, qui l'ayant purifiée de tout ce qui n'est point Dieu, s'y unit si intimement, qu'il est comme l'ame de cette ame, & le principe de tous ses mouvemens. Une telle ame ainsi regie par ce divin esprit, est entierement passive à sa conduite: Elle n'agit plus par elle mesme, elle est toûjours mise en action: tout lui est donné sans qu'elle prenne rien d'elle-même: ses desirs, ses desseins, ses intentions, ses souffrances, ses emplois, & tout le reste; ne prenant rien d'elle même de tout cela, mais recevant simplement tout ce qui lui est donné.

Elle ne va point s'embaraſſer des choſes exterieures, ſans l'ordre de Dieu bien reconnu; & pour peu qu'elle s'y porte d'elle même, elle n'en reçoit que de l'affliction d'eſprit, & ſent un déchet notable en ſa perfection; laquelle conſiſte à ſuivre les voyes de la grace, & non pas les lumieres de la raiſon humaine, qui ſouvent

trõpent ceux qui ne ſont pas aſſez attentifs, ou qui n'ont pas aſſez de lumiére pour diſcerner entre les motions de l'eſprit divin, & celles de l'eſprit humain. Il eſt vrai que ce diſcernement n'eſt pas ſi aiſé à faire au commencement, mais dans la ſuite il devient ſi viſible, que les vrais ſpirituels n'y ſont pas trompez. Ce parfait amour ne ſe contente pas de toute ſorte de bien, il en eſt qui empêche ſa parfaite union avec Dieu. Ce n'eſt point ce que l'ame cherche que le bien qui la peut conduire à Dieu, elle veut Dieu lui même purement & immédiatement, elle ſoûpire aprés la manifeſtation de ſa réelle preſence, & le cherche autant qu'il lui eſt poſſible en ce monde.

Je ſens un grand attrait à vivre dans la totale & unique dépendance de l'eſprit de Dieu, dans un abandon total à ſon bon plaiſir & à ſa conduite. Pour cela je dois être fort attentif ſur moi-même, recevant de moment en moment ce qu'il lui plaira me donner, & demeurant dans les diſpoſitions intérieures où il me mettra: Et quoy quelles changent, je ne quitterai point la dépendance entiere & continuelle à ſon bon plaiſir. Je veux fuir beaucoup de paroles ſuperfluës, les penſées inutiles, les entretiens vains des creatures; quoi

Digitized by Google

qu'il y eust même quelque bien en apparence, parce que cela divertit mon attention actuelle, affoiblit & ruine l'union que Dieu demande de moy. L'ame en reçoit châtiment, car elle tombe dans le trouble & l'égarement, se trouvant comme bannie de Dieu, & cét exil pour peu qu'il dure, lui est toûjours un fort grand tourment.

La parfaite correpondance interieure est une chose si cachée & si rare qu'on ne la connoît quasi point, & il faut être dans une grande determination à souffrir, & à mourir à toute creature pour entrer comme il faut. Quand Dieu se communique à l'ame, & qu'il la tient dans l'union, ô pour lors il n'y a plus rien qu'il ne faille quitter; plus de bonnes œuvres exterieures qu'il ne faille laisser, plus d'amis spirituels mêmes qui ne soient à abandonner. Et la chose bien reconnuë (quoi que l'on dise) il faut demeurer comme la Magdeleine sans branler, sans écouter, sans parler à personne, car il se faut tenir où Dieu veut & tant qu'il veut; C'est nôtre unique affaire, & tout nôtre bonheur est de lui obeïr, on ne les peut pas contenter autrement.

Digitized by Google

CHAPITRE XV.

Le ſoin particulier que Dieu prend d'une ame toute abandonnée à la conduite de ſon Eſprit.

JE ſentis ce me ſemble que l'eſprit de nôtre Seigneur commençoit a prendre une poſſeſſion plus parfaite de mon ame, lui donnant divers mouvemens de graces & de ſentimens particuliers. Je fus auſſi perſuadé interieurement que je n'avois qu'à me donner & abandonner à ce divin eſprit, ſoit dans mes orai ons, ſoit dans mes actions; & qu'il me conduiroit immediatement par lui même, me communiquant les ſentimens dont il veut que je ſois occupé, & me conduiſant dans la pratique des vertus ſelon ſon bon plaiſir.

Je ſentois mon ame, comme toute libre de la captivité de mon eſprit naturel, dont la conduite m'étoit à grand dégouſt, & ne pouvoit plus vivre ce lui ſembloit ſi baſſement & naturellement comme par le paſſé, s'apercevant bien que la grace étoit toute predominante en ſon interieur. Dans cette conduite particuliere de Dieu, il ne laiſſera pas de m'arriver des

Digitized by Google

tentations, aridites, peines interieures & exterieures; & quelquefois une oraiſon toute commune: Mais patience, tout cela ſera conduit de Dieu, qui me fera encore trop de miſericorde de m'apliquer ſa divine juſtice pour me purifier, & par la me faire grace. Et puis enfin, quelque peu de bien ſpirituel qu'il me donne, c'eſt toûjours bien au de la de ce que je merite apres m'avoir tiré d'un abyſme de miſeres & de pechez, par une bonté extraordinaire que je ne puis jamais glorifier aſſez.

Je vois auſſi mieux que jamais, & connois plus ſenſiblement quand l'eſprit de Dieu agit en moi, ou celui de la nature. Je diſcerne aſſez bien leurs differents mouvemens, par une connoiſſance que l'experience me donne. Le moindre mouvement de la nature quand il eſt ſuivi, affoiblit l'ame & l'obſcurcit. Au contraire, celui de Dieu lui donnent vigueur & lumiere. Sous la conduite & les mouvemens de l'eſprit de Dieu, on pratique les vertus d'une façon extraordinaire: on s'humilie tout autrement: on a horreur & contrition des moindres pechez. On s'abandonne plus abſolument au bon plaiſir de Dieu, & on vit dãs une tres grande indifference, on ſe ſent bien plus animé de l'eſprit de penitence & d'auſterité, & on

Digitized by Google

voir clairement que l'esprit d'oraison ne se donne, ne se conserve, & ne se perfectionne qu'en ceux qui sont tous morts à leurs sens. C'est se mocquer de vouloir faire oraison & vouloir prendre encore quelque gouſt aux creatures.

Il y a des ames si possedées de Dieu & de Iesus, qu'elles ne voyent autre chose par tout: Si elles souffrent, c'est Iesus souffrant en l'un de ses membres; si elles agissent, c'est Iesus agissant; si elles contemplent, c'est Iesus contemplant, si elles aiment; c'est Iesus aimant, & ainsi du reste. Quelquefois elles sont possedées par la seule divinité en la même maniere; de sorte que ces ames ne voyent rien hors de Dieu, mais tout en lui, & lui même dans lui même, & non dans les creatures. En l'oraison elles s'exposent à Dieu par soûmission & abandon, & reçoivent de lui telle impression qu'il lui plaît; quelquefois de Dieu comme Dieu en son essence; quelquefois en ses perfections infinies; sa bonté son immensité, sa toute puissance, son eternité, & telle autre veuë qu'il plaît à Dieu; ou de Iesus comme pauvre, abjet, souffrant, preschant, brûlant d'ardeur pour le salut de nos ames, ou contemplant & aymant sont pere eternel.

L'ame qui a experience que Dieu la previent,

vient, n'a soin que de la pureté, de la soûmission, & de l'abandon parfait; elle prend simplement ce que Dieu lui donne, & s'il ne lui donne rien, elle est contente de n'avoir rien, sinon la seule union à sa divine volonté qui lui suffit pour toutes choses. Elle met en cela son bonheur, ses richesses, & sa complaisance de n'avoir rien que le seul bon plaisir de Dieu, où elle s'attache uniquement, sans se mettre en peine ce chercher autre chose, s'il ne lui est donné de Dieu, s'assurant bien que pourveu qu'elle n'ait autre soin, que de se tenir toute abandonnée au seul bon plaisir de Dieu, Dieu aura soin de tout le reste qui la regarde; ô que la paix d'une telle ame est grande & profonde. *Pax multa diligentibus legem tuam.*

Dieu s'interessant en la conduite de ses amis, les fait passer en divers états, tantost de croix & tantôt de paix & de joüissance, qui sont des effets purement de sa providence; il faut s'y abandonner sans reserve, & sacrifier tous les raisonnemens qui nous font craindre cecy ou cela; car quelle plus grande asseurance pouvons-nous avoir, que d'être le soin de la providence de nôtre Pere celeste qui nous a dit dans l'Evangile qu'un passereau n'est pas en oubli devant Dieu; lui sommes-nous pas plus considerables?

Une ame qui a vocation à l'abandon entier & abſolu à la providence, doit agréer avec joye tous les facheux accidents qui lui arrivent, quand même elle en devroit mourir; car la providence a ſes martyrs. Abel fut martyr de la providence, parce qu'il s'abandonna à elle en la continuation de ſes ſacrifices, qui deplaiſoient à ſon frere. Que bien heureux ſont ceux qui ſouffrent pour la perfection de leurs voyes, ſouvent tres-contraires à l'eſprit du monde, qui les mépriſe pour cela, & qui leur fait mille niches. Courage mon ame, allons teſte baiſsée à la perfection de l'abandon total à la divine providence; qu'elle nous mortifie ou nous vivifie, laiſſons la faire de nous tout ce qu'elle voudra.

Beny ſoyez vous mon Dieu de ce que vôtre providence m'a dépoüillé par tant d'accidens au point où je ſuis. J'ai regret des repugnãces que j'y ay ſenties, je vous prie de n'y avoir aucũ égard, mais d'achever vôtre ouvrage en moi comme il vous plaira. I'ay inſtinct étant malade de me faire porter aux renfermez, & mourir à l'hôpital dans un extrême pauvreté, & de prier M. le Prieur de m'en terrer par aumône au cimitiere des pauvres. Jeſus mourut pauvre & fut enterré par aumône

O mon Jesus, que je vous suive par tout, que je vous imite & dans ma vie & dans ma mort, j'aimerois mieux cela que d'être enterré avec la pompe d'un Roy ; mais je ne merite pas un si grand honneur.

CHAPITRE XVI.

L'attention d'une ame à la presence de Dieu la rend bien-heureuse.

SUR le soir en mon oraison j'eus une veuë assez claire de la residence de Dieu en moy au fond de mon ame. Je concevois la divinité comme un beau soleil avec une infinité de rayons residens dans le cachot de mon cœur, mais d'une maniere toute particuliere, c'est à dire avec inclination de s'y faire connoistre & aymer par mes puissances intellectuelles. Dieu est bien hors de moy, autour de moy & par tout, mais ce n'est pas en cette façon, & aussi la plus certaine & la meilleure presence de Dieu, c'est de le regarder dans mon centre. O quelles richesses pour vous mon ame, quel bonheur ! Dieu est dans vous, & vous trouvez vôtre centre & vôtre bon-heur au milieu de vous. Pourquoi allez vous

courir dans les creatures, infidelle que vous êtes ? devez vous pas vous attacher à lui, ne le quitter point de veuë, & que vos puiſſances ſoient toûjours amoureuſemens liées à lui.

Aprés cette veuë, retirez-vous dans vôtre centre, c'eſt à dire en Dieu qui eſt dans le fond de vôtre ame ; là en repos & hors du bruit des creatures, il vous nourrira de lui même, & de ſes divines perfections, ſelon qu'il lui plaira vous les decouvrir. Quittez donc toutes les creatures & venez demeurer en Dieu qui demeure en vous, & lui parlez cœur à cœur, & lui dites, mon Dieu, mon Createur, mon Treſor, mon ſouverain bien. vous demeurez en moi ; afin que je demeure en vous *In me manet, & ego in eo.*

Si tout le Soleil étoit dans un atome, & que cét atome eût de la connoiſſance & de l'amour, ne s'occuperoit il pas plûtôt à regarder & aimer le Soleil, qu'à ſe regarder ſoi-même & les autres atomes ? Dieu poſſede l'ame, faut-il pas que l'ame le poſſede ? car il n'y a pas moyen aprés cette veuë de s'en éloigner d'un éloignement volontaire.

Quand donc vous voudriez vous mettre en oraiſon, allez dans vôtre centre Dieu eſt là pour être connu & aimé, c'eſt le

Digitized by Google

principal dessein qu'il a quand il reside ainsi dans vôtre ame qu'il a crée capable de le connoître & de l'aimer : ô residence admirable ! ô residence peu connuë, trop peu estimée, & qui fait neanmoins tout le bonheur de l'ame. D'où vient qu'elle envisage si peu ce divin Soleil qu'elle porte en elle? c'est qu'elle est toute repanduë au dehors, & qu'appesantie par le peché originel, elle est toute courbée vers les creatures, desquelles elle se repaist foiblement & fort vainement ; mais la grace la ramene de cét égarement par certains rayons de sa divine lumiere qui la réveillent, l'illuminent, la penetrent & l'embrasent d'amour pour la beauté divine qu'elle lui decouvre dans le plus intime de son cœur.

C'est-là où Dieu communique ses plus hautes graces, entrant dans un commerce si caché & si intime, mais si réel avec l'ame, que cela ne se peut ni dire ni croire par ceux qui ne l'ont pas experimenté. Son oraison pour lors est fort intellectuelle, & sa maniere de se conserver en la presence de Dieu, hors de l'oraison est de même. L'imagination ne la trouble point en son occupation, parce qu'elle est élevée au dessus du bruit des sens & que l'union de son bien-aimé la rend independante.

C'est là où Dieu & l'ame prennent des

resolutions secretes (mais efficaces) contre la nature corrompuë, de la faire souffrir & mourir à toutes choses, d'embrasser tous depoüillemens abjections & mépris, & de se glorifier dans les souffrances, le corps n'a plus de repos, & le monde est foulé aux pieds; enfin la paction se fait entre Dieu & l'ame d'entrer dans le pur amour: le bien aimé l'y pousse perpetuellement, & l'ame ne peut vivre que dans cette pureté, toute impureté lui étant insuportable: Mais à quelle agonie ne se cõdamne t'elle pas? car qui dit pur amour, dit toute rigueur vers son corps, privation & separation de tout ce qui n'est pas Dieu, soif intellectuelle des mepris & des abjections, retranchement de tout goût, même intellectuel; bref, qui dit pur amour, dit douleur sans consolation, pauvreté de toute creature, mépris actif & passif, & tout cela semble doux à l'ame qui voit Dieu present au fond de son cœur, parce qu'il lui decouvre que telles sont les delices de son pur amour.

Quelle grace de trouver Dieu aprés l'avoir long-tems ignoré ou du moins oublié. L'ame qui à la veuë de cecy aimeroit mieux tout perdre, que d'être privée de cette grace d'avoir trouvé son Dieu present au fond de son cœur, il me semble

Digitized by Google

que je l'ai trouvé,& que ſa divine preſence m'eſt plus ſenſible que jamais. J'ai toûjours mon eſprit remply d'une idée, ſans ideé neanmoins, de ſa preſence & de ſa grandeur. Mon ame ſe trouve plus raſſaſiée de cecy, qu'elle n'a jamais été de toutes les choſes du monde,& eſt plus diſpoſée à aymer Dieu, & à la pureté de toutes les pratiques de vertu. Elle connoiſt ce lui ſemble que le ſeul vrai bien qu'elle doit chercher, & de connoiſtre & d'aimer Dieu.

Une ame qui a attention à Dieu preſent, ne s'occupe point en ce qui ſe paſſe en elle même: mais de ce qui eſt en Dieu: de ſorte qu'en quelque diſpoſition qu'elle ſoit, de peines de tenebres, d'impuiſſances, de froideur, elle eſt attentive à Dieu: ſon attention eſtant en Dieu par deſſus toute diſpoſition,& au delà de tout ſentiment & lumiere que la ſeule & pure foi lui donne, avec une tendance tres intime de nôtre volonté vers lui, qui pour être ſouvent inſenſible, ne laiſſe pas d'être réelle & veritable.

Quoi qu'il arrive des changemens en nous, c'eſt à dire en nos diſpoſitions, Dieu eſt toûjours ce qu'il eſt: Et partant auſſi bon quand nous ſommes dans les peines interieures, comme quand nous

ſommes dans les joüiſſances, parce que Dieu eſt bon, il me fait des miſericordes; mais je l'aime ſeulement parce qu'il eſt bon, & non parce qu'il me fait des miſericordes; & partant il m'eſt auſſi aimable quand il m'eſt rigoureux, comme quand il me remplit de douceurs. J'ai autant de confiance en lui au milieu de mes miſeres, comme quand je ſuis dans la plus grande abondance. Ainſi je me trouve ce me ſemble dans une diſpoſitioon de pur & parfait abandon à Dieu.

L'amour a des ſecrets merveilleux pour nous rendre toûjours preſent l'objet bien aimé, en l'union duquel giſt toute nôtre felicité. Quiconque aime comme il faut, ne peut étre ſeparé ni de veuë ni d'affection du bien aimé, tout ce qui l'en detourne le crucifie & parce que les creatures qui devroient nous ſervir de voix pour nous faire ſouvenir continuellement de Dieu, nous font au contraire un bruit & un tracas qui nous en diſtrait; l'ame qui aime en ſouffre un tourment, & ſon amour n'eſt jamais ſans douleur durant cette vie; mais patience, aimons en ſouffrant, & ſouffrons en aimant.

Digitized by Google

CHAPITRE XVII.

Le régne paisible du bon plaisir de Dieu dans une ame.

APres la sainte Communion, mon ame fut toute occupée du regne du bon plaisir de Dieu dans ses creatures, & principalement en moi. Vous êtes un grãd Roi, divin bon plaisir! vôtre Royaume s'étend par tout & en tous les évenemens; que vôtre Royaume m'advienne & je serai trop heureux; c'est cela seul que je desire au ciel & en terre. Mon ame prenoit plaisir de voir qu'en quelque êtat qu'elle pût être, de bassesses, de miseres, ou de foiblesse, elle ne sortiroit point pour cela de l'aimable regne du bon plaisir de Dieu, & que pourveu qu'elle agreât bien ce regne, elle seroit toûjours tres-heureuse.

Ce divin bon plaisir regne toûjours, mais nous ne voulons pas toûjours son regne. Cependãt le souverain bõheur de la creature est de s'y soûmettre toûjours paisiblement. De cette sorte tout êtat est indifferent, puis qu'en tout état on peut agréer le regne du bõ plaisir de Dieu. Ie passe le tẽs de la sorte aprés la sainte cõmunion, goûtant avec joye de me voir ainsi dépendãt

du bõ plaisir de Dieu. Je l'admirois, je l'adorois, je l'aimois, je m'y abandonnois de tout mon cœur, & cela me servi de remercîment & d'action de graces; étant même en ce tems-là, le bon plaisir de Dieu, que je n'en fisse pas d'autre pour lors.

Quand l'ame est dans l'oubly total de soi-même, & de toutes les creatures; quãd elle s'est si bien jettée à l'aveugle entre les bras du seul bon plaisir de Dieu; qu'elle n'a plus de reflection sur les interests temporels & éternels; qu'elle n'a en veuë & contemplation que Dieu & les seules divines perfections; qu'elle n'a de l'amour que pour leur gloire, & que le moindre retour même vers la beatitude eternelle lui est comme insupportable, parce quelle veut être uniquement & purement en Dieu seul & dans son bon plaisir; alors on peut dire que l'ame est dãs la parfaite nudité & verité: c'est alors qu'elle est morte à soi même, & toute vivante à Dieu seul. Mais qu'il en coûte pour en venir-là, & qu'il faut passer des morts pour arriver à cette vie bien heureuse.

Mon ame puis que vous avez trouvé ce repos simple & paisible dans le seul bon plaisir de Dieu, demeurez y contente sans avoir plus d'autre soin que de vous y cõserver avec une grande fidelité, en mou-

Digitized by Google

tant à tout ce qui n'eſt pas Dieu. Vôtre vie ne doit plus être à l'avenir qu'ẽ Dieu ſeul, & dans ſon bon plaiſir, déchoir de cette diſpoſitiõ me paroît une grande impureté & infidelité à la grace qui m'y cõduit, il eſt vrai que j'y goûte un fort grand repos, mais le fondemẽt de ce repos & de ma joye n'eſt pas en moi ni en ma diſpoſition c'eſt en Dieu ſeul: c'eſt ſon regne, ſa gloire, & ſon bon plaiſir, ne me réjoüiſſant ni ne m'affligeant point de ce qui ſe paſſe en moi, ou en aucune creature du ciel & de la terre; mais ma paix & ma joye eſt toute de ce que Dieu regne, & ſe glorifie & accomplit ſes divines volontez comme il lui plaît. Ainſi les changemens que je ſentirai en moi, ne doivent pas alterer ma paix; car elle doit être toute hors de moi, en Dieu, & en ſon bon plaiſir, qui me doit être égalemẽt aimable en tout & par tout.

Ma veuë ce me ſemble ſe purifie encore plus, car mon attention n'eſt ſouvent qu'à la ſeule eſſence divine, & non en ſon regne, ni aux effets de ſon bon plaiſir. Cela me ſemble hors Dieu, ou du moins n'être pas purement en Dieu, quoi que ſes effets, enſuite ma joye, ma paix, & mon repos, n'eſt plus qu'en cette ſeule divine eſſence, & non en aucune choſe hors d'elle. Je me réjoüis de ce que Dieu eſt, & plus

je me repoſe là, tout autre joye me paroiſſant moins pure. C'eſt biẽ d'elle & par elle que je reçois les mouvemens qui me portent à m'occuper vers les choſes qui ne sõt pas elle ; comme les myſtéres de la foi, le ſalut des ames, les deſirs de ma perfectiõ, l'amour des croix, & le reſte ; mais toute ma joye & mon repos eſt en elle ſeule. On demeure en cet état un même eſprit avec Dieu ; & on entre dans ſes mêmes ſentimens purs & divins, & alors la creature ne vit plus, mais Dieu vit en elle.

Aprés des veuës ſi pure, & de ſi puiſsãts attraits de la grace, je n'ai pas laiſſé de porter de fort grandes peines interieures par la malice de ma nature: & ſes repugnãces aux pratiques de la vertu ſe faiſoient ſentir fort grandes. La moindre affliction me peſoit beaucoup ; enfin j'étois delaiſſé à moi-même, & peu aidé de ſoûtient ſenſible. Cet état me faiſoit voir mon neant, mon extrême miſere; & la grande participation que j'ai à la corruption originelle. Ce qui me faiſoit connoître la dépendance tres grande & continuelle que nous avons de la grace. Cet état de peines ne dura pas fort long tems. La confiance en Dieu, & l'abandon à ſon bon plaiſir dont j'avois eu les ſentimens, firent évanoüir toutes mes craintes, ſur mes reſolutions

Digitized by Google

d'embraſſer les états pauvres, abjets, & ſouffrans de Jeſus-Chriſt me faiſant voir que ce n'étoient que de pures prevoyances de la nature trop diſcrette,& qui n'oſe s'abandonner abſolument au ſeul bon plaiſir de Dieu.

Il faut ſuivre Dieu quand on devroit mourir en chemin,ſa providence toute ſage,toute puiſſante,& toute bonne ne nous abandonnera pas dans la pauvreté, ou ſi elle le fait, ce nous ſera une tres grande grace de ſouffrir & de mourir pour ſon amour dans ſon particulier ſervice.Ie croi qu'il y a une providence ſpeciale & tres particuliere pour les ames qui mourans à elles-mêmes, & aux creatures, ſans ſe conſerver aucun appui deſſus elles,entreprennent par ſon inſpiration l'execution de ſes conſeils,autrement elle n'auroit pas été ſage de les donner. Dieu a des ſecrets de providence que nous ne connoiſſons que dans l'évenement, & qui ſont tous plains d'amour pour nous quoi qu'ils paroiſſent tous cõtraires à nos bons deſſeins.

S. Loüis devient Saint par un ſecret de providence qu'il n'avoit pas preveu quãd il commẽça la guerre cõtre les infidelles. En executant ſes premiers deſſeins, il le rencontre en chemin, & s'y accommode avec une merveilleuſe ſoupleſſe de la gra-

ce. Si en execution les inſpirations de perfection, nous rencontrons la mort, à la bonne heure. C'eſt mourir pour l'amour de Dieu, & l'ame doit demeurer en paix au milieu de toutes les contrarietez qui lui arriveront puis qu'elle eſt aſſuré que toutes ces choſes ſont des diſpoſitions de la divine providence, & des effets du bon plaiſir de Dieu: auquel s'étant toute abandonnée, ſon parfait bonheur eſt de demeurer ferme dans cét abandon. Regnez divin bõ plaiſir, mais regnez en ſouverain, abatans tous vos ennemis qui ſe voudroient révolter contre vous, qui ſont les répugnances de la nature & les vuës trompeuſes de la prudence de la chair.

CHAPITRE XVIII.

C'eſt aſſez qu'une ame ſpirituelle ait une ſimple veuë de Dieu pour ſe ſentir portée à s'unir à lui.

HEureux qui vous découvre ici bas mon Dieu, quoi que dans l'obſcurité de la foi. La veuë de Dieu fait diſparoître celle des creatures; elles viennent bien quelquefois voltiger legeremēt dans l'eſprit comme des mouches, mais ſans s'y ar-

Digitized by Google

rêter. L'ame auſſi ne s'y arréte point, tãdis qu'elle eſt toute occupée de Dieu ſeul qui lui paroît un fond infiny d'être d'excellence de beauté, de puiſſance, & un ocean immenſe de perfections, d'où d'écoulent toutes les creatures. O qu'une ame eſt heureuſe & contente quand elle voit qu'elle eſt ſortie de ce glorieux principe, & qu'il lui tient toûjours ſon ſain ouvert pour la recevoir & pour y entrer. Helas que malheureux & aveugles ſont les hommes de penſer ſi peu à vous ! O principe de tous les êtres, d'y être ſi peu attachez, & d'être toûjours plongez dans les creatures, qui ne ſon rien à l'égal de vous.

Que je ne vive deſormais Seigneur qu'ẽ vous ſeul tenez mon ame atachée à vous. ne la laiſſez pas tomber dans les creatures qui ne me ſont que pourriture & fumier; les grands ſont les plus malheureux, car ils ſont les plus plongez dãs les creatures; heureux qui en vit éloigné & qui n'a que vous ſeul pour l'objet de ſes penſées & de ſon amour. Quand me ferez-vous la grace d'être abſolument ſeparé de tout ce qui n'eſt point vous ? Quand me verrai-je aſſez heureux pour vous aymer du pur amour; je ne veux ceſſer de ſoûpirer aprés, tant que je l'aye obtenu.

Je commence à voir que ma maniere

d'oraiſon eſt plus dans la volonté que dãs l'entendement, puiſque je n'ai que des veuës ſimples & generales de Dieu & de ſes perfections, avec des affections intimes dans la volonté, ou plûtôt des écoulemens de mon ame en Dieu par voye d'amour, de joye, & de ſatisfaction de ce qu'il eſt Dieu. Mon ame ne me ſemble pas multiplier des actes, mais ſeulement s'écouler avec douceur en Dieu, ou plûtôt demeurer paiſible & contente de la ſatisfaction qu'elle reçoit de voir qu'il eſt Dieu. Il lui ſemble que cela lui ſuffit, & qu'elle n'a plus rien à faire ſinon demeurer contente du contentement de Dieu.

Un homme d'oraiſon me parloit des grandes graces & communications que Dieu fait quelquefois aux ames; j'eſtime beaucoup cela; mais ce n'eſt point ce me ſemble ce que je dèſire dãs mon oraiſon, de recevoir de Dieu des lumieres, des ſentimens, ou des dons extraordinaires, oüi bien de me réjoüir ſimplement & uniquement de ce que Dieu poſſede toute la plenitude des biens infinis en lui-même. De ſorte que je ne me réjoüis pas de ce que Dieu ſe communique à moi, mais ſeulement de ce que je vois en lui un fond infini d'être, de bõté, de beauté de puiſſance, & de toutes ſes perfections infinies, ma

Digitized by Google

volonté n'eſt point capable de goûter que cela. Cette ſeule ſimple lumiere remplit tout mon eſprit, & toute mon ame en eſt ſi raſſaſiée, qu'elle ne peut ſe detacher de ſon Dieu. On m'a dit que c'eſt une grace tres particuliere ; elle me fut donnée la veille de tous les Saints, & elle s'eſt depuis augmentée.

En mon oraiſon du matin, j'eus une vûë de Dieu plus grande qu'à l'ordinaire,& je diſois interieurement dans une profonde admiration de ce qui m'étoit montré. O verité de l'être de Dieu,ô verité infinie,de l'eſtre infini de Dieu ! mon eſprit ſe ſentoit ſi rempli de ce que Dieu eſt, qu'il eſt tout puiſſant,infini,eternel,tout bon, que je me perdois dans ces grands abîmes. Je ne m'étõnois plus cõme les Saints Anachorettes ont été ſi occupez de lui ? Que les Martyrs ont tant ſouffert pour lui : & que les Saints Confeſſeurs ayent tant meptiſé les maximes du monde. Je m'étonnois plûtôt que tous les hommes ne faiſoient pas la même choſe. Quand Dieu ſe decouvre à un cœur,ô que de biens il lui donne ; tout croît avec cette grace ; l'amour de Dieu ; l'abandon à la providence ; le mépris du monde, l'attrait à la ſolitude ; la contemplation. On voudroit paſſer toute la vie ſeul avec Dieu ſeul.

Digitized by Google

Une autrefois mon oraiſon fut une union à J. C. non pas faite par des actes d'adoration, d'amour, ou de complaiſance, mais par un attrait divin qui me rendoit uni ſans aucun effort. La continuation de cette oraiſon eſt de demeurer uni en attention amoureuſe vers J. C. ſans multiplicité de penſées ni d'affections; dans cette union, l'ame reçoit un grand amour des different états & diſpoſitions de Jeſus-Chriſt quoi que pour lors elle ne les conſidere pas diſtinctement; & l'impreſſion de ces dits états & diſpoſitions ſe fait en elle ſans aucun travail, demeurāt dans un parfait refus, & une ſainte oiſiveté.

L'ame quelquefois ſous pretexte de ſe rendre plus capable de la pratique, ſe met à faire des actes & des réflections, qui en cét état ſont autāt d'infidelitez à ſa grace preſente, qui la doit faire demeurer utile à Jeſus-Chriſt en trés grande ſimplicité. En cette maniere étant unie à lui, elle le ſera auſſi à tous ſes états, diſpoſitions & perfections, & particulierement à ſa puiſſance, qui fortifiera ſes foibleſſes dans la pratique des vertus. Son ſeul ſoin donc doit être de demeurer attentive & unie à Jeſus-Chriſt & cette union lui produira tout ce qui lui ſera neceſſaire.

Quand nous ſerons appliquez ainſi par

Digitized by Google

un attrait particulier de la grace de Dieu, ou à quelqu'une des perfections de Dieu, ou a quelqu'un des états de J. Ch. il y faut garder la même simplicité: car l'unique affaire de l'ame est de s'abandonner à Dieu, se tenant purement passive à ses divines opérations ; c'est à dire recevant en tout respect & simplicité, ce qu'il lui voudra donner. Et plus elle demeurera ainsi, tant plus l'ouvrage que Dieu fera en elle, sera parfait, étant purement divin. Mais pour acquerir cette passiveté, & y demeurer quand Dieu nous la donne, il faut vivre sans creatures, sans peché sans attache à rien, sans propre volonté, sans plaisir humain. Et pour cet effet, l'ame a besoin d'un grand courage & d'une grande fidélité, pour ne se relâcher jamais de l'amour de la croix & de la parfaite mortification. Puis elle doit beaucoup aimer la solitude, ne se charger que des emplois que Dieu voudra d'elle, de peur de se dissiper, de s'embarasser, de se fatiguer trop, épuisant ses forces & les partageant ; ce qui la rendroit moins capable que Dieu operast en elle l'union parfaite.

Digitized by Google

CHAPITRE XIX.

Jesus Christ recrée & console les ames qui on attention à luy.

PAR hazard il vint devant mes fenêtres un concert de Musique, qui me fut un avertissement, & qui me donna moyen de m'élever à Dieu. Aussi-tost l'idée de Jesus se presenta à mon esprit. Je considerois sa divinité, dans laquelle les divines perfections font une harmonie infiniment agreable aux oreilles de trois personnes divines. Toutes ses divines perfectiõs font un si doux accord & un cõcert si delicieux, qu'elle en sont continuellement ravie en sorte qu'elles y donnent une attention si profonde, qu'elles ne s'en divertissent jamais pour un seul instant : & un petit resonnemẽt de cette musique divine rend & rẽdra dans la divinité tous les saints bienheureux. Sa beauté attiroit mon ame, qui ne pouvoit donner d'attention à l'harmonie sensible qui frappoit mes oreilles.

Je fis aussi reflexion sur l'humanité sainte de Jesus, souffrante & mourante en croix, & disois, ô ! le beau & admirable concert de musique ; toutes les parties de

ce divin corps & de cette ſainte ame ſouffroient d'extrêmes douleurs,& toutes ces grandes indifferentes ſouffrances ſont autant de voix excellentes & trés-harmonieuſes qui raviſſoient le Pere Eternel. Je ſentois mon cœur deſireux d'entrer dans cette divine muſique pour y tenir ſa partie, & pour donner auſſi ſelon ſa petite portée de la complaiſance au Pere éternel. Jamais nous ne luy ſommes plus agreables que quand nous lui chantons ce motet, *ſouffrir & aimer, aimer & ſouffrir*. Accordant bien nos voix,c'eſt à dire nos ſouffrances & nôtre amour avec ceux de ſon fils unique,dans lequel il prend toutes ſes complaiſances. Quiconque connoît J.C. quiconque l'aime & qui s'attache à luy comme il faut, participe à cette joye ſurhumaine, élevée au deſſus des ſens & des ſentimens de la nature,qu'il a goûtée luimême dans les croix:Et croit fermement cette verité que la raiſõ hnmaine ne ſçauroit comprendre, que la joye ſpirituelle ne ſe goûte bien que dans les ſouffrances. Que l'on ne peut ſe réjoüir en ce monde d'une vraye & ſolide joye, que dans les occaſiõs où il y a à ſouffrir parce qu'elles ſont la porte qui nous fait entrer dans la joye du Seigneur qui eſt éternelle. Toute autre joye eſt humaine & mondaine, &

vaine, qui ne laisse en l'ame que de la tristesse.

Si nous avions les vrayes lumieres de J. C. nous serions tous autres dans nos veuës, dans nos pensées, affections, joyes, tristesse. Comme il dit aux Apôtres, le monde se réjoüira, & vous serez tristes, mais vôtre tristesse sera une vraye joye, & leur vaine joye sera une vraye tristesse. Et nous croirions fermement qu'il n'y a point de plus grand mal au monde que de ne point souffrir. C'est en ce point que consiste la sagesse de J. C. & c'est ce que le monde fol, appelle folie ; Car n'est ce pas être hors de bon sens, de ne s'accorder pas avec la sagesse infinie ? Se réjoüir dans les consolations & dans la prosperité, c'est suivre le sens naturel mondain. La grace donne un autre sens plus élevé, & qui est surnaturel. C'est ce qui fait que ceux qui ne suivent que le raisonnement du sens naturel, n'y comprennent rien.

Dans l'exil de Dieu & le banniſſement où est l'ame en ce monde, le pain qui soûtient sa vie, sont les larmes qu'elle répand jour & nuit, par le regret qui la presse de ne pouvoir joüir de Dieu. Elle mourroit d'ennuy dans ce triste éloignement de son bien aimé, si ce n'est que ne pou-

Digitized by Google

vant joüir, elle prend plaisir à souffrir pour lui. Elle agrée donc son estat de captivité qui la fait souffrir ; & c'est où elle trouve toute sa consolation. C'est ce festin qui la recrée elle en sort plus vivement & plus doucement blessée de l'amour de Dieu, & sa blessure augmentant sa douleur, sa douleur aussi augmente sa joye.

Laissons aux bien heureux à prendre leur joye dans la veuë d'un Dieu éclatant de gloire. C'est leur portion de joüir de ses pures delices, qui ne sont mélangées d'aucune souffrance. La nôtre est d'enviſager un Dieu tout couvert dignominie, de douleurs & de miseres ; sa croix qui est l'abîme de ses opprobres, est le tronc de sa gloire. C'est là qu'il a mis sa beatitude, ayant soûpiré apres elle durant tout le cours de sa vie mortelle ; & quand il y fut élevé, il estoit comblé de sa joye. La nôtre doit être de prendre part à la sienne, puis que la beatitude de la creature, est une participation de celle de Dieu, aussi bien en terre comme au Ciel.

Il y a plusieurs degrez de gloire dans le Ciel, comme il y a plusieurs degrez de grace dans la terre ; & partant il y a plusieurs degrez de souffrances. Les plus

grandes souffrances contiennent les plus grandes graces, & plus les grandes graces nous produisent la plus grande gloire, & la plus grande beatitude, & partant la plus grande joye. Souffrir donc, & souffrir beaucoup avec Jesus-Christ souffrant & bien-heureux, c'est la vraye beatitude de l'ame en ce monde, mais il n'est pas donné à tous d'y entrer; cela est reservé aux favoris de Dieu, & aux grands selon la grace; les petits compagnons comme nous se doivent contenter de manger les miettes qui tombent de leur table, & leurs restes. Tenons-nous au dernier lieu, & nous reconnoissons indigne des grandes souffrances, qui sont le partage des grandes ames, peut-être que nôtre Seigneur nous fera la grace de nous faire monter plus haut.

Mais quand cela ne seroit pas, nous devons adorer les misericordes qu'il nous fait, de nous faire seulement seoir à la table, quoi qu'au dernier lieu, pour être de son grand souper, c'est à dire nous accorder toûjours quelques petites souffrances, pour avoir part à sa vraye beatitude & à la vraye joye; je me suis senti un peu alteré de souffrir quelque chose pour Dieu; jusques-là que mon ame a eu quelque atteinte d'un desir un peu inquiet d'avoir

part

part aux graces des grandes ames. Cela n'a pas duré long tems, mais puis qu'elle avoit oublié sa petiteſſe, elle a merité que Dieu la remiſt dans l'eſtat de ſon abjection, en moderant ſes croix.

CHAPITRE XX.

Recreation interieure & ſpiritualle.

LEs gens du monde ont leurs recreations & leurs divertiſſemens qu'ils prennent avec leurs amis & entretiennét par là leur amitié avec plaiſir, & les amis de Dieu ont auſſi leurs recreations interieures qu'ils prennent avec leur bien aimé. L'ame prẽd plaiſir à certains petits divertiſſemẽs ſpirituels qui ne la divertiſſent pas de Dieu, mais qui l'habituent à produire des actes de vertu dãs les occaſions.

N'étant pas Prêtre, je ne puis pas lui preſẽter l'auguſte ſacrifice de l'Autel; mais je prens plaiſir à lui preſenter ſouvent des ſacrifices intellectuels. Ie ſacrifie toutes les conduites humaines de mon eſprit, à l'eſprit de J.C. qui conduit ſes Eſlûs par ſes divines voyes qui ſont toutes dans la grace. Ie ſacrifie ma prudence humaine, & la diſcretion de ma nature, à la ſacrée

folie de la Croix, c'eſt à dire à la ſageſſe increée & incarnée qui eſt Jeſus-Chriſt & reconnois cette prudence humaine pour une vraye folie.

Ie ſacrifie mes richeſſes à la pauvreté de Ieſus mon honneur à ſes humiliations, je ſacrifie tous mes plaiſis autant que je puis à ſa divine ſjuſtice. Ie ſacrifie ma vie à ſon être infini, & à ſon éternité immuable par l'agréement de ma mort qui arrivera infailliblement quand il lui plaira, & en la maniere qu'il voudra. Ie ſacrifie toutes mes volontez & diſcernemens à ſa divine volonté que je connoîtrai par mes ſuperieurs & directeurs; je ſacrifie mes deſirs au bon plaiſir de Dieu, qui ſeul peut-être la conſommation de tous mes deſirs, que je veux tous aneantir, afin qu'il regne lui ſeul ſouverainement en mon ame: Enfin je lui ſacrifie tout mon cœur, & toutes mes affections, & n'en veux jamais avoir d'autres que les ſiennes. C'eſt ainſi que je me recréé quelquefois, en lui preſentant des victimes, & je me perſuade qu'il prend plaiſir à ma ſimplicité, & à la bonne odeur de mon ſacrifice.

D'autrefois me ſouvenant de ce que S. Paul a dit, *Vous eſtes morts, & vôtre vie eſt cachée avec I. Ch. en Dieu.* Ie prens plaiſir à me cacher par tout où je puis en lui,

pour me derober à la veuë de toutes les creatures, & que perſonne ne ſçache où je ſuis que lui. Je me cache dans les ſacrées obſcuritez & baſſeſſes de ſa vie voyagere, où demeurant abjet & mepriſé, il n'a point été connu du monde, encore qu'il fuſt la ſplendeur de la gloire de Dieu ſon Pere. Lui ſeul connoiſſoit la beauté & l'excellence de cette vie. Il me ſemble que je me trouve bien & fort en repos avec lui ſeul, dans ces profondes tenébres.

Ou bien je me cache dans ſa vie contemplative, où voyant ſon ame ſi retirée & ſi cachée en Dieu, que Dieu ſeul la connoiſſoit, ſans m'efforcer de comprendre qu'elles étoient ſes ſublimes & adorables operations vers Dieu ſon Pere, j'unis ma volonté, mon eſprit, toute mon ame à la ſienne, pour faire en lui & avec luy tout ce qu'il fait. Je ne veux point ſçavoir où je ſuis ni ce que je fais, demeurant ainſi caché à toutes les creatures & à moi-même; & il me ſemble que c'eſt ce que S. Paul veut entendre quand il dit que nôtre vie eſt cachée avec J. C. en Dieu.

Ou bien je me cache dans les playes de J. C. qu'il me tient toûjours ouvertes pour me recevoir. Quand je ſuis obligé à faire des voyages, où il ſemble que je n'agis que pour des affaires temporelles,

je me cache dans les playes de ſes pieds, uniſsãt toutes mes demarches avec les ſiénes, ne deſirant pas faire un ſeul pas ſur la terre, non plus que lui, que pour chercher la pure gloire de nôtre Pere celeſte & pour faire ſa divine volonté, & perſonne ne me voit là.

Quand il faut ſervir le prochain & m'apliquer aux bonnes œuvres exterieures je me cache dãs les playes de ſes mains pour n'agir en tout qu'en lui & par lui, ſouhaitant n'être regardé de perſonne, & qu'on ne penſe point à moi, qu'on ne me ſçache gré de rien, qu'on ne me donne ni approbation ni loüange ; mais que J. C. ſeul ſoit regardé, loüé & remercié en tout. Je voudrois me cacher à moi-même, & ne regarder jamais que Jeſus, afin que ma vie fut ainſi toute cachée avec J.C. en Dieu. Un des plaiſirs de ceux qui s'entendent avec le demon, eſt de ſe rendre inviſibles quand ils veulent ; pour ne paroître qu'à lui. O que je prendrois bien un plus grãd plaiſir à me rendre inviſible à toutes les creatures, pour n'être veu que de Jeſus-Chriſt & pour ne voir auſſi que lui.

Mais le ſecret ou j'ay plus de penchant de m'aller cacher, eſt la playe de ſon côté: Là je trouve ſon cœur adorable tout brûlant de l'amour divin vers Dieu ſon Pere,

Digitized by Google

& vers les hommes. Je prens un plaisir indicible à voir que je suis aimé par le divin cœur de mon Jesus, & que je n'en puis douter parce qu'il m'en donne des preuves continuelles par tant de grace dont il me previent, & par tant de part qu'il me donne à ses amoureuses caresses. J'oublie mes miseres & mon peu de correspondance, tant j'ai de joye de voir ses richesses & la beauté de son amour. Il me semble que je passerois bien ma vie dans cette sorte de recreation, dont un seul moment m'est plus cher que tous les divertissemens du monde.

Quelquesfois je reçois des visites passageres de plusieurs bons sentimẽs que j'entretiens un peu, & puis je les congedie, parce que je trouve qu'il ne prennent pas bien leur temps. Par exemple, le desir de la solitude me revient voir souvent, tandis que je suis engagé dans le tracas des affaires par l'ordre de Dieu, mais apres qu'il a fait sa visite, je le prie de s'en retourner, & qu'apresent je suis empêché, ne pouvant aller où il me veut mener. Je le congedie ainsi tout doucement, sans m'embaraſſer avec lui. Je ne refuse pas pourtant les offres de son service qu'il me fait, quand l'occasion s'en presentera.

Ie roulle donc tout simplement & tran-

quillement appuyé sur l'ordre de Dieu, comme sur mon bien aimé ; & pourveu que je sois avec ce cher ami, tous lieux & tous emplois me sont indifferens. Je reçois aussi fort souvent d'autres visites fort fâcheuses de plusieurs imperfections que je commets dans les tracas où je suis : mais cõme-je ne leur fais pas bon visage si tôt que je les apperçois, elles me conduisent aussi tôt dans l'abjection qui est nôtre refuge ordinaire, & là je demeure en paix dans la connoissance & dans l'adveu de mes miseres, m'efforçant de faire que si mes imperfections me nuisent d'un côté, elles me profitent de l'autre.

Digitized by Google

TRAITE' SECOND.

Qui contient ce qui nous peut faire entrer dans les veritables ſentimens de Jeſus-Chriſt.

CHAPITRE PREMIER.

Il faut nous propoſer l'idée de l'interieur de Jeſus-Chriſt pour former le nôtre deſſus.

IL n'eſt pas ſi difficile à une ame de ſe recolliger, & de rentrer totalement en ſoi-même, quand elle n'en ſort pas tout à fait, pour les occupations exterieures; il faut beaucoup prendre garde de ſe trop reprandre pour quelque bon ſujet que ce ſoit; les deſſeins du diable ſont de ruiner peu à peu nôtre interieur par des emplois tres ſpecieux qu'ils nous preſente, parce qu'il ſçait que c'eſt dans l'interieur que ſe forme le grand & importãt ouvrage de la perfection qu'il veut empêcher. L'homme ſage veille principalement à la garde de ſon interieur, & puis il fait ce qu'il peut des choſes exterieures, ſans s'y appliquer trop; de peur de prejudicier ſon

Digitized by Google

interieur, mais l'on n'aime pas tant la vie interieure, parce qu'elle eſt toute cachée, & on veut paroître.

Ces paroles de Gerſon me plaiſent extrémement. *Convertiſſez vous, dit-il, de tout vôtre cœur, laiſſez ce miſerable monde, & vôtre ame trouvera le repos.* Il exhorte à la vie interieure, de laquelle on vit rarement, faute de ſe convertir tout à fait à Dieu dans ſon interieur, & pour cét effet quitter le monde. C'eſt à dire de renoncer à voir, à parler, à goûter ce que le monde eſtime & cherit, & dont les hommes vainement s'entretiennent. L'ame ne peut trouver ſon repos, parce qu'elle ne peut rencontrer ſon centre qui eſt Dieu. *Il faut donc apprendre*, pourſuit Gerſon, *à mépriſer les choſes exterieures, & à ſe donner à l'interieur, & puis le Royaume de Dieu viendra en vous, qui eſt la joye & la paix au S. Eſprit.*

Pour apprendre à mépriſer le monde, il faut entrer une bonne fois dans l'interieur de I.C. & goûter un peu de l'ardent amour qu'il a pour ſon Pere, & par conſequét le mépris qu'il fait de tout ce qui n'eſt pas Dieu. Cette entrée & cette demeure dans l'interieur de Ieſus, eſt merveilleuſemen: efficace, pour s'avãcer dãs l'interieur & la perfection, mais ce divin interieur eſt trop ignoré, inconnu, oublié, il n'eſt pas aſſez

établi dans nôtre esprit, ni ce n'est pas assés souvent l'objet de nos considerations, de nôtre amour & de nos complaisances.

Toute la beauté & la gloire de l'ame est dans son interieur, & c'est-là où Dieu prend ses plaisirs : il se complaist en soi-même, & en l'ame qui est son image, quand elle s'est renduë une demeure digne de lui : Et c'est lors qu'elle est vuide de toutes les creatures, & dans une parfaite nudité. Il est certain que Dieu est au fond de nôtre ame, & qu'il y reside comme dans le Ciel ; mais il ne s'y manifeste pas sinon quand elle est bien pure. Pour lors il donne à l'ame de petites manifestations de ses divines perfections, & souvent de petites participatiõs de ses delices eternelles. Il les a infinies en lui-même, & en joüit infiniment ; mais l'ame n'étant pas capable de cette abondance, il lui tombe quelquefois seulement quelques miettes de cette divine table, qui la feroient mourir de joye si cela arrivoit souvent.

Un homme interieur ouvre son cœur seulement à Dieu, & le ferme a toutes les creatures. Un homme interieur s'attache à contempler souvent l'interieur de J. C. il l'aime, il l'adore, & l'admire, le voyant tout comblé & tout regorgeant de delices de son divin pere ; il lui semble qu'il en

voudroit faire part à ſes freres, & qu'une voix part de-là qui lui dit; ſi tu étois tout conforme aux état de ce fils unique, ton frere aîné, pauvre, abjet, meprisé & ſouffrant comme lui, tu ſerois traité comme lui, & ton interieur comme le ſien, ſeroit tout comblé de la même joie; en ſorte que tu gouſterois comme lui les delices du paradis; *ſicut abundant Paſſiones Chriſti in nobis, ita abundat conſolatio noſtra.*

Un homme interieur ſe conſerve toûjours autant qu'il peut recolligé en ſoi-même, libre de toute affection deſordonnée; ainſi il ſe peut convertir à Dieu facilement, s'élever au deſſus de ſoi-même, & repoſer en Dieu avec grande joüiſſance; d'où vient que Gerſon dit, *ſi vous refuſez les conſolatiõs exterieures, vous aurez les interieures.* L'état preſent de cette vie corrompuë demande que l'on ſoit dans une mort continuelle à toutes choſes. Car la joüiſſance des creatures a tant de pouvoir ſur nous qui ſommes foibles, qu'elle nous détache de Dieu: c'eſt pourquoi la fidelité veut que l'on s'en éloigne tant que l'on peut, & que l'on rebute tout plaiſir qui n'eſt point de Dieu. Nôtre corruption & la longue habitude que nous avons de prendre nôtre joye dans

les choſes crées, fait que nous avons grande peine à tenir ferme dans cette mortification, qui eſt une croix continuelle, & c'eſt pourquoi la ſouffrance eſt grande à qui veut poſſeder Dieu comme il faut : Mais auſſi quand on gouſte Dieu, ne fuſt ce que pour un moment, cela, vaut infiniment davantage.

L'homme interieur qui veille avec attention ſur ce qui ſe paſſe en lui-même, reconnoît bien par ſes propres experiences les differentes lumieres qui l'éclairent; celles des ſens, celle de la raiſon, & celle de la grace. Quand celle-ci l'a une fois bien penetré, les deux autres lui ſemblent des tenebres. Comme quand on à un peu goûté Dieu au dedans de ſoi; il n'y a plus moyen de goûter les creatures qui ſont au dehors; le palais de l'ame devient tres delicat, elle ne peut goûter que la vie interieure, la beauté infinie de Dieu, l'excellence des vertus chrêtiennes la ſublimité des maximes de Jeſus, les pratiques de ſon imitation la charment; tout le reſte lui eſt ſi à dégouſt, qu'elle n'en peut faire êtat, mais un grand mépris.

Mais quand il plaît à Dieu ſe cacher, & ſe rendre inſenſible à l'ame, quelle croix pour elle! que fera-t'elle alors, privée des conſolations interieures, & ne pouvant

goûter les exterieures. J'avois entendu dire à mon directeur, que quand nous nous trouvons dans l'avidité, sechereſſe, & l'abſence de Dieu, il ne faut pas demeurer là oiſif, mais faire des diligẽces amoureuſes pour le trouver, comme l'épouſe aux Cantiques, qui cherchoit celui qu'elle aimoit, elle alloit de côté & d'autre, couroit par tout, & le demandoit a tout le monde; *num quem diligit anima mea vidiſtis?* Toutefois s'il ne veut pas que nous le trouvions, il faut demeurer tranquilles & paiſibles dans la privation; ſans vouloir autre conſolation que celle qu'il prend à nous voir ſouffrir & languir apres lui: ſe plaiſant à voir une ame deſolée & inconſolable, tant qu'elle l'ait trouvé parce qu'elle ne peut aimer que lui, ni prendre plaiſir qu'en lui ſeul.

CHAPITRE II.

Comme Ieſus s'imprime delicieuſement dans une ame qui le contemple.

QUe Jeſus eſt un ſpectacle charmant à une ame qui le contemple, elle voit que ce qui eſt en lui de fini, devient infini, par l'union hypoſtatique; que l'amour de la ſainte humanité, quoique d'un

être limité, étoit immenſe ; & qu'ainſi toutes ſes productions humaines vers la divinité étoient divines & infinies ; cela comble mon ame de joye, de ne rien voir en Jeſus que d'infiny, d'immenſe, d'éternel, & tout divin. O Jeſus, qui vous connoîtroit ! O Ieſus, que je vous connoiſſe ; & que j'ignore tout le reſte. O mon Ieſus, ma joye, & tout mon threſor, que vous êtes immenſe dans vos grandeurs ! mon ame ſe pert dans ces grands abîmes.

Cette veuë me penetre ſi fort, que je ne puis penſer qu'à Ieſus & à ſes grandeurs ; & tout ce qui me divertit de cette penſée, m'eſt un grand tourment. Ie ſouffre une violence que je ne puis dire, ſinon qu'il me ſemble qu'on m'arrache de mes delices. O Ieſus, la vie de mon ame, quand ſerai je ſeul avec vous ſeul ? quand ſerai-je ſi éloigné des creatures, que pas une ne puiſſe me divertir de vôtre veuë pour un ſeul moment ! Que c'eſt une dure ſervitude de vivre ici bas dans le tracas des affaire, qui nous éloignent de l'application actuelle à Dieu. O, qu'il eſt vrai, aimable Ieſus, que vous étes le centre des ames ; la mienne l'experimente dans le ſentiment du repos qu'elle trouve en vous.

Laissez-moi donc joüir de vous selon mes souhaits, autrement vous me faites mourir. S'il faut mourir pour joüir pleinement de vous, ô Jesus, je veux bien mourir : Mais vous vous contentez de m'ennuyer de vos douceurs; vous estes si bon, que vous me faites boire dans le torrent de vos ineffables voluptez; & c'est ainsi que vous appuyez mes foiblesses. J'ouvre donc mon sein pour y recevoir cette manne celeste qui me fortifiera dans les miseres de cette vie. Il me semble que je ne dois plus les sentir, tant vos consolations me donnent de forces. J'ay dit dans mon abondance, je ne serai jamais ébranlé, mais helas, ma foiblesse est telle, que si vous aviez detourné vôtre face de moi pour un seul moment : je serois aussi-tôt renversé, par le moindre choc.

Mais ne me rejettez point de vôtre face, mon Jesus, laissez-moi contempler vôtre grande ame toute abîmée dans l'immensité des delices de vôtre divinité. J'adore vos delices infinies, je les magnifie devant les Anges & les hommes. Voir vôtre belle ame toute plongée & toute abîmée dans le grãd ocean des delices de la divinite, quel entendement le peut cõcevoir ? J'admire cette merveille incom-

prehenſible & je ne veux jamais d'autre joye que celle que vous poſſedez dans la divinité. Qu'une petite miette qui tombe de vôtre table eſt admirable & raſſaſiante a une ame ! Je ne deſire point en goûter que pour honorer vôtre vie glorieuſe & bien heureuſe.

Mais je reſſens que vos delices me font aymer vos croix; & que mon ame n'eſt jamais ſi diſpoſée à ſouffrir, que quand elle a un peu joüy de vous. Tout de bon, mon Jeſus, vos joyes & vos croix me ſont indifferentes ; mon cœur ce me ſemble eſt diſpoſé à tout, répandez y les unes & les autres comme il vous plaira ; il eſt ouvert à tout ce que vous voudrez verſer en lui. Tout ce que je vois en vous a des attraits pour moi qui gagnent mon cœur; & parce que je vois la joüiſſance & la ſouffrance, les joyes & les croix, j'aime les unes & les autres, & toutes ſont bien venuës, parce que je ſçai qu'elles viennent de chez vous ; que vous les tenez toûjours prés de vôtre perſonne, & que vous les aimez, & qu'enfin c'eſt de vôtre part qu'elles viennent à moy pour me donner des aſſurances de vos bontez infinies, & de l'amour que vous me portez.

L'interieur de Jeſus eſt la ſource de tout l'interieur des Saints. Ce ſont de petits

ruiſſeaux de ce grand ocean nôtre ame y doit être ſouvent abyſmée, & s'y perdre ſi bien qu'elle ne ſe trouve jamais, ni ſon vieil interieur d'Adam tout corrompu. O belle ame de Ieſus! ſoyez l'ame de mon ame, que je n'agiſſe jamais que par vos mouvemens; que j'aye une douce & continuelle attention à vous, & une adheſion intime à vos diſpoſitions, à vos lumieres, & à vos ſentimens.

Puiſqu'il y a une liaiſon entre I. C. & tous les chrêtiens, comme entre le chef & les membres; il n'y a donc rien de plus haut, en terre que l'état ou nous ſommes élevez par cette union; car étant aſſociez aux états humains & divins de I.C. de lui qui eſt le chef, & du chrêtien qui eſt un membre de ſon corps, il ne ſe fait qu'un ſeul & un même J.C. qui glorifie, qui loüe, qui aime Dieu ſon pere d'une maniere tres ſublime; le chef dans ſes membres, & les membres par leur chef. Un Chrêtien qui eſt non ſeulement dans les états pauvres, abjets & ſouffrans de Ieſus-Chriſt, mais qui vit de ſon eſprit de penitence, d'amour, & de ſacrifice, êtant tout aneanti en lui même, n'eſt autre choſe que J. C. même qui vit en lui; & partant qui glorifie, ayme, adore, & ſert ſon Pere Eternel en lui.

Toutes les grandeurs humaines éloignent de cela ; & n'y ayant en leur poſſeſſion que l'eſprit de nature & du monde, ce ſont de pures miſeres & abominations à une ame qui ne veut que Dieu. I'avois une lumiere qui me faiſoit penetrer cela à merveille & qui me faiſoit trouver avec grande verité les grandeurs dans les baſſeſſes & les felicitez dans les croix, puiſque Dieu y eſt ; & là où il eſt, c'eſt la grandeur & la beatitude de l'ame aymãte. La ſouveraine miſere de ce monde, c'eſt d'être dans les croix ſans eſprit, c'eſt à dire ſans vûë de Dieu qui leur donne le prix ; & auſſi d'être dans les grandeurs & proſperitez avec l'eſprit du monde qui les fait eſtimer, puiſque Dieu n'y eſt pas ; & là où il n'eſt pas, c'eſt le vrai enfer des ames.

Ie remarque que ce doit être nôtre principale intention quand nous faiſons la ſainte Communion, d'entrer en communication avec I.C. dans ſes états divins & humains. Ie diſois donc dans la communion à Ieſus, que j'entre en union réelle & veritable des états que vous portez en vous. La pauvreté qui vient du dechet des richeſſes ne me fait pas peur, mais la pauvreté de vôtre Eſprit. Ne me traitez pas ſi rudement Seigneur que

de me laisser sans mépris & sans croix en ce monde, & qu'étant élevé en quelque dignité, je sois sans vôtre esprit & sans vous; je vous ayme mieux que tout le reste, pourveu que je vous aime & glorifie, il m'importe peu que je souffre, & que je sois pauvre & méprisé; vivez en moi, ô Jesus, & me possedez avec vôtre Esprit.

CHAPITRE III.

Le cœur de Iesus-Christ est le riche threſor de l'ame chrêtienne.

L'Interieur de Jesus est un abîme remply d'un nombre infiny de dispositiõs toutes saintes & toutes pures, avec lesquelles il honore & glorifie son Pere Eternel. La divinité est la source primitive d'où d'écoulent ces divines dispositions en l'interieur de Iesus-Christ, & son cœur adorable est le threſor qui les reçoit & qui les conserve pour les communiquer aux hommes & les enrichir; c'est là qu'ils peuvent trouver dequoi suppléer à leur extrême pauvreté; car ce threſor est infiniment riche & inépuisable.

Si vous entrez comme il faut dans l'interieur de Jesus, vous y trouverez dequoi

Digitized by Google

repaître vôtre ame, quoi que tres affamée du divin amour. C'eſt dans ce ſacré cœur que le Pere Eternel trouve dequoi ſe raſſaſier, & contenter le deſir qu'il a d'aimer & d'être aimé. Le meilleur avis que je voudrois donner à une ame, c'eſt de ſe bien épurer de toutes les creatures, & de ſe couler tout doucement par de ſaintes ſaillies amoureuſes dãs ce divin interieur. Ne vous amuſez point à aimer vous-même, ou du moins ne vous en contentez pas, car vôtre amour eſt trop chetif; mais tenez-vous dans la complaiſance de l'amour que le Pere Eternel porte à ſon fils Jeſus, & de celui que le fils unique porte à ſon Pere.

Je ſçai bien que l'interieur de la divinité eſt inacceſſible à la creature, y aiant une diſtance infinie: Mais le cœur de Jeſus doit être ſon refuge, pour en lui & par lui faire des productions interieures qui ne ſe peuvent imaginer. La fidelité d'une ame amoureuſe de ce divin cœur lui en fait ſentir quelque choſe; & tant plus elle ſe rend fidelle à la grace, tant plus elle goûte que le Seigneur eſt doux, & que lui ſeul eſt la beatitude de l'ame. Il prend un ſingulier plaiſir à cherir & careſſer une ame; mais il veut qu'elle lui garde une grande fidelité, c'eſt à dire qu'elle

quites toutes les creatures ſans reſerve, & qu'elle ſe dénie toute entiere à elles, pour être toute entiere à lui ; car il eſt ſi jaloux, qu'il ne ſouffre point de compagnon.

O mon cher Jeſus, quand ſera-ce que je mourrai dans la plaine liberté de n'être occupé que de vous ſeul, & de me repoſer en vous comme dans mon centre. Hors de vous mon ame n'eſt point en repos, & ne fait qu'aſpirer à retourner en vous ; quand les affaires temporelles l'accablent & la diſtrayent, lui faiſant perdre pour quelque temps la veuë de Jeſus, dont l'aſpect & la chaleur toute divine la vivifie & la ſoûtient, elle demeure toute languiſſante & froide. Ce qu'elle peut faire alors c'eſt d'agréer cet état penible par ſoumiſſion aux ordres de Dieu, qui la veut en cet état-là, & ne trouvant aucune ſatisfaction en elle-même, la chercher tout en Dieu ſeul.

Il me ſuffit que Dieu eſt ce qu'il eſt ; qu'il poſſede de ſoi une felicité infinie & immuable. C'eſt aſſez pour moi que Jeſus ſoit Jeſus, & que ſon divin cœur ſoit plein de la plenitude du S. Eſprit ; je ſuis pauvre en moi-même, mais je ſuis riche en J. C. qui eſt tout mon threſor ; &

Digitized by Google

s'il m'eſt fermé à preſent que je ſuis dans la privation des lumieres & du goût de Dieu, il ne laiſſe pas d'être à moi. Il s'ouvrira derechef quand il lui plaira, & me donnera la liberté d'y puiſer ce qui pourra bien-tôt ſoûlager toutes mes miſeres ! & quand je devrois demeurer ainſi pauvre & privé de tous, il importe peu que je ſois aneanty & reduit à la derniere miſere, puiſque Jeſus eſt toûjours infiniment riche, & que ſon cœur eſt un threſor de lumiere, de grace, & d'amour, qui glorifie Dieu ſon Pere, pour lui & pour moi.

Mon ame ayant été crucifiée durant quelque temps, & le bien aimé qui la conſole ſouvent de ſa divine preſence, s'étant un peu caché, il recommença à ſe manifeſter avec des bontez admirables, & ſes embraſſemens me ſemblant plus doux que jamais, le feu qui me brûloit me ſembloit plus pur ; & par le petit progrez que je remarque en moi, par la miſericorde de Dieu, je connois que j'ai un peu été dedans le creuſer. Il eſt vrai que le moment preſent des ſouffrances eſt bien amer, mais que celui qui le ſuit apres qu'elles ſont paſſées, eſt agreable ! Je ſens que mon oraiſon s'éleve & ſe purifie; Et enfin je vois que Dieu ne m'a pas

Digitized by Google

abandonné ; j'en loüe ſes bontez, je veux chanter à jamais ſes divines miſericordes. O Jeſus, que vos bontez ſont ineffables! de tendre ainſi les bras, & d'ouvrir vôtre cœur amoureux à vôtre indigne ſerviteur. Je m'y veux abîmer ; je me veux perdre dans cet occean de merveille pour ne me retrouver plus jamais.

Depuis quelques ſemaines, il me ſemble que ce divin Sauveur m'unit à lui plus intimement qu'à l'ordinaire, j'ai pluſieurs lumieres à l'oraiſon, & en la communion, qui me font voir le bonheur & l'importance de cette union, & comme elle ſe doit pratiquer. Je goûte, je ſavoure, je me repoſe en Ieſus, que je ſens par experience être ma paix, ma joye ma beatitude, & mon centre. Mon ame a vers Jeſus une continuelle tendance d'amour, & je m'aſſocie ſouvent par deſirs à ſes eſtats divins & humains ; à ſes occupations vers Dieu ſon Pere, à ſon amour, & à toutes ſes ſaintes diſpoſitions.

Je reçois de la bonté de Jeſus pluſieurs graces, des ſentimens & des veuës ſur ces divins miſteres ; & il me ſemble qu'il me parle interieurement par des clartez & perſuaſions douces, & des attraits puiſſans, pour me convier à la communion

de ſes ſaintes diſpoſitions. Et particuliérement à embraſſer ſa pauvreté, & ſes mépris, & la vie cachée, & l'oraiſon; & que mon ame lui répond par des acquieſcemens pleins de reſpect, & des conſentemens tres volontaires a ſes ſaintes inſpirations; à quoi elle s'accorde avec douceur, paix, & joye, quoi que la nature y trouve des repugnances, elle ſe confie en ſa grace qu'elle lui donnera des forces, & ainſi s'abandonne à ſa conduite toute pleine de confiance & d'amour.

O! que le pourparler de Jeſus & de l'ame eſt doux! qu'il eſt intime, & charmant; quand l'ame y eſt accoûtumée, elle s'entretien avec ſon bien aimé d'une maniére ſi ſpirituelle, & ſi tranquille, que perſonne ne s'apperçoit de cet aymable colloque; dans lequel l'ame eſt inſtruite de ce qu'elle doit faire, & de ce qu'elle doit ſouffrir. Là elle eſt en grand repos avec ſon époux, s'entretenant & parlant des excez de l'amour de Ieſus pour elle, & de l'amour reciproque qu'elle veut avoir pour Ieſus. Quand Ieſus voit une ame qui deſire ne ſervir qu'à lui, & qui quitte toute autre affection & toute autre penſée pour cela; il en prend poſſeſſion, & la meut & applique par ſa divine ſageſſe,

Digitized by Google

bonté & puissance aux choses qu'il desire d'elle. Pourveu donc qu'une ame soit une fois entre les mains de Jesus-Christ elle n'a qu'à s'abandonner à sa divine conduite. Son principal exercice, & quasi son unique soin, doit être de se tenir fort unie à lui.

CHAPITRE IV.

Le gouſt de Dieu dégouſte l'ame de tout le reſte.

MOn ame est dans une disposition qu'elle ne peut voir ni goûter que Dieu & ses perfections infinies & que Iesus & ses misteres. Elle ne peu se plaire ailleurs, & toute autre chose lui est effectivement à dégoust sensible. Au contraire, elle joüit d'une douceur savoureuse en ces divins objets, qui ont ce semble pour elle des senteurs & des parfums qui l'embaument. Car si tôt que j'ai enviſagé ou les perfections divines, ou les misteres du verbe incarné, mon ame est embaûmée d'une senteur tres douce, qui la rejoüissant, l'attire, la possede toute, & ne la peut laisser vagabonde dans les creatures. Qui auroit toûjours ce gouſt present, ne pourroit plus jamais rien goûter au monde.

Je

Je ſens auſſi toûjours beaucoup d'amour pour la felicité de Dieu ; il me ſemble que Dieu m'attire à l'honorer, qu'il m'y conſacre particulierement. Les uns ſont les devots de la Sapience divines, les autres de la juſtice, de la grandeur de l'immenſité, ou de quelqu'autre perfection de Dieu : Et moi je me ſens particulierement devot de la felicité de Dieu, que je fais conſiſter dans une poſſeſſion infinie & immuable de toutes ſes divines perfections. Cette poſſeſſion le remplit ſi fort, qu'il eſt dans une joüiſſance & un raſſaſiment de ſoi-même infini. L'ame penetrée de cette veuë de la plenitude & du reſſaſiement de Dieu, a les mêmes ſentimens que Dieu a de ſoi-même, ſe complaiſant, ſe rejoüiſſant, ſe raſſaſiant de Dieu en Dieu, ſans pouvoir prendre ni gouſt ni conſolation en aucune autre choſe ; tout lui ſemble fade en comparaiſon.

La veuë de cette felicité de Dieu me donne de la joye, & c'eſt à preſent ma principale diſpoſition, que j'ai ce ſemble toûjours actuelle, ou virtuelle. Car de moment en moment j'entre dans la felicité de Dieu, par joye, amour, loüange & complaiſance. D'abord que je me reveille, mon ame quitte toutes les creatures,

& ſans s'amuſer va droit à la felicité de Dieu, & ſans penſer à autre choſe, elle y prend ſon paiſible repos, élevée au deſſus de ſoi même, & de tout ce qui n'eſt point Dieu. C'eſt ſa demeure ordinaire pendant le jour, & ne peut demeurer plus bas que dans Dieu heureux. Les affaires & les ſoins du corps l'affligent; car elle ne peut qu'elle ne s'y rabaiſſe ſouvent, & qu'elle ne ſorte hors de ſon centre, qui ſeul la peut ſatisfaire, mais ſans y prendre aucune ſatisfaction, elle ne goûte que la ſeule felicité de Dieu.

La veuë de Dieu heureux lui donne transformation en lui: & comme ſa felicité eſt de ſe voir, ſe poſſeder, joüir de ſoi, ſe rejoüir, ſe complaire, & ſe raſſaſier de ſoi-même; elle voudroit auſſi ne voir que la felicité de Dieu, le poſſeder, l'aimer, joüir de lui, & ſe raſſaſier de lui. I'aime à preſent plus les myſteres glorieux, & tous les états où la divinité me paroît glorieuſe, car ils me repreſentent ſa gloire & ſa felicité infinie; j'en veux avoir des tableaux dans mon cabinet.

Tout ce que j'entends dire, & tout ce que je vois, me fait réjoüir de la felicité de Dieu; l'on parle de la mort, je dis

mon Dieu eſt immortel & immuable, & eternellement heureux; ſi de la pauvreté, je dis il eſt dans la ſurabondance de tous biens infiniment riche & heureux; ſi des grandeurs mondaines, je dis qu'eſt-ce à l'égard des grandeurs infinies que mon Dieu poſſede, & qui le rendent infiniment heureux, & ainſi du reſte. Tout me ſert à m'élever ou à me repoſer tranquillement dans la felicité de Dieu infiniment heureux.

Quand même je ſuis dans les combats, les repugnances, les peines, & les ſouffrances dans la partie inferieure; l'intellectuelle eſt toûjours attachée à la felicité de Dieu par veuë & par amour par attention d'eſprit & application de volonté ou plûtoſt occupation; car elle eſt plûtoſt occupée qu'appliquée, quoi qu'elle ne ſente pas toûjours du gouſt & de la douceur, j'en ay pourtant tres ſouvent, & même en la partie ſenſitive. Ie ne puis dire avec deliberation je me rejoüis en cecy ou en cela; quand ce ſeroit même des choſes qui regardent ma perfection ou mon eternité; car il ſemble que j'employerois mal ma joye, dont le ſeul uſage, n'eſt que la félicité de Dieu, laquelle m'eſt tout en toutes choſes.

Ie ne puis auſſi avoir de triſteſſes ni de

craintes volontaires ; puiſque Dieu eſt Dieu, & qu'il le ſera eternellement, & qu'il eſt infiniment heureux dans ſoi-même. Il m'importe peu que je ſois bien ou mal, que mes affaires ſe renverſent ou qu'elles réüſſiſſent. Je dis ſouvent, ſi mes petites affaires ne vont pas ſi bien, ma grande affaire ne peut jamais manquer, & c'eſt ma joye. Par mes petites affaires, j'entends les temporelles, ou même les ſpirituelles qui me regardent ; & par les grandes j'entends la felicité de Dieu. Il me ſemble que mon amour eſt impur, quand il n'eſt point uniquement pour la felicité de Dieu. Je ne regarde les autres perfections divines, que comme des pieces, qui compoſent ſa felicité ; & quand je regarde la felicité de Dieu en elle même, je penſe voir toutes ſes perfections reünies enſemble.

Quoi que je travaille au dehors dans les affaires, mon ame ſe repoſe dans la felicité de Dieu, & prend des complaiſances ſi douces, que le travail & les affaires, encore qu'elles la crucifient, ne la troublent point. Si quelquefois dans l'oraiſon il me vient quelque lumiere, pratique de J. C. Par exemple de ſa pauvreté, de ſes abjections, ou quelqu'autre pratique de ſa vie, & que je faſſe des reſolutions d'ai-

Digitized by Google

mer la pauvreté, ou les abjections, ou de l'imiter en quelqu'autre chose: Je sens pourtant toûjours au fond de mon cœur un amour actuel de la felicité de Dieu, qui m'elevent au dessus de toute pratique de vertu, me fait reposer simplement en Dieu; dont la grandeur, la perfection & la felicité me rejoüit beaucoup plus que tout l'avantage que je pourrois avoir en pratiquant toutes les vertus.

Mon ame, aime la retraite sur toutes choses, aimes la retraite; soyez seule tant que vous pourrez avec Dieu seul. Il est impossible d'aimer sans connoître; or c'est-là que l'on connoît Dieu & ses divines perfections. Le monde applique son esprit aux affaires & ne voit point la beauté & les bontez du bien-aimé, aussi son amour se refroidit beaucoup, *Refregescet charitas multorum.* L'absence du bien aimé rend l'amour languissant; allez souvent ralumer vos flammes dans l'actuelle veuë des perfections du tout aimable, on ne le peut voir sans l'aimer; tout vous doit être à dégoust hors de lui, & toute vôtre joye doit être dans la seule veuë de la felicité infinie de Dieu.

CHAPITRE V.

Une ame ne peut trouver de vraye joye qu'en s'appliquant à Dieu.

MOn ame avoit reſſenty quelque atteinte de triſteſſe naturelle la nuit en dormant, & s'étoit reveillée en cette diſpoſition ; mais elle fut bien-toſt évanoüie, & il ne lui reſta qu'une impreſſion de joye, même en la partie inferieure, qui la reſſentoit. Il ne faut qu'un petit éclat de cette joye infinie de la divinité, repanduë hors d'elle, pour ſanctifier la trés-ſainte humanité de Jeſus & tous les Saints du paradis. Je prenois plaiſir de voir ſortir ce petit eſclat qui rempliſſoit de joye tous les habitans du ciel. C'eſt une petite miette qui tombe de la table des trois divines perſonnes, qui raſſaſie toute la Hieruſalem celeſte de delices inenarrables.

Mon ame, ce n'eſt pas encore le temps pour vous de participer à cette joye, vous êtes encore retenuë en la terre dedans vôtre baniſſement, vous êtes encore redevable à la divine juſtice, vous êtes pleine de peché & de corruption ; il faut paſſer preſentement par les ſouffrances

Digitized by Google

à l'exemple du pauvre Iesus, dont l'humanité sainte est crucifiée & châtiée rigoureusement pour vous. Quand vous serez dans les croix glorifiez-vous en elles, afin de glorifier la divine justice, qui veut être satisfaite avant que vous entriez dans la joye du Seigneur : Elle ne se rassasie que de croix & de sacrifices, de peines de corps & d'esprit, de mépris, de privations des consolations humaines & de tout ce qui crucifie l'homme pecheur.

Les Saints participent aux delices des trois divines Personnes parce qu'ils sont purs & nets sans corruption ni imperfection, à mesure qu'une ame se decharge de la pesanteur de sa corruption, elle devient propre à recevoir les communications de Dieu. Comme l'humanité de Iesus aprés sa resurrection monta au Ciel le jour de son Ascension sans peine, mais avec une agilité admirable, parce qu'elle n'étoit plus chargée des aparences de l'homme pecheur : de même, tant plus une ame se purifie par l'agréement des croix qui lui arrivent, elle devient legere pour s'élever à Dieu. Et au même tems que la divinité la regarde, elle l'attire aussi-tôt à la contẽplation des grandeurs de Dieu, & la fait entrer dãs l'abondance des

joyes du Seigneur, qui la mettent dans un oubly general de toutes les choſes creées.

C'étoit le jour de ſainte Cecile que Dieu me donna cette penſée, que cette grande Sainte ſe plaiſoit à la muſique pour élever ſon ame à la contemplation de cette divine joye de la tres-ſainte Trinité; la muſique lui ſervant pour accoiſer auſſi ſon ame, & la preparer aux impreſſions des joyes divines. Je fus voir une perſonne bien ſpirituelle & illuminée, qui m'étoit venuë chercher chez nous pour me faire part de ſa joye dont elle eſtoit extremement comblée.

Car nôtre Seigneur aprés la ſainte communion, lui avoit decouvert le ſein de ſon divin Pere, dans lequel elle devoit repoſer eternellement; il y aura diſoit elle un ſilence admirable là dedans; je ne parlerai plus, mais je m'endormirai doucement dans ce divin repoſoir, pour joüir d'un repos eternel, que rien ne pourra plus jamais interrompre, elle me diſoit avec grande lumiere; ô mon cher frere, une ame qui connoît ſon Dieu, qui l'aime, qui le goûte, qui le voit, ne peut plus vivre dans la terre qu'avec des ſoûpirs & des langueurs continuelles, & dans un dégouſt extreme de toutes

Digitized by Google

les creatures ; Dieu n'eſt pas connu, il n'eſt pas aimé ; ah ! que ſont les creatures.

Elles parlent d'or, d'argent, de biens, de procez, de plaiſirs, d'honneurs, & de choſes ſemblables, qui ſont toutes vaines. Les creatures ne parlent que des creatures, ne penſent qu'à elles, & n'aiment qu'elles : le Createur n'eſt point l'objet de leurs penſées de leur amour, ni de leurs entretiens ; quel aveuglement ! O divin centre ! ô vie divine, quand me perdrai je en vous : Son ſentiment tariſſoit ſes paroles, & faiſoit couler ſes larmes en abondance, tandis qu'elle me paroiſſoit toute hors d'elle même. Ie fus durant tout ce jour dans de continuelles langueurs & ſoûpirs d'amour vers Jeſus, l'objet de mes affection. Ie l'enviſageois comme une beauté & une bonté infinie, qui par de ſecrettes impreſſions produiſoit en moy les langueurs & les ſoûpirs par le deſir de le poſſeder.

Nous ne laiſſons pas aſſez penetrer nôtre ame des rayons de la divinité; nous la rempliſſons trop des creatures, je dis même bonnes & ſainte, qui ne doivent jamais eſtre la principale occupation de nôtre ame ; chaque choſe a ſon temps ;

faute de remplir assez nôtre interieur des perfections de Dieu, le fond n'en est pas si bien étably ; connoissons donc à loisir ses grandeurs ses beautez, ses bontez, sa puissance, & le reste, puis ennyvrez des delices de sa pure divinité, nous pourrons apres retourner aux œuvres de pieté avec plus de pureté, plus de vrai zele, & d'un entier dépoüillement de nous mêmes.

L'essence de Dieu, & toutes ses perfections ; est ce pas assez pour une ame ? que peut-elle desirer de plus ? quel exercice plus nobles peut-elle faire que de s'y abysmer, & d'y demeurer le plus continuellement qu'elle pourra ? O mon Dieu délivrez-moi des soins de cette vie, & des affaires temporelles, & sur tout de moi-même, afin que je ne vive plus que de vôtre vie divine, & que je me rassasie de vous seul. O quel bonheur, d'avoir Dieu present ! Goûter la presence de Dieu, vaut mieux que la joüissance de tous les plaisirs du monde ; aussi quand la presence de Dieu est aperçeuë par une ame, toutes les creatures en sont absentes.

Ie ne sçai comme une ame s'apperçoit de la presence de Dieu, mais je sçais bien que c'est un plaisir grand & incomparable de s'en appercevoir ; quel malheur de

Digitized by Google

vivre dans l'oubli de la presence de Dieu, & de ne joüir point de ce bien infini qui nous est present faute d'y penser ! Tout manque à une ame, quand elle possederoit toutes les creatures, si elle ne possede la presence de Dieu; & quand elle la possede, pour lors elle est dans les respects, les adorations, les amours, & les langueurs, & dans l'oubli general de tout ce qui n'est point Dieu; qui pourroit vouloir autre chose que vous, quand il vous possede.

CHAPITRE VI.

La vraye liberté d'une ame est de s'entretenir dans le souvenir de Dieu.

QUand nous delivrerez-vous Seigneur de cette captivité; quand aurons-nous la liberté des enfans de Dieu, pour ne vivre & ne s'occuper que comme lui de sa connoissance & de son amour; souffrons nôtre exil avec paix, puis qu'il faut demeurer ici bas tout ce qui plaît à Dieu; mais faisons cependant tout ce que nous pourrons pour en soulager les ennuis, en degageant nôtre ame de la captivité des creatures, & de leurs vaines occupations, pour nous élever à Dieu, & nous

occuper de lui ſeul, puis qu'il nous donne la liberté de le pouvoir faire. Helas ! ſi les damnez avoient cette liberté là; ils changeroient leur enfer en un paradis. Combien ſommes nous heureux de pouvoir changer nôtre exil en nôtre patrie, & nôtre privation en la joüiſſance de Dieu, ſi nous voulons quitter tout le reſte pour ne nous apliquer que de lui.

Bon Dieu que nôtre vie eſt baſſe ! ô quelle eſt abjette & chetive ! que le ſejour de ce monde eſt ennuyeux, où à vrai dire nous ſommes dans une mort quaſi continuelle, car nous ne vivons point de la vie pour laquelle nous ſommes créez: ce n'eſt pas pour vivre de la vie des animaux, mais de la vie de Dieu même : Or la vie que Dieu mene en ſoi même, c'eſt de ſe conſiderer & s'aimer éternellement. Il n'y a que les bienheureux qui vivent de cette vie divine, leur vie n'étant que connoiſſance & amour de Dieu; & ce n'eſt que vanité & ſenſualité que celle d'ici bas. L'on ne vit quaſi que quand on eſt en ſolitude, le tracas nous ôtät la connoiſſance & l'amour divin où conſiſte nôtre vraye vie : O bienheureuſe condition que celle des ſolitaires ! ô la grande prudence de ſe défaire des affaires de la terre, qui ne ſont que de vains amuſemens, pour vacquer

à l'unique neceſſaire qui eſt de vivre de la vie divine pour laquelle nous ſommes créez ; car à quoi ſe paſſe toute la vie humaine ? diſcours inutiles, vanitez, extravagances, & foibleſſes ; aymerois-je pas mieux un quart d'heure de la vie divine, que la vie humaine de tous les ſiécles ?

Le monde qui ne connoît pas ce que c'eſt que de vivre retiré en Dieu, & qui penſe qu'on eſt inutile quand on ne manie pas les affaires exterieures, nous voudroit toûjours voir empêchez en quelque choſe, & nous preſente des emplois quelquefois fort bons, croyant même nous faire plaiſir de nous donner des occaſions de pratiquer de bonnes œuvres. Cela eſt bon quand on n'a pas quelque choſe de meilleur & de plus important à faire. Mais y a-il rien de meilleur & de plus important au monde que de s'appliquer à Dieu pour vivre de ſa vie divine ? Ce n'eſt pas obmettre un bien, quand on en fait un beaucoup plus grand.

Si quelquefois j'oublie une affaire qu'on s'attendoit que je fiſſe, & dont on me demandera compte, il faudra dire je me ſuis trouvé en compagnie, je n'ai jamais pû quitter, ce ſera pour quelqu'autre jour ; entendant que j'eſtois appliqué

Digitized by Google

à Dieu en la compagnie des trois personnes divines, que je n'eusse pas voulu quitter pour toute les affaires du monde. Où estiez-vous toute la matinée qu'on ne vous a point veu : Je dirai j'estois chez moi, où j'avois une affaire de grande importance. Helas, mon ame, peut-il y avoir une affaire de plus grande importance que de vacquer à l'admiration des grandeurs de vôtre Pere celeste, & se reposer dans son sein ; c'est ainsi qu'il faut se dépêtrer du monde, le trompant innocemment, & ne lui disant pas nôtre secret.

Le bonheur d'une ame appliquée à la contemplation des grandeurs de Dieu, encore qu'elle n'arriva jamais à connoître ce qu'elle s'efforce de contempler ; car la Majesté de Dieu est toute renfermée & toute cachée en elle même, & ses perfections adorables sont infiniment élevées au dessus de nos petits entendemens. O mon Dieu, en vous contemplant, je m'occupe plus de ce qui est inconnu que de ce qui est connu. Quand je considere vos grandeurs je me contente de les croire & de les adorer; je reconnois que vous estes par dessus toutes connoissance, par dessus toute loüange, & au dessus de tout amour. Si je m'efforce de vous loüer, de vous

admirer ou de vous aimer, ce n'eſt que dãs la loüange & dans l'amour que vous avez pour vous même; car toute ma loüange & tout mon amour, c'eſt de confeſſer que je ne puis vous loüer ni vous aimer. Loüez-vous donc vous même, Seigneur, & vous aimez vous même, & mon ame en aura une tres grande joye & complaiſance; voila tout ce qu'elle peut faire de mieux.

Icy les creatures ne ſe mêlent point dans nôtre application à Dieu; & c'eſt ce que je crois qu'on appelle connoître Dieu ſans matiere, c'eſt à dire ne le connoître point dans ſes effets, ni à l'aide d'aucune creature, mais dans ſa propre ſubſtance avec l'obſcurité de la foy. Il eſt vrai que cette maniere de le connoître eſt moins lumineuſe, & que tant plus l'eſprit entre dans Dieu ſans matiere, tant plus entre-t-il dans les tenebres, mais ce ſont tenebres ſacrées, qui ne laiſſent pas de nous donner aſſez de lumiere, pour connoître que Dieu eſt au deſſus de toute connoiſſance, ſi ce n'eſt la ſienne propre qui eſt infinie. Quãd je m'applique ainſi à la divinité ſans matiere, je ne vois rien, mais je le connois neanmoins, ce me ſemble, plus que ſi je le voyois dans les creatures. Elles ſont toûjours finies & bornées; & partant la connoiſſance qu'elle

Digitized by Google

me donnent eſt plus retrecie que celle que j'ay de Dieu. Quand je le regarde en lui même, & j'éprouve une plus ſolide conſolation,& que le ſouverain bonheur de mon ame eſt de n'eſtre occupé que de Dieu ſeul ſans mélange d'aucune autre choſe.

CHAPITRE VII.

Le profond & parfait repos de l'ame, ne peut eſtre que Dieu.

J'Eus une oraiſon fort ſimple, ſans veuë diſtincte, mais dans un repos fort tranquille en Dieu ſeul, au deſſus de toute creature,l'ame ſe répoſoit donc ſans agir; & par ce doux repos,& au milieu de ce repos, il lui venoit de petites veuës qu'elle honoroit le repos éternel de Dieu en ſoi-même, ce qui augmentoit ſon repos, l'aſſurant qu'elle faiſoit en cela une choſe fort agreable à Dieu.

Que l'ame ainſi en repos, prenne bien garde de le quitter pour travailler ou à l'interieur aux actes les plus ſublimes de la charité vers Dieu,ou à l'exterieur vers le prochain ; Dieu ne voulant d'elle pour ce temps la que le repos, pour honorer

Digitized by Google

ſon repos infiny. Il faut faire ſeulement ce que Dieu veut,& le glorifier en la maniere qui lui plaît. Cét exercice interieur de repos eſt bien doux ; mais il glorifie hautement la divinité, étant un acte de charité parfaite, qui demande une grande pureté, & qu'une ame ſoit toute degagée pour être élevée au deſſus de tout ce qui n'eſt point Dieu. Helas, mon ame n'entre dans ce ſacré repos que tres petitement, & ſeulement à la ſuperficie, pour être encouragée à paſſer outre par une plus parfaite mortification & dégagement de tout ce qui n'eſt pas Dieu.

Je conçois ce repos comme une profonde ſolitude, où l'ame fidelle demeure retirée & éloignée de toutes choſes,comme s'il n'y avoit que Dieu & elle ſeule au monde. J'ai grande vocation à cét hermitage divin ; j'y dois être fidelle par la ſuite des affaires, des parens,des amis, & de tous les entretiens humains, & par une application particuliere à Dieu ſeul. O que le diable perſecute l'ame en cet état par de beaux pretextes;mais n'écoutez rien, mon ame ! & quittez tout pour adherer au tout, que vous ne pouvez ni mieux aymer, ni mieux ſervir qu'en vous tenant paiſible, ſoûmiſe, & humble

dans la disposition où il vous met. Il m'est venu une pensée, que la fidelité demande que j'employe au moins six heures chaque jour en l'oraison. Et pour y satisfaire, me retirer le soir à cinq heures, & souper tres-peu. Si nous sçavons faire un bon emploi du temps que Dieu nous donne, nous en ménagerons le plus que nous pourrions pour le donner à l'oraison.

Il faut que ce me soit toûjours la même, quoi qu'elle change souvent de dispositions interieures, étant en lumiere ou en tenebres, en paix, ou en guerre; tantôt élevée & tantôt abaissée; elle sera le même si elle ne veut que Dieu; si elle ne desire que le contenter & lui plaire; si elle ne met son bonheur & son repos qu'en lui seul; on pourra dire qu'elle sera la même parmi une si grãde varieté d'états interieurs; qu'importe a l'ame de plaire à Dieu en souffrant ou en joüissant, en pauvreté, ou en richesses, s'il est vrai qu'elle ne veut que lui purement, sans y mêler ses interests? Mais ô Dieu que cette pureté est rare; étant vrai que nous nous cherchons toûjours un peu presqu'en toutes choses, & que la nature s'y fourre tres subtilement; & c'est ce qui trouble le parfait repos de nôtre ame quand la nature que l'on vou-

Digitized by Google

droit contenter, n'a pas tout ce qu'elle desire.

I'avois un grand desir d'experimenter en moi-même le bonheur d'une ame, qui joüit du profond & parfait repos en son Dieu. Apres une heure & demie d'oraison, il me semble que je commence d'entrer dans ce pur repos en Dieu seul, au dessus de toute creature; je vins enfin à joüir de Dieu en cette maniere, qui met l'ame dans une disposition qui n'est connuë qu'à elle seule, elle possede tout en possedant Dieu seul & ne peut souffrir que la plus sainte & la plus parfaite creature l'approche. Dieu seul lui suffit, elle ne peut vouloir autre chose, car alors en une façon tres-réelle, l'ame sçait & connoît l'infinie difference de Dieu & des creatures; cet état ne dure pas toûjours, mais il laisse toûjours de fort bonnes impressions dans l'ame, une des principales est un grand tourmét qu'elle souffre de se voir si souvent privée de cet aimable repos dans cette vallée de larmes. D'où vient qu'au sortir de là, rien ne lui plaît que la Croix; d'autant qu'il lui semble qu'il n'y a qu'elle qui ne lui donne point d'indisposition pour y retourner, & que toutes les autres creatures lui en donnent; aussi elle ne peut être contente, si

elle n'eſt ou dans ſon Dieu, ou dans la Croix.

Dieu eſt le ſouverain bien de tout l'homme, ſon ame & toutes ſes puiſſances trouvant en lui ſeul leur parfait repos, leur joye, leur raſſaſiement, & leur beatitude. Dieu les a creées pour lui, & pour ſe repoſer en lui comme dans leur centre. Comme ſouveraine verité, il eſt l'unique centre de l'entendement. Comme ſouveraine bonté, il eſt celui que la volonté, & la memoire ne peut avoir que lui pour objet; ſi elle veut être contente. Toutes les veritez particulieres, toutes les bontez, toutes les beautez & les autres perfections des creatures, ne ſont qu'alterer l'ame qui eſt créée pour quelque choſe de plus grand. Dieu ſeul la peut étancher; & jamais cecy ne ſe comprend que quand il plaît à Dieu de le faire experimenter à l'ame.

Cette experience eſt l'une efficace merveilleuſe, pour detacher de tout ce qui n'eſt point Dieu. La pauvre ame qui a une fois goûté Dieu, ne peut retourner aux creatures, quelques bonnes qu'elles ſoient, même à la pratique des vertus, que par ſoûmiſſion à ſa divine volonté. Et c'eſt toûjours en lui ſeul qu'elle

met toute sa joye & tout son repos. Mais elle se sent toûjours crucifiée par la condition de la vie presente, ou les necessitez du corps, les affaires, les repugnances de la nature, les ariditez, & mille occasions distrayantes, la tenant comme dans l'éloignement de Dieu, ne lui permettent pas de le goûter si continuellement, ni de se reposer si tranquillement dans sa joüissance, comme son cœur le desire. Elle souffre beaucoup, elle ne cesse de soûpirer, *& ses larmes lui servent de pain jour & nuit, tandis qu'elles se demande à soi-même où est ton Dieu.*

Je sçai bien que l'amour de la Croix & du bon plaisir divin la consolent, & l'indifference à tout état la tient en paix, en joye & en repos. Quoi qu'il en soit pourtant, elle n'est point dans son centre en la maniere qu'elle y sera éternellement. Elle y aspire, elle l'espere & le desire, mais elle n'en a que la tendance en terre; & ainsi elle demeure dans la privation, & ensuite dans la souffrance. O, qu'il est vrai qu'un cœur qui aime ardemment ne peut cesser de souffrir continuellement, pendant qu'il n'est point dans la parfaite joüissance de ce qu'il aime. Il dit en languissant comme saint Paul, je desire être délié des chaînes

de ma captivité pour être avec Jesus-Christ, & il attend avec impatience cet heureux moment.

Mais puisque nôtre exil est prolongé par les ordres de la divine providence, courons tant que nous pourrons pour en voir la fin : c'est à dire travaillons de toutes nos forces à la bonne vertu ; allons à Dieu sans relache par les voyes où sa providence nous met. Ma santé est à present tres bonne Dieu mercy, & aprés que nôtre Seigneur m'a fait toucher au doigt mon neant durant ma maladie, il me fait connoître sa puissance en ma santé, donnant à mon ame des goûts & des experiéces que je ne puis exprimer. Il me semble que j'ay receu un amour tout nouveau pour J. C. & pour ses états divins & humains. Je ne puis trouver de repos pour mon ame, que je ne sois dans les uns & dans les autres. Je reconnois mon aveuglement de m'être arrêté si long temps dans les dispositions d'aller à Dieu, au lieu que je dois me laisser uniquement posseder de Dieu, mon unique centre. Je vois clairement que je ne dois plus le chercher ; mais ne l'ayant trouvé, je n'ai plus rien à faire, sinon me reposer en lui.

Digitized by Google

CHAPITRE VIII.

De quelle façon l'ame entre & demeure en Dieu.

UNe ame n'eſt pas bien logée dans les pauvres cabanes des creatures, car étant plus grande quelles, elle s'y trouve gênée & preſſée comme dans un cachot fort étroit. Il faut qu'elle entre par la porte de l'immenſité, dans le beau & ſpacieux Palais de la Divinité, pour être au large, & pour ſe raſſaſier avec liberté de la contemplation des beautez & des perfections de Dieu. Elle trouve la porte de l'immenſité toûjours ouverte pour elle, quelque part qu'elle ſoit, c'eſt pourquoi tous les lieux & demeures lui ſont indifferentes, puis qu'elle peut s'élever & ſe loger dans l'admirable & infinie demeure de la Divinité.

Sa maniere d'entrer en Dieu & d'y demeurer, n'eſt pas comme celle des bienheureux, qui le voyent clairement au ciel; car ici nos entendemens le connoiſſent ſans le connoître, & le découvrent ſans le voir, ils entrent dans cette lumiere inacceſſible de la Divinité par des tenebres,

Digitized by Google

à ſçavoir par la foi qui eſt une nuit obſcure. Au milieu de ces tenebres ils connoiſſent, ce leur ſemble, un eſtre infini & un abîme de toutes perfections, qu'ils ne ſçauroient connoître tel qu'il eſt en ſoi; & ils conçoivent pour lui de profonds reſpects, qu'ils voudroient porter juſques à l'infini s'ils en étoient capables. Ce n'eſt point par les creatures que l'ame a cette obſcure connoiſſance; ce n'eſt point par les raiſonnemens, c'eſt par une certaine obſcurité qui lui eſt inconcevable. Ce n'eſt pas auſſi celui ſemble par une voye ordinaire; car ces tenebres dont je parle ſont de plus puiſſantes impreſſions que l'obſcurité de la foy. Je ne ſçai ce que c'eſt, mais je ſçai bien que toutes les lumieres ne ſont point tant connoître Dieu que telles tenebres.

L'ame ainſi logée dans cette immenſe grandeur, qui n'eſt qu'obſcurité pour elle, où elle voit tout en ne voyant rien, il lui ſemble que toutes les creatures ſont infiniment loin d'elle, mais qu'elle eſt abîmée, elle ne ſçait comment dans l'être de Dieu, & dans ſes perfections infinies, qui lui paroiſſent de grands abîmes, dans de grands abîmes; elle ſe trouve appliquée tantôt à une perfection, & tantôt

à

Digitized by Google

à l'autre, comme il plaît à Dieu l'occuper, & tout lui eſt également incomprehenſible, elle ſçait que les bien-heureux voyent clairement ce qu'elle contemple obſcurement: Mais elle ſçait bien auſſi qu'ils ne le comprennent non plus qu'elle. O bien heureux, joüiſſez avec joye de vos lumieres, tandis que je demeure dans mes tenebres, gémiſſante aprés l'heureux jour qui me fera voir ce que vous voyez; *quando veniam, quando veniam & apparebo ante faciem Domini.*

Pour avoir la liberté de demeurer dans cette converſation divine, elle néglige tout ce qui n'eſt point Dieu, hors lequel elle ne peut regarder ni aymer que la croix, parce qu'elle y trouve ſon Dieu attaché. O que cette union lui paroît belle de la croix avec la ſainte humanité, & de la ſainte humanité avec la divinité. La divine ame de Jeſus entre le Pere Eternel & ſon corps, qu'elle détruit amoureuſement pour faire un ſacrifice, qui honore infiniment la divinité. Je conçois bien pourquoi Jeſus eſt appellé Preſtre éternellement, c'eſt qu'il a toûjours été attaché à l'autel de ſa Croix pour y faire des ſacrifices continuels durant tout le cours de ſa vie mortelle, prenãt un plaiſir extrême au milieu des ſouffrãces & de ſes

douleurs tres-ameres. La repugnance que ce divin Corps avoit à se voir ainsi immolé, ne faisoit aucune impression sur elle, qui n'avoit en veuë & en desir que de contenter son Pere Eternel, & d'accomplir ses desseins sur elle & sur son Corps. O que la pureté de l'ame de Jesus est admirable; O qu'elle glorifie hautement la divinité!

Une ame qui n'a en veuë que de demeurer continuellement dans la divinité, n'abandonne pas pour cela la tres-sainte humanité de J. C. au contraire, la demeure dans l'une, la fait aussi demeurer dans l'autre; comme qui voudroit contempler Dieu le Pere, contemple aussi son Fils unique, parce que tout le Pere est dans son Fils, & tout le Fils est aussi dans son Pere; de même toute la divinité est dans la sainte humanité, & toute la sainte humanité est aussi dans la divinité. La divinité est un palais d'une grandeur & d'une beauté admirable, & l'humanité sainte est aussi un palais d'une grandeur & d'une beauté admirable; l'un & l'autre a deux charmes pour l'ame qui s'est habituée à y demeurer; & quoi qu'elle passe quelquefois de l'un dans l'autre, contemplant tantôt les états divins & tantost les humains; elle ne sort pas neanmoins de l'un,

Digitized by Google

quand elle entre dans l'autre, parce qu'elle les trouve toûjours l'un dans l'autre, & quelquefois elle se loge dans tous les deux ensemble, dans la contemplation de l'union suprême de l'humanité avec la divinité. O mon Dieu! qu'heureux sont ceux qui peuvent vivre ainsi en terre sans sortir jamais de Dieu.

Je desire m'abituer ou ne me servir que de la veuë intellectuelle, & rarement, & le moins que je pourrai de la veuë des sens; parce que par la veuë des sens, je ne connois point Dieu, mais seulement les creatures; c'est pourquoi cette veuë des sens ne me paroît que tenebres au régard de la veuë intellectuelle, qui me fait découvrir & comme toucher l'être souverain de Dieu qui me paroît quelquefois si sensiblement, qu'il me semble que tous les autres estres des creatures, ne sont que des songes, & des resveries. O que je conçois bien pourquoi les Saints durant leur vie prenoient tant de plaisir dans les lieux sombres & solitaires, afin que leur ame ne se dissipât point par leurs sens, & que leur veuë intellectuelle fust plus forte & plus continuelle.

Quand l'ame est habituée à se servir de ses yeux interieurs, elle entre dans une conservation avec Dieu presét quasi con-

tinuelle, ne pouvant pas se détacher de ce divin objet, en qui elle découvre de plus en plus des perfections qui la lient plus fortement à les contempler, & la dégoutent si fort de tout le reste, qu'elle ne sçauroit plus s'y amuser. Il me semble que je ne croirois pas avoir rien perdu, en perdant la veuë du corps, avec laquelle je ne perdrois que la veuë des creatures, & sans laquelle aiant la veuë intellectuelle, je verrois tout ce qui se peut voir de Dieu en ce monde.

CHAPITRE IX.

Une ame étant en Dieu, y demeure comme dans son centre.

JE me suis senty dans une certaine joüissance & rassiement de Dieu, qui satisfaisoit merveilleusement mon ame, laquelle regardant cét être infini comme son vrai centre, en qui seul elle se doit reposer eternellement, elle adoroit quelquefois, elle admiroit, & aimoit ce divin centre, mais ce qui l'occupoit principalement, étoit un assoupissement qu'elle avoit en lui, voyant tous ses desirs pleinement & abondamment

remplis, elle se tenoit passive en cet état, auquel ne faisoit rien que de se repaistre de Dieu, & le goûter avec une grande paix.

Il y a déja quelque temps que je me sens attiré à cette joüissance, qui me donne un grand mépris & dégoust des creatures; c'est par elle que je mortifie mes passions; & que je me sens fortifié dans les pratiques des vertus; c'est elle aussi qui me fait abandonner même le soin des affaires legitimes du Monde; il me semble que quand l'ame a bien goûté Dieu, Dieu lui sert de distraction dans les affaires & elle en devient comme incapable. Mais heureuse incapacité qui nous vient de l'application que nous avons à nôtre centre, dont les attraits sont si doux, que tout ce qui n'est point lui ne peut contenter l'ame. Quand j'ai goûté quelque creature, j'ai en même temps un reproche interieur qui me dit. *Ton Dieu ne te suffit-il pas?*

J'aime beaucoup à me representer Dieu comme mon centre, mon repos, ma beatitude; & qu'il a toutes ces qualitez, à cause qu'il est en soi infini en toutes sortes de perfections ce qui la rend suffisant à lui même & à toutes les creatures qui lui font injure quand elles cherchent

leur repos & ſuffiſance ailleurs. Pour être dans les affaires & traiter avec les creatures, il faut être hors de chez ſoi-même, & cette ſortie péne beaucoup ceux qui s'attache à la preſence de Dieu. Mes croix ſont cauſées par ce qui m'interrompt la joüiſſance de mon divin centre, duquel je ne puis ſouffrir l'éloignement qu'avec peine.

Un êtat de ſi grande faveur, ne me ſemble pas propre de cette vie mortelle. Je commence neanmoins à douter que nôtre Seigneur ne m'attire à lui par cette voye là, & que mon attrait ſurnaturel ne ſoit en partie celui ci : D'où vient que mon cœur n'eſt point content hors de là, & qu'il ne peut ſouffrir le moindre trouble qui lui faſſe perdre le goût de ſon Dieu. O que la vie humaine lui devient onéreuſe ! Delivrez moi, mon Dieu, des ſoins de cette vie, & me donnez cet admirable privilege de paſſer au milieu des ſoins & sãs perdre pour un moment vôtre aimable joüiſsãce; ou ſi le deſir de m'unir à vous eſt arrêté pour quelque temps, par la negociation des affaires, qu'il ſe groſſiſſe ſi fort qu'il aille par aprés avec plus d'impetuoſité vers ſon bien-aymé centre, comme un fleuve arrêté par la digue, laquelle étant rompuë, court avec

Digitized by Google

grande violance à la mer, ſon centré & ſon élement.

Que je ſuis ſatisfait mon Dieu ! de ne pouvoir trouver de ſatisfaction ſinon en vous ſeul, & que la tromperie des gens du monde eſt grande de chercher du plaiſir hors de vous ! Vous étes le centre de vos cteatures, & elles ne peuvent étre contentes qu'en vous. Je vois clairement que ſi l'ame ne ſe prive des plaiſirs de toutes les creatures, mais quelle en veüille joüir, elle ne joüira jamais de Dieu, & ne goûtera point les delices ſpirituelles, car Dieu eſt jaloux ; ſon excellence & ſon merite infini le rendent tel. Ce qui lui fait juſtement refuſer la joye de la joüiſſance, à ceux qui cherchent du plaiſir ailleurs qu'en lui ſeul.

Je ne veux jamais donner de fauſſes libertez à mon ame, d'aller vagabonde dans les creatnres, même ſous pretexte de recreation, mais la tenir le plus continuellemét que je pourrai unie à ſon divin centre. Quand je m'apperçois que les affaires ou la fragilité humaine m'en ſeparent, j'en ſouffre une bonne croix, & j'eſpere que la grace me donnera une ſi bonne habitude, que je ne pourrai plus vivre que dans une union actuelle. C'eſt où j'aſpire en marchant dans les voyes du Verbe

Incarné, qui ne produiſent que mort à tout ce qui n'eſt point Dieu, donnant enſuite à l'ame une paix admirable, & une grande facilité à demeurer toûjours unie à ſon Dieu.

Il ſe faut habituer tant qu'il eſt poſſible à n'uſer que des veuës intellectuelles, & rarement & par pure neceſſité de celles des ſens, & marcher ordinairement dans les voyes de la foi, qui tiennent l'ame élevée au deſſus de toutes les creatures. Quand la foi nous fait découvrir que Dieu eſt par tout, & qu'il opere tout, nous y prenons plaiſir, & nôtre ame s'écoule vers lui, comme vers ſon propre centre, dans lequel elle prend un doux repos. Ce repos ayant fait trouver Dieu, ou plûtôt étant une marque que l'ame l'a trouvé, elle oublie aiſément toutes les creatures, & ſent bien que ſon cœur en eſt tres éloigné, ne pouvant goûter autre choſe que ce delicieux repos qu'elle trouve en ſon centre, duquel celui ſeroit un fort grand tourment d'être ſeparée.

Ce repos la rend abandonnée à toutes ſes ſaintes diſpoſitions & volontez qu'elle commence d'aymer uniquement. Ce ſentiment d'abandon devient ſi abſolu & ſi general, que dans les occaſions l'ame re-

Digitized by Google

çoit avec un égale paix de la main de Dieu tout ce qui lui arrive, paix ou guerre, doux ou amer, repos ou travail, parce qu'elle ſçait que Dieu ſe plaît à tirer ſa gloire de tout évenement. Il faut que l'ame ſe nourriſſe bien de cette viãde quand elle lui ſera donnée ; cela la rendra forte, & toûjours diſposée à la pratique des pures vertus.

CHAPITRE X.

Raſſaſiemens & ſurabondances de joyes pour une ame.

APrés midi je fus contraint de ſortir de la ville, & au retour je trouve Dieu s'aimant ſoi-même, ce qui me rejoüit beaucoup. Seigneur, comme je vous laiſſe je vous trouve je vous ay laiſsé vous aimant, je vous trouve de même vous aimant ô que mon bonheur eſt grand ! puis que celui de mon Dieu, que j'aime plus que moi-même, eſt ineſtimable & immuable ; vôtre bonheur, ô mon Dieu, eſt donc ineffable & immuable ; que de delices pour ceux qui vous aiment ! & que les réflexions que l'on fait ſur l'amour

dont vous vous aimez, ſont douces & agreables.

D'abord que je me mis en oraiſon, j'entre dans les veuës de la tres-ſainte Trinité, ou je ne voye que joye & réjoüiſſance; le Pere ſe regardant ſoi-même avec une joye infinie; le Fils & le S. Eſprit ſont dans une pareille joye; tout eſt joye dans cette ſocieté admirable de trois divines perſonnes; la moindre triſteſſe, ni la plus petites douleur n'y peut entrer. Car c'eſt la où reſide la joye eſſentielle, & la beatitude infinie. Mon ame participa à cette joye, entrant dans une diſpoſition joyeuſe a la veuë de cette joye; elle s'occupoit doucement & ſavoureuſement des delices eternelles & immuables des trois divines Perſonnes, qu'elles ſe communiquent reciproquement & infiniment; elles les contemploit, s'en réjoüiſſoit, & diſoit, réjoüiſſez-vous divines & adorables Perſonnes, poſſedez vos beatitudes; ô quand me verrai je eternellement abîmé dans l'abondance de vos joyes.

Je voyois que Dieu eſt une ſource infinie de biens de grandeurs, de gloire & de joye, qui les fait decouler differemment ſur les creatures, en donnant plus aux unes, aux autres moins, ainſi qu'il lui

Digitized by Google

plaît, & quoi que je visse clairement que j'ai la moindre part à ces divins écoulemens; j'en étois neanmoins aussi content, comme si j'avois eu les plus grandes. O mon Dieu, disois-je ce m'est assez que vous ayez une plenitude immense de tous bien; j'ai peu dégard à ma pauvreté, & même je n'y veux pas penser; c'est assez que vous soyez grand, puissant, heureux, infiniment abondant en joye, que je sois tel qu'il vous plaire; ce ne seront pas les avantages que je recevrai de vôtre bon plaisir qui me réjoüiront, mais vôtre unique & seul bon plaisir; ce sera la veuë de vôtre bonheur, & non la veuë du mien qui me comblera de felicité; Enfin, ce sera vôtre beatitude qui me rendra heureux eternellement, & non la mienne; puis que je me réjoüirai plus de celle que vous possedez en vous-même, que de celle qu'il vous plaita me donner.

La parfaite joye est dãs le parfait amour, quand il joüit parfaitement de ce qu'il aime. Et le parfait amour ainsi joüissant & se réjoüissant infiniment, c'est l'amour que Dieu se porte à soi même, la surabondance de cet amour & de cette joye est la cause de tout ce qui se fais au ciel & en terre; c'est à dire au dedans de Dieu, ou toutes les personnes divines

ſont des écoulemens de l'abondance de la divinité, qui eſt toute joye & amour ; & au dehors de lui, où ſa toute puiſſance qui eſt dans ſon amour produit toute choſes.

Dans la creation de l'univers, il s'aime ſoi même, & prend plaiſir à ſon ouvrage ; dans la conſervation tout de même. S'il glorifie les élûs il s'ayme en eux, & prend plaiſir à leur faire part de ſes biens infinis ; s'il damne les reprouvez, il s'ayme ſoi-même, & ſe réjoüit de glorifier ſa juſtice. Dans les croix qu'il m'envoye je ſçai qu'il s'aime, & qu'il prend auſſi plaiſir à glorifier ſa juſtice, en puniſſant ainſi un criminel. Je les veux donc ſouffrir en cette veuë ; je veux prendre part à l'amour qu'il ſe porte, & en la joye qu'il y goûte, brûlant du même feu dont il brûle ; car j'y veux faire plûtôt l'office d'aymant que de ſouffrant ; & m'occuper de l'amour que Dieu a pour ſoi, que je verrai inſeparable de la joye ; ainſi toutes mes croix ſeront abîmées dans la joye de Dieu.

On ne peut exprimer le plaiſir que reçoit une ame, de voir Dieu par tout s'aimant ſoi même, & tout comblé de joyes de ſes propres biens qu'il poſſede neceſſairement. O que c'eſt une grande felicité

pour elle, de decouvrir ainſi la felicité de ſon Dieu, & de ſe pouvoir abîmer dans cet amour, & dans ſes joyes pour y vivre toute transformée en lui. Cette transformation ſelon que je la puis entendre n'eſt autre choſe ſinon qu'étant toute abîmée dans la connoiſſance, dans l'amour, & dans les douceurs de ſa joüiſſance, elle devient en quelque façon une même choſe avec lui. Comme le fer dans la fournaiſe perd ſa noirceur; & ſa froideur, & ſa dureté, & ſemble devenir le feu même, dont il a les lumieres & les ardeurs, de ſorte qu'on le prendroit pour n'être pas du fer, mais du feu.

Depuis que Dieu m'a fait goûter la joye de ſa propre felicité, il m'en eſt reſté un certain raſſaſiement qui dure toûjours, quoi qu'il en ſoit plus grand en ſolitude qu'en compagnie; plus dans la chambre ou dans l'Egliſe que dans les affaires; leſqu'elles en cette diſpoſitiõ me ſont devenuës beaucoup plus inſupportables. Mais je dis en moi même: La régle de mes deſirs, c'eſt le bon plaiſir de Dieu. Quand il me voit dans le tracas des affaires, il ne deſire point que je ſois ailleurs; & l'obiet de mes ioyes, c'eſt de ſçavoir que Dieu eſt Dieu, & qu'il l'eſt neceſſairement, & qu'il le ſera à jamais; tout le reſte n'eſt

plus capable de me donner ni de la joye ni de la triſteſſe pluſieurs veuës differentes ſur les perfections de Dieu me nuiſent ce me ſemble,& troublent le raſſaſiement de ma volonté de ce que Dieu eſt Dieu. Je fus bien aiſe de rencontrer un digne religieux qui paroiſſoit être ravi d'entendre parler de cette plenitude de joye, qui raſſaſie une ame à la veuë de la joye infinie de Dieu. Il paroiſſoit bien qu'il l'avoit lui même beaucoup experimenté ; & c'eſt ce qui le rendoit capable d'en parler & de l'entendre ; qui n'a jamais goûté combien Dieu eſt doux, ne ſçait ce que c'eſt.

La veuë du raſſaſiement que de Dieu à de ſoi même, me communique un raſſaſiement ſi grand,& mon ame eſt ſi pleinement contente & comblée de joye de ce que Dieu eſt Dieu, que qui l'interrogeroit de ce qu'elle voudroit ; rien, puis que mon Dieu eſt content, & qu'il le ſera eternellement. Quels ſont vos deſirs ? Je n'en ay point puis que mon Dieu eſt plainement raſſaſié en ſoi même par la joüiſſance de ſes infinies grandeurs : Mais qui ſeroit donc capable de vous donner quelque plaiſir ou quelque conſolation en ce monde ? Aucune choſe ; puis que toutes les joyes de la terre

ſont infiniment au deſſous de celles que je goûte, de ce que Dieu eſt tout plein de ſa propre joye; qu'il eſt independant de toutes les creatures; & qu'il ne peut jamais en avoir beſoins. Je ne conçoit point qu'il y ait d'autre vraye & ſolide joye pour une ame qui aime Dieu. *Guſtate & videte quoniam ſuavis eſt Dominus*, Goutez & voyez, s'il y a delectation pareille, comme de ſe réjoüir de la joye de Dieu.

CHAPITRE XI.

L'ame goûte la pure joye dans le pur amour de Dieu.

DEpuis la grace que mon ame receut de goûter un peu du pur amour, il me ſemble qu'elle ne pouvoit plus demeurer qu'en Dieu; elle ne goûtoit pourtant pas la joye qu'elle reſſentoit en tel état, mais ſeulement elle s'y trouvoit toute comblée de joye, de ce que Dieu a la joye infinie d'être ce qu'il eſt, & ce qu'il ſera éternellement; mon oraiſon étoit telle peu pres, n'ayant pas quantité de lumieres en l'entendement, mais ma volonté étoit toute abſorbée en la joye que Dieu avoit en ſoi-même, de ſoi-même;

& il me semble qu'elle étoit continuellement attachée à ce divin objet, quoi que l'entendement eût diverses pensées, & que je fisse beaucoup d'actions exterieures neanmoins je cherchois la solitude pour conserver le repos de ma volonté, non pour sentir les douceurs de cet état; mais pour la tenir plus continuellement unie au seul repos qu'il a dans soi-même, & à la joye d'être immuable. Je me levois, j'entendois la Messe, je communiois & faisois toutes mes actions dans ce même état, où mon ame se trouvoit ce me semble fort élevée en Dieu.

Je n'avois jamais senti ma volonté si doucement attachée à Dieu, ni si absolument perduë en Dieu; je ne puis comme expliquer cette perte de ma volonté, je me contente de la sentir, ou plutost de ne la sentir plus sans vouloir autre chose que demeurer contente dans la pure joye de son Dieu. Helas! mon cœur étant tourné vers son divin objet, & ressentant ses amoureuses impressions, ne peut rien goûter que ce qui le blesse; tout lui est croix hormis ce qui le fait souffrir; & ses playes lui sont plus aimables que toutes les douceurs de la terre. Quand je fais quelquefois reflexion sur ce que mon

Digitized by Google

cœur fait, & qu'elle veuë il a, je ne remarque rien, ſinon qu'echauffé d'une douce flamme, il bruſle, en diſant mon Dieu mon tout ! mon Dieu mes delices ! mon Dieu mon amour !

Je conçois bien que tout le commerce interieur entre Dieu & l'ame, ſe fait particulierement dans la volonté ; l'entendement en eſt auſſi capable ; mais la volonté réçoit en ſoy les plus intimes, les plus pures, & plus parfaites communications ; auſſi eſt-elle plus propre à cela que l'entendement, qui en cet exil eſt ſujet à beaucoup d'illuſions ; mais la volonté eſt plus aſſurée dans ſes voyes, & le diable ne peut contrefaire ce qui ſe paſſe en elle, au regard du pur amour. L'ame qui a ſenti par experience les effets de ce pur amour, ne peut être facilement trompée. L'aſſurance de la volonté eſt dans la pureté, & la pureté de la volonté giſt à ne vouloir que Dieu & ſon bon plaiſir, & être morte à tout le reſte, ſe contentant de ce qu'il plaît à Dieu donner à l'ame, ſans vouloir ni aymer ni gouter que lui ; & c'eſt en cet état qu'elle reçoit les plus pures & intimes communications de Dieu.

La pure joye que l'ame goûte dans le pur amour, n'eſt pas une joye ſéſible, mais éle-

Digitized by Google

vée au dessus de tout sentiment. Il ne faut pas s'en étonner : Celles des ames bienheureuses qui sont dans le Ciel, est sans sentiment ; & c'est la plus pure que l'on peut avoir ; tout est pur en elle ; leurs lumieres sont pures, parce qu'elles voyent Dieu clairement par la lumiere de la gloire. Leur amour est pur & leur joye de même parce que tout cela est élevé au dessus de tout sentiment ; ce n'est pas le meilleur état ou je puisse être quand j'ai des grandes lumieres de Dieu & des joyes sensibles, parce que les lumieres de cette vie n'étant pas celles de la gloire, ne sont pas les plus pures que l'on peut avoir ; & la joye sensible n'étant pas toute au dessus des sens, n'est pas aussi la plus pure.

Mais être en Dieu par une veuë simple & pure de la foi, au dessus de tout discours & conception, où l'ame ne connoît rien de Dieu, sinon qu'elle n'en peut connoître de cet Estre souverain habitant une lumiere inaccessible à nôtre imbecilité. Cette foi obscure le mene pourtant plus loin en Dieu, que toutes les conceptions qu'elle pourroit jamais former ; & la volonté se trouve échauffée d'une maniere admirable, au milieu de ces tenebres lumineuses. Si bien qu'elle joüit

en cet état d'un repos en Dieu, où elle goûte une paix & une joye qui passe tous les sens ; & tous les sentimens, & qui est aussi tres pure. *Pax Dei quæ exuperat sensum* ; on ne s'explique gueres en cette disposition ; & tout ce qu'on en peut dire est toûjours bien au dessous de ce qui en est,

O pure joye de Dieu en Dieu, que vous êtes peu connuë ! mais que vous êtes encore plus rarement experimentée : Nous n'avons rien de pur en ce monde, ni pur amour, ni pure joye de Dieu ; l'impureté de la creature se mesle par tous. Je n'ay rien trouvé de meilleur pour me défaire de toutes mes impuretez, que de m'abîmer dans ce grand ocean de la pureté infinie, sans avoir autre pretention que de m'y perdre, ni autre discernement que du bonheur de ma perte. Là tout ce qui n'est point Dieu est oublié ; & l'on n'a attention qu'à Dieu seul, que l'on croit n'avoir point connu, ni aimé ; ni goûté jusques à present.

Cet état de perte absoluë en Dieu sembleroit inutile, puis par les puissances de l'ame ne font rien, que de se noyer dans cet ocean infini ; mais helas, que l'ame en ne faisant rien, fait de choses, ou plutost que Dieu fait de chose en elle.

Digitized by Google

L'experience en fait plus connoître que l'on n'en peut dire.

CHAPITRE XII.

Fervens desirs du pur amour de Dieu.

J'Estois en ce temps dans un sentiment de douleurs amoureuse de ce que Dieu n'étoit point aimé en ce monde ; qu'on ne le connoissoit point, & que je ne l'aimois quasi point aussi ; que quand j'en avois quelque desir, j'en étois empêché par ma misere, & mon infirmité ; je soûpirois donc amerement de me voir en cet état qui produisoit en moi des regrets & des langueurs, de n'aimer point celui qui est infiniment aimable ; je me consolois neanmoins de ce que Jesus l'aimoit par son amour infini, & qu'ainsi il faisoit pour moi ce que je ne pouvois faire.

Cela me consoloit beaucoup, & je m'attachois à Jesus aimant, afin qu'il aimât pour moi. Je le nommois, ô Jesus ma consolation ; c'est à dire, Jesus qui consolez la peine que je ressens de ce que Dieu n'est pas aimé ; je vois que vous l'aimez dignement, & cela me donne une

grande consolation, je ne m'arrête point à goûter la consolation, mais à goûter l'amour de vôtre divin Cœur, qui me donne de la consolation, voyant qu'il aime si parfaitement. L'amour que vous portez à Dieu est le sujet de toute ma consolation, je n'en veux point d'autre au monde.

Je disois encore entre Jesus & moi, ô Jesus consolez moi : & j'entendois, aimez, aimez vôtre Pere Eternel ; & voyant qu'il avoit fait triompher la pureté de son amour, en souffrant & mourant sur la Croix, & qu'il avoit procuré sa gloire par ses mépris & ses ignominies ; je disois, ô Jesus honnores-moi ? glorifiés moi ! faites moi vivre de la vie du pur amour ; & je voulois dire, accablez-moi de hontes, de mépris, faites moi mourir à moi même, puis que par les souffrances & par les humiliations, & par la mort de la nature, je vis en vôtre pur amour ; & vôtre amour est mon honneur, ma joye, ma vie, & tout mon bon-heur.

A mesure que l'ame conçoit une plus haute estime de Dieu, elle conçoit aussi un plus grand mépris de soi-même, quand elle commence à aimer Dieu ; elle commence à se haïr soi-même, quand elle

avance en l'amour de Dieu ; elle croît en la haine de soi-même, & cherche à contenter Dieu par ses propres mécontentemens ; la Croix dans cette veuë lui est infiniment chere ; elle ne veut jamais s'en separer, desirant toûjours être dans l'amour de son Dieu, & meurt à soy tres heureusement ; & cette mort que l'homme sensuel & mondain ne peut comprendre ni goûter.

La misere de cette vie mortelle qui est tres grande, ne consiste pas tant en ce qu'elle est remplie de souffrances, comme en ce que le pur amour ne s'y trouve quasi point; je ne le vois quasi en nulle part, & particulierement dans mes actions, souffrances & oraisons ; il n'y a rien en moi de pur ; & vivre ainsi dans l'impureté, n'est-ce pas une mort continuelle ? J'étois rempli d'une tristesse tres-amoureuse de ce que le pur amour étoit si rare & si peu possedé en ce monde. Je soûpirois apres le Ciel, comme apres le sejour du pur amour. En attendant neanmoins je me réjoüissois uniquement au bon plaisir de Dieu qui me retient ici, & voyant bien que ce n'est que dans les croix & les abjections que l'on trouve le pur amour durant cette vie, je faisois de nouvelles

resolutions de les aymer de tout mon cœur.

Depuis cecy, quand je rencontre une ame pure, j'ai une grande joye & au contraire, les personnes du monde pleines de leurs passions, me sont fort ameres en leurs conversations. La solitude me plaist uniquement en laquelle je trouve Dieu seul l'obiet du pur amour. Toutes les nouvelles que l'on me dit me reculent. Je m'en sens affligé, de ce qu'elles me font voir que tout ce qui se passe au monde, se passé dans l'impureté. Helas! grandes victoires des Generaux d'armées, ces conquestes de biens, d'honneurs & de puissance; les depenses & magnificences du Roi & des Princes, & toutes les plus grandes affaires du monde, sont tres souvent privées du pur amour; on l'ignore, & quasi personne n'y pense. Or quand on m'en parle, je regarde si le pur amour s'y trouve; & ne s'y trouvant point je suis dans une amoureuse affliction, & je me plains; Mon Dieu, pourquoi faut-il qu'on vous oublie ainsi? Pourquoi n'estes-vous point connu ni regardé? Pourquoi avez vous si peu d'ames ici bas en terre qui vous ayment du pur amour? O Jesus, delivrez moi de cette souveraine misere, &

faites que du moins mon cœur en soit tout rempli.

Nôtre unique pretention en terre, c'est d'être unis à Dieu tres intimement, & comme tous perdus en lui. Ce ne sera que par le pur amour ; & le pur amour ne regnera en nous, que par une genereuse & generale mortification de tout ce qui flatte la nature, & qui entretient son amour : & enfin, cette mortification ne s'opere en nous, qu'à proportion que nous aymons la croix & les bonnes souffrances; de sorte que l'echelle pour monter à la sublime perfection où nous aspirons, C'est, *Croix, pureté, amour, Dieu,* & il suffit.

L'œconomie de la grace en nous est admirable, & bien contraire à la sagesse humaine. Les hommes prudens ne vont jamais au pur amour, car ils ne veulent rien souffrir ; toutes les mortifications leur sont des supplices, l'esprit de la croix leur paroît folie ; ainsi ils demeurent toûjours ensevelis en eux-mêmes & dans les creatures, & ne parviennent jamais à l'heureuse perte en Dieu, pour lequel ils sont creées. Ils ne peuvent goûter le conseil de S. Paul, si vous êtes sages, il faut devenir fols afin d'être sages. S'il le grain de froment ne pourrit en terre, il ne fructifiera

&tifiera pas. Vû nôtre état tout corrompu, il faut neceſſairement mourir à nous & aux creatures, avant que de vivre à Dieu & en Dieu. O mon Dieu, puis que vous m'en donnez les deſirs, donnez m'en auſſi l'execution. Faites moi mourir afin que je vive, faites-moi mourir à tout ce qui n'eſt pas vous, afin que je vive à vous ſeul. *Deus eſt qui dat velle & perficere.*

CHAPITRE XIII.

Quand & comment Dieu accorde à une ame le precieux de ſon amour.

QUand Dieu a deſſein de communiquer le pur amour, il prepare l'ame à la reception de cette grande faveur, par des croix & des ſouffrances ſi grandes, qu'elles la rendent quelquefois le rebut du monde. Qui connoît les richeſſes du pur amour, connoît celles de la croix, car elles ſont inſeparables; qui ne veut rien ſouffrir, ne veut point entrer dans la pureté de l'amour, mais demeure comme un paralytique, giſant ſur le fumier de ſon amour naturel.

Nôtre Seigneur dit que quand il ſera,

exaltée il attirera tout le monde à lui; c'eſt à dire qu'étant élevé en Croix, il donneroit le deſir de l'imiter en ſes ſouffrances, pour l'imiter auſſi en la pureté de ſon amour vers Dieu ſon Pere; ce qui ne ſe peut faire, ſi l'on n'eſt élevé au deſſus de ſoi-même; & pour être ainſi, il faut perdre terre, c'eſt à dire quitter tout appuy ſur les creatures, ſortir de ſes propres intereſts pour entrer uniquement en ceux de Dieu, & ne pretendre plus d'autre conſolation en cette vie, que celle de ſe voir attaché en Croix avec J. C. en cet eſtat on n'eſt plus en terre, mais on demeure toûjours élevé au deſſus de la terre, comme ſon ſacré Corps, tandis qu'il demeura attaché en Croix, & ſi tôt qu'on s'en détache, c'eſt pour retourner en terre, vivant d'une vie naturelle, ou le pur amour ne ſe trouve plus.

L'Ame de J. C. au milieu de ſa paſſion étoit tellement perduë dans le tres-pur amour de ſon Pere, qu'il ſe rejoüiſſoit des excez de ſes douleurs & de ſes humiliations. La dureté d'amour éleve l'ame ſi haut au deſſus de la nature, qu'elle lui fait agréer les choſes qui la détruiſent, & qui lui ſont les plus contraires. La mort, les douleurs, les mepris, les mortifications ſont aymables à la pureté de l'amour;

hors de cela, il lui semble que c'est un tourment. Cette pureté d'amour me contraint si puissamment d'aimer en souffrant, que je ne fais point difference entre croix & amour; & je vois clairement que tous les conseils de Jesus-Christ, particulierement celui de la pauvreté, servent admirablement à la pureté de son amour; c'est ce qui fait qu'on doit entrer dans sa pratique avec joye, nonobstant les repugnances de la nature. Estre pauvre de toutes choses, & avoir un peu du pur amour, c'est être infiniment riche. Posseder toutes choses, & n'avoir point du pur amour, est estre infiniment pauvre.

La fidelité d'une ame qui aspire à la pureté d'amour, consiste à faire mourir continuellement les sentimens de la nature, & à faire vivre en nous les inclinations toutes pures & toutes saintes de Jesus-Christ, qui n'ont été qu'à contenter le Pere Eternel, à procurer sa gloire, & à témoigner son amour aux hommes, aux depens de sa reputation, & de tous ses interests & de sa vie même, qu'il a sacrifiée pour cela sur la Croix; qu'y a t'il de plus pur que ce qui est purement Dieu, & où il n'y a rien du nôtre; ainsi quand nous negligeons tout ce qui nous regarde, &

que nous quittons tout pour entrer dans les seuls interests de Dieu, une ame qui vit de la sorte, vit dans la pureté de l'amour, & participe aux pures vertus de Jesus-Christ.

Mais ô Dieu ! que de generosité il faut à un cœur qui veut aimer purement ; car il se faut resoudre à retrancher toutes les satisfactions naturelles pour contenter seulement Dieu en me contentant continuellement la nature. Qu'on n'espere point vivre de la vie de sa grace, sans une continuelle violence, & sans être attaché incessamment à la croix, J'avouë, ô bon Jesus, qu'il faut que vostre grace nous previenne puissamment, qu'elle nous accompagne & nous soûtienne continuellement ; c'est de vous dont nous esperons tout, c'est vous seul aussi qui serez glorifié en nôtre perfection.

Il me semble que l'état le plus parfait de cette vie, c'est quand l'amour & la souffrance se rencontrent, car il arrive qu'une même ame, est joüissante en sa partie intellectuelle & souffrante en la partie inferieure, & pour lors son amour est satisfait plainemẽt ; car elle aime en toutes les manieres qu'elle peut aimer, & jamais elle n'est une plus belle image de J. Christ

qui dans l'état de sa vie mortelle, étoit en même temps voyageur & comprehenseur.

Ce qui sert beaucoup à spiritualiser une ame, c'est de faire un continuel usage de la foy; n'aimer rien & n'estimer rien que ce qu'elle nous fait estimer & aymer. L'homme se defait rarement de sa raison & de sa propre conduite; & neanmoins s'il ne s'éleve au dessus, il demeurera terrestre & tres imparfait. La foy est une participation de la Sagesse eternelle; hors de sa conduite tout est mensonge & folie; c'est elle qui nous montre le vrai bien; ses lumieres sont obscures à la verité, mais elles sont certaines; & leur obscurité vaut mieux incomparablement que toutes les clartez de l'esprit naturel; parce qu'elles produisent un feu tout divin, qui est le pur amour; au lieu que les lumieres plus grandes de l'esprit naturel, ne produisent qu'un amour naturel & humain qui leur est semblable.

C'est par une veuë de la foy, que l'on connoît que toutes les croix, souffrances & miseres interieures & exterieures, sont dãs les ames des élûs, des éfets de la beauté & de la bonté divine, qui s'aimant infiniment desirẽt aussi d'être infiniment aimée des creatures qui en sont capables, & que la grace les met exprés dãs des dispo-

sitions crucifiantes pour les purifier, & ensuite leur donner les impressions du pur amour; & plus elles sont purifiée par des croix plus pesantes, plus elles sont aymantes du pur amour, car la pureté de la croix, & la pureté de l'amour sont inseparables.

Dans cette veuë, quand je souffriray, je diray, je vous remercie ô bonté & beauté infinie de ce que vous me faites souffrir, pour me purifier, & pour par apres, ou en même temps me faire aymer du pur amour; j'adore vos divins effets de croix & d'amour en moy; c'est ce qui fait que les ames qui desirent beaucoup aymer, desirent tant de souffrir en la terre sçachant bien que la croix est la source du pur amour; depoüillemens, pauvretez, miseres, venez à la bonne heure, je vous ouvre mes bras & mon cœur, pour vous recevoir avec joye, puis que le pur amour vous accompagne.

CHAPITRE XIV.

Dequoy le pur amour de Dieu se nourrit & se fortifie dans l'ame.

LA vraye vie de la perfection c'est l'amour enraciné dans l'abjection ; nôtre orgueil il est enraciné jusques à la moüelle de nos os ; c'est lui qui nous oppose à Dieu; il faut donc se servir de tout pour s'en évacuer de nos propres defauts, qui n'ont rien de bon que cela, ils nous peuvent servir à confondre nôtre orgueil, & c'est un grand avantage que nous en tirons. D'un dessein qui ne réüssit point, & qui nous attire de l'abjection & du blâme ; ô qu'il reüssit bien; s'il nous ayde à nous défaire de l'orgueil & de l'amour propre ! On en est fâché, dit-on, parce que Dieu n'y est pas si glorifié, & que les ames ne sont pas tant aidées; mais au moins la mienne le sera par son humiliation, & se trouvera libre de se convertir à Dieu plus parfaitement, & de le glorifier aussi d'avantage.

O le grãd secret de pouvoir nourrir son amour de ce qui fait mourir la nature! On connoît une ame dans l'occasion, quand

elle ayme purement, car elle demeure paisible & contente dans ses peines, purifiant & nourrissant doucement son amour de l'amertume de ses peines, sans aucune inquietude. L'amour propre ne donne que des chagrins & des inquietudes dans toutes ses peines, parce qu'elles choquent & rüinent son orgueil qui est la partie la plus sensible ; quand est-ce que l'on fera paroître de la fidelité & de la pureté d'amour, si ce n'est dans l'occasion de souffrir, qui rüine en nous l'esprit de la nature, de l'orgueil, & de l'amour propre.

Helas ! que les theories spirituelles sont belles & agreables à l'ame, qui étant creée pour Dieu, ne peut voir la beauté de la vertu sans l'aymer, & plus elle découvre une vertu pure, plus elle ressent d'amour pour elle, la seule veuë du pur amour la charme ; mais la pratique en est rude à la nature, qui ne la peut goûter que par la grace de Jesus-Christ, car qui dit pur amour, dit un retranchement de tout ce qui flatte la nature, & de tout ce qui n'est point Dieu, & ensuite toute mortification de l'esprit & du corps c'est donc un martyre continuel; mais comme c'est un martyre d'amour, ô qu'il est aymable, & d'autant plus aimable qu'il est plus martyre.

Digitized by Google

Je vois ce me semble cela clairement; mais j'en suis si éloigné de la pratique, & des voyes de la sainte perfection, & encore si attaché à moi même & aux creatures, que j'en suis extrémement humilié. Ce qui me console est, que Dieu est ce qu'il est, au milieu de mes disettes & miseres, sa felicité est mon bon-heur, & sa plenitude est mon abondance; nôtre amour doit plus demeurer en Dieu qu'en nous, & par consequent plus nous réjoüir de ce qu'il est, en l'infinité de ses perfections divines, que de ce que nous pourrions être, dans l'état de la grace ou de la gloire; si nôtre vie est nôtre amour; & qu'il soit tout en Dieu, nous ne vivrons plus qu'en lui & de sa pure vie. Or sa vie n'est qu'à se connoître, à s'aymer, à se réjoüir & se complaire en soi même de ses infinies perfections, & d'être connu, aymé, honoré & servy au dehors de soi par ses creatures.

Je comprens pourtant bien qu'il faut souffrir pour contenter l'amour qu'on porte à Dieu, puis qu'on ne peut rien faire de plus grand pour l'aymer que de souffrir pour lui. L'amour naturel fuit les croix, comme lui étant contraires, le surnaturel les cherche & les cherit, comme étant sa nourriture & l'augmentation de

ſes flâmes, aimer les croix de quelque côté qu'elles nous viennent, c'eſt le propre d'un grand amour.

Mais toutefois ce qui raſſaſie mon ame, n'eſt pas ce qu'elle pourroit ſouffrir pour Dieu, mais de ce qu'il ne peut jamais rien ſouffrir qu'il eſt infiniment heureux & immuable, & qu'il n'a jamais que faire de la gloire que nous lui pourrions rendre, ni de nos amours, quoi qu'il lui ſoient deus. La veuë de la gloire interieure de Dieu infinie & immuable, raſſaſie pleinement mon ame, & comble mon amour de joye, & non la gloire exterieure qui eſt trop petite pour mon Dieu. Je ne crains plus de mourir puis que mon Dieu eſt immortel & immuable. Je ſuis plainement ſatisfait de ce qu'il eſt ce qu'il eſt. Je ſuis bien & ſerai toûjours bien, puis qu'il ſera toûjours un Dieu infiniment grand; je ne me ſoucie point de mes interêts, qui ne ſont que les interêts d'une treschetive creature.

J'ay ſenty mon amour bien plus élevé, plus purifié, depuis que Dieu m'a donné cette veuë & ce ſentiment là; mon ame en receut une ſi grande joye, qu'elle en étoit toute raſſaſiée; & dans ce raſſaſiement, elle demeuroit toute perduë en Dieu, & toute liquefiée du plaiſir qu'elle

goûtoit du bon heur de Dieu ; duquel ſeulement elle ſe pouvoit réjoüir, ne lui étant pas poſſible de ſe réjoüir des biens qu'elles pouvoit recevoir de Dieu, mais ſeulement de ceux qu'il poſſede en lui-même. Je ne pouvois penſer à ma perfection, je l'abandonnois entre les mains de Dieu, ne pouvant me ſoucier d'autre choſe que de goûter la joye que Dieu a d'être ce qu'il eſt ; je ne pouvois pas même penſer aux moyens d'être à Dieu, ni aux manieres ſoit parfaites ou élevées ; (cela me ſembloit impur) & tout le reſte ; je l'oublios hormis de goûter que Dieu étoit Dieu.

Je faiſois pourtant quelquefois des réflexions d'être fidelle à mes exercices d'oraiſon, & de penitence purement, parce que Dieu merite tous nos reſpects, amours & ſervices étant ce qu'il eſt, quoi qu'il n'en ait aucun beſoin. Il merite tout, diſoit-il, & il n'a beſoin de rien ; il donne tout, & ne reçoit rien ; il poſſede tout, & il demande tout, & il lui faut tout rendre, & nous même, & ne nous attribuer jamais rien. Quand j'aurois ſçeu être damné à la fin de ma vie, il me ſemble que j'aurois toûjours ſervi Dieu, puis qu'il eſt ce qu'il eſt, & qu'il le merite. Dãs cet état je faiſois de grand deſſeins de

souffrir, & je disois, c'est à Dieu d'avoir la joüissance de ses delices eternelles, mais la meilleure posture où puisse être une ame ici bas en terre, c'est la souffrance, adieu donc les vaines joyes du monde, adieu la réjoüissance avec les creatures, puis que je ne puis me réjoüir de rien, sinon de ce que Dieu est Dieu.

Ie ne pouvois souffrir ceux que j'entendois dire, j'ai grande joye qu'un tel se porte bien, & qu'il a de la prosperité; je me réjoüis de ce que vos affaires ont bien réüssi, ou choses semblables; me semblant que toute nôtre joye ne devoit être employée qu'à nous réjoüir de ce que Dieu est Dieu; tout autre usage me semblant impur & indigne de l'estat où je me trouvois, je m'étonnois même qu'on y pût penser; car là où est nôtre tresor, là est nôtre cœur; la où est nôtre cœur, sont là nos pensées. Si tout nôtre tresor est Dieu & Jesus; nos amours, nos pensées, & nos joyes ne seront que là, & nous n'aurons pas la pensée de penser à quelqu'autre chose.

Digitized by Google

CHAPITRE XV.

Le pur amour sacrifie tout à Dieu sans reserve.

IL y a bien de la difference entre les veuës ou les desirs du pur amour, & la pratique actuelle du pur amour, les desirs que l'ame conçoit du pur amour, sont pour l'ordinaire accompagnez de lumiere & de douceur; mais l'actuel amour est sans goust & saveur, dans les tenebres, les repugnances, & la croix; & l'ame ne s'en doit pas étonner; car le pur amour est un sacrificateur. C'est lui qui a immolé le propre Fils de Dieu sur la croix, au milieu des tenebres, des douleurs, & de toutes les horreurs de sa passion; & quand une ame s'abandonne à lui, il faut qu'elle s'attende qu'il la sacrifiera aussi. Le dégoust, & les tenebres & les douleurs accompagnent l'actuel sacrifice, le pur amour en acte est un actuel sacrifice, & l'acte du sacrifice est toûjours sanglant.

Le pur amour est dans le retranchement de toutes choses les plus cheres. La pure fidelité, sans laquelle il n'y a point de pur amour, ne se témoigne que dans les

Digitized by Google

épines & les difficultez, *souffrir pur amour, fidelité*, c'est le même, & qui conque tend à Dieu de la bonne maniere, tend aux états souffrants, abjets, & crucifians la nature ; puis que c'est là où il doit faire paroître son pur amour & sa fidelité. Les idées de cette verité sont belles & agreables, & plaisent fort à l'ame, mais que la pratique lui en semble amere ; car elles lui sont ôtées quand Dieu la veut mettre dans l'actuelle souffrance, pour la sacrifier au milieu des tenebres & des repugnances à son pur amour.

J'ai été depuis plusieurs jours dans un état de peines interieures causées par fort peu de choses ; un rien me tourmentoit beaucoup; car comme il n'appartient qu'à Dieu de faire de rien quelque chose d'excellent, aussi sçait-il bien faire souffrir extraordinairement une ame par de tres legeres occasions ; quand il veut il nous fait un enfer d'une simple picqueure d'épingle. L'ame ainsi souffrante ne reçoit soulagement de personne, car on se mocque de sa souffrance, tant en effet le sujet en est petit ; & en se découvrant, elle ne gagne rien qu'un surcroît d'abjection, de faire voir sa foiblesse & son peu de vertu. Ce qui re-

double ſa peine en cet eſtat, c'eſt qu'elle s'imagine qu'elle a manqué à ſe mortifier comme il faut. Elle entre dans des craintes de s'être amuſée à goûter les ſeules lumieres des vertus ſans les pratiquer, & ainſi elles ſe trouve dans un labyrinthe de peine dont elle ne peut ſortir. Elle ne connoît pas bien diſtinctement ſi même elle veut ſouffrir, & c'eſt ce qui augmente ſa croix.

Elle n'a pas la moindre lumiere qui lui faſſe voir qu'elle eſt pour lors entre les mains du pur amour qui la ſacrifie, & que dans l'actuel ſacrifice il n'y a rien que pures douleurs; car cette veuë la conſoleroit, & pourroit intereſſer la pureté de ſon ſacrifice, elle ayme d'autant plus purement qu'elle ſouffre plus purement, mais elle n'en ſçait rien: car elle n'eſt occupée que de ſes peines, & perſonne n'ayant pitié d'elle, elle ſe fait pitié à elle-même, & lui paroît que la ſeule nature vit en elle, & que le procedé de la grace en eſt tout à fait bany, & c'eſt ce qui acheve de la crucifier. Elle gemit interieurement deſſus ſa miſere. O pauvre ame dit elle, grand Dieu qu'il faut peu de choſe à te faire ſouffrir & à t'abatre.

Cependant quand elle ſe croit la plus

miſerable, c'eſt pour lors qu'elle eſt plus heureuſe ; elle ne ſouffre de telles agonies que parce qu'elle ſe perſuade qu'elle n'aime point, & qu'elle ne plaît point à Dieu ; mais dans la verité elle ne ſouffre que parce qu'elle aime ; & toutes les peines ne lui ſont cauſées que par ſon amour, puis qu'il eſt certain que ſi elle n'aimoit pas, la perte de ſes lumieres & du gouſt de Dieu, & les repugnances à la vertu ne lui ſeroient pas de ſi grandes Croix. O ! qu'elle aime purement, quand elle penſe n'aimer point du tout, & qu'elle en reſſent une douleur ſi amere, mais elle eſt alors dans les mains du pur amour, qui la ſacrifie au milieu des tenebres & des douleurs de ſon actuel ſacrifice, où elle ne voit rien qui ne contribuë à la faire mourir. Courage pourtant pauvre ame ; agréez vôtre abjection, & les diſpoſitions divines deſſus vous ; vous n'avez rien à faire qu'à demeurer fidellement attachée à la croix tant qu'il plaira à Dieu, il vous eſt meilleur de mourir en croix, que de vivre hors de la croix, puiſque la croix & le pur amour ſont inſeparables.

Le pur amour eſt terrible & cruel ; car par une mortification continuelle, il nous fait ſortir premieremẽt de la vie animale, de nos parens, amis, biens, intereſts,

ſoins du corps, & de tout ce qui regarde les ſens, & nous jette dans des privations, croix, pauvretez, ſouffrances & mépris, & puis il nous tire de la vie même raiſonnable, & purement humaine, pour nous faire ſuivre à l'aveugle les pures maximes de l'Evangile, où la raiſon naturelle ne voit goutte, & tout cela pour nous faire entrer dans le regne du pur amour, mais qu'importe de tout perdre, pourvû que le pur amour nous demeure; & même afin qu'il nous demeure, il eſt bon & avantageux de tout perdre. Beniſſons donc Dieu quand nous nous verrons marcher par le chemin des croix, des pertes, & des miſeres, puiſque ce ſont les voyes du pur amour.

Dieu permet que nous faſſions des imperfections & des indiſcretions qui ne l'offencent pas tant, comme elles nous aneantiſſent dans l'eſprit & l'eſtime des autres, Aimons cette abjection; Dieu permet auſſi que nous tombions dans des doutes ſur nôtre êtat, ſi nous ſommes dãs nos conditions par la volonté de Dieu ou par la nôtre. Si tout ce que nous faiſons n'eſt point un pur effet de l'amour propre plûtôt que de l'amour de Dieu, afin que nous ſoyons aneantis dans nôtre propre eſprit; aimons cet aneantiſſement, car cela

ne ſeroit pas aſſez de n'être rien dans l'eſprit des autres, & être quelque choſe dans le nôtre.

Le divin époux reſerve des ames choiſies pour établir en elles le regne de ſon pur amour. Il ne les nourrit que de croix & d'amertumes, parce que les douceurs & les conſolations humaines ſont plus propres à nourrir l'amour propre, que l'amour divin; il les tire dans la ſolitude pour les avoir à lui ſeul, & permet que comme elles ont du dégoût du monde, elles ſoient auſſi à degouſt au monde. O divin amour, que vos conduites ſont admirables! prenez enfin une poſſeſſion entiere de mon cœur, & tirez moi du tracas du monde, que je ne vive uniquement qu'en vous, & de vous. Il me ſemble que je ne vis pas à demi; je meurs de faim, puiſque je ne ſçaurois aimer à mon aiſe.

CHAPITRE XVI.

Ce qui peut allumer puiſſamment le pur & parfait amour de Dieu dans une ame.

JE ne crois pas que rien puiſſe tant obliger à aimer, que de ſe voir aimé; Or

l'ame pure qui entre dans les intimes communications avec Dieu par l'oraiſon & la contemplation, voit clairement l'amour infini que Dieu lui a porté dés l'eternité. Quand elle conſidére l'œconomie admirable du miſtere de nôtre Redemption, elle ne peut dire autre choſe, ſinon toute ravie d'en voir la beauté; que c'eſt l'ouvrage d'un Dieu infiniment amoureux de ſa gloire & du ſalut des hommes.

L'ame qui ſe trouve dans les ſplendeurs de ces divins myſteres, connoît clairement que ce ſont des communications de l'amour eternel que Dieu a pour elle; chaque myſtere lui allume dans le cœur un feu tout nouveau qui la brûle d'une maniere toute particuliere. Quelquefois les myſteres enſemble, lui jettent comme un grand nombre de flêches amoureuſes qui la tranſpercent, & qui l'aneantiſſent en elle même, la conſommant du divin amour, en ſorte qui lui ſemble qu'elle eſt tout feu. D'autres fois elle eſt tirée de cét embraſement que lui cauſent les miſteres de la redemption, pour entrer dans l'amour eſſentiel de Dieu; c'eſt à dire dans l'eſſence divine, où eſt contenuë l'amour que Dieu a eu pour elle dans ſon eternité; elle ſe réjoüit d'une maniere particuliere

de se voir dans le souvenir eternel d'un Dieu;& puis descendant dans la veuë des misteres ; elle y rencontre l'execution de ses desseins eternels, & l'amour que Dieu lui a fait paroître dans le temps d'une maniere fort sensible, qui l'embrase extraordinairement.

Ayant passé par tant de feux il ne se peut qu'elle n'en demeure toute en feu ; c'est à dire toute en amour. Desormais elle ne vit quasi plus en elle même, mais toute en Dieu, pour qui elle a des tendresses qui la font languir ; & mourir à tout autre sentiment qu'à l'amour de son bien aimé. Elle ne se sent plus attachée au chetif amour des creatures, parce que le grand amour du Createur semble la posseder toute, & détruire tout ce qui empêche son regne absolu dans l'ame. J'avouë qu'au milieu de toutes ces veuës de l'amour eternel & temporel de Dieu vers sa creature l'ame trouve bien dequoi se rassasier, ou comme dit saint François de Sales dequoi s'enyvrer;car leurs beauté leur grandeur, & leur excellence infinie, font boire les ames dans un torrent de volupté, connu seulement à ceux qui en ont l'experience;pour moi je crois que c'est là la cave des vins delicieux dont parle l'Epouse.

O quelle joye pour une ame quand elle porte les yeux sur ce grand abîme de l'amour de son Dieu, d'où lui decoulent tous les biens qu'elle reçoit dans le tems, & qu'elle espere en posseder toute la source dans l'eternité ! Mais quelle felicité pour elle, quand elle regarde sur la croix ce même Dieu qui lui fait paroître qu'il l'aime plus que sa propre vie, s'immolant pour elle comme une victime, & se consommant dans les flames de son pur amour, elle dit comme S. Bernard, mon amour est crucifié, pourquoi ne le seray-je pas avec lui; toute sa passion desormais n'est que de souffrir & d'aimer, elle est insatiable de croix, parce qu'elle est insatiable d'amour.

Qu'est ce qu'il nous faut que de mourir de la mort d'amour, pour ne vivre qu'à Dieu purement & à Jesus-Christ pour bien aimer il faut mourir, puis que l'amour est fort comme la mort ; & pour mourir il faut souffrir puis qu'ō ne meurt pas sans douleur. Il est vrai que les agonies qui precedent cette excelente & heureuse mort ne sont pas petites, elles sont longues, dures & fâcheuses ; mais aussi elles élevent l'ame au souverain degré de la perfection, puis qu'elles en font un martir, d'amour. La priere que je fais

tous les jours. Mon Dieu, coupez, taillez, brûlez l'exterieur & l'interieur, pourveu que vous me donniez vôtre pur amour.

Nôtre pauvreté eſt trop grande pour pourvoir rendre à Dieu tout l'amour que nous lui devons; mais nôtre recours eſt à Jeſus-Chriſt qui tient en ſon cœur une fournaiſe d'amour admirable, qui eſt ſuffiſante pour lui & pour nous; Jeſus eſt tout conſommé dans le parfait amour de Dieu ſon Pere, & l'ame pure par l'union parfaite, ſe va toute conſommer en Jeſus. Elle en ſent les deſirs qui la penetrent d'une joye qui la conſole, & qui la raſſaſie ce lui ſemble pleinement elle s'abandonne à la puiſſance de ſon amour pour eſtre conſommée avec Jeſus Chriſt en Dieu, quoi qu'il en puiſſe coûter à la nature, & quelque mortification & travaux qu'il faille porter. Le parfait amour ne s'établit point dans une ame, que ſur la détruction & ſur les ruines de tout autre amour. On peut dire même ſur la haine de tout ce qui n'eſt pas Dieu, au ſens que Jeſus-Chriſt la dit dans l'Evangile. *Qui ne hait pas ſon Pere & ſa mere, & ſon ame propre, il ne peut-être mon diſciple.* O qu'il faut qu'un cœur ſoit libre de toute autre affection, pour être tout rempli de l'amour de Dieu?

Digitized by Google

Et toutesfois, mon ame, ne vous amuſez pas à ces lumieres & à ces ſeules ſpeculations. Aimez la pratique réelle des pures vertus de J.C. dans les occaſions qui ſe preſentent, & ſelon l'étenduë de vôtre grace, vous ſçavez à quoi il vous appelle il y a ſi long-tems ; rendez-vous à ſes attraits, & embraſſez genereuſement la pratique de ce qu'il vous inſpire. Reconnoiſſez que c'eſt une grace tres ſignalée & qui demande auſſi une tres grande fidelité, d'être appellé à une ſeparation generale & abſoluë de tout ce qui n'eſt point Dieu, pour être uniquement à lui ſans aucune reſerve, & pour brûler de ſon pur amour.

CHAPITRE XVII.

Purgation d'amour.

COmme je me vois accablé d'affaires temporelles, & qu'à mon avis elles ôtoient à mon ame la liberté de vacquer à Dieu, & de m'unir à lui ; il me vint une penſée que j'eſtois à Paris dans le purgatoire de l'amour. Ie ne puis pas dire que je n'aime point ; car vous voyez mon Dieu les ſentimens de mon cœur

qui me paroiſſent ne vouloir que vous; mais ce deſir d'être tout à vous par une union amoureuſe & actuelle, eſt comme empoiſonné dans les affaires qui tiennent mon ame dans un purgatoire d'amour, puis qu'elles l'éloignent de la preſence de ſon divin objet, qui ſeul peut contenter ſon amour. C'eſt la grande peine des ames du Purgatoire, qui étant aimantes, ſe voyent encor éloignées du centre de leur amour; donner de l'amour à un cœur, & ne lui donner pas la liberté de vous enviſager, ni le loiſir d'enviſager vos divines perfections, eſt-ce pas le mettre dans un tourment qui le crucifie, ô mon Dieu! quand me tirerez-vous de ce purgatoire, quand auray-je la liberté de ne faire autre choſe que de vous regarder, vous contempler, & vous aimer.

L'amour d'une ame qui ſouffre dans le Purgatoire, n'eſt pas moins fort dans cet état de privation de la viſion de Dieu, qu'il ſera dans le ciel, quand elle verra Dieu; mais il n'eſt pas ſi ſavoureux, ni ſi tranquille; de même nôtre amour peut être auſſi fort dans ces empêchemens qui nous ôtent la liberté de nous appliquer actuellement à Dieu, comme dans la plus pure contemplation; mais il n'eſt pas ſi delicieux, & ne donne pas

tant

tant de consolation à l'ame ; elle est toûjours en violence quand son amour ne joüit pas de son divin objet, & cette violence la fait souffrir les peines d'un purgatoire amoureux & crucifiant ; Il n'y a que le pur abandon au bon plaisir de Dieu, qui la tranquilise & qui la contente.

Dieu est toûjours aussi present au fond de nôtre volonté comme dans celle d'un bien-heureux ou d'un Seraphin, dans laquelle il repand quelquefois une petite étincelle de ses feux eternels & infinis, dont il brûle en lui même, & il embrase par cette seule étincelle la petite volonté de sa creature ; Seigneur, lui faut-il dire, vous êtes au fond de ma volonté ; faites-en sortir quelque petite bleuette de feu qui vous brusle sans vous consommer ; le moyen de porter un si grand feu dans son cœur, & n'en brusler pas ?

La foi nous fait connoître que Dieu est present par tout ; mais l'experience nous fait sentir qu'il n'est pas seulement present à nôtre ame, mais il est produisant des cõnoissances dans l'entendemẽt, & des amours dans la volonté, quand nos ames y sont disposées par une parfaite mortification des sens, & degagement

des creatures, qui rendent nôtre ame pure & claire comme la glace d'un miroir, pour recevoir les impreſſions que ſa divine preſence y veut faire; mais quād l'ame n'eſt pas tres-pure & tranquille, elle ne reçoit pas ces divines impreſſions, comme le ſoleil ne ſe peint pas ſur la ſurface d'une eau broüillée & agitée.

Avant que de voir Dieu dans le Ciel, il faut mourir & expier les reſtes de ſes pechez dans le purgatoire, de même, avant que de voir Dieu, par la parfaite contemplation en cette vie, il faut être tout mort aux affections des creatures, & avoir payé dans un purgatoire de penitence & d'auſterité, nos crimes. De ſorte que jamais on ne peut aller au ſein de la divinité pour joüir de ſon aimable union, que l'on ne ſorte du ſein de la croix.

C'eſt un grand tourment à une ame de purgatoire, de ne joüir pas de la viſion de Dieu; mais ce ſeroit bien un autre tourment à celle qui en joüit, s'il faloit retourner dans le purgatoire pour n'en joüir plus: Apres qu'une ame a goûté la douceur de la contemplation qui fait joüir de la viſion de Dieu, autant que l'eſtat de la vie preſente le peut permettre; quel tourment pour elle de s'en voir privée,

par l'application qu'il faut avoir au choſes de la terre, tandis que nous ſommes dans la vie mortelle.

J'éprouvois ce tourment qui m'étoit fort ſenſible, me voyans tiré de ma ſolitude & de mon oraiſon, pour être jetté de nouveau dans l'embarras des affaires temporelles, qui étoient fort embroüillées, que je n'entendois pas, & pour leſquelles j'avois un fort grand degouſt. Faut il mon Dieu vous quitter, vous qui êtes la joye de mon ame, & toute ma beatitude, pour être plongé dans cet abyſme de miſeres, de diſtractions, & d'occupations ſi baſſes, où je vous perdrai, ſi ſouvent de veuë; Mais je me dois ſoûmettre aux rigueurs de vôtre juſtice qui punit les éloignemens que j'ai eus de vous autrefois par ma faute, par l'attache aux choſes temporelles.

C'eſt bien raiſon diſois-je que puiſque j'ai tant quitté Dieu quand je pouvois m'appliquer à lui, il me rebutte à preſent de devant ſa face, quand je voudrois ne penſer qu'à lui, & qu'il me laiſſe embroüillé dans les creatures. Je dois aymer la ſolitude pour être ſeul avec Dieu ſeul, mais c'eſt quand il lui plaira; & ne prevenir pas le tems ordonné par ſa providence. Ce ſeroit preſomption à moi de

desirer plus d'avancement dans l'oraison qu'il ne veut, & ce m'est trop de grace d'y pouvoir vacquer encore quelque fois.

Je dois être bien-aise de la haute oraison que Dieu donne aux autres,& du peu qu'il me donne ; il faut mourir à tout, & à sa perfection même, pour ne vivre que de l'unique bon plaisir de Dieu,pourveu que je renonce à moi même, & que je porte la croix,c'est assez ; si je ne joüis pas de Dieu dedans l'oraison,je souffrirai pour Dieu hors de l'oraison. Joüir ou souffrir me doit être égal, voyant dans l'un & dans l'autre le bon plaisir de Dieu je dois même aymer davantage celui qui m'est donné par la providence.

J'éprouve toûjours que la tranquillité ne m'est conservée que par un abandon à Dieu absolu de sorte que mes repugnances se passent,& mon ame demeure paisible, même sensiblement ; en me degageant de tout interest,temporel,spirituel, eternel & quittant tout sans reserve pour adhérer uniquement au bon plaisir de Dieu. Je vois combien sont heureux ceux qui sont hors du monde, & qui ont toute liberté de vacquer à Dieu seul sans empêchement ; je vois la misere de ceux qui sont retenus captifs dans les affaires

Digitized by Google

temporelles. Mais par dessus tout cela je vois que le bon plaisir de Dieu est toûjours le plus aimable, & il ne se faut attacher qu'à luy.

CHAPITRE VIII.

Encouragement à s'appliquer à l'amour de Dieu & à l'imitation de Jesus Christ.

AYmons toûjours Dieu, & nous servons de l'admirable liberté de le pouvoir aimer; aimer un Dieu, une bonté infinie qui ne peut jamais estre assez aimée que par elle même. O que c'est une grande affaire, & estre aimé d'un Dieu, qui n'aime jamais qu'il ne rende aimable & saint tout ce qu'il aime. O que c'est une grace merveilleuse! Je commence tout de bon aujourd'huy; si je pouvois vous exprimer ce que sent mon cœur, touchant la liberté qu'on lui donne de vacquer à ce divin exercice de l'amour vous verrez bien que je suis puissamment attiré à mener une vie toute amoureuse en terre, je n'oserois dire seraphique, ce mot est trop pour la petitesse de mon feu, mais pourtant, ô mon Dieu, que

Digitized by Google

je sens vivement vos attraits,& qu'il me semble que je le voudrois bien.

Les petites affaires de la terre où il faut quelquefois entendre,me veulent traverser dans ma grande affaires:cependant je vois clairement que je n'ai plus rien à faire qu'à brûler le reste de mes jours. Je reconnois ce me semble bien l'attrait de Dieu pour cela. Je dis souvent. *Mon cher amour,que je brûle,puisque vous le voulez:* Les autres vous servent selon leur grace, & moi en brûlant, de vos divines flammes. Donnez la pureté qui est requise à mon cœur,pour un feu si pur; cela est inconcevable combien il faut mourir à soi, & aux creatures avant que de brûler. La moindre humilité qui s'y rencontre sert d'un grand obstacle; mais il faut mettre tout à sec sans reserve, puis que ma seule affaire doit être de brûler du feu du divin amour; je veux negliger tout le reste.

La necessité de cette mort est si grande, qu'elle ne se peut dire. Vouloir être uni à Dieu, & brûler du même feu divin dont il brûle lui même, & n'être pas particulierement mort à toutes les creatures & à soi même, c'est vouloir l'impossible. En verité je veux travailler à cette mort de la bonne sorte;& je ne veux par-

donner à rien. La pureté de l'amour eſt dans la croix, qui nous attachant avec J.C. crucifié, nous détache de toutes les creatures, & nous fait dire comme S. Paul, le monde m'eſt crucifié, & je ſuis crucifié au monde. C'eſt à dire, le monde eſt mort pour moi, parce qu'il ne m'eſt plus rien, & je ſuis auſſi mort pour le monde, parce que je ne lui ſuis plus rien. *Si l'homme donne toute la ſubſtance de ſa maiſon pour la dilection, il la mépriſe comme rien*; c'eſt à dire, il lui ſemble que ce qu'il a donné n'eſt rien à l'égal de ce qu'il a acquis. C'eſt pourquoi J. C. dit à tout le monde hautement, vendez tous vos biens, quittez toutes choſes pour acheter de l'amour: pourveu que vous l'ayez vous eſtes trop riche.

Si nous avons quelque choſe à regretter à la mort, c'eſt que le temps de ſouffrir eſt paſſé, & par conſequent le moyen de nous enrichir davantage de l'amour; eſtant vray que quand nous ceſſons de ſouffrir, nous ceſſons auſſi d'aimer davantage. O la grande grace d'aymer & ſouffrir. Ne perdons pas jamais une de nos croix, & diſons nous ſouvent à nous mêmes. Courage! le tems de ſouffrir eſt court, mais l'amour que la ſouffrãce

nous acquiert, sera éternel. Employons bien le tems de souffrir, & souffrons le plus que nous pourrons; recevons amoureusement toutes les croix qui nous arrivent, nous les trouverons si pleines d'amour, qu'en peu de tems, nous en serons riches.

Je ne comprens pas comme l'on veut aymer la croix & comme l'on ne veut pas être sensible aux afflictions qui nous arrivent. Mais être toûjours détrempé de consolations divines, c'est-à-dire qu'on veut la croix, mais ce n'est vouloir qu'elle nous touche. Quand Dieu veut faire souffrir, il rend la sensibilité de nôtre nature tres-exquise, afin que sentant beaucoup nos croix nous souffrions aussi beaucoup, & lui fassions par ce moyen paroître un plus grand amour.

La vraye philosophie chrétienne consiste à renoncer à soi même; à se crucifier, à se perdre, à s'aneantir. Jesus-Christ nous a appris cette divine philosophie, quand il a dit, si vous aymez vôtre ame, vous la perdrez; & si vous la perdez, vous la sauverez. Comme s'il disoit, si vous mourez à vous-même, vous vivrez de l'amour de Dieu; & si vous vous ruinez vous-même, vous vous établirez hautement en lui. Quittons donc absolument

l'amour propre & tous ſes interêts, pour n'avoir que le pur amour de Dieu & les purs intereſts de Dieu. Le Chriſtianiſme aprend à aimer Dieu, à luy procurer de la gloire, or il eſt aimé par une ame qui ſe hait ſoi-même, & on lui procure de la gloire, quand l'homme ſe juge digne de la croix, pour réparer les torts que ſes pechez luy ont faits.

Les croix qui viennent de Dieu ont grand pouvoir de ſantifier, mais celles qui nous cauſe nôtre vanité, nôtre attache aux choſes du monde, & nôtre ſenſibilité, ſont pour l'ordinaire inutiles, & ne ſervent que d'empêchement à l'ame. Faites vôtre conte qu'il faut toûjours ſouffrir quelque choſe, c'eſt à Dieu d'en diſpoſer comme il lui plaira & à nous d'agréer ſa diſpoſition. L'on m'a quelquefois demandé, ſi je me mettrai tout d'un coup à mener la vie que mon feu directeur ma reglée; on me diſoit, qu'il faudroit y aller peu à peu. Ma nature qui eſt trop diſcrette goûte aſſez ce procedé, mais la grace preſſe & ne donne point de repos, que l'on n'aye executé les volontez de Dieu; & puis il faut craindre que la mort ne me ſurprenne avant que j'aye fait ma grande affaire; comme il m'a penſé arriver en ma derniere

ſont faits que pour poſſeder Dieu ; de la paſſion infinie que Dieu a de s'unir à eux ; & de la parfaite correſpondance à laquelle ils ſont obligez ; ſur tout les Ames appellées à cet état, qu'apres cela il n'eſt quaſi pas poſſible de fuir les recherches d'un Dieu ſi preſſantes. Il faut mourir à tout pour être diſpoſé à un ſi grand ouvrage d'Amour : Il faut aimer & rechercher la ſolitude, il faut quitter tout l'embaras des affaires, pour n'avoir plus attention qu'à Dieu. O ! mon Ame ſoyez fidelle à vôtre Grace car ſeriez vous aſſez ingrate pour ne vouloir pas correſpondre à un ſi grand Amour que Dieu a pour vous.

Au milieu de ces veües, dont mon ame étoit fort penetrée ; Il me vint en penſée de me taire interieurement, & d'être ſeulement attentif à ce que Jeſus-Chriſt, feroit en moi. Je m'imaginé, où plûtôt mon eſprit conçeut, qu'il étoit repreſentant à ſon Pere Eternel mes deſſeins & mes deſirs d'aller au pur Amour ; & qu'il tenoit conſeil là deſſus avec Dieu ſon Pere, & le Saint Eſprit. Mon ame attendoit & agreoit déja leur reſolution ; qui fut que pour parvenir au pur Amour, je devois mener une vie toute crucifiée &

aneantie ; & je voyois clairement que l'unique voye du pur Amour, eſt la Croix bien agrée ; laquelle nous faiſant mourir à toutes les Creatures, nous donne la belle vie du pur Amour. Dans cette veüe, la pauvreté les mépris, & les miſeres, me ſembloient être d'une beauté tres-grande, qui raviſſoit mon cœur à les embraſſer, quand elles ſe preſenteront. Je ſentois ſortir de moi la crainte d'être affligé, & la réjoüiſſance ſe mettoit en ſa place.

J'étois charmé de voir les communications admirables que Dieu fait de ſoi-même aux hommes en la Loi de Grace : communications inéfables & pleines d'un Amour infini. Iuſques alors Dieu ſembloit tout renfermé dans ſa Divine eſſence, ne communiquant au dehors de lui que l'Eſtre & la vie, avec une étincelle de la connoiſſance par la lumiere naturelle, ou quelque petit rayon d'une foi bien obſcure. A preſent, il a des profuſions pour les hommes de tout ſoi-même, qui ſont inconcevables, donnant ſon Fils unique dans l'Incarnation ; lequel durant ſa vie mortelle ſe donne à nous en mille manieres differentes ; toutes amoureuſes & toutes admirables, juſques à mourir pour

nous, qui ſemble être le dernier excez de l'Amour. Mais il ne s'eſt pas arrêté ni terminé là; il a voulu ſe donner encore tout entier à nous, aprés ſa mort, & ſe donner tout vivant, & tout glorieux dans la tres-ſainte Euchariſtie.

Il nous fait part de la connoiſſance & de l'amour qu'il a lui même pour ſa bonté, & pour ſa beauté infinie, en nous rempliſſant de Foi & de Charité. Ses delices ſont entre les hommes, & enfin il veu demeurer en homme, & que l'homme demeure en lui. Je n'avois ce me ſemble jamais ſi bien connû le ſublime état de la Grace, où Jeſus-Chriſt veut élever l'homme, quand il lui donne dans la ſainte communion tout le treſor infini de la Grace, & de la Puiſſance, de la Bonté, & des autres perfections Divines qu'il renferme en lui même. Je comprens mieux que jamais, qu'il lui veut donner par-là une vie toute Divine; & que c'eſt pour cela qu'il ne met pas ſeulement ſon Corps adorable dedans nôtre Corps, mais ſon Ame dedans nôtre ame, & ſon Eſprit dedans nôtre eſprit, & que ſa Divinité nous veut abîmer dedans elle-même. O! ſublimité de l'état, où la Sainte Communion nous éleve. Une Ame peut-elle voir cet excez d'Amour

& de Bonté de Jesus-Christ vers elle, sans mettre sous ses pieds tout ce qui n'est point Dieu ; pour n'avoir plus en veuë & en amour que Jesus-Christ seul.

Nous sçavons bien que Jesus-Christ reside pour nous au Saint Sacrement, & qu'il a de grandes tendresses pour nous, puis qu'il est toûjours prest de se donner tout entier à nous ; Il me semble que de ce Trône de son amour, où il demeure au Saint Sacrement, il me decouvre en quelque lieu que je sois, & qu'il a les yeux arrêtez sur moi, qui sont tous pleins de regards amoureux. Quand mon ame se recueille en soi-même, elle trouve la veuë de Jesus arrêtée sur elle, qui la presse de lui reciproquer des regards amoureux. En quelque lieu où elle se trouve, elle sçait que Jesus est au Saint Sacrement dans quelque Eglise ; elle se sent portée à se tourner avec respect de ce côté-là ; & aussi-tôt elle s'aperçoit qu'elle est veüe de lui, comme si elle étoit toute proche de lui, qu'il fut dans elle par la Sainte Communion, car la veuë de JESUS-CHRIST s'étend aussi bien au loin comme au près.

Cette veüe de Jesus-Christ au Saint

Sacrement, que nous pouvons avoir par la Foy actuelle, consomme l'Ame d'amour, & la presse de ne perdre jamais Jesus de veüe, si cela se pouvoit. Elle se sent excitée à l'adorer souvent au Saint Sacrement, à l'entretenir cœur à cœur, à s'offrir à luy, à joindre tous ses sentimens à ceux de son cœur adorable, à se plaire en ses Divines perfections, à entrer dans l'oubli de toutes les Creatures; & souvent dans cette veüe l'Ame chante des loüanges à Jesus-Christ, resident au Saint Sacrement, pour le loüer & le remercier de l'Amour infini qu'il nous fait paroître dedans ce mistere. Souvent elle lui va faire des visites, plutost qu'à ses amis, même les plus Saints, qu'elle abandonne volontiers pour l'amour de lui; connoissant bien qu'elle n'a point de plus Saint, ni de meilleur ami au monde, que son tres aimable Jesus, resident au Saint Sacrement.

Digitized by Google

CHAPITRE II.

L'ame fait un commerce admirable avec Jesus-Christ, dans la sainte Communion.

DIEU me donna cette pensée, comme je me disposois pour communier, qu'il se faisoit un commerce admirable de Jesus-Christ avec les Chrétiens dans cet adorable Sacrement ; & qu'il faloit qu'il fut semblable à celui de la Divinité, avec la sainte Humanité dans l'Incarnation. Je considerois comme la Divinité se donnoit à la Nature humaine de Jesus, par l'union hypostatique, lui communiquant par ce moyen son Estre Divin, & ses Divines perfections, & l'elevant à la plus grande gloire ou puisse monter une creature.

D'un autre côté je voyois l'Humanité, donner son Estre crée à la Divinité en sacrifice, contr'échange de la gloire qu'elle recevoit de l'union personnelle, & qu'elle ne fourniſſoit point grandeurs pour grandeurs, mais des souffrances, des abjections ; & des mépris : ô admirable commerce ! d'une part l'on

Digitized by Google

ne donne que des grandeurs & des elevations ; & de l'autre on ne donne que des mépris & de profonds aneantiſſemens. Et de ce trafic inéfable reſulte une gloire infinie à la tres-ſainte Trinité.

Je concevois que c'eſt ainſi dans le myſtere de l'Euchariſtie, comme dans celui de l'Incarnation. Car Jeſus donnant ſa gloire, & tout ſon Eſtre à celui qui communie ; l'ame doit auſſi, pour lui reciproquer, lui donner des abjections & des ſouffrances, afin de le glorifier en la maniere qu'il a glorifié ſon Divin Pere. Et ainſi ſe fait un commerce admirable entre Jeſus, & celui auquel il ſe donne, dont reſulte à Jeſus une tres grande gloire. Car ne pouvant plus ſouffrir en l'êtat où il eſt, pour glorifier Dieu ſon Pere, comme durant ſa vie mortelle, il fait comme une ſorte de nouvelle Incarnation, s'uniſſant à un corps & à une ame capable de ſouffrir ; & il employe ces ſouffrances pour donner de la gloire à Dieu, tandis qu'il donne de la Grace aux hommes.

C'eſt ainſi que le Ciel trafique avec la terre, il n'y a point d'autre commerce établi entre Dieu & les hommes. Le Royaume des Cieux, dit l'Evangile, eſt

ſemblable à un Marchand. Trafiquons de la ſorte, ſi nous voulons trafiquer pour l'Eternité. Ces Commerces ſi avantageux, ſont des Ouvrages inéfables de Dieu. Que mon ame prend grand plaiſir à regarder, & plus grand plaiſir à goûter. La Nature humaine eſt infiniment honorée en l'union perſonnelle. Et Jeſus eſt extremement exalté, ou plûtôt exalte tres hautement une Ame en l'union de la Sainte Communion.

O Dieu ! qui pourroit bien connoître juſques où va le Commerce admirable que nous avons avec Jeſus-Chriſt dans la Communion, & Jeſus-Chriſt avec Dieu ſon Pere. Car étant vrai que l'intérieur de Jeſus-Chriſt eſt un abîme rempli d'un nombre infini de diſpoſitions toute ſaintes & toutes pures, par leſquelles il honore & glorifie ſon Pere Eternel ; ſans doute que la Divinité eſt la ſource primitive, d'où d'écoulent ces Divines diſpoſitions dans l'interieur de Jeſus-Chriſt. De ſorte que le Pere Eternel donne à ſon Fils dequoi le glorifier, & le Fils y correſpondant parfaitement, lui rend toute la gloire qu'il deſire de lui. Et les Chrêtiens doivent unir leurs diſpoſitions avec celles de ce Divin interieur de Jeſus-Chriſt, afin que nonobſtant

leur petiteſſe, elles honnorent par lui le Pere Eternel.

Mais jamais ils ne le peuvent mieux faire que dans la ſainte Communion, ou tout cét adorable interieur de Ieſus, avec ſes tres ſaintes diſpoſitions, ſe vient loger dans le nôtre. Je remarque bien que quand j'ai quelque bonne diſpoſition de Grace en l'Oraiſon, ou hors l'Oraiſon, la Sainte Communion l'augmente & la fortifie: Et que quand Jeſus, entre en moi, il me donne veüe d'entrer en lui, pour la perfectionner & la conſommer. La Ste. Communion eſt l'augmentation de toutes les Graces; & de toutes les Vertus, nous donnant communication de celle de Jeſus-Chriſt; & les effets qu'elle produit me ſont fort connû, & fort ſenſibles par la Grace de nôtre Seigneur.

O! que de biens on ſe prive, en s'éloignant par tiedeur de ce Sacrement! c'eſt une ſource d'eau vive, qui recrée, réjoüit, fortifie, & raſſaſie les Ames qui vont à la perfection. J'aprens toûjours quelque choſe en communiant, mon Ame y étant illuminée. Qu'heureux ſont ceux qui peuvent communier ſouvent! & qui tachent de s'y bien diſpoſer, mais toutes-fois il ne faut

Digitized by Google

pas s'eſtimer tout à fait malheureux, quand Dieu, nous prive de ce bonheur là.

C'eſt une grande grace à la verité, de communier quand Dieu en donne le moyen. Mais ce n'eſt pas une moindre faveur de ne pas communier ; quand cette privation de la choſe du monde la plus aimable, nous fait entrer dans la pure ſouffrance ; une Ame qui ſouffre & qui communie, ſouffre avec conſolation. Mais ſouffrir avec privation de la ſainte Communion, c'eſt boire le fiel tout pur. Je dis cecy pour ma conſolation, au cas que dans mes maladies on me refuſe d'entendre la Meſſe chez nous ; & communier tous les jours, ou ſouvent.

Tout de bon, je ne deſire que ce que Dieu permettra en cela, & mon Ame ſe ſent detachée de ce grand deſir qu'elle avoit autrefois. Il eſt vrai que la ſainte Communion eſt le ſoûtien de la vie Chrêtienne,& particulierement de la ſouffrances. C'eſt le vin ſacré qui nous empeche de defaillir ; c'eſt une viande Celeſte qui nous ſoutient le cœur; Mais quãd nous ne pouvons pas avoir la Communion ſacramentelle, nous pouvons toûjours avoir la ſpirituelle. Nous aurons

toujours en desir, ce que nous ne pouvons avoir en effet. Et cette Communion spirituelle ne laisse pas de consoler l'ame, & de lui apporter un fort grand plaisir.

CHAPITRE III.

Comme l'Ame se doit comporter avec Jesus-Christ quand elle l'a receu dans la sainte Communion.

JE sens mon cœur assailli d'amour pour son Dieu, & sans moyen de le satisfaire, puis qu'il ne peut, ni assez contempler, ni assez recevoir ses Divines impressions. Accablé d'affaires, & privé de la presence & du secours des Serviteurs de Dieu : une seule chose me console, c'est que les bonnes Croix ne me manquent pas, & c'est assez, ou ce doit être assez pour satisfaire mon amour; non sur le Thabor à mon ordinaire, mais sur le Calvaire, en la maniere de la bienheureuse Magdelaine, qui aimoit Jesus souffrant & mourant, dans les cruelles peines qu'elles en ressentoit elles-mêmes, & parmi les abjections, & les opprobres de la Croix. C'est ainsi que je veux

Digitized by Google

aimer, & non pas seulement dans le recueillement amoureux. Cette grande Sainte est l'exemplaire de mon Amour.

Aussi en la sainte communion, aprés que Jesus est entré chez moi, j'ai dit à mon ame embaraſſée avec les repugnances que ressent la Nature, à la pauvreté & autres Croix qui la suivent, que je dois porter selon la grace de ma vocation qui m'y destine, & celles que je porte à present; Voici Jesus voicy Jesus, elle s'est aprochée à ses Divins pieds, & là est entrée dans l'Oraison de quietude en la contemplation paisible de ses Grandeurs. C'est Jesus, c'est Jesus, repetois-je de fois à autre à mon ame, pour l'entretenir dans son repos; & elle s'y tenoit fort tranquille & fort attentive à lui, qui s'entretenant des excez de son amour pour elle, la penetroit fort sensiblement.

Il me semble qu'il me disoit, regarde l'état où je me suis reduit pour l'amour de toy? Seras-tu jamais si pauvre que moi? qui ne suis vêtu que d'habits empruntez, qui sont les especes du Pain, sous lesquelles je suis caché; & qui voilant tous les éclats de ma gloire, me font

paroître comme une choſe morte, & fort mépriſable. Seras-tu jamais ſi aneanti que moi ? qui me ſuis reduit à demeurer tout entier dans la priſon d'une petite Hoſtie, & même dans la moindre particule de l'Hoſtie. Seras-tu jamais ſi dépendant & ſi patient que moi ? qui ſouffre que l'on faſſe de moi tout ce que l'on veut ; & même quand on m'auroit jetté dans la boüe, & foulé ſous les pieds, je ne me plaindrois pas. Seras tu jamais ſi ſolitaire & recuelli, & ſi appliqué à la contemplation des Grandeurs de Dieu ? Mon ame à cela ne repondoit rien, mais elle demeuroit tres confuſe, & tres humiliée, de ſe voir ſi éloignée de lui rendre aucun reciproque.

Je ſentois bien pourtant qu'elle le deſiroit, & qu'elle lui demandoit ſecretement la grace d'entrer dans tous ces états. J'eus de nouveaux & de plus grands deſirs de la pauvreté, du mépris, & de la retraite. De ſorte que j'écrivis à un grand Serviteur de Dieu, de lui demander pour moi une grande pauvreté avant que de mourir ; & fis reſolution ſi j'eſtois ſurpris de maladie, de me faire porter aux Renfermez, & y mourir parmy les pauvres, avec Jeſus pauvre, ſans avoir

égard

égard à ce que l'on diroit. Ce seroit pour imiter un peu la pauvreté de Jesus Christ en mourant, puisque je ne l'ay pas pû en vivant. L'Amour que j'ay eû il y a si long temps pour Jesus Christ; pauvre & abjet, demande que je lui sois semblable, au moins au dernier jour de ma chetive vie.

Helas! qu'elle apparence y auroit-il qu'un pecheur comme moi, fût malade en mourant dans des chambres tapisées, & parmi les aises, que Jesus Christ fût mort sur le Calvaire, dans une extrême pauvreté & abjection. Y aura il pas plus de benediction à mourir dãs un êtat plus conforme à Jesus-Christ; & puis il faut contenter l'amour que j'ay pour l pauvreté. Je me tiens honoré que Jesus me donne la pensée de mourir avec elle dans la maison des pauvres, & qu'il m'inspire le desir de lui être conforme en quelque maniere, quoi que tres petite. Il faudra executer cela quand je me sentiray malade. Si je rechape, je diray, je ne voulois pas être surpris, je craignois de mourir hors la pauvreté, & que je fusse privé du bon heur d'être conforme à Jesus-Christ dans ce peu de chose. C'est pourquoi je veux étre malade dans la maison des pauvres; quelque interpretation que le mon-

de en faſſe, il faut ſuivre genereuſement les puiſſans attraits de la Grace, & que tous vains reſpects humains s'évanoüiſſent de mon eſprit.

Un des principaux fruit de la Communion, où Jeſus-Chriſt ſe donne à nous tous aneanti, eſt de ſentir une ſoif d'étre aneanti, aux yeux de tout le monde; & de n'aimer rien que l'abjection, les mépris, & tout ce qui peut faire mourir en nous la vie d'Adam. Car pourquoy ſe donne-t'il à nous ſous une forme de nourriture? ſi ce n'eſt pour nous faire vivre de ſa propre vie; & comment pouvons nous vivre de ſa vie? ſans avoir ſes mémes ſentimens de pauvreté, de ſouffrance, & d'abjection, qui ſont tous contraires à ceux de la vie d'Adam, qui ne reſpire que richeſſes, plaiſirs, & honneurs.

Le Saint Sacrement eſt le Pain vivant décendu du Ciel, pour nourrir la vie qui nous eſt donnée du Ciel: & cette vie eſt celle de la Grace; qui ne trouve point de vie en terre pour l'entretenir. Quelle admirable vie que celle de la Grace, qui ne demande pas moins qu'un Dieu pour ſa nourriture! la propre ſubſtance & la propre perſonne d'un Dieu vivant & immortel, & riche de grandeurs & de perfections infinies, eſt la viande de la

vie de la Grace. O miracle ! qui ravit les Anges du Ciel ô prodige qui raviroit tous les hommes de la terre, s'ils le pouvoient tant soit peu comprendre.

Que l'œconomie de la vie de la Grace eſt admirable ! le Baptême & la Penitence, c'eſt à dire le ſang de Jeſus-Chriſt nous lave des pechez, & nous donne la Grace. Et le Saint Sacrement qui eſt le Corps & le Sang de Jeſus Chriſt, nous entretient dans cette vie ſi admirable de la Grace. De ſorte que nous ne pouvons n'y avoir la vie Divine de la Grace, ny la conſerver ſans luy. O JESUS ! vous étes donc ma vie ; je ne ſçaurois vivre ſans vous : on ne ſçauroit étre privé pour un moment de la vie, qu'on ne ſoit dans la mort. O JESUS ! mon tres cher JESUS ! mon ame meurt ſi elle ne vous poſſede, puis que vous étes ſa vraye vie. Venez ma vie ! faites moy vivre de vous même; venez Pain vivant décendu du Ciel, faites moy vivre de la pure vie de la Grace, qui ne ſe nourrit que de Croix, d'aneantiſſement & de pauvreté. Je ſens que la faim de ce Pain vivant, me donne auſſi l'apetit pour toutes ces choſes. La nature y trouve ſa mort, mais la Grace y trouve ſa vie.

CHAPITRE IV.

Le grand respect que l'Ame doit rendre à Jesus-Christ, quand elle l'a receu au saint Sacrement.

MON Ame étoit touchée du sentiment d'un tres-profond respect apres la sainte Communion : Ayant receu nôtre Seigneur je ne pouvois étre dans une autre disposition j'eus seulement une veuë que Jesus étant en moy, l'augmentoit comme source de grace, & de toutes nos bonnes dispositions ; je le voyois ce me sembloit dans une profonde reverence, au regard de son Pere Eternel, par laquelle il l'honoroit infiniment; & je m'abimois dans ce respect infini de Jesus vers son Pere demeurant tout perdu en lui, sans vouloir sortir de là. Et craignant que quelque personne me venant visiter interrompissent mon estat, je me cache, pour demeurer ainsi tout plongé dans ce sentiment de reverence qui parfumoit mon ame.

J'étois si respectueux à l'endroit de tout ce qui venoit de Dieu, que je ne le puis exprimer ; quand j'avois une pensée, &

que je la croyois de Dieu, je la reverois avec de grands respects, & portois tant d'honneurs aux desseins de Dieu dessus moy, que je ne les pouvois envisager qu'avec une profonde reverence, amour & fidelité, resolu de les accomplir à quelque prix que ce fut. Mon Ame ne pouvant souffrir l'irreverence qu'il y avoit à n'y être pas fidelle ; sur tout pour les Croix que je ne pouvois regarder, qu'avec respect & amour ; & toutes celles que je portois alors me plaisoient fort, en sorte que je m'en tenois fort honoré, pensant qu'elles me venoient de Dieu. Enfin Dieu, & tout ce qui lui apartenoit, ou tout ce qui venoit de lui, m'étoit en souveraine veneration, & me semblois que jusques alors j'avois été sans reverence à son égard.

Ce sentiment de respect continuant je me sentis entrer en union avec Jesus present, union qu'il faisoit lui-même par infusion de son esprit, & de ses saintes dissitions. Je me trouvois en cet état vivant de la vie de Iesus. Je sentois fort palpablement qu'il étoit l'ame de mon ame ; je n'avois point d'autres mouvemens que les siens ; je n'operois que par ses operations, & n'aimois que par son amour. Mon ame pour lors se trouvoit toute

aneantie en Jesus-Christ;& vivante toute en lui ; lui laissant le soin de rendre au Pere Eternel les soûmissions , actions de graces, adorations , & amour que je lui devois rendre.

En cet état aussi Jesus-Christ resident au Saint Sacrement , opere dans le cœur de celuy qui le reçoit , les mêmes sentimens qu'il a dans le sien , qui sont de tres pures inclinations vers les Croix & les mépris, étant un des principaux effets de la sainte Communion ; d'aneantir en nous les inclinations naturelles, pour faire vivre celles de la Grace. Et le fruit que nous en recuïllons se connoît , non par le gout des douceurs sensibles, ou par la reception de plusieurs lumieres en l'entendement ; mais par une determination forte & vigoureuse de nôtre volonté superieure , à mourir & à se mortifier. Tant plus on avance en la mortification tant plus aussi la pureté de nôtre amour croît & se perfectionne. Et plus on communie souvent , plus il se faut porter à des grandes & continuelles mortifications , afin de faire croître par-là , la pureté de nôtre amour ; pour reciproquer tant que nous pourrons le parfait Amour que Jesus-Christ nous fait paroître dedans ce mystere.

Digitized by Google

De toutes les diſpoſitions où je me trouve apres la ſainte Communion, celle-cy eſt la plus ordinaire. Ayant receu Jeſus-Chriſt, je tiens mon ame dans une attention reſpectueuſe vers lui, où elle demeure ſans rien dire & ſans rien faire, comme aneantie durant qu'il eſt en moy. Je laiſſe ce Divin Sauveur faire en moy, & pour moy tout ce qui lui plaît, tant vers ſon Divin Pere, que vers ſoy-même, & vers les perſonnes pour leſquelles je dois prier. Meſler les operations de l'impure Creature, avec celles de JESUS, c'eſt ce que je ne puis, ni ne dois faire ce me ſemble.

O! que JESUS fera bien mieux tout ſeul tout ce que je devrois faire, je n'ay qu'à me tenir fort humilié, & fort aneanti devant lui; conſentant ſeulement à ce qu'il fera. S'il faut aimer, Jeſus aimera en moy & pour moy; s'il faut prier, adorer, glorifier, JESUS priera, operera, & glorifiera Dieu ſon Pere, bien mieux que je ne pourrois faire; je n'ay qu'à demeurer dans la complaiſance de lui voir faire ſi parfaitement toutes ces operations admirables. O Jeſus, puiſque vous étes mon Ame, ma vie, & mon tout, faites donc tout en moy & pour moy tandis que demeurant abîmé dans mon profond

Digitized by Google

aneantiſſement ; n'étant rien je ne ſçaurois rien faire.

Ce qui m'a beaucoup confirmé dans cette pratique, eſt une veuë que Dieu m'a donnée, de la complaiſance & de la joïe infinie que le Pere Eternel a de voir toute ſa gloire interieure & exterieure recueillie dans ſon Fils unique JESUS-CHRIST; car il avoit en lui toutes ſes grandeurs Divines qu'il lui communique en le produiſant, & qui lui plaiſent infiniment. Il voit de méme en lui toute ſa gloire exterieure, rien ne lui plaiſant au dehors de lui que lui ſeul, ou ſi quelqu'autre choſe lui plaiſt, ce n'eſt que par lui.

Il voit dans ſon Eternité tous les Myſteres de la vie voiagere de ſon Fils, dans leſquels il prend ſes delices, y trouvant la gloire de toutes ſes Divines perfections ; ſa Iuſtice y eſt pleinement ſatisfaite, ſa miſericorde y êclate admirablement, comme ſa ſageſſe, ſa bonté, ſa puiſſance, & enfin toutes ſes grandeurs. Et comme IESUS eſt la parfaite Image de ſon Pere, ſelon ſon eſſence, & ſa vie Divine, où ſe voyant ſoi-méme, il s'aime & ſe rejoüit infiniment de ſon infinie beauté. Il eſt auſſi un parfait Tableau, dans lequel ſont

repreſentées toutes les perfections de la Divinité, ſelon les miſteres de ſa vie mortelle; & le Pere les voyant en lui, s'y delecte dés le point de l'Eternité, & s'en réjoüit infiniment. De ſorte que comme rien ne le ſatisfait au dedans de ſoi-même que la veuë de ſon Fils unique; rien auſſi ne le ſatisfait au dehors de lui meſme que la veuë de ce meſme Fils unique.

Si nous faiſons quelque choſe qui plaiſe à Dieu, ce n'eſt pas parce qu'elle vient de nous, mais parce que nous ſommes liez aux eſtats & aux operations de Jeſus vers Dieu ſon Pere; & qu'eſtant tous abîmez en lui, & dans ſes ſuprémes occupations vers la Divinité nous ſommes aucunement ce qu'il eſt, & nous faiſons ce qu'il fait, ſans le pouvoir comprendre. Car ces grandeurs étant incomprehenſibles il les faut adorer, plûtoſt que de les conſiderer, & attendre le grand jour de l'Eternité pour en voir quelque choſe; & cependant s'engager fortement à l'imitation des vertus, & des pures diſpoſitions de Jeſus-Chriſt, pour le faire vivre en nous. C'eſt pour cela qu'il vient tout vivant en nous par la Sainte Communion, afin que nous l'y faſſions vivre, & que nous le laiſſions

operer en nous librement tout ce qu'il voudra.

Je sentois donc apres la Communion mes desirs se renouveler, & s'embrasser plus que jamais, de n'avoir plus de charges, ni de biens temporels, afin d'entrer dans les états abjets, pauvres, mepriſez, & ſouffrans de Jeſus-Chriſt. Et voyant que je ne pouvois pas autrement le faire vivre en moy, comme il deſiroit; j'entrois dans de douces impatiences, que le temps de tout quitter n'étoit pas venu, & j'y aſpirois avec langueur & amour. O Jesus, pourquoi aportez vous ſi ſouvent vôtre vie en moy, ſinon afin que je vous faſſe vivre en moy; me verray-je jamais dans des états tout conformes aux vôtres, afin que ie n'aie plus en moy d'autre vie que la vôtre même. Vivre de la vie du monde, ou de la vie ſeulement naturelle à un Chrêtien, c'eſt une vraïe mort.

CHAPITRE V.

De la ſainte Meſſe.

EN la Sainte Meſſe nous devons pour exercice principal, être dans les oblations continuelles du ſacrifice que JESUS fait de ſoy-méme au Pere Eternel ; & lui offrir ce Divin ſacrifice en la maniere qu'il lui a offert. Il lui faut offrir tout ce grand ſacrifice tout enſemble, & puis par parties : comme le ſacrifice de ſon honneur & de ſa reputation, & puis celui de ſes ſouffrances corporelles ; & puis des interieures & ſpirituelles. Par apres ſes humiliations, aneantiſſemens, douleurs, triſteſſes, ſes agonies, l'epanchement de ſon ſang, ſa mort, & ſur tout ſon Divin Amour. Une Ame ne peut être occupée plus dignement durant le ſaint ſacrifice de la Meſſe, que de l'oblation continuelles des ſacrifices.

De toutes les devotions, c'eſt la plus grande, mon avis, d'entendre pluſieurs Meſſes, il s'y paſſe des choſes infiniment relevées, autant que ſur le Calvaire, car c'eſt le même ſacrifice. De ſorte que durant la Meſſe, nous ne devons point

avoir d'autre devotion que celle de Jesus-Christ. C'est lui qui prie, & non pas nous; c'est lui qui sacrifie, & non pas nous; c'est lui qui honore infiniment Dieu son Pere, par ce grand sacrifice, & non pas nous, si ce n'est par lui. Quand nous prions dans nos cabinets, ou que nous faisons des penitences en nôtre particulier, il n'en est pas de même; car toutes les Prieres & toutes les Penitences, & toutes les bonnes œuvres de tous les hommes ensemble, ne valent pas un seul sacrifice de la sainte Messe.

Durant les Messes aussi, nous regardons les complaisances que Jesus a de souffrir pour son Pere, & les réjoüissances du Pere, de voir son Fils souffrir, & se sacrifier pour sa gloire. Nous nous entretenons; des entretiens du Fils avec son Pere, & du Pere avec son Fils en cét état de douleur. Quelque fois aussi des entretiens de l'Ame glorieuse de Iesus, avec sa partie inferieure souffrante. Ce Divin sacrifice n'est jamais sans encens; car il sort de Iesus ainsi immolé un parfum tres agreable au Pere Eternel, qui y prend ses plaisirs & ses complaisances; & qui ensuite rejoüit aussi, embaume, & fortifie les Ames qui assistent à la sainte Messe, quand elles ont

quelques bonnes diſpoſition pour y participer.

J'avois une grande facilité à m'occuper de Dieu durant la ſainte Meſſe, dãs le centre de mon Ame. Là je lui offrois le ſaint Sacrifice que le Prêtre lui preſentoit deſſus l'Autel, là je l'adorois, là je m'abimois devant ſes Grandeurs; je me réjoüiſſois de ſa ſainteté infinie. Je lui offrois tout ce que je trouvois de pur Amour dans les Saints, dans la ſainte Vierge, dans Jeſus. Mais ne trouvant rien digne de lui, que lui même, que ſa Divine eſſence infiniment remplie de perfections je lui offrois cette Divine eſſence, & la joye d'être ce qu'il eſt.

Dans cette diſpoſition je me preſente à la ſainte Table, & ſi tôt que Jeſus eſt entré dans ma bouche, je l'ay logé dans la ſainteté de Dieu, qui ſeule eſt capable de le recevoir; Je me reconnois & confeſſe tres indigne qu'il repoſe en moi: Mais le voyant ainſi placé dans la ſainteté de Dieu, j'ay de la joye, je l'adore, je le remercie, & produits les affections qu'il m'inſpire; où je conſens ſimplement à celles qu'il produit lui-même; me contentant de demeurer dans l'adoration & l'admiration d'une ſi grande Majeſté. C'eſt lui par lequel le

Pere a tout fait ; lui qui êtant la pensée & la parole du Pere, il eſt juſte que toutes les pensées & les paroles de la Creature tariſſent en ſa preſence : & l'Ame demeure dans le ſilence & l'admiration.

Par un rencontre inopiné je fus obligé en ce temps d'aller coucher chez un de mes amis a la campagne. Je me laiſſé aller à la Providence, dans la crainte neanmoins de ne pouvoir communier le matin ; je deſirois ce bon heur fortement, mais pourtant avec paix & reſignation. Je ſonge la nuit que nous allions chercher à communier un mien ami & moy, & qu'étant dans une Egliſe le Curé ne voulut pas que je communiaſſe, & qu'ainſi il s'en falut paſſer. Au matin à mon réveil je m'offris à Dieu pour porter cette privation, ſi tel êtoit ſon bon plaiſir, encore qu'elle me fût fort amere, mais je me reſolus pourtant de faire mon poſſible pour trouver mon JESUS.

Nous allâmes donc à une pauvre Egliſe, à demi lieuë du lieu où j'étois, là on cherche long temps la clef du Tabernacle, & cependant je demeure en ſuſpend, attendant le bon plaiſir de Dieu, avec paix & reſignation ; enfin je communie

à la grande consolation de mon ame, apres toutes ces petites apprehensions de la nuit & du matin. Je ne suis pas surpris d'avoir senti ces craintes de perdre ce bon heur-là. Car si j'avois à choisir, *j'aymerois mieux perdre tout le mõde entier, si je le possedois, qu'une seule Communion.* Mais Dieu ne se refuse guere à une Ame qui le cherche avec affection : l'Ame qui l'aime a des industries merveilleuses, pour venir à bout de ce qu'elle desire. C'est ce qui me fait esperer que tandis que j'auray de l'amour pour la sainte Communion, je n'en seray gueres privé. O mon JESUS ! accordez moy cette grace, par vôtre grande misericorde.

Je n'aurois pas une moindre douleur, si j'étois privé un seul jour de ma vie d'assister au saint sacrifice de la Messe, connoissant que c'est la plus grande action que nous puissions faire sur la terre, & qui rend plus d'honneur à Dieu, où Jesus-Christ égal à son Pere, s'aneantir, & se sacrifie aux yeux de son Pere pour lui rendre une gloire infinie ; en sorte qu'il n'en peut recevoir davantage, quand toutes les Creatures du monde lui seroient sacrifiées, puis qu'elles ne valent pas toutes ensemble l'Hostie

adorable qui eſt preſentée à Dieu en la ſainte Meſſe. C'eſt le Preſtre qui l'offre de ſes propres mains, mais c'eſt au nom de toute l'Egliſe, & principalement de ceux qui ſont là preſens, qui ont le bon heur de l'offrir auſſi par ſes mains. Quelle conſolation pour moi quand j'ai aſſiſté à la Meſſe. J'ai offert à Dieu aujourd'hui un Sacrifice d'un prix infini, encore que je n'aye pas l'honneur d'être Prêtre; je l'ay donc glorifié infiniment; je l'ay remercié dignement; j'ay offert un prix qui vaut m'aquiter de toutes mes dettes; j'ay donc plus fait dans cette ſeule action là, qu'en toutes les autres actions de ma vie. O mon Jeſus! quel treſor ineſtimable nous avons en vous, ſi nous le ſçavions connoiſtre.

CHAPITRE VI.

De la Pureté d'intention.

LE motif qui nous pouſſe d'agir, eſt proprement l'intention que nous avons; c'eſt un ſecret de l'interieur, que perſonne ne voit, & qui nous eſt quelquefois caché à nous mêmes, nous penſerons, & nous dirons, que nous agiſſons

purement pour Dieu ; & ſans nous en apercevoir l'intereſt s'y gliſſe, & nous nous cherchons nous mémes ; comme ſaint Paul a dit, tous cherchent leurs intereſts, & non ceux de Ieſus-Chriſt. Il eſt rare qu'on s'oublie ſi abſolument ſoi-méme, qu'on n'ait que Dieu ſeul en veuë ; & qui auroit examiné de pres toutes nos actions, il s'en trouveroit bien peu qui fuſſent purement pour Dieu, qui eſt à la verité une fort grande humiliation, de nous voir plongez ſi avant dans l'impureté.

Depuis que je communie journellement, comme je fais depuis pluſieurs mois par l'avis de mon Directeur, j'ay ordinairement apres la reception du Saint Sacrement, la veuë de mes grandes miſeres, & de l'impureté du fond de mon interieur, qui me tient dans un fort grand aneantiſſement, & un tres bas ſentiment de moi méme, decouvrant clairement mon peu de vertu dans les occaſions. Combien je pratique peu purement les œuvres de miſericorde ; combien j'ai d'infidelité à correſpondre aux lumieres de Dieu, je reconnois que je trompe le monde, ne cherchant pas purement Dieu ; & auſſi je crains toutes mes œuvres, méme celles qui paroiſſent meilleures

aux yeux des hommes. Je ne ſuis pas pourtant inquieté, mais je me trouve dans une grande paix au milieu de mon humiliation, & me confie beaucoup à la bonté infinie de Jeſus-Chriſt, que venant ſi ſouvent en moy par la ſainte Communion il me fera part de ſa pureté, banniſſant enfin tout ce qu'il y a d'impur dans mon interieur.

J'ay des reproches interieurs, ſi je manque à l'exercice de la pureté de vertu, ou ſi je m'arreſte à quelqu'autre veuë qu'à celle de Dieu. Par exemple, j'avois quelque crainte humaine de changer d'habitation, pour eſtre en un lieu moins commode, moins beau. Ie n'ay pas obeï à la crainte; au contraire, j'ay tâché que ce changement ſe fiſt, mais n'arrivant pas, il me vint une joye naturelle, à laquelle jeus crainte d'adherer un peu, & qui me fiſt connoître que j'étois encore tout rempli de moy méme, & vivant à mes propres inclinations, & que je ne cherchois pas Dieu aſſez purement. Telles occaſions où l'amour propre eſt, comme ſurpris en larcin, ſervent beaucoup à nous faire connoître le mauvais fond de nôtre interieur, & à nous faire avoir de bas ſentimens de nous-mêmes.

Digitized by Google

Il me ſemble que je n'ay eu juſques ici que les idées de la pureté des vertus, & non pas la pratique. J'en conçois la beauté, j'en parle, & je dis que je la deſire, cependant en parlant ſi ſouvent, je me trompe moy méme, & je trompe peut-être auſſi les autres. Car on s'imagine aiſément qu'on a les états dont l'on a qu'une ſimple Image dans l'eſprit; ou tout au plus quelque deſir dans la volonté. Effectivement dans toute ma vie, je ne crois pas avoir fait une action de pure vertu; & je ſuis tres-aſſeuré d'en avoir fait une infinité de tres mauvaiſes. Je me porte par tout moy même, & je me trouve auſſi toûjours moy même. O mon Dieu! quand me deferez-vous de moy même, & quand n'auray je en veuë que vous ſeul, & vôtre bon plaiſir?

C'eſt la derniere choſe que nous quittons que nous mêmes, apres que nous avons quitté tout le reſte, nous nous demeurons toûjours attachez vivant à nous mêmes, & travaillant pour nous mêmes, dans les pratiques mêmes de la perfection: C'eſt ſouvent plus nôtre propre advantage que nous cherchons, que les intereſts de Dieu, & ſa pure gloire; d'où vient que nous la voulons à nôtre mode, & non pas à celle de Dieu; n'ayant

Digitized by Google

par un assez parfait abandon à son bon plaisir. Nos intentions ne sont jamais assez pures, parce que nous ne sommes pas assez dégagez de nous-mêmes, nous disons que nous le voulons, & que nous renonçons à ne chercher autre chose que Dieu purement; mais nous n'en prenons pas les moyens, qui seroient un parfait aneantissement en toutes choses. Car qui veut ne se rechercher en rien, il faut n'être rien; & partant qui veut aimer purement, doit aimer tout dépoüillement.

N'estre rien à mes yeux, ni à ceux des autres, je voy que c'est la voye seule pour moi de la vraye pureté de cœur. Je desirerois l'aneantissement de l'esprit de la chair, en vivant austerement, & me reduisant petitement au seul necessaire, qui n'est quasi rien. Je voudrois l'aneantissement de l'esprit humain, en agréant mes incapacitez, & n'ayant aucun talent, ou n'en faisant aucun usage qu'en grande necessité; desirant même être aneanti dans l'esprit des autres, & de mes amis, pour les choses de la Grace; n'en voulant rien dire, mais les écouter, craignant de les rechercher pour moy. Il me semble que je vois clairement que je ne dois faire autre chose, que m'aneantir continuellement en

toutes choſes ; & ſous pretexte de la charité du prochain, ne me point tirer de ce procedé. Je ne ſuis point appellé au ſalut, ni à la perfection des autres ; mon ouvragé conſiſte à être toûjours aneanti, & je ne ſeray point aſſuré de vouloir purement Dieu, que je n'en ſois là.

Il me ſemble que je ne devrois pas ſouffrir que mes amis ſpirituels me demandaſſent des conſeils : qui conſeille n'eſt pas encore bien aneanti. Dans les entretiens & les conferances, je laiſſeray parler les autres, je les écouteray, & me tairay. Vouloir parler & dire ſon advis, méme des choſes les plus relevées, il eſt à craindre que l'Eſprit d'excellence & de ſuffiſance ne s'y gliſſe, qui eſt fort contraire au parfait aneantiſſement, hors lequel nous ne pouvons pas bien nous aſſurer que nos intentions ſoient aſſez pures.

J'avois fait une aſſociation ſpirituelle avec trois de mes amis le jour de ſaint Joſeph, laquelle tendoit à ſe procurer la perfection les uns aux autres, & y tendre tous quatre avec une détermination genereuſe, ſans plus s'amuſer, comme au paſſé, à tant de choſes inutiles. J'eſperois beaucoup de cette union qui me paroiſſoit

Digitized by Google

toute ſainte ; mais nôtre Seigneur me fit voir qu'il faut que toute nôtre confiance ſoit en lui ſeul, & en ſa Grace, & n'avoir plus aucun apuy ſur la creature. La Grace de la pure confiance en Dieu, éleve l'Ame au deſſus de tout ce qui eſt creé ; de ſorte qu'elle avance plus en deux jours qu'en un an, avec quelque apuy ſur la creature.

La pluſpart de nos reſolutions ſont ſans éfect, parce qu'elles ne ſont pas fondées ſur la pure Grace de Jeſus-Chriſt; mais en quelque façon ſur nos efforts & induſtries, ou ſur les aides que nous eſperons recevoir d'ailleurs ; ſouvent Dieu permet que tout cela nous manque, afin de nous aprendre à ne nous apuier purement que ſur luy, & n'avoir en veuë que luy ſeul.

J'apris cela par mes propres experiences ; car je tombe dans des peines interieures ſi grandes, que je ne pouvois me ſuporter moy même ; & ſoit par deſſein de Dieu, ou indiſpoſition du corps, ma vie reſoluë devant ſa Majeſté me paroiſſent étrange, impoſſible, indiſcrete & pleine de mille difficultez que je ne pourrois vaincre. La pauvreté au point reſolu, me ſembloit une pure folie, & comme la cauſe de ma mort naturelle ; car

Digitized by Google

je ne voyois pas comme je pourrois vivre parmy tant d'incommoditez, que ce genre de vie fournira, il ne luiſoit plus en mon ame ce me ſemble que la ſeule raiſon humaine, & la repugnance de mes ſens. Mon imagination étoit rigoureuſe à me repreſenter les choſes de la vertu difficiles, & même à me donner des triſteſſes, principalement la nuit & me faire ſouffrir juſques à m'empêcher de dormir.

Il n'y avoit point de ſecours humain, qui fût capable de me tirer de cét état là; j'eus donc recours à nôtre Seigneur comme au ſeul apuy de mon ame; & conſiderant que c'étoit lui-même qui me crucifioit ainſi, apres m'être abandonné aux deſſeins de ſa Juſtice qu'il exerçoit ſur moi, je m'éforçay de me tenir uny à lui, quoy que ſechement & d'une maniere ſouffrante, & j'éprouvé que nôtre volonté peut étre en Dieu, & ſe perdre en lui au milieu des Croix, & ſans aucun aide ſenſible, mais avec le ſeul ſecours de la Grace. Je dis donc en moy même, Dieu ſeul me ſuffit, & je me trouve tout conſolé & tout fortifié.

Digitized by Google

CHAPITRE VII.

De la purete de vertu.

ESTANT vray que Dieu eſt la pureté infinie, il faut reconnoître que tout ce qui n'eſt point Dieu, a donc neceſſairement quelque choſe d'impur, c'eſt à dire d'imparfait ; & partant une Ame eſt d'autant plus pure, qu'elle eſt plus dégagée de tout ce qui n'eſt point Dieu. Il ne faut pas s'étonner ſi les Saints qui ont bien ſçeu cela, ont tant aimé la tres haute pauvreté qui les dépoüilloit de tous les biens du monde : S'ils ont tant deſiré les mepris, qui les éloignent de tous les vains honneurs ; & s'ils ont embraſsé avec tant de joye les Croix, & les ſouffrances, qui les privoient de tous les plaiſir ; d'autant qu'ils regardoient tout cela, bien, honneurs, plaiſirs, comme des impuretez qui empêchoient leur parfaite union avec Dieu ; qui eſt une pureté infinie, & qui ne peut rien admettre d'impur.

Une Ame n'a point la pureté de la vertu, quand elle prend plaiſir en quelque choſe qui n'eſt point Dieu ; elle doit être ſi pure & ſi detachée de toute creature, qu'elle

qu'elle ne prenne pas meſme plaiſir au plaiſir intellectuel qu'elle reçoit dans les Croix ; mais au ſeul bon plaiſir de Dieu, qui la veut crucifier pour la rendre ſemblable à ſon Fils. Si elle ne doit pas prendre plaiſir au plaiſir de ſouffrir pour Dieu, qui eſt ſurnaturel, combien moins au plaiſir de ne pas ſouffrir, qui eſt naturel. Le pas le plus perilleux de la vie ſpirituelle, c'eſt quand une Croix bien peſante nous quitte, à laquelle nous avions grande repugnance car la volonté adhere comme imperceptiblement à la ſatisfaction que la nature en reçoit, plûtôt qu'au bon plaiſir de Dieu, qui veut pour lors ôter la Croix ; ou à cauſe de nôtre foibleſſe, ou pour d'autres raiſons qui nous ſont cachées: Toute autre joye que celle que l'on prend au bon plaiſir de Dieu, eſt vaine & impure.

Qui aime purement le bon plaiſir de Dieu, l'aime par tout, l'adore, le cherit, s'en glorifie & s'en réjoüit en quelque ſujet que ce ſoit, ſans avoir égard, ſi c'eſt en choſe agreable à la nature, ou qui lui ſoit contraire. Il eſt plus aiſé de conſerver la pureté de la vertu, ne s'attachant qu'au ſeul bon plaiſir de Dieu dans les occaſiõs affligeantes, où nous ne voyons rien d'aimable que lui, que dans les conſolantes,

où la nature trouvant dequoy se repaître du plaisir sensible, il est mal aisé d'empêcher qu'elle ne s'attache un peu à l'impureté de la creature. Et c'est pour cela que les Ames spirituelles qui aiment beaucoup la pureté de leur êtat, choisiroient plûtôt les Croix & les privations que la joüissance & les consolations, si tel estoit le bon plaisir de Dieu, parce qu'elles sont bien plus assurées d'y conserver la pureté de la vertu.

C'est dans l'interieur de Jesus-Christ que la vraye pureté de la vertu a regné dans toute sa perfection : Car dans les joüissances du Thabor, comme dans les Croix, & dans les douleurs du Calvaire, il n'avoit en veüe que le seul bon plaisir de son Pere Eternel, & par tout il disoit également. *Ita Pater quoniam sic fuit placitum ante te.* Oüy, tout cela me plaît fort, mon Pere, parce que c'est vôtre bon plaisir. Nôtre Ame doit être souvent abimée dans ce grand Ocean de pureté ; je dis l'interieur de JESUS, & s'y perdre si bien qu'elle ne s'y retrouve jamais ; ny son vieil interieur d'Adam tout corrompu. O belle Ame de JESUS ! soyez l'Ame de mon ame ; que je n'agisse jamais que par vos mouvemens ; que j'aye une douce & continuelle

attention à vous, & une adheſion intime à tous vos divins ſentimens.

Nous n'avons non plus de pureté de vertu, que nous avons de conformité avec cet Interieur de Ieſus, qui n'avoit rien de celui d'Adam. Nous ſommes naturellement tous revetus du vieil Homme; & nous ſortons ainſi tous veſtus du ſein de nos meres. Cet habillement eſt toute d'impureté; il s'en faut dépoüiller pour nous revêtir du nouvel Homme, qui eſt Jeſus-Chriſt. Cet habillement eſt toute pureté, & c'eſt en entrant dans l'interieur de Jeſus-Chriſt que l'Ame s'en trouve toute reveſtuë, parce qu'elle y prend ſes ſentimens, ſes veües, ſon eſprit, qui ne tend qu'aux mépris, aux Croix, aux aneantiſſemens. C'eſt ce qui vuide abſolument tout l'Interieur corrompu d'Adam, quand on a puiſé dans cette grande ſource de la pureté, qui eſt l'interieur de Jeſus-Chriſt.

O! qu'il fait beau voir une Ame, qui eſt ainſi toute reveſtue des ſentimens & des maximes, des inclinations & de l'Eſprit de Ieſus-Chriſt! ô qu'elle eſt belle & agreable aux yeux de Dieu, mais que cette beauté eſt rare! tendez y mon Ame, de toutes vos forces, & la preferez à la poſſeſſion des Royaumes & des Empires

Oüy, mon Dieu, je veux imiter la folie de Jesus qui sur la Croix prit plaisir à perdre son honneur & sa vie, & tout pour sauver son Amour & sa fidelité à accomplir en toutes choses le bon plaisir de Dieu son Pere, qui seul faisoit toutes ses delices, je n'en veux point avoir d'autres. Dieu purement & son bon plaisir. Je veux que tout le reste qui n'est qu'impureté, soit à jamais bany de mon cœur. Gardez-vous bien mon Ame, de vous laisser surprendre, pour prendre le moindre plaisir en quelqu'autre chose.

Mais ce n'est pas assez d'avoir la veüe de la pureté de vertu; on ne fait point d'état des sentimens, ny des lumieres de la plus haute perfection, si la pratique n'y est aussi. Qui à plus de pratique à plus de perfection, & les simples lumieres de perfection, quand on s'y amuse, empêchent la perfection. Allons à la pratique & pour cela cherissons les occasions de souffrir, de mourir à nous mêmes, & de mettre en pratique les bonnes veües de la vertu, que nous avons reçeües de Dieu dans l'occasion. Il m'est arrivé aujourd'huy une abjection spirituelle, & plusieurs petites Croix qui l'accompagnent. La nature a un peu voulu gronder, & de l'heure pre-

ſente elle eſt encore ſouffrante ; mais la partie ſuperieure exſulte d'une joye intellectuelle de me voir dans le profond de l'abjection;& ſi Dieu me laiſſe ainſi & me ſouſtrait la Grace ſenſible. Je ſuis pour ſouffrir beaucoup mais à la bonne heure; un peu de pratique vaut mieux que beaucoup de ſpeculation.

CHAPITRE VIII.

De la Pureté de la vie Chreſtienne.

NOſtre Seigneur me donna encor des veües de la neceſſité de porter ſa Croix;car depuis l'Incarnation & la mort de I. C. la Grace ne ſe trouve qu'en la Croix ; c'eſt d'elle dont Dieu ſe ſert pour nous la donner,& cela ne ſera jamais autrement en cette vie,c'eſt l'ordre de la Divine Sageſſe qui ne ſera point changé. Il faut aimer la Croix , ou abandonner la vertu ; & pour élever une Ame à la ſainteté , nôtre Seigneur l'éleve en Croix. D'où vient que les Ames plus crucifiées, ſont plus pleines de Grace ; & que Dieu permet que dans le monde , & particulierement dans les Communautez deſtinées à faire des Saints , il permet qu'il y ait

des méchants & des esprits mal faits, qui ne sont bons qu'à crucifier les autres. La Foi découvre cela purement & porte chacun à se soûmetre à la Croix qui lui est ainsi presenté.

Nôtre Seigneur dit aux Disciples de Saint Iean, bien heureux celuy qui ne sera point scandalizé en moy; c'est à-dire, que si une Ame n'a une Foy vive, elle s'étonne du procedé du Verbe incarné, d'avoir épousé la Croix, la pauvreté, & les mépris, & s'en scandalise, puisque la vie que l'on mene est toute contraire. Celuy là donc à la beatitude de cette vie, qui connoît & goûte, & qui imite la vie de Jesus Christ. En verité la plus part des spirituels menent une vie de chimere; c'est à dire, ils sont état de la sainteté & sont ennemis de la Croix de Jesus Christ, c'est une pure chimere qu'une vie de Grace, si elle n'est point crucifiée.

Le pur esprit de la Foy nous fait entrer dans les veuës susdites, & dans les sentimens pareils. Il faut qu'il conduise nostre vie, autrement nous retombons dans des lumieres humaines, qui nous font éviter toûjours la Croix, & nous laissent dans la Nature qui en est entierement ennemie, Vierge sainte, digne Mere

Digitized by Google

de Jesus-Christ, donnez moi un peu de cette Foy pure, afin que je vous puisse plaire, & à vôtre Fils par ma vie; c'est ce que nous devons demander durant la neuvaine, en la petite Chappelle de Nôtre Dame de Foi; ne nous abandonnez pas de vostre protection continuelle, car nous retomberions de nous-mêmes, & cet esprit de Foy nous quitteroit. Je vous demande cette unique faveur, digne Mere de Dieu. La Foy seule est le but de mes desirs, puis que sans elle je ne puis être Disciple de vôtre Fils bien aimé, qui apres son Divin Pere Eternel, n'a rien aimé tant que la Croix.

I'ay remarqué le même jour que la vie Chrêtienne est une Croix & un martyre perpetuel; quel moyen donc de vivre sans Croix, si on ne veut renoncer au Christianisme. Et cette verité est aussi grande, comme celle qui nous enseigne que Dieu s'est fait homme, & est mort pour nous en Croix; que nos amours & nos esperances soient donc vers la Croix.

Les Tyrans ont fait des Martyrs, & ces grands hommes estoient les Herauts du Christianisme, & la plus noble partie du Troupeau de Jesus Christ. C'étoit la plus noble faveur que pût re-

cevoir un homme en ce monde, preferable à tous les Sceptres & Empires. A present les Tyrans ne sont plus, mais le martyre pour Jesus-Christ continuë ; ce sont les Ames fideles à la perfection du Christianisme. Elles ne doivent pas souffrir mille Croix & mépris. Le Monde, la Chair, & le Diable sont les bourreaux & persecuteurs, si l'on resiste genereusement à leurs mocqueries, tentations & attaques, pour subsister en cette vie surhumaine & éminente, sans doute que c'est un martyre bien long & ennuyeux ; où celuy des premiers Chrêtiens étoit plus rigoureux, mais plus court.

CHAPITRE IX.

La pureté de la vie Chrêtienne est la mort de la Nature.

QUAND je pense à la felicité d'une vie reglée ; & qui m'a esté inspirée, je la regarde comme un martyre que Dieu me prepare, & dans lequel je dois mourir en pureté d'amour. Aussi je le prefere à toutes les grandeurs du monde ; & c'est un effet de la tres grande miseri-

corde de Dieu ſur moi, dont je lui dois être reconnoiſſant tous les jours de la vie. Bref, c'eſt le moyen que Dieu a deſtiné de toute eternité, pour me rendre parfait Chrêtien, & me conſommer à ſon Divin Amour.

L'êtat parfait eſt une Oraiſon continuelle, une mortification perpetuelle; & enfin, c'eſt être dans l'union parfaite, & dans un détachement réel, (& non ſeulement en deſir) de toutes Creatures; ce qui ne ſe peut poſſeder qu'apres des travaux & des mortifications ſans nombre, & partant apres un long & penible martyre: Mais la poſſeſſion de cét heureux & admirable état, qui eſt le continuel Amour, rend toutes les ſouffrances legeres & ſupportables.

Dans nos ennuis & perſecutions que l'on nous fera pour la fidelité à la vie parfaite, diſons à nous-mêmes que la vie eſt un martyre, & qu'il faut vivre & mourir en Croix pour eſtre Diſciple de JESUS-CHRIST.

Il faut être dans le creuſet, afin que nôtre amour ſoit pur; & la conſommation de nôtre perfection ne ſe fera que dans les douleurs & les ſouffrances. Une Ame bien éclairée fait uſage de toutes les contrarietez, travaux & peines qui

lui ſurviennent ; car elles compoſent toutes ſon martyre d'amour, & la rendent vrayment martyre de JESUS-CHRIST.

Mais il ne faut pas ſe contenter, de goûter la Croix ſans l'Oraiſon, quoy qu'il faille commencer par là. Il faut être fidele aux occaſions qui arrivent, qui pour l'ordinaire ſont petites, les grandes étant rares ; & lors que celles ci arrivent, elles font un grand Saint en peu de tems Dieu ne conduit les Ames que peu à peu, & ne les jette dans d'extrêmes ſouffrances, qu'apres les avoir bien exercées dans les petites. Laiſſons le faire, il connoît nos forces, & les deſſeins qu'il a ſur nous ; ſoyons fideles à ſes conduites, nous attachant uniquement à lui.

Je remarqué en ce même temps, que j'avois eu en l'oraiſon, & apris par pluſieurs Conferences & Sermons beaucoup de veritez ſemblables aux ſuſdites ; ſurquoy je penſe qu'on ne devoit pas laiſſer la voye eſſentielle, pour faire profit de ces choſes-là. Pour l'ordinaire on les regarde & conſidere d'un regard humain & ſenſible, & qui plaît beaucoup à l'eſprit, & à ſon advis profite & en éfect quand Dieu ne veut plus rien,

l'Ame s'avance par ce moyen ; & se sent nourrie des veritez Chrestiennes.

Mais quand l'ame vit en Dieu, qu'elle y fait sa demeure, elle n'en doit jamais sortir, ni pour voir, ni pour goûter quoi que ce soit. Il me semble que bien que les veritez entrent par l'aureille, & soient receuës dans l'esprit; neanmoins à la faveur de la lumiere Divine, qui pour l'ordinaire éclaire l'Ame en cet estat, elle les voit & goûte en Dieu, & non par l'operation propre de son esprit. Elles les reçoit de la Creature, puis que c'est par son moyen, & neanmoins elle les trouve en Dieu, & de cette sorte elles font de plus grands effets de grace, bien qu'ils ne soient pas sensibles. Il est vray que les veritez toutes pures, comme elles sont en Dieu, ne peuvent être rapportées aux autres; lors qu'on en voudroit communiquer, soit par paroles ou par écrits; car elles ne se peuvent voir ni goûter, ainsi qu'on les void en Dieu par la lumiere Divine.

CHAPITRE X.

Qu'il vaut mieux pratiquer le bien, que d'en écrire ou en parler.

QU'IL eſt facile d'avoir de grands ſentimens ; mais mon Dieu la pratique dépend de vôtre Grace ; aſſiſtés les foibles & les miſerables. Demeurez donc toûjours à mes côtez, autrement je ſerai bien-tôt abatu.

Il faut beaucoup faire de difference entre écrire des ſentimens, & les mettre en pratique. En verité je connois combien ma vie eſt baſſe & imparfaite, bien que j'écrive quelques bons ſentimens ; je crains qu'on ne faſſe des jugemens pour moi au de là de la verité, & cela me donne ſcrupule d'écrire. Mais du moins puis qu'on le veut, & que l'obeïſſance m'y oblige, je prie qu'on ait la precaution neceſſaire, à ſçavoir de ſe ſouvenir que les ſentiment & les lumieres ne ſont pas les éfets. Enfin, je crains fort de commettre beaucoup d'imperfection en cette écriture. Je voudrois bien ſelon le ſentiment de mon cœur que tout fut brûlé, non que j'y remarque rien que de

foible, & ſuis étonné comment on s'amuſe à lire ; il y a long temps que j'ay cela en penſée, ce qui me cauſe une continuelle repugnance d'écrire ainſi mes ſentimens.

J'ai quelque-fois auſſi des doutes, que je m'exerce en une Oraiſon trop haute, & que je m'éleve mal à propos ce qui ne m'empêche pas pourtant de connuër mon Oraiſon en paix, tout preſt de changer & de me reduire à celle que l'on voudra, quand il plaira à Dieu me faire connoître ſa volonté, à laquelle ſeule ce me ſemble je veux être attaché ; par la grace de mon Dieu je deſire le contenter en la ſeule maniere qu'il deſirera; petite, grande, baſſe ou haute ; je ne veux avoir des yeux que pour regarder ſon bon plaiſir & nullement mon intereſt.

Et puis je me ſens tellement convaincu de mon indignité, que quelque petite grace que nôtre Seigneur me faſſe, je me tiendrai toûjours bien-heureux. Je ne ſens plus de triſteſſe de voir les grandes faveurs que les autres reçoivent, tout cela me ſemble aneanti ; & en la place j'ay une joye & un amour des avantages de mes prochains, & une complaiſance humble & tranquille du peu que je reçois.

Digitized by Google

CHAPITRE XI.

Merveilleux usage de la Foy.

EN m'eveillant le matin & me voulant porter à Dieu, je sentis d'abord de la tristesse de voir mon esprit enfermé dans la prison du corps, & assujetti aux tenebres des sens, qui ne lui peuvent donner des connoissances divines. Leur obscurité me sembloit si épaisse, que je ne m'étonne plus de l'ignorance & aveuglement des hommes; car, helas! que peut on voir par l'entremise des sens, qui ne decouvrent que les creatures corporelles. En quelle misere est donc une pauvre ame, & de quoi est-elle capable, sinon d'une vie animale & tant soit peu raisonnable?

Là dessus il me vint une pensée, au milieu des tenebres du corps, Dieu a donné la foy, comme une lumiere divine & miraculeuse, qui nous fait voir les choses divines, & que c'est comme Saint Pierre endormi dans un cachot lié & garrotté.

L'Ange de Dieu vint, l'eveilla le conduisit facilement hors de la prison & de

la ville. La foi fait le même, elle reveille nôtre pauvre ame liée, garottée & endormie dans la connoiſſance des ſens, qui n'eſt qu'un vray ſonge en comparaiſon de la foy, & l'eveillant, la conduit à la ſublimité de la veuë de Dieu & des choſes divines. D'abord elle croit que c'eſt un ſonge, & ne ſçait s'il eſt vray ou non, qu'elle croye par la foy. Mais l'experience lui fait bien ſentir que c'eſt la lumiere de Dieu qui la previent & qui la conduit, dont elle rend des graces infinies à Dieu pour ſa grande miſericorde.

Car il eſt vrai que juſqu'à ce que l'uſage de la foi ſoit facile, l'ame eſt dans une extréme pauvreté & aveuglement, & n'eſt point élevée hors de la priſon du corps dans la Cité de Dieu & des Saints. Elle demeure rampante ſur la terre, ou quand la foy la previent, quel changement & quel plaiſir de decouvrir les choſes divines & les miſteres de la religion. Que la vie ſpirituelle eſt pour lors agreable, & combien elle eſt conſolée de joüir d'une ſi belle & aſſurée lumiere! Elle ne ſçauroit quaſi demeurer dans les ſens; ſa vie, ô mon Dieu; eſt toute à vous connoître, & celui que vous avez envoyé à Jeſus-Chriſt. Auſſi

eſt ce un commencement de la vie éternelle.

Or la pure vie de l'eſprit, conſiſte au pur uſage de la foi, qui nous conduit ſi haut au deſſus des creatures, & de nous-mêmes, qu'elle nous met vrayement dans Dieu, & nous unit infiniment à lui, & en lui nous fait voir & joüir de toutes choſes.

Il n'y a nulle conſolation en ce monde, que là, tout le reſte n'eſt que pauvreté & menſonge. Au milieu de mes aveuglemens, de mes triſteſſes, & de mes miſeres où je me retrouve, la joye de mon cœur eſt la lumiere de la foy, qui illumine, rejoüit, échauffe, & ravit mon ame : mon eſprit naturel me deplaiſt tant avec les operations humaines, que je le tiendrois continuellement interdit, s'il ne me faloit agir ſouvent humainement dans le commerce des hommes : Mais pour celui que je deſire avoir avec Dieu, je lui impoſe le ſilence, & une loi de mort, & le tiens aneanti tant que je puis pour donner plus de lieu aux pures lumieres de la foy.

Digitized by Google

CHAPITRE XII.

Demeurer en Dieu par la foy eſt un eſtat excellent.

L'Ame eſt capable de concevoir en Dieu les veritez qu'elle lit dans les livres, quand elle s'applique à la lecture par attrait divin, ou qu'elle confere avec les ſerviteurs de Dieu, ſon intelligence eſt ſurnaturelle ; ainſi elle ſe forme dans ſon eſprit en un inſtant & dans un grand jour.

L'on ne joüit pas toûjours de cet êtat ſi explicitement, & à decouvert, c'eſt comme il plait à Dieu de ſe communiquer, mais l'on y demeure implicitement, & quant au fonds, Dieu y êtant poſſedé, bien que d'une façon plus obſcure : & c'eſt l'avantage incompatible de la foy de nous maintenir en la poſſeſſion de Dieu, dans tous les changemens qui peuvent arriver à l'ame.

Dans les plus ſecretes voyes où Dieu conduit les ames, il ſert lui ſeul de lumiere & de diſcretion, n'êtant pas poſſible de ſe declarer de tout ce qui ſe paſſe dans l'interieur, pour le faire connoître

au dehors & à la conduite exterieure. Et puis il eſt rare de trouver des perſonnes doctes & d'experience en ce cas, Dieu ne manque point au beſoin pour ſecourir l'ame en ſes neceſſitez.

J'attendois donc de la Providence un bon directeur & ſi je n'en trouvois point, je demeurois en paix. Ie parle à ceux qui ſont déja avancez, & qui ont leur eſtat de vie & leur oraiſon reglée.

Je compris en ce temps qu'il ne faloit point conſeiller aux ames, de s'élever tout d'un coup à l'oraiſon paſſive; Dieu ſe communique peu à peu, & aprés pluſieurs diligences que l'ame a faite pour le chercher; de ſorte qu'il faut avoir patience & travailler de ſa part. Il faut chercher par bonne meditations avant que de trouver; il faut demander par des prieres & des vœux avant que de recevoir le don d'oraiſon; il faut pouſſer à la porte de Dieu par des œuvres de charité envers le prochain avant que l'on ouvre.

Je compris auſſi mieux que jamais, que les ſecrets de l'oraiſon myſtique & paſſive, ne ſe relevent qu'aux petits & aux humbles de cœur, & qu'ils ſont cachez aux ſçavans & prudens, qui ne comprennent pas les bontez & les miſe-

Digitized by Google

ricordes de Dieu ſur les ames; & croyent impoſſible tout ce qu'ils ignorent. Il ne faut pas les écouter, car ils troubleroient les ames avec leur doctrine : Mais quand l'ame humble eſt dans l'experience de Dieu, elle demeure ferme, & croit pouvoir tout en ſa force & par ſa grace.

Quand j'ai beſoin de quelque vertu ou diſpoſition, je ne la cherche plus qu'en Dieu ſeul, & non dans des penſées propre pour la produire en mon ame. Depuis que j'ai eu la facilité d'être en union par la foi, je m'y tiens en tous rencontres & néceſſitez, & puiſe dans cette ſource infinie toutes les graces qui me ſont neceſſaires, d'une maniere ſimple intime, & ſpirituelle, l'on reçoit beaucoup plus par cette voye, & elle eſt beaucoup plus efficace, mais il ſe paſſe bien du temps avant que de goûter ce procedé comme il faut ; l'on croit ne rien acquerir, ſi l'on ne travaille avec beaucoup de diligence & ici l'on eſt en grand repos & dans la ſainte oyſiveté de l'union, l'on fait & opére exterieurement. Que chacun pourtant ſe tienne dans ſon rang, & que l'on agiſſe ſelon la grace ; en ce faiſant l'on contente Dieu autant qu'il le demande de nous en l'eſtat preſent où l'on eſt.

Digitized by Google

Je ne puis me rassasier de parler de la foy, qui nous met en possession de nôtre souverain bien, & qui nous en fait joüir d'une maniere ineffable. Quand l'ame se voit élevée en l'état de pure foi, & qu'elle voit au dessous de soy toutes les creatures, sa joye est telle qu'elle ne se peut exprimer, & dit alors à son Dieu, vous m'avez rompus mes liens, je me reposerai en vous, & vous sacrifieray l'hostie de loüange. Elle se voit compagné des Anges, voisine de Dieu, ou plûtôt en Dieu même, car cette lumiere l'investit tellement de Dieu, qu'elle n'est faite qu'un avec Dieu d'une unité merveilleuse, ce qui ne se peut concevoir. O grandeur de la foi! ô sublimité de la foi! ô pureté de la foi! ô aveuglement & paresse des Chrêtiens d'avoir un si grand tresor, & de ne s'en pas servir, faute d'y faire reflexion & d'en avoir estime.

Digitized by Google

CHAPITRE XIII.

C'eſt un grand don de Dieu de demeurer en lui par une lumiere ſurnaturelle.

J'Ay connu des ames qui prétendoient la perfection de l'union, mais il eſt vrai qu'elles eſtoient au commencement ſi recueillies & ſolitaires, qu'elles en eſtoient à charge à pluſieurs ſpirituels, qui ne ſçavoient pas ce qui ſe paſſoit en elles, & qui les meſuroient à leur aune : Aprés qu'elles eurent eſté confirmée en l'union, elles eſtoient plus libres au dehors, & en la converſation plus agiſſantes ; neanmoins toûjours aſſez ſerieuſes & mortifiées en leurs ſens exterieurs ; l'attention interieure ne permettant pas que l'ame ſoit toute au dehors.

Nôtre Seigneur me fit faire experience de quelque choſe qui ſe paſſe dans l'union & dans la conduite extraordinaire de Dieu, m'ayant été donné une lumiere qui m'uniſſoit, qui m'enflammoit, & dirigeoit en mes actions, me fortifioit en mes ſouffrances, & m'apprenoit les volontez

divines. Il n'eſt pas croyable combien en l'unité & ſimplicité de cette lumiere, l'ame eſt renduë capable d'operer choſes differentes ; & comme elle eſt une grace ſpeciale, & un don ſurnaturel, il faut l'attendre de la pure miſericorde de Dieu, qui la donne quand & comment & à qui il lui plaiſt ; cependant il faut ſe tenir dans la conduite ordinaire de la grace, faiſant ce que nous devons faire pour la connoiſſance des volontez de Dieu, apriſes dans la direction de nos devoirs, de nos régles, & de nos directeurs. Cela nous ſuffit, ſans attendre une lumiere extraordinaire qui ſe donne à peu de perſonnes.

Je connus que le ſuſdit don de l'ame, la met en oraiſon en un inſtant. Elle y voit & goûte ce que Dieu veut, & s'y fie dans les diſpoſitions qu'il établit en elle en toute paix & amour. Par ce même don, elle connoît en Dieu ſes fautes & imperfections durant ſes examens de conſcience, elles les deteſte en Dieu & y remedie. Enfin, elle fait tout en Dieu, & juſques à ce que cette grace lui ſoit donnée, elle ne peut comprendre comme il faut ce que c'eſt d'operer ainſi en Dieu, & par une diſcretion particuliere de la grace, comme auſſi ſouffrir les

Digitized by Google

petites peines du corps & de l'eſprit qui lui arrivent.

Dans les lectures qu'elle fait, elle y reçoit plus de profit, puis que ſa lumiere eſtant augmentée, elle decouvre les veritez plus profondement, ſi elle entend les Sermons de meſme ſi elle frequente les Sacremens, c'eſt auſſi tout un autre profit. Enfin l'eſtat interieur eſt changé,& Dieu lui en augmente ſa grace.

Elle doit avoir beaucoup de fidelité & de correſpondance en cet eſtat. Par le don ſuſdit elle connoît ce qu'elle doit faire pour cela. La fuite diſcrete des creatures, le ſilence, la mortification qu'elle doit entreprendre. Elle a éclairciſſement dans ſes doutes, lumieres dãs ſes tenebres, & enfin Dieu a un ſoin ſpecial de l'ame & rien ne lui manque, pourvû qu'elle ne manque pas de fidelité à Dieu.

CHAPITRE XIV.

C'eſt encor un plus grand don de Dieu de pouvoir demeurer en lui par la croix des privations.

JE connois que non ſeulement les eſtats penibles contribuent à faire la pure

oraiſon : car en la croix eſt l'infuſion de la grace divine, & par conſequent de la foy qui eſt un don de Dieu ; mais auſſi que l'ame ne peut être parfaitement ſatisfaite, que lors qu'elle eſt ſouffrante, & en ſon corps, & en ſon eſprit dans l'union de Dieu en ſoy; & puis qu'ainſi elle rencontre la perfection de l'amour en cette vie, & la parfaite reſſemblance avec Jeſus-Chriſt, comme elle deſire d'être transformée en lui, & que c'eſt le haut point de ſon bon heur, cét état de ſouffrance & de joüiſſance en ſoy lui eſt tout propre à ſon deſſein.

Auſſi elle le cherit au deſſus de toutes les graces qu'elle pourroit recevoir, & ſe tient encore bien abaiſſée & humiliée quand nôtre Seigneur la comble à l'interieur & à l'exterieur de paix & de conſolations; elle doit demeurer paiſible & contente où Dieu la met ; mais elle ſe tiendroit plus favoriſée, ſi elle étoit dans l'état dont nous parlons. La divine Providence pourvoit pourtant à ſon infirmité, lui faiſant des communications ſavoureuſes pour la ſoûtenir dans ſes foibleſſes. Elle demeure donc reſignée & humiliée ſous la cõduite de l'Eſprit de Dieu en elle qui connoît & ſçait ſes beſoins, & la meſure de la grace & d'amour qu'il lui veut communiquer.

Je

Je n'ay bien entendu qu'à preſent, comme la Sapience celeſte ſe va établiſſant dans la pointe de l'ame, & y communiquand un gouſt tout ſpirituel compatible, avec un degouſt qui eſt reſſenty en l'homme inférieur, une paix qui s'accorde avec le trouble, une joye avec la triſteſſe, & une joüiſſance de Dieu au milieu des peines & des ſouffrances.

C'eſt bien plus, car par une œconomie de la grace admirable en cette vie, les ſouffrances, le trouble, la triſteſſe ſont une ſource de joüiſſance, de paix & de joye dans l'ame reſignée & abandonnée; & les ſéchereſſes & antidotes attirent la roſée du ciel, d'où vient que les ſouffrances ſont la nourriture de l'amour en ce monde, & c'eſt ce que diſoit une grande ame, qui avoit experience de ce que nous diſons.

Ce que deſſus connu en la lumiere divine, ſi l'on avoit à deſirer quelque diſpoſition, ne ſeroit ce pas la penitence & la ſouffrance, & ne ſe trouve-t'on pas vraiement humilié dans les eſtats de conſolation, puis qu'on n'eſt pas encore trouvé digne de porter quelque choſe pour Jeſus-Chriſt, & que l'on eſt encore reculé de ſa parfaite reſſemblance.

En l'eſtat que je découvre, il ſe fait un

merveilleux commerce entre Dieu & l'ame. Elle donne à Dieu dans la croix qu'elle porte tout ce qu'elle peut donner, voulant souffrir purement pour son amour, & ne desirant rien ce semble pour elle que de joïe & de consolation ; & Dieu lui redonne la vraie joïe & la paix qui passe tous les sens; elle recommence de renvoier à Dieu nouvelles souffrances, & Dieu lui redonne de nouvelles graces ; & comme elle ne peut se satisfaire de plaire à Dieu aux dépends de soi même; Dieu ne se lasse point de se donner à elle en pure foi & union d'amour. Au contraire ceux qui ne voulent rien endurer en leur interieur, sous pretexte de mieux, se trompent lourdement, & n'entendent pas le procedé de Dieu avec les ames qu'il cherit singulierement.

Je conçeus un peu plus clairement qu'à l'ordinaire, que Dieu se revele & manifeste en la lumiere divine qui est la foi, à nôtre esprit ; & les choses divines aussi d'une maniere tres-simple, tres-spirituelle & passive ; nôtre ame recevant les raions de la face de Dieu, & en étant hautement éclairé ; pour lors tantost l'infinité & incomprehensibilité divine sont connuës, & l'ame y demeure absorbées & abysmée, tantôt les mystéres

de la foi, ou les veritez du Christianisme. Enfin l'on voit plusieurs choses en cette veuë simple sans multiplicité & dans l'union de Dieu.

La pratique de cette oraison est telle, qu'elle ne se peut exprimer, étant comme petite participation de connoissance que Dieu a de soy-même & des choses divines; la foy dont nous parlons la rendant aucunement semblable de se rabaisser lors aux creatures, de retourner aux lumieres humaines, c'est abuser de la grace receuë.

CHAPITRE XV.

Combien l'estat d'une ame toute aneantie en Dieu est pur & paisible.

NOstre Seigneur me donna lumiere particuliere pour concevoir que je dois être dans un anéantissement total & continuel des opérations propres de mon esprit, afin d'entrer dans l'union parfaite avec lui, & qu'il me soit toutes choses, qu'il régisse & gouverne mon esprit, & qu'il le possede entierement en la maniére, bien que differemment, des Saints qui sont hors d'eux mêmes, & vi,

vent en Dieu seul, leur centre & l'objet infini de leur beatitude; ô que le parfait aneantissement est rare! & c'est pourtant l'unique voye d'être tout à fait à Dieu pour ne vivre que de son esprit.

Mon ame sent des attraits tout à fait extraordinaires pour cet état, & toute la vie qu'elle a menée jusqu'à present lui semble si basse & si chetive que rien plus. Il faut être beaucoup disposé à y entrer par plusieurs tribulations & croix; & apres tout, nous sommes tres-indignes d'une si heureuse vie, quand nôtre Seigneur ne nous la donnera pas, helas! nous n'avons rien à dire.

En disant les paroles de la Salutation Angelique, Marie a conceu du S. Esprit, & le Verbe a été fait chair dans son sacré ventre. Cette lumiere me fut donné, que la méme chose se faisoit en quelque maniere dans l'oraison passive; car le S. Esprit se rend present à l'ame d'une presence particuliere, la rendant fœconde en connoissance & amour de Dieu intime & admirable, qui s'opere dans l'interieur bien autrement que dans l'ame avec les propres & forces operations qui tendent à lui.

De sorte que l'ame aneantie n'a qu'à se laisser posseder au S. Esprit, qui s'en ren-

dant le maiſtre lui fait operer toutes choſes d'une façon toute divine. Elle n'a qu'à ſe preſenter à lui toute denuée de ſes propres operations, & elle eſt remplie des operations divines, qui la font voir, aymer, goûter, & joüir de Dieu, & des choſes divines d'une façon merveilleuſe; c'eſt à quoy tendent les ames choiſies pour l'eſtat d'union, & c'eſt où elles aſpirent continuellement, & c'eſt ce qui les fait ſouffrir & endurer toutes les peines & mortifications de la nature & de l'eſprit, pour étre renduës capables d'une ſi haute & heureuſe poſſeſſion.

Mais jamais l'ame n'y parviendra, qu'elle n'ait trouvé grace devant les yeux de Dieu, & qu'il ne l'a previenne de ſes plus particulieres miſericordes, apres leſquelles, ô mon Dieu, je ſens que vous faites ſoûpirer mon ame. Je vous laiſſe puis que vous lui donnez de ſaintes émotions qu'elle a pour ce ſujet, & au même temps je la voi remplie d'une parfaite connoiſſance de mon indignité, & combien mes pechez & infidelitez, paſſées m'en devroient éloigner.

Jamais je ne fus ſi tranquille & content de demeurer dans la baſſeſſe du plus petit eſtat que maintenant, il ſemble que

vous me vouliez faire quelque grace particuliere ; jamais je ne vis mieux mon néant & mes miséres ; jamais je ne consentis plus agréablement à ma confession; si vous me laissez & abandonnez, je ne sçay en quel état vous me mettez. Je voi bien que je n'ai rien, & cependant je ne desire rien qu'autant que vous le voudrez, & suis dans quelque impuissance de rien vouloir. Mon ame demeure perduë en son rien & en son tout, c'est à dire en vous mon Dieu ! Prête à tout, & à rien si vous voulez.

CHAPITRE XVI.

Demeurer en Dieu est un avant-gouſt de la beatitude.

J'Experimente ce me semble, ô mon Seigneur, que vous ne sortez quasi jamais de vous même pour entrer dans la creature, qu'au même moment vous ne la faſſiez sortir d'elle même pour entrer dans vous, se reposer en vous, & joüir de vous d'une façon inconcevable. Où sont les termes pour exprimer cet estat ? Car je n'en trouve point, sinon de dire, ô quel bonheur d'être en Dieu, il est

Digitized by Google

des ſentimens qui ne peuvent ſe declarer & qui ne ſe reconnoiſſent pas ; quoi qu'on les experimente.

O mon Tout ! qu'elle beatitude d'être en vous ; je dis méme en la plus baſſe maniere que vous goûtent les ames quelquefois en cet eſtat ; ſans doute qu'elles s'approchent du ſouverain bien, & quelles s'y uniſſent : car que ſeroit ce qu'elles ſentent au fond de leur interieur, ſinon un Dieu cachez qui ſe fait tant ſoit peu ſentir. Ce ſentiment eſt une paix profonde, une joüiſſance douce, c'eſt ce que je ne puis dire ; & neanmoins je le voudrois bien pour donner à connoiſtre aux creatures les magnificences & les miſericordes de mon Dieu, qui traite avec tant d'amour un ſi miſerable pecheur ; & en cét eſtat j'ai une veuë preſente pour reconnoître les pechez de ma vie paſſée, & que je n'ai rien fait que tres imparfaitement ; & cette veuë ne trouble point ma tranquilité, ni cette heureuſe demeure en Dieu.

Que ſera ce, mon Dieu, quand vous enivrerez vos amis de volupté dans la gloire ? Ce tres peu de joie en vous, je dis tres peu, fait concevoir que la poſſeſſion d'un Dieu eſt une choſe que l'œil n'a vû, ni l'oreille entendu, & qui ne

peut tomber dans les penſée des hommes. O joyes pures ! ô delices de Dieu ! que dire ? Il faut demeurer en ſilence & ſe perdre dans cette ſource inépuiſable de tous biens. Je ne me tairois jamais de parler de ce dont je ne puis parler, tant elle eſt grande & élevée. Taiſez vous ; mon ame, & goûtez combien le Seigneur eſt doux à vous chetive creature.

La grace qui reſte c'eſt un amour des ſouffrances pour la conſideration du bien aymé. Apres l'abſence rien ne lui ſemble ſi agreable, ſi grand, & ſi glorieux, que d'endurer pluſieurs tribulations, mépris & douleurs pour plaire à l'époux. Les travaux entrepris pour le ſervice de Dieu, ſont eſtimez des beatitudes, & la pratique des conſeils plus eſtroits de l'Evangile eſt aimable, quoi que l'on endure extrememement. Ma vie pauvre & abandonnée paroiſt douce, quand j'y devrois mourir de faim. Mais helas ! Seigneur, ſecourez ma foibleſſe & mon incredulité, de peur que je ne ſuccombe dans l'occaſion, lors que l'actuel ſentiment ſera paſſé.

Digitized by Google

CHAPITRE XVII.

L'ame une fois établie en Dieu eſt bien payée de toutes les peines qu'elle a priſes à le rechercher.

IL me ſemble que nôtre Seigneur me fait la grace à preſent que je commence mon oraiſon par ou je la finiſſois autrefois c'eſt à dire par la contemplation & union, l'ame eſt ſi long-temps dans la recherche du bien aimé, qu'enfin elle le trouve avec grande joye & repos, mais ce n'eſt pas pour long-temps, les affaires & les neceſſitez de la vie l'appeſantiſſent & la ravallent, & font qu'elle ſe releve & retourne à la recherche de ſon époux, juſqu'à ce qu'elle ſe ſente établie dans le bien heureux eſtat d'union & de poſſeſſion qui la rend tout autre, puis qu'elle ne cherche preſque plus Dieu, ſe trouvant en lui continuellement par une joüiſſance amoureuſe; l'éclat de ſon divin viſage la reſſuſcite, & ſans qu'elle faſſe rien que de recevoir paſſivement les influences de ce Soleil de juſtice, qui par ſes regards admirables la remplit d'un

amour qui a quelque rapport à celui des bien heureux.

Les ames de cet eſtat voient toutes choſes en l'eſſence divine les miſteres de nôtre foi, les veritez éternelles, les Saints & Saintes qu'elle a accoûtumé de prier, elle reſiſte aux imperfections, & pratique les vertus d'une maniere eſſentielle & divine. Enfin, elle participe à la vie de Dieu, & ne ſçait comment ni par quel moien cela lui eſt arrivé : Auſſi elle ne s'en informe point, joüiſſant à la bonne foi de la grace qui lui eſt données, puis que c'eſt un effet de la bonté de Dieu dont elle ne peut douter.

Toutes choſes ſont bien plus en Dieu qu'en elles mêmes, & jamais cela n'eſt apperceu qu'en cet eſtat, où la lumiere divine les decouvre enſuite. On ne les peut voir ni goûter ailleurs, elles ſont toutes fonduës en Dieu c'eſt trop peu elles ſont Dieu méme, & ainſi on joüit des creatures & de Dieu tout enſemble ; on les voit, & Dieu d'un méme regard, d'une maniere que je ne puis exprimer, & que je conçois pourtant tres réelle & veritable, elle ſe ſouvient de ſes pechez, des deſordres du monde, & de l'enfer, ſans ſe detourner de la pureté infinie, & de la joüiſſance du ſouverain bien.

Il ne faut pas concevoir que l'eſtat ſuſdit ſoit toûjours accompagné de douceur ſenſible ; au contraire, il en eſt ſouvent denué, & la lumiere qui le donne eſt infiniment élevée, pour ainſi dire, au deſſus des ſenſibles, puis que c'eſt une communication que Dieu fait immediatement par lui même de ſa vie divine.

Quoi que l'ame paroiſſe ainſi élevée, jamais elle ne fut plus humiliée ; car elle ne vit jamais plus clairement ſes miſeres, ſes pechez, ſont neant, & le fonds infini de ſa corruption ; jamais elle ne fut plus diſpoſée, à vivre dans le bas eſtat de la vie ſpirituelle, & méme ſans oraiſon, ſi tel étoit le bon plaiſir de Dieu.

L'on vit ici ſans crainte, mais tout eſt amour, on n'a preſque point de doute touchant ſa voïe, & les deſſeins de Dieu ſur ſoi ; l'on voit tout, & l'on peut tout ce ſemble en celui qui peut toutes choſes.

Cet eſtat n'empéche pas que l'on ne ſoit ſujet à ſouffrir au corps & en l'eſprit pluſieurs peines, & que l'on ne tombe en faute par fragilité ; il eſt vrai que la moindre malice n'en approche pas, ni l'affection volontaire à la creature.

CHAPITRE XVIII.

Le parfait bonheur d'une ame, eſt de n'avoir plus rien que Dieu ſeul.

SI la fidelité à la vraie mortification accompagnoit la lumiere qui m'eſt donnée, ô que mon oraiſon ſeroit bien autre qu'elle n'eſt, mais c'eſt en cela que paroiſt mon extréme infirmité de faire ſi peu dans un ſi grand ſecours ; & d'être ſi peu mort, aneanty, degagé & abandonné au milieu de la lumiere divine, qui m'a fait voir ſi clairement ces veritez. Courage pourtant, mon ame, nous ne ſommes que bouë & peché, travaillant en paix & patience, nôtre Seigneur magnifiera ſes miſericordes en nous, & nous reveſtira de ſa force & de ſa puiſſance, comme il nous environne de ſes lumieres.

Une ame prevenuë de la foy qui eſt fidelle à la mortification, s'avance bien promptement à la perfection de l'amour; mais comme il n'y a point de fidelité ſans foy, il n'y aura jamais de fidelité ſans croix, puis qu'il faut toûjours ſouffrir en mourant à ſoy-méme & aux creatures,

Digitized by Google

Quiconque donc écoute les plaisirs de la nature, & la discretion de l'esprit humain, n'avancera jamais, il faut entrer dans la lumiere de la foy qui fait tout esperer & pouvoir en Dieu, la seule confience de l'ame.

J'entendis au commancement de la Messe ces paroles, *humiliavit se in omnibus, & invenit gratiam coram Deo*, il s'est humilié en toutes choses, & il a trouvé grace devant Dieu, surquoi j'eus une veuë de l'humiliation & aneantissement que doit produire en nous la grace du Christianisme, ou la vraie foy de Jesus-Christ, car il ne suffit pas d'avoir une foy speculative, mais il faut l'avoir pratiquée, pour nous faire entrer & embrasser toutes les occasions d'aneantissement qui arrivent, lesquelles êtant bien menagées nous conduisent à la perfection du Christianisme.

L'essence de l'êtat du Christianisme, c'est l'aneantissement en toutes choses. La perfection du susdit êtat, est la perfection de l'aneantissement, qui est tel, quand il est continuel, universel, & parfait. Par exemple Jesus-Christ que depuis sa naissance jusqu'à sa mort, a toûjours esté aneanti; on ne le peut suivre ni imiter; être son disciple, & être

chreſtien qu'à cette condition, c'eſt la voye droite où il faut paſſer, & qui nous conduit à la voye du pur amour.

Mais il ne faut pas que mon ame entre dans l'activité & dans ſes propres operations, pour entrer dans l'uſage de cet eſtat d'aneantiſſement en toutes choſes; il faut qu'elle s'y comporte en paſſiveté, & que demeurant aneantie en l'oraiſon; elle y reçoive les vraies lumieres qui la porteront à s'aneantir. Jeſus aneanti eſt montré quelquefois avec tant d'impreſſion, que la ſeule veuë ſuffit pour aneantir l'ame, la faire mourir de confuſion de ſe voir ſi éloignée des humiliations de ſon divin Sauveur; & elle ne peut trouver ſon repos que dans le centre de l'aneantiſſement, c'eſt la vraie joïe. Eſtimez que c'eſt toute vôtre joïe que d'être dans toutes ſortes de tentations & d'aneantiſſemens, dit Saint Jacques, car c'eſt là que ſe perfectionnent les Chrêtiens. La loi fondamentale du Chriſtianiſme c'eſt l'aneantiſſement, faute dequoi l'on eſt imparfait Chrêtien. L'on peut être parfait à petit bruit, quand on conſent aux aneantiſſemens, tant en nôtre corps qu'en nôtre eſprit, que la Providence nous en

voie. La vraie oraiſon produit le vrai aneantiſſement ; la nature & le diable invente mille raiſons pour nous faire éviter les aneantiſſemens, car jamais Jeſus ne régnera que dans le cœur parfaitement aneanti.

Un vrai aneanti ne peut rien, & peut tout, n'eſpere rien, & eſpere tout, n'eſt capable de rien, & eſt capable de tout. Enfin, il n'eſt rien entre les mains de Dieu, qui peut faire ce qui veut du neant.

Un vrai aneanti demeure auſſi content de voir les autres poſſeder les graces, quoi qu'il en ſoit privé, comme s'il les recevoit; & durant qu'ils ſont ainſi élevez par les dons que Dieu leur fait, il demeure paiſible dans un eſtat de diſtraction ; quand les autres ſeroient élevés juſques au troiſiéme Ciel dans leurs contemplation, ſon plaiſir eſt que Dieu le laiſſe où il voudra, & demeure tout hors de ſoi même purement abandonné à Dieu.

Ce matin en mon oraiſon, j'ai experimenté quelque choſe de cet eſtat d'aneantiſſemens ; & ai reconnu qu'étant vraiement aneanti hors de ſoi-même en Dieu ; lors Dieu poſſede l'ame, la meut, & opere en elle & par elle, & en

fait ſon bon plaiſir. Durant qu'elle agit & ſe remuë elle-même, Dieu n'eſt pas ſi purement & parfaitement en elle, & n'y régne pas abſolument. La diſpoſition donc ordinaire & continuelle de nôtre ame, doit être de l'aneantiſſement dont je parle, & n'en ſortit jamais, ni pour prier, ni pour operer, ni pour ſouffrir; ce qui s'entend ſeulement par celui qui en a l'experience; & c'eſt déja une grande grace d'y entrer, & d'y demeurer fidelle. Bref, c'eſt le commencement de beaucoup de bonheur.

FIN

Digitized by Google

Privilege du Roy.

LOUIS par la grace de Dieu Roi de France & de Navarre ; A nos amez & feaux Conſeillers les gens tenans nos Cours de Parlement, Maiſtres des Requeſtes ordinaires de nôtre Hoſtel, Prevoſt de Paris, Baillifs, Seneſchaux, Juges, leurs Lieutenans Civils, & tous autres nos Juſticiers & Officiers qu'il appartiendra, SALUT. Nôtre cher & bien aimé Frere LOÜIS FRANÇOIS D'ARGENTAN Predicateur Capucin, Nous a fait remontrer qu'il a recouvré un ſecond Tome du Livre intitulé *Le Chreſtien Interieur*, tiré des Memoires du ſieur de Bernieres, lequel il deſireroit faire imprimer & donner au public : Mais il craint qu'en ayant fait la depenſe, d'autres le vouluſſent pareillement imprimer à ſon prejudice, s'il ne lui étoit par Nous pourveu de nos Lettres à ce neceſſaires, Leſquelles il nous a fait ſupplier lui vouloir octroier : A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Expoſant ; Nous lui

avons permis & accordé, permettons & accordons par ces Presentes, d'imprimer ou faire imprimer ledit *Second Tome du livre Intitulé le Chrêtien Interieur*, tiré des Memoires de Monsieur de Bernieres, en tel volume, marge, caracteres, & autant de fois que bon lui semblera, pendant le temps de quinze années consecutives, à commencer du jour que ledit Livre sera achevé d'imprimer; icelui vendre & distribuer par tout nôtre Roiaume. Faisons defences à tous Imprimeurs, Libraires, & autres, d'imprimer ou faire imprimer, vendre ni distribuer ledit Livre sous quelque pretexte que ce soit, même d'impression estrangere, & autrement, sans le consentement dudit. Exposant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des exemplaires contrefaits, quinze cens livres d'amende, applicable un tiers à Nous, un tiers à l'Hôpital general des Enfans Trouvez de nôtre bonne ville de Paris, & l'autre tiers audit Exposant, & de tous depens, dommages & interests, à la charge de mettre deux exemplaires dudit Livre en nôtre Bibliotheque publique, un en nostre Cabinet des Livres de nôtre Chasteau du Louvre, & un en

Digitized by Google

celle de nôtre tres cher & feal Chevalier, Chancelier de France le ſieur Daligre, à peine de nullité des preſentes, du contenu deſquelles vous mandons & enjoignons faire joüir l'Expoſant, & ceux qui auront droit de lui, pleinement & paiſiblement, ceſſant & faiſant ceſſer tous troubles & empeſchemens au contraires. Voulons qu'en mettant au commencement ou à la fin dudit Livre l'Extrait des Preſentes, elles ſoient tenuës pour bien & deuëment ſignifiées; & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amez & feaux Conſeillers Secretaires, foi ſoit ajoütée comme à l'original. Mandons au premier nôtre Huiſſier ou Sergent ſur ce requis, faire pour l'execution deſdites preſentes, toutes ſignifications, défenſes, ſaiſies, & autres actes requis & neceſſaires, ſans demander autre permiſſion; CAR TEL eſt nôtre plaiſir. DONNÉ à Verſailles le trentiéme jour de Juillet, l'an de grace mil ſix cens ſoixante & quinze; & de nôtre Regne le trente-quatriéme. PAR LE ROY EN SON CONSEIL,

DESVIEUX.

Digitized by Google

Le ſuſdit Pere Loüis François a cedé le preſent privilege au ſieur François Vaurier Libraire, & à la Veuve du Meſnil auſſi Libraire, pour en joüir enſemble ſelon ſa teneur, en ſatisfaiſant aux charges qui y ſont portées, ce 10. Aouſt 1675.

Acheué d'imprimer pour la premiere fois ce dernier de Decembre mil ſi cens ſoixante quinze.

Digitized by Google

Digitized by Google

8-4

Digitized by Google